This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TRAITÉ
DE L'ASSOCIATION
DOMESTIQUE-AGRICOLE.

TOME II.

TRAITÉ
E L'ASSOCIATION
OMESTIQUE-AGRICOLE.

Par Ch. Fourier.

« Aures habent et non audient ;
« Oculos habent et non videbunt. »
PSALMISTE.

TOME II.

A PARIS,

BOSSANGE, Père, Libraire de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, rue Richelieu, N° 60 ;
ONGIE AINÉ, Libraire, Boulevart-Poissonnière, N° 18.

A LONDRES,

Martin BOSSANGE et Comp°., FOREIGN BOOKSELLERS, at Marlborough Street, N° 14, and at 124 Regent Street.

1822.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1897.

CONTRE-SENS.

Pag. 379, Lign. 17 : *prétentions*, lisez *précautions*.
» » 32 : *préjugé*, lisez *piége*.
426 » 3 : après le mot *cause*, ajoutez *de la durée de cette maladie*, supprime
615 » 1 : *différence*, lisez *déférence*.

Quelques autres n'ont pas été notés.

DISTRIBUTION DU IIme TOME.

SYNTHÈSE ROUTINIÈRE.

LIVRE I. — *Dispositions du mécanisme.*

Prologue. 1
SECTION 1re. Dispositions matérielles. 8
Citra-Pause. 68
SECTION 2e. Dispositions passionnelles. 76
Citer-Logue. 129

LIVRE II. — *De l'éducation unitaire.*

SECTION 3e. Education en phases antér. et citér. . . 137
1re NOTICE. Education antérieure. 141
2e NOTICE. Education citérieure. 187
Citer-Pause. 227
SECTION 4e. Education en phases ultér. et postér. . 233
3e NOTICE. Education ultérieure. 238
4e NOTICE. Education postérieure. 290

INTERLIMINAIRES. 363

LIVRE III. — *Dispositions de haute Harmonie.*

SECTION 5e, *renvoyée.* Des deux moduls mesuré et puissanciel. 427
Ulter-Pause. 435
SECTION 6e, *ébauchée.* Des deux moduls ambigu et infinitésimal. 440
Ulter-Logue. 471

LIVRE IV. — *De l'équilibre passionnel.*

SECTION 7e. Des équilibres cardinaux. 477
Ultra-Pause. 553
SECTION 8e. De l'équilibre unitaire interne. . . . 561
Post-Logue. 617

EPI-SECTION. Mode sociétaire simple. . . 631
EPILOGUE, *renvoyé.* 648

PLAN DU IIᵐᵉ TOME.

NOTA. *Cet article serait mieux placé à la fin du volume : je l'insèr en tête, pour occuper les pages vacantes de la demi-feuille.*

Le 2ᵉ tome devait contenir huit sections en quatre livres ; mais l 3ᵉ et 4ᵉ sections s'étant trop étendues, il a fallu renvoyer les 5ᵉ et 6 se borner à donner l'argument de l'une et l'abrégé de l'autre.

Une lacune très-notable dans ce traité provisoire, est celle de l' quilibre unitaire externe ou mécanisme de commerce véridique, (rel tions extérieures des Phalanges) : c'eût été un traité assez long, (3 pages au moins). Il exigeait, entr'autres préalables, une analyse d 36 caractères du commerce anarchique, I, 168, dont le 31ᵉ, LA BA QUEROUTE, est tablé en ordres, genres et espèces, II, 419. Il a fal renvoyer ce sujet au 3ᵉ tome, ainsi que les sections 5 et 6.

Une autre lacune qui se fera sentir dans le cours de toutes les se tions, c'est celle de l'analyse des passions, selon l'échelle donnée la table, I, 394. J'ai déjà prévenu que cette analyse employant pl d'un demi-volume, ne pourra trouver place qu'au 4ᵉ tome.

On ne saurait contenter tous les goûts. Quelques-uns ont pensé q je donnais trop d'étendue au traité de l'éducation, livre II : c'est seule branche d'Harmonie dont on puisse décrire en détail le méc nisme ; encore ai-je été entravé à la 4ᵉ notice, 290, affectée à la tri

Dans cet intermède, l'exposition placée aux deux articles PRÆ, 363, et CIS, 365, est fort incomplète; elle est SIMPLISTE, ne roulant que sur les vices inhérens à la fausseté.

Ce sujet devait être envisagé sous un point de vue COMPOSÉ, et joindre la perspective des garanties solidaires à celle du règne de la vérité.

Il eût fallu, dès l'exorde, PRÆ, 363, mentionner ce double but, VÉRITÉ et GARANTIES SOLIDAIRES : il est exprimé bien tard, 365 1/2, et trop peu mentionné aux articles TRANS et POST.

J'ai commis cette erreur, ce simplisme de but, en voulant faire trop de concessions à l'esprit français qui exige que, dans une dissertation sur l'amour, on débute par les roses, les papillons et autres fariboles. Préoccupé de cette obligation, j'ai perdu de vue l'un des deux buts, *les solidarités*, et je n'ai fait envisager que *la vérité*. On commet aisément ces inadvertances, quand le manuscrit n'est composé qu'au moment d'être livré à l'ouvrier.

En traitant de la vérité, il faut se garder de la recommander par elle seule, selon l'usage de nos politiques. Il faut toujours lui accoler l'utile ou bénéfice qu'elle produit constamment dans l'état sociétaire. Elle y devient agréable et utile : dans l'état civilisé, elle n'est que ruineuse et honnie.

Citer, Inter et Ulter, où *l'on voit que la fausseté établie par le régime actuel, n'engendre que des mœurs infames qui ne sauraient être le vœu de la divinité. De là j'ai conclu* (Trans., §16), *contre le régime de fausseté conjugale et commerciale, et conclu sur le besoin d'un régime garant de vérité en commerce et en amour.*

C'est traiter une question d'équilibre social en sens négatif : pour passer au positif, je donnerai, au 3e tome, le mécanisme de commerce véridique; mais il restera à donner celui des amours véridiques; et tant que les préjugés s'opposeront à ce qu'il soit publié, on ne devra pas s'étonner que les théories d'équilibre passionnel présentent des lacunes.

Les passions ne sont pas une mécanique dont on puisse équilibrer séparement telle ou telle branche, selon les caprices de chaque lecteur et les restrictions de chaque sophiste; leur équilibre doit être INTÉGRAL ET UNITAIRE *; chacune des parties y correspond au tout, et si on fausse l'équilibre en amour, il sera, par contre-coup, faussé du plus ou moins dans les autres branches du mécanisme sociétaire. J'ai dû employer un long Intermède à établir ce principe; il sert de réplique à toutes les objections qu'on pourra m'adresser sur des lacunes, des points faibles, etc. Quand il me sera permis de décrire l'Harmonie pass. en entier, sans en exclure une passion de très-haute influence,* (*l'amour, cardinale rectrice mineure*), *on verra qu'il n'existe aucun côté faible dans l'Harmonie passionnelle ou théorie d'unité sociétaire, et que Dieu a bien intégralement calculé et consolidé les équilibres* [illegible], *sur tous les points de son mécanisme.*

On verra aux sections 7 et 8, que la nouvelle science d'équilibre passionnel est de la compétence des femmes comme des hommes, et qu'ici les *contre-poids et balances* ne sont plus des sentiers de ronces, comme dans les sciences actuelles.

Obligé de renvoyer les sections 5 et 6, j'ai motivé ce délai par deux aperçus, dont le 1er, 427, prouve que le sujet de la 5e section roulerait sur des calculs trop profonds pour des commençans; et le sujet de la 6e, sur des calculs souvent risibles aux yeux de civilisés qui ignorent que les moindres plaisirs sont, en Harmonie, l'objet de vastes calculs en essor infinitésimal.

J'ai fait à cet égard une épreuve sur les lecteurs, par des dissertations puériles en apparence, l'une sur l'échelle des vilains goûts, 452, et ses emplois en infiniment petit; l'autre, sur une babiole gastronomique, les petits pâtés, 459. On se tromperait fort, si on traitait ces détails de futilités lorsqu'ils s'appliquent à des spéculations étendues au globe entier. Je préviens que cette courte section est un piége pour les esprits faux et gens à courte vue, qui ne manqueront pas de s'y prendre, ignorant qu'on ne peut pas établir les équilibres de consommation, production, hygiène et autres, sur les grains et farines, si on ne sait pas l'établir sur leurs plus menus emplois, comme petits pâtés, croquignoles et dragées.

Déjà j'ai préludé sur les questions d'*infiniment petit* au Post-Ambule, I, 492, où j'ai indiqué une économie annuelle de 400 milliards sur des épingles, des allumettes et autres minuties que dédaigneraient nos su-

TRAITÉ
DE L'ASSOCIATION
DOMESTIQUE = AGRICOLE.

SYNTHÈSE ROUTINIÈRE.

PROLOGUE.

AUX HOMMES PRESSÉS DE JOUIR.

» *Nous arrivons enfin au tableau de cet ordre sociétaire* » *qui, selon les paroles de Molière,*

» Doit être tout confit en douceurs et plaisirs. »

» *Nous voilà délivrés des éternels prolégomènes, dont il* » *a fallu boire le calice jusqu'à la lie, pour se rendre* » *apte à l'initiation; maintenant, plus d'obstacles; nous* » *n'aurons à lire qu'une théorie facile, charmante, et nos* » *études vont devenir un sentier de roses.* »

Ainsi raisonnera un lecteur qui ne saura pas faire la diference des preparatifs du plaisir avec le plaisir meme. Les gens pressés de jouir voudraient qu'un arbre donnât le fruit avant les feuilles, et que le livre qui enseigne les voies du bonheur, fût une étude aussi agréable que les biens qu'il doit donner.

Un bal, un opéra, un festin, nous divertissent; mais les travaux qui ont préparé cette fête, n'ont pas été des plaisirs. Ainsi, quelque délicieux que soit le régime sociétaire, la théorie qui doit nous l'enseigner n'a rien de récréatif par elle-même. Elle ne doit charmer que par la justesse des calculs sur l'ordonnance de ces passions tant méprisées, et qui pourtant sont, de toutes les œuvres de Dieu, la plus parfaite, la plus sublime.

Un écrivain de profession saurait semer de fleurs ce brûlant sujet; mais j'ai prévenu qu'on ne doit attendre de

moi que le talent d'inventeur, et non celui de rhéteur. N'est-ce pas assez servir les hommes, que de leur apporter l'objet de leurs désirs, l'art de s'élever promptement à la richesse et au bonheur? Quels faibles soldats que ceux qui s'effraieraient d'un peu d'étude pour obtenir un tel bien!

Vouloir que le livre qui résout ce grand problème soit encore un livre d'agrément, n'est-ce pas imiter un freluquet qui refuserait un trésor de cent mille ducats, en disant que le sac est de grosse toile rousse, et qu'il n'acceptera cet or que dans une corbeille ornée de falbalas!

C'est un tort général en France, que de confondre les inventeurs avec les spéculateurs qui écrivent pour amuser. Lorsqu'il s'agit de l'utile, on doit envisager le fond, et non la forme d'une théorie. La seule idée qui doive ici préoccuper le lecteur, c'est de vérifier si vraiment l'ordre des Séries passionnelles à la propriété d'élever la richesse aux degrés indiqués (T. 1, 372),

Au triple effectif et décuple relatif en assoc. simple;

Au quintuple effect. et vingtuple relat. en assoc. mixte;

Au septuple effect. et trentuple relat. en assoc. composée.

On doit chercher ici des calculs et non des phrases: le problème n'est pas d'orner l'esprit, mais de remplir la bourse. Manque-t-il d'écrivains qui ne s'occupent qu'à récréer le public? Il pleut du bel esprit en France, comme des lavemens dans Pourceaugnac *: mais ce qui manque, en fait de livres, c'est celui qui enseignerait l'art de s'enrichir subitement. Lorsqu'enfin ce secret est livré, quelle inconséquence d'exiger que le traité prenne le ton flatteur de ces fariboles oratoires, de ces systèmes insidieux dont les auteurs, loin de songer à enrichir le public, ne veulent que s'enrichir à ses dépens.*

Ramenons donc les esprits dans la droite voie, et observons-leur que plus ils sont impatiens de jouir, plus ils doivent rechercher, dans la théorie qui va les satisfaire, des calculs rigoureux et non des fleurs de rhétorique. Loin d'exiger de moi le talent des orateurs et des beaux-esprits, ils devraient se méfier de mon livre, s'il se présentait sous ces formes. Un lecteur judicieux, qui ne veut que des inventions utiles, fait peu de cas de ces illusions oratoires:

il exige, avant tout, des raisonnemens, des principes, des preuves ; il veut être convaincu et non pas entraîné. Ce n'est donc point ici l'appât du style qu'on doit chercher, mais la garantie qui naît de calculs réguliers en preuve et contre-preuve.

Que chaque civilisé nous dise à quelles fatigues il se soumettrait pour obtenir le bénéfice annoncé ! Qu'on propose à l'homme dont le revenu ne s'élève qu'à mille francs, une corvée de deux années pour prix de laquelle on lui garantira une fortune de trois mille francs de rente, et des agrémens décuples de ceux dont il jouit ; vous verrez notre civilisé souscrire à toutes les tribulations, s'expatrier, courir aux Antipodes, braver les naufrages, les guerres, les intempéries. Et cet homme qui, pour tripler sa fortune, s'exposerait pendant deux ans à pareille corvée, doit-il trembler d'étudier deux volumes pour atteindre à son but, à la richesse !

» Non, vraiment, réplique-t-il : si on était sûr de tripler sa fortune, on étudierait deux cents volumes, au besoin. Mais, dit le lecteur, quand j'aurai étudié vos deux tomes de théorie, me donneront-ils le moyen de former un canton sociétaire, sans lequel on ne peut pas opérer l'avènement du monde social à l'Harmonie ! Trouverai-je dans vos deux volumes, la somme de trois à quatre millions de francs, avance nécessaire pour cette fondation ! Y trouverai-je le moyen d'influencer les souverains, les ministres et les riches personnages qui peuvent être actionnaires et fondateurs ! »

Sans doute on trouvera ici cette voie d'influence : quiconque entoure les rois et les grands, aura des moyens assurés de les déterminer à fonder le canton d'épreuve ; il suffira qu'il fasse valoir auprès d'eux les avantages suivans, entre cent autres :

Extirper tous les germes de révolution :
Assurer au fondateur un empire, un césarat ou l'omniarchat :
Libérer de dette publique la nation fondatrice :
Tripler d'emblée le produit effectif de l'industrie ;
Concilier la vertu avec la cupidité.

Celui qui aura bien compris la théorie de l'Attraction

et du mécanisme sériaire, saura démontrer à un monarque, à un ministre, la facilité d'arriver à tant de biens par la fondation d'un canton sociétaire. Il saura, par un recueil d'argumens pressans, tel que celui qui termine l'appendice I, 391, convaincre monarques et ministres, par-tout empressés d'étouffer les fermens révolutionnaires, d'étendre leur domination et la garantir aux héritiers légitimes.

Ceux qui entourent un prince auront d'autant plus de facilité à le persuader, que la théorie d'Association n'est point une science ardue comme les mathématiques, la chimie, la botanique, etc. On ne trouvera pas dans ma théorie le quart des difficultés que présente chacune de ces trois sciences, et pas le 20e de celles qu'on rencontre dans les grimoires d'idéologie et d'économisme.

C'est donc à ceux qui ont besoin de la fortune, à faire les avances d'études et de démonstrations, pour déterminer aux avances de fondation l'un des 4000 candidats nantis de la fortune, et dont chacun peut devenir chef de souscription actionnaire et de fondation.

Si ce traité, comme toutes les théories élémentaires, présente dans les détails quelques ronces didactiques, on

Je croirai, si l'on veut, que la vertu isolée du plaisir doive séduire par elle seule; mais d'où vient qu'elle ne séduit aucun de ces histrions qui s'en disent les apôtres, et qu'en nous prêchant le mépris, l'inconsidération ou non-considération (*) *des richesses, ils sont disposés à commettre tous les crimes pour s'élever à la fortune?*

Admettons leur sincérité, et raisonnons-en spéculativement. Si la vertu par sa seule beauté trouve encore des partisans, malgré les disgrâces qui l'accablent, quel doit être leur enthousiasme pour l'ordre sociétaire qui fait de la fortune le prix de la vertu! jusqu'à présent il a fallu opter entre l'une ou l'autre, puisque la civilisation ne présente aucun moyen d'atteindre simultanément à l'une et à l'autre. L'état sociétaire va mener de front ces deux ressorts

(*) *Admirable formule, savante doctrine que prêchait à Paris un conventionnel nommé Pison du Galand* (1796). *Il enseignait à cette Convention déjà si féconde en vertus, qu'il fallait* inconsidérer, ou non-considérer les richesses, *et que cette morale ferait le tour du monde.*

La Convention nationale était si unanime pour la vertu, que personne ne contredit l'orateur. D'ailleurs, elle réunissait dans son sein d'autres champions moraux de même force que M. Pison. L'un d'entr'eux avait proposé à l'auguste sénat conventionnel, « De faire confisquer tout » l'or et l'argent existans dans la république, de fondre ces vils mé- » taux, et en fabriquer des boulets pour les lancer contre les vils » satellites de Pitt et Cobourg. »

La motion ne fit pas fortune; elle valait pourtant celle du citoyen Pison. C'était de part et d'autre même doctrine: l'un prêchait la théorie et l'autre la pratique.

En effet, si l'on juge à propos d'inconsidérer ou non-considérer l'or et l'argent, peut-on faire mieux que de les lancer sur nos ennemis, comme objets de nulle valeur, et garder pour nous le fer, puisqu'il ne faut aux républicains que du pain, du fer, du salpêtre et des vertus?

Je trouve seulement un inconvénient dans ce projet; c'est que, si on eut confisqué, rassemblé et fondu tout cet or et cet argent pour les lancer sur les ennemis, il eut été à craindre que certains coryphées républicains n'en conservassent quelques boulets d'or massif, et des plus lourds, tout en inconsidérant ou non-considérant *ces vils métaux.*

La belle chose que la philosophie! Que de sublimes doctrines elle nous a enseigné depuis 300 *ans; combien de succès elle a obtenus dans Paris sur le dogme du mépris des richesses! et le siècle qui prêche ces sornettes se vante d'avoir perfectionné la raison!*

si incompatibles dans l'état morcelé. Quelle doctrine séduisante pour quiconque est sincèrement épris de la vertu! son amant le plus farouche pourrait-il être ennemi d'une fortune qui deviendra le prix des bonnes actions, et qui réalisera le vœu des Epicuriens, rêvant en civilisation le plus brillant effet du régime sociétaire!

D'ailleurs, ces éloquens amis de la vertu sont pour l'ordinaire des savans: obligés de sacrifier la fortune à la culture des sciences, ils deviennent à double titre partisans de l'état sociétaire, qui les conduira à la fortune par la science et par la vertu. (Voyez à l'intermède I, les deux moyens positifs 268, 280.

Quant à la multitude qui ne connoît guères d'autre guide que les sens, elle deviendra idolâtre du gouvernement et de la science, au nom de qui on lui recommandera de se livrer au plaisir, dont on lui fournira d'innombrables variétés. Jusqu'à présent l'étude des passions n'a été qu'une région de ténèbres, où l'on a marché sans boussole, réglant tout arbitrairement, prenant les diatribes et sophismes pour des doctrines. Dans une telle confusion, les Zoiles ont beau jeu de diffamer un inventeur qui apporte la Bous-

Ainsi raisonne l'orgueil : chacun se donne des airs d'Aris-rque, aux dépens d'une découverte qui heurte les pré-gés. Chacun au 15e siècle semblait homme d'esprit, en aitant Colomb de visionnaire. Employez 20 ans de travail tirer du néant une théorie de haute importance, vous rez jugé sans appel par un farfadet qui, n'ayant pas même l'ouvrage, n'étant pas capable d'en réfuter un seul ar-ument, tranche de l'oracle et entraîne les suffrages en attant les petits esprits jaloux des découvertes.

Pourquoi l'Europe ridiculisa-t-elle Colomb qui annonçait e nouveau monde continental ! Je l'ai dit en d'autres termes ; 'est qu'en admettant que Colomb pût avoir raison, l'on léversait le ridicule sur 20 siècles précédens. Cent millions l'individus ne veulent pas consentir à se suspecter en masse, louter de toutes les lumières acquises, et donner du relief l'un inconnu qui entre en scène. En vain leur représente-'on les avantages de la découverte, et même leur intérêt ersonnel ; dussent-ils en recueillir les mines du Potose, ls ne voient que l'affront fait à l'orgueil général ; chacun egimbe et accuse l'inventeur de vision, pour sauver la loriole du siècle et la sienne propre.

Les adeptes de la doctrine sociétaire devront se garder 'aucun débat avec cette tourbe de précieux. On ne doit attacher qu'à initier un des hommes éclairés qui entourent s trônes, ou bien un riche capitaliste ; car, après tout, il e faut qu'un homme pour fonder l'Association, et dès qu'il ura fait mine de disposer le terrain, toutes les légions 'IMPOSSIBLES seront déjà battues de fait, confuses de leur étraction anticipée, et humbles apologistes de l'invention u'elles auront ravalée la veille. Il suffira donc d'efforts mé-iocres pour l'exécution comme pour l'étude. Assurés de ouver aisément un candidat sur une masse de 4000, com-ent les disciples pourraient-ils concevoir des craintes !

J'ai dû les rassurer dans ce court prologue, et remontrer eux qui pensent trouver une lecture amusante dans un uvrage qui enseigne les voies du bonheur. Ce serait exiger e la théorie ce qu'on doit attendre de la pratique : beaucoup e gens commettent fort innocemment cette erreur. Après s avoir désabusés, nous pouvons entrer en matière.

si incompatibles dans l'état morcelé. Quelle doctrine séduisante pour quiconque est sincèrement épris de la vertu! son amant le plus farouche pourrait-il être ennemi d'une fortune qui deviendra le prix des bonnes actions, et qui réalisera le vœu des Epicuriens, rêvant en civilisation le plus brillant effet du régime sociétaire!

D'ailleurs, ces éloquents amis de la vertu sont pour l'ordinaire des savans: obligés de sacrifier la fortune à la culture des sciences, ils deviennent à double titre partisans de l'état sociétaire, qui les conduira à la fortune par la science et par la vertu. (*Voyez à l'intermède I, les deux moyens positifs* 268, 280.

Quant à la multitude qui ne connaît guères d'autre guide que les sens, elle deviendra idolâtre du gouvernement et de la science, au nom de qui on lui recommandera de se livrer au plaisir, dont on lui fournira d'innombrables variétés. Jusqu'à présent l'étude des passions n'a été qu'une région de ténèbres, où l'on a marché sans boussole, réglant tout arbitrairement, prenant les diatribes et sophismes pour des doctrines. Dans une telle confusion, les Zoiles ont beau jeu de diffamer un inventeur qui apporte la BOUSSOLE SOCIALE, *ou calcul des* Séries pass.; *de ravaler son livre au niveau des productions sophistiques, et condamner l'ouvrage sur la lecture d'un paragraphe. Ecoutons-les parler: voici le ton et la manière de ces oracles.*

Que dit-il, ce livre de l'Attraction? Bah! des folies: un homme qui prétend qu'on a manqué la découverte des destinées; que le genre humain est réservé à un immense bonheur; qu'il existe un calcul sur l'Harmonie universelle des pass.; qu'elles tendent à former un nouvel ordre social, qui serait l'opposé des discordes civilisées; un ordre où tous les peuples vivraient dans les délices et dans l'opulence graduée, malgré l'inégalité des fortunes! un ordre où le travail deviendrait plus attrayant que nos bals et spectacles! un ordre qui, dès le 1er essai, serait adopté avec transport par tous les peuples civilisés, barbares et sauvages! C'est un roman gigantesque, s'il en fut jamais; grandiose, à la vérité, mais impraticable. Si l'auteur avait raison, tous nos philosophes se seraient donc trompés: tant de torrens de lumière, Platon et Sénèque, Montesquieu et Rousseau, seraient donc réduits au néant! Ah c'est impossible; cet homme rêve assurément. Eh quel est-il? Est-ce un académicien, un philosophe célèbre? Non: c'est un provincial des plus obscurs. Bah, il n'a pas le sens commun! La province fournit de plaisans originaux.

Ainsi raisonne l'orgueil : chacun se donne des airs d'Aristarque, aux dépens d'une découverte qui heurte les préjugés. Chacun au 15e siècle semblait homme d'esprit, en traitant Colomb de visionnaire. Employez 20 ans de travail à tirer du néant une théorie de haute importance, vous serez jugé sans appel par un farfadet qui, n'ayant pas même lu l'ouvrage, n'étant pas capable d'en réfuter un seul argument, tranche de l'oracle et entraîne les suffrages en flattant les petits esprits jaloux des découvertes.

Pourquoi l'Europe ridiculisa-t-elle Colomb qui annonçait le nouveau monde continental ! Je l'ai dit en d'autres termes ; c'est qu'en admettant que Colomb pût avoir raison, l'on déversait le ridicule sur 20 siècles précédens. Cent millions d'individus ne veulent pas consentir à se suspecter en masse, douter de toutes les lumières acquises, et donner du relief à un inconnu qui entre en scène. En vain leur représente-t-on les avantages de la découverte, et même leur intérêt personnel ; dussent-ils en recueillir les mines du Potose, ils ne voient que l'affront fait à l'orgueil général ; chacun regimbe et accuse l'inventeur de vision, pour sauver la gloriole du siècle et la sienne propre.

Les adeptes de la doctrine sociétaire devront se garder d'aucun débat avec cette tourbe de précieux. On ne doit s'attacher qu'à initier un des hommes éclairés qui entourent les trônes, ou bien un riche capitaliste ; car, après tout, il ne faut qu'un homme pour fonder l'Association, et dès qu'il aura fait mine de disposer le terrain, toutes les légions d'IMPOSSIBLES seront déjà battues de fait, confuses de leur détraction anticipée, et humbles apologistes de l'invention qu'elles auront ravalée la veille. Il suffira donc d'efforts médiocres pour l'exécution comme pour l'étude. Assurés de trouver aisément un candidat sur une masse de 4000, comment les disciples pourraient-ils concevoir des craintes !

J'ai dû les rassurer dans ce court prologue, et remontrer ceux qui pensent trouver une lecture amusante dans un ouvrage qui enseigne les voies du bonheur. Ce serait exiger de la théorie ce qu'on doit attendre de la pratique : beaucoup de gens commettent fort innocemment cette erreur. Après les avoir désabusés, nous pouvons entrer en matière.

LIVRE PREMIER.

DISPOSITIONS DU MECANISME.

SECTION PREMIÈRE.

DISPOSITIONS MATÉRIELLES.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉPARATIFS du Canton d'Essai.

POUR déférer au vœu des impatiens, aux intentions des Français chez qui j'écris, je vais faire de mes lecteurs des *ROUTINIERS* en art sociétaire : je vais les éduquer comme les *maçons-gâcheurs*, qui en pratiquant deviennent architectes sans connaissances géométriques.

Etudions donc l'Association en praticiens qui négligent les principes ou n'en apprennent que le strict nécessaire. J'en

Autre avis à leur rappeler. C'est qu'il faut traiter de l'Harmonie composée avant d'enseigner la simple, qui est une réduction, comme la gravure qui retrace un grand tableau.

Il est à peu près certain qu'on débutera par la petite Harmonie, désignée sous les noms de *hongrée* ou *simple* (7e période, 1re partie, 25) : elle n'exige qu'environ 80 familles villageoises, peu de terrain, peu de capitaux. Il conviendrait donc d'en faire l'objet de nos premières études; mais pour bien comprendre le mécanisme de la petite Harmonie, il faut préalablement étudier la grande, puis déterminer ensuite quels retranchemens elle peut subir, et quelle marche on doit suivre en réduisant à 1/3 ou 1/4 ce vaste mécanisme. Il faut l'envisager dans son entier, pour apprendre à le réduire au quart; il faut étudier la 8e période et ses magnificences, pour apprendre à organiser le système bourgeois de la 7e.

D'ailleurs, dès que l'épreuve de la 7e sera faite, on voudra dès l'année suivante fonder la 8e. Dès-lors il est indispensable d'étudier celle qui est but ultérieur, et qui suivra de si près le petit essai d'Harmonie hongrée.

Nous supposerons donc l'essai fait par un souverain ou par un particulier opulent, comme les Devonshire, Northumberland, Bedfort; les Scheremetoff, Labanoff, Czartoriski; les Esterhazy, Belmonte, Medina-Celi; les Baring, Lafite, Hope, etc., ou enfin par une compagnie puissante, qui voudrait éviter les tâtonnemens, et organiser d'emblée la grande Harmonie, la 8e période en plénitude. Je vais indiquer la marche à suivre en pareil cas.

Il faut, pour une Association de 1,500 à 1,600 personnes, un terrain contenant une forte lieue carrée, soit une surface de six millions de toises carrées : (n'oublions pas qu'il suffira du tiers pour le mode simple).

Que le pays soit pourvu d'un beau courant d'eau, qu'il soit coupé de collines et propre à des cultures variées, qu'il soit adossé à une forêt et peu éloigné d'une grande ville, mais assez pour éviter les importuns.

La Phalange d'essai étant seule et sans appui de Phalanges voisinales, aura, par suite de cet isolement, tant de lacunes d'attraction, tant de calmes passionnels à redouter dans ses manœuvres, qu'il faudra lui ménager soigneusement le secours

d'un bon local approprié aux variétés de fonctions. Un pay plat, comme Anvers, Leipsick, Orléans, serait tout-à-fait in convenant, et ferait avorter beaucoup de Séries, à égale surfa de terrain. Il faudra donc rechercher un pays coupé, comm les environs de Lausanne, ou tout au moins une belle vall pourvue d'un courant d'eau et d'une forêt, comme la vall de Bruxelles à Halle. Un beau local près Paris, serait le terra situé entre Poissy et Conflans, Poissy et Meulan.

On rassemblera 1,500 à 1,600 personnes d'inégalité grada en fortunes, âges et caractères, en connaissances théoriqu et pratiques; on ménagera dans cette réunion la plus gran variété possible; car plus il existera de variété dans les passio et facultés quelconques des sociétaires, plus il sera facile les harmoniser en peu de temps.

On devra donc réunir dans ce canton d'essai tous travaux de culture praticable, y compris ceux de serres chau et fraîches; y ajouter pour l'exercice d'hiver et des jours pluie, au moins trois manufactures accessoires; plus, diver branches de pratique en sciences et arts, indépendamment écoles. On adaptera une Série pass. à l'exercice de chaq branche: elle établira parmi ses sectaires des divisions genre, des groupes d'espèce, conformément aux instructi données au premier tome, 15 et 423.

On devra, avant tout, statuer sur l'évaluation des capita versés actionnairement; terres, matériaux, troupeaux, inst mens, etc. Ce détail paraît être un des premiers dont il faudr s'occuper; je crois à propos de le renvoyer. Bornons-n à dire qu'on représentera tous ces versemens en actions tra missibles et coupons d'actions. Laissons ces comptes minutie et dissertons préférablement sur des questions de politi attractionnelle.

Une grande difficulté à surmonter dans la Phalange d'ess sera de parvenir à former les nœuds de haute mécanique liens collectifs des Séries, avant la fin de la belle saison. faudra, avant le retour de l'hiver, parvenir à liguer passio nément la masse des sociétaires; les amener au dévouem collectif et individuel pour le soutien de la Phalange, et à tout à l'accord parfait dans les répartitions de bénéfice, raison des trois facultés, *Capital*, *Travail* et *Talent*.

Cette difficulté sera plus forte dans les pays du nord que dans ceux du midi, vu la différence de huit mois à cinq mois, sur le temps d'exercice agricole.

Une Phalange d'essai ne pouvant débuter que par les travaux agricoles, elle n'entrera en plein exercice qu'au mois de mai (en climat de 50 degrés), comme aux environs de Londres et Paris ; et puisqu'il faudra, avant la cessation des travaux champêtres, avant le mois d'octobre, parvenir à former les liens généraux, les nœuds harmoniques des Séries, on n'aura guères que cinq mois de plein exercice dans les régions du 50e : l'opération devra être consommée dans ce court délai.

L'épreuve se ferait donc bien plus commodément en pays tempéré, comme Florence, Naples, Valence, Lisbonne, où l'on aurait huit à neuf mois de pleine culture ; et d'autant plus de facilité à consolider les nœuds, qu'il ne resterait à franchir que trois ou quatre mois de calme passionnel pour atteindre au deuxième printemps, époque où la Phalange, dès sa rentrée aux travaux agricoles, reformerait ses liens et cabales avec beaucoup plus d'activité, leur donnerait un degré d'intensité bien supérieur à celui de la première année ; elle serait dès-lors en état de pleine consolidation, et assez forte pour éviter les calmes passionnels dans le cours du second hiver.

On verra au chapitre des lacunes d'attraction (notice du mode simple), que la première Phalange, par effet de sa solitude sociale et autres entraves inhérentes au canton d'épreuve, aura douze obstacles spéciaux à surmonter, obstacles qui n'existeront pas pour les Phalanges de fondation subséquente. C'est pourquoi il importerait fort d'avoir, dans ce canton d'épreuve, l'appui de cultures prolongées huit et neuf mois, comme celles de Naples et de Lisbonne.

Si, au lieu d'être entourée de civilisés, la Phalange d'essai était avoisinée de peuples élevés en septième période, ou seulement en sixième (I, tabl. 25), elle pourrait compter sur deux secours de mécanique spirituelle, qui donneraient du nerf à ses intrigues, et l'aideraient à franchir aisément les premiers pas. Mais elle ne sera entourée que de ces vipères sociales qu'on nomme civilisés, *Progenies viperarum*, dit l'Evangile ; gens dont les relations toutes mensongères seront, pour la première Phalange, *en spirituel*, ce que serait, *en*

matériel, un entourage de pestiférés pour une ville salub
Cette ville serait obligée de les éloigner d'elle, et braque
canon contre ceux qui approcheraient ses murs.

La Phalange d'épreuve sera obligée de faire, *en sens m*
ral, pareille opération contre la contagion des mœurs ci
lisées : elle sera forcée à s'isoler de ses perfides voisins
toute relation passionnelle ou spirituelle : (il faut se rapp
que ces deux mots sont synonimes par opposition au matérie

Les civilisés sont si habitués à la fausseté, qu'ils la pratiqu
même dans les circonstances où ils inclineraient à pratique
vérité. Un civilisé est menteur par bienséance et par moral
Avec de telles habitudes, les civilisés fausseraient le mécani
d'Harmonie, si on leur permettait de s'y entremettre.

Cette défiance n'empêchera pas d'admettre quelques ci
lisés comme spectateurs consignés en *quarantaine mora*
et cette admission conditionnelle sera l'objet d'une spéc
tion très-lucrative, qui vaudra en bénéfice une vingtaine
millions à la Phalange d'essai, pour peu qu'elle dirige h
lement l'affaire. (On en verra plus loin l'estimation).

Continuons sur les détails de rassemblement.

Elle devra avoir, en cultivateurs et manufacturiers, au m
les 7/8es de ses membres; le surplus se composera de capi
listes, savans et artistes, qui ne seraient pas nécessaires dan
petit essai d'Harmonie hongrée ou simple, borné à 80 o
100 familles de villageois et artisans. Mais il est entendu
nous spéculons sur le mode composé, à 1500 ou 1600 so
taires; mode qu'il faut expliquer d'abord, avant de descen
au simple, puisque le simple est une réduction du comp

Continuons donc à spéculer sur une grande Phalange
1500 habitans, exploitant un terrain de 6 millions de to
carrées; (je dirais 2 millions en mode simple).

La Phalange serait mal graduée et difficile à équilibrer,
parmi ses capitalistes, il s'en trouvait plusieurs riche
100,000 fr., plusieurs riches à 50,000 fr., sans fortunes
termédiaires. En pareil cas, il faudrait chercher à se proc
des fortunes moyennes de 60, 70, 80, 90,000 fr. La Phala
la mieux graduée en tout sens, élève l'Harmonie social
les bénéfices au plus haut degré.

En préparant les plantations et ateliers de la Phala

, il faudra prévoir et estimer à peu près la dose d'attrac-
e doit exciter chaque branche d'industrie. Par exemple,
que le prunier attire beaucoup moins que le poirier; on
a donc moins de pruniers que de poiriers. La dose d'at-
sera la seule règle à suivre dans chaque branche d'in-
agricole et manufacturière.

economistes raisonneraient différemment; ils poseraient
cipe, qu'il faudra cultiver ce qui rendra le plus, et
en dose sur les objets les plus productifs. La Phalange
doit se garder de cette erreur : elle doit avoir une po-
différente de celles qui la suivront : quand toutes les
passeront à l'Harmonie et s'organiseront combinément,
ute il sera necessaire de proportionner les cultures aux
ances d'intérêt et d'attraction; mais dans le canton
, on a un tout autre but à atteindre; il s'agit d'arriver
travailler une masse de 15 à 1600 personnes, par pure
on : et si l'on pouvait prévoir que les chardons et les
attireront plus activement au travail que les vergers et
rs, il faudrait abandonner vergers et fleurs, et leur pré-
ardons et ronces, dans le canton d'épreuve.

ffet, dès qu'il aura atteint ses deux buts, attraction in-
lle et équilibre pass., il aura assez de moyens d'étendre
dustrie aux objets utiles et négligés dans l'essai. Ses
d'ailleurs seront doublées, dès que les cantons de son
ge se seront organisés en Harmonie, et que toute la
pourra intervenir dans le mécanisme d'attraction. Il
donc, dans le coup d'essai, s'attacher uniquement à
attraction industrielle, sans acception des produits sur
s on l'exercera.

dû poser rigoureusement la thèse, parce que les cri-
pourront s'etonner de ce que j'ordonne pour le 1er canton,
up de fleurs, de vergers, d'animaux de basse-cour, et
n de grande culture. C'est qu'il n'aura pas encore pour
de culture certains leviers d'attraction, qui ne naîtront
l'organisation generale, et des secours vicinaux que se
nt les Phalanges dans leurs travaux. Le 1er canton,
vu de ces moyens, devra adopter une tactique de cir-
ce, et resoudre le problème d'attraction industrielle par
es quelconques.

On connaît à peu près les espèces d'animaux et végét dont le soin offre le plus d'attrait, et l'on jugera facilement proportions à observer dans les préparatifs industriels d Phalange d'épreuve. On commettra nécessairement, dans estimations, quelques erreurs, et il faudra plusieurs années p fixer la juste proportion à établir dans les détails indust d'un canton.

Au reste, comme les frais de fondation de la Phalange d'é seront remboursés par la Hiérarchie sphérique, à 12 capit pour un, il importera peu aux actionnaires qu'on ait com dans la distribution des travaux, quelques fautes de distri tion qui diminueront le profit des premières années : on d s'attacher exclusivement à atteindre le but, attraction ind trielle et équilibre passionnel. Ce sera le gage de la victoire les actionnaires ou fondateurs devront se rappeler que, l qu'ils auront obtenu cette victoire, démontré pratiquem l'équilibre passionnel et frayé la voie d'avènement aux d tinées heureuses, le globe croira n'avoir pas assez de tré pour récompenser les libérateurs qui lui auront ouvert l'i du labyrinthe civilisé, barbare et sauvage.

Le fondateur sera-t-il un souverain ou un particulier; sera-t-il de classe moyenne, comme un grand propriétaire ou un riche banquier? Toutes ces variantes de facultés individuelles fournissent autant de chances, quant au versement du fonds capital; et il est très-certain qu'un grand souverain pourra, moyennant une avance de 10,000 fr., fonder une Phalange de haute Harmonie, ce que ne pourrait pas faire à égal prix un simple particulier.

Expliquons le mystère: ce souverain peut, de ses domaines ou forêts, fournir le terrain en bail ou fermage, et avec grand bénéfice; l'avance ne lui coûtera pas une obole, car on transigera avec les fermiers qu'on admettra dans l'Association. Il trouvera au bout de trois ans un ample bénéfice dans la vente de son terrain que rachètera la Phalange quand elle sera en plein exercice.

Un souverain peut donc affecter une de ses forêts, en tout ou en partie, pour éviter un achat de terrain cultivé. Le roi de France pourrait assigner, sur la forêt de Saint-Germain, une portion prise entre Poissy et Conflans. Un roi peut prêter quelques bataillons pour faire la coupe et coopérer aux travaux de défrichement et fondation; il peut aussi avancer un de ses domaines cultivés, car il est bon que la Phalange d'essai trouve quelques vergers déjà emplantés et donnant du fruit; quelques vignes d'âge; enfin quelques occupations productives de la première année.

Si un grand souverain consent, comme il le peut, à faire l'avance de ces divers objets qui ne lui coûteront aucun déboursé, il ne lui restera que peu de frais à faire pour installer la Phalange. Il pourra y affecter (toujours à titre d'avance remboursable) un de ses châteaux inutiles; par exemple, Choisy ou Meudon près Paris. Mais comme les bâtimens civilisés sont distribués sans aucun rapport avec les relations d'Harmonie, il conviendra beaucoup mieux de construire en plein l'édifice et les étables, sauf à bâtir économiquement en briques et matériaux de peu de valeur; précautions nécessaires, puisque la Phalange d'essai, dépourvue d'expérience, commettra nécessairement des fautes sur les dimensions convenables à l'édifice.

En supposant la fourniture du terrain et le prêt de quelques

matériel, un entourage de pestiférés
Cette ville serait obligée de les éloign
canon contre ceux qui approcheraien

La Phalange d'épreuve sera obligée
ral, pareille opération contre la con
lisées : elle sera forcée à s'isoler de
toute relation passionnelle ou spirituell
que ces deux mots sont synonimes par o

Les civilisés sont si habitués à la fauss
même dans les circonstances où ils incli
vérité. Un civilisé est menteur par bien
Avec de telles habitudes, les civilisés fau
d'Harmonie, si on leur permettait de s'

Cette défiance n'empêchera pas d'adm
lisés comme spectateurs consignés en q
et cette admission conditionnelle sera l'
tion très-lucrative, qui vaudra en bénéf
millions à la Phalange d'essai, pour peu
lement l'affaire. (On en verra plus loin l

Continuons sur les détails de rassemble

n eu un particulier;
un grand proprietaire
intes de facultes indi-
quant au versement du
qu'un grand souverain
0,000 fr., fonder une
ne pourrait pas faire à

peut, de ses domaines
ou fermage, et avec
a pas une obole, car
admettra dans l'Asso-
ns un ample benefice
era la Phalange quand

de ses forêts, en tout
terrain cultivé. Le roi
êt de Saint Germain,
Conflans. Un roi peut
coupe et cooperer aux
l peut aussi avancer un
que la Phalange d'es-
es et donnant du fruit;
ccupations productives

me il le peut, à faire
coûteront aucun de-
s à faire pour installer
ujours à titre d'avance
utiles; par exemple,
mme les bâtimens ci-
ort avec les relations
ieux de construire en
r economiquement en
écautions necessaires,
d'experience, com-
s dimensions conve-

et le prêt de quelques

On connaît à peu près les espèces d'animaux et végét dont le soin offre le plus d'attrait, et l'on jugera facilement proportions à observer dans les préparatifs industriels de Phalange d'épreuve. On commettra nécessairement, dans estimations, quelques erreurs, et il faudra plusieurs années p fixer la juste proportion à établir dans les détails indust d'un canton.

Au reste, comme les frais de fondation de la Phalange d'u seront remboursés par la Hiérarchie sphérique, à 12 capit pour un, il importera peu aux actionnaires qu'on ait comm dans la distribution des travaux, quelques fautes de distri tion qui diminueront le profit des premières années : on de s'attacher exclusivement à atteindre le but, attraction ind trielle et équilibre passionnel. Ce sera le gage de la victoire: les actionnaires ou fondateurs devront se rappeler que, lo qu'ils auront obtenu cette victoire, démontré pratiquem l'équilibre passionnel et frayé la voie d'avénement aux d tinées heureuses, le globe croira n'avoir pas assez de tré pour récompenser les libérateurs qui lui auront ouvert l'i du labyrinthe civilisé, barbare et sauvage.

lateur sera-t-il un souverain ou un particulier; le classe moyenne, comme un grand propriétaire ie banquier? Toutes ces variantes de facultés indi- ournissent autant de chances, quant au versement du tal; et il est très-certain qu'un grand souverain noyennant une avance de 10,000 fr., fonder une de haute Harmonie, ce que ne pourrait pas faire à m simple particulier.

ons le mystère: ce souverain peut, de ses domaines fournir le terrain en bail ou fermage, et avec éfice; l'avance ne lui coûtera pas une obole, car era avec les fermiers qu'on admettra dans l'Asso- trouvera au bout de trois ans un ample bénéfice nte de son terrain que rachètera la Phalange quand n plein exercice.

erain peut donc affecter une de ses forêts, en tout tie, pour éviter un achat de terrain cultivé. Le roi pourrait assigner, sur la forêt de Saint-Germain, on prise entre Poissy et Conflans. Un roi peut lques bataillons pour faire la coupe et coopérer aux défrichement et fondation; il peut aussi avancer un aines cultives, car il est bon que la Phalange d'es- quelques vergers déjà emplantés et donnant du fruit; ignes d'âge; enfin quelques occupations productives mière année.

rand souverain consent, comme il le peut, à faire le ces divers objets qui ne lui coûteront aucun dé- ne lui restera que peu de frais à faire pour installer ge. Il pourra y affecter (toujours à titre d'avance ible) un de ses châteaux inutiles; par exemple, Meudon près Paris. Mais comme les bâtimens ci- nt distribues sans aucun rapport avec les relations ie, il conviendra beaucoup mieux de construire en ifice et les etables, sauf à bâtir économiquement en matériaux de peu de valeur; précautions nécessaires, a Phalange d'essai, dépourvue d'experience, com- cessairement des fautes sur les dimensions conve- l'edifice.

posant la fourniture du terrain et le prêt de quelques

bataillons à petit salaire, pour accelérer le travail de
il ne restera à faire que peu d'avances pécuniaire
constructions, plantations, achats d'animaux, ét
d'ateliers et équipement des sociétaires de la classe

Admettons que pour ces divers frais, il faille
somme de quatre millions de francs dont les co
absorberaient la majeure partie : on divisera cette
400 actions de dix mille francs, et si le prince pre
mière action, les courtisans, financiers, banquiers,
à l'instant toutes les autres, vu qu'il n'y a pas une c
quer, l'affaire étant purement agricole et manufact

D'ailleurs, dès qu'on aura mis la main à l'œuvr
le monde civilisé verra que la civilisation va finir e
tourner ses vues vers le nouvel ordre, les actions
d'essai se vendront à une hausse inappréciable et c
querai plus loin les causes.

Si le prince, en délivrant les actions, se réserve
rer moyennant un bénéfice de 50 p. o/o aux dét
aura la chance de gagner deux millions dans le c
blement, 6 millions dans le cas de triplement du
il est certain que, pour l'avantage d'être actionn
première Phalange, beaucoup de membres ac
30,000 fr., l'action qui n'en aura coûté que 10,
trouveront bénéfice pécuniaire sur le revenu, triple
civilisation, et avantage de prérogatives que donn
d'actionnaire : on en verra plus loin le détail.

A ce compte, un souverain fondateur n'aura
avancé que 10,000 fr. employés à la première actio
ce faible effort, il aura la garantie de l'omniarchat
ou sceptre héréditaire de l'unité universelle, T. I,
un résultat si plaisant et si facile, qu'il conviendr
montrer amplement dans des chapitres spéciaux. En
il est bon de l'annoncer, pour rassurer ceux qui
qu'on ne réussisse pas à engager un des princes
cette fondation. Il est plus probable que la maj
d'entr'eux s'en disputeront l'honneur, puisque les
verains de 400, 300 et même 200,000 habitan
ceux de Darmstadt, Parme et Weimar, ont tous
nécessaires pour opérer cette fondation *sans bour*

et en se bornant à prendre la première action, avec réserve de rachat du tout à 50 p. o/o de bénéfice.

Voilà une chance économique pour un monarque ou prince : j'en indiquerais vingt autres pour des particuliers moins puissans, et qui ne voudraient entreprendre pour essai qu'une Phalange minime à 40 familles villageoises, opérant sur un petit terrain, sur un carré de 300 toises de base. On aura mille moyens d'éviter la dépense d'un devis général de 10 millions en grande Harmonie, ou 3 à 4 millions en petite.

Sans nous arrêter à l'examen de ces voies d'économie dont je pourrai disserter, au besoin, avec l'entrepreneur, étudions notre théorie comme si les fonds étaient faits, comme si on était déjà assuré d'un prince ou d'une compagnie de souscripteurs prêts à verser, soit dix millions, soit cinq, soit deux, selon le degré d'épreuve auquel on se décidera, et ne perdons pas de vue que, pour bien connaître la théorie d'Association en tous degrés, il faut étudier le plus élevé, d'où on descendra facilement aux autres. Nous allons donc continuer sur l'hypothèse d'un essai de la grande Harmonie à 15 ou 200 personnes.

On ne peut pas admettre indifféremment toute masse de fons. Il faut établir une proportion entre les fortunes et le nombre des sectaires : en voici le tableau.

TABLEAU DES GRADATIONS DE FORTUNE ET DE NOMBRE, exigibles dans chaque degré d'Harmonie passionnelle.

Degrés.	*Nombre d'agens.*		*Échelle de fortunes.*
M	200	Sous-Hongré.	de 0 à 20,000 environ.
1	400	Hongré.	0 à 60,000.
2	600	Sur-Hongré.	0 à 200,000.
3	800	Sous-Mixte.	0 à 600,000.
4	1000	Mixte.	0 à 2000,000.
5	1200	Sur-Mixte.	0 à 6000,000.
6	1400	Sous-Composé.	0 à 20000,000.
7	1600	Composé.	0 à 60000,000.
X	1800	Sur-Composé	0 à 200000,000.

On ne pourrait pas élever le nombre des sociétaires à 2000; serait hasarder une confusion de mécanisme. Encore pour

le porter à 1800, faudra-t-il une Phalange excessivement
en graduation de fortunes. Je dis *graduation*, car il ne
pas qu'il s'y trouve un prince ou particulier riche à 200,00
il faudra que l'échelle de fortunes soit régulière et com
On ne verra guères de ces brillantes Phalanges que da
lieux de résidence d'un très-grand souverain : elles
néanmoins praticables dans tous les lieux où on réunis
fortunes colossales bien échelonnées.

Nous ne spéculerons, dans ce traité, que sur le deg
qui est déjà Phalange de haut parage, (puisqu'on y s
les fortunes des sociétaires graduées par degrés jusqu'à
60 millions), et sur le degré 1, dit hongré.

Nous spéculerons en même temps sur l'extrême rédu
sur le degré ϒ ou Harmonie minime, transition qui est h
gamme, puisque le nombre ne se prête pas à l'opération
tielle ou division en seize tribus d'âges dont je parler
loin, division qu'on peut déjà former avec le nomb
(degré 1). Mais pour faciliter les candidats qui auraie
de capitaux disponibles, je donnerai la théorie du deg
et je la donnerai assez régulière pour que le candida

Les rassemblemens coloniaux qu'on forme souvent en Europe, et qui émigrent en Amérique ou en Tauride, ne conviendraient pas même pour une tentative d'Association minime Y, dite sans-bongrée. Il faut, pour le mécanisme des Séries, une variété graduée d'âges, fortunes, caractères, connaissances, etc. Le bas degré n° 1 est le moins exigeant sur cette variété, mais encore veut-il quelque graduation, et c'est ce qui manque dans ces réunions d'émigrans pour les colonies : elles se composent de gens la plupart sans fortune; elles n'ont souvent ni vieillards, ni enfans; elles manquent de beaucoup d'autres ressorts indispensables. Cependant si l'une de ces réunions était choisie pour noyau, il serait facile d'y ajouter les variétés nécessaires pour une Association de bas degré à 400 personnes.

Il ne suffirait donc pas de réunir tel nombre de personnes; faut encore les assortir par inégalités graduées en toutes ualités, et étendre l'échelle d'inégalités en proportion du gré d'épreuve: c'est-à-dire que dans le haut degré ✕ 8e, aut que la graduation assemble depuis l'homme sans fortune, ré 0, jusqu'au cent millionnaire; tandis que dans le bas ré 1, il suffira d'une échelle de petites fortunes graduées uis 0 jusqu'à 20,000 fr. de capital.

Expliquons une contradiction apparente au sujet des nombres 0, 1800, que j'indique pour les sectaires d'une Harmonie haut degré 7e, ou ✕ 8e.

La théorie fixe à 810 le nombre des caractères distincts et ipposant l'échelle entière ou clavier général des caractères à ployer en grande Harmonie domestique; pourquoi en rasbler 1600 et 1800? Cette question exige une table des seize us d'où l'on extrait les 810 caractères de ligne.

TABLE NUMÉRIQUE DES SEIZE TRIBUS D'ÂGES, SUBDIVISÉES EN TRENTE-DEUX CHŒURS D'HOMMES ET FEMMES.

Tribus.			*Tribus.*			
2e	—	36.	15e	—	36.	
3	—	42.	14	—	42.	
4	—	48.	13	—	48.	
5	—	54.	12	—	52.	
6	—	60.	11	—	60.	
7	—	66.	10	—	66.	
8e	—	72.	9e	—	72.	
horistes .		378.			378. . 756.	810.
tat-major et minor des 14 tribus. . .					54.	

s de ce contingent d'Harmonie active, ... 810.

utons, *Hors de ligne essentiellement.*

Tribu n° 1, des Bambins et Poupons				
Tribu des Bambins . .	1	78	192.	
et Poupons. . .	1	84		
Tribu des Patriarches, n°	16	30		

Hors de ligne accidentellement.

Malades.	50	450.	810.
Absens voyageurs. . . .	100		
Corvéistes.	100		
Surnuméraires en faibles titres	200		

Complémentaires doublans.

Pour les cinq tribus	2 à 6	48	168.	
Pour les quatre tribus	7 à 10	72		
Pour les cinq tribus	11 à 15	48		

TOTAL. . . . . 1620.

n voit par ce tableau, que si le cadre de l'actif est de il faut doubler ce nombre pour bien opérer; car l'hy-ése de 810 caractères actifs suppose déjà 192 inutiles et d'âge mentionnés à l'article A : les uns n'ont pas encore

membres indiqués aux articles B et C. Les générations suivantes, à mesure qu'elles seront plus exercées, pourront réduire numériquement leurs Phalanges, et en verser le superflu sur les territoires à coloniser.

J'ai traité de ce qui concerne le nombre des sociétaires, et l'economie sur les avances de capitaux ; il reste à parler des rapports sexuels en régie d'intérêts.

L'Harmonie distingue par-tout trois sexes ; elle ne confond jamais les enfans avec les hommes et les femmes. Elle sait que l'enfance étant privée de deux passions affectives, forme une classe différente des deux sexes qui fonctionnent sur ces passions mineures, dites *amour* et *familisme*. L'on distinguera donc les trois sexes,

masculin ou mâle pubère,
féminin ou femelle pubère,
neutre ou âges impubères, enfans.

Quant à la proportion numérique, les hommes doivent intervenir en rapport de 415 pour 395 femmes, ou 21 pour 20, selon le rapport établi par la nature dans la balance des naissances ; toute proportion étant utile en Harmonie, quand elle est indiquée par la nature.

CHAPITRE III.

ADMINISTRATION interne et usages domestiques.

Il semble qu'en bonne méthode, je devrais d'abord enseigner comment on forme et distribue les Séries industrielles, comment on les fait manœuvrer de manière à s'entraîner par plaisir au travail. Cette étude est bien celle dont j'occuperai spécialement les lecteurs ; préalablement, il convient de jeter un coup d'œil sur l'ensemble des dispositions domestiques d'une Phalange.

Elles sembleront, au premier coup d'œil, arbitrairement imaginées, vu leur opposition à nos usages : mais quand on connaîtra le mécanisme des Séries dont je commencerai à parler dès cette 1re section, l'on se convaincra qu'il n'y a rien d'arbitraire dans les dispositions indiquées, et qu'elles sont exactement le vœu de la masse et de toutes les classes de fortunes.

En donnant à ce traité d'*Assoc. comp.*, le titre de *thèse routinière*, je suis dispensé de méthode rigou
Qu'on ne s'arrête donc pas à me demander pourquoi j
tribue la Phalange en 16 tribus plutôt qu'en 12 ou 2
connaîtra plus tard les convenances de cette division
lecteurs doivent se considérer ici comme gens qu'on int
dans un vaste palais où ils ne seraient jamais entrés :
de chicaner l'architecte sur la distribution des parti
doivent prendre connaissance du tout : à défaut, ils s
seront à élever mille argumens sangrenus, qu'ensuite ils
forcés de désavouer.

Par exemple, tout Français habitué à la suffisance pl
phique, et selon *Palissot*, « pensant que rien n'éch
» ses yeux pénétrans, » croira opiner judicieusement,
disant : « vous divisez la Phalange en 16 tribus d'âges
» un moyen de déplaire à toutes les femmes. Elles n'
» point à manifester leur âge ; même la plus prude rép
» à déclarer au public qu'hier elle est entrée dans la ci
» taine, et qu'en conséquence elle prend place dans l
» de 50 ans. » Là-dessus notre aristarque croira avoi

Il est loisible aux parens, aux époux, aux amis, de mettre en commun ce qu'ils possèdent, comme on le voit en civilisation : mais la Phalange dans ses relations avec eux, ouvre un grand livre un compte à chacun, même à l'enfant de 5 ans. Ses bénéfices ne sont point donnés au père ; et l'enfant, dès l'âge de 4 1/2, est propriétaire des fruits de son industrie, ainsi que des legs, hoiries et intérêts que la Phalange lui conserve et garantit sans frais jusqu'à sa majorité, fixée à 19 ou 20 ans, au jour où il passe de la 6e tribu, *jouvenceaux jouvencelles*, à la 7e tribu, *adolescens et adolescentes*. Après avoir évalué, en monnaie courante, les terres, maisons, matériaux, meubles et fournitures quelconques appréciées par chaque sociétaire, on les représente ainsi que les capitaux versés, par 1728 actions transmissibles et hypothéquées sur les meubles et immeubles du canton, sur le territoire, les fermes, troupeaux, ateliers, etc. La régence délivre à chacun des actions ou coupons d'action, en équivalent des objets qu'il a remis. On peut être sociétaire sans être actionnaire ; on peut aussi être actionnaire extérieur sans être sociétaire exerçant. Dans le deuxième cas, on n'a pas de droit sur les deux portions du revenu affectées au travail et au talent.

Le bénéfice annuel, après inventaire, est divisé en trois portions inégales et rétribué comme on l'a déjà dit :

5/12 au travail manouvrier,

4/12 au capital actionnaire,

3/12 aux connaissances théoriques et pratiques.

Chacun peut, selon ses facultés, participer aux trois classes du bénéfice cumulativement ou séparément.

Comme chargée de la comptabilité, la Régence fait à chaque sociétaire pauvre l'avance de vêtement, nourriture et logement pour une année. On ne court aucun risque à cette avance, car il est vrai que les travaux que le pauvre exécutera *par attraction partie de plaisir*, excéderont en produit le montant des avances à lui faites ; et qu'après inventaire, la Phalange en compte de compte sera débitrice de toute la classe pauvre à laquelle elle aura fait cette avance de minimum, qui comprend, la nourriture aux tables de 3e classe, à cinq repas par jour ; le vêtement décent, et les uniformes de travail et de parade, ainsi que tout l'attirail industriel de culture et manufacture ;

Le logement individuel d'une chambre avec cabinet, et l'a aux salles publiques, aux fêtes de 3e classe et aux specta en 3es loges.

Pendant les premiers temps où la Phalange n'a pas en de récoltes, la Régence est chargée de l'achat des subsistan mais la gestion en est confiée aux séries gastronomiques.

Si la Phalange est composée de 1500 personnes, on estimer qu'il y en aura, quant à la vie animale,

900	en	3e degré.	classes abonn
300	en	2e	
100	en	1er	
50	en commande ou chère non-abon		

Ainsi la cuisine ou préparation alimentaire entretient Séries de genre, parce qu'il faut ajouter aux quatre ge ci-dessus, un 5e, qui est la cuisine des animaux, très-n breux et fort bien traités en Harmonie. V. I, 378.

Les préparations dans chacune des classes annoncées, c portent trois subdivisions de sexe. On prépare pour les homm les femmes et les enfans, ce qui exige dans chaque degré cuisines distinctes et assorties aux goûts de chaque sexe, sont très-différens, les femmes n'ayant pas les goûts des hom

nt analysé, et dont nous ne pouvons pas juger dans uel où tout le jeu des passions est faussé. Un père : dira, en lisant cet aperçu : « mon plaisir est de dîner ma femme et mes enfans, et quoi qu'il arrive, je verai cette habitude qui me plaît. » C'est fort mal jugé : plaît aujourd'hui, faute de mieux ; mais quand il aura jours les coutumes d'Harmonie, et qu'il aura mordu çon des intrigues et cabales de Série, il voudra dîner comités cabalistiques, et renverra au bercail la femme fans, qui de leur côté ne demanderont pas mieux que anchir du morne dîné de famille.

monie n'admettant aucune mesure coërcitive, les travaux r sont indiqués et non pas ordonnés par l'Aréopage, conseil suprême de l'industrie. Il se compose des offi- périeurs de chaque Série, et n'exerce qu'à titre de nt passionnel. Ses opinions et décisions sont subor- s au vœu de l'Attraction, chaque Série étant maîtresse ier librement sur ses intérêts industriels. Ainsi l'Aréo- : peut pas ordonner la moisson, la fauchaison ; il déclare nt que telle époque est opportune, d'après telles obser- météorologiques ou agronomiques ; là-dessus, chaque père selon sa volonté, qui ne peut guères différer de age, puisqu'il est puissance d'opinion.

CHAPITRE IV.

LITÉ et produit net du capital en Harmonie.

---

ici un chapitre plus digne d'un comité d'usuriers que compagnie de lecteurs honorables ; mais il faut se con- au goût du siècle entièrement mercantile, et l'entretenir l de ce qui touche à l'agio des fonds.

hommes les plus rétifs à l'idée d'un nouvel ordre social, les capitalistes et propriétaires ; il est donc à propos de ici une courte digression sur l'emploi des capitaux et ur des immeubles dans l'Harmonie : les avantages qu'elle te à cet égard, sont dignes de fixer l'attention des pro- res et capitalistes, si fortement compromis par les revo-

Le logement individuel d'une chambre avec cabinet, et l'a
aux salles publiques, aux fêtes de 3e classe et aux spect
en 3e loges.

Pendant les premiers temps où la Phalange n'a pas en
de récoltes, la Régence est chargée de l'achat des subsistan
mais la gestion en est confiée aux séries gastronomiques.

Si la Phalange est composée de 1500 personnes, on
estimer qu'il y en aura, quant à la vie animale,

900 en 3e degré. } classes abonn
300 en 2e
100 en 1re
50 en commande ou chère non-abon

Ainsi la cuisine ou préparation alimentaire entretient
Séries de genre, parce qu'il faut ajouter aux quatre g
ci-dessus, un 5e, qui est la cuisine des animaux, très-n
breux et fort bien traités en Harmonie. V. I, 378.

Les préparations dans chacune des classes annoncées, c
portent trois subdivisions de sexe. On prépare pour les hom
les femmes et les enfans, ce qui exige dans chaque degré
cuisines distinctes et assorties aux goûts de chaque sexe,
sont très-différens, les femmes n'ayant pas les goûts des hom
ni les enfans ceux des pères et mères.

En conséquence, les trois sexes ont communément
tables et salles distinctes, sauf la faculté de réunions
tielles ou collectives qui ont lieu quelquefois à déjeûné
soupé : mais le dîné étant un repas où les trois sexes discu
sur leurs cabales gastrosophiques et ont chaque jour une
d'ordre à débattre, il est d'usage que les sexes ne s'y
fondent pas. Ils n'en sont que mieux intrigués à leurs t
respectives, et plus gais aux réunions du soupé, qui n'a
rien de scientifique, admettent la confusion des sexes.

Les enfans ne dînent pas aux tables des pères. Cette
tume usitée parmi nous, troublerait à la fois les études e
plaisirs des uns et des autres. On a assez le temps de se
contrer à table dans les deux petits repas, le déjeûné et le go
mais les deux repas moyens, déjeûné et soupé, ainsi qu
pivotal ou dîné, sont distribués plus méthodiquemen
d'après le vœu de l'attraction ; car tout est libre dans
distributions ; elles se conforment toujours au vœu des pass

ctement analysé, et dont nous ne pouvons pas juger dans t actuel où tout le jeu des passions est faussé. Un père famille dira, en lisant cet aperçu : « mon plaisir est de dîner avec ma femme et mes enfans, et quoi qu'il arrive, je conserverai cette habitude qui me plaît. » C'est fort mal jugé : e lui plaît aujourd'hui, faute de mieux ; mais quand il aura deux jours les coutumes d'Harmonie, et qu'il aura mordu l'hameçon des intrigues et cabales de Série, il voudra dîner ec ses comités cabalistiques, et renverra au bercail la femme les enfans, qui de leur côté ne demanderont pas mieux que e s'affranchir du morne dîné de famille.

L'Harmonie n'admettant aucune mesure coërcitive, les travaux faire y sont indiqués et non pas ordonnés par l'Aréopage, i est conseil suprême de l'industrie. Il se compose des offiers supérieurs de chaque Série, et n'exerce qu'à titre de nsultant passionnel. Ses opinions et décisions sont subordonnées au vœu de l'Attraction, chaque Série étant maîtresse e statuer librement sur ses intérêts industriels. Ainsi l'Aréopage ne peut pas ordonner la moisson, la fauchaison ; il déclare eulement que telle époque est opportune, d'après telles observations météorologiques ou agronomiques ; là-dessus, chaque érie opère selon sa volonté, qui ne peut guères différer de 'Aréopage, puisqu'il est puissance d'opinion.

CHAPITRE IV.

Mobilité et produit net du capital en Harmonie.

C'est ici un chapitre plus digne d'un comité d'usuriers que d'une compagnie de lecteurs honorables ; mais il faut se conformer au goût du siècle entièrement mercantile, et l'entretenir d'abord de ce qui touche à l'agio des fonds.

Les hommes les plus rétifs à l'idée d'un nouvel ordre social, seront les capitalistes et propriétaires ; il est donc à propos de placer ici une courte digression sur l'emploi des capitaux et la valeur des immeubles dans l'Harmonie : les avantages qu'elle présente à cet égard, sont dignes de fixer l'attention des propriétaires et capitalistes, si fortement compromis par les revo-

lations et les fourberies du régime civilisé : un parallèle de quelques lignes suffira à les convertir.

Après les peines essuyées en civilisation pour amasser une fortune, on éprouve de nouvelles fatigues, de nouvelles inquiétudes pour la conserver et la garantir à des enfans qui, après la mort du père, ne tarderont guères à être victimes des embûches sociales, banqueroutes de l'état ou des particuliers, assurés d'un fermier ou d'un homme d'affaires. Tous ces inconvéniens disparaissent dès que l'Harmonie est organisée, et cet avantage est, ce me semble, un des premiers qu'il convienne de faire entrevoir.

On ne possède pas en Harmonie des terres sans garantie de produit, comme il arrive des domaines civilisés ; toute la Phalange qui cultive les terres, est garante envers le propriétaire actionnaire ; et dans le cas de grêle ou autres fléaux, cet actionnaire est toujours assuré de recueillir un minimum dont la Phalange entière et la région entière sont collectivement sécureurs. J'ai déjà préludé sur ce sujet, I, 456 ; il convient d'en rappeler quelques détails, puisque les impatiens peuvent l'avoir franchi selon l'autorisation donnée (avant-propos, *Post.*)

talent ; et que, pour le petit propriétaire, ce revenu
tif de 16 à 17 p. °/₀, ressort à 50 p. °/₀ en *net absolu*,
ispense des frais d'entretien de ménage, femme, en-
. Ces détails sont bons à rappeler aux possesseurs
bles, si gênés en civilisation.
elques-uns crient à l'exagération sur ces perspectives,
leur répondre : pourquoi l'Harmonie ne ferait-elle pas
propriétaire, moitié de ce que la civilisation fait pour
de parasites nommés marchands et agioteurs, qui
bien plus de 8 et de 16 p. °/₀ ; car on les voit arrivés
lques sous, s'installer bientôt dans des hôtels somp-
Ils ont donc gagné annuellement non pas 16, mais
00 p. °/₀ de leurs capitaux, tout en se plaignant qu'on
ge pas le commerce, qu'il ne se fait rien, que le
e est anéanti.
réambule doit rassurer certains individus, qui de
bord semblent répugner à mettre leurs domaines en
ans le canton de la Phalange. Ne sont-ils pas déjà
té avec chacun de leurs métayers ? D'ailleurs, c'est
nge entière qui se met en société avec eux et devient
nière : c'est elle qui leur livre toutes ses terres en
que, tous ses édifices, troupeaux et ateliers : obtien-
pareille garantie dans le village où ils possèdent un
? Verront-ils cent familles du village s'engager soli-
it pour leur assurer un minimum de 8 1/3 ou 12/144
n revenu annuel du prix d'achat de leur domaine ?
que leur vaudra cette Association dont ils se défient
en connaître les conditions et les résultats.
ouvent donc dans ce nouvel ordre :
rantie du revenu habituel et de tous dommages que
essuyer les fonds, terres, édifices, usines, ateliers, etc.
croissement colossal du revenu effectif par option de
oyez le chap. 10e, tome 1, p. 456.
croissement du net absolu dont ils ne peuvent pas
civilisation, I, 456.
ance des bénéfices de travail et talent, avec dispense
soins et de toute inquiétude.
nombreux avantages, s'en joint un bien plus inconnu
tat actuel, et auquel n'auraient jamais su parvenir

nos fameux amis du commerce et de la circulation ; c'
faculté de réduire tous les immeubles en effets mobilier
culans, réalisables à volonté.

Chaque Phalange rembourse, dès qu'on l'exige, les a
au prix du dernier inventaire, avec agio pour la portion d'
qui se trouve écoulée : ainsi un homme, possédât-il cent
lions, peut réaliser d'un instant à l'autre sa fortune,
lésion d'une obole, ni droit de mutation (*), ni frais de
Il reçoit en outre la portion d'intérêt ou dividende co
de l'année, comme il la recevrait sur un effet à ordre
on négocie l'intérêt jour par jour.

Si une Phalange manquait de fonds pour rembourser
tement un propriétaire de nombreuses actions, le cong
sa province paierait pour elle et garderait les actions qu
une valeur bien plus réelle qu'aujourd'hui les domaine
numéraire ; car le numéraire en civilisation peut être vo
ne produit rien par lui-même si on ne le place pas. Une
territoriale, en Harmonie, produit beaucoup sans placem
risque ; elle ne peut se perdre ni par vol, ni par égare
ni par incendie ; la propriété étant constatée sur triple re

Cette mobilité du capital est le point sur lequel échouent plein les économistes civilisés. Pour se conserver aujourd'hui un capital mobile, on court des risques si nombreux, e les Anglais placent en dépôt chez un banquier, sans aucun inrêt et pourtant avec péril de banqueroute, pour le seul ntage de remboursement exigible à volonté. On peut encore, · les places de commerce et de banque, se conserver un pital mobile, en prenant jour par jour des informations sur solvabilité des débiteurs; mais pour peu que les informations ralentissent, on est bientôt compromis dans les faillites, où trouvent pincés les plus cauteleux.

Une Phalange ne peut, dans aucun cas, faire banqueroute, nporter son territoire, son palais, ses ateliers, ses troupeaux. a contrée est assureur solidaire contre les ravages des élémens ui seront bien réduits après cinq ou six ans d'Harmonie, l'où naîtra une active restauration climatérique. Les incendies eront de même réduits à très-peu de chose, par suite des xcellentes dispositions de ce nouvel ordre domestique.

Un pupille ne risque jamais de perdre son capital ni d'être lésé sur la gestion et les revenus : la régie est la même pour lui que pour tous les actionnaires; s'il a reçu en héritage des actions sur diverses Phalanges, elles sont inscrites sur les registres de ces Phalanges; elles y portent le même intérêt pour lui que pour d'autres, et ne peuvent lui être enlevées sous aucun prétexte, jusqu'à sa majorité où il en disposera.

Une Phalange peut perdre sur une branche d'exploitation, comme une nouvelle fabrique; mais avant de procéder à l'ouvrage, elle notifie à chaque actionnaire toute entreprise hasardeuse, manufacture, fouille de mine ou autre tentative qui sort du cercle des opérations habituelles et connues. L'actionnaire est libre de réaliser ses actions, ou de s'isoler de l'entreprise qui n'obtient pas sa confiance. Il peut donc, tout en conservant ses actions, se borner aux chances ordinaires; dans ce cas il gagnerait dividende plein, lors même que la Phalange gagnerait moins par insuccès d'une nouveauté.

Mais une Phalange en masse, dirigée par son Aréopage d'experts, ses Patriarches, ses Cantons vicinaux, et autres gens exercés, n'est pas sujette à l'imprudence comme un particulier; et pour peu qu'une tentative industrielle soit aven-

nos fameux amis du commerce et de la circulation ; c'est la faculté de réduire tous les immeubles en effets mobiliers circulans, réalisables à volonté.

Chaque Phalange rembourse, dès qu'on l'exige, les actions au prix du dernier inventaire, avec agio pour la portion d'année qui se trouve écoulée : ainsi un homme, possédât-il cent millions, peut réaliser d'un instant à l'autre sa fortune, sans lésion d'une obole, ni droit de mutation (*), ni frais de vente. Il reçoit en outre la portion d'intérêt ou dividende courant de l'année, comme il la recevrait sur un effet à ordre dont on négocie l'intérêt jour par jour.

Si une Phalange manquait de fonds pour rembourser subitement un propriétaire de nombreuses actions, le congrès de sa province paierait pour elle et garderait les actions qui font une valeur bien plus réelle qu'aujourd'hui les domaines et le numéraire ; car le numéraire en civilisation peut être volé, et ne produit rien par lui-même si on ne le place pas. Une action territoriale, en Harmonie, produit beaucoup sans placement ni risque ; elle ne peut se perdre ni par vol, ni par égarement, ni par incendie ; la propriété étant constatée sur triple registre

Cette mobilité du capital est le point sur lequel échouent en plein les économistes civilisés. Pour se conserver aujourd'hui un capital mobile, on court des risques si nombreux, que les Anglais placent en dépôt chez un banquier, sans aucun intérêt et pourtant avec péril de banqueroute, pour le seul avantage de remboursement exigible à volonté. On peut encore, sur les places de commerce et de banque, se conserver un capital mobile, en prenant jour par jour des informations sur la solvabilité des débiteurs; mais pour peu que les informations se ralentissent, on est bientôt compromis dans les faillites, où se trouvent pinces les plus cauteleux.

Une Phalange ne peut, dans aucun cas, faire banqueroute, emporter son territoire, son palais, ses ateliers, ses troupeaux. La contrée est assureur solidaire contre les ravages des élémens qui seront bien réduits après cinq ou six ans d'Harmonie, d'où naîtra une active restauration climaterique. Les incendies seront de même réduits à très-peu de chose, par suite des excellentes dispositions de ce nouvel ordre domestique.

Un pupille ne risque jamais de perdre son capital ni d'être lésé sur la gestion et les revenus : la régie est la même pour lui que pour tous les actionnaires; s'il a reçu en héritage des actions sur diverses Phalanges, elles sont inscrites sur les registres de ces Phalanges: elles y portent le même intérêt pour lui que pour d'autres, et ne peuvent lui être enlevées sous aucun prétexte, jusqu'à sa majorité où il en disposera.

Une Phalange peut perdre sur une branche d'exploitation, comme une nouvelle fabrique; mais avant de procéder à l'ouvrage, elle notifie à chaque actionnaire toute entreprise hasardeuse, manufacture, fouille de mine ou autre tentative qui sort du cercle des opérations habituelles et connues. L'actionnaire est libre de réaliser ses actions, ou de s'isoler de l'entreprise qui n'obtient pas sa confiance. Il peut donc, tout en conservant ses actions, se borner aux chances ordinaires; dans ce cas il gagnerait dividende plein, lors même que la Phalange gagnerait moins par insuccès d'une nouveauté.

Mais une Phalange en masse, dirigée par son Aréopage d'experts, ses Patriarches, ses Cantons vicinaux, et autres gens exercés, n'est pas sujette à l'imprudence comme un particulier; et pour peu qu'une tentative industrielle soit aven-

tureuse, comme la fouille d'une mine, on a soin d'en d
le risque entre un grand nombre de Phalanges, consulter
temps, faire assurer, etc. Quant aux risques de fourb
il n'en peut exister aucun en Harmonie.

J'ai dit, I, 457 3/4, que tout actionnaire a l'option
térêt fixe ou de dividende éventuel sur le produit de l'a
L'intérêt fixe a été estimé 8 1/3; le dividende éventuel e
ciétaire doit produire davantage; ainsi les aventureux
prudens peuvent se satisfaire.

D'autres dispositions dont il n'est pas encore temps de p
prouveront que la propriété foncière ne peut être à h
mobile et *garantie* que dans l'Harmonie, et qu'elle n'
mobile, ni garantie en civilisation, quelques mesures
puisse prendre pour atteindre au moins l'un des deux
car celui qui place en domaines, manque la mobilité.
garantie contre les révolutions et les piéges de la chi
D'autre part, celui qui a un porte-feuille, n'a point e
sa fortune mobile; car le risque des banqueroutes devient
lui une entrave permanente *COMPOSEE*.

1° Entrave réelle par la périodicité de banqueroutes auxqu

es réminiscences du 1er tome, en remémorer un peu
eurs. Mon plan, selon l'avant-propos, est de procéder
grés, de l'aperçu à l'abrégé, et de l'abrégé au traité.
aussi récapituler par degrés et redescendre de l'abrégé
rçu, reproduire en différens termes et succinctement,
es notions déjà données; les resserrer dans un cadre
roit, pour les graver dans la mémoire; en former un
de documens et de principes dont l'adepte puisse cons-
nt s'étayer pour repousser les suggestions des détracteurs,
mpions d'impossibilité, et autres pygmées qu'on verra
r contre la découverte de l'Association, comme ces
les si bien définis dans la belle strophe de Lefranc de
gnan : « Le Nil a vu sur ses rivages. »

CHAPITRE V.

RIBUTION *du Phalanstère et des Sérisières.*

FICE qu'habite une Phalange n'a aucune ressemblance
s constructions, tant de ville que de campagne; et pour
une grande Harmonie à 1600 personnes, on ne pourrait
sage d'aucun de nos bâtimens, pas même d'un grand
comme Versailles, ni d'un grand monastère comme l'Es-
Si on ne fonde pour essai qu'une Harmonie minime,
, à 2 ou 300 sociétaires, ou une hongree à 400 socié-
on pourra, quoiqu'avec peine, y approprier un mo-
ou palais : (*Meudon*).
logemens, plantations et étables d'une Société qui opère
ries de groupes, doivent différer prodigieusement de nos
s ou bourgs affectés à des familles qui n'ont aucune re-
sociétaire, et qui opèrent contradictoirement : au lieu de
s de maisonnettes qui rivalisent de saleté et de difformité
nos bourgades, une Phalange se construit un édifice
r, autant que le terrain le permet : en voici un aperçu
ribution pour un local favorable aux développemens.
ce sujet, comme sur beaucoup d'autres détails descriptifs,
convenu de donner des gravures; elles sont indispen-
quand il s'agit de dispositions inusitées en architecture :
niùs irritant animos demissa per aures. » Mais les frais

de planches auraient coûté, d'après information, 7 à 800 non compris les frais d'impression de l'ouvrage. Il est fa couvrir de cette dépense par une souscription de 12,0 Je n'ai pas pu la proposer.

Le Phalanstère ou édifice de la Phalange d'essai, dev construit en matériaux de peu de valeur, bois, briques, parce qu'il serait, je le répète, impossible dans cette pr épreuve, de déterminer exactement les dimensions conve à chaque Sériste ou local de relations publiques affec divers ateliers, magasins, étables, etc.

Soit pour exemple un poulailler ou colombier; avant construire, on aura calculé et prévu avec soin, combie Phalange de tel degré doit élever de poules et pigeon combien d'espèces et variétés elle doit classer les sortes. coïncider avec les Attractions des divers groupes qui s ront les animaux, et favoriser les rivalités de Série.

Mais comme la 1re Phalange ne peut avoir aucune pratique, elle commettra nécessairement beaucoup d'e sur les quantités, dimensions et compartimens: avant d'a à des données exactes sur ces menus détails, il faut des nemens pratiques, sur-tout dans un premier essai.

d'épreuve seront remboursés par la Hiérarchie sphé-
sur le pied de douze capitaux pour un. Je vais donc
mer à décrire les dispositions générales et approximatives.
centre du Palais ou Phalanstère doit être affecté aux
ns paisibles, aux salles de repas, de bourse, de conseil,
liothèque, d'étude, etc. Dans ce centre, sont placés le
, la tour d'ordre, le télégraphe, les pigeons de corres-
ace, le carillon de cérémonie, l'observatoire, la cour
r garnie de plantes résineuses, et placée en arrière de la
le parade.

ne des ailes doit réunir tous les ateliers bruyans, comme
nte, forge, travail au marteau; elle doit contenir aussi
s rassemblemens industriels d'enfans, qui sont commu-
it très-bruyans en industrie et même en musique. On
a par cette réunion un fâcheux inconvénient de nos villes
ces, où l'on voit à chaque rue quelqu'ouvrier au marteau,
ne marchand de fer ou apprenti de clarinette, briser le
u de cinquante familles du voisinage.

autre aile doit contenir le caravenserai, avec ses salles de
de relations des étrangers, afin qu'ils n'encombrent pas
tre du palais et ne gênent pas les relations domestiques
Phalange. Cette précaution d'isoler les étrangers et con-
r leurs réunions dans l'une des ailes, sera très-impor-
dans la Phalange d'essai, où les curieux afflueront par
rs, et donneront à eux seuls un bénéfice que je ne puis
r au-dessous de 20 millions, en supposant une Phalange
degré; et 4 millions au moins, dans une Phalange de
1, qui sera déjà excessivement attrayante pour les cu-
, parce qu'on y verra une nouveauté d'un prix inesti-
: on y admirera l'équilibre passionnel, qui, à la vérité,
res-incomplet au degré 1: il n'aura pas moins le mérite
plénitude, en ce que les lacunes auront été prévues,
nées: et d'après l'annonce, elles seront autant de preuves
eur des degrés supérieurs, où les vides passionnels seront
es à mesure qu'on s'élevera en échelle.

ns reviendrons sur les détails du Palais ou Phalanstère;
borne provisoirement à indiquer l'emploi spécial du
et des deux ailes: passons aux bâtimens détachés, et
ériséres ou subdivisions principales.

Le *PHALANSTÈRE* ou Manoir de la Phalange doit conte[illegible] outre les appartemens individuels, beaucoup de salles de [illegible]lations publiques : on les nommera *Séristères* ou lieux de [illegible]nion et développement des Séries pass.

Ces salles ne ressemblent en rien à nos salles publiques, [illegible] les relations s'opèrent confusément. Une Série n'admet p[illegible] cette confusion : elle a toujours de fondation ses 3, ou 4, [illegible] 5 divisions qui occupent vicinalement 3 localités, ou 4, ou [illegible] ce qui exige des distributions analogues aux fonctions [illegible] officiers et des sociétaires. Aussi chaque Séristère est-il, p[illegible] l'ordinaire, composé de trois salles principales ; une pou[illegible] centre, deux pour les ailes.

En outre, les trois salles du Séristère doivent avoir [illegible] cabinets adhérens pour les groupes et comités de Série : [illegible] exemple, dans le Séristère de banquet ou salle à man[illegible] il faut d'abord six salles fort inégales ;

1 d'Aile asc. pour la 1re classe, environ .
2 de Centre pour la 2e . . . . . .
3 d'Aile desc. pour la 3e . . . . . .

Ces six salles très-inégales devront avoir à proximite[illegible] foule de cabinets pour les divers groupes qui voudront s'i[illegible]

imatif, j'estime que le front du Phalanstère peut être
500 toises de Paris, dont 300 pour le centre et la cour
ide, et 150 pour chacune des deux ailes et des côtés
t le centre.

evis est applicable à un palais de 7e degré (17). Si
escendons progressivement jusqu'aux degrés 3, 2, 1,
lair que les dimensions devront se réduire à chaque
; et si on spécule sur le degré ♃ ou Harmonie minime,
rra supprimer tous ces aperçus de parade et d'étiquette,
eduire à peu de chose; car l'Harmonie, quelque minime
oit le degre, ne peut pas se passer d'un luxe propor-
. Pour bien juger de la dose de luxe convenable en
♃ minime, *Sérigermie*, continuons à disserter sur le
7, d'où nous descendrons méthodiquement jusqu'au
degré.

ière le centre du Palais, les fronts latéraux des deux
vront se prolonger pour ménager et enclore une grande
hiver, formant jardin et promenade emplantée de vé-
resineux et verts en toute saison. Cette promenade ne
re placée qu'en cour fermée, et ne doit pas découvrir
pagne.

ne pas donner au Palais un front trop étendu, des dé-
mens et prolongemens qui ralentiraient les relations,
endra, (dans une grande Phalange de degré 7 ou ✕),
ubler les corps de bâtimens en ailes et centre, et laisser
ntervalle des corps parallèles contigus, un espace vacant
20 toises au moins, qui formera des cours allongées
ersées par des corridors sur colonnes à niveau du 1er
avec vitrage fermé, et chauffé ou ventilé selon l'usage
rmonie.

s cours allongées entre deux corps de logis parallèles
moins de 15 toises, elles ne pourraient pas comporter
tations, et seraient inadmissibles en Harmonie, où l'on
nir par-tout les agremens de toute espèce.

jardins doivent être placés, autant que possible, der-
palais, et non pas derrière les étables, au voisinage
les conviendra mieux la grande culture. Au reste, cette
tion est subordonnée aux localités; mais nous spéculons
un terrain à choix.

Je ne décris pas l'ordonnance des plantations, qui n'ont ri de semblable aux nôtres ; ce sera le sujet d'un chapitre spéci nous n'en sommes qu'aux détails de l'édifice.

Le Palais doit être percé d'espace en espace, comm galerie du Louvre, par des arcades à voiture, conserv ou coupant l'entresol.

Pour épargner les murs, le terrain, et activer les relatio il conviendra que le Palais gagne en hauteur ; qu'il ait moins trois étages et la jacobine ou logement de frise, o le rez-de-chaussée et l'entresol, qui sont logemens des en et des vieillards très-avancés en âge.

Tous les enfans, riches ou pauvres, logent à l'entresol, p qu'ils doivent être dans la plupart des relations et sur- dans celles du soir et du matin, (soir, de 9 à 11 ; ma de 3 à 5 h.) ; séparés des adolescens et en général des âges exercent en amour. On en verra plus loin les motifs ; admett les provisoirement, ainsi que la nécessité d'isoler les en des relations de l'âge d'amour, concentrées au 1er étage ; ta que l'enfance et l'extrême vieillesse (chœurs 1 et 16, Patriar bambins), doivent avoir leurs salles de relations au rez chaussée et à l'entresol. Ils doivent être isolés de la *rue-gal*

Notre mal-adresse en ce genre est à tel point, que les Rois [illegible], loin d'avoir des communications en galerie fermée, [illegible] souvent pas un porche pour monter en voiture à l'abri [illegible] la pluie. Le Roi de France est un des premiers monarques [illegible] civilisation : il n'a point de porche dans son palais des [illegible]uileries. Le Roi, la Reine, la famille royale, soit qu'ils [illegible]ntent en voiture, soit qu'ils en descendent, sont obligés [illegible] se mouiller comme de petits bourgeois qui font venir un [illegible]cre devant leur boutique. Sans doute il se trouvera, en cas [illegible] pluie, force laquais et force courtisans pour tenir un para-[illegible]ie sur le Prince qui descend de voiture ; mais c'est toujours [illegible]nquer de porche et d'abri, n'être pas logé.

Un Roi est bien plus dépourvu, s'il s'agit de communiquer [illegible]tre les divers corps de son palais : s'il veut aller du château [illegible]x écuries, à l'orangerie, il sera obligé de se mouiller et [illegible]otter. On ne connaît, en civilisation, ni les rues-galeries, [illegible] les rues souterraines, ni la vingtième partie des agrémens [illegible]tériels dont jouit en Harmonie le plus pauvre des hommes.

Un Harmonien des plus misérables, un homme qui n'a ni [illegible]ou, ni maille, monte en voiture dans un porche bien chauffé [illegible] et fermé ; il communique du Palais aux étables par des sou-terrains parés et sablés ; il va de son logement aux salles pu-bliques et aux ateliers, par des rues-galeries qui sont chauffées en hiver et ventilées en été. On peut en Harmonie parcourir en janvier les ateliers, étables, magasins, salles de bal, de réfectoire, d'assemblée, etc., sans savoir s'il pleut ou vente, s'il fait chaud ou froid ; et les détails que je vais donner sur ce sujet, m'autorisent à dire que si les civilisés, en 3000 ans d'études, n'ont pas encore appris à se loger, il est peu sur-prenant qu'ils n'aient pas encore appris à diriger et harmoniser leurs passions. Quand on manque les plus petits calculs en matériel, on peut bien manquer les grands calculs en passionnel.

Passons à la description des rues-galeries, qui sont un des charmes les plus précieux d'un Palais d'Harmonie.

Une Phalange qui peut contenir jusqu'à 1600 et 1800 per-sonnes, dont plusieurs familles très-opulentes, est vraiment une petite ville ; d'autant mieux qu'elle a de vastes bâtimens ruraux, que nos propriétaires et citadins relèguent dans leurs habitations champêtres.

La Phalange n'a point de rue extérieure ou voie décou[illegible] exposée aux injures de l'air; tous les quartiers de l'édi[illegible] hominal peuvent être parcourus dans une large galerie, q[illegible] règne au 1er étage et dans tous les corps de bâtiment; a[illegible] extrémités de cette voie, sont des couloirs sur colonnes, a[illegible] des souterrains ornés, ménageant dans toutes les parties [illegible] attenances du Palais, une communication abritée, élégan[illegible] et tempérée en toutes saisons par le secours des poêles ou d[illegible] ventilateurs.

Cette communication abritée est d'autant plus nécessaire [illegible] Harmonie, que les déplacemens y sont très-fréquens, les séa[illegible] des groupes ne durant jamais qu'une heure ou deux, conf[illegible] mément aux lois des 11e et 12e passions (Papillonne et Comp[illegible] I, 434, 436). S'il fallait, dans ces transitions d'une sal[illegible] l'autre, d'une étable à un atelier, communiquer en plein a[illegible] il arriverait que les Harmoniens en une semaine de gros hiv[illegible] de temps brumeux, seraient criblés de rhumes, de flux[illegible] et de pleurésies, quelle que fût leur vigueur. Un état de ch[illegible] qui oblige à des déplacemens si fréquens, exige impérieusem[illegible] les communications abritées; et c'est une des raisons pour l[illegible] quelles il sera très-difficile d'organiser dans un grand mo[illegible]

Les grands escaliers, selon l'usage, ne conduisent qu'au 2e étage; mais deux des grands escaliers latéraux conduisent au 4e étage, où se trouve en frise le camp cellulaire dont nous parlerons plus loin.

La rue-galerie occupera en largeur 6 toises en centre, et 3 en ailes, quand on construira les bâtimens définitifs au bout de 30 ans; mais provisoirement, le globe n'étant pas riche, se bornera à des bâtimens économiques, et avec d'autant plus de raison, qu'il faudra les refaire, au bout de 30 ans, sur un plan beaucoup plus vaste. On réduira donc la rue-galerie aux environs de 4 toises en centre, et 3 en ailes.

Les corps de logis auront environ 12 toises dans œuvre, selon le compte suivant : tablé en pieds de Paris.

Aperçu de dimensions.		
Une galerie . .	18 à 24 p.	*Dans œuvre.*
Chambre sur galerie .	20	12 toises ou 72 p.,
Chambre sur la camp^e.	24	sauf avant-corps.
Deux murs intérieurs	4	

Les salles publiques pourront à ce compte être portées à 8 toises de largeur, et prendre jour sur la galerie et la campagne.

Il convient de donner environ 8 toises d'épaisseur aux corps de logis, la galerie non-comprise, afin de pouvoir ménager dans les deux files de chambres, des alcoves et cabinets qui épargneront beaucoup d'édifices; car une alcove profonde de 8 pieds et garnie de son cabinet, vaut une seconde chambre. Le minimum de logement pour la classe pauvre, sera donc une chambre à alcove et cabinet pour chacun. Ainsi l'exige une Harmonie de 7e degré, et même de 6e et 5e, II, 17. On se rédimera beaucoup dans une Phalange de 1er degré et dans le degré minime ϒ, où il suffira de donner une cellule à chaque paysan.

Les croisées de la galerie pourront être, comme celles des églises, de forme haute et ceintrée. Il n'est pas nécessaire qu'elle ait trois rangs de croisées, comme les trois étages qui prennent jour sur elle.

Le rez-de-chaussée contient, sur quelques points, des salles publiques et cuisines, dont la hauteur absorbe l'entresol. On y ménage des trapes d'espace en espace, pour élever les buffets dans les salles du 1er étage. Cette percée sera très-

jours de fête et aux passages de caravanes et légions, qui i pourraient pas être contenues dans les salles publiques ou S ristères, et qui mangeront sur double rang de tables dans l rue-galerie.

On doit éviter de placer au rez-de-chaussée toutes les sal de relations publiques, et pour double raison.

La première, est qu'il faut ménager au rez-de-chaussée l logemens des patriarches dans le bas, et des enfans à l'entres

La deuxième, est qu'il faut isoler habituellement les enf des relations non-industrielles de l'âge mûr; c'est pour c que les Sérisières des enfans sont au rez-de-chaussée, où rè aussi une galerie comme au 1er étage, sauf les interrupti inévitables des arcades.

La galerie peut se rétrécir jusqu'à 3 toises dans les co de bâtiment peu fréquentés; mais on ne doit pas la réd à 2 toises, comme les corridors de monastères, parce qu' fait service de salle publique pour les repas d'armée industri

Je ne parle pas des bassins supérieurs pour le cas d cendie; c'est une précaution de rigueur en Harmonie, o bassins sont entretenus comme dans une salle d'opéra.

Les corps de logis parallèles et rapprochés d'un 20

0, 150, etc. jusqu'à 1000, il faut *éviter la progression ascendante continue*, celle qui placerait au centre tous les appartemens de haut prix et irait en déclinant jusqu'à l'extrémité des ailes ; il faut engrener les séries dans l'ordre suivant :

Tableau de l'Engrenage des Logemens d'Harmonie, leur Distribution en Ordre composé.

: deux corps d'ailerons, par	50,	100,	150,	200,	250,	150,	200,	250,	300,	350.	
deux corps d'ailes, par	250,	300,	350,	400,	450,	500,	400,	450,	500,	550,	600,	650.
2 de centre, par	550,	600,	650,	700,	750,	800,	850,	700,	750,	800,	850,	900,	950,	1000.

t engrenage des six séries est une loi de la 12e pass. I, 434.
ı progression simple et constamment croissante ou décrois-
:, aurait des inconvéniens très-graves :
ı principe, elle serait fausse et vicieuse, comme simple, ressort d'Harmonie devant opérer en mode composé.
ı application, elle serait vicieuse, en ce qu'elle blesserait our-propre, et paralyserait divers leviers d'Harmonie.
: progression simple rassemblerait toute la classe riche au re, et tout le fretin sur les ailes ; il arriverait que les corps gis d'ailes ou ailerons seraient déconsidérés et réputés c inférieure. Il faut éviter cette distribution, qui serait le et entraverait l'engrenage des diverses classes.
n doit adopter la progression engrenée (comme ci-dessus) oyen de laquelle un homme ou femme logeant dans le re ou quartier d'apparat, peut se trouver inférieur en ne a tel qui occupe un logement en ailes, puisque les cipaux appartemens d'ailes 650, sont plus précieux que lerniers de centre 550. Cet engrenage de valeurs des lo- ms progressifs donne du relief aux séries extrêmes d'ailes ilerons, et prévient les distinctions d'échelle simple, qui ent dans divers cas offensantes pour l'amour-propre. On urait trop éviter ce vice, qui serait un germe de discorde ne tout mode simple.
· diffère à parler des étables distribuées fort différemment notres, et sur lesquelles je donnerai, ainsi que sur les

ateliers, d'amples détails dans des chapitres spéciaux. Cel
doit se borner à traiter des logemens, dont une seule pari
la rue-galerie ou salle de lien universel, prouve que les
lisés, après 3000 ans d'études sur l'architecture, n'ont rie
découvrir sur le lien d'unité. Cette ignorance est un rés
nécessaire d'un ordre de choses qui s'éloignant en tout
de l'esprit d'unité et d'association, ne favorise que la disco
la pauvreté, mauvais goût, et tous les vices matériel
spirituels qui naissent du mode simple.

CHAPITRE VII.

Du Camp cellulaire, et des Curieux.

Dans un siècle tout préoccupé de balance, de solde e
grivelage, c'est une affaire d'intérêt majeur qu'un bén
de 20 millions pour les actionnaires de la Phalange d'e
qui peut-être n'auront pas versé 2 millions en avances p
niaires. L'examen de cette branche de profits mérite bien
chapitre à part.

Indépendamment des récompenses à recueillir du glob

quinerie aux actionnaires, de spéculer sur le tribut des
x. Ce sera, au contraire, une juste représaille. La Pha-
d'essai devra prouver aux civilisés, qu'elle sait les ap-
r ce qu'ils valent. Elle devra, pour leur confusion, les
tir a un de ces tributs mercantiles dont la théorie insi-
est aujourd'hui la seule science révérée. Il faudra, pour
a à la civilisation, la berner honorablement et de franc
lle n'admire que ceux qui savent pomper l'argent d'autrui.
t, pour la scène de clôture, souffler à tous ses beaux
s 20 millions versés de franc jeu, et aussi spontanément
'argent donné a la porte de l'opéra.

re siècle n'estime que celui qui sait gagner de l'argent,
et nefas; il est, en termes de commerce, *habile garçon*,
tête, lors même qu'il a gagné par des voies déshono-
. Il faudra donc, pour confondre les mercantiles ci-
, que la Phalange d'essai leur impose par forme d'in-
té, un tribut d'entrée.

actionnaires auront été critiqués par les beaux esprits
lles par les sots; ils feront bien de rendre la pareille à
maligne engeance, en l'obligeant à payer cher pour voir
uvel ordre qu'elle aura raillé avant de le connaître.

illeurs, on aura des frais à faire pour se garantir des
tuns; il faudra entourer tout le canton d'une fraise, ou
palissade étayée de piliers d'espace en espace; à défaut,
rait sur les bras des légions de curieux, qui encombre-
le canton à tel point, qu'il serait impossible aux groupes
es d'opérer régulièrement. On sera obligé d'employer
rrières pour se garantir de ces flots de curieux : on en
a entrer quelques milliers, mais à bonnes enseignes, et
distribuant de manière à n'être gêné par eux, ni en
, ni en passionnel.

aura non-seulement des curieux à admettre, mais des
s de toutes les contrées du globe; car, en tout pays,
de fonder les cantons d'Harmonie, on ne manquera
selon les règles de la prudence, d'envoyer un homme
r d'examiner, non pas le matériel des dispositions d'Har-
, qu'il sera fort aise de communiquer par gravures ou
graphies, mais le mécanisme passionnel qu'aucune relation
ura décrire convenablement, et qu'il sera bon d'avoir

vu avant de fonder un canton. Il faudra d'ailleurs observer de près les fautes de distribution que ce canton d'essai aura pu commettre, s'en assurer par une vérification locale et oculaire. Toutes les régions du globe jugeront qu'il vaut mieux hasarder le voyage d'un mandataire, habile observateur, que de s'exposer à faire des fautes en distribution matérielle ou passionnelle. On aura donc pour les régions civilisées et barbares, plus de 2 à 300,000 envoyés à satisfaire, et un nombre de curieux au moins triple ; car l'Harmonie des passions étant le spectable le plus surprenant qui puisse exister pour des civilisés et barbares, tous les individus en santé qui auront le moyen de faire le voyage, seront vivement tentés de le faire, et on peut compter sur une masse de 6 à 800,000 curieux, outre les 2 à 300,000 envoyés. Réduisons, si l'on veut, à moitié ; ce sera environ 4 à 500,000 visites à recevoir.

Parlons du local qu'on assignera pour logement à ces légions de passagers, et de la rétribution qu'on devra exiger d'eux.

Si on était en pleine Harmonie, dans une génération élevée aux précautions contre le feu, je conseillerais à la Phalange d'essai de placer le camp cellulaire à la frise, au-dessus du 3e étage, en jacobine ou croisée de demi-hauteur.

es, p. 17, ou une Harmonie hongrée de 400 personnes, ux ne seront guères moins empressés : ils seront même ionnément plus nombreux pour le petit essai, car j'es- 'il en attirera au moins 200,000. Il faudra donc, dans cas, même dans un essai minime, se mettre en me- recevoir et héberger ces curieux, qui venant pour ire sur le mécanisme des Séries et passer trois jours ur canton, ne seront pas exigeans sur le logement; car entreront qu'à l'heure du coucher, toute leur journée se passer à observer et à parcourir les Séries.

rande Harmonie, le camp cellulaire doit régner non nt dans toute la partie supérieure du palais, nommée ais encore au-dessus des étables, où ce camp est quel- à double et triple étage dans les Phalanges de grand , qui, dans ce cas, peuvent contenir facilement 12000 , et loger commodément 24000 passans.

gement sera une spéculation très-importante pour la alange, car elle aura en manœuvre passionnelle deux à ns d'avance sur les autres Phalanges; elle sera donc bonne à visiter pour les renseignemens et l'instruction e.

masse de 500,000 curieux admis successivement pour urs, à 200 fr. par personne, (c'est-à-dire 100, 200 et , selon les degrés de fortune; en moyen terme 200), mpris leur depense, produiraient une recette de 100 s. Supposons le quart de ce produit, 25 millions, ce pas un bénéfice à négliger.

a vu, en 1814, 1815, 1816, sortir de la seule An- au moins 100,000 curieux pour venir voir Paris. Que donc de l'harmonie des passions, chose la plus digne ner la curiosité? C'est un ordre domestique si surpre- si éloigné de nos coutumes civilisées, que tout individu ra le moyen de faire le voyage, ne manquera pas rir.

u'à présent les curieux n'ont pu admirer dans les ouvrages mme que du beau matériel. Pour la première fois ils nt voir le beau passionnel, dire qu'ils ont vu Dieu en ne et dans toute sa sagesse; car, qu'est-ce que l'esprit, sse de Dieu, sinon l'harmonie des douze passions, leur

vu avant de fonder un canton. Il faudra d'ailleurs observe de près les fautes de distribution que ce canton d'essai a pu commettre, s'en assurer par une vérification locale et oc- laire. Toutes les régions du globe jugeront qu'il vaut mieu hasarder le voyage d'un mandataire, habile observateur, q de s'exposer à faire des fautes en distribution matérielle o passionnelle. On aura donc pour les régions civilisées et b bares, plus de 2 à 300,000 envoyés à satisfaire, et un nom de curieux au moins triple ; car l'Harmonie des passions etu le spectable le plus surprenant qui puisse exister pour de civilisés et barbares, tous les individus en santé qui auront le moyen de faire le voyage, seront vivement tentés de le fair, et on peut compter sur une masse de 6 à 800,000 curieux, outre les 2 à 300,000 envoyés. Réduisons, si l'on veut, moitié ; ce sera environ 4 à 500,000 visites à recevoir.

Parlons du local qu'on assignera pour logement à ces légio de passagers, et de la rétribution qu'on devra exiger d'eux.

Si on était en pleine Harmonie, dans une génération élevé aux précautions contre le feu, je conseillerais à la Phalang d'essai de placer le camp cellulaire à la frise, au-dessus d 3e étage, en jacobine ou croisée de demi-hauteur.

Il doit contenir quatre rangs de cellules, divisées d'abor par un large corridor central et continu, qui partage le doubles rangs, subdivisés entr'eux par groupes de 5 ou de 7 2 sur 3, ou 3 sur 4, laissant une croisée libre entre chaq groupe. Cette croisée éclaire deux cellules extrêmes du 2e rang les deux moyennes, ou la moyenne en 3 sous 2, sont éclairé par la fenêtre vacante du mur opposé.

Il faudrait ici une lithographie ; négligeons ce détail, d'autr mieux que ladite méthode ne conviendra pas pour loger d civilisés, fort imprudens quant aux précautions contre l'in cendie. Il sera mieux de les réunir par chambrées, comm les militaires, à une douzaine de lits par salle.

Je spécule ici sur un essai de grande Harmonie, à 15 1600 personnes, et un édifice de grandeur assortie, dont regrette de ne pouvoir pas donner le plan, parce que les di positions des corps de logis ne sont pas les mêmes que cell de nos grands palais ou monastères.

Si on ne fait qu'un petit essai de degré minime Y, à 20

es, p. 17, ou une Harmonie hongrée de 400 personnes.
ux ne seront guères moins empressés : ils seront même
onnément plus nombreux pour le petit essai, car j'es-
'il en attirera au moins 200,000. Il faudra donc, dans
cas, même dans un essai minime, se mettre en me-
recevoir et heberger ces curieux, qui venant pour
re sur le mécanisme des Séries et passer trois jours
ir canton, ne seront pas exigeans sur le logement : car
ntreront qu'à l'heure du coucher, toute leur journée
e passer à observer et à parcourir les Séries.
rande Harmonie, le camp cellulaire doit régner non
nt dans toute la partie superieure du palais, nommée
ais encore au-dessus des etables, où ce camp est quel-
a double et triple etage dans les Phalanges de grand
, qui, dans ce cas, peuvent contenir facilement 12000
, et loger commodement 24000 passans.
gement sera une spéculation très-importante pour la
lange, car elle aura en manœuvre passionnelle deux a
s d'avance sur les autres Phalanges ; elle sera donc
bonne à visiter pour les renseignemens et l'instruction
e.
masse de 500,000 curieux admis successivement pour
rs, a 200 fr. par personne, (c'est-a-dire 100, 200 et
, selon les degrés de fortune : en moyen terme 200),
mpris leur depense, produiraient une recette de 100
s. Supposons le quart de ce produit, 25 millions, ce
pas un benefice a negliger.
a vu, en 1814, 1815, 1816, sortir de la seule An-
au moins 100,000 curieux pour venir voir Paris. Que
donc de l'harmonie des passions, chose la plus digne
er la curiosité ? C'est un ordre domestique si surpre-
si eloigne de nos coutumes civilisees, que tout individu
ra le moyen de faire le voyage, ne manquera pas
rir.
u'a present les curieux n'ont pu admirer dans les ouvrages
mme que du beau materiel. Pour la premiere fois ils
nt voir le beau passionnel, dire qu'ils ont vu Dieu en
e et dans toute sa sagesse : car, qu'est-ce que l'esprit
se de Dieu, sinon l'harmonie des douze passions, leur

développement complet sans aucun conflit et en accord a parfait que celui d'un excellent orchestre! Ce bel œuv le seul qui puisse donner aux humains une idée de la g et de la sagesse de Dieu.

Nous connaissons jusqu'à présent sa sagesse matérielle éclate dans l'harmonie des sphères célestes et dans la méca des objets créés; mais nous n'avons aucune idée de sa sa politique et sociale. Nous ne connaissons en ce genre que l'e démoniaque dont nos sociétés sont l'image, par leur mécani de fausseté, de pillage et d'oppression. Nous ne verrons l'e de Dieu que dans l'Harmonie des Séries passionnelles, d leur unité, leurs vertus, et le charme qui les stimule sans c à l'industrie utile. En réfléchissant sur l'enthousiasme d cette innovation fortunée va remplir le globe, ce n'est trop de compter sur 500,000 curieux qui viendront adm l'équilibre et l'Harmonie des passions développées societai ment, par Séries contrastées, rivalisées, engrenées, évi les sept vices de l'industrie individuelle, tom. 1, 489.

On ne pourra admettre les curieux qu'en petit nombr première année, parce que la Phalange ne sera pas exer n'aura pas pris son à-plomb, noué ses intrigues; mais di

après la pacification, l'on pourrait espérer des seuls une recette de 15 millions, et par conséquent 60 mil- l'Europe entière ; j'ai dit 20 à 25 millions, pour caver bas.

s indispensable d'astreindre les civilisés à cette contri- car on serait excédé par leurs sollicitations et leurs nités. Mais quand ils verront qu'on peut à peine ad- eux qui paient cent, deux cents et trois cents francs r, ils se rendront a cette observation, la plus convain- sur des êtres habitués à juger tout au poids de l'or.

etems, cette collecte mercantile ne sera qu'un des ufits de la Phalange d'épreuve ; son bénéfice principal ra dans la récompense à recevoir du globe, aussitôt Hiérarchie spherique sera constituée ; et quiconque nconru d'une manière quelconque à cette initiative pend l'avènement aux destinées, sera assuré de recevoir iverainete hereditaire de degré plus ou moins élevé. ie sur ce sujet aux chapitres qui traitent de la division e en Harmonie, et des titres de souveraineté dont la sera obligée dans ce nouvel ordre, I, 291.

detail de l'edifice principal, il resterait à ajouter un des edifices accessoires : châteaux-cardinaux, castels, res, etc. Une Phalange regulière a quatre châteaux a demi-distance de ses limites, et à peu près dans la n des quatre points cardinaux. L'on y porte le déjeûné oûté, dans les cas où des cohortes du voisinage se sont pour accelérer un travail. Chaque groupe a aussi son re a l'un des angles du terrain où il gère une culture. Serie a son castel sur le point le plus central entre erses cultures. On n'aura pas besoin de tout ce luxe a debut ; et d'ailleurs notre tâche, ici, est d'étudier la on des Series et leur mécanisme ; après quoi il sera le déterminer les edifices d'utilité ou de luxe qu'elles t construire.

en se bornant pour le canton d'essai à un Phalanstère que et des hangars au lieu de châteaux, l'établissement eja assez attrayant pour que les actions en soient re- ees a des *prix fous* le lendemain de l'installation, et que lle royale du pays vienne y demander par faveur un ppartement.

CHAPITRE VIII.

Distributions agricoles des Séries, et Mariages des Groupes.

On vante nos progrès en agriculture ; on les admire, c
parativement à l'impéritie des barbares : est-ce donc êtr
chemin de la perfection, que d'être un peu moins sa
qu'un voisin ignare ? Si nous pouvions voir les cultures
Harmoniens au bout d'un demi-siècle, temps nécessaire
la restauration des forêts, qui ne peuvent pas croître co
les choux, d'une saison à l'autre, nous serions bien sa
de reconnaître que la civilisation, avec son jargon de pe
tibilité, est pleinement sauvage en diverses branches de
ture, comme les prairies ; et que sur d'autres objets d'in
très-majeur, notamment les eaux et forêts, nous somme
au-dessous des sauvages ; car nous ne nous bornons p
laisser comme eux les forêts incultes et vierges ; nous y po
la coignée et le ravage, d'où résulte l'éboulement des te

nant pour consolation de belles théories, bien impraticables, sur l'aménagement des forêts.

Tel est l'effet constant de la civilisation; faire en tout sens contraire de ce qu'elle enseigne; indiquer le bien désirable, favoriser, par le fait, les progrès du mal. Ignore-t-on ce qu'il devrait faire? Est-il d'enfant qui ne sache qu'on devrait détruire chaque année les chenilles et les hannetons; opération la plus faciles, et qui pourtant ne sera jamais exécutée en civilisation! Tant s'en faut: les chenilles croissent en nombre, mais qu'on leur a opposé en France 400 académies agricoles, créées en 1818. On dirait qu'elles narguent cette armée scientifique; le mal va croissant.

Quand vous voyez pulluler les beaux systèmes sur l'économie, l'agriculture, la morale, prononcez hardiment qu'on saisira cette époque pour aggraver tous les fléaux contre lesquels déclament les rhéteurs. S'il paraît cent traités sur la restauration des finances, vous êtes assuré que la génération qui on les dédie, va contracter par milliards des dettes publiques, et sapper par ce vice les bases morales de la société, en même temps que les bases matérielles ou forêts.

Venons à la distribution agricole d'un canton sociétaire. J'ai parlé du matériel de ses édifices; il faut donner une idée générale de ses campagnes, pour compléter la notice des aperçus en matériel: de là nous passerons au mécanisme des séries qui exploitent le canton.

La culture sociétaire comporte trois modes amalgamés:

1° L'ordre simple ou massif, *Dorique.*
2° L'ordre ambigu ou vague, *Ionique.*
3° L'ordre composé ou engrené, *Corinthien.*

1° *L'ordre simple ou massif* est celui qui exclut les enclaccemens; il règne en plein dans nos pays de grande culture, où tout est champ d'un côté, tout est bois de l'autre; quoiqu'on voie dans la masse des terres à blé, beaucoup de points qui pourraient convenir à d'autres cultures, et sur-tout à légumineuses; de même que dans la masse des bois, on trouve beaucoup de pentes douces qui pourraient convenir à une vigne; beaucoup de plaines interieures qui pourraient convenir à une clairière cultivée, et améliorant la forêt où il faut ménager des espaces vides, pour le jeu des rayons solaires, la circulation de l'air et la maturation du bois.

2° *L'ordre ambigu ou vague et mixte*, est celui des j confus qu'on nomme *Anglais*, et qu'on devrait n *Chinois*, puisque l'Angleterre a emprunté des Chinoi méthode, fort agréable quand elle est employée à propos non pas avec la mesquinerie civilisée, qui rassemble de tagnes et des lacs dans un carré de la dimension d'une L'Harmonie étant ennemie de l'uniformité, emploiera sur points d'un canton et notamment dans les pays coupés c le pays de Vaud, cette méthode chinoise ou vague et am qui rassemble comme par hasard toutes sortes de cult de fonctions ; elle formera un contraste piquant avec les r (méthode 1) et les lignes engrenées (méthode 3).

3° *L'ordre composé et engrené* est l'opposé du s civilisé, selon lequel chacun tend à se clorre et s'ento volontiers de bastions et batteries de gros calibre. Cha civilisation veut se retrancher, et faire une citadelle propriété. On a raison en *civilisation*, parce que cette n'est qu'un ramas de voleurs gros ou petits, dont les gr pendre les petits ; mais en Harmonie, où l'on ne pe essuyer le moindre vol, et où un enfant ne volerait pas

la campagne de fortes lignes, ou des masses détachées de fleurs et de légumes qui diminuent par degrés, s'engagent par détachemens successifs dans les champs, vergers, prairies et forêts dont le sol peut leur convenir. Et de même les vergers qui sont plus éloignés du Phalanstère ou Palais, ont à sa proximité quelques postes de ralliement, quelques lignes d'arbustes et d'espaliers, engagées dans le potager ou entre les lignes de fleurs et de légumes.

Cet engrenage agréable sous le rapport du coup-d'œil, tient encore plus à l'utile, à l'amalgame des passions. La Série des cerisistes peut avoir ses grands vergers à un quart de lieue du potager; mais elle s'y rallie et place au voisinage au moins un poste de ralliement, un petit bouquet d'une cinquantaine de cerisiers d'espèces les plus convenables au terrain du potager. Ce local fréquenté quelquefois par des groupes de cerisistes, met leur Série en liaison avec celle du potager. D'autre part, les potagistes ou légumistes ont poussé vers le grand verger des cerisistes, un ou plusieurs carreaux ensemencés d'objets convenables à ce terrain; de sorte que, par fois, un ou deux groupes de la Série des légumistes vont se mêler à ceux des cerisistes, par coïncidence de travaux sur même terrain.

4° Un groupe de jouvencelles fraisistes, sortant de cultiver une chirière garnie de fraises, dans la forêt attenante au grand verger des cerises.

A cinq heures et demie, les fourgons partant du Phalanstère, amènent le goûté pour tous ces groupes; et comme c'est la Série des cerisistes qui préside en cette occasion, les groupes de fraisistes, mauvistes, légumistes, n'étant que des détachemens de Série, de même que la cohorte venue de la Phalange voisine, c'est au château des cerisistes qu'on sert le goûté, repas léger et très-court; il a lieu de 5 heures 3/4 à 6 heures 1/4: tous ces groupes y sont rassemblés, et se dispersent après la séance de goûté, où ils ont formé des liens amicaux et négocié les réunions industrielles ou autres, pour les jours suivans.

Observons que ces rencontres de groupes industriels ne sont pas des réunions d'amusette, où l'on se borne, comme dans l'état actuel, à des négociations d'amour qui ne flattent que le jeune âge: ce sont encore des ligues d'émulation cabalistique, où les divers groupes s'intéressent et se concertent pour le soutien des prétentions industrielles de la Phalange et des Phalanges voisines. Tout, en Harmonie sociétaire, se coordonne au bien de l'industrie; les amours mêmes, quoique plus actifs qu'en civilisation, concourent, et en tout sens, à stimuler le travail et accroître la richesse.

Ainsi s'accomplit le vœu de la 12e passion, dite composite ou engrenante. Elle exige, dans l'industrie comme en toutes relations, des liens *composés* ou *dualisés*. Le lien ne serait que simple, s'il se bornait à exciter l'émulation industrielle par appât du gain; il faut y joindre des véhicules tirés d'autres passions, comme les rencontres amicales ou les amours qui naissent de ces réunions, et qui attachent les femmes à une industrie où elles doivent déjeûner, à l'issue de la séance, avec les hommes qui leur sont agréables, tant de leur Phalange que des Phalanges voisines.

Plus d'un civilisé va dire qu'il n'enverrait ni sa femme, ni sa fille à pareilles assemblées. C'est raisonner comme le père que j'ai cité 25, au sujet des dînés de famille: à peine aura-t-il passé trois jours en Harmonie, qu'il trouvera avantageux pour lui et ses enfans de renoncer aux dînés de famille.

Sous le même rapport, les pères seront les premiers à ap-

la campagne de fortes lignes, ou des masses détachées de fleurs et de légumes qui diminuent par degrés, s'engagent par détachemens successifs dans les champs, vergers, prairies et forêts dont le sol peut leur convenir. Et de même les vergers qui sont plus éloignés du Phalanstère ou Palais, ont à sa proximité quelques postes de ralliement, quelques lignes d'arbustes et d'espaliers, engagées dans le potager ou entre les lignes de fleurs et de légumes.

Cet engrenage agréable sous le rapport du coup-d'œil, tient encore plus à l'utile, à l'amalgame des passions. La Série des cerisistes peut avoir ses grands vergers à un quart de lieue du potager; mais elle s'y rallie et place au voisinage au moins un poste de ralliement, un petit bouquet d'une cinquantaine de cerisiers d'espèces les plus convenables au terrain du potager. Ce local fréquenté quelquefois par des groupes de cerisistes, met leur Série en liaison avec celle du potager. D'autre part, les potagistes ou légumistes ont poussé vers le grand verger des cerisistes, un ou plusieurs carreaux ensemencés d'objets convenables à ce terrain; de sorte que, par fois, un ou deux groupes de la Série des légumistes vont se mêler à ceux des cerisistes, par coïncidence de travaux sur même terrain.

Un groupe de jouvencelles fraisistes, sortant de cultiver
e chairière garnie de fraises, dans la forêt attenante au grand
ger des cerises.

A cinq heures et demie, les fourgons partant du Phalans-
re, amènent le goûté pour tous ces groupes; et comme c'est
Série des cerisistes qui préside en cette occasion, les groupes
fraisistes, mauvistes, légumistes, n'étant que des détache-
ens de Série, de même que la cohorte venue de la Pha-
nge voisine, c'est au château des cerisistes qu'on sert le goûté,
pas léger et très-court; il a lieu de 5 heures 3/4 à 6 heures
1/4; tous ces groupes y sont rassemblés, et se dispersent après
séance de goûté, où ils ont formé des liens amicaux et négocié
es réunions industrielles ou autres, pour les jours suivans.

Observons que ces rencontres de groupes industriels ne sont
as des réunions d'amusette, où l'on se borne, comme dans
'état actuel, à des négociations d'amour qui ne flattent que
e jeune âge: ce sont encore des ligues d'émulation cabalis-
ique, où les divers groupes s'intéressent et se concertent pour
e soutien des prétentions industrielles de la Phalange et des
halanges voisines. Tout, en Harmonie sociétaire, se coordonne
u bien de l'industrie; les amours mêmes, quoique plus actifs
u'en civilisation, concourent, et en tout sens, à stimuler le
avail et accroître la richesse.

Ainsi s'accomplit le vœu de la 12e passion, dite composite
u engrenante. Elle exige, dans l'industrie comme en toutes
lations, des liens *composés* ou *dualisés*. Le lien ne serait
ne simple, s'il se bornait à exciter l'émulation industrielle
ar appât du gain; il faut y joindre des véhicules tirés d'autres
assions, comme les rencontres amicales ou les amours qui
aissent de ces réunions, et qui attachent les femmes à une
ndustrie où elles doivent déjeûner, à l'issue de la séance, avec
es hommes qui leur sont agréables, tant de leur Phalange
ne des Phalanges voisines.

Plus d'un civilisé va dire qu'il n'enverrait ni sa femme,
i sa fille à pareilles assemblées. C'est raisonner comme le
ere que j'ai cité 25, au sujet des dînés de famille: à peine
ara-t-il passé trois jours en Harmonie, qu'il trouvera avan-
ageux pour lui et ses enfans de renoncer aux dînés de famille.

Sous le même rapport, les pères seront les premiers à ap-

plaudir leurs femmes et filles lorsqu'elles fréquenteront les Séries industrielles, parce qu'ils sauront que *rien de ce qui s'y passe* ne peut rester inconnu. Or, les femmes sont bien gardées en lieu où elles sont assurées que toutes leurs actions seront connues. C'est ce qui n'arrive pas dans une maison civilisée, où le père, s'il veut surveiller femmes ou filles, est trompé par tout ce qui l'entoure, et ne peut connaître ni les actions, ni les intentions de ceux dont il se défie.

On verra plus loin (sect. 4e), que les mariages étant très-faciles en Harmonie, *même sans dot*, les filles sont toujours placées de 16 à 20 ans, et que jusque-là on peut leur laisser pleine liberté, parce qu'elles se surveillent entr'elles. Il n'est de garde sûre auprès d'une femme, que l'œil de ses rivales, et on ne peut pas, en Harmonie, tromper sur la virginité ni sur la fidélité : quand les femmes en seront bien convaincues, les maris et les pères pourront négliger la surveillance, qui, en civilisation, n'aboutit qu'à les faire mieux duper.

Renvoyons ces débats aux chapitres de l'éducation, et continuons sur les dispositions générales.

CHAPITRE IX

trois ordres : en plaine, elle entrelace les cultures par mode engrené, par lignes droites ou courbes, échelonnées ou serpentées, selon que le terrain le comporte. Sur un coteau, les allinages sont vagues et tiennent de la méthode mixte, nommée Anglaise ou Chinoise, qui exige des variantes selon les pentes, les expositions, les moyens d'arrosage.

Ainsi, les entrelacemens, soit en ligne droite et croisée, (méthode composée ou 3e), soit en compartimens vagues et pittoresques (méthode mixte ou 2e), forment une variété dont l'aspect est aussi récréatif que celui de la méthode civilisée est monotone. Elle a pour vice dominant, l'abus du 1er ordre, dit *massif ou simple*. Toujours elle agglomère sur un point et en vastes amas, un seul végétal comme le blé, dont les variétés pourraient convenir à d'autres points du canton.

Ou bien la culture civilisée tombe dans l'excès contraire, dans le mixte diffus sur un terrain circonscrit; comme dans le cas ou 300 familles villageoises cultivent 300 masses de choux sur 300 points, dont à peine 30 sont convenables à cette production.

L'état sociétaire exploitant un vaste canton comme s'il était *domaine d'un seul homme, et sans risque de larcin*, peut admettre combinément l'emploi des trois modes. Leur amalgame garantit l'utile et l'agréable ; il réunit les avantages du produit à ceux du coup-d'œil, à la facilité de marier les groupes en réunion locale, de combiner leurs intrigues, les activer l'une par l'autre; c'est l'union du beau et du bon.

Cette distribution serait impossible en civilisation, vu l'exiguité de certaines cultures, comme les jardinages et vergers, que le risque de vol et le défaut de fonctionnaires spéciaux obligent à restreindre au 10e de la proportion naturelle.

Mais en Harmonie, où l'on consomme beaucoup et où l'on exporte beaucoup, il faut, s'il se peut, développer en détail chaque branche de culture, sauf à faire un choix des variétés qui alimentent le travail par Série; c'est pourquoi un seul végétal, comme l'artichaut, pourra donner lieu à former des lignes engrenées et des détachemens disséminés, qui fourniront les diverses qualités nécessaires à une Série. Ces divisions réparties sur un espace d'une lieue carrée, pourront s'entrelacer en cent manières avec les lignes et détachemens

d'autres végétaux, et favoriser en tout sens les rencontres de groupes, leurs mariages industriels.

On engrenera donc, autant que possible, toutes les cultures de fruits, de légumes, de céréales et de fleurs; les pâturages, les bois, les bassins et poissons spéciaux, etc., afin de faire croiser les groupes en tout sens, et donner de l'activité à leurs intrigues.

Lorsqu'on ne pourra pas pratiquer cette méthode composée ou engrenée, qui est la 3ᵉ et la meilleure, on se ralliera à la méthode mixte ou 2ᵉ qui favorise déjà les liens, et on se fixera à la méthode civilisée ou simple, ordre massif, qu'autant qu'il sera impossible de mieux faire.

Encore, dans les cas où l'ordre massif sera nécessité par la nature du sol, aura-t-on soin d'y faire diversion par des lignes de bordures, des autels de fleurs et autres ornemens.

D'ailleurs, l'ordre massif n'est pas désagréable et devient même noble, quand il est placé à propos et entouré convenablement : il n'est insipide en civilisation que par affluence en toutes cultures, et privation de parures en entourage.

Les femmes n'interviennent guères qu'en accessoire dans l'ordre massif, qui comprend les emplois fatigans; elles s'y entremettent pour le soin des bordures, des réserves et des autels (*) de secte.

L'alliage agricole des sexes conviendrait fort peu en civilisation, où les mariages sont difficiles; il n'y serait qu'une source de libertinage, de même que la réunion des âges divers. Les

; au moins ne sont-elles profitables qu'aux gens riches.
n est pas ainsi dans l'état sociétaire. On verra à la
la *RALLIEMENT PASSIONNEL*, que tous les âges ont
d'amitié en Harmonie, et participent tous au charme
ions de divers sexes. De là vient qu'on s'attachera
ement à entrelacer les trois modes industriels :
ple ou massif; 2, *ambigu ou vague*; 3, *composé*
né.

rons déjà, quant au matériel, une ombre de ces en-
ns, dans les vignes en hautain, où l'on mélange des
ble, de légumes, de millet, etc., sous des allées de
pruniers et autres arbres qui surmontent la vigne.
es sont une faible image *du matériel* d'un des trois
ricoles, mais non pas *du passionnel*; car ils ne pro-
ber nous aucune de ces réunions de groupes divers
semblent fréquemment dans l'état sociétaire, où la
finissant est égayée par les petits repas de déjeûné
qu'on envoie en fourgons suspendus. Les trois autres
lité, dîné, soupé, ne sont jamais servis hors du
re, à moins de nécessité.

: sociétaire sait établir l'alliage des trois sexes et des
iverses, dans les branches qui nous en paraissent le
ceptibles, comme une grande prairie ou une pièce
obligée par la nature du sol. On trouve toujours
pérer des alliages et entrelacemens dont la descrip-
: insipide pour le lecteur qui ne connait point ces
'ailleurs, ces détails d'amusemens agricoles contras-
avec la misère de nos paysans; mais ce n'est pas
ère qu'on peut arriver à l'Harmonie des passions.

que soient les distributions de culture, il faut toujours
d'entrepôt et de vestiaire, à portée du point de ras-
it. Un groupe de vingt dames doit se réunir à 6 heures
in en telle clairière, pour y cultiver des fraises ou des
: mais ces dames arriveront de plusieurs points dif-
r au sortir du repas de délité et de la parade matinale
, elles se seront distribuées dans divers ateliers ou
points des jardins et vergers; il faut donc à ces
petit hangar ou belvédère servant de vestiaire, avec
distincte pour les hommes qui feront partie de ce

groupe, et en outre une salle commune pour les rafraîch
semens et le conseil.

Les mariages ou rencontres industrielles des groupes,
lieu dans les relations de toute espèce par d'autres voies;
on ne peut pas assembler deux manufactures dans le m
local, ni les marier en exercice d'industrie comme les gro
champêtres; mais il est mille moyens d'opérer ces lig
tant en industrie qu'en plaisir: admettons-les avant l'exp
et étudions-en les conséquences.

Si telle Série de cerisistes ou de poiristes ne jetait pas q
ques détachemens, quelques masses d'arbres au voisinag
potagers et des parterres; et si, d'autre part, les Série
fleuristes et légumistes ne portaient pas quelques ligne
carreaux vers les grands vergers de cerisiers et poiriers
perdrait des deux côtés, non seulement le charme des
contres industrielles, mais l'intérêt pour les travaux resp
qui servent de distraction et de leviers d'intrigue.

Les groupes et Séries prennent dans ces rencontres la
amitié que les régimens qui ont coopéré dans une affair
but est d'amener toutes les Séries à se soutenir entr'elles, s'
resser les unes aux autres, et atteindre par cette amiti

: de travail, comme dans la gestion des vins blancs
ıx, qui sont attrayans pour les femmes.
sera de même de certains travaux tout féminins aujour-
comme la buanderie et autres, qui trouveront quelques
ı parmi les hommes. Selon la règle d'exception, quelques
s se trouveront passionnés pour une branche de ce
; ce ne sera pas d'emblée, mais lorsque l'Attraction
teint son plein développement chez une génération har-
ıement éduquée, selon les procédés décrits au 2e livre.
a parfaite division des travaux ménagera dans chaque
quelqu'espèce applicable au sexe incompétent sur le
:ette transition ralliera la Série à l'autre sexe. On n'aura
soin de tous ces engrenages dans une Phalange d'Har-
hongrée; mais nous sommes d'accord de décrire la haute
nie, pour descendre de là aux procédés de la moyenne
a basse.
même que les Séries s'attachent à opérer entr'elles des
es de groupes et de sexes, des entrelacemens de culture,
es groupes opèrent entr'eux des amalgames et échanges
aires. Les séances étant limitées à une heure ou deux,
ı peut tenir à 40 et 50 branches d'industrie et s'intéresser
succès. Cette méthode d'engrenage universel est loi de
passion, dite Papillonne, et de la 12e, dite Composite.
ı doit se souvenir que la boussole générale d'Harmonie
développer sans cesse en matériel comme en passion-
s trois pass. distributives, tant décriées par les mora-
et dont l'essor est pourtant le seul gage de cette unité
:ette vérité, si vainement rêvées et si faciles à établir.

CHAPITRE X.

ɔLLAIRES *sur l'accord matériel du bon et du beau par alliage des trois ordres.*

:omparant ces tableaux de l'état sociétaire avec les cou-
civilisées, le lecteur inclinera fort à douter et critiquer,
ı la fin du 4e livre, où il sera suffisamment initié.
ɔremier livre n'est, en quelque façon, qu'une prome-
n Harmonie, un coup-d'œil sur l'ensemble du matériel

examiné en 1re section, et sur l'ensemble du passionnel ex
miné en 2e section.

En terminant cet aperçu du matériel, insistons sur le pa
principal, sur la nécessité de combiner les trois ordres.

On en fait dans l'état actuel un emploi si mal entend
que chacun des trois devient une caricature. Jugeons-en p
l'ordre mixte ou ambigu, dont nous voyons une ombre da
les jardins anglais, tels que Petit-Trianon, Navarre, Schw
zingen, etc.

Ces jardins pittoresques sont, comme les bergers et les sci
de théâtre, des rêves de beau agricole, des gimblettes ha
moniques, des miniatures d'une campagne sociétairement di
tribuée. Mais ce sont des corps sans ame, puisqu'on n'y v
pas les travailleurs en activité. Il vaut encore mieux n'y
point trouver, que d'y apercevoir les tristes et sales pays
de la civilisation.

De tels jardins auraient besoin d'être animés par la pr
sence d'une vingtaine de groupes industriels, étalant un lu
champêtre. L'état sociétaire saura, jusques dans les fonctio
les plus mal-propres, établir le luxe d'*espèce*. Les sarra

lieu de ce charme unitaire, on ne trouve dans les cam-
s civilisées qu'une dégoûtante et ruineuse confusion. 300
les villageoises cultivent 300 carreaux de pois ou d'oi-
, confusément assemblés et enchevêtrés ; c'est un traves-
ent complet de l'ordre engrené, qui distribuerait dans
ton 300 compartimens d'un même végétal, distingués
rreaux de genre, d'espèce, de variété, ténuité, mini-
, selon les convenances de terrain, et liés par des divi-
d'ailes, centre et transitions adaptées aux divers sols.
pliquons cette méthode aux légumes favoris de la phi-
hie, aux choux et aux raves. La série des *choutistes*,
profiter de tous les terrains opportuns, pourra disposer
ne d'opérations sur un front d'une demi-lieue com-
nt 3 divisions, 30 potagers et 300 carreaux.
supposant que le centre de Série opère en face du Pha-
ère, l'aile droite à l'est et l'aile gauche vers l'ouest, il
ra y avoir une demi-lieue de distance de l'une à l'autre
Ces trois divisions porteront sur divers points leurs car-
x de transition, engrenant dans d'autres cultures.
e même jour où cette corporation d'amis des choux sera
travail et disséminée au bas des coteaux, il se pourra que
Série des ravistes soit de même à l'ouvrage sur les hauteurs,
nant ses pavillons sur 30 belvédères surmontés de raves
rées, et que les deux assemblées soient nombreuses par em-
nt de cohortes vicinales, ou station de légions qui prendront
rt à l'ouvrage.
La scène déjà fort animée par ces groupes éparpillés, le sera
core plus par la gaieté et la passion, bannies des travaux de
s salariés, qui à tout instant s'arrêtent et s'appuient sur la
che, par distraction à leur ennui.
Dans cette occurrence, un philosophe traversant le canton,
ntemplera de sa voiture le ravissant spectacle qu'offriront
s les vrais amis des choux et des raves, les héritiers des
rtus de Phocion et Dentatus, déployant avec orgueil leurs
pneaux, leurs tentes et leurs groupes sur les hauteurs et
s toute la vallée parsemée de brillans édifices, au centre
squels s'élevera le Phalanstère ou manoir général dominant
jestueusement le canton. A cet aspect, notre philosophe se
oira transporté dans un nouveau monde, et commencera

à concevoir que la terre, lorsqu'elle sera administrée su mode sociétaire ou divin, éclipsera toutes les beautés des romanciers ont paré leurs séjours olympiques.

Reprenons les détails industriels : deux Séries, choux ravistes ou autres, se garderont bien de former comme des massifs énormes et sans liens : j'ai dit au chapitre p dent, qu'elles mettront à profit les variétés de sol et d'i sition, pour entrelacer à propos les espèces de choux raves, pousser quelques choutières sur les hauteurs aff aux ravières, et de même quelques ravières dans les h fectés aux choutières.

Malgré cette dissémination, une Série dans l'ensem ses travaux ne présentera pas la 30e partie de la complic qui règne dans 300 jardinets de nos paysans, dont peut les 9/10es sont mal placés pour la culture et l'arrosage du et hors d'état de faire prospérer les différentes espèces, o on le ferait en les répandant sur la masse du territoir plaçant les choutières sur chaque point où nulle autre c ne pourrait obtenir autant de succès.

Lorsque le terrain est également convenable à plusieu gétaux, on engrène leurs lignes en équerres ou éche

nts : si l'on peut mettre en scène toutes sortes de cul-
la campagne n'en sera que mieux ornée : il suffit qu'on
occupée par une foule de groupes agissans, et que le
la tableau soit suffisamment garni de personnages. L'ac-
l'en sera que plus intéressante si elle fait intervenir une
ne de Séries, fournissant chacune deux groupes (nombre
pour un incertain); ou bien 1, 2, 3 groupes; car
culs généraux on sous-entend toujours l'inégalité dis-
ive.

séances étant de courte durée, on voit souvent ces groupes
uvement général de déplacement, aux heures de 6 1/2,
10 1/2 du matin, et ainsi dans la soirée. Cette activité
e pas dans les campagnes civilisées, où le paysan est
naire pour une journée entière.

charme de ces tableaux ne serait que simple, si leurs
nages étaient comme aujourd'hui des affamés dont il
it plaindre le sort. Ce serait le beau isolé du bon, selon
hode civilisée, qui ne sait créer *le beau* qu'aux dépens
n. Aussi tout ce qu'elle présente de beau, en jardins
édifices, est-il improductif; et par suite, les lieux où
le bon, les campagnes cultivées et les manufactures,
nt-elles qu'un spectacle affligeant pour l'homme juste;
oit des cultivateurs et ouvriers affamés, dont les trois
ne mangent pas à leur appétit, et n'ont pas, dans les
rs de la canicule, un verre de vin pour se garantir de la
, pas une tente mobile pour s'abriter en moissonnant;
que dans la ville voisine, les oisifs et les gobemouches
sous des tentes bariolées et garnies de falbalas, se gorgent
ces, liqueurs fines et rafraîchissemens.

bien-être, ce BEAU de civilisation, s'allie chez les Har-
ns avec le BON, avec les charmes de l'industrie produc-
Si la campagne d'un canton est couverte d'une centaine
oupes, chacun des cent est pourvu de ces agrémens que
civilisé procure aux oisifs; chacun a des provisions dans
lvedères : fruits, confiseries, vins assortis; et si la séance
pas de celles qui se terminent par un repas, on verra
du Phalanstère une centaine d'ânons, ou des chameaux
isant au pas les paniers de rafraîchissemens aux divers
es. Ainsi s'opérera l'alliance *du bon et du beau*, qui

sont toujours concordans en Harmonie, toujours discord en civilisation.

L'on s'étourdit sur les pauvretés de l'agriculture civil en lisant dans les poëtes quelques tableaux de plaisirs ch pêtres; Delille, usant largement du droit de mensonge acc aux poëtes, nous assure que les champs sont un séjour délices ineffables, que nous ne savons pas *SAVOURER*; c son expression :

» Mais peu savent goûter leurs voluptés touchantes;

» Pour les bien *SAVOURER* c'est trop peu que des se

Que voit-il donc de si touchant dans les voluptés d'u troupe d'ouvriers qui, exposés au soleil de la canicule, souffr la faim et la soif; qui, à midi, mangent tristement une cro de pain noir avec un verre d'eau, et en s'isolant chacun à son côté, parce que celui qui a un morceau de lard ra ne veut pas le partager avec ses voisins? Qu'y a-t-il donc *SAVOURER* dans l'aspect des privations de ces pauvres gen Il faut le crédit de Delille pour faire passer une telle ar quinade pastorale; Delille est en morale un autre *CHAPELA*

» Qui, de son lourd marteau, martelant le bon sens. »

Il exige, au début de son poëme, *des yeux exercés*

fectionnement, au choix des espèces, aux ligues avec
pérateurs. Il n'a d'autre but que de remplir sa pauvre
e philosophique, en disant des plus détestables choux :
Dieu qu'on en eût toujours !

Point d'intrigue en PAPILLONNE (I, 436) ; car en man-
a piètre soupe de choux, bien durcis faute d'arrosage,
ourra pas varier sur les espèces, ni *savourer* pendant
s de l'année, cent sortes de choux, tant de son canton
s cantons voisins ; variétés qui seraient chaque jour une
de plus pour le cultivateur.

: assez démontrer que, dans nos cultures civilisées et
rie champêtre, tout s'éloigne du bon et du beau, re-
jusqu'à présent dans les rêves poétiques. Encore les
sont-ils, dans leurs fictions mêmes, en contradiction
nature sociétaire : ils nous peignent Daphnis et Chloé
des houlettes près de leurs tendres agneaux. Rien dans
leaux ne s'accorde avec la nature ; car, en Harmonie,
28e, I, 25, les bergers et bergères conduisant un immense
au, sont montés sur de beaux chevaux, et entourés d'une
ne de chiens qui font exécuter les mouvemens ordon-
s troupeaux d'Harmonie sont toujours très-nombreux,
ergers sont relayés de deux en deux heures, comme nos
lles, et assemblés par couples ou quadrilles à cheval.
t cette station, ils n'ont ni houlettes, ni rubans roses,
des fades usages que leur prête la poésie civilisée. Dans
ions, comme par-tout, elle n'a pas plus de notion sur
v agricole que l'Économisme n'en a sur le BON.

ion du beau et du bon en agriculture, dépend de l'amal-
les trois ordres : ils ne sont pas même connus des agro-
civilisés, qui n'en savent employer que les trois cari-
: savoir :

En massif, les amas de forêts ou de champs : leurs
s sottement prônés par les poëtes, offrent l'aspect le plus
le et le plus monotone ; tandis que les forêts sont un
de masses informes et peu productives, en ce que leur
ion intercepte le jeu des rayons solaires.

n ambigu, les cultures entremêlées, qui ne servent qu'à
er le vol, exciter les procès sans exciter l'émulation,
voquer tous les inconveniens des propriétés morcelées.

3° *En engrenage*, la confusion ou dissémination, co celle d'une bourgade où l'on ne cultive, en 30 jardins, trois sortes d'un légume; tandis qu'une Phalange, ave potagers seulement, en cultiverait 300 variétés.

Ainsi, la methode civilisée donne complètement da trois excès opposés à l'alliance du beau et du bon. 7 *concentrée ou toute morcelée*, voila la culture civilisé semble qu'elle prenne pour modèles ses procureurs, qui t écrivent en lettres d'un pouce de haut quand ils trava à la toise, et qui l'instant d'après écrivent en pieds de mo quand on ne paye que l'exploit et non les pages. Ce d excès est inseparable de l'état subversif, (tom. I, pag périodes lymbiques).

Resumant sur le bon et le beau, objets de nos ill poëtiques, morales et politiques, j'observe que nous mettons sur ce point trois erreurs; la mesquinerie, l emploi et la duplicité d'action.

1° *La mesquinerie*. Nos poëtes, nos chantres d'imagin ne savent pas imaginer le quart du bien que la natur destine dans l'état sociétaire. Les bergers d'opéra et les j

ue d'erreurs chez ces savans qui veulent nous enseigner routes du bien, et dont aucun n'a eu assez de génie pour nnaître que, ni le bon, ni le beau, ne sont compatibles c la civilisation, et que, loin de chercher à introduire le n dans cette société, vrai cloaque de vices, il n'est d'opinion e que celle de sortir de la civilisation pour entrer dans les s du bien social !

ortir de la civilisation !... sortir des perfectibilités per-ibles qu'on nomme, I, 92 :

Indigence, 2 Fourberie, 3 Oppression, 4 Carnage, 5 ès climatériques, 6 Maladies provoquées, 7 Cercle vicieux,

Y Egoïsme général,
X Duplicité d'action.

'idée de sortir de ces neuf perfectibilités soulève tous les tisans des 400,000 tomes philosophiques. Je les renvoie à listinction de leurs sectes en *Expectans* et *Obscurans*, 1 Ils ont l'option entre ces deux rôles ; qu'ils y réfléchissent ux fois, avant de risquer un mauvais choix.

Fin de la 1re Section.

TABLE DE LA Ire SECTION.

ROLOGUE. — *Aux hommes pressés de jouir.* 1

« Dispositions matérielles. »

p. 1. Préparatifs du canton d'essai. . . pag. 8
2. Fonds capital et chances de l'éducation. . 14
3. Administration interne et usages domestiques. 21
4. Mobilité et produit net du capital en Harmonie. 25
5. Distribution du Phalanstère et des Sèristères. 31
6. Galeries internes ou rues-galeries. . . . 36
7. Du camp cellulaire et des curieux. . . . 42
8. Distribution des Series et mariage des groupes. 48
9. Alliage des trois ordres industriels. . . . 54
10. Corollaires sur l'aperçu matériel, accord du bon et du beau en Association. . . . 59

Fin de la Table.

CITRA-PAUSE.

INTRIGUES ET PRÉJUGÉS DES MODERNES, CONTRE L'ÉTUDE DE L'ASSOCIATION.

Réminiscences obligées du premier tome.

RAPPELONS, dès la première pause, une thèse qu'on ne doit jam perdre de vue, et qui sert de réplique à tous les détracteurs; c'est devoir d'EXPLORATION GÉNÉRALE que s'impose la philosophie, dev qu'elle foule aux pieds comme les onze autres, I, 99. Doit-on s' étonner! Le monde policé n'a jamais établi aucune surveillance d sciences, aucune police pour vérifier si elles remplissent leurs dev et y ramener celles qui s'en écartent. Enhardies par cette pleine licen elles ont dû négliger les recherches difficiles, et se jeter dans la fa carrière de la controverse, (*Avant-propos*).

Aujourd'hui qu'une heureuse découverte vient réparer tous les t des sophistes, les détracteurs ne manqueront pas de l'attaquer. Il n' qu'une réponse à leur faire : *qu'ils donnent un meilleur traité l'Association*. Voilà le premier qui ait paru; il tire du néant une scie négligée à dessein par des hommes qui reculaient devant le problè

préliminaire indispensable aux tentatives de régime sociétaire.
nt où le cultivateur est libre et où l'on peut faire des essais
ens nombreuses par 500, 1000, 1500, il faut que les têtes
nes soient bien faussées, bien dépourvues de génie inventif ou
s intentions, si elles cherchent des voies de richesse collective
ue dans le lien sociétaire.

bornent, pour toute réplique, à l'objection suivante : « on
t pas associer deux ou trois ménages ; comment pourrait-on,
mence, prétendre à en associer 200 et 300 ? »

pinion qui paraît sensée au premier coup-d'œil, est le comble
raison ; et pour en juger par un seul indice, observons que
les économies ne pouvant s'opérer que dans les grandes réunions
s et nullement dans les petites, le Créateur a dû distribuer
d'Association pour de nombreux rassemblemens, comme 200
enages, et non pas pour deux ou trois familles qui, par exiguité
re et insuffisance d'efforts, n'éleveraient pas le bénéfice d'Asso-
n 30e de ce qu'il sera dans une grande réunion de 12 à 1500
s. (redite nécessaire).

donc, à moins de supposer Dieu privé de discernement, re-
en principe que son plan ne peut s'adapter qu'à de grandes
, et que si on ne sait aucun moyen d'associer deux ou trois
, c'est une induction à penser que Dieu, selon le vœu de l'é-
et de la raison, n'a composé sa théorie sociétaire que pour le
mbre (17) et non pour le petit. Cette observation n'a pas été
nos timides spéculateurs ; ils se sont laissé rebuter par un
apparent, qui mieux apprécié, devait soutenir leur espérance.
indice : l'Association, quoiqu'impossible entre deux et trois
n'est pas pour cela impossible dans d'autres emplois ; on la
er dans certaines branches d'industrie commerciale, telles que
aques de banque, d'armement, d'assurance et autres entre-
i réunissent jusqu'à 1000 et 2000 actionnaires. On la voit aussi
dans les maisons de commerce, qui lient en ; acte sociétaire
gt co-intéressés, et même davantage ; car certains commerçans
facturiers ont des comptoirs dans une douzaine de villes ou
mer, et peuvent compter en chefs ou sous-chefs, au moins
taires actifs, non compris les associés passifs et accidentels,
eux qui n'ont intérêt que sur tel vaisseau ou telle portion de
son.

ociation industrielle est donc faculté de l'homme : jusqu'à quel
ut-elle être poussée en agriculture, manufacture et commerce,
-tout en régime domestique, où l'incohérence des ménages
s deperditions et frais si incalculables ?

bservations précédentes, il est aisé de conclure que l'Association
sitable qu'à l'appui du grand nombre, sauf la condition de
le gestion et véracité en relations ; d'où il suit que, si Dieu

a fait une théorie de lien sociétaire, il n'a dû l'adapter qu'à de gr
masses, organisées de manière à trouver dans leur union des gar
de gestion fidèle et de vérité pratique.

Cette clause de *fidèle gestion* peut nous sembler un obstacle i
montable : et sans doute il le serait dans un ordre social com
nôtre, où tout invite à la friponnerie, et où l'on est raillé pour
fidèlement gère : mais il faut croire (et c'est un principe des philos
mêmes, I. 101), *que la nature n'est pas bornée aux moyens à nous co*
La sagesse divine peut donc avoir cent moyens de résoudre tel
blème insoluble pour la raison civilisée : et l'on verra, liv. 2e, m
des Séries pass., que cette fidélité absolue de gestion dont l'idé
fait crier à l'impossible, devient la chose la plus facile et la
garantie, dès que les volontés divines sont connues et que les
pass. sont organisées.

Il règne sur cette recherche des voies divines, un concours d
ventions injurieuses à la Providence : les uns, par superstition, c
qu'elle nous a condamnés aux privations en cette vie : les autre
philosophie, croient qu'elle nous a destinés à un bonheur méd
de là vient que les deux partis se sont accordés à repousser l'ide
code sociétaire dont les résultats seraient vraiment dignes de
c'est-à-dire immenses en générosité et en magnificence, com
aperçus que donne l'hypothèse d'Association.

L'orgueil philosophique s'oppose à pareille étude : admettre qu
sociation soit possible et qu'il faille en rechercher les méthodes

t fait par système ni par intrigue littéraire, mais seulement dans
mation de consoler les humains d'un mal-être auquel il ne voyait
du remède.

iquons sur cette matière les deux erreurs les plus plausibles et
nséquence de ceux qui les ont accréditées; ce sont :

L'induction tirée du petit obstacle au grand ;

L'éblouissement par contraste du mal au bien.

* Tort. *L'induction du petit nombre au grand :* il est sans doute
impossible d'associer 2, 3, 4 ménages, et même 10 à 12 ; on a
du de là, qu'il serait d'autant plus impossible d'en associer 2 ou 300.
es modernes, dans cette opinion, sont comparables aux navigateurs
des, cités au 1er tome, et qui, avant Christophe Colomb, n'osaient
ncer qu'à 200, 300, 400 lieues dans l'Atlantique : chacun d'eux
nait effrayé, déclarant que cette mer était un abyme sans fin, et
c'était folie de s'y aventurer. Qu'un plus hardi eût poussé à 600
ou 800 lieues sans trouver l'Amérique, chacun aurait décidé de plus
e que l'hypothèse d'un nouveau continent était ridicule. Enfin, si
vaisseau plus téméraire eût poussé à 1000 et 1200 lieues, il serait
même revenu sans succès, et chacun aurait d'autant mieux classé
recherche au rang des folies ; cependant, pour réussir, il suffisait de
nner et s'avancer jusqu'à 1800 lieues.

elle était la méthode à suivre dans les études sur l'Association. Il
allait d'autre effort de génie que d'aller en avant, ne pas se décou-
r pour un échec sur de petites épreuves, ne pas conclure du petit
grand, mais poursuivre en graduant les essais. Si l'on échouait sur
mènes, il fallait spéculer sur 8 ; échouant sur 8, spéculer sur 16 ;
vant sur 16, essayer sur 32, puis sur 64. Arrivé à ce point, on
t réussi, sauf la découverte du procédé de Série passionnelle, qui
use à trouver, dès que les essais portent sur 350 à 400 personnes.
r peu qu'on eût tenté ces essais pendant un demi-siècle, sur 60,
100 familles, on serait nécessairement parvenu à la découverte du
anisme sériaire, qui sera décrit dans cet ouvrage.

ans le cas d'essais divers, comme celui du ménage centigyne
rgées, I, 444, l'intérêt qui est le meilleur guide, aurait mis sur
ur les sociétaires ; chacun d'eux se serait aperçu :

*ue dans toute association nombreuse, il faut classer les travailleurs
groupes homogènes en goûts, et affilier ces groupes en Série
ndante et descendante, afin de bien développer les penchans de
eux, et faire naître l'émulation d'une opposition méthodique des
rastes :*

*ue l'émulation, le perfectionnement industriel et par suite les
rices, croissent en raison de l'exactitude qu'on met à échelonner
nuances de penchans, et former de chaque nuance autant de
ures dont se compose la Série.*

ette remarque serait devenue boussole de direction. L'on ne se serait

appliqué dès-lors qu'à bien graduer et contre-balancer les Séries : on serait arrivé peu à peu à déterminer les méthodes qui peuvent [illegible] l'engrenage et autres accords d'une Série.

Les politiques à courte vue qui ont cru faire de sages essais en [illegible] culant sur de petites réunions d'une vingtaine de familles, [illegible] dans la double erreur.

1° *De s'attacher au petit nombre qui ne produit pas les gra[illegible] économies ni les ressources de mécanique ;*

2° *De mettre en jeu l'esprit de famille qui, tendant à l'égoïs[illegible] doit être absorbé dans les liens corporatifs.*

Un homme ligué passionnément avec 30 groupes exerçant [illegible] branches d'industrie, préférera les intérêts de ces 30 groupes à [illegible] de sa famille. Il les préférera d'autant mieux, que dans une Série [illegible] contrastée et rivalisée, les groupes ne souffrent point de sectaire [illegible] dère en enthousiasme : et d'ailleurs, il sera convaincu, dans l'état [illegible] taire, que sa famille assurée de jouir d'un minimum décent, ne [illegible] ni au présent, ni à l'avenir, éprouver aucun besoin. Rassuré par [illegible] considérations, et entraîné par ses 30 passions industrielles, il [illegible] pour le bien de ses 30 groupes, c'est-à-dire de la Phalange [illegible] Il sera vraiment CITOYEN, tout dévoué aux intérêts de la masse.

Un tel concours de chaque individu au bien de la masse, ne [illegible] pas avoir lieu en civilisation, où l'intérêt individuel est toujours en [illegible] avec le collectif. On en peut juger par les forêts, les pêcheries, [illegible] chaque individu dévaste pour son bénéfice personnel, quoique la [illegible] des habitans désire leur conservation ; elle est souhaitée par l'[illegible]

opulaire que nous tournons en ridicule, et je ferai l'application
ns, qui, sur ce point, se montrent aussi bornes que le menu

n vient annoncer à un misérable, à un savetier dans son échoppe,
t possesseur d'un million, qu'un parent mort aux colonies lui
ette brillante hoirie, vous verrez au premier instant le savetier
, croire qu'on veut le railler, crier *à l'impossible*, se lamenter
qu'il n'est pas fait pour le bonheur : il deviendra fort difficile
convaincre, et il resistera longtemps aux témoignages les plus
de foi.

is persuadé que la grande majorité des lecteurs est tombée dans
fiance en lisant la première section, et que même les plus sages
pliqué dans le sens du savetier, en accusant mes perspectives
s chimères, contes de fees, illusions d'une Harmonie qui n'est
te pour les hommes : c'est tout a point l'esprit du savetier en
plus choisis ; la conjoncture est la même : l'espèce humaine est
t plus résignée au malheur, que les essais philosophiques viennent
engouffrer davantage ; elle sera moins que jamais disposée à ad-
un passage subit a un immense bonheur, et cette perspective
a aussi insoutenable que celle du million annoncé au pauvre
qui, après avoir longtemps regimbé, finira par une joie de
ne, brisera son échoppe, et courra dans son taudis, jeter par les
sa vaisselle de terre.

oque s'approche où le genre humain tout entier passera à cette
resse du savetier ; et tel qui m'accuse aujourd'hui de le bercer
ns, de rêver des fantômes de bonheur, me reprochera bientôt
ne sang froid avec lequel je disserte sur une decouverte si im-
ent heureuse.

dra se tenir en garde contre cet éblouissement que doit causer
raste du mal au bien. D'ailleurs, ceux qu'offusquerait l'excès de
attaché a la 8e periode, pourront fixer leur attention sur la
te à l'*Episection*, et même sur la 6e, *Garantisme*, dont je don-
théorie annoncee a l'Extroduction, I.

t au sujet qui nous occupe, il est certain *qu'on est tombé dans*
ement par l'éclat des perspectives d'Association. L'extrême
qu'elle promet, desoriente un observateur habitué au spectacle
ères civilisées : ce contraste est devenu un obstacle général aux
es, et c'est la 2e des inadvertances excusables. Pour en apprécier
comparons-la à quelqu'autre prevention de même genre aujour-
ssipee, celle de la boussole.

nt 4000 ans on desespera de découvrir une boussole nautique ;
songeait pas même a la chercher, et les navigateurs, quoique
des naufrages, s'etaient habitués à les considérer comme fléau
nede. Combien d'entr'eux dûrent accuser la Providence, faute
uide materiel, dont la decouverte etait si facile ! Maintenant que

nous le possédons, nous sentons combien les marins de Tyr et Ca
qui en étaient privés, auraient été dupes s'ils eussent refusé de
à l'annonce de cette découverte, qu'on pouvait faire dès-lors
on l'a faite au 12e siècle. Si quelqu'inventeur eut apporté ce fa
Tyriens, en se flattant de diriger les vaisseaux dans l'obscurité
en plein midi, qu'elle eût été leur folie de répondre, avant l'essai:
est impossible; tant de bonheur n'est pas fait pour les marins!

Notre siècle tombe dans ce vice au sujet de l'Association, d
a dit avant la découverte et dont il dira encore aujourd'hui: cel
impossible; tant de bonheur n'est pas fait pour les hommes.
fut en 1804 la conclusion du physicien de Paris qui avait énuméré
des articles de journaux les avantages immenses que produirait l'
ciation d'un millier de villageois. Après s'être extasié sur cette énu
de bénéfices, il finissait, selon l'usage, par de stériles doléances,
refrain d'*impossibilité*, si cher aux Français (*).

Les esprits modernes tombent sans cesse dans ce tort, dès qu'il
de spéculation utile au genre humain; on se dispense de toute rech
avec le savant mot IMPOSSIBLE; et s'il s'agissait de quelque bali
métaphysique, de quelque misérable subtilité sur *les apercepti*
sensation de la cognition de la volition, l'on verrait tout le
savant en émoi; chacun répandrait à l'envi ses torrens de lumiè
des futilités dont l'ordre social ne peut tirer aucun avantage.

Si j'avais donné dans cet éblouissement; si, au lieu d'employer
deux ans au calcul de l'Association, j'avais dit, selon le refrai
Français, *cela serait trop beau, donc cela est impossible*, la

ablait impossible à cause de la magnificence des résultats, est
ment l'ordre pour lequel Dieu a distribué les règnes soumis à
industrie, et sur-tout les passions si rebelles à toutes nos théories
rcellement industriel !
buissement, découragement, apathie et abandon de toute recherche,
t, en peu de mots, le caractère du génie moderne, sur tout pro-
t qui sort du cercle de ses lumières. Ce vice a retardé une foule
découvertes, entr'autres celle de la boussole, que les Chinois possé-
x mille ans avant nous.
uelques-uns voient avec raison, dans cette insouciance des corps
s, dans leur refus de provoquer les découvertes, une jalousie anti-
t, une crainte de se voir éclipsés. Mais à ne considérer leur indo-
e que comme découragement, il aura été d'autant plus fâcheux à
rd de l'Association, qu'à défaut de la découverte entière, on pouvait
r des parcelles de théorie, ainsi que je le prouverai à la suite du
livre, à l'Episection qui traite
es approximations régulières ou *Sérigermie*, 6 1/2 *période;*
t un traité des approximations ambiguës ou *garantisme*, 6e *période*,
lequel j'ai préludé à l'Extroduction, tom. I.
oin de tendre au moins par degrés à ces découvertes, la politique
grait de plus en plus sous la bannière des philosophes, tout engoués
morcellement industriel, d'où ils ne voient naître pourtant que les
aux lymbiques, 67; résultats inévitables du système social, tant qu'il
rera sur des familles incohérentes qui ont toutes les propriétés opposées
elles des Séries, et qui sont à la destinée sociétaire ce qu'est la
aille au papillon.
h! pourquoi Dieu nous aurait-il donné ces désirs de règne de la
ice et de la vérité, d'Harmonie sociale, d'un bonheur fondé sur la
esse et les plaisirs? Pourquoi aurait-il assujetti l'esprit humain à
culer sans relâche sur ces divers biens, s'il n'avait pas préparé les
s pour nous y conduire? Dieu ne distribue à chaque espèce d'êtres
les attractions qu'elle peut et doit satisfaire, I, 231. S'il donnait,
à l'homme, soit à l'animal, des attractions inutiles ou nuisibles,
rait tyran de la nature et non pas souverain équitable. Il doit donc
s avoir ménagé les moyens d'élever l'humanité entière aux biens
elle désire, aux trois buts d'attraction, I, 183, où l'on ne peut
indre que par le régime sociétaire.
l serait depuis longtemps découvert, si la science eût rempli ses devoirs,
rdé les branches d'études intactes. C'est le délit sur lequel il faut
quer les détracteurs; on est sûr de les battre en se retranchant dans
principe d'EXPLORATION GÉNÉRALE; en leur disant : *voilà la* 1re,
seule théorie qui ait paru sur l'Association; si vous la récusez,
ez un procédé plus sûr que la Série pass.; sinon, avant de le
pecter, *attendez-en l'épreuve.*

SECTION DEUXIÈME.

DISPOSITIONS PASSIONNELLES.

CHAPITRE PREMIER.

ESPRIT et intérêts de la classe pauvre en Harmo effets de propriété composée.

ANTIENNE. UNE étude routinière doit commencer des notions superficielles, par une reconnaissance du te Tel a été l'objet de la 1re section, bornée à des esquis un coup-d'œil sur le matériel de la Phalange, de ses édi de ses cultures, de ses exercices, etc.

Nous avons à démontrer que le travail par Séries se trayant pour les riches mêmes: il a fallu d'abord leur pe l'ensemble d'une campagne sociétaire ; les tableaux qu'on d'en lire ont de quoi séduire; l'amorce ira croissant, si jetons en 2e section un coup-d'œil sur le mécanisme passio

istreints à aucun soin des enfans; c'est la Phalange
ait le trousseau, et qui pourvoit à toute l'éducation
rois ans, où l'enfant *déjà attiré au travail*, fait un
egal a sa depense.
ssent les ennuis paternels sur le placement des enfans.
ont places à l'agriculture et aux manufactures, jouis-
MINIMUM SOCIETAIRE : il n'est plus besoin de solli-
ur leur etablissement.
de tous soins domestiques, un chef de famille n'atteint
ore qu'au bonheur negatif ou absence d'ennuis : il
ver au bien-être positif ou jouissance active. Le voilà
e cet esprit soucieux, de cette crainte des pièges so-
nt il redoutait le danger pour des enfans moins exercés
Cette securite ne suffit point au bonheur; il faut lui
des leviers d'intrigue, des charmes de bonne for-
ui le tiennent en joie permanente. I, 475.
rincipale source de gaiete chez les Harmoniens, c'est
ente variete de seances. La vie est un supplice per-
our nos ouvriers obligés d'employer douze heures con-
s et souvent quinze, à un travail fastidieux. Les mi-
mêmes n'en sont pas exempts; on en voit qui se plaignent
passe une journée entière à l'ahurissante besogne d'ap-
signature sur des milliers de pièces comptables. Ces
ont inconnus dans l'ordre societaire; les Harmoniens
donnent aux seances qu'une heure, une heure 1/2,
ures au plus, et qui dans ces courtes stations sont
s d'impulsions cabalistiques et de corporation amicale
s sectaires choisis, ne sauraient manquer de porter et
par-tout la gaiete.
aisons sont faciles quand la fourberie est impossible:
bservateur serait-il etonné de voir les societaires d'une
e en pleine intimite, sans acception des différences de
e riche n'a plus a redouter les approches du pauvre,
elui-ci, pourvu d'un *minimum* suffisant, n'a rien à
r. De la naîtra cette fraternité rêvée par nos prétendus
opes : elle existe pleinement dans l'Association, et ce
moral doit être le premier objet de nos analyses dans
s. 1 et 2, donnés aux aperçus moraux.

— AVANT d'expliquer par quelles méthodes une Pl
concilie les intérêts de tant de sociétaires inégaux, e
vient à satisfaire pleinement chacun d'entr'eux dans l
rétribution assignée au *travail*, au *capital* et aux *ta*
faut préluder sur les liens moraux qui unissent tant d'
disparates, qui établissent une amitié sincère, et même
vouement aveugle entre les classes riche et pauvre, si
ciliables dans le système civilisé, où les riches sont lign
spolier les pauvres, où le pauvre est intéressé à duper le
et où la classe moyenne déteste les grands et les petit

Un des ressorts les plus puissans pour concilier le
et le riche, c'est *l'esprit de propriété sociétaire* o
posée. Le pauvre, en Harmonie, ne possédât-il qu'une p
d'action, qu'un vingtième, est propriétaire du canton
en participation; il peut dire, « nos terres, notre pal
châteaux, nos forêts, nos fabriques, nos usines. » T
sa propriété; il est intéressé à tout l'ensemble du mob
du territoire.

Si dans l'état actuel on détériore une forêt, cent p
le verront avec insouciance. La forêt est propriété simpl

rit un sujet de jalousie pour la classe populaire, que
dende affecté au capital, si elle avait peu de moyens
ciper. D'autre part, les jeunes gens n'auront qu'un
sur le 3e dividende affecté au talent; de sorte qu'un
mme pauvre ne porterait au bien général que peu
, beaucoup moins que l'homme d'âge mûr, qui a d'or-
des capitaux et des moyens d'expérience ou de science
enir part aux 1er et 3e dividendes.
anesse d'Harmonie n'est point sujette à cette privation;
ommunement une part aux deux dividendes, *capital*
r. Rien n'est plus aisé dans cet ordre que de posséder
e heure un petit capital. Tout enfant obtient des legs,
l'adoptif industriel de riches vieillards, qui voient en
notien de leur industrie favorite. En outre, l'enfant
jeunesse étant constamment attiré au travail, ne peut
ensier autant qu'il gagne, et se trouve à son entrée en
e (à 9 ans), propriétaire d'un petit pécule, fruit de
nomies. Voyez la preuve, section de l'éducation.
euple, c'est-à-dire la 3e classe, a bien d'autres moyens
rir un capital. Comme on lui fait l'avance de tout son
re annuel, en nourriture, vêtement et logement, il
as dans le cas de s'arrierer ni s'endetter. Il ne va pas
er au cabaret ni aux loteries, le fruit de son travail:
anque de rien et ne donne plus dans ces rêves de for-
nses par le défaut du nécessaire: il n'a pas besoin de
deux journées de dimanche et lundi à se délasser des
s de la semaine et en oublier les ennuis, puisque son
est métamorphosé en plaisir continu. La dépense du
est communement bornée à la dette du minimum à
nce, et inférieure au produit de son travail.
euple a donc dès la 1re année un petit capital à placer,
-ce qu'un 100e d'action. Dès-lors il est intéressé dans
lasse de dividendes, et on verra plus loin qu'il est,
s enfans mêmes, des chances d'intérêt dans le 3e divi-
affecté au talent. Le système d'Harmonie serait im-
et mal lié, s'il ne s'attachait pas à intéresser chaque
re par les trois ressorts, *capital*, *travail* et *talent*. La
liance ne serait pas générale et réciproque, si le mécan-
pecnait sur l'un de ces trois liens.

On sait quel est, sur les industrieux, l'effet de l'associati et de la propriété. Tel paraît fainéant quand il travaille à gag pour le compte d'autrui; mais du moment où une associa tion de commerce lui a inoculé l'esprit de propriété et de pa ticipation, il devient un prodige de diligence, et on dit de lui : *ce n'est plus le même homme*; *on ne le reconnaît plus*. Pourquoi? C'est qu'il est devenu propriétaire COMPOSÉ. Son émulation est d'autant plus précieuse, qu'il opère pour une masse d'associés et non pour lui seul, comme le petit culti vateur tant vanté par la morale, et qui n'est autre chose qu'un égoïste : la pauvre morale qui a par-tout la main malheureuse, ne sait prôner que les sources de vice. Il faudrait bien qu'elle finît par vanter le commerce libre, ou domaine du mensonge.

L'influence émulative de l'Association, déjà remarquable dans l'état actuel, sera bien autrement puissante dans l'Harmonie, où elle sera soutenue de toutes les affections les plus nobles, ainsi qu'on le verra plus loin. Mais pour me prêter à l'esprit dominant des civilisés, au simplisme ou manie des ressorts simples, je n'envisage, dans ce prélude, l'émulation du pauvre

l'homme riche aimerait assez à cultiver fleurs et fruits; mais n'a pas le courage de faire venir les graines et plantes craint d'être dupe des marchands, et il ne l'éviterait pas, est découragé par l'insouciance d'un fils et d'un gendre, il laisseront après lui dépérir ses cultures; il n'est entouré d'ouvriers mal-adroits, insoucians, fripons, haineux; de ains railleurs et ignares qui ridiculisent son travail; d'enfans il viennent ravager méchamment le parterre; de femmes qui dévastent plus sottement encore; car elles ne connaissent en aux fleurs, et croient faire trop d'honneur au fleuriste coupant et sabrant ses carreaux, sans savoir discerner les pèces, ni donner au cultivateur un éloge raisonné. Dans cet at de choses, comment rendrait-on l'industrie agréable au uvre, quand tous les obstacles s'unissent pour en dégoûter même le riche? Observons l'effet contraire en Association.

Mondor veut cultiver des pêches; mais il ne veut pas se mêler e la destruction des insectes qui dévorent les pêchers. Il ne en occupera pas dans la Série des pêchistes : la poursuite des insectes est confiée à quelques enfans aspirans, et dirigés par un patriarche doyen de cette Série. Mondor a le double avantage de ne pas se mettre en peine de cet important travail, et de le voir parfaitement exécuté par des élèves de Série, la plupart pauvres, que ce travail rendra intéressans à ses yeux. Mondor n'aime pas à s'occuper des greffes; il en laisse le soin au roupe des greffeurs, composé de quelques praticiens habiles, et en admire les succès. Mondor n'aimerait pas se charger d'une rrespondance pour l'extraction des espèces précieuses; il se pose de ce travail sur le groupe du secrétariat de Série, i recueille tous les renseignemens nécessaires.

Quel est donc l'emploi de Mondor? Il aime à s'occuper la taille des espaliers; il a des prétentions dans l'art d'émonder l'arbre et le faire fructifier abondamment; il se fait e fête, au printemps, d'arriver, la serpette à la main, avec groupe des émondeurs; il fournit avec empressement une nce de deux heures au milieu de sectaires bien vêtus, polis, raux, bienveillans, et tous attirés comme lui, par passion, e genre de travail.

Tous les sectaires félicitent Mondor sur son habileté : il paye ème tribut de louanges aux divers groupes qui ont secondé

On sait quel est, sur les industrieux, l'effet de l'asso et de la propriété. Tel paraît fainéant quand il travaille a pour le compte d'autrui; mais du moment où une a tion de commerce lui a inoculé l'esprit de propriété et ticipation, il devient un prodige de diligence, et on lui : *ce n'est plus le même homme : on ne le recon* Pourquoi? C'est qu'il est devenu propriétaire *compt* émulation est d'autant plus précieuse, qu'il opère po masse d'associés et non pour lui seul, comme le peti vateur tant vanté par la morale, et qui n'est autr qu'un égoïste : la pauvre morale qui a par-tout la mai heureuse, ne sait prôner que les sources de vice. I bien qu'elle finit par vanter le commerce libre, ou d du mensonge.

L'influence émulative de l'Association, déjà remarqua l'état actuel, sera bien autrement puissante dans l'Ha où elle sera soutenue de toutes les affections les plus ainsi qu'on le verra plus loin. Mais pour me prêter a dominant des civilisés, au simplisme ou manie des simples, je n'envisage, dans ce prélude, l'émulation du

nme riche aimerait assez à cultiver fleurs et fruits; mais
pas le courage de faire venir les graines et plantes
it d'être dupe des marchands, et il ne l'éviterait pas,
découragé par l'insouciance d'un fils et d'un gendre,
sseront après lui dépérir ses cultures; il n'est entouré
ouvriers mal-adroits, insoucians, fripons, haineux; de
railleurs et ignares qui ridiculisent son travail; d'enfans
nnent ravager méchamment le parterre; de femmes qui
asteut plus sottement encore; car elles ne connaissent
ux fleurs, et croient faire trop d'honneur au fleuriste
pant et sabrant ses carreaux, sans savoir discerner les
, ni donner au cultivateur un éloge raisonné. Dans cet
: choses, comment rendrait-on l'industrie agréable au
, quand tous les obstacles s'unissent pour en dégoûter
le riche? Observons l'effet contraire en Association.
dor veut cultiver des pêches; mais il ne veut pas se mêler
destruction des insectes qui dévorent les pêchers. Il ne
cupera pas dans la Série des pêchistes : la poursuite des
s est confiée à quelques enfans aspirans, et dirigés par un
che doyen de cette Série. Mondor a le double avantage
pas se mettre en peine de cet important travail, et de
parfaitement exécuté par des élèves de Série, la plupart
s, que ce travail rendra intéressans à ses yeux. Mondor
pas à s'occuper des greffes; il en laisse le soin au
des greffeurs, composé de quelques praticiens habiles, et
lmire les succès. Mondor n'aimerait pas se charger d'une
ondance pour l'extraction des espèces précieuses; il se
de ce travail sur le groupe du secrétariat de Série,
cueille tous les renseignemens nécessaires.
l est donc l'emploi de Mondor? Il aime à s'occuper
aille des espaliers; il a des prétentions dans l'art d'é-
: l'arbre et le faire fructifier abondamment; il se fait
e, au printemps, d'arriver, la serpette à la main, avec
ipe des émondeurs; il fournit avec empressement une
de deux heures au milieu de sectaires bien vêtus, polis,
, bienveillans, et tous attires comme lui, par passion,
enre de travail.
s les sectaires félicitent Mondor sur son habileté : il paye
tribut de louanges aux divers groupes qui ont secondé

son travail dans les diverses branches d'échenillage, g
correspondance, etc. Comme chef d'apparat ou colonel
Série, Mondor est celui qui reçoit les complimens de la
lange et des étrangers, sur les fruits de cette Série, de
séances industrielles ont été pour lui autant de parti
plaisir. Comment ne serait-il pas attiré à ce travail, d
n'a exercé que la branche qu'il lui a plu de choisir
l'émondage ou taille des arbres?

S'il veut en civilisation cultiver des arbres à fruit,
plaisir y trouvera-t-il? Des contrariétés sans nombre
fraudes et dégoûts qui se termineront peut-être par le
ses fruits, comme il arriva à un maréchal de Biron qui
beaucoup cette culture. Tous ses fruits lui furent volés
nuit, à la veille de la récolte: il était vieux et en n
de chagrin. Le vol, un des nombreux obstacles qui
raissent dans l'Harmonie, suffirait à lui seul pour dé
de la culture les riches civilisés.

Rallions ce parallèle au principe, sujet de ce chapitre. M
est heureux et secondé, parce qu'il est propriétaire *con*
dont les intérêts sont liés à ceux de tout ce qui l'e
Biron n'est que propriétaire *simple*, sans intérêt sociétai

que le vieillard, aujourd'hui le plus pauvre et le plus dédaigné, est en Harmonie très-recherché des riches, parce qu'il a nécessairement acquis une grande expérience dans toutes les Séries qu'il a fréquentées pendant sa jeunesse. Il devient précieux à tous les chefs opulens de ces Séries; ils voient en lui le soutien de leurs cabales émulatives.

D'ailleurs, Phébon n'est pas pauvre s'il est avancé en âge; car il peut se classer au chœur 15 des *Vénérables*, qui a droit à un service de 2e classe, et jouit d'autres avantages. Or, dès que le pauvre n'a rien à demander, la défiance du riche est dissipée; d'autant mieux que l'éducation d'Harmonie donne au pauvre des manières aussi polies que celles du riche. Dès-lors il ne reste plus, entre ces deux classes, aucun de ces nombreux motifs d'antipathie qui aujourd'hui obligent le riche à se tenir sans cesse en garde contre l'indigent.

Si la vieillesse pauvre a tant de moyens d'intimité avec la classe riche, il en est bien davantage pour la jeunesse pauvre: on en jugera aux chapitres spéciaux. Je n'ai envisagé ici que le problème le plus difficile, celui d'union entre les deux classes extrêmes, sous le rapport de l'intérêt qui, aujourd'hui, établit entre ces deux classes une guerre de fait, par les tentatives continuelles du pauvre pour spolier individuellement le riche, et du riche pour spolier collectivement les pauvres.

Dans les chapitres suivans, où je traiterai du faste des Séries, de l'élégance de leurs ateliers et autres appâts attrayans pour les riches, on comprendra mieux encore que l'homme riche prenne parti dans une quarantaine de sectes agricoles et manufacturières qui s'empresseront de l'amorcer, en lui offrant la partie la plus attrayante du travail.

D'ailleurs, l'attraction qui est bizarrement distribuée par la nature, entraînera peut-être Mondor aux fonctions les plus rebutantes. Ce n'est pas un travail bien séduisant que celui de serrurier; cependant le Roi Louis XVI en faisait sa récréation favorite.

Ainsi, parmi les enfans élevés dans l'Harmonie, on verra souvent les plus riches se passionner pour les travaux qui nous semblent grossiers, et qui ne le seront plus dans les brillans ateliers de ce nouvel ordre: car, dit un adage, « il n'est point de sot metier; il n'est que de sottes gens. »

Admettons provisoirement cette convenance industrielle d
diverses classes harmoniennes ; elle sera étayée plus loin
cent démonstrations : raisonnons sur cette hypothèse.

Le peuple d'Harmonie qui verra sans cesse le riche se m
à ses groupes, à ses sectes, et qui d'ailleurs sera bien pou
du nécessaire, bien assuré de rétribution et avancement p
portionnel à son travail ; ce peuple, qui aura de nombre
perspectives de fortune dont je parlerai plus loin, perdra
tièrement sa malveillance contre les riches : il se façonn
subitement à leurs mœurs polies, et prendra en quelques m
les manières que prend un parvenu installé dans un chât
Ces parvenus n'ont pas le stimulant d'une critique a
cale et franche qui s'exercera dans les groupes industri
ils sont au contraire flattés, abusés par tout ce qui les ento
et cette flagornerie retarde beaucoup leur polissement. I
dans l'ordre sociétaire, où chacun prend le goût du bon
le peuple pourra, à l'aide de l'ironie amicale, atteindre
manières polies beaucoup plus promptement que nos parve
à qui personne n'ose adresser de remontrances.

Je n'ai envisagé ici les liens moraux que sous le rappo
l'intérêt ; ce n'est pas la moindre des passions ; et quan
pourra, en généralisant la propriété composée, créer une c
cidence d'intérêts entre les trois classes, *riche*, *moyenn*
pauvre, il sera facile de les concilier sur d'autres points.

J'ai dû débuter par l'objet principal en morale et en p
tique, par le problème d'établir, entre les trois classes,
identité, une marche unitaire en vues d'intérêt. Tant qu
obstacle n'est pas surmonté, comment ose-t-on parler de
litique et de morale ? Quel concert politique peut-il ex
dans un régime industriel où les trois classes essentieller
divisées d'intérêt, ne cherchent qu'à se tromper et s'oppr
sous les masques de patriotisme ou de bon ordre ? Et d'a
part, quelle moralité espérer dans un état social où les
térêts de l'individu sont en discorde avec ceux de la ma
Un tel ordre peut-il produire autre chose que les deux ca
tères pivotaux de civilisation, Y *égoïsme général* et A *d*
cité d'action, 67 ? Je reprendrai cet argument à la Postie
continuons à jeter un coup-d'œil sur la politique et la m
du régime sociétaire.

CHAPITRE II.

Indépendance individuelle dans les Séries pass.

Dans cette section affectée aux esquisses du passionnel, nous nous à préluder sur les accords d'intérêt et de caractère. Il faut des aperçus en morale harmonienne, et des aperçus en politique harmonienne. Elevons-nous par degrés de l'une à l'autre, en donnant deux chapitres à la morale, deux chapitres au mixte, et deux chapitres à la politique.

Nous abordons ici le sujet le plus important en Harmonie domestique, l'accord passionné des serviteurs avec les maîtres, l'art d'exciter le dévouement respectif entre les deux classes. Est-il un art dont la civilisation soit plus éloignée? ou pour mieux dire, n'est-elle pas antipathique avec tout accord des inégaux, notamment celui des maîtres et des valets? On va voir comment cette branche d'unité domestique, si impraticable dans l'état actuel, s'établit en Association sans aucune sagesse politique, et par le seul essor des passions.

Rien n'est plus opposé à la concorde que l'état actuel des classes de domesticité et de salariés. En réduisant cette multitude pauvre à un état très-voisin de l'esclavage, la civilisation impose par contre-coup des chaînes à ceux qui semblent commander aux autres. Aussi les grands n'osent-ils pas se divertir ouvertement dans les années où le peuple souffre de la misère. Le riche est sujet aux servitudes individuelles comme aux collectives. Tel homme opulent est souvent parmi nous l'esclave de ses valets; tandis que le valet même jouit dans l'Harmonie d'une complète indépendance, quoique les riches y soient servis avec un empressement et un dévouement dont on ne peut pas trouver l'ombre en civilisation : expliquons cet accord.

Aucun sociétaire dans l'Harmonie composée (8e période, I, 25), n'exerce la domesticité individuelle; et pourtant le plus pauvre des hommes à constamment une cinquantaine de pages à ses ordres. Cet état de choses dont l'énoncé fait d'abord crier à l'impossible, comme tous ceux du mécanisme des Séries, va être facilement compris.

Dans une Phalange, le service domestique est géré, comme toute autre fonction, par des Séries qui affectent un groupe

à chaque variété de travaux. Lesdites Séries, dans les mots de service, portent le titre de *pages* et *pagesses*. Nous le d nons à ceux qui servent les Rois; on le doit à plus forte rai à ceux qui servent une Phalange; car elle est un Dieu agiss elle est l'esprit de Dieu, puisqu'elle se compose des d passions harmonisées

par Attraction passionnelle,
Vérité pratique,
Justesse mathématique,
} et Unité d'action

C'est donc servir Dieu, que de servir la Phalange *col tivement;* et c'est ainsi qu'en Harmonie le service domest est envisagé. Si on ravalait comme aujourd'hui cette bra de fonctions, l'équilibre passionnel deviendrait impossibl

A cet ennoblissement idéal du service, on joint l'enno sement réel, par la suppression de dépendance individ qui avilirait un homme en le subordonnant aux caprices autre. Analysons le mécanisme du service collectif libre, une fonction quelconque, celle de caméristé (femme qu les chambres, les lits).

La pagesse Délie sert dans le groupe des caméristes de droite; elle est brouillée avec Léandre; elle omet son a

Sous un tel régime, personne ne s'inquiète de se faire donner s soins domestiques; on n'a sur ce point qu'à fixer son choix r les prétendans; car sur vingt pages qui servent telle écurie, y en aura au moins dix en liaison très-intime avec Léandre, ur affinité cabalistique dans plusieurs Séries; de sorte qu'il e manquera jamais d'un ami pour le soin de son cheval qui, ans tous les cas, serait très-bien soigné par les pages de ronde. Mais c'est un des charmes de l'Harmonie que de voir, dans utes les menues branches du service, un ami s'empresser our vous, et un ami d'autant plus intelligent, que le service 'Harmonie est très-subdivisé et n'admet à chaque fonction ne des sociétaires expérimentés.

Phillis et Eglé ont fait le lit de Léandre; ce ne sont pas lles qui battront son habit. Elles le portent à la salle du batage, où il est pris par Clitie, autre amie de Léandre. Sur et habit se trouve une tache; Clitie, après l'avoir battu, le emet à la salle du dégraissage, où il est soigné par Cloris, qui est encore une des amies de Léandre. Ainsi chaque serriteur d'un ou d'autre sexe a toujours en Harmonie des véhicules d'amitié, d'amour ou autre affection, quelle que soit la branche de service à laquelle il s'adonne.

Les cabales industrielles des jardins, des vergers, de l'opéra, des ateliers, etc., créant à chacun une foule d'amis et amies, il est assuré d'en trouver, dans tous les groupes de pages et pagesses, quelques-uns qui soigneront d'affection son service. Les pauvres jouissent de cet avantage comme les riches; et l'homme sans fortune voit une foule de serviteurs affectueux lui offrir leur ministère aussi bien qu'à un prince, parce que *ce n'est jamais l'individu servi qui paie ceux qui le servent.* Un page serait congédié ignominieusement de la Série, si on savait qu'il eût reçu en secret quelque gratification de ceux qu'il a servis. C'est la Phalange qui rétribue le corps des pages, par un dividende pris sur les deux lots de travail et talent; dividende que cette Série répartit, selon l'usage, entre ses divers membres, en proportion de leur aptitude constatée.

L'indépendance individuelle est donc pleinement assurée, en ce que chaque page est affecté au service de la Phalange et non de l'individu, qui par cette raison est servi affectueusement; plaisir que les riches mêmes ne peuvent pas se pro-

curer à prix d'argent en civilisation ; car si on paie gras un valet pour se l'attacher, l'ambition le rendra insol ingrat et souvent perfide. On ne connaît point ce dange l'Harmonie, où chacun est assuré de l'amitié des diven qui de préférence adoptent son service, avec liberté quitter en cas de refroidissement, et sans aucun engag pécuniaire avec lui.

Il n'y a donc rien de mercenaire dans la domesticité monie ; et un groupe de caméristes est, comme tous les groupes, une société libre et honorable, qui perçoit masse du produit de la Phalange, en raison de l'imp de ses travaux.

Les serviteurs harmoniens sont ombrageux sur le d'honneur, autant que ceux qu'ils servent ; et chaqu évite de se compromettre en soignant des groupes hétér dont il ne soutient pas les cabales. Quant aux compa elles trouvent dans leurs pages une préférence affectu cabalistique à la fois. On voit par-tout intervenir ce lien entre celui qui sert et celui qui est servi. Ce so deux mobiles d'amitié entr'eux, indépendamment des l d'amour, quand le service est fait par un autre sexe.

ons; celle des petites hordes dont je traiterai au livre
:ation intégrale composée.
ne champion mercantile m'objectera, que si l'Harmonie
nsément riche, selon les tableaux donnés sur le tren-
it relatif, I, 367, elle pourrait affecter une forte somme
les travaux repugnans. Cela aura lieu dans l'Asso-
ongree, qui ne peut pas développer les grands ressorts
on, organiser des corps de pages et pagesses; mais
leine Harmonie (8e période, Association composée),
:ctera pas une obole à l'indemnité des travaux im-
ce serait intervertir tout le mécanisme de haute at-
ui doit vaincre, *PAR ESPRIT DE CORPS*, les plus fortes
ces: quand on pourra *le plus* en Attraction, l'on
moins: il sera donc bien aisé d'attirer à la culture des
des fruits, quand on saura attirer à l'enlèvement
ndices et à la poursuite des reptiles. Je renvoie ce
notice des *petites hordes*, où l'on verra que le service
subalterne, comme le balayage de la chambre du
sera peut-être fait par une jeune princesse de 10 ans,
neur et l'esprit religieux auront enrôlée dans cette
on, qui est en Harmonie la 1re du globe.
me subdivision des fonctions dans le service donnes-
it un garant d'attraction pour ce genre de travail.
des pages sera nombreuse, parce qu'on pourra n'y
u'une branche minime, sans cumuler, comme chez
les diverses fonctions, ni même plusieurs détails d'un
car tel qui aura du goût pour le dégraissage du drap,
a pas exercer sur la soie ni la toile; il laissera ces
fes à d'autres groupes. Le grand nombre des sectaires
gaie les séances, et c'est par suite de ce grand nombre
bdivisions de travail, que le pauvre peut avoir 50
ues en service actif; il a jusqu'à des vigies de nuit
eiller à l'heure qu'il a fixée le soir, par un chiffre
a porte ou à sa croisée donnant sur la rue-galerie.
auvre, en Harmonie, jouit d'une foule de services que
ne peut pas se procurer en civilisation, ou qu'il n'ob-
mercenairement; tandis que le pauvre d'Harmonie
it par lien composé ou lien *affectueux* et *cabalistique*.
pu remarquer, dans ce chapitre, que le mécanisme

des Séries pass. substitue toujours un double charme aux de
inconvéniens du mécanisme civilisé : je m'explique.

On trouve chez un serviteur Harmonien, double lien
fection et de cabale, indépendamment des liens d'am
autres qui peuvent s'y rencontrer. Bornons-nous aux ch
spéciaux de ce service, à ceux qu'il peut créer entre gr
même sexe. Il sera prouvé que dans tout service d'Harm
quelqu'inférieur qu'il soit, comme le soin des chamm
chacun voit s'empresser pour lui un page ou une pagesse
chérit sous double rapport, et par lien de cabale, et par
venance d'amitié. C'est donc une affinité *composée* : ell
viendra sur-composée, s'il s'y joint un 3e lien, comme l'am
et bi-composée, s'il s'y en joint un 4e, comme la par
(voy. I, 477, sur le bonheur bi-composé).

Le service de civilisation présente des résultats contra
on voit chez tous, ou du moins chez les 7/8 des servit
une disparate composée et bi-composée ; elle s'établit pa
convenance des caractères, par défiance et crainte du vol
impatience que cause la maladresse ou l'impéritie du servi
par indignation contre l'exigeance du maître, par jalous
fortune, par les rancunes qui naissent de mauvais traite

me les rapports avec la domesticité, avec les salariés
sses inférieures, sont en civilisation une gêne per-
pour les chefs, et bien plus encore pour les subor-
comme on entend les grands en porter des plaintes
Maintenon I, 224), j'ai dû me hâter de leur faire
qu'en Association cet inconvénient se trouve trans-
une source de charmes continuels, de liens affectueux
chefs et les valets, et qu'il délivre complètement les
dispendieux et onéreux fardeau de la domesticité,
ur procurant un corps de serviteurs aussi aimables
vouement, la probité et la dextérité, que ceux de
n sont désolans par tous les vices opposés.
réunisse en un tableau, tous les embarras de la vie
et privée, toutes les disgrâces dont se plaint le monde
je m'engage à démontrer qu'il n'en est pas une qui
se changer en source d'agrémens, dans l'état socié-
prouverai, à deux chapitres d'ici, que les germes de
iguës, de rhumatisme, goutte, etc., se transforment
ouvel ordre en sources de charme : la thèse sera dé-
chapitre 4. Or, si le germe de cette *Goutte*, vrai
ifer, peut devenir en Harmonie un gage de plaisir
é, quel est le vice moral ou physique de civilisation
monie ne puisse transformer en gage de bonheur ?
prenne acte de cet engagement : je le remplis peu à
chaque chapitre : celui-ci vient de montrer le service
ie, l'un des principaux ennuis de l'état actuel, devenu
e pour les maîtres et les serviteurs. Il en sera de
tous les vices dont la cure a désorienté les Esculapes
Un seul ressort, *la Série pass.*, va metamorphoser
aux en biens, va nous convaincre de la sagesse im-
créateur des passions, et de l'impéritie des soi-disant
ans, qui insultent au plus bel œuvre de Dieu, aux
dont ils ont refusé d'etudier le destin sociétaire.

CHAPITRE III.

re *productif des Séries passionnelles.*

né dans les deux premiers chapitres les plus douces
res aux amis de la morale. Peuvent-ils désirer rien
satisfaisant qu'une paix sincère, un lien affectueux

entre les deux classes riche et pauvre, si constamment en
depuis l'origine de la civilisation? Quelle moralité e
tant que la duplicité d'action ou discorde des classes e
régnera dans le monde social, et que ces deux classes ne p
trouver un simulacre de paix que dans la ligue des
pour contenir le peuple irrité par la misère!

Je viens de traiter de leurs accords futurs sous les
de coopération agricole et domestique. On peut ang
si l'union s'établit dans ces deux relations, elle régne
toutes les autres. Mais n'oublions pas que ces deux
ne sont que des tableaux, des aperçus de l'union harm
quand les esprits seront bien nourris d'aperçus du
mécanisme, il sera temps de passer aux preuves.

Achevons sur le coup-d'œil de la Phalange, exa
accords passionnels qui comprennent la politique et la
je viens de faire le lot aux moralistes; les deux derni
pitres seront pour la politique; donnons les deux
des détails mixtes, et d'abord à la direction du luxe,
une question mi-partie de morale et de politique.

Les formes et directions du luxe varient selon les
sociales. En barbarie, 4e période, la parure est corpor

une corporation est orgueilleuse. Nos coutumes ont fait gueil un vice capital; les Séries pass. en feront une pitale, une vertu civique, dont elles recueilleront, res avantages, l'émulation des industrieux et la per- des produits.

nos corporations civilisées répugnent déjà l'apparence reté, on peut concevoir que celles d'Harmonie répugnent l'apparence de médiocrité. La régence d'une Phalange à chaque groupe tout ce qui est nécessaire pour la propreté: mais les riches sectaires y ajoutent selon leur -propre et leur générosité.

callus est capitaine du groupe des bigarots rouges, et rus du groupe des bigarots bruns. Ces deux rivaux font, soutenir la rivalité, les mêmes folies qu'un prince pour ison de plaisance. Ils font construire à leurs groupes des ots et hangars plus brillans que notre attirail d'opéra. un d'eux fait bâtir à ses frais, au centre des lignes de iers, un pavillon magnifique, en place du hangar modeste la régence avait fourni.

e là vient qu'une secte ou Série pass. est toujours somptueuse rnemens et équipages, soit au travail, soit dans les pa- s. On accepte ces présens des sectaires opulens, non comme ar, mais comme libéralité qui tend au relief de la cor- ation et de sa branche d'industrie, au soutien de ses ri- ités avec d'autres Phalanges.

ans un ordre sociétaire où tout devra s'exécuter par at- tion, comment pourra-t-on construire par attraction les ices particuliers, tels que le belvédère ou castel de chaque ape? Un tel édifice n'est point payé par la Phalange; ment y entremettre collectivement les Séries de maçons harpentiers, qui ne sont à la solde de personne? En outre, plupart de leurs membres peuvent être jaloux du groupe i fait élever un superbe château et veut éclipser les autres.

Dans ce cas il faut bien, par exception aux règles générales, e les maçons et charpentiers soient indemnisés par celui qui voulu individuellement cette construction. Nous avons à amiuer si l'attraction des maçons et charpentiers coïncidera ec cette fantaisie.

L'amour-propre les déterminera d'emblée. Chacun d'eux est

associé à 40 ou 50 Séries, et souhaite que les gens
desdites Séries se mettent en frais pour le luxe des
Il n'est pas de moyen plus sûr que de stimuler ces rich
taires les uns par les autres : en conséquence, chacun
ardemment *Lucullus* dans son projet de construire un p
au groupe des bigarots rouges, et *Scaurus* qui veu
construire un plus beau au groupe des bigarots bl

On s'appuiera de cette libéralité pour exciter tous les
sociétaires des autres groupes à l'imitation. Les Séries d
çons et charpentiers invitées à ce travail, seront stimulé
toutes les autres, intéressées à ce que les chefs de grou
distinguent, et que l'exemple de Lucullus et Scaurus p
gagner de proche en proche. Toutes les Séries souhaitent
les riches se piquent à l'envi de magnificence industrielle
les divers cantons; que les cultures et ateliers atteignent l
à une splendeur capable d'illustrer la Phalange, d'élec
puissamment les travailleurs, et de concourir au perfec
nement des produits.

On verra plus loin que tout homme élevé dans l'Harm
est ou maçon, ou charpentier, ou forgeron, et quelq
l'un et l'autre. On aura donc affluence de ces sortes d'ouv

e loin des cuisines; 2° la rencontre des nouvellistes
it en ricochet siéger quelques minutes à chaque table,
biter les nouvelles du globe, qu'un comité dépouille
nant avant le dîné (*); 3° l'abord des négociateurs qui
diquer les changemens de séances résolus, et faire de
es propositions.

vient qu'on ne mange presque jamais dans ses appar-
, même dans les cas de partie fine, qui est intéressée
à la proximité des salles publiques. Les couples qui
conjugalement et en logemens accolés, n'ont pas d'in-
s'éloigner des salles publiques, d'où ils retourneront
ent par la rue-galerie à leurs appartemens, sans s'ex-
ux injures de l'air.

tons que les soupés de famille, avec enfans, sont in-
en Harmonie, parce que les enfans, très-matineux dans
ccupations, sont couchés à l'heure du soupé des pères,
ent être couchés par convenance avec les relations de
vel ordre, où les gens âgés aussi bien que les jeunes,
relations joviales aux heures du soupé, et n'ont que
e nos délassemens de ménage, comme la société des
enfans hurlant, brisant, souillant, etc.

Harmonie, on aime que les enfans travaillent utilement
t le jour, et qu'ils se couchent dès les huit heures du
fin de ne pas gêner les délassemens des pères, et pouvoir

(*) C'est encore un des mille plaisirs que les riches civilisés ne peuvent
procurer. Ils n'ont pas de ces collecteurs ambulans qui viennent
en tous genres des nouvelles du globe entier, des abrégés suc-
comme était en 1790 le journal dit *Beaumont* : encore ce journal
ait-il que de la politique. Les Harmoniens, à dîné, veulent
ner sur 7 à 8 sujets différens, de la politique aux théâtres, du
ce aux amours, etc., etc.; il leur faut donc plusieurs de ces
abbréviatives, intitulées *esprit des journaux* : il leur faut de
les conteurs qui abrégent encore la feuille, dispensent une table
re, et lui en débitent en passant ce qui peut intéresser la com-
Le journaliste qui fait ces abrégés n'écrit que pour les masses;
nelliste courant les tables, sait faire à chacune la répartition de
lui est agréable. On rencontre des caractères qui ont ce goût
er et parcourir : ils ne sont utiles à rien en civilisation; ils seront
scieux en Harmonie, ainsi que tant d'autres caractères dont on
ourd'hui aucun emploi.

se lever le lendemain de bon matin, ainsi que l'exigent l[illegible] santé, leur intérêt, leur éducation et les convenances génér[illegible]

Et comme la nature a distribué toutes les attractions [illegible] affinité avec l'état sociétaire, il arrive que les enfans [illegible] moniens demandent à se coucher de bonne heure. Ils se [illegible] levés très-matin, la plupart à trois heures (voyez les artic[illegible] *petites hordes*); ils ont passé la journée en exercice contin[illegible] quoique sans excès, vu la variété de séances; ils tombent [illegible] fatigue à huit heures du soir, et on ne pourrait pas les av[illegible] au soupé de neuf heures; ils y seraient ou endormis, ou dé[illegible] placés s'ils n'y dormaient pas. C'est pour les en éloigner q[illegible] la nature leur a donné un penchant à se coucher avant l[illegible] pères. Aussi l'enfant n'acquiert-il la force de veiller jusqu'[illegible] dix et onze heures du soir, que lorsqu'il approche de la p[illegible] berté, âge où il sera nécessaire qu'il assiste aux soupés.

Les civilités d'Harmonie diffèrent absolument des nôtres [illegible] on ne fait point de visites inutiles, et qui emploieraient [illegible] temps précieux; on se voit assez dans les repas, dans l[illegible] groupes industriels, à la bourse, aux fêtes du soir. Un étrang[illegible] va voir ses amis dans leurs réunions de travail. Voulez-vou[illegible] faire à Lucullus une visite flatteuse pour lui? Allez le trouv[illegible]

rait 12 fr. à Paris et 36 à Londres. Son repas de 24 per-
nes et lui 25e, devrait coûter 100 fr.; il faudra en déduire
rix du dîné qu'ils ne prennent pas aux tables publiques,
qui donnera par approximation :

1° L'écot de sept sectaires abonnés à la table de 1re classe, tarifée à 3 fr.	21 fr.
2° L'écot de huit sectaires en 2e, tarif, 2 fr. .	16
3° L'écot de dix sectaires abonnés en 3e, tarif, 1 fr.	10
	47 fr.

La dépense ne s'élèvera donc qu'à 53 fr. au lieu de 100 fr.
s gens riches trouvent à chaque pas en Harmonie une foule
ces économies qui seraient impraticables en civilisation, où
n ne peut pas dire à 24 invités : « je vous donne un dîné
plus beau que celui de votre ménage ou de votre auberge ;
payez-moi, en déduction de mes frais, le montant de ce
que vous auriez mangé chez vous. » Cette compensation qui,
s l'ordre actuel, serait plus que sordide, existe pleinement
Harmonie.

Comment chaque Série, chaque Groupe, réussissent-ils à
partager les gens riches, utiles dans ce nouvel ordre à la
fection des diverses branches d'industrie? L'on va penser
tous les gens riches se porteront à quelques travaux, comme
orangeries et serres chaudes, les parterres et vergers. Il
n sera rien; les riches comme les pauvres s'adonneront à
te sorte de travaux, parce qu'on s'enrôle en Harmonie
ne quarantaine de sectes. On va voir, aux deux sections
l'éducation, qu'il existera des appâts suffisans dans chaque
ustrie pour y attirer quelques riches; donnons-en provi-
rement les indices.

Si l'éducation civilisée développait, dans chaque enfant,
penchans naturels, on verrait presque tous les enfans riches
passionner pour divers travaux tres-populaires, tels que
çonnerie, charpente, forge, sellerie. J'ai cité Louis XVI
i aimait l'état de serrurier : un Infant d'Espagne préférait
ui de cordonnier; tel Roi de Danemarck se plaisait à fa-
quer des seringues; l'ancien Roi de Naples aimait à vendre
-même, au marché, le poisson de sa pêche; le Prince de
me, élevé par Condillac aux subtilités métaphysiques, aux

perceptions d'intuition de cognition, n'avait de goût qu
l'état de Marguillier et Frère lai.

La grande majorité des enfans riches donnerait da
goûts vulgaires, si l'éducation civilisée n'en contrari
le développement, et si la saleté des ateliers et la gro
des ouvriers ne créait des répugnances plus fortes q
attractions. Quel est l'enfant de prince qui n'ait du goû
l'une des quatre fonctions que je viens de citer, maçon
nuisier, forgeron, sellier, et qui n'y fît des progrè
voyait dès son bas âge ce travail exercé dans de brill
liers, par des gens polis, qui ménageraient toujours aux
un atelier miniature, avec de menus outils et de
travaux ?

Chaque Série industrielle doit disposer, dans le Sé
un local pour les bambins et chérubins qui voudront
à l'hameçon. Ces enfans y rencontrent quelque doyen d
tiré des trois tribus de *Révérends*, 14, *Vénérables*,
Patriarches, 16, qui se plait à les former au travail. L
est distingué en espèces et variétés : si c'est une secte de
son Séristère ou salle générale de Série contiendra de
de genre, pour serruriers, maréchaux et forgerons ; pu

ns, qui plairont aux enfans mieux que les meubles
eux d'un salon.
exerçant ainsi les enfans en bas âge, on leur ménage
s un levier d'amour-propre, une portion facile du
. Construit-on un édifice, on leur réserve un pan de
u important; on y conduit leur groupe en grand ap-
en le faisant defiler à la parade matinale, avec ses
utils et ses costumes de travail. Ces enfans, après avoir
avec enthousiasme, dans une courte séance, la tâche
nt sollicitée, sont aussi fiers que s'ils avaient construit
e entier, dont ils disent déjà. « c'est nous qui avons bâti
onument. » On verra ces details d'attraction à la section
e; bornons-nous aux influences du faste des Series,
osons une action.
s XVI, âgé de 4 ans, habite la Phalange de Trianon;
assionné pour la forge, et s'introduit dès le bas âge
s ateliers des forgerons de Trianon; il épouse ardem-
es rivalités de leur secte contre les cantons voisins; il
de bonne heure dans ce travail, auquel une forte
on l'a conduit; mais il est fatigué d'entendre vanter
nificence des cerisistes de Marly, à qui Dorante a fait
châteaux et ornemens prônés par-tout. Louis XVI
ne les forgerons de Trianon deviennent la Série la plus
e de France. Parvenu à l'âge de 19 à 20 ans, où il
isposer d'une portion de sa fortune, il l'emploiera à
iller sa secte favorite; et après avoir pris le consen-
de la Régence qui doit sanctionner toute construction
ise par un adolescent, il fait bâtir un Séristère ou atelier
, semblable aux autres que représente l'opéra dans les
le Vulcain; il y ajoute un costume de parade pour la
ion de la Série. Ce faste devient un stimulant pour les
le forgerons des autres Phalanges, et de proche en
on s'efforce de donner par-tout du lustre aux travaux
orge.
lle emulation a lieu entre les Séries de toute espèce.
t qu'un homme opulent en fasse briller quelqu'une,
ntrainer tous les cantons voisins à la rivaliser en quelque
e, sinon en luxe, au moins en propreté, en perfection.
nanie gaguera en Harmonie tous les hommes à grande

fortune ; elle portera le luxe sur le travail et les ateliers, aujourd'hui dégoûtans de pauvreté, de grossièreté et de saleté.

Ce faste des travaux sera une *semaille industrielle*, puisqu'il concourra à passionner les enfans comme les pères pour l'exercice de l'industrie productive. Alors chacun, au lieu d'employer son superflu à construire des châteaux individuels qui seraient inutiles en Harmonie, dépensera en bâtisse de beaux ateliers, beaux belvédères, beaux hangars pour ses sectes favorites.

Cet effet, général dans le mécanisme des Séries pass., donne au luxe une direction productive. Le luxe d'Harmonie se porte sur le travail utile, sur les sciences, les arts, et notamment sur la cuisine. Le luxe concourt, avec une foule d'autres véhicules, à rendre ces fonctions attrayantes pour l'enfant comme pour l'adulte. L'enfant, dans le bas âge, se plaira à parcourir tous les ateliers de sa Phalange, s'initier à tous leurs travaux dans chaque atelier minime ; y acquérir la dextérité, la vigueur et les connaissances pratiques, et devenir, quelque riche qu'il soit, un producteur apte à exécuter les travaux comme à les diriger.

Là finira la distinction de producteurs et consommateurs

C'est double bizarrerie : mais, réplique-t-on, cela est inévitable en civilisation. Je le sais mieux que personne ; aussi observé-je aux philosophes, que s'ils veulent atteindre à l'économie et à la saine politique, ils ne le peuvent qu'en découvrant une issue de cette civilisation, qui est un galimatias de toutes les absurdités anti-économiques et anti-politiques.

CHAPITRE IV.

Du Charme composé permanent, ou double prodige qui naît de l'Harmonie pass.

C'est ici une application des principes établis au 24e chap., I, §. 5 : le monde civilisé est si neuf, si abusé sur la question du bonheur, qu'il faut, selon Condillac, refaire son entendement sur ce sujet, et ajouter aux théories beaucoup d'instructions pratiques. Appliquons donc le principe de bonheur composé, aux aperçus déjà donnés, I, §. 5.

Je pourrais dédier ce chapitre aux femmes ; il va justifier leur penchant pour la magie, tout en la réduisant à sa juste valeur (*). Donnons trois exemples de cette magie sociétaire, dite *charme composé permanent*.

(*) Eh ! quelle est cette juste valeur ? Nos sages se presseront de répondre, que la magie est une charlatanerie à interdire ; j'y souscris, pourvu qu'en réprimant tels charlatans, on n'en accrédite pas de plus dangereux, comme il est arrivé dans la civilisation moderne.

Qu'avons-nous gagné à confondre les vieilles chimères de magie et de sortilége ? Nous sommes tombés de Scylla en Charybde : et je puis prouver que, chimère pour chimère, l'ancien régne de la magie blanche ou noire était bien plus rapproché de la nature que le régne actuel des magies économique, civique, philantropique, idéologique, par lesquelles on mystifie les nations plus lestement qu'aucun magicien n'ait jamais mystifié les individus.

Les magiciens et leurs disciples sont coupables d'un tort indépendant de celui de charlatanerie ; c'est le tort de *simplisme*. (Je ne peux pas dire simplicité ni simplesse, mots qui offrent deux sens étrangers à celui que je vais exprimer.)

Nos magiciens passés (car il n'en existe plus), s'étudiaient à opérer des miracles simples ; c'était méconnaître la destinée de l'homme, qui est composée, et ne tend qu'aux effets composés. Nous devons, en fait

1° *Double prodige en richesse.* Les civilisés s'estiment fort heureux quand, pour fruit de leurs travaux, ils arrivent à l'aisance après quelques années de privations. Les 7/8 d'entr'eux sont réduits à supporter le dénuement pendant la jeunesse, pour n'atteindre, en fin de compte, qu'à la pauvreté dans la vieillesse. On peut donc nommer classe avantagée, celle qui, pour prix d'une jeunesse laborieuse, acquiert *l'aisance ou demi-fortune* dans l'âge moyen, à 40 ans, où l'on est encore à temps de jouir. Un tel succès est un demi-prodige, vu les difficultés à surmonter; et il y a prodige complet, lorsqu'en débutant sans capitaux, on arrive par industrie à la grande fortune dès l'âge de 40 ans, ce qui est infiniment difficile en civilisation.

Mais si on arrivait à la grande fortune de bonne heure, à 20 ans, sans versement de capitaux et sans autre effort que de se livrer immodérément aux plaisirs de toute espèce, le charme serait double; il y aurait prodige de faire grande récolte sans semailles apparentes, et prodige d'obtenir la fortune par l'exercice des plaisirs qui, en civilisation, la font perdre si souvent à qui la possède.

Chacun en Harmonie voit s'opérer en sa faveur ce double

ient à la chasse, à la musique, aussi bien que ceux
rcent à la charrue devenue attrayante, il arrive :
ue l'Harmonien, dès son jeune âge, recueille sans se-
, puisqu'il n'a songé qu'à se divertir.
u'il s'enrichit par l'exercice de ces nombreux plaisirs
ajourd'hui, le ruineraient en peu de temps.
donc en sa faveur un double prodige permanent sous
ort de la richesse. Passons à d'autres miracles composés.
ouble prodige en santé. Il est de règle parmi nous,
loit user modérément des plaisirs, afin de ménager le
et l'on regarde comme prodige, l'avantage bien rare
erver la santé en se vautrant dans la débauche. L'an-
s'étonna de ce que Néron conservait une pleine vigueur,
8 ans d'excès habituels.
et usage immodéré des plaisirs devenait voie de santé,
qui s'adonnerait le plus aux jouissances quelconques,
it l'homme le plus robuste, un tel effet serait double
tout à fait inconcevable dans les mœurs civilisées, où
plaisir entraîne communément à des excès qui compro-
t la santé ; tandis que dans les Séries pass., où il existe
it des contre-poids fondés sur la variété de jouissances,
gagne en vigueur à proportion de son activité à figurer
es plaisirs de toute espèce.
ontrons : l'homme qui aura parcouru dans le cours de la
quarante sortes de jouissances, aura donné à chacune
d'une demi-heure. Celui qui n'en aura parcouru que
y aura donné le double de temps, environ une heure
ue, en supposant qu'il ne dorme que 4 heures sur 24.
t évident que celui qui n'aura donné qu'environ une
heure à chaque plaisir, aura beaucoup moins abusé,
commis d'excès, que celui qui donnant une heure à
séance, n'aura goûté dans sa journée que vingt plaisirs
de quarante.
ingt hommes se plaignent d'indigestion, le lendemain
rand repas, on peut assurer que dix-neuf d'entr'eux
it échappé à l'indigestion, si le repas eut duré moitié
Les généraux d'Alexandre firent une orgie d'ivrognerie
ite de laquelle 42 d'entr'eux moururent le lendemain ;
rgie avait durée toute la nuit. Chacun pensera que si

l'orgie eut duré moitié moins, il n'en serait pas mort un se
car on aurait évité les grands excès qui, d'ordinaire, n'
lieu qu'à la fin du repas, et dans les séances trop longtem
prolongées.

En partant de ce principe, on doit conclure que plus
plaisirs seront nombreux et fréquemment variés, moins
pourra en abuser; car les plaisirs, comme les travaux, d
viennent gage de santé quand on en use modérément. L
dîné d'une heure, varié par des conversations animées q
préviennent la précipitation et la gloutonnerie, sera nécess
rement modéré, servant à réparer et augmenter les force
qu'userait un long repas sujet aux excès, comme les gran
dînés de civilisation.

L'Harmonie qui présentera, sur-tout aux gens riches, d
options de plaisirs d'heure en heure, et même de quart d'heu
en quart d'heure, préviendra donc tous les excès par le se
fait de la multiplicité des jouissances; leur succession fréquen
sera un gage de modération et de santé. Dès-lors chacun au
gagné en vigueur, à proportion du nombre de ses amusemen
Effet opposé à ceux du mécanisme civilisé, où la classe la pl
voluptueuse est par-tout la plutôt dépourvue de vigueur. O

i se trouve résolu le problème posé 91, *sur* la goutte
s germes de maladies à transformer en germes de vigueur.
Goutte ne provient que des abus de bonne chère et
es jouissances ; elle rentre dans la théorie d'équilibre
nire que je viens de décrire, et qui fondant les contre-
s sur l'affluence et la rapide succession des plaisirs,
nmorphose en gage de santé toute jouissance dont l'abus
germe de maladie en civilisation.

Double prodige en économie. Je l'ai déjà énoncé : c'est
propriété qu'ont les Séries pass. d'élever les économies en
on de la multiplicité des caprices et raffinemens sensuels.
On a vu, à l'article boulangerie (1er tome), qu'une Pha-
ge peut fabriquer trente sortes de pain à moins de frais
un seul pain qui, par sa monalité d'espèce, aurait le vice
ne point exciter les rivalités cabalistiques, et qui par suite
répandrait aucun charme sur les travaux, ne mettrait pas
jeu les leviers économiques de l'Attraction.

ous regarderions déjà comme prodige économique, l'art
mener un train de vie fastueux, sans dépenser plus que
n vivait dans la médiocrité ; que sera-ce de l'art de dé-
ser beaucoup moins dans le grand faste, que si on végétait
s la vie bourgeoise ! Il y aura encore dans ce résultat un
lige redouble ou charme composé, dont on verra l'extrême
ite dans les détails qui seront donnés postérieurement.

suffit d'avoir cité trois de ces effets miraculeux, pour
guer ce que j'entends par le charme composé, qui est pro-
te constante des Series pass. : le monde une fois organisé
n cette méthode, verra, dans chacune des fonctions so-
s, s'opérer ces doubles miracles qui seront un sujet d'en-
tement continuel pour les Harmoniens, et d'activité incal-
ble dans leurs travaux.

e là naîtront deux passions bien inconnues parmi nous ;
thousiasme pour Dieu, auteur d'un si bel ordre social,
philantropie ou amour de tout le genre humain, du com-
ce de qui on recueillera, à chaque pas, tant de bienfaits
poses. Ces deux passions nouvelles (et faisant partie de la
ce ✕ unitéisme), seront si puissantes sur les Harmoniens,
les louanges de Dieu s'entremêleront à tous leurs plaisirs,
ne l'hospitalité y sera par-tout plaisir au lieu de vertu.

Les prodiges composés tels que je viens de les décrire; des effets si étrangers à l'ordre civilisé, que les lecteurs pourront pas admettre une perspective si brillante; elle citera que des objections d'impossibilité et de vision sur

Je ne me dissimule pas ce vice apparent; mais je pr goureusement la thèse du charme composé ou double mi comme propriété inhérente à tout mécanisme de Séries bien équilibrées. Je mettrai toute l'exactitude possible fournir des preuves qui, non seulement leveront to doutes, mais démontreront que j'affaiblis encore le tal et que souvent le charme, au lieu de se borner au mod posé ou double prodige, s'élevera au sur-composé ou t au bi-composé ou quadruple miracle, I, 477.

Un indice propre à fonder, par analogie, notre con à tant de bonne fortune, c'est l'aspect des résultats cont que donne en tout sens l'ordre civilisé. On n'y voit pa que malheur composé, au lieu de charme composé.

J'ai remarqué cet effet dans le sort des industrieux; on y analyser facilement non pas deux ni trois, mais une ky de disgrâces qui, I, 481, élèvent le malheur du peup degré bi-composé et omni-composé.

série. En effet, j'en trouve aujourd'hui, sur un vieux
crit, une autre gamme non portée dans la précédente.

Autres disgrâces de l'Industrieux, I, 481.

Il est accablé par le malheur idéal, par l'aspect de quel-
ns de sa caste, qui, favorisés d'un héritage imprévu,
gain de loterie, etc., ont échappé au mal-être : ces ex-
ns de fortune viennent périodiquement aigrir les priva-
de la masse dépourvue du nécessaire.

Il supporte seul les corvées dont le riche est exempt,
r contre, il est seul privé des droits naturels, chasse,
, etc., dont le riche est en possession.

Il est sujet aux mutations d'emploi, transporté à des
ons dont il n'a aucune habitude et qui sont pour lui un
blement d'ennui.

Il contracte en pleine santé des maladies par excès obligés,
acation forcée à des travaux dangereux.

Dénué de tout dans le cas de maladie, il n'a pour asyle
le triste hôpital, que la compagnie des moribonds, où
nt encore on refuse de l'admettre.

Il voit son fils, l'appui de son industrie, enlevé pour les
es dont le riche est exempt de droit ou de fait.

Il voit sa femme et sa fille, si elles sont belles, engagées
tablement dans la prostitution, par les pièges du riche
pourvu de la clef d'or.

Il est privé de la protection des tribunaux : point de
e pour le pauvre ; il n'a pas même de quoi consulter et
ner ; et quand il le tenterait, il échouera contre un riche
saire qui le traînera d'instance en instance.

Enfin le plus souvent, le fruit de ses peines est pour un
re, et non pour lui, qui n'a aucune participation au
uit de son labeur.

ilà, au lieu de charme composé, un orage de disgrâces
persécutions pour le peuple industrieux ; effet nécessaire
nouvement subversif ou civilisé, qui produit en tout sens
posé des biens sociétaires !

n doit donc, par analogie, attendre de l'Harmonie autant
harmes pour l'industrieux, que la civilisation fait pleuvoir
lui de calamités. Je reviendrai encore sur ce problème du

bonheur composé qu'il faut fréquemment remettre e
car il est pierre de touche dans toutes les dispositio
taires : il y aurait vice de mécanique dans celle qui n'a
pas ce but, et qui tendrait à nous limiter aux ill
bonheur simple, d'où résulte toujours, I, 478 344, le
composé.

CHAPITRE V.

ARMÉES industrielles de l'Associatio

IL n'est aucun sujet qui s'allie mieux à la politique
des armées harmoniennes et de leurs prodiges indus
y tenir le premier rang. Terminons donc nos esq
donnant le chapitre 5 aux descriptions des travaux e
des armées attrayantes, et le chapitre 6 aux théories d
harmonien sur les subsistances, dont la sage distri
le point essentiel en politique.

L'industrie sociétaire devant s'exercer constamme
traction, il faudra que les armées productives de l'
soient rassemblées et mues par attraction, par appât d

de disserter sur ses travaux, et faire le parallèle de des armées actuelles avec celle des armées futures.

es, si l'on veut, que les légions romaines détruisant Cimbres à Saint-Remy, se couvrent de gloire et mois- les lauriers; mais ne serait-il pas plus glorieux à ces ées Gauloise et Romaine, de se réunir pour créer au détruire? de se distribuer d'Arles à Lyon, et jeter, ours d'une campagne, trente ponts de pierre sur le élever sur tous ses bords des digues pour sauver de s terres qu'il emporte chaque année? Une telle gloire, mble, vaudrait bien les moissons de lauriers de nos ont la réunion ne laisse toujours qu'une moisson de ux contrées qui sont le théâtre de leurs exploits.

jecte : si les armées harmoniennes peuvent en une e exécuter ces prodigieux travaux, que restera-t-il à r la campagne suivante? Plaisante question! Tout est n industrie. Il faudra au moins 100 ans d'efforts de les armées, pour recouvrir de terre végétale et reboiser agnes des Alpes et des Pyrénées, que nos savans ont thausser, pour nous conduire à la perfectibilité des ons metaphysiques.

mees harmoniennes sont de 12 degrés, conformément u. I, 286, n°s 2 à ✗. Le plus bas degré, 2e, assemble uatre cohortes; leurs emplois sont un sujet que je ne qu'indiquer sans même l'effleurer; mais il est force e mention dans ces deux sections données aux aperçus. rmément à la thèse de dualité et contre-essor du mou- I, 27, l'Association doit avoir la propriété de ras- des armées productives, comme la civilisation en le de destructives.

r opposition à l'ordre civilisé qui enrôle ses héros en ttant la chaîne au cou, l'ordre sociétaire doit enrôler s par amorce de fêtes et plaisirs inconnus dans l'état où une armée de cent mille hommes ne connaît d'autre collectif que celui de détruire, incendier, piller, violer. re les jeremiades sur la pénurie des finances, chaque ave des capitaux immenses, quand il s'agit de rassembler ovisionner ces masses destructives. J'ai ouï dire à un ar Russe, qu'au siége de Rutschuk, en 1811, chaque

bombe lancée sur la ville coûtait à la Russie 400 fr., y
des frais de transport. Que de dépenses pour la de
des hommes et des édifices ! Quel fortuné changem
ce, qu'un ordre de choses qui rassemblerait pareil
d'hommes pour des travaux utiles ! C'est vraim
souhait que les sceptiques s'écrieront, 73 143, *belles d*
contes de fées, illusions d'une Harmonie qui n'est p
pour les hommes !

Cette branche d'illusions (*armées industrielles*), s
des premières à se réaliser dès la fondation de l'Ha
parce que la jeunesse élevée en civilisation a beau
penchant pour les réunions d'armée, et que, n'ayant
façonnée à l'agriculture harmonienne, elle y tiendra
dans le début, qu'une génération qui y aura été habi
l'enfance ; elle courra d'autant plus avidement aux gr
brillantes réunions. Trois motifs entraîneront forten
armées industrielles, dès le début de l'Association.

1° La campagne s'y passe en divertissemens autan
travaux. On y a de grandes occupations, mais qui al
avec des fêtes immenses, concourant au progrès de l'in
On en verra une description à l'article *Gastrosophie*

garantie d'équité sera un des plus puissans ressorts tirer aux armées industrielles ; il sera nécessaire de 'amorce en ce genre ; car l'état sociétaire aura besoin s beaucoup plus nombreuses que les nôtres. J'estime ur l'attaque du *SAHARA* ou grand désert, il faudra ir une masse de 4 millions d'hommes pendant 40 ans, 3 mois de travail chaque année. Cette armée s'occupera : de proche en proche, afin de rétablir les sources, r et fixer peu à peu les sables, et améliorer graduel- les climatures.

réfléchissant sur ces immenses travaux, on en vient ai- à soupçonner que l'état civilisé et barbare est un tra- nent de la destinée, et que l'homme est fait pour l'unité l'où naîtraient tant de merveilles. Comment nos faiseurs s n'ont-ils pas osé rêver celle-ci : *une réunion de hommes occupés à construire au lieu de détruire !* ut, les frais seraient beaucoup moindres pour une armée ive ; et, outre l'epargne des hommes égorgés, des villes des campagnes ravagées, on aurait encore l'épargne enses d'armement et le bénéfice des travaux.

seule considération qui n'exige pas de profonds calculs, suffire pour éveiller les soupçons sur la civilisation et dualite des destins sociaux, I, 27 et 25. C'eût été la re reponse à faire à nos chantres de perfectibilité de la Il fallait leur demander, *si la véritable raison ne pas d'assembler* 500,000 *hommes pour édifier au détruire !* Quiconque opinera pour l'affirmative, con- ar le fait à chercher une issue de la civilisation, qui uit des masses que pour le ravage et le carnage.

par défaut d'armées industrielles que la civilisation ne n produire de grand et echoue sur tous les travaux de 'etendue ; elle a autrefois executé de grandes choses, en ant des masses d'esclaves qui travaillaient à force de t de supplices. Mais si des ouvrages comme les Pyra- et le Lac Mœris doivent être abreuvés des larmes de o malheureux, ce sont des monumens d'opprobre, et s trophées pour la civilisation.

grandeur de l'Harmonie consiste autant dans l'énormité ravaux que dans la rapide exécution, qu'on n'obtiendrait

pas d'une masse d'esclaves et de salariés, tous d'accord i
quiver le travail. Les Harmoniens, pour qui il est transf
en tête, en sujet d'amour-propre, y apportent d'autant
d'activité, que le nombre d'athlètes en facilite les pr
Admettons que tel travail, comme rechaussement et reb
ment d'une montagne, puisse devenir une partie de p
pour une armée de vingt mille hommes qui entoure la m
tagne; leur émulation sera doublée, par le charme de
avancer rapidement l'entreprise, et d'en être félicités di
soir en retournant dans les Phalanges de campement, pa
les avantages de ce reboisement deviendront un motif de
fêter les légions des trois sexes: car il y a d'ordinaire
chaque armée industrielle, 3/5 d'hommes, 2/5 de femm
1/5 d'enfans (*).

Je passe brièvement sur ces réunions industrielles, qu

(*). Les enfans ne sont admis à l'armée qu'en gradation de t
c'est-à-dire que les cinq tribus classées, II, 19 et 20, sous le
mers et noms.

2. Chérubins et Chérubines,	4 1/2 à	6 1/2 a
3. Séraphins et Séraphines,	6 1/2 a	9

l'un des sujets les plus dignes de piquer la curiosité; ıi fait observer que les tableaux de ce genre inspireraient léfiance au lecteur, tant qu'il ne connaît pas encore les ı d'equilibre passionnel et d'Attraction industrielle, et ıt porté à juger des moyens de l'Harmonie, par compa- aux pauvretés et faussetés du régime civilisé.

ıis génération ne fut plus rassasiée que la nôtre de ces qu'on nomme lauriers de la victoire. Notre siècle doit tre disposé à spéculer sur des lauriers plus utiles que ı carnage, sur des trophées industriels. Or, que serait trie sociétaire sans les armées, sans les réunions à mil- l'hommes qui, stimulés par des ressorts d'Attraction ıs aux civilisés, exécuteront, comme par enchantement, odiges que la civilisation n'ose pas même rêver!

magnifiques resultats de ces travaux collectifs étant le ɛ plus digne de fixer et soutenir l'attention, je l'avais pour première Médiante, I, 114. Le recueil que j'en ait, se trouva égaré au moment de livrer à l'impression. ɔeut le rétablir à la suite de ce 1er livre, où il prend llement place, à titre de tableau de la grandeur indus- des Harmoniens.

CHAPITRE VI.

ıTÈME *bi-composé des approvisionnemens sociétaires.*

---

section d'aperçus en morale et en politique serait bien plete si elle ne touchait pas à la question primordiale en ɪue, celle des subsistances, dont la rareté, très-fréquente ilisation (années 1808 et 1812), y devient un germe nmotions populaires. On a perfectionné tant de sciences ɛs; on ignore encore celle d'assurer la subsistance générale! ıs l'ordre sociétaire, elle doit être garantie en mode bi- ɔse, *en quadruple source*. Pour expliquer ce mécanisme, tons d'abord sur le choix des denrées de base alimentaire, r les proportions de culture que devra adopter la masse obe, après son organisation.

:tat civilisé et barbare, obligé de nourrir une multitude

affamée, qui souvent manque de provisions suffisantes
attendre les récoltes, n'a pas d'option ni d'alternative su
denrées primordiales. Tout le système alimentaire des civ
roule communément sur un seul comestible : du frome
Europe, du riz en Asie, du maïs au Mexique, du manio
Antilles.

Voilà le *nec plus ultrà* de notre politique, toujours
pliste dans ses plans. Aussi est-on assuré de voir la fam
si le blé vient à manquer en France ou en Italie, et si l
manque dans l'Indostan ou la Chine.

On a depuis peu ménagé une légère alternative, par la
ture de la pomme-de-terre, qui supplée en partie les grain
mais cette ressource est fort mal organisée : on ne sai
garder les pommes-de-terre au-delà du mois d'avril, é
où elles germent par-tout et deviennent immangeables.

Les sociétés ayant commencé dans la zone tempérée, o
se fixer aux denrées qu'elle produit. Mais quand tout
zones seront cultivées, quand on pourra spéculer sur
comestibles également abondans et faciles à extraire des
zones, quand l'extraction n'éprouvera ni entraves maté
par les guerres, douanes et prohibitions, ni entraves poli

s ces données, il est certain que le prix du pain en
e sera à-peu-près double de ce qu'il est, année com-
ı civilisation, où l'on ne tient aucun compte de la dose
ion qu'excite un travail. Cette cherté du pain sera fort
ıte au peuple, pourvu qu'il soit bien approvisionné
tances mieux assorties au goût général.

comestibles devront l'emporter sur le pain et former
rce principale des peuples? C'est l'Attraction qui va
diquer; consultons celle des divers âges, et d'abord
ıs.

leur présente les trois comestibles suivans, une livre
une livre de fruit, une livre de sucre, leur choix ne
douteux: ils se disputeront le sucre et les fruits, et
ront le pain. Quels sont les mets que recherche l'enfant?
n régime simple des fruits et du laitage; puis en ré-
posé, il aime ces objets unis au sucre, les confitures,
ı sucrées, et même les alimens à 1/4 de sucre, nommés
et marmelades.

it la nourriture qu'indique l'Attraction pour les enfans.
noi la nature leur inspire-t-elle ce goût? C'est qu'il
que l'homme s'alimente en mode bi-composé, amal-
s produits de sa zone et de diverses zones, choisis
ıx dont la fabrication est peu coûteuse. Or, on verra
chapitres spéciaux, que les mets cités plus haut,
tes et marmelades, les croquets et crêmes sucrées,
les alimens à quart de sucre, coûteront beaucoup
Harmonie que le pain. Ils auront de plus l'avantage
ı zones, et les faire intervenir combinément dans le
: subsistance générale. Cette méthode, qui serait dis-
en civilisation, devient économique en Harmonie,
ıire aux liens généraux.

ırs, quand le globe entier sera en exploitation régu-
nment consommerait-on l'immense quantité de sucre
ıira la zone torride, si on ne faisait pas intervenir le
ıs les comestibles populaires des zones tempérée et
(je ne dis pas zone *glaciale*, car elle ne sera que
ırès la restauration climatérique, note A). Il con-
onc de provoquer la consommation du sucre, vu la
conserver ce comestible, et l'économie attachée aux

fabrications sucrées, dont quelques-unes, comme la confitu fine, peuvent être préparées pour un an, I, 357; tandis q le travail du pain se renouvelle de 1 en 1, 2 en 2, 3 e jours, selon les qualités. Il n'est aucune espèce de bon p dont la durée s'étende à quatre jours. Celui de nos pays dure quelquefois une quinzaine; mais les Harmoniens ne m geront pas de pareilles ordures, bonnes pour des civilisés.

L'objection sur les propriétés vermineuses des alimens su a été réfutée, I, 358, par l'emploi des vins blancs, sucs citron et autres boissons acidulées, qui corrigeront le vice mineux. Il sera encore mieux prévenu par la vie labori et l'exercice très-varié auquel se livreront passionnément enfans d'Harmonie, dont les fonctions varieront à peu d'heure en heure.

Les goûts des femmes, en comestibles, se rapprochent de ceux des enfans. L'éducation harmonienne leur don pour la gastronomie, un penchant dont elles sont tout-dépourvues en civilisation, où les amourettes et les bals re le sexe féminin fort indifférent pour la table. Ce serait un grand vice en Harmonie, où chaque classe et chaque sexe d être élevés au développement complet des 12 passions.

tivent des céréales d'un aspect pitoyable, comme celles de Champagne et des environs de Paris. Ces mauvais terrains ont affectés à d'autres emplois, ou remblayés de bonne terre, réunis aux forêts, dont on distraira diverses parcelles conables à la culture.

Chaque Phalange aura toujours des approvisionnemens qui mettront à l'abri de la famine pour deux ans. Elle fera usage Silos ou greniers souterrains privés d'air, évitant la double ense de *l'éventement périodique* des blés, et de l'énorme face de bâtimens qu'occupent ces grains dans nos magasins. On conservera de même en greniers souterrains les pommes terre et autres légumes que la civilisation ne sait pas conre jusqu'à la récolte suivante, sans germination, détérioion, aigreur, amertume, etc.

D'autre part, l'Harmonie n'amoncèle pas sur un terrain de ı d'étendue ces fourmillères de populace qu'on voit en ine, en Bengale, en Naples et en Vurtemberg. Obligée de erver par-tout des pâturages et sur-tout des forêts pour entenir les sources et équilibrer la température, elle ne peut nporter sur le meilleur terrain, qu'un nombre limité d'hanans, qui n'excédera jamais 2000 par lieue carrée de 25 au gré, et communément 1500 sur ladite surface.

Durant le 1er siècle, elle emploiera en versemens coloniaux excédans de population locale. On n'aura plus d'excédant bout de deux siècles, parce que l'espèce humaine multiplie t peu du moment où le mécanisme d'Harmonie est arrivé a plénitude et la race à sa pleine vigueur.

Dans le debut, la France, faute de terrain, sera obligée de rser au dehors 4 millions d'habitans superflus; l'Italie et le artemberg, en proportion. Ces contrées, quoique faisant des rsemens au début, remonteront ensuite au degré de population actuel; mais ce ne sera que lentement et à mesure qu'on ura reconquis les montagnes déboisées, les landes, etc. Ces rsemens à titre de colonisation en souveraineté perpétuelle, ront un grand avantage pour tout souverain qui aura du uperflu de population.

Le but de l'Harmonie sera de mettre bien vîte en culture a zone torride, I, 35, afin d'établir dans les consommations un *équilibre d'attraction;* c'est-à-dire produire les denrées

quelconques en proportion du vœu de la multitude; élev promptement la masse du sucre commerciable au niveau celle de la farine commerciable, qui aura plus de valeur q le sucre, quand l'ordre naturel ou équilibre bi-composé s établi sur chaque zone.

Objectera-t-on que la population d'Europe n'est pas ac matée aux régions équatoriales, et que le superflu qu'on verserait, comme 4 millions de Français et autant d'Italie ne pourrait pas y cultiver le sucre et autres denrées de cli chaud? Cela est vrai; mais ces versemens opéreront indir tement l'effet indiqué. On les colonisera dans les pays ma tueux et tempérés de l'equateur; là ils produiront les troupea farines et objets nécessaires a entretenir les cultures des ba régions dont ils seront voisins. Si on transporte 4 millions Français sur l'Atlas et sur la grande chaine qui coupe l'Afri depuis l'Abyssinie jusqu'au Sénégal, ils ne seront pas fatig de la climature tempérée de ces hautes montagnes, et ils deront puissamment le travail des Phalanges Nègres qui tiveront le sucre dans les basses régions. D'ailleurs, l'Afri renferme 100 millions d'habitans, qui produiront d'em

Satisfaire le goût général, sur-tout celui des femmes et
, pour les laitages, compotes et fruits.
Alimenter en juste proportion les cultures convenables
diverses zones.
Favoriser le développement de l'Attraction, qui entraîne
ment au soin des vergers, troupeaux, jardins.
pain est un aliment d'ordre simple, fait pour les périodes
iques industrielles, 3, 4, 5. L'aliment fondamental des
des voisines de l'Harmonie, doit être un composé, comme
it mêlé de sucre et réunissant des produits de deux zones.
verra au chapitre des caravanes, que le transport du sucre
très-peu coûteux, et que les extorsions commerciales et
ices intermédiaires étant impossibles dans l'Harmonie,
ne s'opposera à ce qu'une région très-engagée dans les
s, comme celle des monts Altaï et du lac Baikal, ne fa-
ne encore la compote à plus bas prix que le pain.
: pain à cette époque sera presqu'un aliment de luxe; on
verra point de médiocre, parce que tout blé de qualité
ive sera découragé par la coutume de l'*éclipse*, (note I,
. Cependant, malgré la faible consommation du pain, celle
ment sera encore considérable, vu la grande quantité de
series grasses ou sucrées qui se fabriqueront journellement
chaque Phalange.
: riz, qui dans les pays chauds alimente la classe infé-
e, tombera en discrédit, si on ne trouve pas un moyen
: cultiver sans nuire à la salubrité; peut-être suffirait-il
enouveler fréquemment les eaux dont il s'abreuve. Les
nomiens parviendront aisément à découvrir le correctif né-
ire au méphitisme des rizières.
ai traité, au 1er tome, 355-356, de l'immensité des cul-
: de fruits en Harmonie, et du raffinement de soins qu'on
porte. Cette industrie est à peu près nulle en civilisation,
s vergers sont abandonnés à eux-mêmes, sans qu'on daigne
ment enlever le gui ni le bois mort. Cette précieuse branche
mens va devenir, par combinaison avec le sucre, l'une
subsistances pivotales.
'est principalement par les boissons assorties aux goûts des
sexes, que l'Harmonie l'emportera sur les pauvretés civi-
s. Deux des sexes, les femmes et les enfans, n'ont aucune

boisson favorite dans l'ordre actuel, où les hommes seuls comptés pour quelque chose; encore ne sait-on pas leur proc la boisson utile au cultivateur, le vin, dont il est dépo en tous pays.

L'état des choses favorisera, au début de l'Harmonie plantations de vigne en latitudes semi-torrides, où on cueillera facilement et abondamment les vins spiritueux que Chypre, Madère, Xérès, Porto, Calabre, Shira serviront à couper et soutenir les vins plats de France, magne, Lombardie et autres, des latitudes 40 à 50, qui considérablement améliorés par la restauration climat (note A, tom. I), et par les dispositions indiquées, I, 352 3/5. Moyennant ce double secours de la nature et de les qualités seront tout-à-fait métamorphosées; le vin de (Paris) redeviendra ce qu'il était du temps de l'Em *SEVERE*, qui en vantait l'excellence; les coteaux d' donneront des vins plus délicats que ceux qu'on recuei jourd'hui dans la Touraine, jardin de la France.

La civilisation qui ne spécule qu'en mode simple, pour rien les boissons en système d'approvisionnemen veut que le peuple s'abreuve d'eau claire; et cependa

nelle; car les climats plus ingrats trouveront dans le
ait de leur travail, de quoi s'approvisionner à peu de
de vins excellens et assortis aux divers goûts des trois
, dont aujourd'hui deux sont comptés pour rien dans ce
d'approvisionnement. D'ailleurs, en civilisation le paysan
ultive le froment et le vin, mange du pain d'orge et
le la piquette, pendant que les philosophes lui chantent
rfectibilité des abstractions métaphysiques.
des comestibles et boissons nous passons aux vêtemens,
ouvera encore chez les Harmoniens une politique tout
tée à nos idées mercantiles, qui provoquent la déper-
n et les changemens de mode, sous prétexte de faire vivre
rier. Mais en Harmonie, l'ouvrier, le cultivateur et le
ommateur ne sont qu'un seul et même personnage; il
nul intérêt à se rançonner lui-même, comme en civili-
n, où chacun s'évertue à provoquer les bouleversemens in-
riels causés par le changement de mode, et à fabriquer
échantes étoffes ou de mauvais meubles, afin de doubler
nsommation, enrichir les marchands aux dépens de la
e et de la richesse réelle.
n calculera, en Harmonie, que les changemens de mode,
ualités défectueuses et la confection imparfaite, causeraient
perte annuelle de 500 fr. par individu, parce que le plus
re des Harmoniens a une garde-robe en vêtemens de toute
n, et fait usage habituel de meubles, harnais et four-
ns de travail ou de plaisir, qui sont de fine qualité. Or,
prit mercantile régnait en Harmonie, et produisait comme
ird'hui les fabrications imparfaites, la consommation accrue
oyen terme de 500 fr. par individu, entraînerait une
annuelle de *trois mille milliards de francs*, à tabler
ix milliards d'habitans pour le globe au complet. Ladite
, au bout d'un siècle, enleverait donc aux Harmoniens
cent mille milliards.
n ne calcule pas de la sorte en civilisation, parce que
société, en industrie comme en tout, est sujette à la
icité ou guerre interne. Son industrie est une véritable
e civile du producteur contre l'oisif, qui s'efforce de le
er à la déperdition, et du commerçant contre le corps
l, qu'il excite aux duperies. La science qui applaudit

à ce conflit, ressemble à un maître insensé qui exciterait ses domestiques à briser beaucoup de vaisselle et de meubles pour le bien des fabricans. Tout n'est que démence politique, tant que l'intérêt de l'individu ne se trouve pas combiné avec celui de la masse, selon le mode indiqué 72 1/2, et à la Pentienne de cette 2me section.

Pour résumer sur la politique alimentaire de l'Harmonie, disons qu'elle est *BI-COMPOSÉE*, fondant l'approvisionnement sur *quadruple source*. Car elle puise en double source dans sa propre zone, et en simple dans les deux autres.

Appliquons le principe à la France : pour avoir double source alimentaire en zone tempérée, il faudrait, puisque son misérable peuple ne vit pas de viande et n'en mange qu'une fois l'an, le jour du mardi gras, qu'elle eût au moins une branche de subsistance en concurrence avec les graminées. On a senti le besoin de ce régime composé, et on s'est flatté d'y atteindre par la pomme de terre ; mais les Français ne savent ni cultiver, ni recueillir, ni préparer, ni conserver ce légume, qui serait vraiment une seconde base de subsistance, et éleverait le système politique alimentaire au mode composé en zone tempérée. Quant à présent, il est simple, ne roulant que sur le pain

n blanc tout le produit de l'Europe, si on voulait les
r de ce comestible.

prouvé que le système des subsistances en Harmonie
composé interne et bi-composé externe, fonde sur quatre
s de base en produit de la zone, et quatre denrées de
n produit des deux autres zones. Avec garantie de cha-
des huit bases, la rareté accidentelle d'une des huit
insensible dans l'approvisionnement, vu l'affluence des
autres.

contraire a lieu en civilisation, où les subsistances ne
nt guères que sur une seule branche, blé ou riz: aucune
denrée ne fournit une ressource assez copieuse pour
r le rang de comestible de base. La pomme de terre
, vu l'impéritie en culture et en conservation, n'est pas
e parvenue à ce rang.

autre part, les approvisionnemens de la denrée de base
incertains et confiés aux intrigues du commerce, qui
ent la détourne et la raréfie, comme en 1812, tout en
nt une grande sollicitude pour en fournir les marchés.

insi, les civilisés réduits au mode simple en approvision-
ens, n'ont pas même de procédé efficace pour assurer ce

blanc à son déjeûné. Le mot de *pain* est si sacré en France, parmi
uple, que celui qui s'aviserait de dire que tel pain est mauvais, qu'il
mal cuit, mal levé, peu salé, mou, cartonneux, serait considéré
me blasphémateur.

s gens même de la classe polie ne savent faire aucune différence
mauvais pain au bon, tant on est vorace de pain dans la belle France.
respect pour le pain y est au degré de superstition: aussi, en 1817,
uple aimait-il mieux mettre dix sous à une livre de mauvais pain,
sept sous à une livre de viande, bien plus nourrissante. Mais le
le de France, fier du beau nom d'homme libre, ne se croit pas
e de manger de la viande, qu'il trouverait pourtant bien préférable.

oü vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles: chaque
ien français vendrait tous les droits de l'homme pour autant de
s de pain. Quelle jonglerie de vouloir élever ces légions de famé-
s à *l'orgueil du beau nom d'homme libre!* Donnez-leur du pain,
latans philosophiques; c'est tout ce qu'ils vous demandent: bien
accommodans et plus humbles que la belle antiquité, qui voulait
pain et des plaisirs, *panem et Circenses*. Le peuple, dans l'âge
lorne, a rabattu moitié de sa demande; et la philosophie qui ne
pas le satisfaire, prétend avoir tout perfectibilisé!

vicieux service. Leur politique est donc nulle dans la 2me
des relations sociales ; et pourtant ils ont des écrivi
publient incessamment des théories de balance, contre
garantie, équilibre.

*** Il est aisé de les opposer à eux-mêmes : j'ai d
exemple un contemporain, *J.-B. SAY* (*Avant-propos*
s'élève contre les petits esprits abeurtés à nier qu'on
découvrir un ordre social meilleur que la civilisation
range par le fait dans la classe des Expectans, I, 9
Montesquieu, des Rousseau, des Voltaire, des Condill

Cet ordre, opposé à la civilisation et à ses neuf ens
ne peut naître que d'un état de choses qui aura pour ré

1° *D'identifier l'intérêt individuel avec le colle*
telle manière que l'individu ne puisse trouver son i
que dans les opérations profitables à la masse en

2° *De classer l'intérêt collectif en boussole de l'indi*
de manière que l'ambitieux ne tende qu'à l'intérêt co
devenu gouvernail de l'intérêt individuel.

Dans une telle situation, les hommes seront spéculat
et passionnément philantropes.

Ils le seront *spéculativement*, par conviction que la

à la masse, doivent confondre leur intérêt dans celui
isse. Le contraire a lieu : chacun d'eux dépouille
la livre à ses troupeaux, dévaste les chasses et pê-
son intérêt l'y oblige ; il sait que les 99 autres en
tant : il est forcé à prendre part au ravage.
actuel ou morcelé crée donc cent égoïstes dans les
; de famille ; aucun d'eux n'est citoyen. Tous tombent
aplicité d'action, isolant l'intérêt individuel de l'in-
ectif.
peuvent devenir citoyens que dans un ordre qui
trouver leur intérêt personnel dans la conservation
iétés de la masse, qui leur garantisse une juste ré-
sur les divers produits du fonds sociétaire, et qui
temps les mette dans l'impossibilité d'en rien dis-
n'un Harmonien s'avise de tuer perdrix et cailles au
la ponte, il ne saura pas où les faire cuire dans sa
: il serait admonesté sur cette infraction aux usages ;
ardera, sachant que plus on ménage le gibier, plus
suré qu'en temps convenu il y en aura surabondance,
nite bonnes lipées, même aux tables de 3e classe. Il
onc *intérêt positif* et *négatif* à opérer pour le bien
isse : intérêt *positif* dans la garantie de répartition
onuelle ; intérêt *négatif* dans l'impossibilité d'éviter
he de conduite incivique, s'il contrevient aux résolu-
nerales.
eu de cette garantie composée en conduite civique,
sation fournit à tout homme, *appât composé* pour
me ou spoliation de la masse.
t positif dans le besoin. Sur cent paysans, il en est
is 90 qui sont nécessiteux et spéculent sur la vente
ier qu'il eut fallu épargner ; ils trouveront des ache-
hacun en civilisation se plaisant à encourager le mal ;
plein espoir de tenir caché ce délit, qui serait aussitôt
lans l'état sociétaire.
t negatif. S'ils laissent échapper une hase pleine, ils
t probablement ni la hase, ni les levreaux de sa portée :
faire un bien dont ils risquent de ne retirer aucun
nais plutôt des railleries.
, l'état actuel ou morcellement présente à l'homme

une *amorce positive et négative pour le mal.* De
que personne n'agit en citoyen pour le bien de la ma
sonne n'est digne du nom de *CITOYEN.* L'homme,
arroge le titre, n'est qu'un égoïste renfermé, qui se
torise à toutes les friponneries, à tous les crimes, pa
travaille pour sa femme et ses enfans.

Je le répète ; c'est l'état des choses qu'il faut accuser
vicieux qui présente à chacun l'appât positif et n
traire les intérêts de la masse : on ne peut incriminer
la civilisation, et non pas les individus.

Posons abstractivement la thèse du vrai civisme,
nous la traiterons concrétivement. On est si fort ami
tractions, dans notre siècle; donnons donc une pag
du siècle, aux calculs abstraits.

Supposons une île du continent de 100,000 familles, o
des 100,000 chefs se décide, soit par raison, soit p
ration divine, à opérer pour la masse, lui sacrifier
térêts personnels, et user des plus grands ménagem
les forêts, pâturages, pêches et chasses.

Chacun, en épargnant un brochet ou une caille qu'
pu prendre, a travaillé pour le bien de 99999 autres

ns ici le problème abstractivement. Dissertons sur les
ons ; elles ont été indiquées, *en italique*, au dernier
phe du 6e chapitre, 124.

t évident que cette *philantropie générale et réci-*
exige trois dispositions inconnues parmi nous.

e minimum gradué, l'absence de besoin et l'incurie
avenir : si un père voit sa famille nécessiteuse, ou s'il
pour le lendemain, il ne consultera plus les intérêts
nasse. » Ventre affamé n'a point d'oreilles. »

a répartition proportionnelle aux trois facultés, *ca-*
travail et talent. Comment un villageois ménagera-t-il
rêts d'une masse qui ne lui répartirait pas équitable-
n lot du bénéfice général qu'aura produit le concours
s au bien commun ?

'exploitation combinée ou sociétaire : sans cette com-
n il ne peut exister nul concours des individus pour
général : on ne voit naître qu'un concert de mal-
e et d'égoïsme ; les passions n'entraînent l'individu qu'à
contre la masse, aux bénéfices de qui il n'est point
et qui n'a pour lui nulle sollicitude.

es sont les trois qualités requises pour former des *ci-*
ts, des êtres *conciliant la morale avec la politique*,
coopération de chacun au bien de tous, et par l'unité
ts pour accroître les économies et les produits.

ces trois conditions, les deux premières sont le résultat
aire de la troisième, de l'association sériaire, qui a pour
le minimum gradué et la répartition proportionnelle.

it ainsi qu'en rêvant le bien, en s'exerçant aux utopies
istrie vraiment civique, on serait arrivé à déterminer les
tions du bien social. C'eût été déjà une solution abstraite
oblème. Pour la donner concrète, on aurait eu à dé-
er les procédés d'Association.

principes une fois établis, l'opinion serait intervenue
rappeler à l'ordre le monde sophistique, lui représenter
est suffisamment repu des vaines subtilités de la méta-
que, des controverses mercantiles et démocratiques. On
it sommé de faire trêve sur ces fariboles rebattues, et
per enfin de l'objet urgent, de la recherche des méthodes
aires.

Ce travail est fait, et avant d'initier les lecteurs au du mécanisme, il a convenu de les promener idéalem ce nouvel ordre; ils en ont vu le matériel dans la 1re ; ils ont, dans la seconde, examiné les accords de mora politique dans les diverses branches du régime sociét y a vu cet accord découlant de l'essor même des pas la nature du mécanisme sériaire.

Après ce coup-d'œil sur les propriétés de l'Harm c'est de bonne foi que les philosophes désirent l'acco morale et de la politique, ils n'ont pas à hésiter sur l'a de leur vieil edifice; ils ne peuvent plus douter que l morcelé ou civilisé n'engendre constamment tous l opposés à la morale civique et à la saine politique. l'egoïsme, la duplicité d'action, et les sept fléaux lym indigence, fourberie, etc.

Les descriptions qu'on vient de lire sur le matéri passionnel de l'Harmonie, ont dû exciter la curiosité: croître à la lecture de l'intermède suivant, qui est u plément des aperçus sociétaires. C'est une dernière pr en Harmonie, un coup-d'œil plus rapide, où je ren des paragraphes, l'examen de ces prodiges dont chacun a

CITERLOGUE.

AUVRETÉS CIVILISÉES ET PRODIGES HARMONIENS.

Reprise et complément de la Cis-Mediante, I, 114.

C'EST-CE que c'est qu'un Citerlogue ! Est-ce quelque rel animal arrivant du Congo ou du Monomotapa ?

ns doute, répond un bel-esprit : le Citerlogue *doit être uadrupède de la famille des Dogues et Bouledogues : se devine à la rime en* ogue.

h non, reprend un troisième : ne voyez-vous pas que t quelque songe creux d'un savant en ogue, *d'un Idéolo-, Géologue, Archéologue !*

Ainsi raisonnent les incroyables *de France. Pour juger ne méthode ou d'une nomenclature nouvelle, ils n'ont tre pierre de touche que les jeux de mots, et quand en ont décoché quelques bordées, ils s'admirent entr'eux, disant :* toujours charmans, toujours français !

Négligeons leurs plaisanteries banales : j'y répliquerai Ulterlogue, où je disserterai sur l'aversion des Français r toute méthode, et sur leur goût pour la confusion ; vers bien digne d'une nation qui se passionne pour les teurs faux et démesurés, et pour l'amour du mépris soi-même ; (*Avant-propos, Post.*). *Suspendons ce débat, occupons-nous d'instructions plus utiles.*

Le premier livre, sections 1 et 2, a été donné à un coup-d'œil sur matériel et le passionnel d'un canton d'Harmonie.

Ce livre a pour but de familiariser le lecteur avec les prodiges ciétaires, lui en faire désirer la prompte épreuve, lui inspirer une nfiance présomptive et conditionnelle, enfin le dépayser, par quelques bleaux du vrai bien social, avant de lui exposer le mécanisme d'où itra ce colosse de richesse et de bonheur.

Plus que jamais le monde social est engoué des *enfileurs* de mots, nfiné de verbeux écrivains qui se flattent d'avoir perfectibilisé la raison r des subtilités scolastiques.

La meilleure réponse à leurs jongleries, est d'y opposer le tableau d'un ordre de choses où régnerait la véritable raison, l'*unité sociétaire*.

J'ai prélude sur les prodiges industriels de cet ordre (Cis-Mediante, I, 114), et sur le parallèle de ses grandeurs avec nos mesquineries.

La notice fut égarée au moment de la livrer à l'impression; j
souvins que de trois sujets, qui furent traités beaucoup trop s
ment. En voici quelques autres, qui seront matière d'entr'act
suite à ladite Médiante.

Nous n'examinerons que six merveilles industrielles; je do
la fin de l'article, un aperçu des merveilles politiques: fixons
notre attention sur le matériel, dont les tableaux sont mieux a
au caractère civilisé.

Sujets déjà traités, I. 114.

1. LA QUARANTAINE. 2. LES ROUTES. 3. LE CADASTR

4. LA TYPOGRAPHIE UNITAIRE, conséquence du Langage u

Les modernes qui ne chantent que l'unité de l'univers, n
pas même s'entendre sur l'unité de langage et de signes typogr
Ils n'ont pourtant pas lieu de se plaindre du siècle, ni de
de rébellion à la lumière: car ils ne sont pas encore convenus d
unitaire en communications verbales et écrites. Ils ont essayé t
adroitement l'unité en système métrique; ils y ont échoué et l'on
pour avoir opéré à contre-sens du vœu de la nature (*).

Les musiciens, qui n'ont pas de si hautes prétentions en unité
de fait au but. Ils sont en accord d'unité pour les signes co
le mécanisme de leur art. La musique est sur notre globe ce
sur tous les globes.

Les musiciens sont à l'unité *douzainale bi-composée*. Ils son

LA THÉORIE, le MÉCANISME, LES SIGNES et LE LANGAGE. Ils ont adopté tous pays les mêmes caractères d'annotation, et de plus, le même gage d'indication, L'ITALIEN. Les voilà de fait arrivés au but que t se proposer la science, à l'unité bi-composée. Ils y atteignent sans me de ces prétentions d'unité qu'affichent nos métaphysiciens et libristes d'univers, gens qui ne savent élever ni leur science, ni le de social à aucune des unités désirables.

Il n'en est pas de plus urgente que celle du langage, tout au moins le d'écriture et de caractères. On voit sur ce point les nations les plus sées, comme les Allemands, se passionner pour la duplicité et la fusion, en s'obstinant pour le caractère Teuton et anguleux, tandis e le romain est commun à l'immense majorité des états policés. Il n, par cette raison, caractère provisoire d'Harmonie, en attendant fixation et détermination du langage naturel dont je parlerai à la section s séries mesurées.

Sitôt après l'adoption du langage et du caractère provisoire, on fera primer à 800,000 exemplaires, plus ou moins, tous les ouvrages utilité générale, pour en distribuer 600,000 aux diverses Phalanges, is aux divisions provinciales et régionnaires des divers degrés, selon tableau, 1, 286.

5°. LA GRAVURE SOCIÉTAIRE. Elle opérera dans toutes les branches sciences et d'arts, selon la méthode indiquée à l'article précédent, 4°, à celui du cadastre, 3°. On fera graver à 800,000 exemplaires tout vrage utile à chaque Phalange et aux dépôts de province, comme grand atlas d'histoire naturelle, à *planches enluminées*.

Non-seulement un tel ouvrage n'existe pas dans les capitales, dans ris ou Londres; mais on n'y trouve pas même les gravures d'utilité gente, comme celles d'anatomie. J'ai vu à Paris un recueil de belles nches du cerveau, par Vicq-d'Azyr; elles sont *enluminées*, précaution dispensable pour faciliter l'étudiant; mais la collection se borne au rveau, sans plus. Il faudrait en 20 tomes semblables, donner le corps main tout entier. Ainsi fera l'Association, qui tirera ledit ouvrage 800,000 exemplaires, dont 600,000 pour distribution à chacune des alanges, et le surplus pour les établissemens et les amateurs, afin l'on ne soit pas, comme aujourd'hui, réduit à dire, *gniak Paris*, *gniak aris*; éloge d'autant moins mérité, qu'on ne trouve à Paris même, n du nécessaire en études: je viens de le prouver par la branche de gravure.

Les Parisiens, par le fait, s'accusent eux-mêmes sur ce point: car voit, à leur cabinet d'histoire naturelle (salon de peinture), des avures enluminées, représentant une panthère, un canard, un singe, e. On peut leur demander pourquoi ils n'ont pas représenté ainsi, ec *enluminures*, tout l'ensemble des règnes, notamment les 30 à 0,000 végétaux qu'il est impossible d'étudier sur la gravure à l'encre. Il faudrait voir les nuances des feuilles et fleurs, des fruits et semences, etc.

Sur ce point, tous les naturalistes vont tomber d'accord avec convenir que ce colossal ouvrage serait indispensable, et que les hommes de l'art coopéreraient ardemment à cette [illegible] NATURALOGIQUE ÉBLUMISÉE.

Mais, ajouteront-ils, il faudrait des fonds immenses. Eh bien, de ce bourbier de pauvreté qu'on nomme *civilisation perfectible* organiser l'unité sociétaire, et le lendemain vous aurez pour le [illegible] des sciences et des arts, pour les entreprises les plus magnifiques, de fonds qu'on n'en pourra désirer. Faudra-t-il cent millions pour [illegible] des règnes? Cent millions seront assignés et versés à l'[illegible] par le congrès d'unité universelle.

En décrétant cette fructueuse avance et une foule d'autres égal[illegible] [illegible], il ne fera que suivre la loi de contre-mouvement, indiquer [illegible] *faire pour la sagesse et les travaux productifs, autant que fa[illegible] civiliser pour la folie et la dévastation.* Ils sont toujours prêts à d[illegible] un milliard s'il s'agit de piller, brûler 50 villes et 500 villages [illegible] de blessures ou de misère 500,000 hommes, en l'honneur de [illegible] de civilisation perfectible.

Je le répète : pour opérer ces ravages, le monde civilisé a [illegible] un milliard tout prêt : on en prend moitié sur pays ami, moitié [illegible] ennemi. Le milliard se perçoit *per fas et nefas.* Mais si on pr[illegible] de verser seulement cent millions d'avances pour une entreprise [illegible] comme le dictionnaire que je viens de citer, toute la finance en [illegible] les épaules : puis les naturalistes seraient bernés comme vision[illegible]

le seul avantage, que je n'ai pas porté en compte dans les évaluations produit Harmonien, 1, 367, suffirait déjà à élever de moitié en la masse des récoltes; car, du moment où on pourra à volonté ser les pentes et hauteurs, on pourra d'autant mieux humecter les ines.

Ce sera le premier travail de l'Association. La culture sans irrigation rale, n'est qu'un avorton. Mais comment oserait-on songer à ces us travaux, dans l'état morcelé où chaque propriétaire, loin de loir se prêter aux convenances générales, ne jouit que de ce qui peut re à son voisin?

7°. LA LOUVETERIE, ou anéantissement des loups et autres bêtes ces, comme les ours, les sangliers: leur destruction ne peut naître e de l'unité d'action. Quand les poursuites et battues seront exécutées néralement et à époque fixe en tous lieux, comme on l'a fait en Anterre où les loups n'existent plus, on aura bien promptement détruit espèces dangereuses, même celles des reptiles, serpens et crocodiles, uf à prendre des précautions d'isolement et blocus permanent des lieux on n'aura pas pu atteindre les races malfaisantes.

Si une nation barbare a pu construire une muraille de 500 lieues de ng, garnie de tours, ne peut-on pas élever contre les bêtes féroces e palissade de 500 et 1000 lieues, qui, à longueur égale, ne coûterait e le vingtième de cet énorme et inutile rempart des Chinois? La pasade n'exigera qu'un léger soubassement, sur lequel reposeront les illages en bois vernissés, avec des herses placées aux points d'écoument des eaux.

On établira d'abord la palissade sur les points les plus faciles à couper, mme de Narbonne à Bayonne, des Bouches du Niémen aux Bouches Danube, de la mer d'Azoff à la mer Caspienne, de la Caspienne au olfe Persique, du lac Baikal au Golfe de Pekin. Moyennant ces upures, les animaux poursuivis ne pourront pas se répandre au-delà un point connu, et on pourra commencer à purger les régions les us populeuses, comme l'occident d'Europe, en différant la battue r d'autres points, comme la Russie, jusqu'à ce que la population y t fait plus de progrès, et que ses climatures améliorées selon le tableau, te A, I, 65, aient facilité la destruction des bêtes fauves jusqu'à mer glaciale reduite, I, 71 1/2.

Une fois l'opération effectuée, on enlevera les palissades, qui auront e nombreux emplois, notamment ceux de l'article suivant.

8°. L'APPRIVOISEMENT de plusieurs espèces précieuses, *Castors*, *Vi-ognes*, *Zèbres*, *Quaggas*. C'est encore un avantage qu'on obtiendra partie des palissades mobiles, dont nous ne pourrions pas faire emploi rs même que nous serions delivrés des loups, parce que le morcelment des propriétés empêcherait le placement et l'entretien de la alissade.

Une entrave non moins forte, est le caractère des civilisés et barbares,

gens dont la malfaisance et la brutalité sont un obstacle à t
treprise pour l'apprivoisement des races indociles. On verra, aus
3 et 4, quelles doivent être les mœurs des cultivateurs avec qui
sympathiser les quadrupèdes que je viens de citer.

Toutefois il est plaisant que cette Europe qui se vante sans cess
tout *perfectibilisé*, n'ait pas encore acclimaté dans les Alpes e
montagnes, l'animal qui donne la plus riche toison du monde
gogne, bien plus facile à y transporter que la chèvre du Thib
pourtant y a été amenée par les soins de MM. *Ternaux* et *Jau*

On objecte que l'Espagne n'en voulait point livrer. Mais p
l'Europe était-elle assez sotte pour maintenir l'Espagne en p
de l'Amérique, dont cette paresseuse métropole vient enfin d'
pouillée comme elle le méritait, et comme elle aurait dû l'êtr
cent ans, s'il eût existé une législation sensée sur le monopole
sur les conditions et époques d'émancipation légitime?

9°. LE FOUR A ÉCLOSION, et en général tous les travaux d'unit
tique. C'est à bon droit que Voltaire se moque des modernes q
leurs jactances, ne savent pas s'élever, en industrie agricole, a
des barbares de l'antique Egypte.

Mais comment oserait-on faire usage de fours contenant 40 et
œufs, quand on ne serait pas sûr de la qualité des œufs fou
mille familles de fripons qui feraient avorter l'opération, en t
sur la date et la valeur des œufs?

Je cite le four à éclosion entre mille autres opérations que l

-il du desséchement d'un marais? on sera, comme pour les
ens, gêné par les mesintelligences de cent propriétaires qui en
: quelques portions. Comment les faire concourir au travail des
et creusemens d'etangs? L'unité societaire peut seule exécuter
ges, et la civilisation échoue par-tout où elle trouve quelque
stacles. Aussi les *Marais Pontins*, si souvent attaqués depuis
ains jusqu'à Pie VI et Bonaparte, ont-ils résisté à toutes les
de dessiccation. Que serait-ce de marais bien plus étendus,
eux de Polesie, de Guyane, d'Amazone, de Mississipi, que
oniens feront disparaître en un demi-siècle?
monie qui opère en mode compose sur l'ensemble du mécanisme
e doit pas s'en tenir aux economies matérielles, aux prodiges
ric comme ceux relatés dans le présent article:

{ A la Cis-Médiante, I, 114; }
{ Au Post-Ambule, I, 492. }

t opérer semblables économies dans le mécanisme politique, où
au niveau du matériel, en économie de dépense, en économie
s, en epargne mixte, temps et depense.
argne de frais. Exemple tiré de la perception d'impôts.
produit fiscal de France, y compris les charges des communes
s, coûte une somme de 150 millions en frais de perception,
ou non connus, ces frais pour le globe entier s'éleveraient donc
lliards, en supposant une division en 200 empires, I, 287:
ntrée n'exigeant aucuns frais en Association, présente sur un
et 30 milliards d'épargne annuelle, et dans le début 6 milliards
nt, puisque le globe n'est qu'au 5e de la population possible.
argne de temps. Exemple tiré des élections.
ici le vrai phenomène d'acceleration. Je doute qu'on puisse ima-
mecanisme plus traînant, plus compliqué, plus desorganisateur,
n des elections civilisées. Et pourtant, cette coutume d'elections
s qui distraient pendant un mois entier des masses de citoyens,
rage de savans qui ont des prétentions en économisme.
re societaire composé (Periode 8e, I, 25), a pour le moins,
plus d'elections qu'il n'en peut exister dans un état républicain
Sparte ou Athenes. Il a des elections de 13 degrés, selon le
I, 286, et dans chaque degré des seances nombreuses, dont la
cite est disposée de manière à ne causer aucune perte de temps,
MILLIÈME de ce qu'exige le mode actuel.
xemple, s'agit-il d'une election du degré ✕ pivotal, I, 286,
le suffrage d'un des sexes du globe entier, comme seront les

d'un hyper-sibyl, par 300 millions d'hommes;
d'une hyper-fée, par 300 millions de femmes;
d'un hyper-roitelet, par 300 millions d'enfans?

t d'y procéder, on en a conféré en séances de travail ou de
mais non pas en assemblée spéciale, qui serait perte de temps.

Chacun a d'avance fixé son choix ; et le soir, en allant à la ba
(heure de rentrée au Phalanstère), on passe par la galerie du ar
on y écrit et dépose dans l'urne un bulletin ; c'est l'ouvrage d'un
de minute au plus, pour chacun des 300 millions de votans.

Le dépouillement ne coûte que 1/4 de minute, en estimation rel
En effet, si une Phalange emploie en scrutateurs un 40e de ses vo
12 pour 480, ils effectueront 12 dépouillemens de 40 votes en dix mi
par douze feuilles tablées qu'ils placeront dans les douze cases
tableau de vérification où chacun peut, pendant trois jours, exami
les scrutateurs ont exactement transcrit son vote.

Philinte sait qu'il a élu Aristote pour hyper-sibyl du globe (ch
niarque de l'instruction). L'on doit donc trouver à la lettre P, *Ph
élit Aristote*. Philinte rectifierait, s'il voyait une erreur.

L'ouvrage du dépouillement, à 10 minutes par scrutateur, ay
ployé 120 minutes pour les douze agens, c'est un quart de min
répartition générale sur 480 votans.

Jusque-là l'élection a déjà coûté deux quarts de minute par
votant d'une Phalange, et par conséquent du globe entier. Si o
faire le calcul des dépouillemens successifs de province, royaum
pire, etc., on verra que le travail de vote du globe n'aura coû
dernière analyse, qu'une minute par chaque individu.

3° *Épargne mixte de temps et de dépense*. Exemple tiré des p

Je ne connais pas assez la statistique de l'ordre judiciaire, pour
ici l'estimation des frais et du temps que peuvent absorber les

LIVRE DEUXIÈME.

ıE L'ÉDUCATION UNITAIRE

OU INTÉGRALE COMPOSÉE.

SECTION TROISIÈME.

:CATION EN PHASES ANTÉRIEURE ET CITÉRIEURE.

LUDE. — *Sur l'Unité d'Éducation harmonienne.*

n'est pas de problème sur lequel on ait plus divagué que l'instruction publique et ses méthodes. La nature, dans branche de politique sociale, s'est fait de tout temps un n plaisir de confondre nos théories et leurs coryphées, ıis l'affront essuyé par Sénèque, instituteur de Néron, l'aux échecs de Condillac et Rousseau, dont le premier ›rma qu'un cretin politique, et le second n'osa pas es- l'éducation de ses propres enfans. Bien sage fut-il, car rait sans doute réussi comme Cicéron, qui entremit toute cte séquelle d'Athènes et de Rome pour faire de son fils ıs nul des êtres, un idiot, dont l'unique relief se borna ter le nom de Cicéron, hériter de son immense fortune, aler une cruche de vin en une seule gorgée. Cette crapule le seul talent du fils de l'orateur romain ; il tenait parmi berons le même rang que son père parmi les beaux esprits. lles sont les prouesses que l'histoire nous transmet sur mpte de cet avorton, pour l'instruction de qui les sages ènes et de Rome avaient été mis à contribution. Il faut uer, l'espoir des pères est bien déçu par les méthodes isées, et par l'impéritie des sophistes en éducation.

ur nous sortir du chaos de leurs systèmes, posons d'abord anaux de direction ; déterminons le but, puis nous nous perons de la marche à suivre.

En toute opération d'Harmonie, le but n'est autre q l'unité. Pour s'y élever, l'éducation doit être *INTÉGRA COMPOSÉE*.

Composée, formant à la fois le corps et l'ame; elle remplit aujourd'hui aucune de ces deux conditions. Il prouvé, dans le cours de ces sections 3ᵉ et 4ᵉ, que les thodes civilisées négligent le corps et pervertissent l'ame.

Intégrale, c'est-à-dire embrassant tous les détails du et de l'ame, introduisant la perfection sur tous les points sera prouvé que nos systèmes civilisés ne tendent qu'à fa pièce à pièce les développemens du corps, et vicier ceu l'ame par l'égoïsme et la duplicité.

Dans un prélude, évitons de parler du matériel qui conduirait trop loin, et bornons-nous à envisager l'éduca harmonienne en sens moral et politique, c'est-à-dire en unitaire; car il ne peut exister ni saine politique, ni morale, hors des voies d'unité ou voies de Dieu.

L'éducation harmonienne, dans ses procédés, tend d'à à faire éclore dès le plus bas âge les *VOCATIONS D'INSTIN* appliquer chaque individu aux diverses fonctions auxq la nature le destine, et dont il est détourné par la méf

es Sauvages : c'est la grossièreté et la rudesse des classes in-
res, la duplicité de langage et de manières. Ce vice peut
ecessaire parmi nous, où le peuple accablé de privations
nit trop vivement sa misère s'il était poli et cultivé ; mais
l'état sociétaire où le peuple jouira d'un minimum su-
ur au sort de nos bons bourgeois, il ne sera pas néces-
de l'abrutir pour le façonner à des souffrances qui n'exis-
t plus, et pour l'enchaîner à des travaux qui n'auront
de pénible, puisque le mécanisme sériaire les rendra at-
ns.

r cette chance d'Attraction industrielle dérive la nécessité
alir la classe plébéienne ; car si l'industrie sociétaire doit
rcer les souverains comme les plébéiens, il suffirait de la
e grossièreté du peuple pour contre-balancer les amorces
le nouveau système industriel pourrait présenter aux grands.
classe riche ne se plairait jamais à exercer le travail avec
rustres, à se mêler à toutes leurs fonctions. Ainsi, par le
ble motif du bien-être du peuple et de l'accession des riches
travail, il devient inutile que le peuple d'Harmonie reste
nier : il faut au contraire qu'il rivalise de politesse avec la
se riche, pour réunir attrait des personnes et attrait des
ctions dans les cultures et manufactures.

La politesse générale et l'unité de langage et de manières
peuvent s'établir que par une éducation collective, qui
me à l'enfant pauvre le ton de l'enfant riche. Si l'Harmonie
it, comme nous, des instituteurs de divers degrés, pour les
s classes, riche, moyenne et pauvre, des académiciens pour
grands, des pédagogues pour les moyens, des magisters
r les pauvres, elle arriverait au même but que nous, à
compatibilité des classes et à la duplicité de ton, qui serait
sier chez les pauvres, mesquin chez les bourgeois, et raffiné
z les riches. Un tel effet serait gage de discorde générale :
t donc le premier vice que doit éviter la politique harmo-
ne : elle s'en garantit par un système d'éducation qui est
pour toute la Phalange et pour tout le globe, et qui établit
-tout l'unité de bon ton.

Évitons ici de confondre l'*unité avec l'égalité*. La classe
ente, loin d'être lésée par la politesse des inférieurs, y
uve une foule d'avantages incontestables. Aussi tout homme

riche préfère-t-il des domestiques polis et intelligens
ceux de Paris, aux rustres de province, par qui on
mal servi et grossièrement traité.

D'ailleurs, le service n'étant pas engagement indivi
Harmonie, où il est au contraire lien d'affection indivi
c'est pour l'homme riche un double charme que de
dans ses nombreux pages des amis intimes et des ge
comme lui. On croit déjà favoriser les monarques en le
curant un seul de ces agrémens, celui d'avoir pour p
jeunes gens d'une éducation très-soignée. Si un Ha
peut ajouter à cet avantage celui de trouver des am
tous ses serviteurs, s'ensuivra-t-il que ce régime ait
rapport avec l'égalité ?

Usons d'une comparaison : prétendra-t-on que pou
l'égalité, il faille que le peuple soit de plus petite st
de plus faible corpulence que les gens riches ? Non, san
L'unité *matérielle* veut que les corps soient de mê
dans toutes les classes. Il n'y a jusque-là qu'*unité*
bornée au matériel ou physique de l'homme.

L'unité composée qui doit être *matérielle* et *pass*
et qui ne peut s'établir qu'en Harmonie, exige que les

me de l'esprit de Dieu, de l'unité que Dieu fait régner
e mécanisme de l'Univers. L'opéra est l'assemblage de
les unités matérielles : aussi tous les enfans Harmoniens
nt-ils, dès le plus bas âge, aux exercices d'opéra, pour
nner aux unités matér., acheminant aux pass.
déjà observé qu'une salle d'opéra est aussi nécessaire à
halange que ses charrues et ses troupeaux. Ce n'est pas
ment pour l'avantage de se donner dans le moindre canton
ctacle aussi brillant que ceux de Paris, Londres et Naples;
pour éduquer l'enfance, la former au matériel d'Harmonie.
spectacle sera à la fois vœu d'Attraction et de raison. Il
vœu d'Attraction, en ce qu'on verra les enfans entraînés
nnément à y figurer dès l'âge de 4 ans; vœu de raison,
que les pères y verront le rudiment industriel de l'enfance,
ation figurative aux principes de l'Harmonie sociale.
éducation unitaire doit élever les hommes aux perfections
orps et de l'ame. Nos instituteurs armés de fouets, de
tes et d'abstractions métaphysiques, savent former des
ns et des Tibères : laissons-leur ce honteux talent, fruit
éducation *partielle simple*, et étudions le système de l'é-
tion *intégrale composée*, qui saura d'un Tibère et d'un
on pris au berceau, pris à trois ans, former un monarque
vertueux que les Antonins et les Titus.

ARGUMENT GENERAL.

ASES et Épreuves de l'Education harmonienne.

---

n la divise en deux vibrations et quatre phases, qui com-
ment les jeunes tribus dans l'ordre suivant :

VIBRATION INFÉRIEURE. DEUX PHASES.

*ér*e. 1re *PHASE*.—Chœurs des *Bambins* et *Bambines*.

*r*e. 2e *PHASE*. { Chœurs des *Chérubins* et *Chérubines*.
Chœurs des *Séraphins* et *Séraphines*.

VIBRATION SUPÉRIEURE. DEUX PHASES.

*ér*e. 3e *PHASE*. { Chœurs des *Lycéens* et *Lycéennes*.
Chœurs des *Gymnasiens* et *Gymnasiennes*.

*tér*e. 4e *PHASE*.—Chœurs des *Jouvenceaux* et *Jouvencelles*.

---

que dans les thèses et épreuves auxquelles est assujetti l'
on doive suivre exactement les nombres indiqués ;
20, 24 thèses. Je me borne à établir en principe la
progressive et alternée, en donner des exemples
games du matériel et du spirituel.

A mesure que nous traiterons de chacun des
reconnaîtrons la nécessité de se conformer approx
à ces dispositions : l'on verra bientôt qu'elles ne
fixées arbitrairement dans mes aperçus, et qu'il
certaines pour déterminer les procédés et dispo
monie sociétaire. (Voyez au pivot inverse, I,
Géranium. Pensée. Réséda).

J'ai de même évité tout arbitraire sur ce qui
esprits de corps, et notamment aux opinions à
chez l'enfance. Un moraliste opinera pour élever l'
mépris des richesses perfides et à l'amour de la
économiste voudra qu'on l'élève à l'amour du
mensonge, deux choses inséparables : nous ne
de tomber dans toutes ces contradictions : nous
déterminer les vraies dispositions de l'Harmonie,
qui est l'Attraction calculée par analyse et

ir qu'elle entraîne déjà le bambin de 4 ans à exercer
urs branches d'industrie, développer méthodiquement
es parties du corps, se rendre habile à toutes fonctions,
urer, par cette variété d'exercices, les deux gages d'avè-
nt au luxe, *la santé intégrale et la dextérité industrielle*
ites les parties du corps : il faut que l'enfant à 4 1/2 ans
cinement atteint ce but; examinons les moyens.

CHAPITRE PREMIER.

Des trois Ordres de Basse Enfance.

---

désigné vaguement, 20, sous le nom de bambins et
ons, toute la classe au-dessous de l'Harmonie active,
ce qui n'a pas atteint 4 ans 1/2. Maintenant qu'il s'agit
crire le système de leur éducation, nous aurons besoin
signations plus détaillées.

ne comprends dans la basse enfance, que ce qui est au-
ns de 4 ans 1/2. Si un enfant atteignait 5 ans sans remplir
nditions exigées pour être admis à la tribu des chérubins,
ait considéré comme idiot, ou du moins être subalterne.
: rangerait dans les complémentaires ou tribus accessoires,
o, composées des caractères et personnages les moins
de corps ou d'esprit : il s'en trouve nécessairement quel-
-uns, que l'Evangile à consolés d'avance, dans le verset
i pauperes spiritu.

basse enfance est divisée en trois catégories;

ir : ⋖ 1. Les Nourrissons, âgés de 0 à 18 mois, S. T.
⋜ 2. Les Poupons, âgés de 18 à 36 mois, S. T.
K 3. Les Bambins, âgés de 36 à 54 mois, T.

lerniers sont les seuls qui commencent à fréquenter comme
ires les ateliers et réunions industrielles. On y voit bien
ques poupons de 30 à 33 mois, mais qui n'ont pas rang de
hytes admis. De là vient que j'ai donné aux ordres 1 et 2,
m de sous-tribu, S. T. Les bambins sont une tribu, T.
ous trouverons même subdivision dans l'autre classe ex-
e, qui est celle des vieillards, des infirmes et des malades;
alades ⋗, Infirmes ⋙, Patriarches ⋎.

Les patriarches forment une tribu n° 16, opposée en [illegible] à celle des bambins n° 1. Les malades et infirmes [illegible] à des sous-tribus inactives, comme les poupons et nourr[illegible] Il y a dans toutes les distributions harmoniennes corres[illegible] dance exacte, mais sans égalité.

Chacun des trois ordres de bambins, poupons et [illegible] sons, doit se subdiviser en trois genres, qui sont très-[illegible] dans les Séristères, fonctions et salles : par exemple, [illegible] aux âges, on peut classer comme il suit et inégalement, [illegible] 5, 6 et 7 mois.

Les Sous-Bambins, âgés de 36 à 41 mois, 5 m.
Les Mi-Bambins, âgés de 41 à 47 mois, 6 m.
Les Sur-Bambins, âgés de 47 à 54 mois, 7 m.

Si l'architecte et les fondateurs d'un canton d'épreuve [illegible] gligeaient de spéculer sur toutes ces graduations, et d'[illegible] louner de même les dimensions de leurs salles, il arri[illegible] que les Séristères seraient faussés, inconvenans; que l'A[illegible] tion ne pourrait pas se développer, et qu'il faudrait empl[illegible] la science des Algériens et des Philosophes, *la contra*[illegible] On ne fera une bonne épreuve d'Harmonie qu'autant q[illegible] aura bien calculé toutes les graduations matérielles et pa[illegible] nelles qu'établit la nature. Etudions-les donc sur l'enf[illegible]

place les hommes au 3e rang, parce que l'Attraction par
aste avec la violence, doit opérer du faible au fort. L'état
choses qui produira Attraction industrielle, entraînera les
plus activement que les pères et mères, et les femmes
vivement que les hommes; de sorte que ce seront les en-
qui, dans l'ordre sociétaire, donneront la principale im-
ion au travail. Après eux, ce seront les femmes qui en-
eront les hommes à l'industrie.

On voit par ces aperçus, combien il importera, dans la
alange d'essai, d'apporter le plus grand soin à l'organisation
enfans, à la distribution opportune de leurs Séristères,
l'assortiment proportionnel des nombres et des âges.

Si les règles d'Attraction et l'échelle progressive sont bien
ervées, on verra dans la 1re Phalange, au bout de trois
is, l'enfant de 4 ans se montrer en état de pleine liberté,
s prudent et plus expert que n'est chez nous l'homme de
et 40 ans. En Harmonie, un bambin de 4 ans, fût-il fils
monarque, sait gagner sa vie à plusieurs métiers, exercer
portionnément tous ses membres, s'assurer en tout point
rapide progrès de vigueur et le plein développement de
ultés corporelles et spirituelles; enfin, subordonner toutes
actions aux convenances d'intérêt général.

Combien nos méthodes, en fait d'éducation, sont loin d'un
eil résultat! Quel est parmi leurs élèves de 15 ans et même
30, celui qui pourrait faire preuve de cette perfection,
'on trouve en Harmonie chez tout bambin de 4 ans.

J'insiste sur ces aperçus, pour intéresser le lecteur à la mé-
de qui va être décrite, et qui réalisera en éducation tout
nsemble des biens dont on ose à peine aujourd'hui rêver
elques détails sans pouvoir en réaliser aucun, sans savoir
mer autre chose que des légions de *petits Vandales*, qui
s leur enfance épient toutes les occasions de détruire au
de produire, et qui, parvenus à l'adolescence, iront sous
gide de la morale s'organiser en légions de *grands Vandales*,
lant, violant, brûlant, massacrant, pour l'équilibre des
nes doctrines du commerce, et la perfectibilité des abs-
ctions métaphysiques.

Tels sont les fruits d'un ordre social où l'éducation ne tend
'à étouffer l'Attraction, travestir la nature et les caractères.

Nous allons enseigner à opérer en sens contraire, à dém
l'Attraction. Si elle est sagement distribuée par Dieu, é
entraîner l'enfant à l'industrie productive, puisque Di
donne la richesse pour premier foyer d'Attraction. Or
la solution de cet étrange problème, de cet art d'attirer l
libre à l'industrie, on doit s'attendre à des moyens bi
férens de ceux inventés par nos sciences morales et poli
habiles à former des Tibères et des Nérons, ou tout
des oisifs.

Parmi ces moyens que je détaillerai au chapitre s
envisageons dès à présent le principal ; l'émulation n
ou progressive, dont on n'a aucune idée en civilisatio
tient aux dispositions matérielles du nouvel ordre ; elle
donc pas naître dans l'état actuel.

Je n'en cite que le principal ressort, l'aspect de
chérubiques n° 2, et séraphiques n° 3 : elles sont
de mire de la basse enfance. Un enfant n'admire qu
est à sa portée ; il voit ces chœurs de chérubins et ché
hauts et puissans seigneurs de 4 1/2 à 6 ans 1/2, port
de grands panaches d'autruche, et figurant dans les ma
de la grande parade. Cet aspect est pour le bambin.
taient les trophées de Miltiade pour Thémistocle, à

[illegible]ques et séraphiques déjà très-habiles en industrie. Elles [illegible] les seuls modèles qui plaisent à l'enfant. L'intervention [illegible]ères et des pédans ne fera de lui qu'un petit rebelle, un [illegible]rite feignant de la soumission, et brûlant d'impatience [illegible]r, avec ses pareils, tout briser, tout saccager, dès que [illegible]ant se sera éloigné.

[illegible] ce, nos habiles analystes s'écrient, les enfans sont de [illegible] *diables* : eh non ! ce sont les pères qui sont de *grands* [illegible], de n'avoir pas su inventer le régime d'éducation attrayante [illegible]ociétaire, qui est déjà terminée avant que celle des civi-[illegible] ne puisse commencer.

[illegible] effet, on ne peut guères entreprendre avant l'âge de 5 [illegible] l'éducation d'un enfant civilisé ; et dans l'état sociétaire, [illegible] dès l'âge de 4 ans 1/2 reçu en plein la première éducation [illegible] intérieure, au moyen de laquelle il peut déjà voler de [illegible] propres ailes, s'entremettre dans vingt travaux utiles, y [illegible] plus qu'il ne dépense, y former son corps à la vigueur, [illegible]esprit à l'unité sociale, à la pratique de la vérité : combien [illegible] résultats sont préférables à ceux de nos vaines théories !

CHAPITRE II.

[illegible]PPÂTS *matériels d'industrie pour la basse Enfance.*

[illegible] semblerait plus méthodique de traiter d'abord des nour-[illegible]ons et des poupons : diverses considérations me decident [illegible]commencer par le plus âgé des trois ordres de basse enfance, [illegible] les bambins.

Nous avons à examiner comment on fait naître chez eux [illegible] *Feu sacré*, le point d'honneur industriel ; sentiment si [illegible]nnu des enfans civilisés, qui l'éprouvent à contre-sens, [illegible] mode subversif. Ils n'ont d'émulation que pour mal faire ; [illegible] plus triomphant, le plus considéré des autres, est celui [illegible]i a commis le plus de dégât.

Le régime sociétaire inspire à l'enfant, dès le plus bas âge, [illegible] inclinations tout opposées, le désir de se signaler dans [illegible]ngt ou trente sortes d'industrie.

C'est vers l'âge de 2 1/2 à 3 ans que l'on commence à dé-

brouiller l'énigme des vocations, qui, je le répète, sont nombre de 20 ou 30 dans chaque enfant de 5 ans, quoiq civilisation l'on ait peine à lui en découvrir une seule, à l de 20 ans.

L'état sociétaire a de nombreux moyens de faire éclore l'enfant ces vocations industrielles. J'en vais citer deux comme la plupart ont été déjà mentionnés séparément, une sorte de récapitulation à placer en note (*).

Aucune de ces amorces n'étant mise en jeu dans l'éducation civilisée, on ne doit pas s'étonner si les enfans sont sé travail. Examinons brièvement l'influence de quelques-u ces douze moyens d'Attraction ; étudions-les en matériel ce chapitre, et en spirituel dans le suivant ; distinction difficile, car les deux sujets se confondent presque tou

(1) RESSORTS MATÉRIELS EN ÉCLOSION DES VOCATIONS.

* 1° L'élégance des ateliers-ministures, affectés à chaq Sérisières.

* 2° L'appât des ornemens gradués.

* 3° Les priviléges de parade et maniement d'outils.

* 4° L'avantage de choisir dans chaque branche d'indust

ons d'abord sur l'influence des ornemens et priviléges.
a panache suffit déjà, chez nous, pour séduire un
s, l'enrôler au régiment, lui faire signer l'abandon
berté. Quel sera donc l'effet de ces parures pour en-
enfant au plaisir, à des réunions amusantes avec ses
les?
temps : expliquons-nous sur le mot privilége, qui
surger les farouches républicains. L'idée de privilége
contradictoire avec la pleine liberté dont les enfans
iens doivent jouir; précisons le sens de ce mot.
que les enfans seront pleinement libres, ce n'est pas
re qu'on doive leur accorder des licences dangereuses.
ait folie de permettre à un séraphin de 7 ans, le ma-
des armes à feu; ou aux chérubins de 5 ans, le
ent des haches. La liberté qu'on donne aux enfans,
dans l'option sur toute fonction et tout plaisir qui est
ager pour eux, et qui ne lèse point les convenances
itre corporation d'enfans. S'il plaisait à un chérubin
ier les fleurs cultivées par un groupe de séraphins, il
i lésion et motif de répression.
ribus de l'enfance doivent donc avoir des prérogatives
s selon leur âge. La tribu 6, jouvenceaux et jouven-
qui entre en puberté, peut être admise à certaines
et etudes qu'on ne peut pas accorder aux enfans im-
. La tribu 5, gymnasiens et gymnasiennes, âge de
5 1/2 ans, jouit du droit de chasser à l'arme à feu,
u'il ne serait pas prudent d'accorder aux lycéens et
es, âge de 9 à 12 ans. Ceux-ci ont le droit de monter
chevaux nains, et de paraître en escadron dans les
et manœuvres. On ne pourrait pas, sans imprudence,
r cette monture aux séraphins âgés de 6 1/2 à 9 ans.
: trop faibles pour manier un cheval; mais ils ont déjà
d'employer les petites haches et autres outils qui sont
s aux chérubins de 4 à 6 1/2 ans. Ceux-ci peuvent
des couteaux, ciseaux, rabots, fortes scies; conduire
irs à chien, et vaquer à une foule de fonctions très-
des bambins, à qui pourtant il est force de les inter-
on leur accorde seulement quelques accessoires et di-
s. Par exemple, les hauts bambins ont l'emploi des

petites scies d'un pied, propres à couper des hachem
lunettes, à exercer l'enfant, l'habituer de bonne h
maniement des outils.

L'impatience d'admission à ces priviléges est un gr
mulant pour les enfans qui brûlent de s'élever de t
tribu, d'échelon en échelon, toujours empressés de d
l'âge, s'ils n'étaient contenus par la sévérité des exam
des thèses : on en laisse le choix au récipiendaire, car
indifférent que l'enfant prenne parti pour tel ou tel
industriel; il doit seulement faire preuve de capacit
certain nombre de groupes, qui en se l'agrégeant, at
par le fait son intervention utile.

Ces attestations sont expérimentales, et nulle protect
pourrait les obtenir, puisqu'il faut opérer et figurer ad
ment dans les fonctions d'épreuve. Les groupes et séri
vaillent par émulation bien plus que par intérêt, n'adm
chaque postulant qu'autant qu'il est pourvu de l'aptit
cessaire pour coopérer efficacement, et soutenir avec h
les rivalités du groupe luttant contre ceux des cantons v

Les chœurs de l'enfance, même les plus petits qui so
des bambins et bambines, sont en rivalité ouverte avec

l faut, tout étant lié dans l'éducation harmonienne, le mécanisme des 5 tribus supérieures, dont celle des doit imiter les dispositions.

m des chœurs d'enfans trouve des travaux adaptés à ens : la Divinité en a ménagé pour tous les âges. Par , sur les voitures ; les groupes de chérubins et chéru- i cultivent de petits légumes et qui en font la cueillette, uisent aux cuisines dans des chars attelés de chiens, nt à l'épluchage, au lavage. Les groupes de séraphins ines conduisent des chars moins petits, attelés d'ânons, és au transport d'objets plus pesans. Les groupes de conduisent des chars attelés de chevaux nains ; les de gymnasiens mènent déjà ceux attelés de chevaux ; enfin, les jouvenceaux conduisent de grands chars s chevaux. On a soin d'établir cet ordre échelonné dans ateliers et travaux, afin d'exercer chaque enfant selon ltés. Même graduation industrielle pour les chœurs .

nfans étant très-fidèles à l'impulsion de la nature, point par les spéculations d'intérêt, seront les plus ardens ser dans la Phalange d'essai leurs 5 tribus, numérotées , 5, 6. Celle des bambins, n° 1, dont nous allons sera plus difficile à former, car elle ne peut agir qu'en 5 autres. Elles donneront le bizarre exemple d'enfans ux pères des modèles d'Harmonie sociale ; car ces en- neront, dès le 1er mois, toutes leurs intrigues de série, pères n'auront guère formées qu'au bout de trois mois. ustrie de la tribu des bambins et bambines est initiative ion harmonienne, puisque c'est sur l'âge de 3 ans à 'il faut opérer le développement des nombreuses voca- dustrielles.

les faire éclorre chez l'enfant, on lui donne pleine liberté ourir les ateliers dès qu'il est en état de marcher et dès l'âge de 2 ans 1/2, et même plus tôt, pourvu qu'il duit par l'un des surveillans désignés pour guides en- nous les nommerons *PONNES* et *BONNAINS*, qui chaque des postes et sentinelles dans tous les ateliers où abordent pons qu'il faut conduire.

leurs, à défaut du guide, l'enfant peut, au moment où

petites scies d'un pied, propres à couper des bachettes, lunettes, à exercer l'enfant, l'habituer de bonne h maniement des outils.

L'impatience d'admission à ces priviléges est un gr mulant pour les enfans qui brûlent de s'élever de tri tribu, d'échelon en échelon, toujours empressés de d l'âge, s'ils n'étaient contenus par la sévérité des exa des thèses : on en laisse le choix au récipiendaire, ca indifférent que l'enfant prenne parti pour tel ou tel industriel; il doit seulement faire preuve de capaci certain nombre de groupes, qui en se l'agrégeant, at par le fait son intervention utile.

Ces attestations sont expérimentales, et nulle protect pourrait les obtenir, puisqu'il faut opérer et figurer ad ment dans les fonctions d'épreuve. Les groupes et séri vaillent par émulation bien plus que par intérêt, n'ad chaque postulant qu'autant qu'il est pourvu de l'aptit cessaire pour coopérer efficacement, et soutenir avec h les rivalités du groupe luttant contre ceux des cantons v

Les chœurs de l'enfance, même les plus petits qui so des bambins et bambines, sont en rivalité ouverte avec

l faut, tout étant lié dans l'éducation harmonienne, le mécanisme des 5 tribus supérieures, dont celle des doit imiter les dispositions.
n des chœurs d'enfans trouve des travaux adaptés à ns : la Divinité en a ménagé pour tous les âges. Par , sur les voitures ; les groupes de chérubins et chéru- cultivent de petits légumes et qui en font la cueillette, aisent aux cuisines dans des chars attelés de chiens, nt à l'épluchage, au lavage. Les groupes de séraphins ines conduisent des chars moins petits, attelés d'ânons, s au transport d'objets plus pesans. Les groupes de conduisent des chars attelés de chevaux nains ; les de gymnasiens mènent déjà ceux attelés de chevaux ; enfin, les jouvenceaux conduisent de grands chars chevaux. On a soin d'établir cet ordre échelonné dans ateliers et travaux, afin d'exercer chaque enfant selon ltés. Même graduation industrielle pour les chœurs .
ifans étant très-fidèles à l'impulsion de la nature, point par les spéculations d'intérêt, seront les plus ardens ser dans la Phalange d'essai leurs 5 tribus, numérotées , 5, 6. Celle des bambins, n° 1, dont nous allons era plus difficile à former, car elle ne peut agir qu'en 5 autres. Elles donneront le bizarre exemple d'enfans ux pères des modèles d'Harmonie sociale ; car ces en- neront, dès le 1er mois, toutes leurs intrigues de série, ères n'auront guère formées qu'au bout de trois mois. astrie de la tribu des bambins et bambines est initiative ion harmonienne, puisque c'est sur l'âge de 3 ans à 'il faut opérer le développement des nombreuses voca- lustrielles.
les faire éclorre chez l'enfant, on lui donne pleine liberté ourir les ateliers dès qu'il est en état de marcher et dès l'âge de 2 ans 1/2, et même plus tôt, pourvu qu'il luit par l'un des surveillans designés pour guides en- nous les nommerons *PONNES* et *BONNAINS*, qui chaque des postes et sentinelles dans tous les ateliers où abordent ons qu'il faut conduire.
eurs, à défaut de guide, l'enfant peut, au moment où

Association [illegible]

[illegible] par l'un des membres [illegible] ou le bambin [illegible] les guides enfa[illegible] [illegible] que l'enfa[illegible] [illegible] l'attraction ; e[illegible] [illegible] du Phalanstère, ateli[illegible] [illegible] d'enfans annexées [illegible] de petits instrumen[illegible] [illegible] un patriarche ou révérend p[illegible] [illegible] les bambins et pou[illegible] [illegible] du classement d'[illegible] [illegible] l'échelle d'âge, o[illegible]

Les [illegible] bambins, [illegible] bas bambins.

Les [illegible] poupons, [illegible] bas poupons.

Mais [illegible] pas toujours l'échelle des âges, [illegible] sous le rapport du talent, se c[illegible] [illegible] les autres corporations industrielles, en 3 [illegible] dans chaque branche de travail :

Les Néophytes et Néophytes,

Les Bacheliers et Bachelières ;

e capitaine du chœur des bambins conduit Hylas vers
atriarches, qui lui remet les ornemens de sa nouvelle
D'autres enfans sont amenés vers les patriarches, dès
raut les a préconisés, et la basse fanfare honore d'une
lve chaque dignitaire.
la promotion de rang, vient celle de talent.
héraute du chœur des bambines proclame :
par, etc. Zélie, sous-bambine de Gnide, etc.
fait le récit de son grand titre, contenant la kyrielle de
tes ; puis on ajoute : est promue au rang de *bachelière*
ne d'égoussage des légumes. Une officière bambine
it vers une patriarche, de qui elle reçoit les *insignes*
ations de sa nouvelle fonction ; et ainsi des autres
es ou bambines qu'on élève en grade, d'après exper-
ınt le jury de leurs pairs.
classement s'applique aux compagnies de 30 ans
celles de 3 ans ; il influe puissamment sur les enfans
ge, stimulés d'ailleurs par les ornemens et les pré-
industrielles. Moyennant ces deux priviléges, la dis-
des 3 grades excite chez l'enfant bien plus d'émulation
'en peut exciter chez l'homme fait, et par cette raison
e de la mentionner dès les premiers détails de l'é-
du bas âge.
ons sur cette émulation enfantine deux chapitres spé-
t rappelons que si on parvient à exciter l'émulation
plus jeune des tribus, celle des bambins, elle naîtra
e chez la masse entière de l'enfance. Ici comme en
il faut donner le plus grand soin aux premiers dé-
nens du germe ; on peut ensuite abandonner l'arbre
me, quand il a pris des forces.
ons donc l'art d'entraîner à l'industrie les bambins et
, art auquel se coordonne tout le mécanisme de l'é-
antérieure dans les 3 ordres de nourrissons, poupons
ins. Tout serait vicieux en institution primaire, si on
t l'art d'amorcer au travail la basse enfance ; elle con-
t des goûts d'oisiveté comme les enfans civilisés. Ana-
vec soin la méthode qui préserve de ce vice les enfans
ens, et les organise dès le plus bas âge en athlètes
ils.

CHAPITRE III.

Ressorts spirituels d'industrie pour la Basse Enfance.

J'ai donné en note, au début du précédent chapitr table de sept ressorts spirituels. Entrons dans quelques sur deux seulement, et d'abord sur le mixte n° 5, la ti qui se combine toujours avec les effets matériels.

Une propriété générale chez les enfans, est la *sing manie imitative*. Ils veulent tenter ce qu'ils voient fa plus avancés en âge. C'est sur cette fantaisie nommée *cendant*, I, 387, que reposera presque tout le systè ducation attrayante des bambins et poupons.

Ladite manie se développe avec véhémence, quand fait voir des manœuvres d'Harmonie, telles que les évo

des militaires à l'exercice;
des thuriféraires à la procession;
des danseurs à l'opéra.

Qu'on rassemble cent bambins ou grands poupons

ma. Ils ont, dans les jardins comme dans le Phalanstère, ques locaux affectés à leurs essais : là, on emploie en ces utiles, toutes les gimblettes et bimbeloteries que la tion fabrique, sans aucun fruit, pour l'éducation. Le in y trouvera, comme aujourd'hui, de petits chariots et ux de bois; mais il faudra qu'il sache atteler en plein val de bois, avant qu'on lui confie le chariot attelé d'un chien et fonctionnant au potager. La progression sera vée là comme par-tout ailleurs, et l'enfant n'y touchera ne gimblette qui ne serve à son éducation industrielle.

s fournitures de costumes et gimblettes nécessaires à la éducation, doivent être de trois degrés au moins, et t cinq, afin d'exercer toujours les enfans par divers pe- et classes, les façonner de bonne heure à l'Harmonie, dextérité. Chez nous, un enfant mène isolément et gau- ment un petit char qu'il aura cassé dès le soir même, et tendres pères seront dans l'extase de voir le char en mor- x. Dans les Séristères de pouponnerie, on ne confie ces blettes que sous condition de bien figurer dans telle classe, de déchoir d'un degré, recevoir un moindre char et passer a rang inférieur.

Ces fournitures, qui causeraient à une famille des frais rmes et inutiles, deviennent pour les Harmoniens une se- lle précieuse; on y trouve le bénéfice inestimable d'amorcer fant à l'industrie, le passionner dès l'âge de 30 mois pour e foule de travaux sur lesquels il deviendra en peu de temps n expert pour soutenir au moins trois épreuves, et se faire mettre aux bas bambins, âgés de 3 ans, qui sont déjà d'ha- es travailleurs, gagnant au moins leur dépense. On ne peut r parti de ces fournitures enfantines, qu'autant qu'on réunit masses de bambins en trois corps d'âge et de talent; et si des masses de poupons, dont la 3e seulement, âgée de 30 36, la 2e, 24 à 30 mois, sont admises aux exercices in- striels.

Comment essayer cette éducation collective en civilisation, l'on n'aurait ni le nombre et la gradation d'enfans, ni les lles, costumes et gimblettes en échelle régulière?

Ce n'est que sur les masses divisées en petites escouades, ours et sous-chœurs, qu'on peut mettre en jeu le point

d'honneur, l'amorce des priviléges gradués, soit en orne de parade, soit en exercices et instrumens d'industrie.

Leur influence est telle, que du moment où l'enfant a p 3 mois dans le Sératière des hauts poupons, son éducat s'achève d'elle-même par la seule impatience de s'élever d chelon en échelon. Les esprits de corps, les rivalités, l'e traînent à prendre connaissance d'une foule de travaux; instituteurs n'ont plus à faire que d'attendre les demande instruction. La seule envie de passer des aspirans aux n phytes, des néophytes aux bacheliers, suffit pour élev un poupon ou bambin dans les ateliers et manœuvres. L est moins en peine d'exciter son émulation que de modérer impatience, et le consoler d'une impéritie dont il s'indign s'efforce de se corriger.

Une immense avantage en éducation harmonienne, c'e neutraliser l'influence des pères, qui ne peut que retard pervertir l'enfant.

Là-dessus, grande insurrection des pères et des philosop

» Vous voulez donc, diront-ils, enlever l'enfant à son » tituteur naturel, qui est le père? » Je ne veux rien. Je suis pas la coutume des sophistes, qui donnent pour lois le

est double contravention aux lois de la philosophie, et conséquent double ralliement au vœu de la nature, puisque doctrines philosophiques ne sont autre chose qu'un *contre-composé*, ou double contrariété avec le vœu de la nature. On verra, dans le cours de cette section, que les pères harmoniens n'ont d'autre fonction paternelle que de céder à l'impulsion naturelle, GATER L'ENFANT, flatter toutes ses fantaisies, suivre la règle du *ton descendant*, I, 387, déférence du supérieur à l'inférieur.

L'enfant sera suffisamment réprimandé et raillé par ses pairs. Les rebuffades qu'essuyent les hauts poupons de la part du groupe de bas bambins, et ceux-ci à leur tour de la part des bas chérubins, deviennent le germe d'une émulation qui ne pourrait jamais éclorre dans la compagnie des pères et mères, admirant toujours les gaucheries de leur progéniture. Le contraire a lieu entre enfans; ils ne se font ni compliments, ni quartier: le marmot un peu exercé est inexorable pour les mal-adroits; et d'autre part, le poupon raillé n'osera crier, ni se fâcher avec des enfans plus âgés que lui, qui rient de sa colère et le renverraient des salles.

Cet art d'assouplir et fasciner l'enfant par autorité attrayante, est si neuf, que j'y consacre une *note F*, pour mieux fixer

NOTE F, *sur la Subordination passionnée des Enfans.*

Ici je rassemble et resserre les documens théoriques sur cet épineux problème, et les indices qui conduisaient à la solution.

L'art de rendre les marmots de 3 ans dociles par plaisir, et qui les rend, empressés à ne s'occuper que d'industrie utile! Ce serait vraiment le double prodige, la magie sociétaire, citée 101-102.

Quadruplons le miracle, en donnant à ces mêmes enfans, l'enthousiasme affectueux pour leurs supérieurs, et la faculté de ramener un père frère à la raison, en se montrant plus sensés que lui.

« Bah! ces enfans seront donc tout-à-fait des créatures célestes sous forme humaine! » Oui: il le faudra, par opposition aux marmots civilisés, jeunesse démoniaque, élevant la perversité au degré bi-composé, au quadrille de vices:

Aversion pour toute industrie utile;
Haine et raillerie à l'égard des supérieurs;
Ligue de malfaisance pour la destruction;
Instinct pour asservir et aveugler les pères.

Voilà l'enfant civilisé, voilà l'ouvrage de la philosophie: n'est-ce pas trop de dire, avec Beaumarchais, « que les gens d'esprit sont bêtes? »

l'attention sur le ressort employé, *le charme* [illegible] *cendant et gradué.*

Bref, le véritable instituteur de l'enfant, le [illegible] peut seul faire naître chez un poupon *le feu sacré*, [illegible] lation industrielle, c'est une compagnie d'autres enfa[illegible]

En éducation comme en toute branche du système social, [illegible] principe : c'est que *si on se trompe au point de départ, on s'e*[illegible] *de plus en plus dans la fausse route.* Or, quel est le point d[illegible] en éducation ? C'est la phase antérieure, celle qui comprend les [illegible] poupons et bambins. Si nous découvrons l'art d'appliquer à [illegible] phase la subordination passionnée, nous saurons, par suite, l'a[illegible] aux 3 autres phases. Le ressort sera le même pour toutes.

Redoublons donc d'attention dans cette recherche d'un charme d[illegible] tion industrielle, applicable à l'enfant dès l'instant où il peut [illegible] Ce qu'on peut donner pour certain à cet égard, c'est que le [illegible] dont il s'agit ne peut se trouver que dans des méthodes *extra-ci*[illegible] *anti-civilisées*, puisque l'état actuel arrive au but opposé, et n'[illegible] l'enfant que des penchans de malfaisance et de destruction.

L'homme est le seul être qui, par instinct natif, détruise l'[illegible] de son semblable. Un enfant n'est point encore dépravé par d[illegible] cupides ou haineuses, et pourtant il n'use de sa liberté que pour [illegible] le ravage. Il suffirait de ce seul indice, pour prouver qu'il y [illegible]

le six mois ou d'un an, et plus éminens en dignités et
ations. Lorsqu'un poupon ou bambin a parcouru dans
arnée une demi-douzaine de pareils groupes, et essuyé
quolibets, il est bien penetré de son insuffisance, bien
é à consulter les patriarches et vénérables qui ont la
de lui donner des leçons.

rès cela, peu importera que les parens, au moment du
er, s'amusent à le gâter, lui dire qu'on est trop sévère,
est bien charmant, bien adroit; ces verbiages ne feront
leurer, sans persuader. L'impression est faite. Il est hu-
des railleries de 7 à 8 groupes de bambins qu'il a fré-

ité, il faudra la fasciner par un talisman d'attraction que nos cou-
ne peuvent créer ni pour l'animal, ni pour l'enfant. Sachez leur
ter ce charme composé, 102, qui fait naître à la fois enthousiasme
ction; vous verrez le lion se coucher aux pieds d'*Androclès*, et
t aussi docile aux leçons d'industrie, qu'Hercule à tenir le fuseau
hale.

a de plus fougueux que certains bretailleurs qui ne sauraient con-
sans pourfendre une douzaine de victimes, plus ou moins? Ces
ans sont les hommes les plus doux, les plus circonspects, dans
mpagnie de quelques maîtres d'armes. Alors cessent toutes leurs
es; leur style est mesuré; ils ne songent plus à terrifier le genre
a; ils reconnaissent pour égaux et pairs, tous les assistans.

roit par-là que les caractères les plus indomptables en apparence,
nent les plus souples quand ils ont trouvé leur contre-poids naturel,
torité qui les charme et leur impose passionnellement, *l'autorité*
action. Je l'ai dit, 148 1/2; ce pouvoir magique et très-inconnu
it charmer l'enfant rebelle, n'est autre que sa prévention, son
ment pour les chœurs et sous-chœurs un peu supérieurs en âge,
es de 6 mois, d'un an, à peine 2 ans. Ils sont l'objet de son
tion, la classe à qui il ambitionne de s'allier et dont il suit pas-
ment, humblement, toutes les impulsions. Voilà quel est son maître
f: voilà cet instituteur naturel ou attrayant, à la recherche duquel
t vainement épuisés les cerveaux philosophiques.

ivilisation, au lieu de lui présenter ce véhicule d'émulation, lui pré-
n foyer de dépravation; c'est la tourbe des polissons du voisinage,
i l'enfant est entraîné irrésistiblement. Ils ne l'exciteront qu'à faire
gat, jouer des jeux à s'estropier; ils le formeront à la mutinerie
onsiérété de langage et de manières, à l'art de tromper parens
teurs. N'est-il pas dans l'ordre que la civilisation, source de to
travestisse et transforme en fléau social (I, 27 3/4), le ressort
n Association, doit guider au bien les enfans dès le plus bas âge?

quentés dans la journée. En vain le père et la mère lui di
ils que ces bambins qui l'ont repoussé, sont des barbares
ennemis du commerce et de la tendre nature; toutes ces fad
paternelles seront de nul effet, et le poupon retournant le
demain aux Sérisières bambiniques, ne se souviendra qu
affronts de la veille; ce sera lui qui, par le fait, corrig
père, du *GATEMENT*, en redoublant d'efforts et pro
qu'il connaît son infériorité.

Du reste, le *gâtement* ne peut pas avoir lieu aux sté
parce que les pères et mères ne se rencontrent pas à l'en
avec les poupons, et fort peu avec les bambins, mais seul

Nous voyons dans les colléges cette influence malfaisante s'exe
gradation. L'écolier de 6e considère ceux de 5e, et révère ceux
Il admet leurs décisions comme des oracles, et s'honore de figur
leurs complots de malice; tandis qu'il se moque des conseils et
donnés par les régents; il met son plaisir à les enfreindre.

Le monde enfantin sera en pleine contre-marche dans l'état
taire, où les chœurs et sous-chœurs des deux sexes, au nombre d'u
rantaine, et les échelons de dignitaires enfantins, présentent des
de genre et d'espèce pour toute industrie et pour tout âge.

Quant à présent, si l'enfance ne tourne qu'au vice, la faute
à la civilisation, qui est distribuée tout à contre-sens de l'ins

chérubins qui sont déjà admis dans de grands ateliers. ts bambins y ont seuls quelqu'accès; les pères et mères, 30, 40, 50 ans, sont trop intrigués dans leurs grands et cultures, pour avoir le temps de s'en éloigner, ter des fonctions de l'enfance, assez bien soignée par s patriarches, vénérables et révérends des deux sexes, ı commet la direction des Séristères et cultures bam-

ttement est donc impossible en industrie sociétaire, la plus jeune compagnie que rencontrent les pères aux et aux ateliers, se compose de chérubins et chérubines déjà plus sensés que tous les pères civilisés : chaque ı exerçant la remontrance près des bambins, la reçoit ur des séraphins; il sait que les flatteries de sa mère poseraient pas au jury séraphique devant qui il faudra preuves pour la gradation, 143.

sera neutralisée et absorbée cette funeste influence des qui la philosophie toujours malencontreuse a cru voir tuteurs naturels de l'enfant. Ignore-t-elle que le père, occupé du besoin de richesse, ne fera germer chez son des vues de cupidité, le formera de bonne heure à r avec le vice pour arriver à la fortune, « *à faire avec el des accommodemens !* » Ainsi, le père *GATERA* le tandis que la mère *GATERA* le physique par des vices ne, par une indulgence dangereuse : l'intervention des mères n'est donc le plus souvent pour l'enfant qu'une le *GATEMENT COMPOSÉ*. Qu'il y a loin d'un tel rôle *D'INSTITUTEUR INTÉGRAL COMPOSÉ !*

CHAPITRE IV.

LAIRES sur l'Éducation de la Basse-Enfance.

---

n'avons pas encore touché au procédé primordial, au combiné des nourrissons (âge de 0 à 15 mois); et déjà eurs se hâteront de critiquer les dispositions indiquées ucation des poupons et bambins.

ns donc les lecteurs impartiaux, que le système d'é-

ducation sociétaire ne peut pas être jugé sur des parcelles
théorie ; c'est un vaste mécanisme, où chaque effet dérive
mouvemens de l'ensemble, et des secours que se prêtent
proquement les parties. On ne peut donc porter aucun jugem
régulier avant d'avoir lu l'exposé des quatre phases, com
dans les sections 3 et 4.

Il s'agit d'un régime d'éducation adapté aux convenan
du genre humain tout entier, sauvages, patriarcaux, barb
et civilisés. Je le resserre en moins d'espace que n'en em
chaque sophiste pour ses méthodes bornées à une faible pa
des civilisés.

L'Emile de Rousseau n'est applicable qu'aux familles re
à 50,000 fr., c'est-à-dire à la cent millième partie du
humain. Encore ces familles ne peuvent-elles, en prati
faire aucun usage des rêveries de l'Emile, désavouées par
teur même.

Cependant on ne trouve pas outrée la dimension du 3
volumes donnée à cet *Emile impraticable :* d'après cela,
t-on dire que j'excède les bornes, en donnant moins de
cents pages à l'exposé de l'éducation naturelle ? On ne s
être plus succinct. Le lecteur, par égard pour cette conci

ı avoir lu les quatre phases d'éducation harmonienne, rendre la peine de relire la première, il jugera faciles ·ls tous les effets qui, pour le moment, peuvent lui exagérés.

ma réponse aux objections prématurées des gloseurs. ne reprocher d'accorder aux marmots de 3 ans une une dextérité, enfin des facultés de corps et d'esprit ;erait à peine exiger de l'enfant de 6 ans.

lques pages d'ici, je réfuterai ces objections, au cha- la *précocité composée* des enfans harmoniens.

ien élevera-t-on d'autres objections aussi peu fondées! nple, celle du peu de valeur de ces menus travaux ins : voilà, dira-t-on, de grands frais en ateliers mi- n outils, costumes, gimblettes graduées : quel fruit en ra-t-on? Ces enfans auront scié, trempé et lié quelques d'allumettes ou de buchettes; prouesse illusoire! Deux en une heure feraient plus d'ouvrage en ce genre que ıfans.

ısonnement est des plus faux : toutes ces minuties un bénéfice énorme, qui découle de quadruple source : *sitif matériel*, en ce que ces enfans faisant la plupart s l'ouvrage de civilisés de 30 et 40 ans, le font beau- eux et plus lestement. Six bambins et poupons, au le la table octogone inclinée (décrite plus loin), ont un quintal de pois en moins de temps que n'en nt six de nos servantes, et le triage sera bien plus exact trois qualités. Les cuisines, la confiserie, les ateliers, re, le potager, les étables, fourmillent de ces menus ı qu'exécuteront avec célérité les bambins et poupons, ela seul ils gagneront, à 4 ans, la journée d'un de nos diligens.

ısitif spirituel : ils feront le charme de la Phalange, dextérité, leur concours d'émulation, leur interven- coce au travail, à l'opéra, au cérémonial, et leur ten- énérale aux bonnes mœurs, inséparables du travail : ert industriel des enfans sera un ressort très-puissant ablir l'accord entre les pères : dans ce cas, les enfans fait en politique sociale, ce qu'ont vainement tenté cent hilosophes.

3° *Négatif interne :* en se formant aux exercices industriels dès l'âge de 3 à 4 ans, ils épargneront le temps précieux que donne un civilisé de 15 ou 20 ans à son apprentissage, et presque sans succès ; car nos ouvriers sont, pour la plupart, des massacres ; tandis que l'enfant harmonien, formé de très-bonne heure à la dextérité, sera, dès l'âge de 9 ans, aussi adroit au travail que les prestidigitateurs le sont en escamotage, ou que les banquiers de Pharaon le sont au maniement des cartes et des écus. Même souplesse règnera dans tous les travaux des Harmoniens âgés de 9 ans, et encore mieux parmi les hommes faits.

4° *Négatif externe*, par l'épargne du dégât que font les enfans actuels. Je n'en cite qu'un exemple.

A l'âge de 3 ans, je fus un jour laissé seul dans le jardin d'un chanoine qui était à vêpres : c'était le moment où les fruits sont à peine noués : les pommes, poires et pêches n'étaient qu'à la grosseur de noisettes ; le jardin était rempli de beaux espaliers. Je m'occupai une demi-heure à cueillir tous ces jeunes fruits. Je détruisis au moins 200 douzaines de précieux fruits ; la terre en était jonchée ; j'en rapportai quelques centaines dans mon tablier, à deux domestiques, le mien et celui du cha-

; à tout travail utile, ils deviennent infatigables quand
de faire le mal; ils n'épargnent ni le temps, ni la peine;
sera pas une petite économie que celle des dégâts en-
et des barrières ou gardes employés contre le mauvais
e l'enfance.
nalysé dans ces menus travaux des poupons et bambins,
fice quaternaire ou bi-composé en positif et négatif. Il
jouter le bénéfice pivotal ⋊ de la santé et du rapide
ement, qui est le fruit de leur industrie variée sans
e développement régulier du corps tient à cette variété
ces appliqués à toutes les parties, et c'est par ce moyen
enfans harmoniens pris à 4 ans, seront égaux en vi-
ux civilisés de 6 ans, et égaux en industrie à nos
de 20 ans.
ijet de ces travaux de l'enfance et du mobilier enfantin,
ns la règle de l'ordre progressif. Par exemple, en com-
it les charrues pour une Phalange, ses fondateurs ou-
nt, je gage, qu'il faut, quant aux charrues d'hommes
s acheter de trois grandeurs pour les trois classes de
umaine, et opérer de même pour l'enfance qui est par-
écho de la grande industrie. Les enfans auront donc
es charrues de trois degrés, pour les gymnasiens, les
et les séraphins.
lle échelle doit régner dans tout le mobilier industriel;
être en tout sens *progressif composé*. Faisons l'appli-
quelque problème bambinique, l'égoussage des pois
les haricots, etc.
it y établir deux progressions concurrentes : l'Harmonie
age d'une table octogone, légèrement inclinée, à bords
concaves.
trois côtés hauts sont assis trois bambines pourvues de
silique : à mesure qu'elles les égrènent, l'inclinaison
able fait rouler le grain vers les trois côtés bas, où se
it assises trois pouponnes chargées du triage. La table
e, et disposée de manière à faciliter les choix.
igit de séparer les plus petits pour le ragoût au sucre,
yens pour le ragoût au lard, les gros pour la soupe.
s jeune pouponne, âgée de 30 mois, choisit les gros,
it très-visibles et faciles à saisir; la pouponne moyenne,

âgée de 31 mois, prend les grains moyens, et la poup
aînée, âgée de 32 mois, rassemble les petits, plus diff
à manier. Si l'une de ces pouponnes opère mal, on la ren
ignominieusement : on lui refusera le travail, et elle ira p
nicher vers un patriarche qui lui donnera des leçons. C
qui auront bien opéré, seront admises à s'essayer sur d'
légumes, et pourront, le mois suivant, être reçues e
n ophytes au groupe du triage des légumes. Après tro
mission- pareilles, elles seront en mesure de se présent
sous-bambines.

Dans cette distribution des six travailleurs, il règne
progres- ons *trinaires concurrentes* : l'ordre est compo
méthode est reguliere, quoique les deux Series soient li
aux plus petits nombres possibles, 3 et 3. C'est une b
qu'il faudra consulter sans cesse en préparant le mobil
canton d'essai ; je repeterai cet avis apres l'avoir etaye d'
exemples.

Ici plus que par-tout ailleurs, j'ai dû employer les r
et definir en divers sens le ressort qui crée l'émulation
trielle parmi les enfans.

Il règne tant de préjugés sur les impulsions natures

méthodes sur ce point sont toutes en défaut, parce
ne savent ni discerner les *TONS* à employer, ni créer
rations d'où ces tons peuvent naître. Elles emploieront
d'amitié où doit dominer celui d'ambition, et si elles
ent à propos un ton, elles ne l'établissent jamais en
requis.

exemple, dire que l'enfant doit être entraîné à l'industrie
corporatif ascendant, ce n'est pas admettre que le
isse être donné directement au poupon de 2 1/2 à 3 ans,
séraphins de 8 à 9 ans. L'échelle progressive serait
; le ton ne serait plus *VICINAL*. C'est seulement des
ns de 3 1/2 à 4 ans, que le poupon admet l'*influence*
tive, et reçoit l'impression de *charme corporatif*.

ifant ne porte pas loin ses vues ambitieuses : plus il est
, moins son vol est élevé. A l'âge de 3 ans il n'enviera
rôle des enfans de 8 à 10 ans : leurs fonctions, leur
, ne sauraient stimuler un poupon ; il n'est ému que des
ses de bambins âgés de 4 à 5 ans ; ce sont là ses dieux,
ètres adoptifs.

charme est donc VICINAL chez l'enfant ; le ressort qui
charme et entraînement industriel, doit partir de cor-
ons *vicinales en âge*. Tel est le secret que n'ont pas
ètrer nos subtils analystes de l'homme.

stricte logique, il faudrait dire que le ressort émulatif
ifance doit être

un charme *corporatif ascendant*
de mode *vicinal*, *progressif*, *bi-composé* (*).

sage réprouve ces définitions trop méthodiques ; il exige
iveté aux dépens de l'intégralité.

tout ce qui touche à cette influence du charme industriel
cation, il faut attendre d'avoir lu l'ensemble du méca-
sociétaire, où les ressorts n'agissent que par impression
e des divers échelons. L'on verra, à l'article *VESTALES*

(*) Le charme doit être bi-composé ; savoir :
posé interne, par intervention concurrente des deux sexes enfan-
tant sur les branches de travail ;
posé externe, par intervention des deux âges vicinaux, du su-
qui exerce la remontrance et l'ironie, et de l'inférieur sur qui
l'exerce.

(6e tribu), que le corps vestalique exerce sur les bas une influence émulative très-puissante. Cet effet n'est charme *VICINAL*, mais charme de *TRANSITION*, fondé loi du *contact des extrêmes :* c'est un autre levier dont n'a pas encore parlé. Le calcul du mouvement social est mense, et l'on ne peut en exposer que successivement les breux détails. Il faut donc, avant de prononcer sur leur cacité spéciale, attendre l'exposé du tout et des influ combinées.

Achevons sur les trois ordres de basse enfance, en appli au plus jeune, à celui des nourrissons, les règles de c progressif et vicinal.

CHAPITRE V.

Régime progressif des Nourrissons.

» Dédié aux Pères de famille. »

Il n'est pas de sujet plus intéressant pour les pères de fa Je vais leur prouver que, hors de l'état sociétaire, ni le

patriotiques étaient tarifées au-dessous d'un petit écu : *vertu traitable.*

ble, au premier coup-d'œil, que la mère manque aux de la nature, si elle n'allaite pas son enfant. Admettons soit vrai ; nous en conclurons déjà que J. J. Rousseau verti qu'un 8e des mères, car il est certain que toutes ysannes et femmes du menu peuple sont très-fidèles sur aux prétendus devoirs de la nature. Elles allaitent enfans, et pour bonne raison ; c'est que loin d'avoir de ayer une nourrice, la plupart cherchent des nourrissons , et payant fort peu.

ques femmes de la ville qui n'ont pas lu Rousseau, uent à tenir leurs enfans en nourrice. Tout compensé, font aussi bien que si elles nourrissaient elles-mêmes, la surveillance qu'elles n'exercent pas ; sauf la sotte éco- de lésiner sur le prix, avec une nourrice qu'on devrait chez soi et payer grassement.

el fruit retire l'enfant, de la conversion de ce petit nombre mes riches, de ce 8e que Rousseau a, dit-on, ramenées endres devoirs de la tendre nature ?

existait des tribunaux et codes criminels sur les fautes mises dans le nourrissage, sur les imprudences dont l'en- est victime, j'estime qu'il faudrait condamner à des peines tives les 9/10es des femmes riches qui allaitent leurs enfans. peut dire qu'elles ne sont pas nourrices, mais assassins du mot, qui aurait besoin d'être sagement gouverné. Ces mères 'étudient qu'à lui créer mille fantaisies pernicieuses, qui pour lui un poison lent et tuent la plupart des enfans es. Le tendre père, occupé à mentir dans sa boutique, bien aise que sa femme reste dans l'arrière-boutique avec enfant, plutôt que de courir le quartier, s'immiscer dans caquets et affaires galantes. Dans ce cas, le mari est phi- phe par jalousie : c'est la crainte de certaine coiffure qui rallie au système de Rousseau sur l'allaitement. L'épouse facile à prendre au piége ; dépourvue de récréations, se jette à corps perdu dans la tendresse maternelle dont cès n'est pas moins vicieux que celui de toute autre passion. ui les femmes riches sont-elles assassins de leurs nourris s, à qui elles créent une foule de défauts ; tandis qu'une

paysanne obligée de soigner vingt travaux, et n'ayant
demi-heure à donner, matin et soir, à l'allaitement,
pas l'enfant à satisfaire ses caprices ni à s'en forger plu
nature ne lui en donne.

On s'étonne sans cesse que la mort enlève le fil
d'une riche maison, tandis qu'elle épargne de misér
fans du voisinage, entassés sur des châlits. Ces enfans
garantie de santé dans la pauvreté d'une mère qui n'
temps de s'occuper de leurs fantaisies nuisibles, encor
de leur en créer plus que la nature n'en suggère. T
défaut des femmes riches et dépourvues d'occupation
cette classe est-elle la seule qu'il convienne d'exclure
laitement, sauf exception. C'est pourtant la seule que l
ait pu y rappeler, puisque les autres y sont forcée
pauvreté.

Passons aux autres bévues du philosophe de Genève. l
le berceau à courroies, les liens qui assujettissent l'e
eut raison, sans doute; mais il ne suffit pas de critiq
abus; il faut en indiquer le remède. Chaque enfant a
comme l'Emile de Rousseau, 50 mille francs de rente

tous leurs groupes, que de visiter l'enfant qui ne manque soin, dans les 3 salles où veillent jour et nuit, à tour des expertes, composant la Série des *Bonnes*, et dis- r la nature et l'attraction pour cette corvée.

onnes, distinguées en divers groupes, ont un service de alternative, aussi sévère que celui d'une ville assiégée, is, à aucune minute de jour ni de nuit, les 3 salles de ons ne manquent de surveillantes exercées à deviner et re tous leurs besoins. La mère n'a d'autre fonction que ltre à heures fixes pour l'allaitement. Ce devoir une mpli, elle peut vaquer à toutes ses intrigues de série. eut même s'absenter sans inconvénient pendant une , car il existe des nourrices de supplément, classées npéramens, et pouvant toujours offrir à l'enfant un lait me tempérament que celui de la nourrice absente. Ces tions ne sont pas connues ni praticables en civilisation : sont un des nombreux avantages réservés aux grandes tions, distribuées par Séries passionnelles.

a civilisation toujours simpliste dans ses méthodes, ne con- que le berceau pour asyle du nourrisson. L'Harmonie qui par-tout en mode composé, alterne du berceau à la natte que. Les nattes sont placées à hauteur d'appui; leurs parts forment des cavités où chaque enfant peut se caser sans ses voisins. Des filets de corde ou de soie, placés de nce en distance, arrêtent l'enfant sans le priver de se voir, de voir autour de lui, et d'approcher l'enfant voisin, ré par un filet.

a salle est chauffée au degré convenable pour tenir l'enfant chemise ou en vêtement léger, et éviter autant que possible, embarras de langes et de fourrures.

Les berceaux sont mus par mécanique : on peut agiter en ation 20 berceaux à la fois. Un seul enfant fera ce service, i occuperait chez nous 20 femmes de 30 ans.

La salle des nourrissons est visitée matin et soir, par les lecins de la Phalange, qui sont intéressés à ce qu'aucun fant ne tombe malade; car, en Harmonie, un groupe de lecins n'est rétribué, je l'ai déjà dit, qu'en rapport de la té collective, et non pas selon le traitement des individus. ui, plus il y a de malades, moins les médecins gagnent.

Leur tâche étant de maintenir toute la Phalange en santé, et de prévenir plutôt que de traiter le mal, leur di ou portion sociétaire du produit général sera d'auta fort que l'année aura fourni moins de malades. Ces m bien différens des nôtres, ne trouvent leur intérêt qu' tenir tout le monde en bonne santé. Ils ne pourraient aucune rétribution individuelle, sans être déshonorés et une grande perte pécuniaire, l'Harmonie considérant opprobre social tout service individuel salarié.

Continuons sur le Séristère des nourrissons, divisé salles. Même classement règne parmi les *bonnes*. On tingue trois groupes, qui fournissent chaque jour un station perpétuelle, formé de trois escouades :

Les *Bonnes* des *Pacifiques*; ce sont les moins patie
Les *Bonnes* des *Mutins*, sont celles de caractère
Les *Bonnes* des *Diablotins*, sont les victimes ou end

Cette Série peut être mieux subdivisée et poussée à groupes. Quoi qu'il en soit, elle jouit d'une haute co tion, et fait partie du sacerdoce, parce que son ser fonction de charité et de religion, comme tout ce qui service des malades et infirmes, dont les nourrisson

turer lui-même. L'enfant, sans le savoir, désire ces dis-
s, ce bien-être qu'il goûterait dans un Séristère d'Har-
, et à défaut de quoi il désole par ses cris, parens,
et voisins, tout en nuisant à sa propre santé. Souvent
t d'un nourrisson pour importuner et désorienter une
entière. Je vois, au moment où j'écris, un enfant qui
deux mois harcèle et tient sur les dents 5 à 6 personnes.
domestiques ne suffisent pas à servir les caprices que de
parens lui ont créés : il pousse des cris perpétuels, sans
die. Les gouvernantes engagées pour le service de cet ante-
t, renoncent, perdent patience au bout d'une quinzaine,
te une maison est harassée pour un marmot qui, dans
t sociétaire, ne causerait pas le moindre embarras dans la
des diablotins, enfans de sa trempe, éloignés des autres
ne pas les étourdir de hurlemens. Leurs criailleries sont
rtées sans peine par les bonnes de genre *victime*, quand
git d'une station de deux heures seulement, avec attirail
enable à régir ces diaboliques rejetons. Elles s'attendent
vacarme de ces gueulards, dont la réunion peut intéresser
groupe de bonnes qui a des prétentions cabalistiques et
latives à faire valoir contre les deux autres groupes de la
rie des bonnes.

Ainsi, en éducation sociétaire, tout ce qui embarrasse et
te les mercenaires civilisés, devient un jeu pour les Har-
niens, parce que les dispositions combinées, voulues par
nature et adaptées à tous les goûts, ne peuvent se rencontrer
dans les Séries pass. S'il en était autrement, les passions
l'enfant seraient donc exceptées de ce mecanisme sériaire
i règne dans tous les détails de la nature sociale.

En éducation comme en toute autre branche d'Harmonie,
llions-nous sans cesse à la boussole que j'ai vingt fois indi-
ée, à la distribution par *Séries composées* (*).

(*) Par fois les simples sont applicables ; mais il faut, en système
éral, spéculer sur les composées, et en étendre l'emploi autant
possible, puisque le mouvement simple n'est utile qu'en relais du
posé. On doit donc, dans le soin des enfans comme dans toute
nche de relations sociétaires, procéder par Séries composées, sauf
cas très-rares où l'on pourra employer le mode simple, qui n'in-
ient qu'en exception, et jamais en pivot.

Si cette méthode ne s'etendait pas aux nourrissons à toutes les autres classes, si elle n'embrassait pas tous depuis le berceau jusqu'à la decrépitude, il n'y aura d'unité dans ma théorie societaire; je violerais moi-m règles que j'ai établies.

Je viens de commettre cette faute, et peut-être sans q lecteur s'en soit aperçu. J'ai distribué, 145 3/4, les t d'enfance en mode simple, tous trois par 18 mois; s

18 mois pour les nourrissons, 0 à 18.
18 mois pour les poupons, 19 à 36.
18 mois pour les bambins, 37 à 54.

C'est oublier que l'egalité est poison en Harmonie : c cipe que j'ai maintes fois énoncé, est violé dans cette oc Rectifions l'erreur, et distribuons progressivement co suit :

NOURRISSONS, de 0 à 15 mois, 15.
POUPONS, de 16 a 33 mois, 18.
BAMBINS, de 34 à 54 mois. 21.

Moyennant cette division inégalement graduée par 1 21 mois, la progression devient composée, échelon termes d'âges et en degrés d'âges, 154 1/2.

Il est bon de mentionner cette erreur, afin de prém lecteurs contre le vice du simplisme, où ils seront fréque

[illegible] des familles riches, sur le vice de régime qui en-[illegible] de jeunes enfans; vice qui frappe spécialement sur [illegible] opulente. On voit par-tout les marmots qui n'ont ni [illegible] ni chemise, échapper à la faulx qui enlève le rejeton [illegible] puissante maison.

[illegible] ce, les Crésus accusent la nature, sans s'apercevoir que [illegible] de leurs enfans est l'effet d'un système d'éducation vicieux encore chez les riches que chez les indigens.

[illegible] sera démontré que la classe opulente souffre plus que la [illegible]re, du défaut de régime combiné en éducation, et que [illegible] point comme sur beaucoup d'autres, les riches, tout [illegible]vant asservir le peuple, deviennent eux-mêmes victimes [illegible] oppression mal-entendue et gauchement organisée.

[illegible]nsi, dit un auteur, c'est des demeures mal-saines où ha-[illegible] le misérable, que sortira la fièvre qui enlevera le seigneur.

[illegible] le même sens, on peut dire : le dénuement des enfans [illegible]vres généralise les vices d'éducation qui moissonnent les [illegible]ns des riches. Organisez en nourrissage le régime combiné, [illegible]ristère à compartimens triples pour les âges et triples pour [illegible] caractères, vous garantirez à la fois les enfans du riche et [illegible] du pauvre. Un tel bienfait ne serait-il pas préferable à [illegible]moroellement philosophique, source d'insalubrité et de mor-[illegible]te pour les enfans riches ou pauvres, et pour les pères [illegible]tant que pour les enfans?

CHAPITRE VI.

Contre-poids de caractère pour les Poupons et Nourrissons.

[illegible] n'ai traité, au précédent chapitre, que des soins matériels [illegible] donner au plus jeune âge; il reste à parler des soins spi-[illegible]uels, et sous ce rapport, l'éducation des nourrissons se [illegible]mbine avec celle des poupons. Ceux-ci forment une classe [illegible]xte, dont les aînés, *hauts poupons*, âge de 27 à 33 mois, [illegible]urent déjà dans les ateliers avec les bambins, tandis que les [illegible]dets, *bas poupons*, âge de 16 à 20 mois, sont encore, à [illegible]n de chose près, soumis au régime des nourrissons.

Dans l'état actuel, les hauts poupons, âge 2 ans 1/2, sont guères moins fatigans que les nourrissons, leurs confrères en vacarme.

En vain la morale nous vantera-t-elle le doux plaisir d'entendre un marmot hurler jour et nuit; tout le monde n'a pas des oreilles de père, et ne s'élève pas à la hauteur de ces jouissances morales. Je vois les pères mêmes s'enfuir, pour ne pas entendre ce bruit infernal, et je les imite.

L'inconvénient existe chez les poupons comme chez les nourrissons. J'ai vu de ces aimables rejetons que les parens mêmes étaient obligés de tenir à la porte de leur maison, pour avoir quelques momens de repos.

D'où viennent ces fureurs chez un enfant déja fort, parvenu à 15 mois et pouvant marcher? il souffre et s'irrite de ne jouir en civilisation d'aucun des délassemens que son instinct demande, que la nature lui a préparés dans l'ordre sociétaire et qu'il trouverait à chaque instant parmi les poupons d'une Phalange d'Harmonie.

Un père philosophe qui a 50,000 fr. de rente, payera cinq des mercenaires pour écouter ces hurlemens moraux et soigner le tendre enfant. Il vaudrait beaucoup mieux prévenir les c

nique, distinguée en Série trinaire composée, en carac-
ucereux, *moyens* et *acaridtres*, et en âges *haut*,
et *bas*. Les plus tapageurs cesseront de crier, quand
t réunis à une douzaine de petits démons aussi méchans
Ils seront comme les férailleurs, qui deviennent fort
renoncent à l'humeur massacrante, en compagnie de
aux.
e distraction donnera-t-on à ces pygmées, aujourd'hui
linables? Je n'en sais rien : je les hais si fort, que je
m'occuper d'aucun détail sur le soin de ces ante-christs.
mes en moins d'un mois auront deviné ce qui peut
aire et mettre fin à leur infernal charivari. Je me borne
ablir le principe, la nécessité de rassembler en corps
pons démoniaques. Ils deviendront traitables par le seul
'assortiment, et les uns les autres ils se rameneront au
non par menaces ni châtimens, mais par effet de cette
ion corporative qui radoucit l'être le plus querelleur,
l est en présence de ses pareils; effet que ne saurait
l'intervention des père et mère que l'enfant excède en
ssant lui-même.
rs qu'on le conduirait aujourd'hui avec quelques autres
s du voisinage, on n'aboutirait point à le morigéner;
ne pourrait lui offrir aucun des agrémens qui seront
aux salles de pouponnâtres. De retour à la maison, il
ellerait ses cris et deviendrait d'autant plus furibond,
urait eu quelques momens de distraction propre à lui
des regrets. Il faut à l'enfant des habitudes constamment
s a son caractère, et non pas des lueurs de bien-être
servent qu'à l'aigrir, et augmenter l'ennui de son iso-
dans la vie de ménage, où il n'est dans aucun cas ap-
vec ses semblables, ni contenu en essor regulier par
ıtre-poids naturels et gradués en triple assortiment de
res.
: distraire ces bruyans poupons et se débarrasser de
nuyeuse compagnie, la civilisation tombe dans d'autres
. Il faut les confier à une bonne qui les mène à la pro-
e; et pendant qu'elle est occupée à écouter un godelureau
courtise, l'enfant sera victime de quelqu'imprudence.
e jour les gazettes retentissent de ces accidens funestes:

je n'en cite que deux (*), extraits des journaux d

Les poupons, en Harmonie, sont promenés en ma
compagnés de quelques révérendes, et avec des pré
surabondantes. On peut, en temps de gelée ou pluie,
sortir dans les galeries basses du rez-de-chaussée. Cette
nade est déjà semi-harmonique; on joint à eux une fa
quelques bambins qui savent battre en mesure du
basque et du triangle, puis deux chérubins jouant du f
Un poupon n'est admis aux bambins, que lorsqu'il
exercé à marcher en ligne et au pas, à jouer en mesure
bourin, triangle, basquet, clochette ou castagnette,
ne peut pas encore exiger d'un poupon de 33 mois, la m
chant, mais on peut exiger celle du pas ou des petits inst

L'on voit dans leurs salles arriver successivement l
qui, après avoir allaité leur enfant, n'ont aucun au

(*) Une bonne, à Paris, même son poupon au jardin des
et selon l'usage de ces villageoises qui effraient toujours les enf
font peur de l'ogre ou du loup, les tiennent sur le bord d'u
en les menaçant de les précipiter, cette bonne menaçait le s
faire manger par l'*ours Martin*. Elle le tenait sur le bord
quelqu'incident la trouble; elle laisse tomber l'enfant dans la

, et ne peuvent que complimenter les bonnes sur la
ne des nattes, sur leur habileté à deviner les besoins
isies de l'enfant, à le satisfaire avec cette dextérité qu'on
rs dans une fonction habituelle et exercée par attraction.
quoi la nature a-t-elle créé des femmes qui s'amusent
barras que donnent les enfans, et qui en soigneraient
raine par plaisir, tandis que d'autres s'ennuient d'en
un seul et le confient à des mercenaires? La philosophie
lle *mauvaises mères*, *mauvaises républicaines*; mais
e soin des enfans s'exercera combinément, il n'y aura
oin que toutes les mères soient républicaines, amies
illeries et des fonctions immondes.

me que sur une Phalange de 1600 personnes, il suffira
n 50 pour assortir amplement la Série des bonnes, qui
dra quelques jeunes filles au-dessous de l'âge pubère.
trouve, à cet âge, qui ont déjà de l'inclination pour
e de soins : elles fourniront chaque jour un poste de
es, selon l'usage militaire; et au moyen de ce service,
la plus pauvre pourra se dire : « Mon enfant est in-
ent mieux soigné que ne pourrait l'être le fils d'un
rque civilisé; il ne m'en coûte pas une obole, et je
songer qu'à mes plaisirs et mes intrigues industrielles. »
tretien des deux âges extrêmes, tribu des bambins et
es patriarches, étant considéré, 174 1/2, comme charité
e, on n'exige rien pour les soins donnés à l'enfant. C'est
on en masse qui supporte les frais des Séristères de
s, nourrissons et bambins. La Serie des bonnes est
e comme toutes les autres, par un dividende sur le
t general.

suis bien payée, dit une *bonne* civilisée; mais je gagne
mon argent : ah! je n'y tiens plus, 175 1/4; il y a
oi perdre patience. » Voilà ce qu'on entend même chez
s riches qui ont de quoi faire des frais. Qu'est-ce donc
s pauvres, qui n'ont pas de quoi acheter du linge à
t! Aussi, dans les villages, combien meurent de misère,
it dans la classe des enfans pris à salaire et amenés de
: J'ai entendu citer une mère qui en a envoyé 14 au
: 9 y sont morts, et des 5 autres la mère en a tué 2,
de mauvais traitemens. Combien d'autres les tuent par

l'excès de précautions ! Il n'est pas de classe plus sacrifiée
les marmots civilisés.

La nature veut leur éducation collective pour le bien
enfans comme pour le repos des pères. En dépit des de
sacrés de la nature, il n'est pas un couple d'époux qui n
ennuyé plus ou moins de l'attirail d'éducation des nourris
de leur mal-propreté, et des services répugnans qu'exig
faiblesse. Il suffirait, pour liguer tous les pères et mères c
la civilisation, de pouvoir leur montrer, s'il existait une
lange déjà organisée, les trois Séristères où on élève les n
rissons, poupons et bambins subdivisés en vingt-quatre gro
9 d'âges consécutifs, 9 de caractères contrastés, et 6 de
pour les bambins qui déjà font rivaliser les sexes.

Dans ces groupes, les plus âgés influencent les plus je
et s'entraînent respectivement aux fonctions utiles, par
de l'impulsion qu'ont donnée les tribus supérieures, cell
chérubins et séraphins, qui font déjà partie de l'harmoni
tive. En voyant cette propension générale des enfans aux
cédés d'accord matériel et d'unité, chaque père s'écrie
» voilà la vraie perfection d'enseignement; le secret de l
» tune sur l'éducation; le bien où l'on ne peut pas atte

en essor physique et moral. J'ai déjà remarqué que
ne tient nullement à vivre sous des lambris dorés, à
: procession de courtisans ou de municipaux qui le
de majesté, et l'ennuient de harangues académiques
lance du commerce et de la charte : il préférerait un
in sur lequel il se roulerait avec ses pareils.
ste chez l'enfant, soit bambin, soit poupon, soit nour-
une foule d'instincts que nous ne connaissons pas ; ins-
ui, faute d'essor, poussent l'enfant à la malice, aux
et nuisent à son accroissement.
pageurs une fois réunis dans les salles de diablotins et
iâtres, s'imposeraient réciproquement et vicinalement :
té gagnerait beaucoup à cet état de calme, qu'on n'ob-
s aujourd'hui en entremettant plusieurs domestiques
soins ne satisfont point aux désirs inconnus de l'en-
veut la compagnie de ses pareils.
nnais si peu les instincts des petits enfans, et j'ai tant
on pour cette classe d'êtres désolans, que je ne me ha-
pas à prononcer sur leurs convenances décrites en dé-
ais je puis juger la question abstractivement, pour les
comme pour les pères, en disant :
mme est un être fait pour l'Harmonie et pour toutes les
'association : Dieu lui a distribué à tout âge des pen-
laptés aux ressources et moyens qu'offre l'état sociétaire.
ources manquent chez nous à l'enfant ainsi qu'à l'homme
comme l'enfant privé de la parole ne peut pas s'expli-
est de tous les âges celui qui souffre le plus de l'absence
ne sociétaire. L'enfance étant plus dépourvue de raison
iges supérieurs, est d'autant plus exigeante sur les ins-
lont l'état actuel ne permet aucun essor. Elle se venge par
, de son asservissement à une éducation contre nature,
gans pour le père, et nuisibles à l'enfant. Voilà deux
ns, au lieu de deux heureux que produirait l'éducation
e. Ainsi, jusques chez l'enfance on retrouve cette fâ-
propriété de la civilisation, I, 27 : engendrer le double
a lieu du double bien que nous destinait la nature.
le chapitre du bonheur composé, I, 475.

FIN DE LA 1re NOTICE.

CIS-LUDE. — *La MÉDECINE positive harmoni*

S'IL est vrai que les pères et mères aient pour leurs p enfans l'affection qu'ils témoignent, quel doit être leur pressement à établir le régime sociétaire qui sauvera moins les deux tiers des enfans que la mort enlève a l'âge de 4 ans 1/2! On est effrayé, en lisant dans les tistiques, les tableaux de mortalité des petits enfans. pendant, quoi de plus coûteux à élever, et que de cha leur mort cause aux parens!

Si j'avais quelques notions en médecine, je pourrais dém trer par un examen détaillé des maladies d'enfans, que les seront prévenues par le régime harmonien. J'en vais donner indice tiré d'une branche d'économie sanitaire applicable à l fance entière.

Je choisirai le régime préservatif des dents, et l'interven du dentiste. On ne donne en civilisation aucun soin aux d des enfans : l'éducation néglige cette branche importante physique; elle ne s'attache qu'à moraliser l'enfant, lui enseig à coups de fouet quelques maximes sur le bien du comme quant à la santé, on la regarde comme un accessoire peu i

ıu dégorgeoir, où ses eaux sont vives. Il peut élever
vapeurs, mais nullement dangereuses pour les natifs
és du climat : elles n'attaqueront point les dents, si
ıpose pas inconsidérément aux brouillards; personne
a ces précautions.
éculera bien différemment dans l'Harmonie. Le monde
ra que dans une carrière de 144 ans, rien ne sera plus
qu'un beau et bon ratelier, apte à bien fonctionner
as. La parfaite digestion dépend de l'exacte mastica-
Harmoniens feront d'autant plus de cas des dents,
ceront la sagesse dans l'hygiène gastrosophique ou art
r beaucoup, digérer facilement, et arriver aux 5 repas
brillant appétit. Ils donneront donc les plus grands
ı denture des enfans, qui seront tous visités chaque
ar les dentistes.
observer qu'en Harmonie le groupe des dentistes est
s autres fonctionnaires de médecine, affecté au service
rétribué en proportion de la santé générale, et non
dies individuelles, 173-174. Il importera donc au
e dentistes que la Phalange n'ait, s'il se peut, aucun
ndommagé. Leur beauté et sanité générale sera pour
stes le gage du bénéfice et de la renommée, comme
autres genres de médecins, qui tous perdraient à l'af-
e malades, et verraient diminuer leur dividende en
e l'accroissement de fatigues.
monie ne jugeant pas le talent sur de belles phrases,
de bons résultats, chaque Phalange estimera ses mé-
après la statistique sanitaire du canton, résumée en
rme de 9 années. La Phalange de Tibur a eu pour
erme de malades, selon les tableaux comparés de 9
ır 100 par an. La Phalange de Lucrétile a eu pendant
es années, en malades et durée du mal, un moyen
3 sur 100. La contrée en conclura que les médecins
tile sont dépourvus d'habileté, et leur Phalange peu
ne leur allouera qu'un médiocre dividende en réparti-
rale.
e médecin est donc intéressé à veiller sur la santé de
Aussi verra-t-on le groupe des dentistes, comme ceux
s médecins, visiter chaque semaine les Sériſtères des

poupons, des bambins et autres enfans, et faire à la r
un rapport sur les moindres incidens qui pourront con
mettre les dents, collectivement ou individuellement : si
que brouillard pouvait nuire aux rateliers, on verrait les
tistes ordonner et surveiller jour par jour, les précautio
nérales adaptées aux divers tempéramens, et sur-tou
enfans de 9 ans, époque de 2e dentition.

La civilisation, où tout est subordonné à l'intérêt indiv
ne fournit que des dentistes intéressés à ce que *l'ouvrage d*
et qu'il y ait beaucoup de ces rateliers qu'on appelle ch
à l'écurie, gens qui ont besoin des soins continuels de l
culape. C'est une conséquence inévitable du système de d
cité qui intéresse chaque classe de citoyens au mal-êt
autres classes. J'en ai fait mention à l'Avant-Propos, C
en terminant par ces mots bons à répéter : *La civilisati*
présente qu'un bizarre mécanisme de portions du
agissant et votant chacune contre le tout ; et pourtan
raisonne d'unité d'action ; elle fait trophée de sci
nommées économiques et unitaires !

Là finissent les détails sur la direction combinée de ce
mots, dont j'aurais traité plus briévement si elle n'était l

e, *en ce qu'elle a intérêt à propager le mal even* 's *traitemens très-coûteux. L'effet contraire à lieu* sociation, *où le médecin et le pharmacien sont* es *co-associés de la Phalange, et intéressés à ce* pense *le moins possible en traitement de maladies* nouvellement *de sujets. La médecine y devient* tive harmonique. *Sur ce point comme sur tout* 'st *toujours le double miracle ou charme composé,* ti *inséparable du méconisme sociétaire, que la* mposée *l'est du régime civilisé et de ses prétendues* ilités.

IIme NOTICE.

DUCATION CITÉRIEURE.

mis de placer le nom de Ire Notice en tête du 1er Chapitre antérieure, 145. Les quatre phases étant reunies dans deux doivent être distinguées par le titre spécial de Notice 1re, 2e, les sépare à dessein par de petits Inter-Ludes.)

MENT SPÉCIAL *de la 2me Notice.*

abordons la classe intéressante du peuple enfantin, prend déjà un vol sublime, et figure en pleine Harec les tribus de 30 ans; celle où tout chérubin de 5 ans aussi suprenant que le sont aujourd'hui certains enfans ır les danseurs d'opéra et les funambules; celle enfin ant, dès l'âge de 5 ans, sait GAGNER BEAUCOUP T. Il faut bien faire valoir ce mérite, puisque c'est le ècié en civilisation, chez l'enfant comme chez le père. ıtteindre à cette perfection, les tribus chérubiques et ues ne suivront d'autre voie que celle indiquée en phase e; toujours la distribution par rivalités composées, la on trinaire des âges et des caractères industriels, 154. ıelle devient bi-composée par la rivalité des sexes, peu entre les bambins et bambines, mais déjà très-active chérubins et chérubines, par suite de leur admission des manœuvres et aux petites cultures, où la rivalité des pleinement établie.

Conformément aux détails de thèses et épreuves, [illegible] gument général), les 2 tribus chérubique et séraphiq[illegible] vent être exercées en matériel plus qu'en spirituel. On [illegible] chera point, comme dans l'éducation actuelle, à en [illegible] savantins précoces, des primeurs intellectuelles, [illegible] l'âge de 6 ans aux subtilités scientifiques : on recherch[illegible] préférence la précocité mécanique : l'habileté en industr[illegible] poréale, qui loin de retarder la culture de l'esprit, l'a[illegible] ainsi qu'on le verra au chapitre 8.

Si l'on veut observer les penchans généraux chez [illegible] de 4 [illegible] à 6 ans, on les verra très-portés à tous les exerci[illegible] tériels, et fort peu aux études. Il faut donc, selon le [illegible] nature ou Attraction, que la culture du matériel [illegible] cet âge. Aussi, en admettant un enfant de 6 ans [illegible] des chérubins aux séraphins, n'exigera-t-on de [illegible] prouesse d'école, que de savoir écrire : exercice qui [illegible] sidéré comme purement matériel, et classé dans les [illegible] matérielles, indiquées 143 1/2.

Le chérubin (âge 4 1/2 à 6 1/2 ans), très-peu [illegible] tude, l'est excessivement à tout exercice d'Harmonie [illegible] C'est donc en matériel qu'il faut lui présenter des amor[illegible]

ıbre de douze douzaines convenant merveilleusement
visions et à la variété des figures, on peut dire que
ion du saint-sacrement est plus pompeuse dans un
Harmonie que dans nos grandes capitales.
: dans nos processions l'extrême empressement des
ur ce genre d'évolutions, où ils ne sont guères admis
ns à l'emploi de thuriféraire; encore leur manœuvre
ıible de nombre et de figures. Ceux d'une Phalange
à 5 ans, savoir manœuvrer dans une masse nom-
: 144, exécutant des évolutions beaucoup plus com-
que les nôtres, et avec un ensemble inconnu en civi-
où les thuriféraires ne savent pas même aller au pas.
certain que les enfans de 5 ans seront tout de feu pour
ice, et qu'ils seront très-peu empressés d'apprendre
: premier travail sera un délice pour eux; le second,
ur. D'où il est évident que la nature les porte à cul-
facultes matérielles avant les intellectuelles, et qu'on
a guères qu'à 6 ans les amorcer à la lecture et l'écri-
r l'impatience d'être admis aux séraphins.
vient cette impulsion de l'enfance aux exercices ma-
De ce que la nature veut, avant tout, faire de l'homme
ateur et manufacturier, le conduire à la richesse, avant
duire à la science. Mais pour entremettre l'enfant avec
ans les cultures harmoniennes qui exigent perfection
é, il faut que, de très-bonne heure, il soit exercé
loppemens corporels harmoniques. C'est par cette raison
raction le pousse violemment à ces manœuvres choré-
ies et gymnastiques: il y acquerra la dextérité néces-
ıs les cultures, étables, volailleries, cuisines et autres
s d'une Phalange, où toutes ses opérations doivent
r avec la souplesse, l'aplomb et la mesure qu'on voit
armi nos athlètes d'opéra et de gymnastique.
principalement à l'opera que l'enfant se formera à cette
: qu'exigent les travaux harmoniens. De là vient que
ra tenir le premier rang parmi les ressorts d'éducation
re.
stribution des tribus chérubiques et séraphiques étant
le à celle des chœurs bambiniques déjà decrite, nous
s ici qu'à traiter des fonctions où intervient activement

cette jeunesse de phase citérieure. Je l'examinerai da Séries industrielles ; savoir :

X. L'opéra ou école des unités matérielles ;
1. Le travail sériaire de règne animal ;
2. Le travail sériaire de règne végétal ;
3. Les cuisines ou emploi mixte des règnes :
K. Le lien d'Attraction entre les écoles et l'indu

CHAPITRE VII.

Opéra Harmonien, ou Série pivotale en unité matérielle.

Le monde civilisé a tant de penchant pour l'opéra accueillera volontiers un chapitre sur l'utilité future et plois économiques de ce plaisir, si éloigné aujourd'hui d'utile industrie. Loin de là ; l'opéra ne tend qu'à ef les mœurs et engager les souverains dans de folles de témoins les ballets de *Novère*, qui endettèrent plusieurs d'Allemagne.

s affectives, dont deux lui sont inconnues (les groupes
rs, amour et famillisme, I, 382). Il se passionne pour
ux groupes majeurs, d'amitié et d'ambition corporative,
en tant que ces groupes favorisent l'essor des sens qui
les boussoles de l'enfant.

· les cinq sens, il en est un, *le tact*, qui est à peu près
ı influence au-dessous de l'âge pubère. L'enfant ne connaît
amour, branche principale du tact : en outre, il est assez
ırent sur ce qui touche aux autres plaisirs du tact, s'ac-
odant d'un siége de bois, d'un lit de sangle, d'une étoffe
: il dédaigne un fauteuil rembourré, un lit d'édredon,
ourrure précieuse. Les raffinemens du tact ne sont d'aucun
à ses yeux ; mais il est fortement enclin aux jouissances
uatre autres sens, dont il doit exercer

les deux actifs, *goût et odorat*, par la *cuisine :*
les deux passifs, *vue et ouïe*, par l'*opéra*.

nt les deux points où le conduit l'Attraction : les enfans
s chats seraient fourrés sans cesse à la cuisine, si on ne
n chassait pas. Quant à la magie de l'opéra et des féeries
ıles, c'est ce qu'il y a de plus entraînant pour un enfant.
ux cuisines de sa Phalange distribuées en mode progressif,
equiert la dextérité, l'intelligence en menus travaux sur
produits des deux règnes qu'on y met en œuvre. A l'opéra,
equiert l'esprit d'unité matérielle, qui doit être type et
e de la passionnelle.

L'opera est l'assemblage de tous les accords matériels me-
ıs. Il est aisé d'y en compter une gamme complète.

K. *Intervention mesurée, de tous âges et sexes.*

1. *Chant* ou voix humaine mesurée.
2. *Instrumens* ou son artificiel mesuré.
3. *Poésie* ou parole mesurée.
4. *Geste* ou expression mesurée.
5. *Danse* ou marche mesurée.
6. *Gymnastique* ou mouvemens mesurés (*).
7. *Peinture* ou ornemens mesurés.

X. *Mecanisme* ou *distribution géométrique mesurée.*

L'opera est donc l'assemblage de tous les accords matériels,

(*) On n'admet que peu ou point la gymnastique à l'opéra civilisé : est réputée genre populaire, et reléguée sur les petits théâtres.

et l'emblème actif de l'esprit de Dieu ou esprit d'unité m
Or, si l'éducation de l'enfant doit commencer par la c
du matériel, c'est en l'enrôlant de bonne heure à l'opéra
qu'on pourra le familiariser avec toutes les branches d
matérielle, d'où il s'élevera facilement aux unités spiritu

Dans l'ordre civilisé, l'opéra, à supposer qu'il n'exig
cuns frais, serait un levier très-dangereux en éducation;
convient point aujourd'hui de polir le peuple, mais d'entr
la dissidence, la duplicité matérielle entre les classes ri
pauvre. L'opéra serait dangereux même pour l'enfant r
parce que cette réunion des beaux arts excite à l'enthousi
aux idées nobles et généreuses qui naissent de la culti
arts : de telles impressions sont nuisibles à un enfant qu
sortir de là, va rentrer dans le commerce d'un monde
perfide.

L'enfant harmonien est exempt de ce danger ; il ne a
temple de justesse matérielle ou opéra, que pour rentru
un océan de justesse passionnelle, dans les Séries de g
où il voit chaque passion coopérer aux accords sociaux
justice, à la vérité, à l'unité, dont l'opéra est le tableau. L'
formera donc les Harmoniens aux mœurs qu'ils devront

t de comédien? Il n'y aura plus de comédiens, quand tout
nde le sera : et d'ailleurs, notre éducation civilisée forme-t-
ntre chose que des arlequins sociaux, depuis les jongleries
probité chez les hommes jusqu'aux jongleries de pudeur
les femmes? notre système d'éducation n'engendre que des
ions politiques et moraux, indignes même du nom de co-
ien, qui, dans la rigoureuse acception, indique le peintre
le de la nature et de la vérité. Or, des champions de fausseté
me les civilisés, dont on aperçoit à chaque instant la du-
ité, ne sont pas dignes du nom de comédiens, et ne mé-
nt que celui d'histrions sociaux.

Aucun bambin n'est admis aux chœurs de chérubins, s'il
de l'aptitude à figurer dans quelque fonction d'opéra; et
r donner plus de relief a cet exercice, on en fait un acces-
re du culte religieux, dont il relève le cérémonial par les
nnes et les manœuvres. On amène à l'opéra, mais en loge
ntaine, les poupons paisibles, pour leur former l'oreille à la
tesse : elle germe aisement chez le jeune âge.

L'opéra devient donc branche d'institution essentielle pour
nfant du prince comme pour celui du berger. Le bambin s'y
te d'autant mieux, que l'opéra est souverainement attrayant
r lui. Rien ne plaît tant au jeune âge, que l'unite des evo-
ions et des chœurs, que les enchantemens et les féeries : aussi
on assure que tous les enfans se porteront avec une ardeur
gueuse à ce genre d'exercices, et qu'on sera oblige, non pas
les attirer a l'opera, mais de contenir leur impatience par
statuts d'admission très-rigoureux.

L'opera n'etant parmi nous qu'une arène de galanterie et un
pât a la depense, il n'est pas etonnant qu'il soit réprouvé par
classe morale et religieuse; mais il est, en Harmonie, une
nion amicale, non payante : il ne peut donner lieu à au-
ne intrigue vicieuse entre gens qui se rencontrent a chaque
tant dans les divers travaux.

Rassurons sur ce point certains lecteurs qui s'insurgeraient à
dée de voir leur femme ou leur fille figurer dans une legion
éâtrale d'un millier de personnes. Je sais comme eux ce qui
sulte des réunions de comédie, même de celles d'amateurs;
ais qu'ils attendent de connaître le régime de l'Harmonie, où,
à l'opéra, ni ailleurs, les amours ne peuvent donner aucune

inquiétude à père ni à mari. Ils auraient grand b
reille sécurité en civilisation, où leurs précautio
si constamment contre les intrigues d'amour.

On ne saurait trop leur répéter, à ce sujet, que le
sociétaire les dégagera simultanément de deux épine
barrassantes pour les pères et les époux, de la diffic
de surveiller et contenir femmes et filles, et de la
plus fâcheuse encore de leur procurer des établissem
donner des dots qui ne sont pas nécessaires en Harm
on faire deux promesses plus agréables aux pères et
point de dots à fournir, point de fraudes à redoute

Venons à l'article de la dépense. Un opéra, dira-
au gouvernement des millions en construction,
d'entretien; et les Phalanges prétendraient en avoi
dans le plus pauvre canton! Sans doute, puisque
maille d'Harmonie et d'industrie, dont le produit d
finiment supérieur aux frais.

La construction est peu coûteuse pour les Harmo
sont tous maçons, forgerons, charpentiers par attrac
bas âge. Il suffira qu'un canton riche ait constru
pour que les autres, par amour-propre, en veuille
tant. Quant à l'achat des matériaux, les Harmon
d'énormes bénéfices et jouissant d'un plein crédit,
sibilité des banqueroutes, aucun canton ne sera gê
treprise votée à l'unanimité, autant par spéculat
que par plaisir et amour-propre. Toute Phalan
groupes de peintres et décorateurs, de mécani
l'affaire ne coûtera donc en frais de façon, que
réparti à la grande Série des constructeurs.

Ainsi, ce plaisir aujourd'hui réservé aux capi et
dences royales, deviendra celui des moindres cantons
coles : chacun d'eux aura un opéra bien supérieur à ceu
Paris, Londres et Naples; car chaque Phalange, même a
de recourir aux cohortes vicinales et aux légions de pass
aura environ 1200 acteurs à fournir, soit en scène, soit à
chestre et aux mécaniques; chaque Harmonien étant élevé
le bas âge sur ce théâtre, peut y tenir quelqu'emploi musica
chorégraphique; et sur ce point comme sur tout autre,
verra se vérifier le principe déjà énoncé, « que le plus ri

A PAYMUNS
172
Date
3/4
m Study
5 S
CALL NUMBER: SFG
Author or Periodical: Fourier, F. Mc
Book Title: Traité de l'Amélioration

, en aucun genre, au degré de jouis-
pauvre des hommes en Harmonie. »
ujourd'hui si épineuses, ne sont su-
n des inconvéniens actuels : on ne
flets, ni de critiques offensantes : la
suffit à informer l'amateur du rang
n'y a que peu ou point de mauvais
antité immense oblige chacun à se
re de pièces où il excelle.
sont bornés à s'essayer devant leur
e, et aux jours où il n'y a ni rassem-
ge de légions ou caravanes. Si un
2 ou 3 pièces, il ne paraît que 2
tre ; et en d'autres momens il s'en-
chestre, les danses, la peinture, les

teurs permet de varier à l'infini les
ps l'unité de langage procure une
car un passage d'armée donne à
s ou actrices ; les Harmoniens étant
), acteurs par enthousiasme, par
t.

considérera comme estropié de naissance
, n'aurait pas la justesse de voix, d'oreille
ra guères avoir lieu, parce que les enfans
ns les chœurs musicaux. Chaque groupe
travail, les entonne en début et clôture
et les *Grâces* dans nos monastères. L'en-
l'âge le plus tendre, ne peut manquer
quérir la justesse de [illegible] de mesure, et l'aptitude à figurer à l'o-
. Quant à la comédie, comme l'Harmonie donne un plein développe-
t à tous les 810 caractères, chacun d'eux excelle nécessairement en
elque genre de comédie ou tragédie qui se rattache à son caractère.

Du reste, il n'y a point de comédiens salariés dans l'Harmonie. Les
ries de l'opéra et des beaux arts y sont, comme toutes les autres, payées
ur un dividende sur le produit général. Les pères ainsi que les enfans
figurant sur le théâtre et s'en faisant une intrigue agréable, ne voudraient
pas que cette fonction fût moins honorée que d'autres. Elle jouit, au con-
traire, d'un lustre immense, et devient une voie d'avancement à d'émi-
nens emplois.

Envisagé quant à l'influence morale sur l'enfant, l'
est une école de morale en image : c'est-là qu'un élève l
nesse à l'horreur de tout ce qui blesse la vérité, la jus
l'unité. Aucune faveur ne peut excuser, à l'opéra, celu
est faux de la voix ou de la mesure, du geste ou du pas.
fant d'un prince, dans les figures et les chœurs, est
de souffrir la vérité, et les critiques motivées de la
C'est à l'opéra qu'il apprend à se subordonner en tout
vement aux convenances unitaires, aux accords gén
L'opéra est donc l'école *MATERIELLE* d'unité, justice et v
il est, sous ces rapports, l'image de l'esprit divin, l
sentier de la morale.

C'est non seulement en tableaux, mais aussi en m
sociales que l'opéra est sentier d'unité. Par exemple,
de langage, quelle honte pour les civilisés, qu'avec les
tances de perfectibilité ils ne puissent pas se compren
voisins à voisins, ni régulariser le langage, pas même d
vince à province d'un même empire, vivant depuis mil
sous les mêmes lois !

C'est à l'habitude générale de la scène que les Harm
devront en grande partie l'unité de langage et même d

CHAPITRE VIII.

De l'Education Harmonique des animaux.

Les travaux de règne animal confiés aux Séries d'enfans, sont très-nombreux, je ne m'arrête pas à les décrire en détail; il est clair que l'enfant de 6 ans s'occupera plutôt des pigeons et des volières que des chevaux et des bœufs. Bornons-nous à examiner quelqu'un des emplois où l'enfance harmonienne opérera des prodiges qu'on n'oserait pas même exiger des pères civilisés. Je choisis l'éducation mesurée des animaux.

C'est un travail que l'Association fait gérer en grande partie par les enfans de 5 à 9 ans qui, aujourd'hui, ne savent qu'effaroucher et vicier les animaux. Il règne dans cette branche d'industrie une telle impéritie, que la civilisation ne sait pas même élever le chien, qui doit être le conducteur des quadrupèdes et volatiles. Comment saurait-elle faire leur éducation, quand elle a manqué celle de leur chef?

Une vérité bien inconnue jusqu'à présent, c'est que les animaux domestiques sont des êtres passibles d'harmonie mesurée, et que leur éducation ne peut devenir profitable à l'homme qu'autant qu'ils seront élevés selon cette methode. C'est ici un problème d'enrichissement colossal; il est bien digne de fixer l'attention d'un siècle qui, plus que jamais, tient tout au poids de l'or.

Il s'agit de prouver que les animaux élevés en harmonie mesurée, nous rendront le double de ce qu'ils nous rendent aujourd'hui, à égalité de nombre, et que cette éducation ne peut être faite que par des peuples élevés eux-mêmes à cette unité mesurée dont il faudra inoculer le goût aux animaux. Préalablement il faut former à ce talent l'homme qui doit les diriger. Or, ce n'est qu'à l'opéra qu'on peut former à la mesure ce peuple, ces enfans qui doivent en communiquer le goût aux quadrupèdes et volatiles.

Toute Phalange où le peuple ne serait pas élevé à la justesse mesurée qu'on n'acquiert qu'à l'opéra, éprouverait, indépendamment des autres dommages, une perte d'environ moitié sur le bénéfice que doivent donner les animaux domestiques

dans cet état sociétaire où leur nombre s'élevera souvent au décuple de ce qu'il est parmi nous.

S'il fallait les conduire selon la méthode confuse des civilisés, on ne parviendrait jamais à les diriger; ils se détruiraient eux-mêmes par le nombre; et l'homme obligé d'y donner quatre fois plus de temps, de soins et de gardes, que n'en exige l'ordre mesuré, se ruinerait par l'éducation même de ces nombreux serviteurs qui doivent être sa principale richesse.

Je dis *PRINCIPALE*, et c'est une vérité bien reconnue de tous les agronomes, qui s'accordent à dire : « si le fermier n'avait » que ses cultures de grains, s'il ne faisait pas des *élèves* ou » animaux destinés à la vente, il n'aurait jamais de bénéfice, » et pourrait à peine payer le prix de sa ferme. Il ne se sauve » que sur les *élèves*, soit en quadrupèdes, soit en volatiles. » Une entreprise d'abeilles ou de vers à soie enrichira plus un » métayer que tous ses guerets vantés par les poëtes. »

S'il est une erreur pardonnable, c'est d'avoir ignoré pendant 3000 ans que nos animaux domestiques sont faits pour l'harmonie mesurée, et ne peuvent prospérer sans son intervention. Quand on n'a pas su découvrir cette destination chez les hommes

les, mais dans un état de choses impraticable parmi nous, qui n'auront lieu qu'en régime sociétaire. Le chien, notre ...ier serviteur, est très-apte à diverses manœuvres harmo-...es dont nous n'avons jamais eu l'idée. Nous savons l'élever ...s tours de force, des danses de tréteaux, etc.; nous ne ...ns lui enseigner aucun procédé d'harmonie profitable à ...dustrie. Si le cheval est fait pour l'harmonie des aligne-...ns et des évolutions, le chien est destiné à d'autres, dont la ...cipale est celle des gammes de direction, que l'ordre ci-...é ne peut pas mettre en usage, parce qu'il n'a ni grands ...peaux, ni moyens de les élever.

En Association, le troupeau le plus subalterne, comme celui ...s oies, forme des masses immenses qu'on ne parviendrait pas diriger, si l'on procédait selon la méthode confuse des ci-...lisés, et sur-tout à la manière barbare des Français, qui savent diriger les bêtes qu'en les déchirant à coups de ...et, et disant : *pourquoi sont-ils chevaux, pourquoi sont-moutons !*

Tout animal domestique, en Harmonie, est élevé musica-...ment comme les bœufs du Poitou, qui marchent ou s'arrêtent ...on le chant du conducteur. Mais ceci est excès, abus de ...nfluence musicale; on ne doit pas l'employer à fatiguer les ...mmes; il suffira d'en user pour indiquer à l'animal ce qu'on ...ige de lui, selon la coutume des bergers qui appellent au ...n du cornet.

Dans ce genre de service, les chiens peuvent intervenir très-...tilement. Ceux de l'Harmonie sont dressés à conduire des ...asses de bétail, ralliées sur un son de clochette ou grelot. ...es animaux sont habitués, dès l'enfance, à suivre tel grelot ...ont le son leur est connu par le signal des repas. Certaines ...pèces, bœuf, mouton, cheval, portent dès l'enfance et à ...époque de leur éducation, la sonnette ou le grelot qu'ils de-...ront suivre toute leur vie et qui suffira seul à les distribuer ...n pelotons et colonnes.

Par exemple : pour classer et faire cheminer en bon ordre ...n troupeau de 24,000 moutons, trois ou quatre bergers à cheval sont rangés aux extrémités et au centre, avec quelques chiens de police et huit chiens de gamme qui, au signal donné, agitent alternativement leurs colliers de sonnettes, et

rallient autour d'eux les moutons élevés sur leur nat
range les sonnettes par tierce, afin que chacune s'accord
la suivante et la précédente.

Ainsi le chien à collier de grelots UT, passe le premi
sa troupe de montons, dont quelques-uns portent com
une sonnette en *UT*. Viennent ensuite la bande MI, la
SOL et autres, dans l'ordre *UT*, *MI*, *SOL*, *SI*, *RE*, *F*
UT; chaque peloton comprenant environ 3000 moutons

Le diapason d'orchestre étant le même par tout le
un chien élevé dans un canton quelconque, peut serv
tous les troupeaux du globe, et un animal connaît pa
grelot qu'il doit suivre. Cette méthode épargne une p
finie dans la conduite des grands troupeaux, qu'on
aujourd'hui mouvoir qu'en masses confuses, avec des
énormes, à force de coups, de morsures et de brutalit
dignes de la civilisation perfectibilisée.

En Harmonie, on conduit plus aisément 50,000
qu'aujourd'hui 500. Occupent-ils la route, des chi
collier courent sur les bords et empêchent qu'aucun ne s
ils sont d'ailleurs retenus par le son des grelots. Faut-i
dans un champ ou un pré, pour faire place à une ca

grouper autour des chiens, et la route est évacuée en
nt. Les civilisés pour cette opération emploieraient une
rre, mille coups de fouet et dix mille morsures de chien.

borne à cette particularité, entre mille autres à citer
ication des troupeaux d'Harmonie. Les chevaux seront
au point de marcher sur quatre de front, sans autres
u'un petit nombre de cavaliers sonnant un appel dif-
our chaque peloton.

nnant cette méthode musicale, combinée avec l'amorce
s, les convenances de terrain et la douceur générale
res, on verra les zèbres et même les castors aussi privés
chevaux, sauf la différence de traitement.

le l'état sociétaire et des Séries pass., il n'est pas même
de tenter ces prodiges de régie animale; on s'enga-
ns une dépense quadruple du bénéfice, en essayant la
harmonienne; on trouverait par-tout des civilisés gros-
nalfaisans, qui la contrarieraient; puis des animaux
ui n'étant pas formés à cette méthode, gâteraient par
uentation ceux harmoniquement éduqués. De là vient
gronomes civilisés n'ont pas même pu imaginer cette
a naturelle attrayante, et se sont bornés généralement
rode violentée, infiniment plus longue et plus dispen-

les y auront été trompées une dizaine de fois, elles sauront distinguer leur note: les animaux ont un discernement exquis ce qui tient à la gueule; on ne les voit jamais se tromper sur s repas: on croirait qu'ils connaissent l'horloge. Un cheval ionné une seule fois dans une écurie de telle route, s'il repasse rois ans après, il reconnait l'écurie et s'arrête à la porte.

rmoniens mettront à profit cet instinct des animaux, toujours quand leur appétit s'y trouve intéressé. On est fort habile tion à leur donner une éducation *improductive*; on enseigne ux savans mille grimaces et gambades, qui ne sont d'aucune qui consument en vain le temps de l'instituteur. On enseigne es à traîner un petit charriot. On voit jusqu'à des ânes savans bons savans. J'ai vu même un phoque obéissant, et bien stylé s singeries. Ces tours de force inutiles, denotent quel parti pourra tirer des animaux, quand il saura faire de leur éducation ne unitaire et productif; travail auquel seront principalement les enfans, qui ont beaucoup de penchant à ce genre de fonc- qui aujourd'hui ne savent qu'hébéter et maltraiter les animaux.

dieuse. Aussi l'Harmonie emploiera-t-elle à éduquer, n
perfectionner ses immenses troupeaux, à peine le qu
individus qu'emploierait proportionnément la civilisation
les hébêter, les abrutir et abâtardir les races.

Les chefs de la Série d'éducation des chiens et des tu
auront le rang de *Sibyls* et *Sibylles*, (titre des direct
l'institution). Un instituteur de chiens ou d'oies est e
monie un personnage de haute importance, car il doit
à ce talent des groupes de séraphins et séraphines opér
sa direction.

L'on ne pourra discipliner ces immenses troupeaux,
tant que chacun connaîtra leur langage de conventi
une fois arrêté en congrès d'unité sphérique, sera l
par toute la terre. Si chacun étourdissait comme aujo
les animaux, de cris divers et arbitrairement choisis, la
intelligence n'arriverait jamais à une discipline coll
unitaire.

On exigera d'un enfant d'Harmonie, qu'il sache ava
vivre unitairement avec les animaux; qu'il connaisse l
cabulaire d'appels et de commandemens principaux,
ne pas contrarier le système adopté pour les [illegible]

des méthodes employées à les diriger, par le choix
té des subsistances, par les soins de sectaires pas-
bservant toutes les précautions propres à embellir
aucun de ces soins ne peut avoir lieu dans la brutale
, qui ne sait pas même disposer commodément les
n peut assurer sans exagération, que les ânes, dans
ie, seront bien mieux logés et mieux tenus que les
e la belle France.
t de leur discipline et de leur bien-être équivaudra
ence d'une troupe réglée à une masse de barbares
ne. Vingt mille européens battent aisément cent mille
t même plus, car les Russes n'étaient que sept mille
grande armée chinoise de plus de 100,000 hommes.
nc bénéfice du sextuple sur la discipline : il sera de
s bornes sur la gestion des animaux d'Harmonie,
par le mode composé, qui exige :
cipline mesurée attrayante ;
cédé sériaire en perfectionnement ;
ns passionnés en amélioration de race ;
Régime unitaire.
el sera le nouvel Orphée qui rendra les enf ns et les
i dociles à toutes les impulsions de discipline uni-
talisman mettre en jeu ? Pas d'autre que cet opéra
rivolité par nos moralistes et agronomes, tous d'ac-
, « *qui bien chante et bien danse, peu avance.* »
peut être vrai en civilisation ; mais il sera des plus
Harmonie, où cette discipline passionnée des enfans
naux, cette source d'énorme richesse, découlera prin-
t des habitudes contractées dès le bas âge à l'opera,
outes les unités matérielles mesurées. Nos prétendus
méprisant l'école des harmonies mesurées, ne sont-
pendant de ces botanistes arabes qui, pendant 3000
ignèrent le café ; ou de ces enfans qui, ne jugeant
parences, préfèrent une lourde pièce de cuivre au
dont ils ignorent la valeur.
le vice où tombent nos moralistes, en dédaignant le
qui doit former l'enfance à la pratique des unités
, et par suite, aux unités sociales.
mons, au sujet de l'opéra, comme des autres diver-

tissemens, que dans l'état sociétaire ils sont en liai
avec le travail productif et coopèrent à ses progrès;
n'a point lieu en civilisation, où l'industrie ne t
secours, ni des jeux de cartes du citadin, ni de
quilles du paysan. Loin de là, les jeux et divertisse
lisés provoquent en tout sens l'oisiveté, l'abandon d
et même le crime, le vol, le suicide, fruits ordi
jeux de hasard, sur-tout de la loterie. Il sera curie
comment les divertissemens, entr'autres les amou
jourd'hui n'ont aucun rapport avec l'industrie prod
deviennent les appuis dans l'état sociétaire.

Une remarque plus importante encore, et qui
chapitre, c'est que l'animal qui donne double bén
perfectionnement attaché à l'éducation harmonique.
bénéfice décuple et douzuple par la faculté de qui
sextupler la masse qu'en éleveraient, sur pareil t
civilisés qui ne connaissent ni l'art de discipliner
des masses d'animaux, ni l'art de les harmoniser et
dans d'immenses étables, comme celles de 10,000 p
dantes par Phalange, I, 493.

Ce travail sera en grande partie confié aux soins

teurs par instinct et par esprit de corps. Envisageons-
tenant comme vandales négatifs, refusant tous les tra-
e la nature leur assigne dans le règne végétal.

qu'en cette branche d'industrie, la nature ait compté
sur le service des enfans, car elle a créé en grande
les petits végétaux et arbustes qui doivent occuper
de l'enfant et non celui du père. Les deux tiers du
, du potager et du bosquet, se composent de ces me-
antes adaptées à l'enfance.

leurs, à part un très-petit nombre, sont presque toutes
du travail enfantin et féminin; aussi la nature donne-
aux femmes et aux enfans beaucoup de penchant pour
ustes et fleurs, dont pourtant ces deux sexes n'exercent
la culture dans l'état actuel.

bambin qui veut grader et monter aux chérubins, doit,
es trois épreuves, choisir au moins un végétal, comme
ou cerfeuil, et justifier qu'il a été admis au groupe qui
cette plante; admission qu'il ne peut obtenir que par
vice utile et une dextérité éprouvée. Un chérubin pos-
pour l'entrée aux séraphins, doit justifier, sur trois
ux au moins, d'un service distingué et constaté par le
des groupes compétens. Ces cultures lui donnent peu à
s notions sur les diverses branches des sciences, car l'a-
ure se lie à toutes.

fant harmonien prend parti très-activement dans les ri-
s de canton à canton. Un groupe d'enfans cultivant les
es d'ours à la Phalange de Meudon, est piqué de voir
elles de la Phalange de Marly ont eu la palme pour le
ié ou autre qualité Les vaincus veulent connaître la cause
et insuccès qui tient peut-être aux différences de terres.
essus, le vénérable qui dirige ce groupe, leur fait une
sur les variétés de terre; et cette étude répétée dans
res groupes, leur donne peu à peu des notions élémen-
sur le règne minéral. C'est déjà pour eux un appât à
roduire dans les écoles, y demander quelque livre élemen-
sur telle branche de la minéralogie, comme le classement
terres.

insi, l'Harmonie ne donne jamais à l'enfant aucun EN-
EMENT SIMPLE. Elle ne l'initie à une science que par

combinaison avec des notions pratiques déjà acquises
autre science, et notamment sur l'agriculture, la ma
la charpente, la cuisine.

Les intrigues de rivalités agricoles habituent de bo
les enfans à l'esprit spéculatif. Il est très-nécessai
culture des fleurs : quoi de plus difficile à élever à la g
que la jonquille, le narcisse, la renoncule, la tulipe
riétés de roses et d'œillets? Si la nature exige tant de
sance dans le soin de ces fleurs, c'est qu'elle veut f
bonne heure à l'esprit de calcul les enfans qui se pass
pour les cultiver.

Elle leur a ménagé aussi quelques lots dans la g
ture; le blé noir, la pesette, la lentille, etc. : u
d'enfans qui s'adonne passionnément au soin de ces
est obligée d'étudier les qualités de terre et d'engrais,
sur l'influence des températures pour connaître les c
ont valu du succès à tel ou tel canton. L'enfant a
rivalité passionnée à ces occupations, deviendra i
ment chimiste et physicien, tout en croyant ne s'oc
des luttes émulatives de ses groupes, de son canton.

D'où vient que l'éducation actuelle n'a sur l'enfa

faut-il s'étonner que l'enfant ne veuille s'adonner ni à
ture, ni aux sciences exactes, dont les rivalités de Série
raient de bonne heure sentir le besoin et demander l'en-
ment, sans qu'on lui en suggérât l'idée !

mons sur cet aperçu : d'une part, vandalisme et oisi-
l'autre part, occupation productive et études passionnées ;
parallèle des deux éducations harmonienne et civilisée :
i, je l'ai déjà dit, 147, ne produit que de petits van-
qui bientôt deviendront de grands vandales.

est faussé dans le système agricole, par cette défection
fans et des femmes, à qui la nature assigne tant de vé-
à soigner. Tous les arbustes en fleurs ou en fruits, et
e tout le potager et le parterre, doivent être envahis
femmes et les enfans. Loin de là ; un enfant civilisé
au jardin que pour y manger les fraises et groseilles
à point cultivées, y friper les fleurs et légumes : aussi,
il y a de plus à désirer dans un jardin, c'est que les
n'y mettent pas les pieds.

botanistes nous peignent leur science comme la plus in-
te, la plus rapprochée de la nature : d'où vient donc
ne peut passionner l'enfant qui est l'être le plus voisin
nature, et que loin de se prendre de belle passion pour
anique, il ne fait que ravager les jardins et vergers,
tout travail agricole ?

nous dit que les paysans tirent parti de leurs enfans
âge de 7 ans : sans doute, à force de coups de bâton ;
quel service en obtiennent-ils ? Ils emploieront trente
à transporter en fardeau ce que conduiraient trois en-
harmoniens sur trois chars attelés de trois ânons.

e preuve incontestable que les civilisés ne savent tirer
riculture aucun parti ni des femmes, ni des enfans, c'est
l'homme est obligé d'abandonner les travaux qui lui sont
lement attribués par la nature, et qui sont principale-
les forêts et l'irrigation ; deux choses dont le cultivateur
é ne peut pas s'occuper, parce qu'il est absorbé par les
ux *FEMININS* et *ENFANTINS*, tels que les petites etables
bailleries, le potager et autres fonctions, dont les femmes
fans devraient le dégager.

ngulier résultat de la tyrannie masculine ! L'homme croit

avoir asservi les femmes ; qu'en résulte-t-il ? que c'e
même qui est esclave : qu'au lieu d'avoir subordonné les f
il a dégénéré de l'industrie femmes et enfans. Il se trouv
à exercer les travaux dont ces deux sexes devraient se d
il est de plus obligé de prélever sur le produit de son
les frais d'entretien et dotation des femmes et enfan
l'effet de toute tyrannie ; elle se prend dans ses propre

Analysons mieux le trébuchet où est tombé le sexe m
sa véritable destination est de vaquer aux grands tra
exigent la force des bras : tels sont les trois emplois

Culture des forêts,
Ouvrages d'irrigation,
Soin des graminées.

La troisième fonction absorbe tout ; l'agriculteur ne
que, ni à la culture des forêts, ni à l'irrigation et
vrages qu'elle exige : au contraire, le cultivateur ma
qu'à détruire les forêts ; il détruit par contre-coup les
et moyens d'irrigation.

Voilà donc deux des trois branches de grande cultu
à contre-sens de la raison. Quant à la troisième, s
graminées, comment est-elle traitée ? j'y distingue tr

quelle carrière va s'ouvrir pour l'industrie masculine, nent où les deux autres sexes rentreront en disponibilité régime sociétaire! on verra tout-à-coup les 5/6es des en vacance industrielle, par la suppression des travaux ués et parasites qui naissent du morcellement des mé- du soin pénible des enfans, de la mauvaise qualité des et des confections; enfin, des sots caprices de la mode, orbent tant de femmes en ouvrages de couture intermi- et en minuties superflues.

s la cessation de ces désordres, on s'apercevra que les es femmes sont disponibles: à quoi les occuper? A l'a- ire; elles envahiront donc majeure partie des menus qui occupent aujourd'hui les hommes.

tres seront envahis par les enfans, qui seront amorcés lture par le régime des Séries *contrastées*, *rivalisées*, *ées*.

lors il ne restera aux hommes dans la force de l'âge, que tions de vigueur, comme les trois citées plus haut; puis manufacture penible, charpente, maçonnerie, forge, etc. rviendront accessoirement dans toutes les menues cul- parterre et potager, mais sans en supporter le soin per- : ce sera le lot des femmes et enfans.

: répartition naturelle est anéantie par la défection des et la complication qui absorbe les femmes. Toute la masse rail retombe sur l'homme seul, qui, surchargé de la doit negliger les branches les plus importantes, comme des forêts et l'irrigation. Il effleure la tâche de son sexe, aquer a celle de tous trois.

ons-en par un seul vegetal, par les *Raves*, sentier des republicaines. Si la republique ne doit vivre que de au moins faut-il, pour le bon ordre, qu'on répartisse aux xes le travail de culture; savoir:

Aux enfans les petites raves;

Aux femmes les raves moyennes ou navets;

Aux pères les gros ravoguons de Curius Dentatus, ses ravasses de la citoyenne Phocion.

le serait la serie naturelle de distribution; elle est impra- dans l'ordre civilise: vous y verrez le fier republicain de cultiver lui-même les raves de toutes les dimensions,

et de faire en plein l'ouvrage des deux autres sexes. Bi
inévitable hors des Séries, qui appliqueraient chaque su
fonctions que la nature lui destine. C'est une des con
nécessaires à faire naître l'attraction industrielle, qui, sa
Séries, ne pourrait pas se développer si on maintenait d
travaux la confusion d'emplois qui y règne aujourd'hui
voulait, comme dans la civilisation perfectibilisée, atta
femme et un âne à la même charrue; (coutume des pay
nord de l'Espagne. Les femmes ne sont guères moins mal
dans la belle France).

On a vu dans ces deux chapitres, combien les enfa
éloignés de leur destination en travaux de règne animal
gétal, et combien il est évident que le régime civilisé
pousse qu'à l'oisiveté et à tous les vices anti-industrie
moralistes ont bonne grâce, après cela, de nous va
tendres enfans, si dignes de leurs vertueux pères, *petit
dales*, *bien dignes de grands vandales!* Voilà la va
vise des enfans et des pères civilisés.

CHAPITRE X.

[redacted]

Signalons ici l'erreur de mots, et par suite l'erreur de jugement; vice condamné si souvent par nos sages, qui pourtant tombent sans cesse.

« Les enfans, disent-ils, sont de petits gourmands; il faut les corriger, modérer leurs passions. » Rien n'est plus faux: les enfans ne sont point gourmands, mais seulement *gloutons*, *goinfres*, *goulus*. Le mot gourmand est à peu près synonime de *gastronome*; il se prend en bonne part, puisqu'on dit un *BON GOURMAND*; on ne dira pas, *fin glouton*, *fin goinfre*, *fin goulu*; tous trois sont de genre trivial.

Les Apicius sont gens de bonne compagnie, raisonnant savamment de leur art, dont ils sont trop préoccupés. Or, quel rapport entre un Apicius et des enfans qui mangent avec avidité des pommes vertes, des prunes à cochon! S'ils étaient gourmands, connaisseurs délicats, ils renverraient ces alimens aux pourceaux. Ils sont donc goinfres, gloutons, goulus; et pour les en corriger, il faut les ramener à la gourmandise ou gastronomie. Analysons les effets industriels à obtenir de cette métamorphose.

On observe par-tout que la classe la plus réservée à table, est celle des cuisiniers; ils sont en général gastronomes, juges sévères, dissertant bien sur les mets, sans en faire aucun excès. Ils sont proportionnément la plus sobre des classes qui font la bonne chere à discrétion.

Le meilleur préservatif de la gloutonnerie serait donc, pour les enfans, un ordre de choses où ils deviendraient tous *cuisiniers* et *gourmands raffinés*, autrement dit *gastronomes*.

La thèse étant des plus neuves, j'ai dû l'étayer de distinctions exactes sur le sens des mots, et sur les indices que fournit l'état des choses en civilisation.

Sur ce, on va reproduire l'objection déjà faite, au sujet de l'opera. « Vous voulez donc, dira-t-on, élever tous les enfans à l'état de cuisinier! » Même réponse qu'à la page 193. Ce n'est pas moi qui veux; c'est l'Attraction qui en ordonne ainsi; et l'on va se convaincre qu'elle veut passionner pour la *CUISINE* tous les enfans.

« TOUS, *en style de mouvement*, *signifie les 78es*, *puisqu'il est connu que l'exception de 18e confirme la règle.*

Or, quand les 78es des enfans seront passionnés pour jouer

rapports de manutention agricole avec les ressources
tention culinaire ? l'agriculteur qui ignore cet art, tra
principes et sans but, quant aux emplois.

Ainsi font nos villageois, qui élèvent un animal ou
un légume pour tâcher de tromper celui qui l'achètera
selon le vœu de la morale, on spécule sur un état d'un
cord intentionnel ; si le cultivateur veut favoriser le c
teur, il doit connaître l'emploi mixte ou art de la cui
guider dans ses cultures selon les convenances de cet

De la résulte déjà que la cuisine est portion inté
études agricoles, et que, pour faire de l'enfant un pa
nome en gestion animale et végétale, il faut de t
heure l'initier aux raffinemens de cette cuisine, de ce
nomie proscrites par les farouches amis des raves et de
l'homme.

Autre motif qui milite pour élever l'enfant harmoni
vail de cuisine : c'est celui où il se formera le plus
ment aux cabales nuancées et graduées qui sont l'e
Séries pass. On n'est apte à figurer et rivaliser dans l
qu'autant qu'on sait se passionner pour telle nuance.
taisie, qui forme un échelon dans une grande Sé
nuances, 10 variétés et 3 espèces. Or, pour habituer
distinguer les échelons de qualités et se passionner spé

nplois embrassent tout le mécanisme social; *production*, *mation*, *distribution*. L'on est donc au chemin de la iniverselle, quand on spécule sur l'equilibre politique nctions du goût que je viens de définir.

atteindre à cet équilibre, il faut que les 4 roues du char : cheminer en plein concert, en pleine activité; il faut lucation façonne, dès le bas âge, tout le monde social onctions de culture, conserve, cuisine et gastronomie. concours naîtra la fonction pivotale ⋊, dite gastroso- ont il n'est pas encore temps de parler.

père civilisé approuverait fort que son fils et sa fille sent dans les deux premières branches, *culture et con-* J'entends par conserve, les précautions physiques et ies employées à garder et améliorer les produits alimen- fruits, légumes, viandes, etc. Tel produit qui ne dure ure jours dans nos jardins, vergers, boucheries, peut ouze mois si la science intervient habilement pour l'en- . Dans ce cas, le chimiste aura trentuplé la richesse re- car il nous aura fait jouir 12 mois d'un objet dont nous is joui que 12 jours; et cette habileté en conserve aura ie une culture vingtuple et trentuple.

rait peu de savoir *cultiver* et *conserver*, si l'on ne sa- ore *cuisiner*, ou préparer pour le service de table. C'est fonction que les moralistes veulent avilir, en prônant la de Phocion qui accommodait les légumes à l'eau claire. iteraient-ils pas qu'on les condamnât à vivre pendant 40 : cette cuisine républicaine? Ils ne la vanteraient guères, e carême philosophique.

Harmoniens penseront que ceux qui ont géré avec succès ire et la conserve, doivent intervenir aussi dans la pré- n culinaire, au moins en quelques détails, et qu'ils t savoir par expérience en critiquer les vices, en louer les ions.

:onque sera versé dans ces 3 branches d'industrie *gastro-* excellera nécessairement dans la 4e, dans la gastronomie; sera impossible qu'un homme déjà intrigué sur ce qui a la *culture* d'un légume, aux travaux de *conserve* et réparations officinales dites *cuisine*, soit insouciant sur reurs de cet objet cuisiné et servi à table. Bien loin de

rester indifférent sur un tel mets, il en goûtera quelque
même sans appétit : car il ne pourra rester muet sur une
à laquelle il s'intéressera à tant de titres : il voudra la ju
gastronomie, faire valoir ou critiquer ce qui tient aux
branches de culture et conserve (1er et 2e rouages du s
goût), puis juger en *gastronome* sur ce qui touche à l
sine, 3e rouage du sens du goût : prononcer entre les d
cabales de tant de groupes et Séries qui interviennent à
ce comestible.

Ainsi, l'homme initié aux 3 fonctions de *culture*, *co*
et cuisine, devient par le fait, expert sur la 4e ou *gastro*

Cette quadruple instruction achemine par degrés à la
par excellence, à la *GASTROSOPHIE HYGIÉNIQUE* ou ap
tion de la gourmandise aux convenances des nombreux t
ramens que la médecine actuelle réduit à 4. On pourra
cette limite, lui adresser des objections assez embarrassan

L'émulation est faible, si elle ne porte que sur une m

(*) Si les tempéramens sont bornés à 4 : savoir :

***	SANGUIN,	BILIEUX,	MÉLANCOLIQUE,	PHLEGMATI
Ex.	*Terre*,	*Air*,	*Arôme*,	*Eau* :

Un homme qui sera *cuisinier* et *gastronome* à la fois, ;à double véhicule d'intrigue et d'émulation : si on y elui d'intervention active dans la *culture*, il y aura urce d'intrigue ; elle deviendra quadruple ou bi-com- si on y ajoute la *conserve*. Dans ce cas, l'enthousiasme lation s'éleveront au plus haut degré ; car des sectaires fonctionnant à leur carreau, y éleveront des débats nuances de *goût*, de *préparation*, de *conserve* et de , et sur les fautes commises en ces divers genres. Le sera d'autant mieux soigné, qu'on y aura apporté quatre de parti au lieu d'un. L'émulation n'aurait que moitié intensité, si l'intrigue était réduite à deux ressorts ; quart, si réduite à un seul.

efforcera donc, en Harmonie, d'enrôler de bonne heure individu aux quatre branches de la science gastrophile, 'il devienne expert sur trois au moins, et qu'il ne se as au rôle ignoble de *gastrolâtre*, déshonneur de nos dont tout le savoir se réduit à jouer des machoires, titude à opiner ni agir dans les trois autres branches t, dans la culture, la conserve et l'art culinaire.

rincipes établis, il reste à examiner si l'attraction s'y , si elle enrôlera l'enfance au travail des cuisines. On que ce sera, de tous les ateliers, le plus seduisant pour ge : l'on y observe exactement la boussole d'Harmonie, ibution par Séries contrastées, rivalisées, engrenées, n va examiner l'influence dans les cuisines sociétaires.

mud comme au froid, aux alimens échauffans comme aux rafraî- : ces tempéramens sont rares, mais il en existe.

ait ensuite, aux ¼ cardinaux accoler ¼ mixtes. Par exemple, une e froide, la fraise, est un aliment pesant pour tel sujet, qui la di- lus aisement si on l'allie avec de la crème : deux refrigérans com- nt pour lui fonction d'échauffans : c'est un tempérament bâtard , qui est hors de la ligne des ¼ tempéramens cardinaux.

ait donc, en distinction primordiale, reconnaître ¼ tempéramens ux, ¼ mixtes, puis le pivotal direct et inverse. Telle est la division nissance.

' puissance on en aurait distingué un plus grand nombre ; puis en , des nombres croissans selon certaines proportions, qui, en 5e ce, donnent le nombre 810 pour les temperamens comme pour les tes. La gamme en est enoncée, I, 257, sans indication des nombres.

CHAPITRE XI.

Amorces et progrès de l'Enfant aux Cuisines sériaires.

Certaines caricatures nous peignent en détail le mond
verse : elles n'exagèrent pas : il est vraiment à rebo
bon sens et de l'économie, sur-tout aux cuisines.

Si une Phalange, selon l'usage civilisé, occupe des H
de 30 ans à plumer des alouettes et trier du cacao, s
qu'on voit chez tous les traiteurs et cafetiers, il faudr
envoyer les bambins de 4 ans au travail pénible des
et de l'arrosage.

Telle serait la conséquence de ces préceptes soi-disant
qui veulent étouffer chez l'enfant les penchans à la gourm
à la fréquentation des cuisines, où la nature lui a
[illegible]. L'enfant se plaît au tracas des cuis
[illegible] d'y intervenir, si on lui fournissait tout
[illegible] petits ustensiles : marmites, pots et casser
miniature : ce serait pour lui le suprême bonheur.

Enfin, la cuisine serait pour l'enfant une école de dépra-
on, par les sottes complaisances des domestiques, et les
ens fâcheux qui souvent en seraient la suite.

ssi la première école de l'enfant, la cuisine, lui est in-
e en civilisation. Je la place au premier rang, parce que
mulant y est plus fort que par-tout ailleurs. La cuisine
e en lui l'esprit et les sens; car, au charme du mobilier
ature qu'il trouve là comme dans d'autres ateliers, se joint
uence de la gourmandise, passion très-généralement do-
nte chez les enfans des deux premières phases, 0 à 9 ans.

ns doute ils ne sont pas friands de viandes ni de ragoûts;
sous le nom de *CUISINES SÉRIAIRES*, je comprends tous
eliers de comestibles, entr'autres ceux de confiserie, frui-
e, laiterie, qui sont les lieux les plus attrayans pour l'en-
; la boutique du confiseur est pour lui le paradis terrestre;
'est au Séristère de confiserie, annexe des cuisines, qu'est
remière école des poupons et bambins. Le jardin, émi-
ment utile à l'éducation de l'enfant, est en chômage une
tie de l'année; la cuisine est constamment en activité.

'arvenu à l'âge de raisonnement, aux chœurs des séraphins,
1 à 9 ans, il apprendra aux cuisines mieux que par-tout
eurs, la progression nuancée ou échelle des fantaisies dont
composent les trois corps d'une Série; il y prendra parti
ès option raisonnée, et il en épousera quelques rivalités.

Vingt groupes sont en débat sur la supériorité de leurs
ux : comment un enfant prendra-t-il parti pour l'un des
gt groupes, s'il ne sait pas faire la différence des saveurs
ces divers choux, et des modifications qu'y apporte l'art
linaire combiné avec les variétés de méthodes agricoles? Il
dra de bonne heure initier l'enfant à tous ces raffinemens
culture et de cuisine, lui en faire distinguer les gradua-
ns; système tout opposé à la sagesse actuelle, qui persua-
rait à un enfant, « que tous les choux naissent égaux en
droits, et qu'un vrai républicain doit manger sans blâme ni
louange, toutes les sortes de choux, pour le triomphe des
saines doctrines. »

Les variétés de mets étant très-nombreuses dans les cuisines
l'une Phalange, tout enfant peut, sans recourir aux choux et
denrées patriotiques, trouver mille sources d'intrigues indus-

trielles dans les mets de cuisine enfantine, dans les sucrées, compotes, pâtisseries, confiseries, herbages et C'en est bien assez pour l'engager dans les rivalités ag et l'habituer à connaître les échelles de goûts régnant même objet, les classer par centre et deux ailes, s'enrôl un des groupes de centre ou d'ailes, et en soutenir l cédés et les cabales. Des qu'il est parvenu à ce poi mordu à l'hameçon industriel; son éducation s'achève même, par la seule impulsion des intrigues de Série.

Et comme les intrigues de bonne chère sont les plu santes sur l'enfant tout dévoué au sens du goût, on s'e de rendre la cuisine attrayante pour le jeune âge, l'e d'un mobilier bien adapté aux travaux de l'enfance, et t distribue en triple échelle, grande, moyenne et petit nuances dans les trois divisions pour satisfaire tous le

Ce n'est pas un appât pour un enfant actuel, que un rôti à la broche; mais c'est une amorce pour les d'Harmonie, que de voir les broches nombreuses, d autour de trois feux saillans qui alimentent sept ou neu de broches.

Au grand feu, les grandes broches et fortes piè

ait qu'autant qu'elle est graduée par nuances, et qu'il
y jouer en petit le rôle de singe ou imitateur de ses aînés.
'étends pas la comparaison aux ateliers de confiserie et
ie : leur affinité avec les goûts de l'enfance est si connue,
nvient de s'attacher, dans la théorie, aux branches
ins attrayantes, comme le four et la broche, que j'ai
férer par cette raison.

ions à un principe général tous ces aperçus.

ns l'Harmonie, où il conviendra d'attirer l'enfant aux
es, on devra lui ménager sur ce point une attraction
nposée et non pas simple. Il y aurait appât *simple*, s'il
ondait que sur le luxe des ateliers. L'appât sera *composé*,
y ajoute les rivalités d'émulation enfantine. Il sera *sur-*
osé par les intrigues indirectes qui se lient à la culture
la fabrication. Enfin, il sera *bi-composé* ou quadruple,
: lustre des chefs et des fonctions.

cuisinier civilisé est un fonctionnaire de peu de relief
le la coterie des gastrolâtres : il n'en est pas ainsi d'un
ier d'Harmonie, qui souvent peut être un monarque,

causé par la fumée ; si chacun des trois fours est adapté aux
ries de diverses grandeurs, les groupes d'enfans seront charmés
e cuire au troisième four les petits pâtes, petits gâteaux, mirlitons
us objets qu'ils auront préparés. Leur intervention offrira triple
ge.

npter les hommes faits d'un ouvrage auquel suffisent les plus
enfans ;

ner ces enfans au travail, à l'école d'hommes exercés ;

ager à ces mêmes hommes une rivalité piquante, en ce qu'elle
ercée par les enfans, leurs inférieurs.

i le régime sériaire ou industrie progressive crée pour les enfans
ule d'appâts dont le travail morcelé n'offre aucun germe. Nos
t ne sont jamais assez étendus ni assez gradués pour comporter
le d'ateliers en degré septenaire ou novennaire. Tout Seristère
ette variété nuancée, au moyen de trois laboratoires de genre,
ses en deux ou trois laboratoires d'espèce.

telle échelle ne peut se former régulièrement que dans une asso-
très-nombreuse, comme une Phalange de grande Harmonie à
1600 sociétaires. On ne pourrait pas établir cette graduation dans
nalange d'ordre simple, de 4 à 500 personnes ; encore moins dans
tite réunion de 20 ou 30 ménages, qui ne sauraient fournir les
mens de passions nécessaires.

toute industrie étant compatible, en Association, avec l
suprême. D'ailleurs, cette fonction se trouve liée avec les
de culture, de conserve, de chimie, de médecine hygie
d'économie sanitaire; et le cuisinier harmonien devien
suite, un savant de premier ordre.

Aucune des quatre amorces précitées ne peut se ren
dans les cuisines civilisées, pas même dans la confiseri
fruiterie, qui pourtant exercent encore de l'attraction s
fant. Quelle sera donc leur influence dans l'ordre natu
sériaire, hors duquel aucun atelier ne saurait fixer l
à l'industrie!

CHAPITRE XII.

Précocité composée des Enfans.

Il est peu de fantaisie plus générale chez les parens, qu
d'avoir des enfans précoces en toutes facultés; de là vie
nos théories modernes exercent l'enfant à des subtilités s
fiques, et font de lui une *primeur intellectuelle*, s'imm
dès l'âge de 6 ans dans les études que souvent il devra

ntisfaisant quant au matériel, semble absorber les fa-
ıtales; gens qui, dans leur imbécillité prolongée, sont
ıvoir pour capitaine *Thomas Diafoirus fils.*
ocité n'est vicieuse qu'autant qu'elle tombe dans l'un
x *simplismes;* elle est très-utile quand elle échappe à
utre vice. Tel est l'effet de l'éducation harmonienne,
ɔppe de front le corps et l'ame, les facultés sensuelles
ɛlles. De là résulte la *précocité composée.*
peut s'établir qu'autant qu'on suit la marche indiquée
ure; la dominance
plois matériels en basse enfance; *phases ANT. et CIT.*
plois intellectuels en haute enfance; *ph. ULT. et POST.*
donc, pour élever les enfans à la précocité composée,
dès le bas âge aux travaux matériels qui n'ont rien
ıt dans l'état actuel.
des ne doivent figurer qu'en second ordre; elles doi-
ɛ d'une curiosité éveillée par les fonctions matérielles.
ıe le travail de l'école soit lié à celui des ateliers et cul-
provoqué par les impressions reçues à ces ateliers.
ɛmple, Nisus à 6 ans est passionné pour le soin des
des œillets; il figure activement dans les intrigues des
ui soignent la faisanderie et l'œilleterie.
ıtroduire Nisus aux ecoles, on se gardera bien de mettre
ıutorité paternelle et la crainte des férules, pas même
le récompense. On veut, au contraire, amener Nisus
ɛils à demander l'instruction : comment s'y prendre?
norcer les sens, qui sont les guides naturels de l'enfant.
ıerable Théophraste qui, à la faisanderie, préside les
s et les aide de ses conseils, apportera à la séance un
ɛ contenant les gravures des différentes espèces de fai-
celles que possède le canton, et de celles qu'il ne pos-
. (C'est un volume de l'Encyclopédie naturalogique
ée, 133).
avures font le charme des enfans de cinq ans; ils en
nt avidement la collection. Au-dessous de ces *belles*
est une courte définition. L'on en explique 2 ou 3 aux
Ils voudraient entendre lire toutes les autres; mais le
le de station ou le séraphin de ronde *n'ont pas le temps*
ter à ces explications.

C'est une ruse convenue dans les Sérisières de basse enfa chacun est d'accord à dire au chérubin, qu'on n'a pas le te de lui expliquer ce qu'il veut savoir; on lui refuse admiss les instructions qu'il demande; on lui observe que s'il s connaître tant de choses, il n'a qu'à apprendre à lire, co tel et tel qui ne sont pas plus âgés que lui, et qui sachant l sont déjà admis à la bibliothèque mineure.

Là dessus, le séraphin emporte le livre des *belles im* dont on a besoin aux salles d'étude. Pareil tour est jou enfans qui cultivent les œillets; on a excité leur curiosité la satisfaire en plein.

Nisus piqué de cette double privation qu'il a essuyée groupes de faisanderie et d'œilleterie, veut apprendre à pour s'introduire à la bibliothèque, et y voir les gros livre contiennent tant de *belles images*. Nisus fait part de ce p à son ami Euryale, et tous deux forment le noble complot d prendre à lire. Une fois l'intention éveillée et manifeste, trouveront assez les secours de l'enseignement: mais l'état ciétaire veut les amener à *demander l'instruction*; leurs p grès seront trois fois plus rapides, quand l'étude sera tra *d'attraction*, *enseignement sollicité*.

pénitences et châtimens, ou aux faibles appâts de quelques
des actuelles, dont la plus vantée, le *mutualisme*, n'at-
pas même au véhicule composé, encore moins au bi-
sé.

eille méthode régnera dans les diverses branches d'étude;
re, grammaire, etc. On y entremettra toujours l'amorce
mposée, les refus concertés et ruses innocentes pour éveiller
lation. Elle ne peut naître que sur les branches d'études
gues aux travaux que l'enfant exerce passionnément. C'est
en tout sens par le matériel d'industrie que doit com-
r son éducation: et rien n'est plus mal-entendu que la
de *simpliste* des civilisés, qui veulent faire de l'enfant
mètre, un chimiste, avant de l'avoir amorcé aux fonc-
propres à éveiller en lui le désir de connaître les mathé-
ques et la chimie, et de combiner ces théories avec la pra-
par où il a débuté.

'est donc aux jardins et basse-cours, aux cuisines et à l'o-
, que doit commencer l'éducation de l'enfant; il ne doit
er à l'école que pour y étendre les notions dont il a déjà
une teinture confuse en exercice industriel.

ref, l'éducation des 2 premières phases d'enfance, *antér.*
citér., âge de 0 à 9 ans, devra donner l'initiative et le gou-
nail au *matériel;* et par contraste, l'éducation des deux
nières phases, ultér. et postér., 141, comprenant les âges
9 à 19, devra donner l'initiative au spirituel, qu'on verra
minant dans le système exposé aux 3e et 4e notices. L'édu-
tion harmonienne tomberait en marche simple, si les ressorts
étaient pas en influence contrastée dans les deux vibrations
férieure et supérieure, 141.

En suivant cette méthode, en la combinant avec l'exercice
r Séries, on verra les enfans devenir PRIMEURS à tout âge,
mparativement aux nôtres, et *primeurs omnimodes*, c'est-
-dire en vingt fonctions différentes.

Loin de là, l'enfant civilisé qui devient primeur en quelque
ure, n'est toujours que massacre en cent autres fonctions.
assemblez aujourd'hui tous les enfans primeurs de 10 ans, on
'en trouvera pas un qui sache *allumer le feu*, disposer con-
enablement les bûches, les cendres, les chenets; ménager les
urs, couvrir artistement les charbons et tisons, pour les con-

server. Parmi les femmes de 30 ans, on n'en trouver
sur 100, qui sache faire le feu, le disposer en divers sen
les cheminées et les emplois. Cette science inconnue m
lisés de 30 ans, est familière à tout enfant harmonien d
et demi : c'est une moitié de sa thèse d'examen sur la p
des propriétés de Dieu, l'économie de rendement (*).

En précocité comme en toute autre qualité, il faut,
mettre au ton de la nature, désirer tous les avantages pa
Dieu ne veut pas être généreux à demi ; sa munificen
nous est sans bornes ; il faut donc, pour nous rallier à s
demander tous les biens imaginables sur chaque bran
bonheur. Demander en plein la précocité matérielle et i
tuelle des enfans, le développement *intégral minimu*
deux sortes de facultés.

Encore ce double essor serait-il imparfait s'il ne co
pas des emplois matériels aux études, et des études en
aux fonctions pratiques, alliance qu'on ne trouve jam
nos enfans précoces.

On en voit quelques-uns exceller à 5 ans dans une f
matérielle. J'ai vu à l'opéra de Paris une petite danseu
disait avoir moins de 5 ans, et qui était virtuose en dan

s aux chérubines. Ce ne serait pour elle qu'un des marche-
à franchir, selon le tableau suivant.

Epreuves d'une Bambine postulante.

Intervention musicale ou chorégraphique à l'opéra.
Lavage de cent vingt assiettes en une heure, sans en fêler aucune.
Pelage d'un demi-quintal de pommes en une heure, sans en retrancher au-delà d'un poids indiqué.
Admission en sectaire au groupe de la violette.
Art d'allumer et couvrir le feu.

e bambine qui choisira et soutiendra ces épreuves sera
se aux chérubines.

n sera assuré que l'habileté dans ces diverses fonctions doit
iner bientôt la bambine à demander les leçons theoriques,
ctionner l'esprit en proportion du corps, élever l'enfant à
ention *intégrale composée*, c'est-à-dire complète en fonc-
s du corps et de l'ame, ainsi que je l'ai indiquée pour le
s, page 142, au bas.

e n'ai fait aucune mention du progrès des séraphins voisins
âge de 9 ans et prêts à passer aux lycéens. Il est clair que
fant qui, à 4 ans, fréquente déjà plusieurs ateliers, plusieurs
ures, sera, à 9 ans, habile dans vingt branches de travail
ricole et manufacturier, et que la rapidite de ses progrès sera
lculable tant qu'il suivra la boussole de direction harmo-
ne, l'exercice par *Séries contrastées*, *rivalisées*, *en-
rées*.

ous parlerons de ces résultats à la 4e Notice. L'effet difficile
d'amorcer au travail l'enfant en bas âge : c'est le seul detail
lequel j'aie dû insister. Ce pas une fois franchi, l'éducation
rche d'elle-même, sauf les leviers moraux dont j'ai differe de
ler, parce que les grands ressorts en ce genre ne sont appli-
les qu'aux tribus de 9 a 20 ans, dont nous allons traiter à la
Section.

Et comme l'influence morale doit s'établir, 169 152, des
ts aux cadets, comme les enfans des 3 tribus inferieures, 141,
1. Bambins, 2. Cherubins, 3 Séraphins,
rront le ton et l'impulsion donnée par les 3 tribus supérieures,
4. Lycéens, 5. Gymnasiens, 6. Jouvenceaux : il a été inu-

tile jusqu'ici de traiter des amorces morales employées
stimuler l'enfance : j'en vais donner connaissance, aux 3e
Notices, où l'on traitera du ressort indiqué, 169 1/2, du ch
corporatif ascendant, ou véritable *enseignement* qui
dont nos modernes ont saisi un lambeau déjà dégradé par
prit de parti et l'esprit de simplisme qui le souillent dès
berceau.

FIN DE LA DEUXIÈME NOTICE.

TABLE DE LA IIIe SECTION.

Éducation en Phases antérieure et citérieu

PRÉLUDE. Sur l'Unité d'Éducation harmonienne, pag.

Ire NOTICE. — *Éducation antérieure.*

Argument général de la 3e section. Phases et épreuves.
Chap. 1er. Des trois ordres de basse enfance. . . .
2. Appâts matériels d'industrie. . . . . .
Table des Ressorts d'éclosion des vocations. .
3. Ressorts spirituels d'industrie. . . . .
Note F, sur la Subordination passionnée. . .

CITER-PAUSE.

SUR L'OPTION DE DIEU
entre le Travail Sociétaire et le Travail morcelé.

RAT sujet de glose, que cet aperçu des effets merveilleux de l'éducation sociétaire! Quoi, des enfans qui dès l'âge de 3 ans se porteront eux-mêmes à tous les travaux utiles, et qui à 9 ans seront habiles pratiques en vingt métiers différens, le tout *par la vertu des Séries passionnelles!!!* Jamais magicien avec sa baguette n'aurait osé tenter pareil prodige, et celui-ci ne peut se comparer qu'aux enchantemens d'Orphée qui entraînait à sa suite les arbres et les rochers, ou bien aux sons de la lyre d'Amphion, qui déterminait les pierres à se placer d'elles-mêmes, pour élever les murailles de Thèbes.

Un plaisant se croit victorieux quand il a dégoisé quelques verbiages de cette force; il entraîne tous les badauds à railler sur l'annonce d'un plan que chacun d'eux désire en secret. Le quinzième siècle avait bonne envie de découvrir d'immenses mines d'or et un nouveau monde; cependant ce siècle et tous ses beaux esprits se moquèrent de Colomb qui leur annonçait et qui leur donna les biens généralement désirés.

L'âge moderne, tout engoué des abstractions, ne veut pas les mettre en usage dans ce débat: faire abstraction des habitudes civilisées pour apprécier de sang froid les effets d'un régime industriel qui, organisé à contre-sens de nos mœurs villageoises, et substituant les Séries de groupes à l'industrie morcelée, donnerait nécessairement des résultats opposés à ceux de l'agriculture civilisée et barbare.

Appliquons à cette recherche quelques-uns des douze préceptes philosophiques cités, I, 99; je n'en rappellerai que trois:

5. Ne pas croire la nature bornée aux moyens connus;

9. Garder que les erreurs devenues des préjugés, ne soient prises pour des principes;

12. Oublier ce que nous avons appris en politique sociale, et reprendre les idées à leur origine.

Devisons sur la destinée sociale et passionnelle, d'après ces trois principes que proclame la philosophie même.

1° *Ne pas croire la nature bornée aux moyens connus:* on peut donc présumer qu'elle tient en réserve quelqu'autre moyen que le morcellement qui, loin d'être un procédé d'art social, n'est qu'absence de génie, cœur d'ignorance et d'apathie imprimé sur la politique ancienne et moderne, et sur les sciences exactes qui devaient la suppléer.

La nature brute assemble les humains par couples dans les huttes sau-

rages ; ceci est assemblage de *reproduction*, et non de travail. I
donc à inventer le procédé d'*assemblage industriel*.

Pour se dispenser de cette recherche, la seule urgente, les phi
ont déclaré que le mode sauvage, l'état de couple ou ménage o
était destinée industrielle de l'homme. Cette réunion pouvait s
l'absence de toute combinaison, puisqu'elle est la matière du
blages domestiques.

Mais la philosophie ne daigna jamais spéculer sur les combina
mestiques. Les anciens sophistes, entravés dans ce calcul par la
de l'esclavage, et de plus tout pétris d'ambition, tout préoc
s'immiscer dans les fonctions administratives, n'enseignaient en
sociale que le gouvernement, sans songer à porter leur d'autres p
vues de réforme et d'exploration. Ils laissèrent le travail domesti
l'état brut ou état de couple, tel qu'ils l'avaient trouvé.

Voilà leur négligence bien constatée : aucune recherche en m
domestique sur les moyens de la nature, qu'ils nous désignent
comme *n'étant pas bornés aux moyens connus*. Pourquoi
supposer bornée à un seul procédé industriel, *ou ménage ou ou*
association vicinale ? N'est-ce pas là le vice qu'ils dénonc
mêmes, en disant : *garder que les erreurs devenues des préj*
soient prises pour des principes.

Au mépris de ce précepte, ils ont érigé en principe leur méf
jugé sur le travail morcelé et le ménage en couple, qu'ils nous
pour destinée exclusive, irrévocable, dernier terme des perfe

nelle porte en elle-même 7 germes de désorganisation, cités, I, lont chacun suffirait à lui seul pour engendrer une foule de dé-. Nous allons, par le tableau de ces vices, juger si Dieu a pu hé-a instant à proscrire le travail morcelé qui les engendre tous.

VICES DE L'ACTION INDIVIDUELLE EN INDUSTRIE.

Travail salarié, servage indirect.

1° Mort du fonctionnaire.
2° Inconstance personnelle.
3° Contraste de caractère du père au fils.
4° Absence d'économie mécanique.
5° Fraude, larcin et défiance générale.
6° Intermittence d'industrie par défaut de moyens.
7° Conflit d'entreprises contradictoires.
Contrariété de l'intérêt individuel avec le collectif.
Absence d'unité dans les plans et l'exécution.

i surpit adopté tous ces vices pour base de système social, s'il se à la méthode philosophique ou travail morcelé : peut-on soupçonner iteur de pareille déraison? Donnons quelques lignes à l'examen de de ces caractères, avec parallèle des effets sociétaires * *.

a mort : elle vient arrêter les entreprises d'un homme dans des tances où personne alentour de lui n'a ni l'intention de les conti-ni les talens ou capitaux nécessaires.

Les Séries pass. ne meurent jamais : elles remplacent chaque année, nouveaux néophytes, les sectaires que la mort leur enlève pério-ent.

L'inconstance : elle s'empare de l'individu, lui fait négliger ou r les dispositions ; elle s'oppose à ce que l'ouvrage atteigne à la ion, à la stabilité.

Les Séries ne sont pas sujettes à l'inconstance ; elle ne saurait causer tion, ni versatilité dans leurs travaux. Si elle enlève annuellement es sectaires, d'autres aspirans s'aggrégent, et rétablissent l'équi-qu'on maintient encore par un appel des anciens, qui sont corps re dans les cas d'urgence.

Le contraste de caractère du père au fils et du légataire à l'héritier ; te qui fait abandonner ou dénaturer par l'un les travaux commencés autre.

Les Séries sont exemptes de ce vice, parce qu'elles s'assemblent nité de penchans, et non par lien de consanguinité, qui est gage parate dans les penchans.

L'absence d'économie mécanique ; avantage pleinement refusé à a individuelle : il faut des masses nombreuses pour mécaniser tous vaux, soit de ménage, soit de culture.

Les Séries, par le double moyen de masse nombreuse et concours

sent, en abrégé, les lumières que nous aurions acquises en
e sociale, si nous avions, selon le précepte de Condillac,
oublier un instant nos préjugés scientifiques, d'en faire abstrac-
ulative, *et de reprendre les idées à leur origine.*
tte origine des idées sociales ne peut se trouver qu'en Dieu,
gtemps avant la création des hommes, a dû poser la valeur des
canismes sociaux, le morcelé et le sociétaire, et qui ayant né-
ent opté pour le sociétaire, a dû nous donner des passions
ur ce régime : aussi voyons-nous qu'elles sont incompatibles
t civilisé.
doit donc pas s'étonner si nos passions, cupidité, gourman-
onstance, etc., nuisibles dans l'état actuel, trouvent un emploi
s le régime sociétaire, et si l'éducation harmonienne spécule,
fant comme chez le père, sur le plein essor de ces passions,
dans l'état morcelé, parce qu'elles sont créées pour le service
aire.
veu de tous les sophistes, l'*homme est fait pour la société* :
de ce principe, l'homme doit-il tendre à la plus petite ou à
grande société possible ? Il est hors de doute que c'est dans la
nde qu'on trouvera tous les avantages de mécanique et d'éco-
t puisque nous ne sommes arrivés qu'à l'infiniment petite, qu'au
jugal, faut-il d'autre indice pour constater que la civilisation
spode de la destinée comme de la vérité ?
sur quoi j'ai dû remontrer les critiques dans cet intermède.
nifie leur objection perpétuelle : à vous voulez donc élever les
à la gourmandise, les pères à la cupidité ! Vous voulez donc, etc., à
prouver que toutes les passions sont BONNES, telles que Dieu les
: bonnes et utiles, sauf emploi dans un ordre de choses qui
pose du travail morcelé ou civilisé, et des neuf fléaux, 67 1/4,
gendre constamment dans ses quatre phases, I, 159.
s par ces argumens, les sceptiques se retranchent dans les *im-*
tes et les *impénétrabilités* : ils déclarent impossible de fonder
alange d'épreuve qui doit décider de la métamorphose sociale.
-nous de dissiper leurs doutes : on ne compte pas sur eux pour
ion. Plus ils auront crié à l'impossibilité, plus ils seront con-
ar un facile essai. Ces savans jugent toujours possible de trouver
ser un millard de francs pour faire tuer un million d'hommes
r quelques milliers de villes et villages ; mais s'il faut avancer
t quelques écus pour une fondation utile, *c'est impossible.*
te des impossibilités, viennent les *impénétrabilités.* Qui êtes
sent-ils, pour vouloir sonder les *profondes profondeurs* de la
percer l'*épaisse épaisseur* des voiles d'airain ?
je les ai badinés sur ce refrain d'obscurantisme philosophique,
t indigne de réfutation ; aussi n'y opposé-je que les opinions
mophes mêmes, qui se sont d'avance condamnés dans leurs

principes très-admis, quoique toutes aux pieds par eux qu
C'est donc la civilisation qui est subversive des doctrines r

D'ailleurs, quel est le sens de ces mots : *idées reçu*
admis ? veut-on accréditer des mots ou obtenir des effets
bien en perspective et le mal en réalité ? désire-t-on organi
désunion, l'excès de fausseté et de pauvreté ? On ne pourrait
que le travail morcelé ou état de famille, qui réduit le méca
tique au plus bas degré de combinaison, et qui l'élève au pl
de fausseté collective et individuelle.

Notre système de subdivision par couples réduit donc au
moyens de mécanique, d'économie, de richesse et de vertu.
formant peu à peu autant de ménages qu'il y a d'enfans, so
l'élément de l'extrême discorde, et l'antipode de l'Associ
richesse : dès-lors, choisir l'état de famille pour pivot de sy
c'est travailler positivement à organiser la désunion et la pa

Je viens de prouver qu'on ne peut pas supposer Dieu com
impéritie philosophique. Si, comme on n'en peut douter, i
le mode opposé, pour l'Association, il en résulte :

1° Que les passions dont il est créateur, doivent toutes
aux convenances de l'Association, et toutes incompatible
morcelé ou civilisé.

2° Que les mêmes passions doivent produire dans l'état m
vilisé, tous les effets opposés aux vues de Dieu, à la justi
l'économie et l'unité.

3° Qu'on doit attendre des passions développées en mo
autant de b faits qu'elles engendrent de fléaux dans l'état.

Telles so les conclusions où on serait arrivé depuis lon
eût voulu, selon l'avis des philosophes, *reprendre les idé*
leur origine, remonter à leur vraie source, à l'option de Die
mécanismes sociaux, I, 27.

J'ai du les y rappeler, au risque de quelques réminisc

SECTION QUATRIÈME.

CATION EN PHASES ULTÉRIEURE ET POSTÉRIEURE.

ARGUMENT *général de la Haute Education.*

qu'ici le cadre d'institution a été restreint, à peu de chose , aux développemens du corps. Les détails vont devenir interessans, dans le tableau d'un âge où le soin du moral prévaloir sur celui du physique. On va mettre en jeu de les ressorts, les actes héroïques d'amitié, d'honneur, de iotisme; vertus qui doivent régner pleinement chez les en- harmoniens, 113 1/2, et qui aujourd'hui ne sont pas même nes des pères civilisés.

L'impulsion aux grandes choses doit être donnée par la e enfance, par les trois tribus supérieures : 4 *lycéens*, *gymnasiens*, 6 *jouvenceaux*. Ces trois tribus doivent en- ner les trois de basse enfance (charme corporatif ascen- , 169). J'ai donc dû différer à parler des ressorts de vertu, l'impulsion ne repose que sur la haute enfance. J'ai dû borner à traiter en 1re et 2e phases, du materiel de l'édu- , du luxe qui comprend santé et richesse, et qui est le mier but vers lequel on doive diriger le jeune âge, puisque t le premier foyer d'Attraction, I, 183.

L'enfant harmonien sera parvenu à ce point dès l'âge de 9 ; il aura acquis la vigueur et la dextérite de toutes les parties corps, 162 : il possédera de plus, le gage de richesse dans nombreux travaux auxquels il se sera formé en fréquentant ateliers des Series pass.

Il restera à élever *SON AME* et *SON ESPRIT* à la même per- tion : le rendre capable d'exceller dans les vertus sociales les etudes utiles.

Là se borne le programme de la haute éducation, qui com- end les trois tribus, 4 *lycéens*, 5 *gymnasiens*, 6 *jouven- eaux*.

Un incident s'opposera à ce que la culture de l'esprit soit ussée loin avant 15 ans : on ne peut pas donner aux enfans

connaissance du système de la nature, leur expliquer les je emblèmes de l'analogie passionnelle : (Voyez Pivot Inven CITER et ULTER). La seule tribu des jouvenceaux et jouvenc peut être initiée à pareilles études ; les deux tribus de lyc et gymnasiens en sont nécessairement exclues ; il faudrait apprendre sur l'amour et le lien familial des détails qui sont pas de la compétence de leur âge ; il est indispensab différer ces communications.

Aussi sera-t-on obligé d'avoir, en Harmonie, pour l truction de l'enfance, des ouvrages qui ne toucheront pa la théorie générale d'analogie.

Cette théorie a le défaut d'embrasser les quatre passio fectives, dont deux, l'amour et le famillisme, ne sont pa ressort de l'enfant. On ne pourra guère lui enseigner que analogies partielles sur les deux affectives majeures, amit ambition : encore l'enseignement devra-t-il être circonsp restreint dans ce genre de leçons.

Il sera donc impossible d'initier les enfans de 12 an système de la nature, quelle que soit la précocité de leur g Ils ne jouiront pas moins de tout l'enseignement actuel, c biné avec la pratique dont ils sont privés en civilisation

les facultés de l'ame, en 3e phase; *Lyc.*, *Gym.*:
les facultés de l'esprit, en 4e phase; *Jour.*
formément à cette échelle, ils ne chercheront point à
r prématurément l'enfance dans la culture des sciences;
xcès de progrès en ce genre obligerait à lui dévoiler
le temps ce système d'analogie universelle qu'on doit
cher jusqu'à la puberté, et qui pourtant est la voie de
e progrès dans les études.
pliquons le but du Créateur, dans cette limite imposée
aie enfantin.
eu a dû ménager des contre-poids à l'excès de chaque
m, à l'influence qu'exerce l'amour dans l'âge d'adoles-
e, où souvent il préoccupe exclusivement l'imagination,
out chez les femmes.
n'existe pas, dans l'état actuel, de contre-poids aux
rs dans le jeune âge. Dieu en a ménagé plusieurs pour
Harmoniens, entr'autres la culture de l'esprit par *étude*
posée. Cette étude ne commencera qu'avec l'amour, et ne
nières moins séduisante, même pour les jeunes gens de
s d'un et d'autre sexe.
mour, à 16 ans, devient pour eux un nouveau monde
nel; en même temps, le calcul de l'analogie leur dévoi-
n nouveau monde scientifique adapté à leur situation,
s jouissances dont il offrira le tableau.
serait peu, si l'Harmonie ne mettait en jeu des contre-
s plus puissans encore, tel que celui des dignités amou-
s de tous degrés, selon la table, I, 286. Belle carrière
ition honorable, ouverte au monde galant!
s nouvelles chances et autres non indiquées, balanceront
ague amoureuse; elles la modifieront sans la modérer;
lui donneront une direction judicieuse, adaptée aux con-
nces de la gloire, de la science et de l'unité sociale.
n ne pourra juger de cet effet que lorsqu'on connaîtra en
n deux théories encore inédites; celle de l'amour en tous
rés, table, I, 395, et celle de l'analogie universelle, an-
cée au Pivot Inverse.
: ne saurais donner connaissance de ces deux sciences, par
d pour nos mœurs et usages qui, proscrivant les détails
l'échelle des essors d'amour selon le tableau, I, 395, in-

tendent par suite l'exposé des tableaux analogiques en
régnes.

I. Harmonie ayant besoin de former, dans chaque Phal
un corps de vestalité qui diffère jusqu'à 18 ou 19 ans d'
en exercice amoureux, il faudra se ménager des moyen
ralentir en amour cette portion de la jeunesse appelée
vestalique; il faudra créer à ces jeunes gens d'un et d
sexe, des distractions efficaces, des amorces de contin
je dis *amorces*, car on ne pourra pas exiger impérativ
la continence dans un ordre social régi par attraction.

Parmi les moyens de diversion à l'amour, figurera cet
études composées, qui ne commencent qu'à l'âge pub
(6e tribu): elles consistent dans l'application, 234, des th
d'analogie universelle aux études simples, telles que les n
toutes bornées à l'ordre simple, isolées d'application au
tème des harmonies de l'Univers et de ses trois unités: (F
Inverse, *ULTÉR.*)

Les études *simples* auxquelles est borné le monde civi
ne régnent en Harmonie que jusqu'aux environs de 15
Elles sont divisées en hautes et basses; *LES BASSES* pou
chérubins et séraphins, *LES HAUTES* pour les lycéens et

ns où il aura figuré en rivalité cabalistique, examinant
nus détails, comparant les variétés et les nuances, et
rt à cette pratique la lecture des théories spéciales.

jugement sera formé à la justesse et rallié en tout point
ésience, par connexion de ses travaux avec l'emploi des
its. Voyez à cet égard les chapitres 10, 11, 12, de la 2e
, traitant, 212, de la combinaison des jugemens gastro-
mes avec les arts de culture, conserve et cuisine; *item*
tails 221, 223.

nfant pourvu de ces deux facultés spirituelles, *mémoire*
de et *jugement méthodique*, puis des deux facultés ma-
les, vigueur précoce et dextérité intégrale, 142 344;
nt, dis-je, aura satisfait au précepte d'Horace, *mens*
in corpore sano : perfection composée de l'esprit, per-
n composée du corps. Ce sont les quatre pivots de la
rcité *intégrale minime*, 224.

restera à remplir une condition pivotale, plus importante
re, et bien inconnue en éducation civilisée; celle de former
e de l'enfant; la façonner à la pratique des vertus sociales,
héroïsme d'honneur et d'amitié, au sacrifice des intérêts
viduels, à l'intérêt collectif, au dévouement à la cause de
n et de la patrie, ou cause de l'unité sociale.

el sera le but des quatre corporations dont je vais décrire
statuts et emplois. Deux domineront dans la phase ulté-
re : ce sont les Petites Hordes et Petites Bandes (3e Notice).
deux autres, celles de Vestalat et Damoiselat, dominent
phase postérieure (4e Notice).

r ce quadrille de corporations repose l'importante affaire
éducation de l'ame, travail tout à fait étranger au système
isé, qui ne s'attache qu'à styler et vicier l'esprit, souvent
dépens de la santé corporelle, et toujours aux dépens de
e qu'on ne sait former aujourd'hui qu'à l'hypocrisie, qu'à
pratique du vice affublé de quelques momeries de vertu.
ussi hésité-je toujours à proférer les noms de Dieu et de
rie, en parlant à un siècle qui les a tant profanés, et qui
a fait le masque des intrigans d'un et d'autre bord; cercle
eux inévitable dans la civilisation, qui ne peut qu'empirer
phase en phase, I, 159, tant qu'elle ne saura pas échapper
lle-même.

IIIme NOTICE.

DES PETITES HORDES.

ANTIENNE. Il n'est pas de vertu plus rare que le
tisme : c'est le masque de tous les partis ; ce n'est l
d'aucun. Ils sont tout à l'égoïsme.

Les ames neuves, sur-tout celles du jeune âge, a
l'exercice des vertus patriotiques, une force qu'on ne tr
pas chez les gens du monde, prêts à chanceler et vire
pour une sinécure.

Sous ce rapport, il est déjà évident que les plus m
rieurs aux enfans dans l'exercice des vertus dites patri

L'Harmonie sait mettre à profit ce penchant de l'enf
actes de dévouement social ; elle sait employer le jeune
postes où faibliraient les pères, entr'autres au poste
pugnances industrielles.

Ces répugnances, aujourd'hui, sont surmontées à p
gent ; mais elles devront être surmontées par attraction
un ordre de choses où le plaisir sera ressort essentiel

: dans les noms distinctifs. Aussi cette confrérie en-
ıura-t-elle son *ARGOT* ou langage poissard. On sait,
ıonie, tirer parti de tous les vices de la civilisation,
: ses ridicules.

dans l'éducation harmonienne une tâche bien plus
ıte à remplir que celle de faire des enfans une troupe
ıins ; l'ordre sociétaire veut en faire des héros de vertus
des êtres dévoués au soutien de l'unité universelle.
irait d'éduquer l'esprit avant l'ame? d'initier les enfans
nce, avant de les avoir façonnés aux mœurs conve-
ce bel ordre de choses qui assurera le bonheur de
ité entière?

ıi principal de l'unité, son *palladium* en mécanique
elle, reposera sur une corporation de Décius indus-
rés de l'âge de 9 à 15 ans, c'est-à-dire des deux
: lycéens et gymnasiens.

vient de traiter de cette corporation et de toutes les
ont se compose l'enfance, avant de parler du corps
chargé de l'enseignement. Le détail de ses méthodes
ıux placé à la fin de cette section, où l'on aura vu
ltats du travail des instituteurs harmoniens : ils seront
ıs d'avance, quand on aura pu comparer leurs précieux
aux vaines formalités de l'éducation civilisée.

CHAPITRE PREMIER.

ORGANISATION des Petites Hordes.

ı, philosophes rigoristes, vertueux citoyens, ennemis
ıesses perfides ; vous allez être servis à souhait, par une
ie qui méprisera *EN ACTION* ces richesses que vous ne
z qu'*EN PAROLES*. C'est chez les Petites Hordes que
ouverez, de fait, le dédain des richesses, la vertu qui
e un homme à sacrifier sa fortune individuelle pour le
la patrie, pour la masse des concitoyens.

onne foi, auriez-vous cru qu'une telle vertu fût prati-
Vous la prêchez, bons apôtres, mais vous n'y croyez
et ne vous presserez pas d'en donner l'exemple. Avouez
ıarmonie fera prudemment de chercher parmi les enfans,

Le Corps Damoiseau, [illegible]

Ces quatre corporations n'ont aucun sectaire d
(les adolescens), qui est déjà hors du cadre de l

Nous allons décrire en troisième *Notice*, les P
et Petites Bandes, âge de 9 à 15 ou 16 ans au pl
autres corps. Vestalat et Damoiselat, qui sont d
viron 16 à 20, ne seront décrits que dans la 4e S

Lesdites corporations ne sont pas, comme les
jetties à des statuts capricieusement établis selon
fondateur : celles-ci ont un emploi fixe en équilib
Or, comme nous ne commencerons à traiter de l'é
sionnel qu'aux 7e et 8e Sections, encore très-inco
il faudra différer jusque-là toute critique sur les
j'assigne à ces divers corps; laisser décrire piè
rouages d'Harmonie, avant de raisonner sur le m

Traitons d'abord du matériel nécessaire à orga
tites Hordes et Petites Bandes, qui comprennent
bus de lycéens et gymnasiens. Ces tribus doivent
d'un attirail fort inconnu parmi nous, d'une
chevaux nains comme ceux d'Islande et de Corse

On ne pourra guères s'en procurer au début de
on n'en trouve que peu ou point en civilisation,
gligés et sans emploi spécial. Mais en Harmoni
haute utilité pour monter la cavalerie minime, les P

hut, répondront-ils, que les chefs de l'état imposent à la
nde par l'éclat extérieur. Il en est de même en Harmonie,
haute enfance doit imposer à la basse enfance en *mode*
sé : en materiel par l'eclat des costumes, et en spirituel
clat des actions nobles et utiles. Sans l'intervention de ce
: charme, comment les tribus 6, 5, 4, pourraient-elles
ner la basse enfance, tribus 3, 2, 1, qu'il faut frapper du
e *bi-composé*, 169, du prestige *corporatif ascendant !*
premier moyen d'imposer aux yeux (car il faut avec l'en-
arler aux yeux), c'est la difference de cavalier à piéton.

Les tribus de lycéens et gymnasiens sont à cheval;
Les tribus de cherubins et seraphins sont à pied.

à ce ressort d'imposance materielle se joint l'éclat des
sociales, du devouement a la patrie, à la cause de Dieu
l'unite. les plus jeunes chœurs de 3 a 9 ans suivront fré-
nement l'impulsion donnee par les chœurs de 10 a 20 ans.
sur le Corps Vestalique et les Petites Hordes que repose tout
canisme d'entrainement *corporatif ascendant*, 169.
la Phalange d'essai veut operer avec un brillant succès,
levra se procurer environ 200 chevaux nains, de taille
ée pour les âges 9 a 15, afin de pouvoir donner l'eclat
saire aux Corporations de 9 a 15, qui sont le plus puissant
r d'emulation industrielle pour toute la basse enfance,
ins, cherubins et seraphins.
repete qu'on n'aura pas besoin de ce levier dans un essai
rmonie hongree, bornee à une modeste reunion de culti-
rs. Mais il est entendu que nous speculons sur la pleine
nonie, pour determiner ensuite les retranchemens dont elle
susceptible dans l'essai de methode hongree.
us supposons donc ici les chœurs de lycéens et lycéennes,
nasiens et gymnasiennes, montés sur chevaux nains, et
nt deux corps sous les noms de Hordes et Bandes.
s Petites Hordes adoptent la manœuvre tartare perfec-
ée : elles marchent en blocs ou cercles, dont le centre vide
ntient que le porte-lion ou porte-aigle. Douze blocs appelés
s forment un tourbillon. Toute Phalange a sa horde formée
ois nuees, deux masculines et une feminine.
s Petites Bandes marchent en escadrons et pelotons alignés;
manœuvre est la même que celle de la cavalerie civilisée.

On trouve parmi les enfans au-dessous de la puber viron 2/3 de garçons qui inclinent à la saleté et à l'impu Ils aiment à se vautrer dans la fange, et se font un maniement des choses mal-propres. Ils sont hargneux, m orduriers, adoptant les locutions grossières, le ton rog

Ces enfans, dans les tribus de lycéens et gymnasiens rôlent aux Petites Hordes, dont l'emploi est d'exerc point d'honneur et avec intrépidité tout travail repu Cette corporation est une espèce de légion sauvage, qu traste avec la politesse raffinée de l'Harmonie, seulem le ton et non pas pour les sentimens, car elle est la p dente en patriotisme.

Les Petites Hordes contiennent 2/3 de garçons et 1/3 d

Les Petites Bandes, 2/3 de filles et 1/3 de garçons.

Chacune de ces deux corporations se subdivise en trois qu'il faut dénommer. On doit adopter pour les Petites H trois noms de genre poissard, et pour les Petites B trois noms de genre romantique.

Ainsi les Petites Hordes seront divisées en *Sacri Chenapans*, *Sacripanes et Chenapanes*, qui forment l d'une Phalange. Elle a une réserve ou corps auxiliai

ail barbare n'est qu'une rudesse apparente, car les Petites les sont très-serviables; mais elles affectent un laconisme n ton de supériorité, fort opposés au genre guindé que ication civilisée donne aux enfans. On trouvera, par con-, l'extrême politesse chez les Petites Bandes.

s hordes enfantines ont leur langage corporatif ou *Argot*; petite artillerie, leurs généraux nommés Petits Kans et es Kantes; noms tartares, parce qu'elles adoptent la ma-vre tartare en évolutions.

les ont aussi leurs Bonzes ou Derviches; ce sont des aco-choisis parmi les personnes âgées qui ont conservé du pour le genre immonde, si commun chez les enfans. Ces ytes, sous le titre de *Coëres* et *Coëresses de l'Argot* (titre les mendians civilisés donnent à leur président ou chef des ux), se joignent aux Petites Hordes, les secondent et di-pt dans leurs travaux, et font trophée de braver comme tout travail répugnant.

l faut avoir fait douze campagnes dans les armées indus-les pour être admis au rang de Coëre et Coëresse des Petites les. Il y a aussi des postulans pour ce rang, afin que les lescens qui inclinent à persévérer dans les travaux répu-ns, puissent coopérer aux travaux des Petites Hordes.

L'ensemble de ces corporations affectées par point d'honneur travail répugnant, se nomme l'ARGOT, nom qui désigne Petites Hordes et leurs dignitaires; puis leurs alliés, les ndes Hordes d'aventuriers, dont nous traiterons en haute monie, tome 4.

a plus belle parure des Petites Hordes consiste à avoir ble couleur sur chaque individu, sans aucune ressemblance. exemple :

A dolman *azur*, pantalon cramoisi.
B dolman *rosat*, pantalon émeraude.
C dolman *violet*, pantalon serin.
D dolman *moutarde*, pantalon garance.

onc la horde présente un actif de 50 cavaliers et cavalières, bre ordinaire, il faut qu'elle étale en vêtemens cent couleurs -artistement contrastées, et que le costume soit différencié vec celui de la Phalange voisine, soit en couleurs unies, t en couleurs mélangées.

Ainsi, dans une séance vicinale de 2me degré, l
où se réuniront, l'argot de Meudon, l'argot de St.-Cloud, l'argot de Neuilly, l'argot de Marly, } 12 unies fr 4 hordes touchilla

il faudra qu'on voie, en costumes, 400 couleurs sou variées et non pas confusément. Problème bien emba pour la belle France, qui, avec ses perfectibilités perf n'a jamais pu trouver plus d'une douzaine de couleu différencier les revers de ses régimens, quoiqu'il fît d'en adopter une centaine de bien distinctes et bien s

Ce luxe n'est point superflu; il est nécessaire que l Hordes exercent une grande attraction sur l'enfance il faut toujours *parler aux yeux*.

Terminons en observant que cette corporation est doit maîtriser *le grand maître du monde*, LE VII. *qu'on nomme argent*. Les Petites Hordes sont l'antid versel à la cupidité : ce sont elles qui doivent absorb les discordes en affaires d'intérêt, faire prédominer et l'unité dans les débats de répartition pécuniaire; d plus dangereux; car il n'existerait d'harmonie sur aucu sion, si on ne savait pas, avant tout, maîtriser et hu

CHAPITRE II.

Fonctions civiques des Petites Hordes.

---

ux poste est toujours au point le plus périlleux : elles sont
e d'élite en industrie ; elles doivent se porter sur tous les
s où faiblirait l'*Attraction industrielle*.
i la répugnance parvenait à déconsidérer quelque branche
avail, la Série qui l'exerce tomberait dans l'avilissement ;
deviendrait classe de *Parias*. On verra, aux sections 7 et 8
traitent de l'équilibre, qu'un tel effet troublerait le méca-
me : il faut que l'amitié soit générale entre tous les socié-
s, afin que la classe riche ne répugne point à prendre part
travaux des diverses Séries. On doit donc étendre l'Attrac-
à tous les travaux, et garder qu'aucun soit frappé de
ris, ni même déconsidéré.
ependant il en est quelques-uns qui paraissent peu suscep-
s d'attraction : tel est le curage des fosses d'aisances. Il faut
r aux moyens de surmonter l'obstacle, et à défaut d'a-
ces *directes* en fournir d'*indirectes* pour toutes fonctions,
e pour les plus abjectes.
épondra-t-on que, selon la règle d'exception qui estime
7/8es pour le tout, il suffit que les 7/8es soient attrayans,
n'on pourvoie au 8e repugnant par un renfort de salaire ?
t un principe applicable à l'Harmonie hongrée, période 7e,
15. Mais dans la pleine Harmonie, période 8e, cette lacune
rait à déconsidérer les services de basse espèce, et par suite
ervice domestique : détruire cette amitié, ce lien d'affection
le préférence qui doit régner entre le serviteur et le servi-
oyez au chapitre de la domesticité attrayante, Série des
ges, 85).
Il faut donc parvenir à ériger en philantropie religieuse
ercice des fonctions les plus triviales, de celles qui excitent
e répugnance *directe et simple*. Il faut la contre-balancer
r amorce *composée indirecte*. Cette opération est le but et
ploi des Petites Hordes.
Le premier gage d'amorce est dans la brièveté de leurs
nces : elles sont, comme celles de toute autre Série, toujours

de courte durée, à peine d'une heure et demie : aussi dans l'usage de les rassembler en cohortes vicinales de Phalanges contiguës : ces cohortes viennent assister à ou repas matinal de 4 heures 3/4 ; puis, après l'hymne et la parade des groupes qui à 5 heures vont au travail, la charge des Petites Hordes par un tintamarre de tambourins, tambours, trompettes, hurlemens de dogues gissemens de bœufs. Alors les Hordes conduites par les et leurs Coères, s'élancent à grands cris, passant au de patriarches qui les aspergent : elles courent frénétiquement travail, qui est exécuté comme œuvre pie, acte de envers la Phalange, service de Dieu et de l'unité.

L'ouvrage terminé, elles passent aux ablutions et à lette ; puis se dispersant jusqu'à 8 heures dans les ja ateliers, avec leurs amis, elles reviennent assister trium ment au déjeûné. Là, chacune des Hordes reçoit une de chêne ou d'épines, qu'on attache au drapeau ; et déjeûné elles remontent à cheval et se rendent dans les langes respectives.

Les Petites Hordes ont, parmi leurs attributs, la sé

oique leur travail soit le plus difficile par défaut d'attrac-
directe, les P. H. sont la moins rétribuée de toutes les
. Elles n'accepteraient rien s'il était permis en Associa-
n'accepter aucun lot : elles ne prennent que le moindre ;
n'empêche pas que chacun de leurs membres ne puisse
les premiers lots dans d'autres emplois : mais à titre de
gation de philantropie unitaire, elles ont pour statut
ris *indirect* des richesses, et le dévouement aux fonc-
répugnantes qu'elles exercent par point d'honneur.
levouement qui nous paraîtra indifférent, est un palla-
d'unité, ainsi qu'on le verra à l'équilibre d'amitié,
, qui ne pourrait pas s'établir sans le secours de cette
ration.

plus belle prérogative des Petites Hordes consiste dans
alité de sacrifier un 8e de leur fortune au service DE DIEU
E L'UNITÉ ; mots synonimes, puisque la cause de l'unité
lle de Dieu.

tes, il n'est rien de plus inconvenant que d'accorder à
fant pupille et âgé de 9 ans, le droit de disposer d'une
quelconque de sa fortune. Cette licence, dans l'ordre
, serait la source des abus les plus révoltans.

n'en est pas de même en Harmonie ; l'enfant qui entre
etites Hordes ne peut pas être dupe en leur cédant un
sa fortune : on en verra la preuve. Bornons-nous ici
acrer le principe, le versement du 8e.

est autorisé par les coutumes harmoniennes, c'est que
etites Hordes étant conservatrices de L'HONNEUR INDUS-
, on doit leur fournir les moyens de soutenir ce rôle.

conséquence, l'Aréopage fait en leur faveur une excep-
d'un huitième sur l'emploi de la fortune patrimoniale.
rte que l'enfant qui possède 800,000 fr. dont il ne peut
er qu'à l'âge de majorité, a le droit d'en distraire cent
francs dès l'âge de 9 ans, s'il est admis aux Petites
es, qui consacreront cette somme au soutien de l'unité.
core ne sera-t-il pas aisé aux enfans riches d'obtenir cette
r ; on en verra plus d'un y échouer, malgré l'offre de
mille francs, qui en civilisation serait un gage de cent
accueils.

plus précieux emploi des trésors de l'Argot a lieu dans

la séance de répartition ; elle se tient chaque année à la de l'inventaire. Lorsqu'il est clos, on procède à signal bénéfices aux Séries.

Nous n'en sommes pas encore à cette opération ; chant par avance, qu'il peut arriver que diverses Séries se tro lésées. Telles prétendront qu'on leur doit en dividend portionnel un degré de plus, le 4e au lieu du 5e, dill 200, 300 louis. C'est un démêlé assez délicat, qui est ni terminé par les Petites Hordes.

A la séance de répartition elles prennent, à titre de de charité unitaire, le dernier degré et le moindre lot niaire : malgré l'évidence de leurs fatigues et de leur d ment, elles réclament comme prix honorifique la plu part. Elles préviennent, par cet acte de désintéressem réclamations que pourrait élever la Série qu'on classer dernier degré.

Leur trésor est apporté en séance. Leurs chefs sont au-dessous de l'Areopage, avec un grand bassin rem rouleaux d'or. Si quelque Série se plaint d'une lésion tionnelle de 300, 400 louis, et que les votes soient à à peu près partagés, le Petit Kan se lève et porte une c

ıges qui naîtraient d'une discorde en répartition, les Hordes sont à la brèche : c'est à elles à se porter par- ı faiblirait l'unité. Leurs trésors, leurs fatigues, sont nés pour cette cause sacrée.

ervatrices de l'honneur social, elles doivent écraser la ı serpent physique et moral; et tout en purgeant les ;nes de reptiles, elles purgent la société d'un venin pire lui de la vipère; elles étouffent par leurs trésors tout de cupidité qui pourrait troubler la concorde, et par ravaux immondes, l'orgueil qui, en déconsidérant une d'industrieux, tendrait à ramener l'esprit de caste et e l'amitié générale. Elles savent employer au bonheur ociété, et l'abnégation de soi-même recommandée par stianisme, et le mépris des richesses recommandé par osophie. Elles sont, enfin, le foyer de toutes les vertus , en sens religieux et civique.

en sont payées par des honneurs sans bornes; l'Argot mière cavalerie du globe; il prend le pas sur toutes les harmoniennes, et les autorités suprêmes lui doivent le · salut. L'Argot reçoit par-tout les honneurs de haute ineté : à l'approche de ses hordes, la tour des signaux carillon de suprématie, et les dômes un brandissement llon. En adressant la parole à un sacripan ou chenapan ame, on lui doit le titre de Magnanime : et on doit des de l'Argot, le titre de Glorieuses Nuées. Au temple ennent place au sanctuaire.

etit Kan ou chef de la horde d'une Phalange, peut sou- ommander dix mille hommes d'une armée de passage; ıns tout canton où elle séjourne, elle ne part qu'après ssisté à la parade matinale, qui suit le délité ou pre- pas et l'hymne de salve à Dieu. Cette parade est com- : par le Petit Kan, qui est un enfant de 13 à 14 ans. got a l'initiative sur tous les travaux d'armée. Lorsqu'une industrielle est rassemblée, elle ne peut pas mettre nière main à l'ouvrage; c'est une prérogative réservée ites Hordes. Elles doivent comme les grenadiers, monter nières à la brèche : elles se rendent à l'armée, au jour fixé ouverture de la campagne : les ingénieurs ont fait le tracé rail initial affecté aux nuées de l'Argot; elles défilent

en orage (*) sur le front de bandière, et fournissant
mière charge, aux acclamations de l'armée.

Elles sont toujours sur pied à 3 heures du matin, a
les étables, pansant les animaux, travaillant aux bou
où elles veillent à ce qu'on ne fasse jamais souffrir aucu
et qu'on lui donne la mort la plus douce.

Elles ont la haute police du règne animal : celui qui
terait quadrupède, oiseau, poisson, insecte, soit en
doyant, soit en le faisant souffrir aux boucheries, se
ticiable du divan des Petites Hordes ; et quel que fût
il se verrait traduit devant un tribunal d'enfans, co
férieur en raison aux enfans mêmes ; car on a pour
Harmonie, que les animaux n'étant productifs qu'aut
sont bien traités, celui qui maltraite ces êtres hors
se venger, est lui-même plus animal que les bêtes q
sécute.

(La police du règne végétal appartient au sénat d
Bandes, et celui qui gâterait fleur ou fruit, arbre ou
serait justiciable de ce sénat enfantin.)

Aucune classe ne saurait être jalouse du relief de
Hordes ; il est mérité par des fonctions austères dont

. pour être marqué d'un lion, s'il entre aux sacripans; gle, s'il entre aux chenapans. On exige de lui, comme ateur blessé, qu'il souffre avec grâce. Moitié des en- peuvent pas se prêter à ces épreuves; aussi prennent- i dans les Petites Bandes, qui ont bien leur utilité.

les respects et les honneurs sont dus à l'Argot, parce st en Harmonie, *palladium composé*, garant contre ques de l'orgueil et de la cupidité. Double victoire que re a réservée aux enfans et non aux pères! Combien ilibristes sociaux étaient éloignés de soupçonner que e recélât ce foyer de patriotisme, et que les enfans être un jour les colonnes de vertu sociale!

CHAPITRE III.

PPLICATION *aux équilibres passionnels.*

CHANGEREZ DONC LES PASSIONS, s'écrient nos scep- nos *impossibles*! Ils ont tout dit, quand ils ont dit: *ez donc changer les passions!*

vous, politiques imbécilles, qui essayez de les changer s traités de *perfectibilité perfectible*. Voyons qui de de moi prétend changer les passions.

n est pas de mieux constatée que celle de la saleté chez rs et enfans de 10 à 12 ans. Tout moraliste déclare qu'il corriger, les punir, lorsqu'ils ont souillé tous leurs vê- et ceux d'autrui, fait des ordures dans la chaire du ar: voilà ce que la bonne nature inspire aux enfans, ésie de saleté.

h! vous parlez d'enfans mal-élevés, dira quelque mo- il s'en trouve d'autres qui ont des penchans honnêtes. » doute, il en est: je vais les utiliser au chapitre des Bandes: mais il demeure constant que jusqu'à 12 ans, des garçons et un tiers des filles inclinent à la saleté. 'on veut NE PAS CHANGER LES PASSIONS, il faut trouver ren d'utiliser ces goûts immondes que la nature donne ment à une moitié de l'enfance; prétendu vice, dont onie fera, dans les Petites Hordes, l'emploi le plus x en équilibre social.

Ma théorie se borne donc à *utiliser les passions tell*
la nature les donne, et sans y rien changer. C'est
le grimoire, tout le secret du calcul de l'Attraction pass
On n'y discute pas si Dieu a eu raison ou tort de don
humains telles et telles passions; l'ordre sociétaire les e
sans y rien changer et comme Dieu les a données.

Il faut de bonne heure établir ce principe sur une q
indifférente en morale, comme la manie de saleté enfan
ne touche pas aux mœurs. Le principe une fois posé, n
étendrons l'emploi en 4e Notice; nous l'appliquerons
lations d'amour, sur lesquelles nous établirons, comm
Notice, qu'il faut employer les passions telles qu'elles
que, selon la fable du gland et de la citrouille, *Dieu*
tout ce qu'il fit.

Etendons la démonstration aux âges inférieurs dont j'
en 1re et 2e Notice, et reproduisons, à ce sujet, u
déjà débattue, mais dont il est force de disséminer les p

Il s'agit de l'opportunité de l'Attraction passionné
convenance avec tous nos besoins, et de la sagesse du
qui l'a distribuée, dans tous les âges, en doses proportio
aux emplois d'Harmonie sociétaire.

ant le soir frotter d'ordures les marteaux de portes et cor-
s de sonnettes, les enduire de leur denrée favorite; ils ne
nt qu'aux moyens d'en barbouiller tout le genre humain.
s complots sont bien tramés et sagement executés; sauf
es horions et coups de fouet que les laquais leur admi-
nt, mais qui ne ralentissent pas leur noble ardeur.
où vient cette frénésie ordurière chez les écoliers de 10
ans? Est-ce vice d'education, defaut de préceptes? Non,
lus on les sermonnera contre la saleté, plus ils s'y achar-
nt. Est-ce dépravation? La nature serait donc depravee,
c'est elle qui excite en eux de tels penchans! Si le système
ilutif de l'Attraction est juste en tous ses details, il faut
celle-ci ait un emploi très-utile, puisqu'elle est si puis-
sur la majorité des enfans de 10 à 12 ans.
ous ne saurions, en civilisation, debrouiller cette énigme;
ilà expliquee: la manie de saleté est une impulsion né-
ire pour enrôler les enfans aux Petites Hordes, les aider
pporter gaiement le dégoût attache aux travaux immondes,
ouvrir, dans la *carrière de la cochonnerie*, un vaste
up de gloire industrielle et de philantropie unitaire.
ur ce point comme sur tout autre, le créateur et distri-
ur de l'Attraction a donc bien fait tout ce qu'il a fait,
science en aurait juge ainsi, même avant la solution du
blème, si elle avait su, 232, franchir les limites du génie
lise, *ne pas croire la nature sociale bornée aux moyens*
ns, aux mécanismes civilisé et barbare. Mais notre siècle,
t engoue des abstractions, n'a jamais su s'elever à celles qui
aient provoque les recherches en politique sociétaire.
La manie de saleté qui règne chez les enfans n'est qu'un
me informe comme le fruit sauvage; il faut le raffiner, en
appliquant les deux ressorts d'*esprit religieux unitaire*
honneur corporatif. Etayes de ces deux impulsions, les
plois répugnans deviendront jeux d'attraction INDIRECTE
IMPOSEE. Cette condition etablie au précedent chapitre, se
uve remplie par les deux amorces que je viens d'indiquer.
En s'adonnant aux fonctions mephitiques, où souvent la
nte du peuple est compromise, les enfans harmoniens n'ex-
sent jamais la leur, etant toujours bien parfumes et purifiés
ant et après une courte seance. Leurs austérités n'ont aucun

rapport avec nos exercices, qui exténuent l'enfant sans pré
de l'endurcir aux fatigues. Les Petites Hordes sont sur
à trois heures du matin, même au fort de l'hiver; ma
parcourt le Phalanstère à couvert, dans la rue-galerie,
des corridors chauffés, suspendus sur colonnes, et trav
les cours allongées. On va du Phalanstère aux étables, m
terrains sablés : l'enfance n'a donc point à souffrir des in
péries dans ses fonctions matinales; se couchant à huit h
du soir, elle donne au sommeil un temps suffisant : il
dans ses travaux aucune lésion d'équilibre sanitaire.

Passons de ce préambule à l'équilibre passionnel.

Pourquoi l'enfance est-elle appelée au rôle principal m
canisme d'amitié générale? C'est que les enfans, en pa
affectives, sont tout à l'honneur et à l'amitié. Ni l'amo
l'esprit de famille ne peuvent les en distraire : c'est dan
eux qu'on doit trouver l'amitié dans toute sa pureté,
donner le plus noble essor, celui de charité sociale m
prévenant l'avilissement des classes inférieures par l'en
sement des fonctions abjectes, et maintenant l'amitié e
riche et le pauvre.

Dans les divers chapitres qui ont traité des Séries

mercer par attraction indirecte la branche des travaux nans. Pour prix de ce dévouement généreux, on les auto- un autre sacrifice, à celui d'une partie de leur fortune. l'Harmonie sait produire double dévouement, là ou la ation ne ferait germer que double égoïsme.

! qu'en coûte-t-il pour amener les Petites Hordes à ces pro- de philantropie? Quelques fumées de gloriole; un pre- rang dans les parades, un carillon de suprématie, le pri- de mettre la première main au travail, d'être les pre- s au poste difficile! C'est payer une fatigue par une autre e. Ainsi l'exige l'ordre composé, seul assorti aux pen- du cœur humain. Les corporations civilisées les plus res sont souvent celles qui obtiennent de leurs cénobites s d'affection et de persévérance; que sera-ce dans les s Hordes, où le dévouement n'aura presque rien de pé- matériellement, grâces aux penchans de leur âge à braver ldité et se faire un jeu de la mal-propreté.

ngtemps je commis la faute de blâmer ce ridicule des s, et chercher à le faire disparaître dans le mécanisme ériés pass. : c'était agir en Titan qui veut changer l'œuvre ieu. Je n'obtins de succès que lorsque j'eus pris le parti éculer d'accord avec l'Attraction; chercher à utiliser les ans de l'enfance, tels que la nature les crée. Ce calcul onna la corporation que je viens de décrire, et qui est des 4 roues du char, l'un des leviers cardinaux en équi- passionnel.

a vu, I, 383, que chacun des 4 groupes domine dans des 4 phases de la vie, et que c'est le groupe d'amitié qui l'enfance ou première phase. Aussi l'amitié n'est-elle, à a âge, plus dominante et plus franche que chez les enfans. isqu'il faut extraire de chacune des 4 phases de la vie, es rouages d'équilibre passionnel, on ne peut extraire de ase antérieure, dite Enfance, que le rouage d'amitié.

a! comment obtenir des enfans un effet d'amitié *unitaire*, icable à tout le genre humain, et formant l'un des pivots inaux de l'unité? Ce problème est résolu par la corporation Petites Hordes; elle exerce en mode unitaire la seule branche charité qui reste en Harmonie; il n'y a plus de pauvres à urir, plus de captifs à racheter et délivrer des bagnes; il

ne reste donc aux enfans que l'envahissement des tra
mondes : charité de haute politique, en ce qu'elle pa
mépris les dernières classes d'industrieux, et par
moyennes. Elle établit ainsi la *fraternité* rêvée par l
sophes, le rapprochement spontané entre toutes les c

Si, dans un tel ordre, le peuple est poli, loyal, e
besoin, il ne peut plus exister chez les grands ni déf
mépris pour le peuple. De là naît l'enthousiasme ani
tous les groupes industriels, où le peuple est néces
mêlé avec les grands. Ainsi se réalise le rêve qui ven
tous les humains une famille de frères.

Cette précieuse unité cesserait du moment où il exis
fonction dédaignée, avilie : par exemple, s'il existait
monie des décroteurs salariés, ces enfans, et par s
parens, seraient réputés classe inférieure, non admi
comité de Série où figurent des gens riches.

Si ce genre de service est réputé ignoble, les Petit
s'en emparent et l'ennoblissent. On se crotte rarement
monie, grâce aux communications couvertes; et d
chacun a des chaussures de rechange, aux salles de
à son armoire. Le cirage est fonction d'un groupe d

ns les Petites Hordes, où ce penchant se développe en liberté et avec rang de passion honorable, il donne les deux ces d'*ESSOR* et *CONTRE-ESSOR*.

efice d'*ESSOR DIRECT*, par les fonctions immondes et es auxquelles il entraîne l'enfance; curage des égoûts et es, destruction des reptiles, et travaux de ce genre, tous profitables et très-coûteux.

efice de *CONTRE-ESSOR* ou contraste, dans l'extrême pro- dont se piquent les enfans après avoir usé leur fougue plois répugnans. Dès que les nuées de l'Argot ont quitté rau gris ou habit de combat, et repris l'uniforme, elles la plus brillante cavalerie; non par le faste, mais par la e tenue des chevaux et harnais, par l'éblouissante variété couleurs, en costumes, panaches, etc.

est, en passionnel, un assemblage des deux extrêmes. Elles t, en *essor*, au vœu de la nature ou Attraction qui les nne pour le genre immonde. Elles sont, en *contre-essor*, et opposé, à l'extrême propreté, par l'orgueil qui naît du de première cavalerie du globe.

e contraste, semblable à celui de réfraction et réflection de mière, a toujours lieu quand on sait donner à une passion cours naturel.

même passion reprimée comme elle l'est dans nos mœurs, nt doublement préjudiciable en *NON ESSOR* et *FAUX ESSOR*. minons.

NON ESSOR, elle excite l'enfant comprimé à la rebellion te ou intentionnelle, et souvent à la mutinerie. Elle com- net l'autorité du père, qui lutte contre la nature sans pou- la dompter. L'enfant privé de satisfaire ses goûts, ne les erve pas moins, et s'y livre dès qu'il échappe aux Argus. n *FAUX ESSOR*, elle excite l'enfant à d'autres méfaits. En- e sur l'un de ses goûts, il deviendra rancuneux, malfai- ; il brisera, querellera, refusera l'étude qu'il aurait ac- tée, si on lui eût ménagé un *essor honorable* de sa manie urière.

D'après ce parallèle, on voit ici le système répressif ou engor- ent passionnel produire *double vice*, au lieu du *double* n qu'aurait donné le développement passionnel. C'est le l composé, au lieu du bien composé.

ne reste donc aux enfans que l'envahissement
mondes ; charité de haute politique, en ce
mépris les dernières classes d'industrieux
moyennes. Elle établit ainsi la *fraternité*
sophes, le rapprochement spontané entre

Si, dans un tel ordre, le peuple est poli
besoin, il ne peut plus exister chez les gra
mépris pour le peuple. De là naît l'enthous
tous les groupes industriels, où le peuple
mêlé avec les grands. Ainsi se réalise le rêv
tous les humains une famille de frères.

Cette précieuse unité cesserait du moment
fonction dédaignée, avilie : par exemple, s'
monie des décroteurs salariés, ces enfans,
parens, seraient réputés classe inférieure,
comité de Série où figurent des gens riches.

Si ce genre de service est réputé ignoble,
s'en
monie,
chaque
à son
des
croto
s'ou
les
qui
j
et
m
p
u
l
l
l

contradictoire
ce corporelle
ce debat, et

organise les
rait aucune
les cabales
goûts.
des Petites
apitres. Il
d'une pas-
en contre-

s Hordes,
se le con-
a facile de

vacarme et
er pour la
valite bien

les garçons
Hordes, les
le 3e
me Pascal,
pour l'etude;
de 9 ans, in-

Petites Hordes,
le sexe feminin
, mais qui
ionnel.

Cette propriété est inséparable des passions. Chez l'h[illegible] [illegible] toujours en mode composé, le bien et le [illegible] qu'elles donnent en mode simple chez les animaux.

Étudions donc les moyens de *développer* et non pas [illegible] les passions. 5000 ans ont été sottement perdus à des [illegible] [illegible] : il est temps de faire volte-face [illegible] [illegible] et de reconnaître que le créateur des pass[illegible] savait sur cette matière plus que Platon et Voltaire : que [illegible] : que s'il avait cru nos passions [illegible] [illegible] non susceptibles d'équilibre général, il ne les [illegible] [illegible] que la raison humaine, au lieu de critiquer [illegible] [illegible] qu'on nomme passions, aurait fait pl[illegible] [illegible] d'en étudier les lois dans la synthèse de l'Attract[illegible]

J'ai répliqué sur le reproche de vouloir changer les pas[illegible] J'ai prouvé que cette prétention n'existe que chez nos pe[illegible] [illegible].

Peu à peu je paie la dette contractée avec les moralist[illegible] [illegible] engagé à réaliser, dans le cadre d'Harmonie [illegible] toutes les chimères de vertu dont ils se repaissent, comme [illegible] *de la douce fraternité et du mépris des richesses* [illegible]

: exclure le sexe feminin : despotisme fort contradictoire
urs doctrines d'égalité ! Est-ce donc la force corporelle
mesure du génie et du talent ? Renvoyons ce débat, et
au sujet de ce chapitre.

t les enfans comme chez les pères, la nature organise les
ites de caractère. Sans le contraste, il n'existerait aucune
essor ni pour la 10e passion, la *Cabaliste*, I, 431,
ur les Series pass. qui ne s'organisent que par les cabales
dites, dont le germe est dans les contrastes de goûts.

culons donc sur les goûts opposés à ceux des Petites
s que j'ai décrites dans les trois précédens chapitres. Il
nrait ni régularité, ni raffinement dans l'essor d'une pas-
si on ne donnait pas l'essor à son *contraste ou contre-*
.

nsi, quelqu'utile que soit le service des Petites Hordes,
émulation doublera d'intensité si on leur oppose le con-
t que la nature a dû leur ménager. Il nous sera facile de
découvrir ; procédons à la recherche.

la majorité des enfans mâles incline pour le vacarme et
lité, on voit la majorité des petites filles incliner pour la
e et les bonnes manières. Voilà un germe de rivalité bien
oncée : il reste à le développer.

lon la loi du contraste, il doit arriver que si les garçons
ouvent en majorité de 2/3 dans les Petites Hordes, les
seront en majorité de 2/3 dans les Petites Bandes : le 3e
ferme de jeunes garçons impubères, se composera,
de ces jeunes savans, esprits précoces comme Pascal,
nt dès le plus bas âge une vocation déclarée pour l'étude ;
de ces petits efféminés qui, dès l'âge de 9 ans, in-
it à la mollesse, à la vie de Sybarite.

s deux classes refuseront de s'enrôler aux Petites Hordes,
endront parti dans la corporation rivale où le sexe feminin
t majorité ; corporation très-utile sans doute, mais qui
as le rang de ressort cardinal en équilibre passionnel.

s Petites Bandes, quoiqu'entièrement composées de lycéens
mnasiens, enfans de 9 à 15 ans, sont si polies, que les
ons y cèdent le pas aux filles, soit parce que les femmes
nt en majorité, en rapport de deux pour un, soit parce
la corporation a pour statut et goût dominant, l'*atticisme*,

le ton opposé à celui des Petites Hordes, qu'elle éclipse dans les sciences, les arts, et dans diverses branches d'industrie.

Cette rivalité suffit à créer chez les Petites Bandes un ton et des mœurs diamétralement opposées à celles de l'Argot. La différence de manières entre les deux corps, est comparable à celle qu'on voit aujourd'hui entre les militaires et les gens de robe. Le contraste est encore plus saillant.

Bref, les Petites Bandes sont des réunions d'enfans aussi raffinés sur le bon ton, que peut l'être chez nous la meilleure compagnie de Paris ou de Londres; mais à cet atticisme elles joignent une qualité plus précieuse, qui est la prétention d'exceller dans les sciences et les arts, à commencer par l'agriculture, première des sciences.

Le créateur a ménagé, en répartition de caractères, une division fondamentale en nuances *fortes* ou *majeures*, et nuances *douces* ou *mineures*; distinction qui règne dans toute la nature, en couleurs, du foncé au clair; en musique, du grave à l'aigu, et ainsi dans tout le système de l'univers.

Ce contraste qui règne parmi l'enfance comme chez les autres âges, suffit seul à enrôler une moitié des lycéens et gymnasiens aux Petites Bandes, qui font un service beaucoup moins pénible que celui des Petites Hordes.

romantiques, soit de l'antiquité, soit de l'âge moderne, en
nt de Phalange à Phalange pour les formes de l'habillement.
a bande de Saint-Cloud a costume Troubadour, celle de
ly aura costume Athénien, et ainsi des autres.
tte variété est opposée à celle des Petites Hordes, qui sont
r en costume pour une province entière, mais qui varient
uleurs *individuellement;* de sorte que chaque horde en
euvre espacée, a l'éclat d'un carreau de tulipes toutes
enciées de leurs voisines.
n attendant qu'on puisse monter les Petites Bandes sur
es, et monter sur quaggas leurs corybants et corybantes
lytes âgés correspondans aux coëres et coëresses des Hordes),
era obligé de s'en tenir aux chevaux nains.
es Petites Bandes adoptent en manœuvre le mode recti-
e composé, par opposition au curviligne composé qui est
i des Petites Hordes.
e mot *composé* s'entend de l'ordre serré et de l'ordre lâche
espacé. La cavalerie harmonienne emploie ces deux modes,
manœuvre curviligne et rectiligne.
La cavalerie civilisée et barbare ne connaît guères que l'ordre
ré; cependant les Cosaques font usage de l'ordre espacé,
squ'ils jouent de la lance; mais c'est un ordre *espacé confus*,
s distances régulières favorisant les engrenages collectifs.
faut, dans l'ordre lâche, que les escadrons engrènent l'un
ns l'autre, cheval par cheval, comme chez nous les com-
gnies dans l'évolution appelée rupture des lignes.
Ces détails sont de peu d'intérêt; je ne m'y arrête que pour
en établir le contraste qui doit régner entre les deux troupes,
qui est un véhicule d'émulation très-propre à aiguiser l'esprit
balistique, nécessaire dans les Séries pass.
Dans cet article sur le matériel, n'oublions pas ce qui touche
x tempéramens.
Quoique les deux corporations, P. H. et P. B., se couchent à
n près à la même heure, avant les séances du soir d'où on
ut les éloigner, les Petites Bandes ne se lèvent que plus tard,
n'arrivent guères avant 4 heures aux ateliers. Elles n'y se-
ient pas nécessaires plus tôt: elles ne sont que peu ou point
hargées du soin des grands animaux, sauf leurs chevaux nains.
Elles s'adonnent davantage au soin des animaux difficiles à

élever, des pigeons de correspondance, des castors, etc. n'exigent pas de séances matinales comme les bouche autres emplois de l'Argot.

Cette différence d'une heure que j'assigne sur le somme point arbitraire : elle tient aux convenances de temper Les enfans dont le matériel est moins actif, comme les pl tiques et mélancoliques, 214. ont plus besoin de som s'enrôlent volontiers aux Petites Bandes : les sanguins lieux conviendront mieux aux Petites Hordes.

Cette distribution est sujette à exceptions : mais le cla sera assez conforme à la division des quatre temperame dinaux.

2. maj.	Bilieux.	— Ambition.	P. I
	Sanguin.	— Amitié.	
2. min.	Mélancol.	— Amour.	P. E
	Phlegmat.	— Famillisme.	

Sauf la distinction des tempéramens mixtes et de l'u négligée par nos physiologistes. Note, 214.

Les Petites Hordes dominent dans l'élection des Roit 13 degrés, I, 286, et les Petites Bandes dans l'élect Roitelettes : c'est-à-dire que le Roitelet est tiré des Petites I

[redacted]

s les Séries, quand il est exercé *collectivement*, pour parer
ndron entier, féminin et masculin. En conséquence, les
s riches sectaires des Petites Bandes, ceux qui ont des capi-
actionnaires, pourront faire verser au trésor de *la che-
rie*, moitié des agios accumulés pendant l'enfance, où
gne toujours plus qu'on ne dépense.

s noms corporatifs ayant été, pour les Petites Hordes,
ntes du genre poissard, seront pour les Petites Bandes
ntes du romantique, où nous puiserons, en contrastes
riques,

. H. *L'Argot*, les *magnanimes Argotiers* et *Argotières*.
. B. *La Chevalerie*, les *nobles chevalières* et *chevaliers*.

n contrastes spéciaux, nous avons de même opposé les Co-
nates et Corybants, comme Flamines de la Chevalerie, aux
tes et Coëresses qui sont Druides ou Bonzes de l'Argot.

n allies voyageurs, on opposera aux Grandes Hordes d'A-
nariers les Grandes Bandes de Chevalerie Errante ou autre
, comme serait troubadoures et troubadours que je réserve
r un emploi exposé en 4e Notice.

l reste à indiquer trois noms romantiques en opposition aux
s de *sacripans*, *chenapans* et *garnemens*. J'en laisse le
ix aux amateurs du romantique. Ils pourront adapter exac-
ent ces noms quand ils connaîtront les fonctions. Il a fallu
mer ce premier chapitre au matériel, qui sans doute n'aura
l'avantage de plaire à nos doctes instituteurs. Ils ne man-
ront pas de s'écrier :

« Que de parades et de parures! qu'est-il besoin de ces
cohortes si pimpantes, si pomponnées? ce n'est pas cela qui
fait croître le blé. Ne vaudrait-il pas mieux donner aux en-
fans une éducation philosophique, les former selon les saines
doctrines et les torrens de lumière perfectibilisante? »

Ainsi raisonnera un ami *des rares et des saines doctrines*,
i, avec leur étalage de *balance*, *contre-poids*, *garantie*,
ilibre, n'aboutissent qu'à former l'enfance des deux sexes à
tes les sortes de fausseté; qu'à rendre l'homme civilisé, faux
affaires d'intérêt; la femme, fausse en fidélité conjugale; et
fant, faux en toutes relations avec ses supérieurs.

Bref, les saines doctrines et leurs auteurs n'arrivent qu'à
pposé de leur but: les savans ne nous donnent, au lieu des

biens qu'ils ont rêvés, que les neuf fléaux lymbiques, 67. C
donc à eux d'aller à l'école en affaires d'*équilibre social*,
d'attendre (jusqu'à la 8e section), le résultat des moyens
posés. Tout à l'heure ils ne voulaient pas admettre les pen
immondes comme ressort d'équilibre social parmi l'en
maintenant, ils ne voudront pas du goût de la parure : q
ressorts veulent-ils donc employer? Leurs constitutions, l
billevesées de droits de l'homme et de mépris des richesses

L'enfance harmonienne va arriver, par le goût de la pa
aux vertus philosophiques de fraternité et d'égalité. Si les Pe
Bandes sont bien chamarrées, c'est à leurs frais, et
frais d'autrui. Chez nous, la fille d'un homme opulent se p
ponne aux dépens de mille cultivateurs que son père a
pouillés ou pressurés; mais en Harmonie, elle se pare du
duit de ses bénéfices industriels; et quant à ses économie
agios accumulés par bonne gestion, si elle en distrait une
c'est pour parer toutes ses compagnes, leur faire partager
bien-être. N'est-ce pas se montrer ennemi des vertus soci
que de critiquer des coutumes si honorables, avant de
quel but elles pourront conduire?

CHAPITRE V.

ur entrer en balance dans l'opinion. C'est un beau
d'équilibre moral : quels moyens les Petites Bandes
-elles mettre en usage pour égaler à peu de chose près
le leurs concurrens, illustrés par un zèle religieux pour
fonctions répugnantes ?

incipe, il faut spéculer ici sur les passions du sexe fé-
uisqu'il reste chargé de la lutte : les Petites Hordes ont
ajorité des lycéens et gymnasiens ; il reste aux Petites
ne majorité de 2/3 en filles, et seulement 1/3 en gar-
est donc sur le goût dominant des filles qu'il faut spé-
ce goût est évidemment celui de *LA PARURE*.

omment puiser dans cette source de vice les moyens de
lancer des vertus colossales comme le dévouement des
un moraliste va prononcer que ce goût de la parure
être qu'une voie de corruption : répondons-lui par
ulgaire : *jamais mauvais ouvrier n'a su trouver bon*
goût de futilité, de colifichets, qui s'exerce aujour-
ottement sur des poupées, va devenir un second *palla-*
bonheur social.

diquement parlant, il faudrait établir que le goût de
e devient germe d'enrichissement universel, pourvu
che l'élever du mode simple au composé, de l'exercice
el au collectif. Ces discussions théoriques nous entraî-
trop loin ; elles déplairaient, de plus, au sexe qui est
cet article : abrégeons, et décrivons les fonctions des
andes.

sont conservatrices du *charme social ;* poste moins
si l'on veut, que celui de soutiens de l'honneur so-
cté aux Petites Hordes : on va voir cependant, que le
A CHEVALERIE n'est guères moins précieux que celui
GOT : et en mettant à profit chez les jeunes filles leur
parure, nous allons en obtenir un quadrille de mer-
ui seront :

raffinement industriel. 3. *L'instruction composée.*
régne du bon goût. 4. *L'amitié composée.*

Le ton unitaire.

réunion de ces divers biens, se composera le *CHARME*
, ou enthousiasme de la Phalange pour elle-même et
s travaux, et affection de tout étranger qui l'aura fré-

quentée. On jugera de ces effets après l'exposé des fo

J'ai dit, 150, que les Petites Bandes ont la haute p
règne végétal. Celui qui casse une branche d'arbre, qu
fleur ou fruit sans besoin, qui foule une plante par neg
est traduit au sénat de la Chevalerie, qui juge en ve
code pénal appliqué à ce genre de délits, comme le d
l'Argot en police de règne animal.

Comme héroïnes du bon goût et du raffinement inc
tutrices du règne végétal, elles protègent spécialem
fleurs, qui sont objet de charme et de raffinement. I
pour le parterre la même sollicitude que l'Argot
grands chemins. Elles sont florimanes, chargées des
tions de fleurs, soit aux autels, soit aux salles publiq

Ce penchant va exciter la critique de nos rigoris
déclareront que les fleurs sont inutiles. Erreur des pl
sières! C'est par la passion des fleurs que la nature ve
le sexe féminin à la culture, car on passe bien vite du
au verger, au potager, à la serre. Mais en début, l
des fleurs est une excellente voie d'instruction et de raf
agréable chez l'enfance féminine.

C'est pour en venir à ce but, qu'on excitera le

leurs relations de telle manière que l'un conduise à , peu importe qu'une portion de l'enfance affectionne qu'on appelle frivoles ; ils achemineront aux utiles.

developper en plein le génie social, il est nécessaire portion de l'enfance opère sur la branche des arts, du décor et d'apparat. C'est exciter le charme et accroître icules industriels.

Petites Bandes se passionnent donc pour l'ornement du entier, en matériel et spirituel : et comme conservatrices arme social, du bon goût, du ton unitaire, elles exercent ctions des academies *Française* et *della Crusca* : elles ont sure du mauvais langage et de la prononciation vicieuse. considère en Harmonie comme luxe unitaire, la pureté angage : et sur ce point, chaque chevalière des Petites es a le droit d'agir comme la revenderesse d'Athènes qui ma Théophraste sur une locution defectueuse. Le sénat chevalerie a non seulement la police du langage parmi nfans, mais le droit de censure épistolaire sur les pères es : il dresse la liste des fautes de grammaire et de prononion commises habituellement par un societaire, et lui en nie copie signée de la sénatrice presidente et de la chance-e, avec invitation à s'en corriger.

auront-elles fait des études suffisantes pour exercer une crime si difficile ? Sans doute ; on ne leur accordera ce droit pour exciter à l'etude. Il faut un stimulant dans tout travail ; , le *droit de critique* et les *prétentions corporatives* sont ja double stimulant.

Le relief de ces diverses fonctions sera nécessaire pour attirer la chevalerie les petits garçons de caractère studieux, et ntre-balancer l'influence du corps de l'Argot. Ce lustre litraire et cette police du bon ton accordés à la chevalerie, ffrent encore l'avantage de faire naître l'*amour-propre cortatif*, et par suite l'*AMITIE COMPOSEE*, celle qui s'étend à masse. Elle est très-inconnue en civilisation, où les femmes dédaignent communément leur sexe, ne connaissent que l'amitié mple ou individuelle, sont pétries d'égoïsme dans leur ostention, ne faisant cas d'un colifichet qu'autant que des voisines euvres en sont privées.

Les Petites Bandes sont ennemies de cette vanité anti-sociale :

stimulées par les grands exemples de vertu et de cha
donnent les Petites Hordes, elles ont à cœur de les i
ce qui est de compétence de la chevalerie. Elles ne s'o
de parure qu'en sens collectif, et sous le rapport d
général de la Phalange. Une aspirante fortunée fera,
son admission, présent d'un ornement quelconque à
couade, et à l'escadron entier si ses moyens le lui per
Elle serait méprisée et refusée, si on pouvait la suspe
goïsme et d'esprit civilisé.

La chevalerie, à l'instar de l'Argot, a aussi des séan
tiative honorifique, 249 3/4. Chaque fois qu'un poi
travaux d'agrément, d'élégance, un ornement de C
de Série, pour le temple ou le sacerdoce, pour les S
ou l'opéra, ce sont les Petites Bandes qui viennent y
la première main, fournir la séance initiale, soit en
soit en intervention quelconque.

Elles paraissent peu à l'armée; elles ne s'y montre
acolytes des Petites Hordes, qui ont le privilége d'u
et clôture des travaux de force, posant la clef d'une voû
elles ont posé la première pierre des fondemens.

Toutefois l'armée étant fort attrayante pour les enf

dapteront aux ouvrages élémentaires destinés à l'enfance.
exemple, en donnant à un enfant leçon de grammaire
le, on lui fait remarquer l'analogie
des 32 lettres d'Alphabet unitaire et des pivots;
les 32 chœurs de la Phalange et leurs pivots;
les 32 dents . . . . et l'os hyoïde leur pivot;
les 32 planètes de gamme, et le soleil leur pivot.
rapports, sans engager dans les analogies d'amour et de
me, élèvent déjà l'enfant aux idées d'unité de l'univers,
nt sa mémoire et accélèrent puissamment l'instruction.
t le précieux avantage de lier et engrener les études,
ter l'enfant de l'une à l'autre; ce qui n'a pas lieu dans
le actuel d'enseignement, où règne une incohérence
e entre les diverses branches.
peut déjà entrevoir l'erreur annoncée sur le génie fé-
, très-faussement jugé par nos analystes, qui n'ont su
ier ni la femme, ni l'enfant.
nt commis quadruple erreur quant à la convenance des
s avec l'étude. Ils ont d'abord négligé le principe de
composée, interne et externe.
Pour le composé interne ou parure du corps étrangère à
les vêtemens, je renvoie au chapitre 6e qui traite de la
stique intégrale.
La parure composée externe suppose l'ornement du corps
l'esprit, leur culture simultanée; c'est-à-dire qu'on doit
ulement encourager chez les femmes ce goût à la parure;
l faut trouver moyen de le faire coopérer à l'ornement
sprit, en l'alliant à la culture des sciences et des arts;
s le titre de *luxe unitaire composé*, mener de front les
parures du corps et de l'esprit.
es deux omissions ajoutons-en deux autres :
Ils ont ignoré que ce luxe unitaire doit être collectif et
ndividuel; qu'il ne peut produire d'heureux effets que
pplication à des masses formées de diverses classes de
e corporativement liguées.
Enfin, cet essor féminin, avec les trois conditions précitées,
encore depourvu d'activité, s'il n'était aiguisé par la ri-
masculine.
quatre clauses une fois observées, les femmes brilleront

dans tous les arts, dans toutes les études que la philoso
leur interdire. Le véritable germe de ce perfectionne
minin se trouve dans le goût de la parure, qui est le
à toutes les opérations de luxe collectif, où elles excelle
les Séries.

L'erreur commise à l'égard du génie féminin est
composée, ou formée de quadruple ignorance en a
synthèse de la nature des femmes et de leur destinati

Ainsi sera confondue cette outrageante et vandalique
sophie qui, avec ses verbiages sur la propagation des
veut condamner à l'ignorance une moitié du genre
en réduisant les femmes à s'hébéter dans les travaux
nage où leurs facultés naturelles ne peuvent prendre
ou point d'essor.

On peut remarquer ici double bizarrerie : l'une, q
les soi-disant propagateurs des lumières, les philoso
se montrent le plus actifs à étouffer le génie d'une
monde social : et l'autre, que la nation qui se dit la
toise, la plus galante, est celle qui manifeste le plus d
du mérite des femmes, celle qui est le plus unanime
gnon des fonctions publiques, notamment du trône, e

éculant en sens contraire, l'Harmonie veut faire du sexe
in le *CONTRE-POIDS* et non pas le *VALET* du masculin :
balance est établie chez l'enfance même, par entremise des
s Bandes.

ur juger du prix de leur rivalité, il faut se rappeler que
tanisme d'une Série industrielle ne se raffine et se sou-

---

ns, mieux mystifiées en promesses de mariage et délais prétextés,
délaissées lorsqu'elles sont enceintes, enfin, mieux oubliées quand
r est passé. Avec un tel caractère, les Français se disent galans!
ment que roués et égoïstes en amour, bien courtois en fait de sé-
n, bien trompeurs après le succès.

une nation n'a plus diffamé, sur la scène, les femmes qui ont le
ie l'étude. Est-ce connaître la nature? Les femmes ne seraient-elles
stinées à être, dans la littérature et les arts, ce qu'elles ont été sur
nes, où on a toujours vu, depuis SÉMIRAMIS jusqu'à CATHERINE,
grandes reines pour une médiocre, tandis qu'on voit constamment
médiocres pour un grand roi?

n sera de même dans la littérature et les arts : le sexe féminin y
ira les palmes, quand l'éducation harmonienne l'aura rendu à sa
, étouffée par un système social qui absorbe les femmes dans les
ns compliquées de nos ménages morcelés.

ne conteste pas que, dans l'état actuel, il ne soit nécessaire d'amortir
s femmes le penchant à la gloire, l'inclination aux grandes choses,
rroitise des dignités. Une femme civilisée n'étant destinée qu'à
r le pot au feu et ressarcir les culottes d'un époux, il est bien
que l'éducation lui rapetisse l'esprit, et la dispose au subalterne
i d'écumer le pot et ressarcir les vieilles culottes. Ainsi, pour
ser l'esclave à l'abrutissement, on lui interdit les études qui lui
nt apprécier son abjecte condition : en outre, on lui défend les
s, selon Aristote, qui ne voit pas qu'aucune vertu puisse convenir
esclave. Il est une foule de vertus que la philosophie ne juge pas
rables au sexe.

n mari opposera les besoins de son ménage, la nécessité de fixer
ise aux soins domestiques, tandis que l'époux vaque aux affaires
ieures.

e tels argumens ne sont pas applicables à l'état sociétaire, où le
ge simplifié par la combinaison générale des travaux, n'emploie
es qu'un 8e des femmes qu'il absorbe aujourd'hui. On pourra donc
r d'avilir ce sexe par une éducation servile ; on pourra inspirer aux
es filles le désir d'une gloire qui sera voie de fortune et d'illus-
n à la fois, car elles participeront aux magnifiques récompenses que
rmonie décerne aux sciences et aux arts (Interm., I, 280) ; et les
s mêmes, qui connaissent le prix de l'argent, exciteront leur fille

tient que par la distinction minutieuse des goûts en e
variétés, *ténuités*, *minimités*. I 425.

Pour habituer de bonne heure le jeune âge à ces disti
et classemens de nuances passionnelles, il faut entremet
des enfans qui ont du goût pour les travaux minutieux,
celui des colifichets, et appliquer à chaque branche d'in

à courir cette carrière de bénéfices à millions, qu'on ne trouv
dans l'art *d'écumer le pot et resnareir les vieilles culottes.*

D'ailleurs, si la rivalité des sexes (4e condition) est bien ét
Séries féminines voudront, dans chacune de leurs fonctions,
les connaissances nécessaires; joindre la théorie à la pratique, m
les ouvrages *de pot et de cuve*. S'agit-il de buanderie? elles
que leur présidente ou autre officière connaisse chimiquement
des savons et lessives, leurs effets dans le blanchiment: la
croirait dégradée si elle était exposée à mal opérer faute de co
et obligée d'appeler des hommes chaque fois qu'il faudrait en d

Le sexe masculin envahit parmi nous tous les travaux des fe
leur enlève jusqu'à la couture. Cette monstruosité cessera quan
essor d'Attraction aura ramené chaque sexe à ses emplois nat
verra tomber à plat tous ces préjugés sur l'incapacité des fe
dans les écoles minimes d'Harmonie, on verra les filles en pl
affluence que les garçons.

S'il était vrai, d'après l'autorité de Mahomet et J. J. Rous

échelle graduée de nuances qui est un gage de perfectionnement industriel.

trouve peu chez les enfans mâles cette manie minutieuse. éral, les petits garçons inclinent au genre turbulent, fou-; ils sont mieux à leur place dans les Petites Hordes, et es en bas âge sont plus convenables aux rivalités de Série,

---

négliger ce travail, sauront faire de meilleurs potages que ceux fecitibuliseurs de Paris; mais elles tireront leur lustre spécial de des arts et des sciences, qu'elles sauront allier de bonne heure travaux minutieux de la culture, des fabriques, et du *pot au* pot il y a.

en contraste de mérite entre les filles et garçons en bas âge, il pas de contre-poids à la rudesse naturelle du sexe mâle; au des petits garçons à mepriser l'autre sexe. Les filles seraient découragees, et les garçons sans émulation, si l'on ne mé- pas a chaque sexe en bas âge, des carrières d'illustration spéciale titres au respect de l'autre.

concurrence est la veritable destination du sexe feminin. Le des Petites Bandes est l'horoscope de son lustre futur, et du important qu'il jouera dès l'enfance, quand il sera rendu a la nature. parle pas encore de son rôle dans l'âge adulte, mais seulement de ations d'enfance.

de soupçonner que les femmes fussent réservées à briller dès le âge dans l'industrie, les arts, les sciences et les vertus sociales, suit que les disposer a subir le joug marital d'un inconnu qui marchandera. J'admets que l'ordre civilise ait besoin de cette abjecte que: il n'est pas moins certain que les philosophes et les Français intent d'intention, et y coopérent plus malicieusement que d'autres, sophismes qu'ils prodiguent pour détourner les femmes du chemin gloire, les en exclure de vive force.

l'enfance on en fait des esclaves moraux; dans l'adolescence on pousse a l'intrigue, au sot orgueil, en ne cessant de leur vanter le passager de leurs charmes: on les excite à l'astuce, au talent vir l'homme; on vante leur frivolite, en disant avec Diderot, pour leur ecrire, il faut « *tremper sa plume dans l'arc-en-ciel*, et *sécher avec la poussière des ailes du papillon.* »

est le fruit de ces fadeurs d'arc-en-ciel et de papillon? Les mes en sont dupes: car si on ne decouvre pas la destinee sociale femmes, on manque par contre-coup celle des hommes. Si l'issue civilisation est fermee a l'un des sexes, elle l'est egalement à l'autre. il était trois issues à découvrir par calculs de politique sociale fe- : voyez I. 108, les nos 5, 7, 9, du tableau.

rendant ici justice au sexe faible, je ne songe nullement à quêter

où il faut être épilogueur sur les nuances et les [illegible]
comme le sont les femmes adonnées à la parure. Elles [illegible]
imperfections, des effets choquans là où un homme n'a[illegible]
aucun défaut; et puisque la nature a placé ce goût [illegible]
jeunes filles en bas âge, il faut l'y développer, l'y [illegible]

Tel est l'emploi des Petites Bandes : elles sont [illegible]
ouvrière de chaque Série pass[illegible] par leur aptitude aux [illegible]
sur les nuances de goût : qualité où ne peuvent [illegible]
enfans qui ont la manie de la parure, et par suite [illegible]
ment des finesses de l'art en diverses branches d'[illegible]

C'est aux Petites Bandes à répandre chez l'enfance [illegible]
goût des raffinemens gradués et contrastés, sans [illegible]
resterait aux degrés inférieurs dans les travaux com[illegible]

[illegible] suffrage. On ne gagne rien à prôner un esclave [illegible]
[illegible] maîtrisent; et tel est le caractère des femmes [illegible]
[illegible] sur leur assoupissement, n'estimant que l'art [illegible]
[illegible] qui les opprime, et les confine aux travaux du ménage [illegible]

Les [illegible] enseignent aux femmes qu'elles n'ont [illegible]
[illegible] d'entrer en paradis. Les Français leur persuad[illegible]
[illegible] et ne sont pas faites pour prétendre [illegible]
[illegible] aux palmes scientifiques.

[illegible] différence des formes, [illegible]

rts et le charme industriel. Or, s'il faut que la Phalange
nthousiaste d'elle-même, de ses propres travaux, elle doit
ger comme ressort puissant, les objets de charme, tels
leurs et parures; considérer leur soin comme achemine-
des belles choses aux bonnes, des arts aux sciences:
tabli ce principe au chapitre de l'opéra, 190.
ur conclure sur les deux corporations de l'Argot et de la
alerie, sur la balance de leurs services et l'équilibre qu'ils
iront en industrie générale, disons que les Petites Hordes
ent en négatif autant que les Petites Bandes en positif. Car
remières font disparaître l'obstacle qui s'opposerait à l'Har-
ie; elles détruisent les germes d'une discorde qui naîtrait
travaux répugnans. Les secondes créent le charme par leur
nde à organiser les scissions nuancées et l'émulation indus-
le. Toutes deux sont éminemment utiles: point d'équilibre
forces opposées.
ssi l'éducation harmonienne, *en phase ultérieure*, puise
e ses moyens d'équilibre dans les deux goûts opposés,
i de la saleté et celui de l'élégance, tous deux condamnés
nos sophistes en éducation. Les bonnes gens! ont-ils une
re de connaissances en équilibre passionnel? S'ils en avaient
que teinture, auraient-ils tardé à reconnaître que chacune
passions dans l'ordre civilisé est en fausse position, opérant
nment contre ses propres intérêts, comme l'oiseau qui se
cipite dans la gueule du serpent, ou comme la diplomatie
pecenne qui se jette aux genoux des Turcs (avril 1822),
a marine chrétienne qui construit pour les Barbaresques!!!
empora! O perfectibilité civilisée!
lieu n'a créé aucune passion sans lui ménager des contre-
ds et moyens d'équilibre. J'ai défini succinctement leur effet
l'éducation ultérieure, en disant, 205, que

les Petites Hordes marchent *au beau par la route du bon*;
les Petites Bandes marchent *au bon par la route du beau*.

Cette action contrastée est loi universelle de la nature. On
trouve dans tout son système que balance de forces par mou-
ment direct et inverse, par vibration ascendante et descen-
nte, mode réfracte et réflecté, majeur et mineur, force cen-
pete et centrifuge, etc. etc. C'est par-tout le jeu direct et
verse, principe absolument inconnu dans l'institution civi-

lisée qui, toujours aheurtée au *simplisme*, veut dirig élèves en marche simple, et pourtant les assujettir à diff morales selon les castes, à différens systèmes selon les d gemens de ministère, les élever aujourd'hui selon Brut demain selon César.

Loin de ces versatilités périodiques et de [illegible] l'Harmonie emploie la direction contrastée ou duelliste, plus la méthode septénaire en enseignement; (chap. du sibyllin). Qu'importe la voie préférée par l'enfant, pu qu'à l'âge de 19 à 20 ans, où l'éducation harmonie terminée, toute la jeunesse d'un et d'autre sexe ait ré plus au moins à exercer sur le beau et le bon, sur l'u l'agréable! succès impossible à l'institution actuelle. bordonnant la masse entière à un système polimodo, dis nécessairement sur une moitié qui refuse l'instruction, suite sur l'autre moitié qui, dépourvue de concurre doit avancer qu'à pas de tortue, comparativement au qu'elle eût fait à l'aide de la méthode naturelle.

Entre-temps, le lecteur aura tiré grand fruit du pas ces deux corporations enfantines, Argot et Chevalerie réussi à comprendre et graver dans sa mémoire le t suivant :

[redacted]

CHAPITRE VI.

...LICATION à l'équilibre matériel par la gymnastique intégrale.

pourra me reprocher d'avoir donné peu de détails, au riel de l'éducation, à certaines branches qui touchent de à la santé de l'élève, entr'autres à la gymnastique; oubli erait d'autant plus bizarre, que je donne à l'une des tri- 12 à 15 1/2 ans), le nom de gymnasiens.

n'est point omission. J'ai même posé à cet égard la base édifice, 152 3/4, en assignant à un bambin sept conditions ymnastique intégrale pour obtenir l'admission aux chéru-, et en stipulant, 153, que ces épreuves seront plus sé- et plus nombreuses à mesure que l'enfant voudra s'élever ibu en tribu.

s explications sur ce sujet nous auraient entraîné trop loin: e objet principal, dans cet ouvrage, est l'équilibre pas- nel dont les règles sont tout à fait inconnues; tandis que, le matériel, on a des vues assez saines; beaucoup de pré- s, à la vérité, mais sans prétention, sans morgue scienti- e. Dès qu'il s'agit de perfectionnement matériel des corps le la santé, chacun prête l'oreille et reconnaît sans peine lacunes de la science hygiénique et de la gymnastique, le int de contre-poids aux passions, et aux excès qu'elles pro- ent dans l'usage des sens.

lès-lors je n'ai pas dû m'inquiéter de convertir les lecteurs un point où ils sentent leur insuffisance. J'ai dirigé l'attaque le côté où domine l'orgueil, sur le passionnel, chapitre si brouillé par nos prétendus équilibristes, qui au vice de con- ité avec l'expérience ajoutent le tort d'un obscurantisme mitable, se refusant à admettre en mécanisme social l'inter- tion de Dieu, c'est-à-dire la synthèse de l'Attraction, inter- te des volontés de Dieu près de l'univers.

'ai dû, avant tout, exposer les vues de l'Attraction sur les veloppemens de l'ame chez le jeune âge, et en déduire un orème d'équilibre général en éducation, 276 1/2.

Les règles une fois déterminées pour le passionnel, devront

être les mêmes en matériel ; à défaut de quoi il n'y aura unité de système dans l'Harmonie sociétaire.

Il ne nous restait que ce dogme à établir avant de trai l'éducation postérieure, qui sort du cadre des trois prece phases : car elle touche à l'âge de l'amour, passion etran l'équilibre des cinq tribus impubères,

1. *Bambins*, 2. *Chérubins*, 3. *Séraphins*,
4. *Lycéens*, 5. *Gymnasiens*.

En complément du mécanisme social de ces tribus. appliquer à leurs exercices matériels les lois d'équilibre pour le passionnel.

Envisageant la gymnastique selon les principes établ nous conclurons qu'elle doit être bi-composée ; embrasse 1/1. tous les détails d'exercice corporel ; éviter les lacunes de l'éducation civilisée qui n'exerce l'homme que d'un nullement des pieds, fort peu des jambes, excepté dans des danseurs de profession.

La gymnastique harmonienne devra donner à l'exe tous les membres une proportion constante, afin d'é disparates d'accroissement. D'ordinaire, la force et

recueille bien d'autres avantages; mais achevons sur leur
alité dont il est à propos de préciser les conditions.
st un phénomène, parmi nous, qu'un ambidextre; tan-
l'un monodextre, comme nous le sommes tous, passerait
armonie pour un estropié; et l'on jugerait bi-estropié ce-
ui, comme nous, ne ferait aucun usage des doigts de pied.
in de réduire ses pieds à l'état de moignons sans industrie,
armonien d'un ou d'autre sexe fait parade des doigts de
comme de ceux de main, et leur procure par l'industrie
lein accroissement: un organiste en costume d'étiquette,
des diamans aux pieds autant qu'aux mains, en faisant
oir des claviers de touches pédestres. Au reste, c'est un
bien assorti à notre simplisme social, que d'avoir su ré-
nos doigts à une seule gamme, quand nous pouvons en
deux, et d'avoir réduit un de nos bras à demi-force par
st d'exercice. N'est-ce pas opérer comme un instituteur qui
t crever un œil et boucher deux oreilles à chaque enfant,
l'élever à la perfectibilité perfectible?
n service de pied et de talon, nous sommes vraiment
uits à cet état; nous employons le pied pour simple touche,
ment dans les pédales d'orgue et les métiers à fabrique
ffes. Un harmonien exécutera du talon tout service que
faisons de la pointe du pied. Un tisseur ou organiste aura,
ses deux jeux pédestres, des claviers garnis de pédales à
rière pour le jeu des talons, et de touches à l'avant pour
u des doigts. Une latte polie servira à promener et ap-
er le pied; et pour mettre en action tout ce mécanisme,
vrier ou organiste fera usage d'une chaise tournante en
e de selle; c'est l'assiette la plus commode pour les déve-
emens combinés des bras et des jambes.
Mais ce travail très-compliqué n'occupe guères en Harmonie
ne séance d'une heure; s'il fallait y vaquer comme nos
riers, pendant des journées entières, les corps au lieu d'y
ver un salutaire exercice, en seraient bientôt exténués,
me certaines classes d'ouvriers de Lyon dont l'existence ne
t guères s'étendre que jusqu'à l'âge de 30 ans.
L'orgue touché à quadruple jeu, tel que je viens de le dé-
re, est fort éloigné du rang d'exercice intégral; quoiqu'il
ge des mouvemens de bras et de jambes, il n'exerce pas

être les mêmes en matériel ; à défaut de quoi il n'y aurait unité de système dans l'Harmonie sociétaire.

Il ne nous restait que ce dogme à établir avant de traiter l'éducation postérieure, qui sort du cadre des trois précédentes phases ; car elle touche à l'âge de l'amour, passion étrangère à l'équilibre des cinq tribus impubères,

1. *Bambins*, 2. *Chérubins*, 3. *Séraphins*,
4. *Lycéens*, 5. *Gymnasiens*.

En complément du mécanisme social de ces tribus, il faut appliquer à leurs exercices matériels les lois d'équilibre établies pour le passionnel.

Envisageant la gymnastique selon les principes établis, nous conclurons qu'elle doit être bi-composée ; embrasser 1/i, tous les détails d'exercice corporel ; éviter les lacunes de l'éducation civilisée qui n'exerce l'homme que d'un côté, nullement des pieds, fort peu des jambes, excepté dans les cas des danseurs de profession.

La gymnastique harmonienne devra donner à l'exercice tous les membres une proportion constante, afin d'éviter les disparates d'accroissement. D'ordinaire, la force et la

a recueille bien d'autres avantages; mais achevons sur leur
alité dont il est à propos de préciser les conditions.
est un phénomène, parmi nous, qu'un ambidextre; tan-
qu'un monodextre, comme nous le sommes tous, passerait
Harmonie pour un estropié; et l'on jugerait bi-estropié ce-
qui, comme nous, ne ferait aucun usage des doigts de pied.
ain de réduire ses pieds à l'état de moignons sans industrie,
harmonien d'un ou d'autre sexe fait parade des doigts de
comme de ceux de main, et leur procure par l'industrie
lein accroissement: un organiste en costume d'étiquette,
des diamans aux pieds autant qu'aux mains, en faisant
voir des claviers de touches pédestres. Au reste, c'est un
bien assorti à notre simplisme social, que d'avoir su ré-
nos doigts à une seule gamme, quand nous pouvons en
deux, et d'avoir réduit un de nos bras à demi-force par
t d'exercice. N'est-ce pas opérer comme un instituteur qui
it crever un œil et boucher deux oreilles à chaque enfant,
l'élever à la perfectibilité perfectible?
a service de pied et de talon, nous sommes vraiment
its à cet état; nous employons le pied pour simple touche,
nment dans les pédales d'orgue et les métiers à fabrique
offes. Un harmonien exécutera du talon tout service que
faisons de la pointe du pied. Un tisseur ou organiste aura,
ses deux jeux pédestres, des claviers garnis de pédales à
rière pour le jeu des talons, et de touches à l'avant pour
eu des doigts. Une latte polie servira à promener et ap-
yer le pied; et pour mettre en action tout ce mécanisme,
avrier ou organiste fera usage d'une chaise tournante en
me de selle; c'est l'assiette la plus commode pour les déve-
ppemens combinés des bras et des jambes.
Mais ce travail très-compliqué n'occupe guères en Harmonie
'une séance d'une heure; s'il fallait y vaquer comme nos
vriers, pendant des journées entières, les corps au lieu d'y
ouver un salutaire exercice, en seraient bientôt exténués,
ame certaines classes d'ouvriers de Lyon dont l'existence ne
eut guères s'étendre que jusqu'à l'âge de 30 ans.
L'orgue touché à quadruple jeu, tel que je viens de le dé-
rire, est fort éloigné du rang d'exercice intégral; quoiqu'il
ige des mouvemens de bras et de jambes, il n'exerce pas

le tronc, et l'usage trop fréquent de cet instrument en d
fonctions semblables, ne porterait les sucs nourriciers qu
les membres. La gymnastique, pour être intégrale, doi
quaternaire et pivotale, mouvoir pleinement le tronc
quatre leviers. Un bûcheron n'exerce que le haut du c
les bras : il faudrait qu'après une séance de deux heu
passât à une fonction qui mît en jeu les parties inférie
corps, et que de variante en variante, le corps eut
pleinement exercé au bout de la journée : tel est comm
l'effet des travaux harmoniens distribués par courtes
de Série.

Cette intégralité habituelle de gymnastique, en la sup
source et continue, depuis la basse enfance et dans
cours de la période d'accroissement, procurera aux harm
un avantage bien inconnu et très-inespéré, qui est le
de puberté. Un jeune habitant du 5e degré, élevé selo
méthode, ne sera pas pubère avant l'âge de 18 et ne
à 20 ans : les filles en proportion. Retard bien précie
sans lui, et les corps harmoniens ne pourraient pas, d
bas âge, acquérir les forces nécessaires à fournir une

On pense généralement que la délicatesse de nourriture est vraie cause de cette puberté précoce qu'on remarque chez classe riche. On cite comme preuve le paysan qui souvent à peine nubile à 16 ans, tandis qu'on marie les Rois à 14. accroissement est terminé à 18 ans, celui du villageois l'est pas à 21.

commet sur ce point une erreur, qui est de prendre les de *FAUX ESSOR*, 257, pour effets d'*ESSOR DIRECT*, *ibid.* n'est pas pressant d'éclaircir ce problème qui se complique des questions non encore traitées. Bornons-nous à des ces de faux jugement, entr'autres l'induction tirée de la riture délicate.

aucun monarque n'élève son fils au rôle d'Apicius; tant faut : l'héritier du trône est souvent nourri plus sobrement le fils d'un bourgeois de campagne, dont les alimens sont si bonne qualité que ceux d'un fils de prince moralement é. Cependant on ne voit pas que ces jeunes campagnards nt nubiles et en pleine puberté à 14 ans. Cette précocité manifestera plus tôt chez un jeune bourgeois de la ville, parce il prend moins d'exercice, ne vaque à aucun travail de e, et fait souvent des excès obligés, en occupations séden- s d'école et d'étude.

C'est donc l'exercice, bien plus que la qualité des alimens, influe sur cette accélération de nubilité : elle s'opère sous ateur malgré la plus chétive nourriture, et par une autre e, la dilatation des pores.

Voilà déjà des erreurs sur ce qui touche aux causes de nubilité coce : j'en pourrais indiquer d'autres; mais, je le répète, men de ce sujet serait hors du cadre de cette section, et rait tout au plus trouver place dans la grande note E, vot inverse), qui ne sera pas assez étendue pour entrer dans détails. Il suffit de dire provisoirement, que le précieux t de tardive puberté ne pourra être dû qu'à l'accroissement aire et proportionnel de toutes les parties du corps; effet ossible à obtenir en régime civilisé, où on arrive cons- ment aux excès contraires.

Un autre levier *composé* qui manque tout-à-fait dans l'édu- ion actuelle, c'est la *gymnastique intégrale de l'ame*, je x dire, l'exercice proportionnel de toutes ses facultés,

en compte les influences, dans le cas où elles se com
avec la gymnastique intégrale; elles lui prêteraient
dont nous ne saurions estimer l'efficacité, tant que
des équilibres passionnels ne sera pas complètemen

Les idées neuves ne font aucune impression sur
lecteur, si on n'insiste pas pour lui en faire sentir
tance; il est à propos de s'appesantir sur celle-ci.

Il s'agit d'estimer l'influence que peut exercer s
sique des enfans et sur les développemens du corp
un essor intégral des facultés et attractions d
combiné avec l'exercice intégral des facultés du
la gymnastique proportionnelle.

Un siècle qui met en problème l'existence de l'
bien révoquer en doute les influences de l'ame sur
loppemens du corps: à son scepticisme, opposons

Il est déjà plus qu'avéré que le chagrin peut cause
chaque jour on en voit les preuves. Un revers de fo
décès de personne aimée, une disgrâce politique, sont
de-foudre qui par fois emportent celui qui en est fr

Une vérité non moins certaine, quoique les p
soient plus rares, c'est qu'on meurt de joie comme d
Les journaux de 1819 en ont rapporté trois à quatre
entr'autres celui d'un porte-faix, joueur de loterie, q
gagna une forte somme, et qui voyant ses numeros so

même donner la mort. Il est vrai que la civilisation per-
ée causera cent mille morts de chagrin pour une mort
qu'importe à la question? voilà le principe établi par
incontestables.

deux impressions, joie et chagrin, peuvent causer la
les peuvent, à plus forte raison, produire sur le phy-
l'homme toute l'échelle d'effets intermédiaires; dé-
ent gradué selon les doses de chagrin, et perfectionne-
adué selon les doses de joie; effets qui influeront sur-
s le bas âge, époque du rapide accroissement.

pposant donc une société (celle de 8e période), qui
it aux enfans la jouissance continue de ces deux sources
-être spirituel, désigné plus haut sous le nom d'*exer-
égral des facultés et attractions de l'ame*, il est cer-
les moyens d'accroissement de l'enfant seraient non pas
, mais quadruples, puisque ceux du physique inter-
ient en même proportion par la gymnastique intégrale.
es modifications ce régime de bien-être physique et moral
ît-il sur le corps humain? Je le sais en grand détail,
st un nouveau monde en physiologie; je me borne à le
trevoir, et baisser au même instant le rideau.

urs en perfectibilité; que pensez-vous de ce que la na-
oirci la face de l'homme dans les régions les plus fé-
l'astre qui donne les couleurs et le blanc à toute la
n'imprime que la couleur du deuil sur le front du roi
ture. Ce sceau de proscription est-il bien le sort ultérieur
e humain? et le peuple ne serait-il pas plus sensé que
émies, lorsqu'il se repaît de grossières caricatures qui
t le monde à rebours (les lymbes sociales, I, 25). Com-
populace amie de ces tableaux est plus judicieuse que
leurs qui chantent la perfectibilité, quand il est évident
onde physique et moral est au plus profond de l'abyme;
marche est rétrograde en double sens; déclin matériel
atures, voyez la grande note A; déclin de mécanique
voyez les tableaux, I, 159, 168, sans qu'on puisse es-
cure ni palliatif dans cette civilisation gangrenée, qui,
endance en quatrième phase, ne peut qu'empirer l'un
re mal.

FIN DE LA TROISIÈME NOTICE.

TRANS-LUDE. — *QUADRILLE de Con*
en éducation civilisée.

Par diversion, plaçons ici le tableau d'un équilib
mode civilisée : c'est tout à point un sujet d'ex
propre à confirmer que nos régénérateurs sont par
superlatif de perfection idéale, et au superlatif de
vation réelle.

On sait quelle est leur fécondité en illusions de
et contre-poids ; leur intelligence à nous donner,

En finance, des équilibres de colonnes de ch
défaut de comptes exacts.

En constitution, des équilibres de droits et de p
à défaut de libertés réelles.

En économisme, des équilibres de balance comm
à défaut de richesse effective.

En morale, des équilibres d'abstractions et de
tibilités, à défaut de bonnes mœurs.

Leur talent est de même force en éducation.
pouvons analyser une quadruple collusion d'ensei
divergens, donnés au même élève. Le tableau serait p
si les résultats n'en étaient déplorables. Il va co
le régime civilisé, en l'opposant à lui-même.

a les vertus des jeunes républicains de Sparte, qui, en les Ilotes à la chasse, volant leur subsistance, exerçant ërastie collective, préludaient aux vertus patriotiques e mûr.

stitution, à la vérité, mêle à ces balivernes libérales, nes préceptes excellens, mais qui ne font qu'effleurer et . Il arrive de cette bigarrure, que l'enfant goûte et admet il y a de plus dangereux, et repousse le peu qu'il y a n. La cause en est dans le conflit des trois impulsions nées.

La *Cupide* ou insociale, donnée secrètement par les , qui enseignent à l'enfant que l'argent est le nerf de la e, et qu'il faut avant tout songer à gagner du quibus, *fas et nefas*. Les pères n'osent pas donner en toutes lettres ieux précepte; mais ils le prennent pour canevas de leur ne, et disposent l'enfant à être fort accommodant sur chance de bénéfice, à savoir façonner la morale aux nances de l'intérêt.

t-ce pas là le thème des leçons paternelles, sauf l'excep- i confirme la règle? D'ailleurs, sur ce vice radical de tion familiale, si quelques hommes probes font exception, mbre s'élève-t-il au 8e? Pas même au 16e. *Rari nantes gurgite vasto.*

L'insurgente, donnée cabalistiquement par les cama- qui, dans leur ligue turbulente contre les pédans et les , ont pour règle de faire tout le contraire de ce qu'on leur e; railler la morale et les moralistes; briser, quereller, dès qu'ils ont un instant de liberté; se venger de la sou- n forcée par la rebellion secrète et la dissimulation con- e; ériger l'esprit de révolte en point d'honneur, par dé- et sévices envers ceux qui favorisent l'autorité régentale.

L'esclive, donnée furtivement par les valets qui aident ant à échapper au joug, le flagornent, le régalent en secret ndises volées, pour se faire prôner auprès des pères. Ils tiennent et le conseillent dans toutes les menées tendant affranchir des entraves morales: aussi l'enfant riche re- le-t-il les valets comme autant d'affidés secrets, et ceux-ci nt pas tort dans ce rôle; car les pères et mères sont déraisonnables au point de renvoyer sans autre motif, un valet qui plairait à leurs enfans ou seulement au favori.

dogmes qui intimident et contiennent les écoliers aux mœurs de la classe galante, se rire comme trines morales ennemies du plaisir, et se moquer des visions de probité, lorsqu'il passera des affaires d'ambition ; enfin s'engager dans les folles emprunts usuraires, et communiquer sa déprav fillettes qu'il peut fréquenter.

Voila un quadrille d'éducations bien distinct sont en concurrence jusqu'à l'âge nubile, où l'éclipser et absorber toutes les autres. Avant ce celle des savans, n'a qu'une influence apparen les trois autres que la pomme est disputée ; elle cœur, l'esprit et les sens de l'élève ; et lorsqu'il à peine lui reste-t-il de l'éducation dogmatique de préceptes vertueux, la plupart dangereux à la lettre, mais qui n'ont d'empire qu'autant cilient avec les impulsions mondaines.

Cette complication d'instituteurs rivaux est a tipode de l'unité. Les moralistes feignent d'igno conflit ; il leur convient de le cacher, pour fa services. Dans quelle défaveur tomberaient-ils, à reconnaître que tout cet échaffaudage d'insti n'est qu'un choc d'élémens inconciliables, monstrueux de toutes les duplicités d'action ?

cher leur impéritie, ce serait battre des gens à terre. prenons-les sur le point où ils croient avoir réussi, sur l'esprit il qu'ils se flattent d'avoir fait germer, et dont ils n'ont tier que le fantôme.

mais la philosophie n'a su former une ame philantropique bérale (Extroduction); l'on n'a pas vu parmi ses élèves ns marquans, tels que les princes, un millième de libéraux; mant à ceux qui ont eu, comme Henri IV et Jules-César, que teinte de libéralisme, les uns, comme Henri, ont dû prit à la bonne nature, et non pas aux pedagogues dont il ne fut point circonvenu : les autres, comme César, mment avoir dû beaucoup plus à la nature qu'aux leçons à science. Du reste, les uns et les autres n'ont été que des ns en libéralisme.

n effet, César n'eut pas la moindre idée neuve en philan- pie, et ne tenta rien, dans sa haute puissance, pour le bien- du peuple, c'est-à-dire des esclaves, ni pour la garantie minimum aux citoyens pauvres. Même reproche aux Anto- s, aux Titus, aux Marc-Aurèle : aucun d'eux ne tenta duire cet affranchissement general qui depuis s'opéra Rome.

nri IV eut quelques lueurs d'esprit libéral, sans aucunes quant aux voies d'exécution. L'on peut admirer son vœu heux de *la poule au pot* qu'il souhaitait à tous ses labou- s : mais cette poule au pot, à supposer qu'elle devînt leur ne serait encore qu'une chimère liberale : car il existe, un laboureur de grande ferme, vingt valets qui ne tâteraient de la poule. Ajoutons-y la femme et les enfans, qui, chez llageois, sont considerés comme une valetaille, et nourris s différemment du père.

En général, parmi les princes qui ont fait de grandes choses, ns, comme Pierre I et Frederic II, n'avaient reçu de leurs dales parens qu'une mince éducation ; les autres, comme is XIV et Alexandre, n'ont etonné le monde qu'en secouant joug des doctrines scolastiques, en prodiguant les hommes l'argent ; ces monarques peuvent se dire :

« Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommee, »
» et rien à la science qui s'en arroge l'honneur. »

La nullité des instituteurs éclate dans la plus soignée des edu-

de savoir rallier les élèves royaux à leur doctrine,
involontairement dans les travers et les crimes. I
former que des masques moraux, donnant dans t
des que le frein est enlevé. Aussi la science confu
faites, cherche-t-elle chaque jour de nouveau
N'est-ce pas s'avouer égaré, que de changer de ro
instant?

Toutefois, ils ne sont en éducation que ce qu'ils
branche de leurs théories; car, quel est le côté le
de notre société civilisée? est-ce l'éducation qui fi
bère et les Néron? est-ce la jurisprudence avec n
lois contradictoires? est-ce la finance avec ses raf
n'enseignent que l'art de doubler les impôts? est-ce
avec son grimoire d'agiotage et ses 36 crimes socio

On ne saurait décider entre tant de perfectibilité

« *Non nostrum inter vos tantas componere l*
Chaque branche du mécanisme civilisé semble être
cieuse, et réclamer la palme du ridicule. On pourr
parer aux villes de Rouen, Troyes, Angers et Poit
tant en France la palme de laideur, que le voyage
toutes quatre, *accompagnées de plusieurs autres*,
rien d'abominable comme les villes de la belle Fra
celles de Flandre bâties par les Belges, ou Ran
Stanislas. Mais la bâtisse purement française, petite
léans, petites rues de Lyon, est ce qu'il y a de pl

les harmonies et nous expliquer *l'unité* de l'univers!
u, au Pivot Inverse, ULTER, combien ils sont intrus
debat, ignorant même l'alphabet de la théorie, la
d'unité

rimaire en application aux trois principes,
naternaire en ijens de chacun des trois.

vans sont de fort habiles gens, sans contredit : mais
t leur inconséquence de s'immiscer dans les questions
tout à fait étrangères à leur domaine! On pourrait
te prétention les comparer a Bonaparte, qui avant
tats, et même trop pour un civilisé, pour un politique
, voulut encore y ajouter la Russie, et finit par y
miserablement.

est la démence des savans modernes, quand ils s'aven-
de viser sur l'unité, grimoire impénétrable à quiconque
la civilisation comme destinée du monde social. Ils
naissent pas même les lois de la première unité, celle
ame avec lui-même, avec ses passions; sujet dont
dit : *mais quelle épaisse nuit!* A plus forte raison
le dire de leurs ténébreuses doctrines sur les deux
nités, celles de l'homme avec Dieu et avec l'univers.
stinant sur ce sujet, ils commettent double faute; mon-
côte faible, et compromettre leur mérite réel.

efois, s'ils ont quelque prétention à l'unité de sys-
ce ne sera pas en éducation, dont je viens de dissé-
difice et mettre en évidence le savoir-faire. Il n'est
ers où les quatre impulsions données à l'enfant soient
stinctes, plus hetérogènes, plus collusoires, qu'en
, et où la pivotale dite esprit de societé, *soit plus per-*
nte, plus opposée aux préceptes moraux

oinens, je pense, de leur duplicité et quadruplicité
n dans cette branche importante du mécanisme so-
s philosophes s'habitueront peu à peu a goûter la re-
mandation de leur divin Condillac, le conseil de refaire
tendement, et oublier tout ce qu'ils ont appris *dans*
ille systemes.

pprécieront mieux encore la sagesse de cet avis,
tableau harmonien de la quatrième phase d'enfance,
transition en puberté, partie la plus critique de l'é-
m, et où la philosophie va se montrer ce qu'elle est
t, un colosse de duplicité, d'obscurantisme et d'an-
e avec la nature.

IVme NOTICE.

ÉDUCATION POSTERIEUR

Nota. *En tête de la 3e Notice, 238, on a omis le*

ÉDUCATION ULTERIEURE.

Chacune des quatre Notices doit porter le nom de sa phase
omission a déjà été faite à la 1re Notice. 145. EDUC. A

La 3e est subdivisée en deux parties égales et titrées.
il est fait ajouter la désignation de Sous-Notice 1re, s
Hordes, Sous-Notice 2e, des Petites Bandes.

ARGUMENT SPECIAL *de la 4me No*

La passion la plus rebelle aux systèmes des m
l'amour, va figurer parmi nos jeunes tribus parv
ou 16 ans et passant aux chœurs de jouvencellat
les ployer en affaire d'amour, aux convenances d'
sociale, comment les y façonner PAR ATTRACTION,
le mot de galant, que la fougueuse jeunesse dégage

ces de la société (de la société civilisée et barbare). Mettez en jeu vos savans contre-poids de Séries composées et bi-composées, et sans user d'aucune contrainte, sachez amener l'amour libre à une pleine coïncidence avec les deux autorités administrative et paternelle, en tout ce qui touche à l'intérêt et aux mœurs.

» Si vous échouez sur ce problème, trouvez bon qu'on ne nie pas à la possibilité de vos équilibres précédens, 1re, 2e, 3e Notices, et que d'avance on révoque en doute ceux que vous nous annoncez pour les 7e et 8e Sections. »

C'est convenu : j'accepte le défi sans aucune réserve, quelque pareuses que paraissent les conditions. Préalablement, jetons un coup-d'œil sur les prouesses de notre législation en pareille matière.

Elle veut, si on l'en croit, rallier tous les humains *à l'auguste vérité;* et pour y réussir, elle organise les relations d'amour de manière à provoquer la fausseté universelle, stimuler l'un et l'autre sexe à l'hypocrisie, à une rebellion secrète à lois. L'amour n'ayant pas d'autre voie pour se satisfaire, devient un conspirateur permanent, qui travaille sans relâche à désorganiser la société, fouler aux pieds toutes les limites posées par la législation.

Elle ne lui permet qu'un seul essor, celui du lien conjugal, astreint à la fidélité réciproque et perpétuelle des contractans. Autrefois l'amour avait plus de latitude; les saints patriarches Abraham et Jacob pouvaient, sans péché, prendre successivement une demi-douzaine de femmes, répudier l'une du vivant de l'autre, y adjoindre des concubines : Salomon, le plus sage des hommes, en avait *sept cents*. Mais aujourd'hui, les voies légales sont plus restreintes, et sous aucun prétexte, ni hommes, ni femmes ne peuvent s'écarter de la loi de monogamie exclusive dite mariage : toute autre copulation est criminelle.

Partant, si l'on faisait dans chaque ménage l'inventaire des chaînes secrètes, combien trouverait-on de jeunes couples qui, au bout de dix ans, n'eussent fait aucune brèche au contrat ? Peut-être pas *un sur cent*. Il n'y aurait de fidèles que ceux de nécessité, comme les mariés sexagénaires : encore cet âge la fidélité du mari serait-elle assez douteuse.

Voilà dans le lien conjugal, seul essor permis à l'amour,

99/100es de fausseté sur un moyen terme de dix ans. Pour c
pleter le compte des infractions, passons aux amours illici

Ils sont en nombre immense, vu l'habitude générale d
les jeunes gens de ne se marier qu'à 30 ans. Il est conn
sur l'ensemble des amours, ceux de lien conjugal ne fig
que pour *un huitième*.

En effet, si on pouvait énumérer toutes les liaisons am
reuses et accointances licites ou illicites, on reconnaitrait
s'en trouve les 7/8es hors de mariage et en copulations
pables, dites fornication, adultère, etc.

Etrange résultat de recensement érotique ! On trouve

En relations amoureuses, les 7/8es en révolte patent
secrète contre les lois sociales.

Dans le 8e restant, qui se compose d'amours légitimes,
voit les 99/100es des individus adonnés à la perfidie, vi
en secret les engagemens de fidélité conjugale.

Enfin, dans l'une et l'autre classe de liens légitimes ou
gitimes, on voit l'impunité assurée par-tout à l'hypoc
l'amour excitant tout le monde social a la fausseté, au mé
des lois et des préceptes, et les coupables protégés dans l'
nion, en raison du nombre de leurs fornications et adul

les lois sont vexatoires ; mais elles s'exécutent. Celles des
lisés, iniques et absurdes, ont encore le tort d'être inexé-
bles et inexécutées. Ainsi le vice est toujours simple en
barie, et composé en civilisation où les lois tendent à gêner
ssor de l'amour chez les deux sexes ; tous deux foulent aux
ds les lois ; c'est une oppression composée qu'ils éludent par
vice composé. Les lois barbares ne gênent cet essor que
un sexe qui n'élude point, ne le pouvant pas : il ne
que vice d'oppression simple. On trouve constamment
différence entre la barbarie et la civilisation.

s questions relatives à une législation plus judicieuse, à un
loi plus régulier de l'amour, ont été éludées dans tous les
s, sous prétexte que l'amour est une folie ; mais folie ou
, c'est un ressort dont les effets ont dû être prévus par
, et coordonnés à un plan d'harmonie et d'unité d'action.
Procédons à déterminer ce plan avec pleine régularité. Plus
a traité légèrement cette question depuis 3000 ans, plus je
y apporter de méthode et m'étayer de l'échelle complète
accords, afin de ne laisser ni vague, ni lacune dans la
rie d'une passion de si haute influence.

L'amour, tout indomptable qu'il nous semble, n'est pas
s difficile à harmoniser que l'ambition ou autre des douze
sorts. Il ne s'agit que de connaître en plein le calcul des
uilibres.

Je n'en donne ici aucun exposé ; ce serait un épouvantail
ur le lecteur. Avant de s'initier à tous ces grimoires théo-
ques, il faut s'exercer sur les tableaux du nouveau mécanisme ;
marquer qu'il est disposé de manière à obtenir des essors et
ntre-essors justes, comme les deux indiqués, 257, puis en
ire le parallèle avec notre mécanisme social, qui ne donne
tout sens que de faux essors et faux contre-essors, et vicie
s caractères et les passions en raison du bien qu'on en devait
btenir par essors justes.

Croirait-on que l'un des plus beaux caractères qu'ait produit
civilisation, était *Neron !* Il sera prouvé que ce tyran, le
lus détestable des hommes, était un caractère de même titre
même degré que le plus aimable des princes, *Henri IV*.
Tous deux sont *tétratones*, ames à quatre dominantes passion-
elles ; et toute Phalange qui veut organiser intégralement son

clavier général de 810 caractères, a autant besoin d'un N
et d'une Neronne, que d'*un Henri et d'une Henriette* Il
curieux d'examiner comment la civilisation a donné un
juste à Henri, et un essor faussé à Neron.

Sans attendre les méthodes qui enseigneront tous ces dé
il est aisé de voir que l'ordre civilisé fausse le jeu de l
les passions : donnons-en un exemple tiré du familliism

Un père sacrifie ses filles à la vanité de faire un heri
il force les filles à se cloîtrer pour la vie : voilà le famill
(cardinale hypermineure), étouff· par l'orgueil ou ambi
(cardinale hypomajeure) ; c'est une passion éclipsée, ma
par une autre qui la dénature et la met en fausse positio
notre père médite un riche mariage pour son fils qui s
racine d'une fille sans fortune, et l'épouse au grand reg
père. Voilà encore le familliisme éclipsé et fausse chez le
la première fois en actif, la seconde fois en passif.

Le problème d'Harmonie passionnelle est donc d'orga
un régime domestique et social qui, prévenant tous ces con
y substitue autant de concerts : comme si le fils qu'on
d venait amoureux de la demoiselle que le père lui des
et que sœur de son plein gré se passionnant pour

[illegible] l'esprit humain, en s'écriant : *mais quelle épaisse* [illegible] *etc.*

[illegible] débutant dans cette étude, il faut éviter de s'engager [illegible] des profondeurs théoriques : on doit s'attacher d'abord a la [illegible]; observer l'Harmonie en action, ses diverses corpora[illegible], leurs emplois en industrie et en plaisir. Après s'être fa[illegible] aux tableaux de ce nouvel ordre, on apprendra fa[illegible] à en décomposer les ressorts, impulsions, contre[illegible] et lois d'équilibre général. Achevons donc sur les tableaux [illegible]ime de l'enfance, par un exposé des coutumes de tran[illegible]monneuse ou quatrième phase d'éducation unitaire.

CHAPITRE VII.

Des Vestales Harmoniennes.

[illegible] le cours de cette Notice, je peindrai des coutumes si [illegible]gères aux nôtres, que le lecteur demandera d'abord si je [illegible] les usages de quelque planète inconnue.

[illegible] : je souscris à cette facétie; et puisque les civilisés se [illegible]ent à entendre sur leurs théâtres, Nicodème arrivant de la [illegible], ils peuvent supposer que j'arrive de Jupiter ou d'Hers[illegible], dont je raconte les usages en amours de l'âge de quinze [illegible]gt ans.

[illegible] cette occasion redisons, pour la centième fois, que ces [illegible]s de haute Harmonie ne sont pas nécessaires dans une [illegible]lange d'essai; mais qu'il faut les décrire pour donner un [illegible] exact des ressorts à employer en équilibre de passions : [illegible]ra bien maître d'en admettre ou rejeter ce qu'on voudra, [illegible]modifier ou retrancher, selon les convenances de la généra[illegible] actuelle, selon que les civilisés voudront approcher plus [illegible] moins de la vérité et de l'unité. Ils sont, dans l'état actuel, [illegible] deux points opposés, à l'extrême fausseté et à l'extrême [illegible]licité; rien ne les empêchera de maintenir le règne de la [illegible]té en amour et conserver dans la Phalange d'essai tout le [illegible]me amoureux de civilisation.

[illegible] si l'on décrie le contraire de la fausseté, la cessation des [illegible] et déchirements sociaux causés par le mécanisme actuel

des passions, on doit présumer que leur Harmonie repose des coutumes diametralement opposées.

Lorsque j'en donne le tableau, j'admets que le lecteur le sidère comme visions, chimères, voyage idéal dans les pl Herschel et Jupiter. Il y trouvera au moins l'avantage d en idée l'équilibre des passions, les coutumes sur lesqu se fonde, et les énormes richesses qu'il produit. Quand nète Herschel ne recueillerait de ces coutumes que la co générale et l'immensité de richesses, on pourrait déja e clure qu'elle est en mécanique sociale plus habile que veurs de perfectibilité. Décrivons donc les coutumes d'He

Au nom de Vestales, on pourrait croire que je vais des victimes cloitrées, comme celles de l'ancienne Ro n'en est rien. Les Vestales d'Harmonie sont des fem grand monde, admettant a leur compagnie des pour titrés On les appelle Vestales, parce qu'elles conserven ginité jusqu'a l'âge de 19 à 20 ans, et qu'on en a des g autres que celles de civilisation sur pareille matière.

Tout n'est qu'hypocrisie dans l'éducation actuelle, d caractère du bambin qui pleure et feint la souffrance p cer sa mère à l'obéissance, jusqu'au caractère de la je qui se dit sans amour, sans amant

nard et Molière ont parlé plus franchement, dans ces vers :
l. « La meilleure est toujours en malices féconde ;
» C'est un sexe engendré pour damner tout le monde.
l. » Les femmes en un mot ne valent pas le diable. »
nsi les uns reprochent crûment au sexe, et les autres poli-
t, cette fausseté qui, après tout, n'est que l'écho de celle
nommes, bien plus coupables, puisqu'ils sont libres.
ne les écrivains polis craignent de reprocher aux femmes
duplicité, cela est dans l'ordre ; ils ne connaissent pas le
lle à cette astuce générale qui règne en amour : il serait in-
ht de dénoncer un vice dominant, quand on ne sait pas en
quer le correctif.
l est evident que les femmes comprimées en tout sens, n'ont
ressource que la fausseté. Le tort en retombe sur le sexe per-
teur et sur la civilisation qui, en amour comme en poli-
e, asservit le fort au faible.
is voici une chance tout à fait neuve : une société autre
la civilisation, des mœurs nouvelles où la liberté des
nes et par suite leur loyauté, seront le gage du bonheur
nommes et de l'enrichissement général. En livrant ce pré-
: secret, je suis dispensé d'excuser chez les femmes et les
mes une duplicité dont l'un et l'autre sexe ne sera plus en-
dans l'état sociétaire.
éducation harmonienne serait un avorton, si après avoir
l'enfant jusqu'à quinze ans à des principes d'honneur, à
atique de la vérité, elle l'introduisait dès son entrée en
scence, dans un monde où les hommes et les femmes lutte-
t de perversité, et où toutes les chances avantageuses tant
méfice que de plaisir seraient le partage du plus hypocrite.
insi va le monde civilisé, notamment en affaires ga antes,
: mécanisme est faussé en entier, par défaut d'une liberté
nante et pondérée de manière à utiliser les amours, qui en
isation ne tendent qu'à detourner de l'industrie, ou du
ns n'ont aucun rapport direct avec elle.
Harmonie, qui spécule avant tout sur l'accroissement des
esses, ne néglige pas de faire concourir à ce but un levier
si puissante influence que l'amour. A cet effet, elle met en
e deux corporations qui, par des voies différentes, mar-
t, comme les Petites Hordes et Petites Bandes, au même
, à l'union du bon et du beau. Ce sont les corps de Vestales

des passions, on doit présumer que leur Harmonie repo
des coutumes diametralement opposées.

Lorsque j'en donne le tableau, j'admets que le lecteur
sidère comme visions, chimères, voyage idéal dans les
Herschel et Jupiter. Il y trouvera au moins l'avantage
en idée l'équilibre des passions, les coutumes sur lesq
se fondent, et les énormes richesses qu'il produit. Quand
note Herschel ne recueillerait de ces coutumes que la
générale et l'immensité de richesses, on pourrait déjà
clure qu'elle est en mécanique sociale plus habile que
vous de perfectibilité. Décrivons donc les coutumes d'H

Au nom de Vestales, on pourrait croire que je vais
des victimes cloîtrées, comme celles de l'ancienne R
n'en est rien. Les Vestales d'Harmonie sont des fe
grand monde, admettant à leur compagnie des pe
titres. On les appelle Vestales, parce qu'elles conserve
ginité jusqu'à l'âge de 19 à 20 ans, et qu'on en a des
autres que celles de civilisation sur pareille matière.

Tout n'est qu'hypocrisie dans l'éducation actuelle,
caractère du bambin qui pleure et feint la souffrance
cer sa mère à l'obéissance, jusqu'au caractère de la j
qui se dit sans amour, sans amant.

ird et Molière ont parlé plus franchement, dans ces vers :
l. « La meilleure est toujours en malices féconde ;
» C'est un sexe engendré pour damner tout le monde.
» Les femmes en un mot ne valent pas le diable. »
si les uns reprochent crûment au sexe, et les autres poli-
cette fausseté qui, après tout, n'est que l'écho de celle
mmes, bien plus coupables, puisqu'ils sont libres.
: les écrivains polis craignent de reprocher aux femmes
nplicité, cela est dans l'ordre ; ils ne connaissent pas le
r à cette astuce générale qui règne en amour : il serait in-
t de dénoncer un vice dominant, quand on ne sait pas en
ner le correctif.
st evident que les femmes comprimées en tout sens, n'ont
source que la fausseté. Le tort en retombe sur le sexe per-
ur et sur la civilisation qui, en amour comme en poli-
, asservit le fort au faible.
is voici une chance tout à fait neuve : une société autre
a c vilisation, des mœurs nouvelles où la liberté des
es et par suite leur loyauté, seront le gage du bonheur
ommes et de l'enrichissement général. En livrant ce pré-
secret, je suis dispensé d'excuser chez les femmes et les
ncs une duplicité dont l'un et l'autre sexe ne sera plus en-
dans l'état sociétaire.
ducation harmonienne serait un avorton, si après avoir
l'enfant jusqu'à quinze ans à des principes d'honneur, à
atique de la vérité, elle l'introduisait dès son entrée en
scence, dans un monde où les hommes et les femmes lutte-
t de perversité, et où toutes les chances avantageuses tant
néfice que de plaisir seraient le partage du plus hypocrite.
nsi va le monde civilisé, notamment en affaires ga antes,
mécanisme est faussé en entier, par défaut d'une liberté
ante et pondérée de manière à utiliser les amours, qui en
sation ne tendent qu'à détourner de l'industrie, ou du
s n'ont aucun rapport direct avec elle.
Harmonie, qui spécule avant tout sur l'accroissement des
sses, ne néglige pas de faire concourir à ce but un levier
si puissante influence que l'amour. A cet effet, elle met en
: deux corporations qui, par des voies différentes, mar-
t, comme les Petites Hordes et Petites Bandes, au même
à l'union du bon et du beau. Ce sont les corps de Vestales

et Damoisellat; corporations qui se partagent les ca
opposés en 6e tribu.

Ainsi que je l'ai observé diverses fois, la nature étal
la distribution des caractères, deux nuances principa
sont la teinte forte et la radoucie. Déja en éducation n
on a tiré parti de ce contraste, pour organiser deux se
cieuses en industrie, et stimuler leur concurrence émul

Il faut ici spéculer de même sur l'âge qui entre en p
mais l'opération se complique, en ce qu'elle fait interv
mour avec l'industrie, qu'on ne doit jamais perdre de
seul instant dans les dispositions harmoniennes. Celle
tendraient pas au progrès de l'industrie, au luxe, premi
d'attraction, seraient de toute fausseté.

Les caractères de nuance douce ayant moins d'ap
résister à l'amour, il faut les isoler de ceux qui ont
nécessaire pour lutter contre la tentation et conserver
temps la virginité. On formera donc deux corporatio
du vestalat qui doit tenir le poste jusqu'à 19 ou 20
celle du damoisellat qui cédera beaucoup plus tôt, dès
16, 17, 18 ans, il n'importe; ces faibles soldats au
utilité en mécanique générale, pourvu qu'on sache

[illegible] doivent céder à l'amour. En général, les caractères [illegible] trempe opteront pour la précocité d'exercice amoureux; [illegible]tra la division de la 6e tribu en deux parties ou sectes :

[illegible] Vestales 2/6, Vestels 1/6;

[illegible] Damoiselles 1/6, Damoiseaux 2/3.

[illegible] dans l'ordre que les femmes soutiennent plus longtemps [illegible] virginité; d'ailleurs elles ont plus d'amorces pour y [illegible]; on en verra la preuve.

[illegible] classe, les Damoiseaux et Damoiselles qui de bonne [illegible] à la tentation, sont obligés de déserter les as[illegible] matinales de l'enfance. Ils y renoncent, parce que [illegible] l'une des salles de la cour galante, qui tient séance [illegible] du soir, ils ne pourraient pas se lever de bonne [illegible] l'enfance et le corps du vestalat qui se couchent [illegible] neuf heures.

[illegible] de cette désertion et d'autres incidens, le corps [illegible] est déconsidéré parmi l'enfance, qui ne révère que le [illegible]talique. Toutes les jeunes tribus ont pour les vestales [illegible] qu'on a pour un parti resté fidèle après une scission. [illegible] Hordes sur-tout considèrent les damoiseaux comme [illegible] rebelles de Satan; elles escortent en grande pompe [illegible] des hautes vestales qui ont le poste d'honneur dans [illegible]rémonie.

[illegible] tribus supérieures, âge de 20, 30, 40 ans, etc., ont pour [illegible]lité et virginité réelle une considération fondée sur des [illegible] très-différens; en sorte que le corps du vestalat réunit au [illegible] degré l'estime et la faveur de l'enfance et de l'âge viril. [illegible] double faveur est un ressort précieux dans la politique [illegible]monie; elle assure au corps vestalique la faculté d'exercer [illegible] sur l'un et l'autre âge; d'être l'idole des enfans, comme [illegible] adultes qui convoitent la jeunesse vestalique dont [illegible]inité finira à 19 ou 20 ans. Jusque-là, le suffrage uni[illegible] réuni sur les vestales et vestels, donne lieu à des dispo[illegible] très-précieuses au succès de la grande industrie ou tra[illegible] l'armée. Avant d'en traiter, décrivons d'abord la corpo[illegible] et ses habitudes.

[illegible]asteté des vestales et vestels est d'autant mieux garantie, [illegible] pleinement libres de quitter le corps en renonçant [illegible]antages qu'il procure à ses sectaires. Cette chasteté n'est

sur cette surveillance : ils sont trop aveugles sur
de qui sait les flatter.

Les vestales étant communément en nombre
tels, ont le pas sur ces derniers ; elles l'auraient
de nombre : nous nous bornerons donc, en parl
à nommer le féminin. D'ailleurs, je donnerai s
chapitre spécial : occupons-nous d'abord du sex
ressant en chasteté.

La fréquentation journalière des hommes est
vestales ; non-seulement elles les voient dans s
industrielles, mais elles tiennent cour à 3 heur
pendant un quart d'heure, et les poursuiva
admis en séance.

Ce titre est demandé et obtenu sur délibérati
talique, réuni en synode auquel assistent les dig
de la cour d'amour. La conduite d'un homme
qu'il postule comme poursuivant ; on ne lui fa
de l'inconstance, car elle a son utilité en Hon
examine si, dans ses différentes liaisons amoureu
tamment fait preuve de déférence pour les femm
avec elles. Ceux qu'on appelle en France d'aimab
qui font trophée de duper les femmes, seraient

(*) Il faut être malheureux pour ce genre de consolati

h, mais on refuserait quiconque aurait manifesté le moindre
ant à ce caractère.

Qu'on appelle en Harmonie déférence pour les femmes,
rie loyale, n'a aucun rapport avec la conduite de nos
ns moraux, dont la feinte discrétion n'est qu'une ruse
mieux duper femmes et filles, maris et pères. Ces cafards
entaux sont souvent pires que les roués dont ils blâment
mières : les uns ne cherchent que le plaisir, les autres en
à la bourse, et leurs vertus ne sont qu'une comédie
mpper une héritière ou gruger une douairière; la civi-
n n'étant, en amour comme en intérêt, qu'une masca-
niverselle dont on peut dire avec Regnard :

Les meilleurs en un mot, ne valent pas le diable. »

irons donc toute explication sur l'espèce de vertu que
mes harmoniennes exigeront des poursuivans de vestales
hommes en général.

ntends répondre : on laissera vos vestales, si elles sont si
ales, si précieuses. Quel homme voudra se faufiler avec
mité de femelles qui se donneraient les airs de le censurer
leur synagogue, sur ses actions, ses habitudes, son ca-
re ?

ila des objections de civilisé : le mieux est de n'y rien ré-
re. Quand on connaîtra le mécanisme d'Harmonie, on
a ce qu'un homme gagnerait à être mal dans l'opinion des
les. Il serait, dès le lendemain, rayé du testament d'une
pantaine de vieillards de qui il attend des legs et portions
rie. Un tel incident ne serait pas plaisant pour nos civi-
, grands amis des richesses perfides.

a vieillesse et le corps vestalique sont en étroite alliance dans
rmonie, et les patriarches ont voix consultante au synode
lique. La vieillesse d'Harmonie ne commet pas la sottise
laisser sans alliés parmi la jeunesse; elle s'y ménage des
teurs de plus d'une espèce : on le verra à l'article du
irat ou corps des faquiresses et faquirs (âge de 20 à 30
), qui sont des alliés du corps vestalique, siégeant et votant
ynode avec lui.

es vieillards ont su organiser les amours de manière à se
haïr, persiffler et pousser dans la tombe par la jeunesse.
plaisant que ceux qui ont fait la loi, (car les lois civilisées

[illegible]
aux hommes, *ni aux femmes* âgées, aucune d
Je l'entends répondre qu'elle ne veut plus y f
n'est plus de son âge : momerie que cet isole
il n'a rien de naturel ni de réel.

Il n'est point réel, puisque tous les vieill
ménagent en secret les faveurs de quelques p
gnant de renoncer à l'amour.

Il n'est point naturel, car parmi les Bar
rapprochés que nous de la nature, on n'a ja
souverain abandonner son sérail : il le conserv

Il n'y a donc ni réalité, ni naturel, dans c
vieillards civilisés qui disent avoir oublié l'amo
b'ient par nécessité, parce que, faute d'argent
plus apprivoiser aucun tendron : les autres l'oub
propre, ne voulant pas s'exposer aux dédain
railleuse. Dans l'un ou l'autre cas, c'est oubli f
lontaire ; mais ce qu'il est honteux à eux d'oublie
d'honneur.

En admettant qu'ils renoncent franchement
devraient au moins se maintenir la considératio
lis ne l'obtiennent qu'à prix d'argent ; c'est ne

Et pour preuve, il conviendrait que ces aïeux

[illegible] en viennent à gloser sur les parens; ils s'y vèr-[illegible]raités comme des Harpagons ridicules ou des Argus in-[illegible]dus; ils entendraient le comité accélérer par ses vœux [illegible] où on sera délivré d'eux, où on pourra jouir d'une [illegible] qu'ils ont mauvaise grâce à retenir, et dont ils ne [illegible] pas jouir, si l'on en croit la jeunesse.

[illegible]-seulement cette opinion domine chez les jeunes gens, [illegible]le règne chez les hommes d'âge rassis, à qui elle échappe [illegible] occasions; par exemple, au décès d'un homme riche, [illegible]tendez chacun s'écrier : *voilà le fils qui va jouir.* [illegible]rence de son père le privait donc de jouissances bien [illegible] au dire du public! Dès-lors elle lui suggerait *in-[illegible]ement* le désir de la mort du père.

[illegible]finissent les illusions de père adoré, de tendres enfans, [illegible] saines doctrines. Rien de vrai dans ces apparences, [illegible] rares exceptions confirment la règle. Il peut arriver, [illegible]*EXCEPTION*, que des enfans, des héritiers en expectative, [illegible]t sincèrement la longévité du détenteur; mais ces cas [illegible] rares, qu'on ne saurait où en chercher des exemples. [illegible]mme âgé n'est aimé des siens, ils ne souhaitent sa con-[illegible]ion, que lorsqu'un viager ou revenu quelconque, assis [illegible] tête, serait anéanti avec lui.

[illegible]illeurs, c'est chez la multitude qu'il faut observer sur ce [illegible] le caractère civilisé. Croit-on que les pères âgés soient [illegible] chez le peuple? On les y maltraite, s'ils sont sans for-[illegible]; on leur souhaite ouvertement la mort, s'ils sont dans [illegible]nce, et détenteurs selon l'usage des villageois.

[illegible] préambule était nécessaire à eclairer les pères et aïeux [illegible] une erreur des plus grossières où ils tombent du plus au [illegible], dans l'etat actuel.

[illegible]après l'âge d'amour, ils concoivent le plaisant projet de se [illegible]trer dans les affections familiales, au sein de leurs tendres [illegible], élevés selon les saines doctrines, à l'amour du com-[illegible]ce et de la charte.

[illegible]se-t-on que la nature ait manqué à prévoir ce vœu de [illegible] vieillesse, et aviser aux moyens de le satisfaire? elle y a [illegible]rvu; mais le destin de l'homme etant composé et non pas [illegible]ple, elle veut satisfaire à la fois les deux affectives mi-[illegible]res, qui sont intimement liées en mecanique sociale. Elle

veut ménager à la vieillesse des charmes en *amour* et
mullisme à la fois. Les mesures prises à cet égard impl
ces deux passions cumulativement ; et toutes les dispo
qu'on lira en équilibre de passions, tendront à réserv
vieillards d'un et d'autre sexe, un essor combiné de
affectives mineures, dites amour et famillisme.

Vous vous moquez, répond un modeste septuagena
n'ai plus ni la beauté, ni les facultés qu'il faut appo
pareille liaison, et par délicatesse je la refuserais ; je
faire le supplice de celle qu'on voudrait m'associer.

C'est bien pensé : mais l'ordre de choses qui vous m
diverses chances d'amour en âge avancé, vous mena
même la santé, comme au scélerat Ali, qui s'est mar
ans ; la beauté comme à Ninon, qui fut courtisée à 80

Il est vrai que ce perfectionnement matériel n'est p
plicable à la génération présente : aussi l'ai-je averti
n'a pas besoin d'organiser, au début de l'Harmonie, l
tumes qui s'établiront au bout d'un demi-siècle. Mais
plan d'équilibre général des passions, il est force de t
l'ensemble, pour faire apprécier la justesse des operati
tielles qu'on devra en adopter, et sur-tout pour co
les vieillards, qu'il n'est pas en leur pouvoir de se re

homme et la Divinité, un palladium religieux dont les
as étaient garantes de la sûreté de l'empire.

harmoniens leur confient de même la garde du FEU
non pas du feu matériel, mais d'un feu vraiment sacré,
es vertus cardinales, c'est-à-dire vertus en amitié, en
n honorable, en amour et en familisme. La conser-
le ce quadrille de vertus est le vrai garant de la sûreté
rmonie.

les Petites Hordes sont commises à pareille fonction;
t vraiment conservatrices de l'unité en affaires d'amitié
ition, puisque leurs fonctions de charité lèvent l'obs-
incipal à l'union des classes inégales et à l'équilibre
rtition.

'etites Hordes sont donc le soutien des deux vertus car-
majeures, amitié et ambition; mais elles ne peuvent
rvenir quant aux deux cardinales mineures, amour et
me. C'est une tâche réservée à des corporations pubères:
loi appartient principalement aux Vestales et aux Fa-
s, leurs alliées (âge de 20 à 30 ans), mais avant tout
s Vestalique.

oit opérer de manière à être l'appui des quatre vertus
: donner à l'amour et à l'esprit de famille une direction
le aux triomphes de l'amitié et de l'honneur ou ambi-
ble.

es ces vertus retomberaient au rang de rêveries morales,
essor n'entraînait à l'industrie, et n'engendrait le luxe,
foyer d'attraction. Point de vertus sociales collectives
richesse. On n'en a pas même vu à Sparte, qui, avec
ges de désintéressement et de monnaie de cuivre,
u'une ligue de moines ambitieux et tyranniques, vivant
isivete aux dépens des Ilotes qu'ils massacraient pour
leurs services.

corporation garante des vertus sociales, doit donc être
e temps garante de la richesse sociale: tel est le rôle
ales. Elles régissent la branche importante des travaux
, le rassemblement et le charme des armées. Mais avant
xaminer dans leurs fonctions extérieures, traitons d'a-
leurs emplois domestiques, bornés au canton, au
intérieur et extérieur de la Phalange.

Parmi ces emplois figure indirectement la garantie de
d'honneur en relations amoureuses, et sur-tout en pate
si douteuse chez les civilisés, quoi qu'en dise la loi, i
est quem justæ nuptiæ demonstrant.

Dans la ville de Paris, centre des saines doctrines et fo
toute perfectibilité perfectible, on voit le tableau des nai
donner un tiers d'enfans bâtards, abandonnés, mécon
la loi, qui punit le fils des torts du père. Si tout le ge
main était à la hauteur de Paris, en perfectibilité, il en
terait qu'un tiers du genre humain serait privé dans s
fance de l'appui des parens, et dans son adolescence de l
tection des lois en prétentions d'hérédité.

D'autre part, quel fruit recueillent les pères d'un
vexatoire pour les enfans? Deux tiers de ceux-ci jouiss
protection paternelle et des droits légaux : mais cou
pères sont pris pour dupes dans cet ordre de choses? E
arithmétiquement sur le nombre annuel de 27000 nais
27000 pères parisiens.

Si le tiers des pères, si *neuf mille* sont assez dépra
renier et abandonner leurs enfans, on peut estimer la
vation des mères en même rapport, et compter que ne
seront assez perverses pour adjuger à un mari ou aman

de même de toutes les autres. Or, si les civilisés tiennent ilibrer cette passion, lui donner un essor conforme à la et la vérité, qu'ils se rappellent de la condition stipulee n du chap. 7, où il est dit que les relations *d'amour* et *'isme* étant intimement liées, la vérité et la fausseté se- dans tous les cas, en dose proportionnelle dans l'une et 'autre. On ne saurait donc garantir justice, vérité et e dans les relations generales de famille, si on ne garantit me temps justice, verite et charme dans les relations gé- s d'amour. Ces deux passions (mineures cardinales) étant rables en mécanique sociale, ce serait en vain qu'on vou- xtirper les vices de l'une sans purger ceux de l'autre.

tains avortons moraux ne manqueront pas de dire qu'il nt laisser de côté ces relations d'amour, ne traiter que ispositions qui pourront concourir à la satisfaction des , à la garantie de fidelité de leurs épouses et moralité de enfans. Les bonnes gens! ils ne voient pas que vouloir re l'amour d'un cadre d'Harmonie passionnelle, c'est r comme celui qui voudrait apprendre l'arithmetique sans ndre l'une des quatre règles cardinales, nommee la di- n; elle correspond a l'amour selon ce tableau, faisant aux analogies, I, 126.

Analogie des 7 pass. animiq. avec l'arithmétique. »

	Affect. majeures.		Affect. mineures.
ritie,	*addition.*	Famillisme,	*soustraction.*
abition,	*multiplication.*	Amour,	*division.*
ri- es.	Cabaliste,	*progressions.*	
	Papillonne,	*proportions.*	
	Composite,	*logarithmes.*	
	✕ *Unitéisme.*	X *Racines*	Y *Puissances.*

m'est donc aussi impossible d'exclure l'amour d'un tableau ilibre passionnel, qu'il serait impossible d'enseigner l'arith- que a l'elève qui ne voudrait pas etudier la division.

lle est ma reponse aux glosseurs qui, voulant façonner heorie a leurs petitesses, vous disent d'un ton d'Aristarque: drait laisser là ces billevesees de Vestales, Damoiselles, ibadoures, et vous borner a parler des relations d'agri- ire et de commerce.

parlerai du commerce peut-être plus tôt qu'ils ne voudront:

peu s'en est fallu qu'ils n'en eussent dès ce volume un
section, bien meublée de vérités, sur-tout quant à la
chie de la banqueroute classée en 36 variétés. Mais si
branche de théorie leur déplait, n'ont-ils pas l'option

1° De n'en admettre que partie, la modifier à leur

2° De la retrancher en totalité d'un projet d'épreu

3° De la considérer comme fable romanesque, re
de leurs Nicodèmes qu'ils font si sottement voyager
lune, astre mort, crevassé et sans atmosphère ni n
pouvant nourrir ni animaux, ni végétaux? Ceux qui p
leurs personnages critiques dans la seule planète morte
bite, ne sont-ils pas dignes d'y être envoyés eux-m
l'on veut critiquer notre monde, il faudrait au moin
poser les usages d'un autre monde peuplé, et non pa
astre dépourvu d'habitans, du seul où il n'y ait rien a
et opposer en parallèle à nos sottises de perfectibilit

En supposant qu'on opte pour le premier parti, p
mettre que portion de la théorie sur l'amour et le fa
il faut que l'auteur en donne exactement les équilib
positions, sur-tout celles du premier âge ou transit
dante, qui comprend les corps de Vestalat et Damois

Leur tableau n'aura aucun rapport avec cette froi

fourni une séance de 1 heure 1/2 pour le service public.
assistent en corps et avec les Petites Hordes à tous les
d'urgence pour lesquels la Regence, dans un cas pé-
comme l'imminence d'orage, fait sonner le ban d'appel
qui peuvent quitter leurs occupations. Par-tout où l'in-
ublic est en péril, le corps Vestalique et l'Argot sont
iers au poste.

ne perçoivent, en rétribution sociétaire, qu'une somme
re de moitié au médiocre dividende qui est alloué à l'Ar-
it les travaux sont plus nombreux et plus pénibles, et
es sont associées en charité dans le service matinal : tandis
faux frères, de même âge, les Damoiseaux et Damoi-
sont au petit lever de la cour galante (séance de 4
1/4 à 4 3/4).

mmandées par tant de titres à la faveur de l'enfance et
: mûr, il n'est pas étonnant qu'elles soient l'objet d'un
ami-religieux, d'une idolâtrie sociale.

genre d'hommage est un besoin pour l'esprit humain ;
des idoles en tous genres : idoles religieuses dans la
ne des saints, idoles scientifiques et sociales dans les
s célèbres dont il honore la mémoire et les hauts faits.
trie est un besoin collectif et individuel. Une mère se
e idole de son enfant, après s'être fait une idole de
ri ou de quelqu'autre.

orps vestalique, par suite de ce besoin général, devient
se l'idole de la Phalange : il a rang de corporation di-
mbre de Dieu. L'Argot même qui n'accorde le premier
aucune puissance, incline ses drapeaux devant le corps
que reveré comme ombre de Dieu, et lui sert de garde
neur.

que Phalange s'efforce de produire les plus célèbres ves-
on les distingue en vierges d'apparat, de talent et de
. Chaque mois on élit une trinite de présidence qui
le char dans les cérémonies.

s ont sur tous les autres fonctionnaires une supériorité
par l'opinion. Les souverains mêmes, à la cour des ves-
oublient leur rang et figurent en simples particuliers.

s tiennent le haut bout dans le cérémonial, et font aux
de gala les honneurs de la Phalange dans les repas et

quatre chenapans. Le char est escorté par les P
et les paladins ; il a en cortége les faquiresses
l'avant, les vestels et les Petites Bandes à l'arriè

Lors du rassemblement d'une armée, les vestâ
avec les Petites Hordes à l'armée pour la séanc
c'est de la main des vestales que l'armée reçoit
après quoi l'Argot défilant en orage devant le trône
ouvre la campagne par une première charge.

L'accord unanime des divers âges à diviniser
ration, ne pourrait s'appliquer à aucune autre c
est point d'autre qui jouisse de la faculté de prod
chez les âges pubères et impubères à la fois,
sur des motifs très-opposés, l'amitié chez les enf
chez les adolescens. Ces deux illusions concour
au progrès de l'industrie, dont le corps vestal
des colonnes.

A l'extérieur, elles ont pour fonction principal
l'entraînement aux armées. Comme ces réunions
sont immensement brillantes et avantageuses, et
tigantes, puisque le travail s'y exécute sous tente m
on y donne chaque jour des fêtes magnifiques et am
que nos fêtes publiques sont affadissantes, on n'
d'y amener les jeunes gens la chaîne au cou, à l
nos conscrits, fiers du beau nom d'homme libre ;
plus qu'on ne voudrait de jeunes légions en h

tes, bayadères, faquiresses, paladines, héroïnes et
mplois, non compris ceux de cour galante); mais
ion à l'armée est une récompense, et les vestales sont
ier corps qui doit y participer.

· admet toutes celles qui sont à leur 3e année, ou même
, en cas que la Phalange y voie matière à spéculation.
y trouvent une chance de haute fortune dans la pers-
d'être préférées par les monarques divers qui doivent
un successeur à leur sceptre, quel qu'en soit le degré
la table, I, 286). Ils doivent choisir, c'est-à-dire *cour-*
obtenir de son plein gré, une vestale ou autre femme, soit
rat, soit de l'empire, soit du califat, ou royaume, ou
, ou marquisat, etc., sur lequel ils règnent, et prendre
mme dans la division qui est en tour de fournir. Ceci
e pas leur liberté, puisqu'ils ont un second sceptre,
aire à leur choix sur femme ou enfant, et même adop-
nt, faculté qu'ils n'ont pas en civilisation, où un mo-
est asservi sur l'hérédité.

nt au sceptre de lignée, ils choisissent à tour de rôle sur
s ou quatre divisions de leur domaine, I, 286; si tel
que du globe est né de la division *OCCIDENTALE*, *Eu-*
frique, il faut qu'il donne un rejeton de femme choisie
division *ORIENTALE*, *Asie*, et celui-ci un rejeton de
choisie dans la division *MONALE*, *Amérique*; et ainsi
ptres inférieurs, afin que chaque région soit tour à tour
pante.

t d'ordinaire à l'armée que les princes de tous degrés vont
choix et consommer l'union. Ce choix peut être fait au-
nt, pourvu qu'il porte sur la division en tour de fournir.
monarques, le plus souvent, donnent la préférence à une
, et les princesses, par fois, à un vestel. Ceux-ci ont
up moins de chances; la virginité d'un jeune homme
pas un titre de préférence aux yeux de toutes les femmes,
tels ont d'autres avantages. Nous aurions à parler ici de
ière dont se termine le vestalat, qui, d'ordinaire, finit
née; je renvoye cet article au chapitre des vestels.

propriété la plus remarquable du corps vestalique est
e former des liens entre les diverses classes aujourd'hui
patibles : bornons-en l'aperçu à l'enfance, objet du 2e

On ne voit dans l'ordre actuel aucun motif de ména l'âge adulte des alliés parmi l'enfance : au contraire, la qui entre en puberté, s'isole des enfans et conçoit pour e profond mépris ; coutume très-opposée au vœu de l'Harm qui a besoin d'établir entre tous les âges des lieux et d valités en mode contrasté et non pas simple.

Le corps vestalique étant le point de nœud entre l'e et l'âge adulte, on s'efforce de l'entourer des respects d fance ; piquée de la défection des damoiseaux, elle ex vestales, elle en fait ses demi-dieux. L'enfance a besoin d pour objet de culte un être vivant, et entouré d'un appare tant; on lui présente une ombre de Dieu dans la trinité ves élue tous les mois, en titres d'apparat, de talent et de c et parée des joyaux et pierreries du trésor de la Pha Les chœurs de chérubins et séraphins lui servent de l exécutant au-devant de sa marche et aux pieds de son tr évolutions de l'encensoir. Cette prévention de l'enfance p vestales donne du relief aux corporations leurs alliées, tell les patr arches, et le corps du faquirat (*), auquel il co d'attirer l'enfant dès le bas âge.

Un côté plus vicieux encore de l'éducation civilisée,

PPENDICE. — *Le sort de la Virginité civilisée.*

---

tableau des honneurs assurés en Harmonie à la vir-, il convient de joindre un parallèle des mépris qu'elle ille en civilisation, où la faveur n'est que pour le si-re de virginité, pour les jongleries de libertines qui, le cours de plusieurs liaisons galantes, ont appris l'art indre la pudeur, imposer aux dupes, et se faire des urs parmi les aigrefins qui dirigent l'opinion.

Harmonie, une virginité qui ne dure guères que quatre jamais plus de cinq, est assurée d'une ample récompense n brillant dénouement. Une vestale, au bout de ce terme ent dès la troisième année, peut choisir à l'armée, soit les poursuivans, soit parmi des monarques prétendans, ri qui ne sera point un maître perpétuel, mais seule-un préfère amovible (coutumes herchéliennes). Cette e la fera débuter avec éclat dans le monde, et pourra lui r d'énormes avantages, si elle donne au monarque un re-, même si elle est stérile.

s perspectives de gloire et de fortune affermiront mieux estale contre les séducteurs, que ne feraient les duègnes, ralistes et les eunuques. D'ailleurs, elle est fortement dis-de l'amour, par une vie très-active, par la compagnie roupes industriels dont elle partage les fonctions, et où st trop observée pour qu'on puisse y tenter de la séduire, e n'incline pas à une faiblesse.

acun va remarquer qu'au prix de tant d'honneurs et d'a-ges, toute fille civilisée consentirait d'autant plus volon-a rester vierge pendant quatre ans, que souvent elle est e d'étendre la privation au delà des quatre ans, sans be-e ni encouragement; car il n'est rien de moins séduisant vilisation, que le sort des vierges pudiques et des chastes ses.

uel encouragement trouve une fille décente à conserver sa inité au-delà de 20 ans? *Si elle est pauvre*, chacun la e sur ce qu'elle consume sa belle jeunesse à attendre un eur, et qu'avec sa candeur elle n'engeolera point les épou-, tous bons arithméticiens, sachant que les vertus ne sont

pas des provisions pour le ménage. Elle ne pourra dese
qu'un sexagénaire, qui, en compensation de ses gra
excusera le défaut de dot. Brillant espoir pour une fil
et sage! elle ne trouvera pas même un homme de moy
sa beauté deviendra un sujet d'alarme pour tout pa
exigeant sur la fidélité. Ainsi, aux yeux des partis de
ans, la beauté et la vertu ne compenseront point le crim
sans dot.

Jouit-elle d'une honnête fortune? elle sera pendu
temps l'objet d'un sordide négoce entre les courtiers
metteurs de mariages, puis enfin, livrée à quelque hom
de vices, qui aura le poids de l'or en sa faveur.

Si elle chôme dix ans sans époux, elle est en bonne
sifflage public. Dès qu'elle atteint 25 ans, on commence
sur sa virginité comme denrée suspecte, et pour prix d
nesse passée dans les privations, elle recueille, à mesu
avance en âge, une moisson de quolibets dont toute v
est criblée; injustice bien digne de la civilisation! ell
sacrifice qu'elle a exigé: ingrate comme les républic
paye le dévouement des jeunes filles par des outra

a échange de la rose qu'elles convoitent. Peut-on les
de leur intrigues secrètes, quand on réfléchit à la du-
'une fille assez débonnaire pour croire que le mariage
prix de sa chasteté! Loin de là; c'est d'ordinaire une
e ou une intrigante qui enlève les meilleurs partis,
ue la fille chaste, décente et belle, vieillit dans le cé-
elle n'a pas le talent d'amorcer et décider les sots qu'une
ercée à l'art d'ensorceler.
quand on garantirait à la fille décente un mariage pour
sa chasteté, sera-ce une récompense réelle? Il y a plus
rais maris que de bons, et l'on risque fort de rencontrer
brutal, quinteux, joueur, débauché: c'est volontiers
l'une honnête fille, qui a rarement assez de finesse pour
r les hypocrisies de ses prétendans, leur délicatesse
dont une femme un peu manégée ne sera point la dupe.
st donc pour une fille chaste et sans fortune, d'autre
tive que de gagner avec peine et à force de travail une
nourriture, s'ensevelir dans ses belles années, se priver
issemens qui lui sont offerts, se consumer en austérités
espèce, pour l'honneur du préjugé. Si l'on considère
heuse condition des véritables vierges, il faut avouer
eune fille pauvre et vivant avec peine de son travail,
ant pas suffire à nourrir une mère infirme, est bien
e quand elle écoute celui qui fait briller l'or à ses yeux.
rs, quelle duperie pour le corps social, de prolonger la
au-delà d'un terme convenu! et quel fruit retire-t-il
ations qu'à endurées une vierge de 40 ans?
ne sont pas nombreuses ni à 40, ni à 30, va-t-on me
n suis persuadé: mais si les femmes obéissaient à la loi,
it par millions des vierges de 30 et 40 ans. Quel avan-
ouveraient les hommes? une vierge de 40 ans n'est plus
bjet de risée; c'est un fruit qu'on a laissé gâter. Or,
nie qui sait utiliser toutes choses, ne sera pas si dupe
aire chômer la virginité après l'âge de 19 ans, qui est
on peut en tirer parti pour une foule de prodiges in-
qu'opèrent les armées. Cet emploi serait complètement
par les délais: en outre, on fermerait l'accès à d'autres
qui croissent à deux ou trois ans de distance. Il est donc
e la civilisation, dans ses règlemens sur la chasteté, a

été dupe des coutumes et préjugés barbares, et de la de
de ses philosophes et législateurs qui, sur ce point com
tant d'autres, n'ont jamais su faire la moindre inven
tirer l'ordre civilisé des fausses manœuvres où il est en

*Après ce tableau du triste sort de la virginité en
on peut juger de l'impéritie d'un système d'éducation
emploie chez les femmes, douze années d'enfance
parer un sacrifice dont on ne leur ménage en récom
que des duperies et des outrages.*

*Une politique aussi stupide, aussi vexatoire, mén
que la nature persiffle son ouvrage, et qu'elle repr
secret ses droits par la ligue générale des femm
tromper les oppresseurs, et que faute de savoir bien
rémunérer la chasteté réelle chez les filles et les é
on ne voie par-tout que le simulacre de chasteté, la
des amans et époux qui ont compté sur pareille vert
duperie du corps social, dans toute sa politique re
l'amour : ce sera le sujet du Trans-Appendice.*

CHAPITRE IX.

Des Vestels Harmouiens.

donc une théorie de la plus haute importance que
s deux accords mineurs d'amour et de familisme, à
lesquels on resterait en 7e période. On ne pourra les
ablir qu'autant qu'on en aura posé les bases par un
ntraste des amours du premier âge, dans l'organisation
atre sectes de
estales et Vestels, *Damoiselles et Damoiseaux*,
quatre nécessaires en système général des relations amou-
, où l'on doit ménager, sur-tout dans l'âge d'initiative,
garantie à l'industrie et aux vertus sociales, honneur,
, vérité, etc. Les objections sur cette méthode seront
ées au 5e chapitre. Terminons d'abord sur la description
ages de la 6e tribu, notamment sur le corps vestalique
l reste à passer en revue le sexe masculin.
corporation de vestels n'aurait pas dans nos mœurs la
de l'opinion. La virginité à peu de grâce chez le sexe
lin; elle n'a de prix ni aux yeux des hommes, ni aux
des femmes. On badine le jouvenceau de 20 ans qui
pour novice : la chasteté de Joseph, de Tobie, d'Alexis,
out temps apprêté à rire.
ns l'Harmonie, un jeune homme sera d'autant moins
hé en conservant sa virginité jusqu'à 19 ans, qu'elle
era des emplois precieux, inconnus en civilisation, où
st comme la probité, risible faute d'utilité. On se moque
ujourd'hui d'un financier qui ne grivèle pas, d'un marchand
ne trompe pas : ces railleries n'auront pas lieu dans un
l où les astuces mercantiles et fiscales seraient des fléaux
ls de l'ordre social. Il en sera de même des plaisanteries
virginité d'un jeune homme de 18 ans; elle n'aura plus
le ridicule quand elle sera utile à tout le monde, *même*
femmes.
aut donc attendre l'exposé de ce nouvel ordre social,
nger de la dose d'appâts que présentera la virginité aux
gens au-dessous de 19 à 20 ans. Je dis *au-dessous*,
le ne s'étendra pas au delà de ce terme; et le corps des
s ne comprendra qu'un tiers des jouvenceaux, qui, soit
ente d'une vestale avec qui le lien matériel sera différé,
ur caractère, distraction industrielle et spéculation sur
antages du vestalat, pourront aisément en observer les
s jusqu'à 19 ou 20 ans.

en d'autres, est toujours en contradiction ave

Il veut, il ne veut pas, il accorde, il

Il promet, il rétracte, il condamne, i

Nos opinions, sur-tout à l'égard de l'amour,
de la cacophonie du Mardi Gras, où l'on voit l
autoriser, salarier des mascarades et bacchan
la religion fait des prières de 40 heures pour d
pardon de ces orgies qu'on va commettre ave
vernement. Un étranger qui ne connaîtrait pas
politiques, serait foudé à croire que le sacerdo
nement sont en scission, ou ne professent pas la
puisque l'un autorise les délits pour lesquels l
grâce à Dieu. Telle est la civilisation, toujou
mécanisme, vantant à tout propos sa perfectib
et n'offrant dans toutes ses coutumes que la dé
tique; témoin son engouement récent pour le
écrivains prétendent aimer et chercher l'auguste
temps ils aiment et protègent le commerce arb
un exercice continuel du mensonge et des ruse

Même déraison dans nos préceptes sur la v
veut sincèrement qu'elle soit conservée par l
non mariées, on devrait veiller à ce qu'elle fi
même par les jeunes garçons. Il n'existe pas
amour : si donc les jeunes gens renoncent de

n'a pas, avant cet âge, l'aplomb convenable à l'état
pal et paternel. Or, si l'opinion le ridiculise lorsqu'il
re sa virginité jusqu'à 37 ans, c'est exiger qu'il séduise
mmes mariées ou non mariées, et qu'il tombe dans les
s d'adultère, fornication, stupre, etc.

e veulent donc la législation et l'opinion avec leurs im-
ns contradictoires? Pourraient-elles s'entendre en un seul
, sur ce qui est commandé par l'une et défendu par l'autre?
mplirait un volume du tableau des absurdités qu'entrai-
t l'observance de leurs préceptes respectifs, notamment
n chasteté prescrite à quiconque n'est pas marié. Il ferait
voir que tous les hommes s'abstinssent de femmes tant
ne sont pas mariés, c'est-à-dire jusqu'à l'âge d'environ
n 40 ans. Je ne sais trop comment les femmes s'accom-
maient de pareil régime, en cas qu'il pût convenir aux
n gens.

n résumé, le commerce amoureux n'étant nullement com-
ble avec les préceptes de la législation toujours opposée à
nion, il a dû dégénérer en astuce générale et accord secret
r la violation des lois. Aussi le jeune homme qui garde sa
nité, est-il publiquement traité de benêt. La chose est
ngée fort différemment en Harmonie, d'autant mieux que
virginité bornée au tiers des jeunes gens, ne doit s'étendre
l'âge d'environ 19 ans, et procure à ces conditions une
e d'avantages à toutes les classes d'hommes et de femmes.
s allons, de l'exposé de quelques-uns de ces avantages,
ire les considérations qui maintiendront dans le rôle ves-
ue 1/3 des jeunes gens de 16 à 20 ans.

commence par un motif de politique. Le corps des vestels
rotège, investi de prérogatives, parce qu'il est nécessaire
donner le change à l'enfance au sujet des relations d'amour.
s les jouvenceaux de la 6e tribu prenaient une maîtresse
ans, passaient subitement du gymnasiat au damoisellat,
bandonnaient brusquement les travaux du matin, cette
tion générale des hommes provoquerait de fâcheuses con-
res dans la tribu du gymnasiat : elle en conclurait que
ur galante et les amours sont donc bien remplis de charme :
ont les enfans de 15 ans et et par suite ceux de 14 et de 13,
raient anticiper sur les époques fixées pour cette transition.

gereuse ch z les chœurs moins âgés : il faut all
or, la transition amoureuse est masquée très-
moyen du vestalat, qui prête à toutes les equi
ventions dont il convient que les enfans soient im
matière. Ils voient les démonstrations d'amou
des vestales : mais tout dans la cour vestalique
cence qui, loin d'éveiller aucun soupçon ch
fait dédaigner les mœurs galantes des chœurs
soutient son enthousiasme pour l'industrie mil
corps vestalique resté fidèle à ces travaux.

Par nécessité de donner le change aux enfans
d'amour, l'Harmonie doit soutenir et encourag
Vestels, indispensable dans cette politique.

De quelle classe de jouvenceaux sera-t-il tiré
comme le fils de Thésée, entraînés par la chasse
actives, n'inclinent que fort tard à l'amour,
par une foule d'autres intérêts, si nombreux en
chaque branche d'industrie est le germe d'im
piquantes. Si la chasse à elle seule suffisait pou
polite de l'amour, que sera-ce d'un ordre su
jouvenceau sera préoccupé de vingt et trente ét
plus intéressantes que n'est aujourd'hui la cha

Autre chance : quelques jeunes gens de 15 à
passionnés pour des vestales qui ne veulent pa

appât non moins fort pour le rôle de vestel, sera celui
liances monarchales dont ces jeunes gens obtiennent par
n preference. De la vient que leurs parens et amis les
ront a rester dans le corps vestalique jusqu'à 19 ans,
ne où ils iront à l'armee, et où le plus pauvre vestel,
t remarquable par ses moyens personnels, pourra espérer
e choisi par quelque haute souveraine, comme géniteur
ritier titulaire, et parvenir au titre d'epoux, qui, en Har-
ie, ne se donne aux hommes et aux femmes qu'autant qu'il
progeniture vivante et reconnue de l'un et de l'autre.

s vestels auront sur ce point plus d'espoir de succès que
estales dont on verra la franche moitie échouer dans le
de genitrice : les jeunes femmes en Harmonie etant trop
ntes pour concevoir de bonne heure, on en verra bon
bre de steriles a perpetuite ; la plupart ne seront fécondes
vers l'âge de 25 ans. Dès-lors, sur vingt vestales choisies
rgénitrices monarchales, on peut prevoir que dix echoueront
e de fecondite : elles n'obtiendront dans ce cas que le titre
ice-epouse, qui donne un droit dans les hoiries et un rang
ignitaire.

s vestels n'auront pas ce risque à courir ; une princesse
iendra guères à l'armee pour y faire choix d'un géniteur,
t de s'être assurée par experience qu'elle est en âge ou
ne de fecondité.

sujet de ces choix, remarquons que l'Harmonie ne se
pas de reproduire dès l'âge de 14 ans, les lignees titu-
des douze degres de souveraineté, I, 286. Elle n'a jamais
indre qu'un trône manque d'heritiers légitimes, ni que
faut d'heritiers directs puisse causer aucun trouble. Ré-
s a cet egard qu'il faut differer toute objection jusqu'à
ose des equilibres de famillisme.

les princes et princesses venaient de bonne heure à l'armée
y faire choix d'une genitrice ou d'un geniteur en titre,
estales et vestels auraient peu de chances de preference ;
la premiere jeunesse, en amour, se passionne rarement
r ses egaux en âge ; elle prefere volontiers ceux de 25 a 30.
princesses qui devront faire un choix, attendront d'autant
ux cet âge, qu'il serait contraire a la decence de voir arriver
armee une femme de 18 ans pour y donner la pomme a

un jouvenceau. Une telle démarche n'aura rien de ch
chez une dame exercée, âgée de 25 à 30 ans. Ce dé
nera à l'avantage des vestels, parce qu'une femme
experte commence à prendre du goût pour les amans d
mier âge.

On ne manquera donc pas d'amorces pour attirer
vestalique un tiers des jeunes gens de 15 à 19 ans. Ce rô
loin de prêter à la raillerie, comme celui des Alex
Joseph, sera l'enseigne d'un caractère mâle, généreux
aux amitiés de l'enfance ou aux espérances données
vestale. D'ailleurs on en verra bon nombre, d'un et d'au
chanceler et passer successivement au damoisellat, to
tant par le vestalat au sortir de la 5e tribu.

Ajoutons que les dames harmoniennes spéculent e
bien différemment de nos dames civilisées, qui, incert
les jouissances futures, se pressent de tout user sans s
lendemain. Nos belles opèrent comme le soldat en pays
où il saigne toute la basse-cour, et verse les tonneau
que de rien laisser à ceux qui le suivront. Telles sont
ment les dames civilisées qui n'ont aucune chance de
tion sur les réserves de jeunes gens. Celles de l'Harm
culent bien différemment : elles considèrent tous les jeu

e où tomberait un tel rôle en civilisation, et seront au con-
: distingués à titre de caractères de forte trempe, en qui
rmes de vertu l'emporteront sur l'amour. Ils en seront ré-
ensés, soit par l'avantage d'obtenir à l'armée la vestale
s auront attendue, soit par la préférence de magnates ou
esses qui auront un héritier à fournir pour les sceptres de
s degrés, soit par diverses voies d'avancement attachées à
fonction. Ainsi le petit retard de 3 à 4 ans en exercice
our, leur vaudra toujours des chances d'accroissement en
ne, en vigueur, en considération.

nique l'Harmonie prodigue à l'une et l'autre compagnie
ique tous les délassemens, elle s'attend à voir une moitié
jeunesse opter, au bout de six mois ou un an, pour le
isellat; defection qui n'est point vice, ledit emploi étant
aire.

: vestale est d'autant plus considérée, qu'elle n'a parmi
ursuivans aucun préféré d'inclination : mais elle n'est pas
diée pour en avoir un; elle risque seulement d'être moins
chée à l'armée par les princes qui viendront faire choix
génitrice. Au reste, leur vie active et joyeuse leur donne
de moyens de faire diversion à l'amour, contre qui le
ur antidote est l'abondance même (*) des poursuivans
et admis à leur cour.

sque les unions vestaliques sont consommées à l'armée,
l'usage et la courtoisie exige que le plus âgé suive le plus
en qualité de troubadour. La campagne leur est comptée
e, comme chez nous les campagnes de guerre, soit pour
tale et son troubadour, soit pour la troubadoure et son
: (12 campagnes donnent rang de paladin ou paladine).

En théorie d'équilibre passionnel, il faut absorber la tentation vi-
, par la multiplicité des chances d'essor et par l'étendue des chances
npensation.

n voit quelques-uns de ces effets en civilisation, entr'autres dans la
des commis-marchands. Il n'en est pas de plus généralement proba
tion, parce que c'est la classe qui a le plus d'occasions de larcin.
itre y céderaient-ils souvent s'ils n'avaient pour l'avenir des pers-
ts d'avancement qui les soutiennent dans les voies de la probité.
rs cette renonciation au larcin n'est plus privation pour eux, mais
soutenue d'espérances, comme celle du corps vestalique dans ses
d'abandon à l'amour.

Les troubadours vont se fixer quelque temps dans la Phalange du plus jeune; ils y jouissent du rang de magnat; leur vestale passe au rang de pro-vestale. Cet usage s'étendra communément aux femmes, et on verra d'ordinaire la troubadoure suivre le pro-vestel. Nos coutumes veulent que la femme parte avec l'homme qui l'a marchandée et obtenue : cette suite du mariage est aussi galante que les négociations préalables du courtier.

Les farouches admirateurs de l'antiquité ne manqueront pas de s'informer par quel supplice on punit les pro-vestales et pro-vestels qui manquent à la fidélité. Sont-ils, comme aux beaux jours de la liberté romaine, enterrés tout vifs pour le bien de la morale? Non : ils en sont quittes pour la rétrogradation à leur rang; encore ne sont-ils déchus qu'à la deuxième infidélité connue, à moins que dès la première il n'y ait rupture formelle de la part de leur conjoint.

Le troubadour et la troubadoure qui viennent s'établir quelque temps avec une vestale ou un vestel, ne manquent pas de rejoindre ensuite leur Phalange. L'amour de la patrie est un lien trop fort en Harmonie, pour qu'aucun autre puisse le rompre. Au reste, chacun est libre à cet égard.

La stérilité d'une vestale n'ôtera souvent rien aux avantages

même d'un homme qui, dans son union avec une femme
mère antérieurement, n'obtiendrait d'elle aucun enfant ; il
serait pas promu au rang d'époux.

Ces détails s'écartent de notre sujet, qui ne s'étend qu'aux
miers amours, à l'art de les concilier avec le progrès de l'in-
trie et des études, et avec l'harmonie générale. Il suffit qu'on
vu dans ces trois chapitres, que les chances de vestalité ou
pinité sont aussi honorables, aussi attrayantes en Harmonie,
elles sont ingrates dans l'état actuel, où la dépravation ne
e en amour aucune carrière aux mœurs loyales ; pas même
s l'adolescence, et moins encore dans les périodes plus
cées, où l'amour n'est si souvent qu'un masque de vé-
té et de méprisables intrigues.

CHAPITRE X.

Des Damoiselles et Damoiseaux.

: renouvelle ici l'invitation de différer jusqu'aux Inter-
inaires, toute objection sur la disparate des coutumes
Harmonie avec les nôtres. Achevons de remplir la tâche,
distribuer la tribu de transition amoureuse en deux corpo-
ions contrastées, marchant

L'une au beau par la route du bon, — *Vestalat ;*
L'autre au bon par la route du beau, — *Damoisellat.*

e système d'éducation attrayante ne serait pas *intégral com-*
sé, si cette méthode n'était pas soutenue jusqu'à l'âge de
majorité, 19 à 20 ans, (tribu 7e, les adolescens), où se ter-
ine l'éducation. Il faut que, jusqu'à cette époque, elle opère
n manière à entraîner au travail productif les deux classes de
stalat et damoisellat, tout en favorisant leurs inclinations.

Les fonctions vestaliques ne doivent leur relief qu'à la scis-
ion d'une moitié des jouvenceaux et jouvencelles qui prennent
arti pour des mœurs différentes. Les caractères ne sont pas
ous de trempe convenable à se soutenir longtemps dans les
oies virginales : il faut donc des méthodes propres à discerner
t employer utilement ceux qui penchent pour la précocité
l exercice amoureux.

Il arrive toujours qu'une moitié des jouvenceaux et jou-

vencelles, moins pourvue des talens, de la beauté, de la fo
de caractère nécessaires pour s'avancer dans le vestalat,
bien stimulée par le tempérament, par les dispositions g
lantes, s'enrôle de bonne heure sous la bannière amoureu
et prend parti dans le corps du damoiselat, plus nombre
en hommes qu'en femmes.

Le corps des damoiseaux et damoiselles forme une so
de la secte d'amour fidèle qui est première fonction ou pren
touche en gamme d'amour.

Ce n'est pas à 15 ans, à l'instant même du passage
tribu, que les jouvenceaux et jouvencelles optent entre le
talat ou le damoiselat; tous débutent par la vestalité: il
même honteux de n'y pas passer au moins quelques
n'est que peu à peu que les caractères faibles se laissent pen
à l'amour: dès l'âge de 16 ans, quelques-uns déserten
vestalat, d'autres plus tard. Ce sont communément les
beaux qui perdent patience; la chance des unions princ
d'armée étant à peu près nulle pour ceux et celles qui n'
pas la beauté.

Dans l'état civilisé, c'est d'ordinaire une classe de fem
peu honorables que celles qui se livrent de bonne heu

l'époque la plus critique de l'éducation, celle d'avènement puberté, deviendrait l'écueil du système harmonien, si elle nit dévier la jeunesse de ces nobles sentimens dont l'éducation l'a nourrie. L'amour ne doit donc intervenir que pour ter une force nouvelle à ces impulsions honorables; il doit er à l'encontre du mécanisme civilisé, où il ne s'empare emmes têtes que pour leur inspirer le mépris de tous les ptes de l'éducation, l'esprit d'astuce et de ligue secrète ve les mœurs et les autorités, le goût des excès, et souvent rices et de la crapule. Voilà ce qu'obtient l'education civise, en refusant d'ouvrir à l'amour les deux carrières de iné honorable qui doivent l'équilibrer et le regulariser ses debuts.

ns relations d'Harmonie sont disposées de manière que e intrigue d'amour ne peut rester inconnue, sur-tout dans ibu de jouvencellat; en outre, la fidelité et toutes les affec- s honnêtes y jouissent d'un lustre dont on ne voit pas même bre parmi nous, qui ne pouvons pas garantir la fidélité. erait donc pour un damoiseau comme pour une damoiselle, grand deshonneur que de n'avoir pas debuté par quelques ils honorables, et d'entrer dans la carrière comme la jeu- e civilisée, par la route du devergondage ou de l'hypocrisie. e corps du damoisellat refuserait de s'aggreger de tels per- nages: s'il n'a pas pu marcher de front avec les vestales s le sentier de la virginite, il se pique de les égaler au ins en délicatesse. Ainsi le jouvenceau ou la jouvencelle qui nteraient sans moralité dans leurs amours, essuyeraient front d'être refusés au corps du damoisellat, qui tient rang, s cour galante, dans la Serie de fidelite. Ils seraient obligés prendre place à la première tribu complementaire, p. 20, y seraient mal vus, parce que cette tribu est hors de ligne r insuffisance de titres caractériels, et non par defaut de urs ni de procédés.

Comment les penchans honnêtes pourraient-ils germer chez jeunes femmes, si on en dispensait les jeunes gens leurs mpagnons de tribu, et si le jeune homme allait, comme en ilisation, se livrer à une foule de femmes dès que le premier est franchi; s'il trouvait comme aujourd'hui dans la classe *honnête et comme il faut*, des femmes qui voudraient toutes

prendre leur part d'un joli débutant? Dans ce cas, le
tinage des jeunes gens entraînerait celui de jeunes filles,
corps du damoisellat ne serait bientôt qu'une réunion d'
l'ordre sociétaire prévient cette dépravation en astreign
damoiseaux aux mêmes statuts de fidélité que les damoi

On vante les premiers amours, leur vive impressio
il reste toujours des souvenirs : il faut donc, en politiq
ciale, utiliser cette belle passion en lui donnant un b
essor. Les choix étant libres, on ne verra pas beauc
jouvenceaux se passionner pour les jouvencelles de mê
la nature aime les croisemens et rapproche volontiers l
éloignés. D'ailleurs, elle établit en Harmonie tant de r
amicales entre les âges divers, qu'on verra encore plus q
sent, le jouvenceau débuter avec une femme âgée, et la jou
avec un homme fait. Il n'y aura toutefois rien de fixe la
puisque l'entière liberté régnera dans les choix.

Le premier amour est très-révéré en Harmonie; on
sidère comme une sorte d'alliance perpétuelle, et on ne
jamais de le cimenter par un legs testamentaire. C'est
l'opposé des usages civilisés, où le premier amour enu
les parens, méconnu par la loi, déguisé par les amans,

es Séries du degré de fidélité, et la secte du faquirat qui lle des Décius amoureux d'un et d'autre sexe; puis la secte orisme ou pruderie, huitième et dernier anneau en gamme actions d'amour.

este à parler des fautes ou peccadilles érotiques; l'Har- sait qu'elle n'obtiendrait rien si elle voulait trop pré- : il faut donc se borner à maintenir le corps du damoi- dans de sages limites, sans exiger l'impossible, comme en ation où l'on obtient la fidélité en paroles, mais en réalité rtinage secret. Qu'arrive-t-il des devoirs outrés qu'on im-

Les femmes bien informées du dévergondage des hommes, t une conscience accommodante et des principes de re- illes, comme celui-ci que j'ai entendu soutenir par certaine ertueuse: « Une infidélité, ce n'est rien du tout, ce n'est un petit oubli: bah! ce n'est rien du tout. » Elle soute- e principe contre quatre hommes. Telles sont les maximes mmes qui ont rang de très-honnêtes; qu'on juge par-là que peuvent être les moins honnêtes!

est-il pas plus sage de céder quelque chose au torrent, que uloir comprimer la passion, qui rompra les digues et ren- ra tout l'echafaudage de répression? C'est par cette sotte ode que les femmes civilisées deviennent autant de liber- , par la seule persuasion qu'elles ont le droit de rebellion te et de represailles contre les hommes. L'Harmonie plus , transige avec la nature; et pour obtenir ce qui est possible, ne demande jamais au-dela.

est une corporation très-distinguée, que celle des heureux tels qui obtiennent en premier amour les damoiselles et oiseaux. Quel nom leur octroyer? Je ne sais, et je m'en porte aux romantiques sur les nomenclatures.

r analogie au titre de Troubadour choisi pour les possesseurs vestale, nous pouvons affecter le titre de Ménestrel et Mé- telle aux possesseurs de damoiselle et damoiseau. Ce sont x noms d'anciens poëtes galans; ils peuvent convenir à ces x emplois. Les ménestrels comme les troubadours, jouissent ertains privileges dont on ne peut pas faire mention; ces ils tenant aux relations de la cour galante dont je ne trai- pas dans ces deux volumes, ni peut-être dans les suivans. i la déchéance du pro-vestalat est prononcée à la seconde

infidélité connue, celle du damoisellat où les mœurs sont r
rigoureuses, n'a lieu qu'à la seconde inconstance ou à la
mière persistante. Tout damoiseau ou damoiselle qui peut
fidèle jusqu'à l'expiration du terme (âge d'environ 19 ans
acquiert par-là de beaux priviléges : on en obtient de moi
pour une fidélité moins prolongée.

Par exemple, un damoiseau fidèle jusqu'au terme, jus
passage en adolescence, obtient de plein droit l'admis
l'armée, dès l'année suivante. Cette admission sera di
d'un an ou deux, s'il a manqué de fidélité un an ou des
avant le terme. On proportionne ainsi toutes les préroga
l'Harmonie n'admettant l'arbitraire en aucun cas.

Il nous reste à examiner comment ces corporations de
mier amour, au nombre de quatre, les

Pro-vestales et Pro-vestels; Damoiselles et Damoiseau
Troubadours et Troubadoures; Ménestrels et Ménestrelle

concourent au soutien des bonnes mœurs et de l'industr
sera le sujet d'un court parallèle avec l'indécence et le
qui dominent dans les premiers amours de civilisation.

tumes immondes n'auront pas lieu dans l'Harmonie;
a moins de bonnes mœurs et en exigera davantage :
chera à garantir le premier amour des excès sensuels
nt communément en civilisation. Pour prévenir la
en est la suite, elle mettra en jeu de nombreuses dis-
parmi lesquelles figurera avantageusement l'étude de
(Pivot inverse), mais en premier lieu l'industrie.
de nos mœurs est de mettre l'amour, dans ses dé-
pposition avec l'industrie et l'étude : on verrait l'une
abandonnées pour les amourettes, si l'autorité pater-
besoin de subsistance n'intervenaient pour retenir la
a travail. Examinons comment le régime harmonien
rer l'amour à redoubler l'émulation de la jeunesse en
omme en études.
era d'abord le ridicule d'encourager et prôner la fai-
hez les jeunes amans : l'opinion ne les tiendra pas
ur des roucoulemens et romances. Parmi nous, de
riés croient avoir fait des prouesses de vertus domes-
squ'ils ont, jusqu'à neuf heures du matin, travaillé
à célébrer le sacrement. Ces sortes de vertus ne sont
ette en Harmonie, où l'on ne préconise en fait de
ne ce qui peut concourir au bien de la Phalange en-
accroissement des richesses, au luxe, premier foyer
n. Les intrigues industrielles sont si actives en Har-
aucune corporation n'y protège la nonchalance.
de notre système social est de ne savoir pas mener
s plaisirs et l'industrie : aussi, toute la classe riche
elle au travail, du moment où elle atteint l'âge d'a-
faut, pour obvier à ce vice, que l'industrie, outre
s intrigues de Série, soit encore soutenue de divers
onnus parmi nous. La seule initiation à l'analogie
suffira à créer un émulation studieuse dont l'enthou-
prolongera dix ans au moins, et contre-balancera la
oureuse de 15 à 25 ans dans tout le cours de sa durée.
rvention de ces nouveaux ressorts, il ne serait pas
allier le goût du bon et du beau chez la jeunesse
ne : elle tomberait, comme la nôtre, dans le dégoût
trie.
luxe des cultures, le charme des intrigues de Série,

la gaieté de ces réunions industrielles, sont des stimula
actifs pour que l'amour puisse les paralyser et faire nég
travail. D'ailleurs, les rivalités corporatives s'y oppos
damoiselles et damoiseaux craindraient d'encourir la
des vestales et de toutes les corporations qui les ebern
troubadour, un ménestrel, quoiqu'étrangers dans la Pa
tiennent à s'y distinguer, et prennent parti avec les
adonnés à leurs cultures favorites.

Clodomir sur les bords de la Seine était sectaire actif
mousseuses, des prunes drap-dor, des fraises-ananas
beaucoup d'autres végétaux. A l'armée du mont Hém
obtenu la vestale Antigone; il la suit en troubadour à
lange de l'Hippocrêné : là il se liera d'emblée avec
groupes qui cultivent ses végétaux favoris; il leur comm
les procédés de France et s'instruira des leurs. Il vouér
de prince français, se distinguer et se montrer en dig
des habitans de l'Hippocrêne. L'amour ne peut plus
la fainéantise dans un ordre où l'on ne rencontre plus
où les travaux sont métamorphosés en plaisirs soutenus
intrigues, et où le monde social, plus ami des riche
nous ne le sommes, vouerait au mépris nos héros d

intrà vas debitum! on ne verra pas de ces extases
nie, et il faudra que les *ensemenceurs moraux* soient
quatre heures du matin, sous peine d'être d'abord
par toute la cour galante qui ne les aura pas vus à la
petit lever, et ensuite congédiés par les groupes dont
raient les travaux pour ensemencer *intrà vas debi-*
lis qu'on ensemencerait les jardins et les champs.
e *Blanche* de Castille ne voulait pas que son fils
is se délectât trop souvent avec sa jeune épouse Mar-
qui s'en désolait, disant à la reine mère : *ne me lais-*
s jamais voir mon seigneur! Blanche les gourman-
d elle les trouvait, dans le cours de la journée,
se rendre le devoir conjugal. Blanche aurait
sée de ces remontrances, en Harmonie, où les jeunes
t entraînés sans cesse à des fonctions utiles qui laissent
ps à leurs caresses morales; d'autant mieux que leur
ante du soir se passe comme celles de la journée, en
compagnie, occupée en partie à la culture des arts,
une occupation à la galanterie.
s couples de jeunes amans ainsi que toutes les cor-
d'Harmonie, devront tendre au premier foyer d'at-
u luxe interne et externe. Ils s'éloigneraient de l'un
s'ils passaient leurs journées dans une mollesse qui,
vant, compromettrait la vigueur ou luxe interne, et
it de l'industrie, voie de luxe externe ou richesse.
s parle sans cesse de contre-poids en politique civi-
s quel contre-poids établit-elle dans les premiers
icence absolue chez le sexe masculin, et contrainte
lue chez le sexe feminin. On ne saurait voir ni ba-
équilibre dans un tel ordre. Telle fille que le tempé-
ède et expose à de graves maladies, ne sera pas ma-
t-cinq ans; telle autre qui pouvait différer, est ma-
ze ans. Et les philosophes, auteurs d'un tel ordre,
ellent à la simple nature! doivent-ils s'étonner que
igue en secret toute la jeunesse contre leurs systèmes
opposés en tout sens à la règle d'equilibre, 276 1/2,
à fois au bon et au beau par développemens libres
tés! peut-on trouver chez nous, dans les premiers
femmes, ni liberte légale, ni contraste corporatif,

ni tendance contrastée, des unes au bon par le beau, autres au beau par le bon!

Ils ont donc établi en premier amour, comme dans t politique sociale, un régime opposé à celui qu'ils prom opposé à l'équilibre, à la vérité, à la justice. Quelle petitesse, de n'avoir pas osé, en 3000 ans, spécule ordre différent, sur un essor méthodique de cette lib ils se disent les apôtres, et dont par le fait ils ne sou ennemis secrets!

On se hâtera d'accumuler des objections contre ces amours d'Harmonie, entr'autres celle-ci : « la fille d' » seigneur, d'un millionnaire, pourra donc, à l'abri » de vestale ou damoiselle, se prendre de belle pas » *un intrigant sans le sou*, et l'afficher pour amant

Toutes ces critiques sont prévues ; j'ai plus de ré prêtes qu'on ne pourra alléguer d'obstacles. Sur di qui exercent en amour, je n'ai décrit encore que mière ; il faut attendre le tableau des neuf autres et influences. Je me borne à rappeler la condition qu suis imposée dès l'argument, 291 : « *pleine coïnci* » *l'amour libre avec les deux autorités administr* » *paternelle, en tout ce qui touche à* L'INTÉRÊT » MŒURS. » *La clause, je pense, est assez précise*

-mêmes, le dernier. Ne sont-elles pas ce qu'il y a de plus
re, de plus assujetti et de plus dépourvu d'influence dans
sse instruite de la civilisation? par-tout astreintes comme
eille, à façonner leur génie, leurs écrits et leurs opinions,
politique d'un Mazarin, et payées de tant d'humiliation par
us chétif salaire. Il est plaisant que les savans aient dis-
é le monde social de manière à y occuper le dernier rang.
les en ai déjà badinés amplement à l'intermède, I, 265,
ur montrant le lustre dont ils doivent jouir dans l'Har-
ie; quant à présent, on peut dire qu'ils sont logés à l'en-
e où ils ont logé le monde social et scientifique, *au rebours
ns commun.*

dis monde social et scientifique; le tort étant commun
n et à l'autre; l'un s'est organisé à contre-sens de la
é et de la justice, en préférant l'industrie morcelée et
ongère à l'industrie sociétaire et véridique: même ridicule
le monde scientifique, en ce qui touche à la marche des
ces; il a entrepris à contre-sens l'étude du mouvement:
2500 ans d'efforts, Newton *prenant le roman par la
e*, a déterminé les lois du mouvement matériel avant celles
quatre autres mouvemens tablés, I, 189, tous antérieurs
ng au matériel, qui est devenu abyme et cul-de-sac pour
nie; car il n'a conduit aucunement à la connaissance des
re autres, quoique l'acheminement eût été facile à des
its méthodiques.

oilà triple subversion dans le monde savant, vrai monde
bours, en ce que

l dirige les études à contre-sens du mode naturel;

l organise l'état social à contre-sens des destins;

l se place en lot de fortune à contre-sens de l'ordre naturel.

'ai dû par cette observation les disposer à tolérer une cri-
e de leurs systèmes d'enseignement, arbitraires comme
es les conceptions philosophiques, excluant ou prônant
r à tour les méthodes, selon qu'il plait à Quintilien, Rollin
autre sophiste en crédit.

ar opposition à ce vague des systèmes, l'Harmonie emploie
mode intégral ou septenaire, la méthode échelonnée et ap-
quée à tous les titres d'esprits et de caractères.

n traitant des instituteurs harmoniens, trois choses devront
r notre attention:

Le rang qu'ils occupent en hiérarchie sociétaire;
Le mode adopté pour leur élection et leur indépend
La méthode unitaire qu'ils suivent en institution.

1° *Leur rang en hiérarchie sociétaire;* il doit être en
portion de leur utilité; qu'elle est elle? Chacun sur cette que
va tomber d'accord si je pose en principe : « que l'éduc
» est pour l'homme une seconde mère; sans elle, il se t
» ravalé fort au-dessous des brutes; car un loup, un cor
» reçoivent de la simple nature toutes les connaissances
» ils ont besoin pour s'élever au rôle de loup parfait, ou
» parfait. Il n'en est pas ainsi de l'homme, qui ne r
» de la nature que des germes; c'est à l'éducation à les
» lopper; elle doit donc tenir un rang éminent parm
» ressorts sociaux. »

Sans doute, s'écrie-t-on, l'homme n'est rien sans l'éd
tion. En ce cas, ceux qui la lui donnent sont donc une
bien précieuse! Comment donc se fait-il que les instit
tiennent le dernier rang dans la civilisation perfectibl
qu'un agioteur, un être malfaisant ait des revenus de pr
et que le rôle d'instituteur soit par-tout un métier de
de mercenaire subalterne? Dans nos grandes villes comme L

Les dix sortes de sceptres portés à vingt par emploi en [illegible]alin et féminin, sont aussi nécessaires en Harmonie, que vingt doigts des mains et des pieds le sont au corps hu[illegible]n. Chacun des sceptres est gradué à douze degrés et pivot, [illegible] la table, I, 286.

[illegible] peut remarquer dans ce tableau, des postes brillans [illegible]és à deux classes bien mal rétribuées aujourd'hui; d'abord [illegible]'instituteurs speciaux *3; puis au sacerdoce 2*, qui est à [illegible]é corps d'institution. Tout curé de campagne travaille plus [illegible]oins à former des élèves, les catéchiser en religion, les [illegible]r aux élémens des sciences. Le sacerdoce est donc aussi une [illegible] d'instituteurs qui n'est pas mieux récompensée que la ti[illegible]re, car les curés de campagne sont en France d'une extrême [illegible]reté. Leur sort sera l'opposé, en Harmonie, où tout curé [illegible] dans sa Phalange des honneurs et avantages de magnat: [illegible]icaires en proportion. L'amour de Dieu étant passion ar[illegible]e chez les harmoniens, ils ne souffriraient pas que les mi[illegible]res des autels restassent comme aujourd'hui, dans un état [illegible] de la pauvreté; et le sort d'un vicaire de Phalange sera, [illegible]t au bien-être, au moins égal à celui dont jouit en France [illegible]évêque.

[illegible]e corps sibyllin ou corps des instituteurs est d'autant plus [illegible]déré en Harmonie, que chacun a des prétentions à y [illegible]rer dans un âge avancé. Nous allons en juger par le mode [illegible]loyé dans l'élection des sibyls et sibyl les.

[illegible] *Mode électif.* Chacun exerçant dans une quarantaine de [illegible]es, en agriculture, fabrique, sciences, arts, etc, par[illegible]t avec le temps à la perfection théorique ou pratique dans [illegible]qu'une: dès-lors il est fonctionnaire enseignant, sans avoir [illegible]in de commission ministérielle, n[illegible] de protection en cour. Il [illegible]t qu'un individu, homme ou femme, soit jugé par ses in[illegible]ours apte à donner l'instruction, pour qu'elle lui soit de[illegible]dée. Le professorat théorique ou pratique n'est jamais [illegible]cédé que par l'opinion: les dividendes affectés à l'instruc[illegible]n, sont rétribués par degrés et par vote des sibyls, à ceux [illegible]ont notoirement donné le plus de soin et de lustre aux le[illegible]s et à l'instruction des élèves.

[illegible]'instruction étant demandée passionnément, chaque aspi[illegible]t sait bien s'informer et discerner quel est le personnage le

plus capable de la lui donner, quel est le canton où il
aller entendre un grand maître. Elle est organisée comme
les Grecs, où tout sophiste était libre d'ouvrir une école
n'avait d'élèves que ceux que la confiance lui amenait.

Les femmes comme les hommes peuvent être, en Harm
chefs d'instruction. Baucis est la plus exercée de sa Phal
conserver les fruits et soigner le fruitier ; ce sera d'
chacun recherchera des leçons théoriques ou pratiques
art ; et comme les femmes, en Harmonie, sont aussi
trieuses que les hommes, il y aura autant des sibylles
sibyls, en dépit de la philosophie, qui veut exclure les
du rôle d'institutrices, et les condamner en masse à faire
le pot et ressarcir les vieilles culottes.

On peut-être sibyl en toutes fonctions. Gros-Pierre
que dans la culture patriotique des raves ; il peut devenir
le temps, un habile raviste praticien ou théoricien.
dans ses oracles que les jeunes sectaires des raves iront
la lumière : il verra se réunir dans son école tous les v
des ravognons : Gros-Pierre sera, par le fait, sibyl de
en raves, et participant aux dividendes sibyllins, puisq
chef d'instruction pour les raves, qui occuperont en cul
Série industrielle, comme on occupera tout autre lieu

ion ne pourra être objet de faveur, puisqu'ils seront élus
la masse générale (*), sur notoriété de renommée et à la
rité des votes.

nsi l'instituteur aujourd'hui destitué de ses ingrates fonc-
s, soit par défaut de protections, soit par contre-coup des
elles de parti, obligé d'être en civilisation le plus rampant
plus misérable des hommes, prendra place parmi les di-
aires les plus honorés et les plus indépendans.

La méthode unitaire à suivre en institution.

est un ample sujet de controverse en civilisation, où tout
istre et tout écrivain veut faire prédominer sa méthode, et
on change les systèmes d'éducation aussi inconsidérement
les modes.

L'exposé d'enseignement unitaire va être, comme d'usage,
procès aux simplistes, qui croient la nature bornée à un seul
yen, et qui veulent tout façonner à leur manie. Ce serait un
et très-propre à les désabuser, s'ils étaient assez modestes
ur se confesser de quelqu'erreur.

En affaire d'enseignement comme en toute autre, nous ten-
ons constamment au même but, à obtenir *par attraction*
que la méthode civilisée arrache *par contrainte*, ce qu'elle
cherche sans l'obtenir.

Et puisque les caractères, selon la table, I, 257, sont dis-
ibués en sept ordres, il faut, pour amorcer à l'étude la masse
tière des individus, enfans ou hommes faits, leur présenter

(*) On va s'écrier : le Roi ne sera-t-il pas jaloux de ce droit d'élec-
n? y consentira-t-il? Patience : on verra au traité des équilibres, qu'un
i en Harmonie trouve son intérêt à s'isoler de ces cabales électorales, et
voudrait pas accepter le privilège de nomination. Cela sera bien dé-
ntre : mais suivons l'ordre des matières, et n'exigeons pas que le dé-
nement tienne la place de l'exposition.

Cette jalousie de pouvoir que ressentent aujourd'hui les monarques,
nt qu'une enseigne de faiblesse et d'inquiétude. Lorsqu'ils verront
rs sceptres bien affermis et garantis à perpétuité à leur lignée, avec
nge d'hérédité sur un élu, ils se passionneront pour un ordre si
orable à leurs intérêts, et pour toute mesure tendant à le consolider.
applaudiront donc à l'absolue liberté des élections, où ils trouveront
illeurs le double avantage de satisfaire la masse qu'ils aimeront, et
jouir des chances d'intrigue. Ce sont des thèses à démontrer aux
ctions des équilibres.

plus capable de la lui donner, quel est le canton où il doit aller entendre un grand maître. Elle est organisée comme chez les Grecs, où tout sophiste était libre d'ouvrir une école, et n'avait d'élèves que ceux que la confiance lui amenait.

Les femmes comme les hommes peuvent être, en Harmonie, chefs d'instruction. Baucis est la plus exercée de sa Phalange à conserver les fruits et soigner le fruitier ; ce sera d'elle que chacun recherchera des leçons théoriques ou pratiques sur cet art ; et comme les femmes, en Harmonie, sont aussi industrieuses que les hommes, il y aura autant des sibylles que de sibyls, en dépit de la philosophie, qui veut exclure les femmes du rôle d'institutrices, et les condamner en masse à faire bouillir le pot et ressarcir les vieilles culottes.

On peut-être sibyl en toutes fonctions. Gros-Pierre n'excelle que dans la culture patriotique des raves ; il peut devenir, avec le temps, un habile raviste praticien ou théoricien. Ce sera dans ses oracles que les jeunes sectaires des raves iront puiser la lumière : il verra se réunir dans son école tous les vrais amis des ravognons : Gros-Pierre sera, par le fait, sibyl de raves et en raves, et participant aux dividendes sibyllins, puisqu'il sera chef d'instruction pour les raves, qui occuperont en culture un

lection ne pourra être objet de faveur, puisqu'ils seront élus sur la masse générale (*), sur notoriété de renommée et à la majorité des votes.

Ainsi l'instituteur aujourd'hui destitué de ses ingrates fonctions, soit par défaut de protections, soit par contre-coup des querelles de parti, obligé d'être en civilisation le plus rampant et le plus misérable des hommes, prendra place parmi les dignitaires les plus honorés et les plus indépendans.

3° *La méthode unitaire à suivre en institution.*

C'est un ample sujet de controverse en civilisation, où tout ministre et tout écrivain veut faire prédominer sa méthode, et où l'on change les systèmes d'éducation aussi inconsidérément que les modes.

L'exposé d'enseignement unitaire va être, comme d'usage, un procès aux simplistes, qui croient la nature bornée à un seul moyen, et qui veulent tout façonner à leur manie. Ce serait un sujet très-propre à les désabuser, s'ils étaient assez modestes pour se confesser de quelqu'erreur.

En affaire d'enseignement comme en toute autre, nous tendrons constamment au même but, à obtenir *par attraction* ce que la méthode civilisée arrache *par contrainte*, ce qu'elle recherche sans l'obtenir.

Et puisque les caractères, selon la table, I, 257, sont distribués en sept ordres, il faut, pour amorcer à l'étude la masse entière des individus, enfans ou hommes faits, leur présenter

(*) On va s'écrier : le Roi ne sera-t-il pas jaloux de ce droit d'élection ? y consentira-t-il ? Patience : on verra au traité des équilibres, qu'un Roi en Harmonie trouve son intérêt à s'isoler de ces cabales électorales, et ne voudrait pas accepter le privilège de nomination. Cela sera bien démontré : mais suivons l'ordre des matières, et n'exigeons pas que le dénouement tienne la place de l'exposition.

Cette jalousie de pouvoir que ressentent aujourd'hui les monarques, n'est qu'une enseigne de faiblesse et d'inquiétude. Lorsqu'ils verront leurs sceptres bien affermis et garantis à perpétuité à leur lignée, avec hommage d'hérédité sur un élu, ils se passionneront pour un ordre si favorable à leurs intérêts, et pour toute mesure tendant à le consolider. Ils applaudiront donc à l'absolue liberté des élections, où ils trouveront d'ailleurs le double avantage de satisfaire la masse qu'ils aimeront, et de jouir des chances d'intrigue. Ce sont des thèses à démontrer aux sections des équilibres.

sept méthodes sur l'ensemble desquelles chacun puisse rencontrer sa convenance. Je vais les indiquer.

CHAPITRE XII.

Gamme simple en Méthodes d'Enseignement.

Nouveau procès avec les ennemis des gammes, qui considèrent cette distribution comme arbitraire ou systématique! On leur répliquera au traité des Séries mesurées. Au reste, qu'ils essayent de corriger la suivante que je donne comme ébauche, tableau approximatif. D'autres pourront le compléter et le régulariser en le portant à seize méthodes; savoir:

	2 en transition;	16.
	2 en pivot;	
12 en gamme.	7 primaires;	
	5 secondaires;	

Je n'en donne ici que neuf; j'en ai d'autres égarées dans les manuscrits. C'est une gamme difficile à mettre au net; un seul homme n'y réussirait guères; c'est pourquoi je la réduis au mode simple de sept touches; c'en est assez pour mettre

2. L'*Analyse inverse* ou méthode alphabétique. Elle comprend les dictionnaires, plus multipliés que jamais; quelques-uns en ordre composé ou classement de matières : l'Encyclopédie methodique est une *analyse inverse composée*.

Ces deux méthodes sont généralement approuvées et employées; personne n'a songé à accuser de ridicule aucune des deux; elles se prêtent un appui mutuel. Il est surprenant qu'on n'ait pas opiné de même à l'égard des deux méthodes synthétiques, et qu'on ait raillé d'Alembert parce qu'il a eu le bon sens de remontrer son siècle sur l'étourderie qui, depuis 3000 ans, fait négliger la synthèse inverse et prévaloir exclusivement la directe.

3. *La Synthèse directe* est, en enseignement comme en histoire, la série des lumières acquises à partir de notions élémentaires, ou la série chronologique partant des âges les plus reculés, pour arriver successivement au temps présent ou au terme d'une période, comme l'histoire du Bas-Empire jusqu'à sa conquête par les Ottomans. C'est la méthode qu'on a toujours suivie en enseignement synthétique.

4. *La Synthèse inverse* procède à contre-sens. Elle remonte du présent au passé, ou des connaissances acquises aux élémens de la science; méthode aussi nécessaire que la précédente, mais inusitée. D'Alembert fut ridiculisé lorsqu'il osa la proposer en histoire. Je dénoncerai plus loin cette prévention des modernes, qui en enseignement admettent les deux analyses et ne veulent pas admettre les deux synthèses. Cependant on les voit tous assister à des expériences de physique, où ils prennent le goût de la synthèse inverse, qui du spectacle des connaissances acquises remonte aux principes de la science.

5. *Les Progressions composées*, qui classent les hommes et les faits par degré d'importance. Par exemple, sur la série des Rois de France ou d'Angleterre, on peut former divers tableaux gradués :

Tableaux d'effets politiques, tels que la célébrité, par échelle d'individus et échelle de classes;

Tableaux d'effets matériels, comme celui de la durée des règnes, de la proportion des dépenses et autres branches d'administration.

Cette méthode est cabalistique, en ce qu'elle oppose par pre-

sept méthodes sur l'ensemble desquelles chacun puisse rencontrer sa convenance. Je vais les indiquer.

CHAPITRE XII.

GAMME simple en Méthodes d'Enseignement.

NOUVEAU procès avec les ennemis des gammes, qui considèrent cette distribution comme arbitraire ou systématique! On leur répliquera au traité des Séries mesurées. Au reste, qu'ils essayent de corriger la suivante que je donne comme ébauche, tableau approximatif. D'autres pourront le compléter et le régulariser en le portant à seize méthodes; savoir:

$$\left.\begin{array}{r} \text{2 en transition ;} \\ \text{2 en pivot ;} \\ \text{12 en gamme.} \left\{\begin{array}{l} \text{7 primaires ;} \\ \text{5 secondaires ;} \end{array}\right. \end{array}\right\} \text{16.}$$

Je n'en donne ici que neuf; j'en ai d'autres égarées dans les manuscrits. C'est une gamme difficile à mettre au net; un seul homme n'y réussirait guères; c'est pourquoi je la réduis au mode simple de sept touches; c'en est assez pour mettre

2. L'*Analyse inverse* ou méthode alphabétique. Elle com-
end les dictionnaires, plus multipliés que jamais; quelques-
s en ordre composé ou classement de matières : l'Ency-
pédie méthodique est une *analyse inverse composée*.
Ces deux méthodes sont généralement approuvées et em-
oyées; personne n'a songé à accuser de ridicule aucune des
ux; elles se prêtent un appui mutuel. Il est surprenant qu'on
ait pas opiné de même à l'égard des deux méthodes synthé-
ques, et qu'on ait raillé d'Alembert parce qu'il a eu le bon
s de remontrer son siècle sur l'étourderie qui, depuis 3000
s, fait négliger la synthèse inverse et prévaloir exclusive-
nt la directe.

3. *La Synthèse directe* est, en enseignement comme en
stoire, la série des lumières acquises à partir de notions
mentaires, ou la série chronologique partant des âges les
ns reculés, pour arriver successivement au temps présent
au terme d'une période, comme l'histoire du Bas-Empire
qu'à sa conquête par les Ottomans. C'est la méthode qu'on
toujours suivie en enseignement synthétique.

4. *La Synthèse inverse* procède à contre-sens. Elle remonte
présent au passé, ou des connaissances acquises aux élémens
la science; méthode aussi nécessaire que la précédente,
ais inusitée. D'Alembert fut ridiculisé lorsqu'il osa la pro-
ser en histoire. Je dénoncerai plus loin cette prévention des
odernes, qui en enseignement admettent les deux analyses
ne veulent pas admettre les deux synthèses. Cependant on
s voit tous assister à des expériences de physique, où ils
rennent le goût de la synthèse inverse, qui du spectacle des
nnaissances acquises remonte aux principes de la science.

5. *Les Progressions composées*, qui classent les hommes
les faits par degré d'importance. Par exemple, sur la série
s Rois de France ou d'Angleterre, on peut former divers
bleaux gradués :

Tableaux d'effets politiques, tels que la célébrité, par échelle
individus et échelle de classes;

Tableaux d'effets matériels, comme celui de la durée des
gnes, de la proportion des dépenses et autres branches d'ad-
inistration.

Cette méthode est cabalistique, en ce qu'elle oppose par pre-

miers et derniers rangs les personnages, et les met en l
graduée, assignant des premiers et derniers rangs, pren
et derniers ordres. J'ai dû la rapporter à la passion dite c
liste, qui procède ainsi par Séries contrastées et graduées

6. *Le genre ambiant ou haché*, débutant par un pan
superficiel, puis des retours partiels sur quelques portion
théorie, puis des examens plus approfondis, et des com
raisons de divers traités, gloses, controverses, variantes,

Cette méthode alternante et papillonnante se rapporte
2° passion distributive, nommée papillonne. Celui qui pe
ainsi, a besoin de cumuler plusieurs études sans jam
borner à une seule. Les écoles civilisées ne sont point en
sure de donner ce genre d'enseignement, et pourtant il
comme tout autre, nécessaire à certains caractères qui s
papillonne parmi leurs dominantes. C'est à peu près le
dont je puisse faire usage.

7. *Les Alliages et applications*; il en est de plusieu
pèces : les éphémérides présentent des relations qui s
beaucoup la mémoire; les mnémoniques la soulagent q
elles sont ingénieuses, comme celle du vers héxamètre sui

d.	Quadrille.		Cumulatif.
GNE.	*Clovis :* *Hugues Capet ;*	*Louis IX.* *Louis XIV.*	BONAPARTE.

ports du personnage cumulatif avec Louis XIV et
gne sont si nombreux et si saillans, que depuis
ation l'on n'a pas fait entendre le moindre éloge
XIV, qui auparavant occupait seul la déesse aux
, et qui, en politique sociale, opérait selon le principe
arte, *L'ÉTAT, C'EST MOI*. Ce n'est guères que depuis
IX ans que ce roi est un peu amnistié.

auché le parallèle ci-dessus; il devait former le
la note H: mais je le supprime, comme touchant
es de parti, auxquelles je suis étranger, et dont
arlé en juge neutre, en analyste fidèle; c'est un
ir de déplaire à tous les partis.

méthode, comprenant ces parallèles composés, etc.,
d à la passion dite *composite* ou *engrenante*, 3me
butives. Cette méthode abrège le travail de mémoire,
ne les logarithmes abrègent le calcul: aussi corres-
ils, table 307, à la composite.

VALOGIE UNIVERSELLE; méthode indiquée à l'article
erse, I, 497. Celle-ci doit s'allier avec les 7 autres,
er à chacune, sauf à discerner laquelle ou lesquelles
nviennent à un caractère: en y ajoutant le secours
ogie, on peut conjecturer que le progrès de l'élève
le en rapidité.

transition, j'ai placé une méthode vague, dite
locale et *spéciale*. Elle consiste à faire usage des
s et écarts de règles qui peuvent exciter l'attention:
roquement ou *roquage*, fort usité dans l'épopée et
; on fixe d'abord l'imagination sur un fait remar-
autour duquel on en groupe d'autres. Cette méthode
re devient bonne, pourvu qu'elle réussisse à intéresser
ler. C'est à l'instituteur à savoir discerner les irré-
convenables à chaque élève, les transitions opper-
ui réussiront à éveiller la curiosité, ou en style de
e, *à engrener l'affaire*.

temple, Nisus âgé de 14 ans n'a pas de goût pour
de la géographie, mais il s'intéresse vivement à une

guerre où se trouve son père, et dont chaque jour les g
apportent les détails. Il faut lui en faire suivre les opér
sur la carte, jour par jour, en pointant avec des épingl
positions d'armées. Ce sera un procédé de transiti
amorce locale et spéciale. Quand il connaîtra ce pays, qu
s'y sera intéressé, il faudra savoir l'exciter à l'étude
sphère entière, étendre sa curiosité aux régions vicinales,
proche en proche à toute la mappemonde.

Laquelle des 7 méthodes faudra-t-il appliquer?
sera pas celle des civilisés, l'analyse directe, qui déc
progressivement de l'ensemble aux parties; rien n'est
engageant pour les élèves; on en rebute les 9/10 si
présente la sphère armillaire et ses cercles : on les
plus facilement encore par la synthèse inverse, qui e
les distributions capricieuses et ridicules faites par la p

Peut-être on les amadouerait par un mélange de
synthèses, de l'inverse ou division politique, avec la
ou distribution des bassins; genre d'enseignement i
aujourd'hui : et peut-être faudrait-il combiner avec
étude par bassins, un aperçu de géologie ou autres a
locales et spéciales.

ange prévention ! aucune des sept méthodes ne porte la
resse. Elles sont toutes utiles, sauf application aux carac-
faits pour les goûter ; et le système d'enseignement ne sera
ntégral, si on ne les emploie pas toutes : il restera beaucoup
ractères qui ne voudront pas mordre à l'hameçon, et qu'on
era de nonchalance, d'impéritie, quand le tort sera tout
r du côté des méthodes inconvenantes.

pliquons cette règle à l'histoire de France, la plus insipide
être qu'il y ait au monde ; car jusqu'au règne de François
n y rencontre à peine un dixième des personnages ou des
mens qui puisse exciter quelqu'intérêt ; et par cette raison,
vient de la faire étudier selon l'avis de d'Alembert, en
èse inverse remontant du présent au passé. Jamais on
assi-a d'emblée à fixer l'attention sur Pharamond, Clo-
Merovée et Childeric ; non plus que sur une galerie de
rques insignifians, comme

Louis-le-Bègue,	Charles-le-Simple,
Louis-le-Gros,	Charles-le-Gros,
Louis-le-Hutin,	Charles-le-Chauve,
Louis-le-Fainéant,	Philippe-le-Long,

nt d'autres de même force, parmi lesquels deux ou trois
tions, comme *Charlemagne*, attestent la fadeur géné-
lu sujet.

ar intéresser un élève, il sera plus prudent de commencer
es derniers rois, et remonter jusqu'à François Ier. Ici,

« Quel charme pour la tourbe des gens médiocres, de pouvoir dire
l'Alembert : « vous rêvez ; vous avez quelquefois des idées saugre-
s : ces savans ont par momens besoin d'ellébore ! » et là-dessus,
ygmée se rengorge, se croit un cerveau mieux organisé que celui de
nbert : une coterie entière s'admire elle-même, aux dépens du géo-
qu'elle croit ramener dans la droite voie. Ainsi fleurit le vandalisme,
le génie faiblit en lutte.

egarde ce petit succès comme très-pernicieux ; car l'opinion de
nbert conduisait à des principes généraux sur l'ordre composé, et
oi simultané des modes inverse et direct. Une fois appliqué à l'his-
on l'aurait étendu plus loin, et peut-être au système entier de la
ne sociale, pour en déduire la règle de dualité du mouvement, I, 27 ;
ne fois comme tant d'autres, une petite cause aurait produit un
effet.

d'Alembert et sa méthode inverse auront gain de cause;
pour amorcer à l'étude des règnes antérieurs, il faudra re
à d'autres voies, comme parallèles, éphémérides, cont
L'échelle inverse ou marche rétrograde n'aurait plus d'
au-delà de François Ier.

Au sujet de ces méthodes applicables à l'Histoire de Fr
remarquons le tort des Français qui ont raillé d'Alembert
avoir proposé la plus convenable à l'histoire de leur pay
qui ne s'intéresserait ni à Philippe-*le-Long* ni à Pépin-*le-*
s'intéresse au roi existant, et par suite à son père, à son
de proche en proche on l'amenera facilement à étudier le
de Louis-le-Grand, qui après avoir tant guerroyé et fati
monde, n'a su pousser sa frontière qu'à 24 heures de sa
tale, sans pouvoir atteindre seulement à ses limites natur
Bies-bos; *Meuse*; Versans de *Roër*, *Kill et Sarre*; *V*
Jura; *Léman*; *Alpes* et *Pyrénées* (dont l'Espagne a
trois grandes vallées en versant français).

L'intérêt que ce règne doit exciter sous d'autres rappo
reportera sur les règnes également fameux par les gue
conquêtes inutiles, comme ceux de Charlemagne et Lou

qui apportera le plus de poisson ; pris de tête ou de queue, importe, pourvu qu'on le tienne ; et si tous deux en prennent ample quantité, laissez-les pêcher chacun à sa guise : on lyserait l'un des deux, en l'astreignant à imiter le procédé autre.

règle est la même en fait d'enseignement. Qu'on prenne ence en tête ou en queue, peu importe, pourvu que l'étu- la saisisse. Or, il est certain qu'en histoire moderne, la ce prise en queue, en synthèse inverse, intéressera mieux si l'on débutait par l'origine des empires actuels, dont les iers âges sont si insipides à la lecture, qu'il est impossible enfant y prenne le moindre intérêt.

urquoi donc proscrire ni la synthèse inverse, ni aucune e méthode ? L'institution doit les varier selon les caractères étudians, selon les doses d'intérêt que peut exciter chaque t traité.

e serait mal-adresse d'employer une méthode unique pour eigner les histoires ancienne et moderne : l'intérêt est vif côté et nul de l'autre. L'enfant retient aisément les his- anciennes, parsemées de merveilleux et de monstruosités. moyen de cet alliage, le crime est composé et noble chez anciens ; il est trivial et simple chez les modernes, où le erveilleux ne figure jamais.

De-là vient qu'un lecteur, à moins d'intérêt spécial, ne par- nt que difficilement à retenir quelques parcelles de l'His- re de France primitive, et que loin d'être fondé à proscrire ns cette étude la synthèse inverse, il faut l'y introduire, yée des trois méthodes 5, 6, 7 et autres que l'Harmonie em- iera concurremment ; évitant le mode exclusif et simple qui fixe au procédé d'un sophiste en crédit, le généralise dans écoles, et le proscrit peu après, pour substituer au gré de elqu'autre sophiste un mode également vicieux, par cela seul il est exclusif.

Cette manie exclusive du monde savant s'est malheureuse- nt étendue des parties au tout. Sur l'ensemble des études iales, ils ont exclu la moitié la plus intéressante, celle de venir ou des destinées. Les regards de la science ne se portent e sur le passé ; elle s'extasie devant quelque vieille pierre qui te du déluge, devant quelques antiquailles inutiles, comme

le zodiaque de Denderah, d'où on ne tirera pas la mo
connaissance utile au bonheur des sociétés.

Absorbée dans ses explorations rétrogrades, elle négligea
recherche ultrograde : on a même frappé de ridicule cette
qui, si on l'eût traitée régulièrement, aurait conduit bie
à la découverte de quelque branche de destinée, au mo
garantisme, 6e période. On aurait conclu à cette recherch
moment où la science aurait su constater l'abyme (*) où
le monde civilisé.

On a vu que loin de pencher pour l'exclusivité de mét
en enseignement, ni en cultures, les Harmoniens ménag
dans chaque Phalange, l'emploi des sept méthodes unies à
de pivot et transition, sauf à en appliquer à chaque s
qui sera adapté à ses moyens naturels.

De cet assortiment de méthodes naîtra *l'intégralité*
tuelle d'enseignement. On y joindra *l'intégralité matér*
1° par les ouvrages indiqués 131, dont on meublera la b

(*) Quels aperçus aurait donnés une recherche sur l'avenir de la
sation bornée à son quadrille de moyens actuels ?

1 *Esprit mercantile.* 3 *Fiscalité croissante.*

ne minime (destinée à l'enfance); 2° par le concours de
res et de centénaires instruits en tous genres, et qui abon-
nt dans les divers cantons.

ne réunion complète de moyens matériels et spirituels
n dans chaque Phalange l'enseignement au degré *INTÉGRAL*
OSE; perfection très-supérieure à celle que peuvent offrir
rd'hui les capitales de Paris et Londres, où l'enseigne-
est à une distance infinie du degré intégral composé. Au
il n'est qu'au berceau tant qu'on ignore la voie des pro-
rapides, l'analogie des substances avec les passions.
INVERSE.

reste à parler du procédé employé pour la distribution de
ignement harmonien; c'est le *mutualisme composé con-*
ut, bien différent du mutualisme *simple*, récemment in-
it dans les écoles civilisées. Je vais en traiter dans un petit
e pivotal.

CHAPITRE PIVOTAL.

Procédés d'Enseignement harmonien.

ELQUES hommes respectables, tels que Montaigne, Rollin,
seau, ont pensé avec raison qu'il faudrait introduire dans
signement *une attraction respective* ou intimité entre les
res et les disciples. Rien n'est plus vrai : mais cette sage in-
on est, comme tant d'autres, incompatible avec le régime
sé: elle est contrariée,

un côté par la répugnance des enfans pour l'étude qui
que de véhicules attrayans;

autre côté par la triste condition et le médiocre salaire au-
ont réduits les instituteurs.

état sociétaire fait disparaître ces deux vices; la civilisation
eut pas même en extirper un seul. Ainsi, les Montaigne,
ollin, les Rousseau, ont fait un rêve extra-civilisé, quand
nt souhaité que le goût au travail et l'intimité entre élèves
autres, pussent régner dans les écoles actuelles.

e qui manque à nos grands hommes dans les occasions où
nt des vues louables, c'est de ne savoir pas s'élever à re-
naître, *que tout ce qui est beau*, *honnête*, *sage*, *gran-*

entre les maîtres et élèves ; puis empressement respe
tions exercées, attraction du maître pour distribue
ment, et du disciple pour s'initier à la science.

Dans un tel état de choses, les progrès des élèv
pides, gigantesques ; mais il faut briser sur ce suj
en suspens jusqu'à l'exposé des équilibres passion
connaissance desquels on ne saurait apprécier les
naîtra cette intimité entre des âges et des classes
d'hui ne sont rien moins qu'en sympathie.

Dissertons donc sur le *PIVOT MATÉRIEL* A, sec
distributif déjà désigné sous le nom *d'enseignement*
mode composé convergent.

* Depuis quelque temps, les Européens semble
trevu quelque parcelle du procédé harmonien en
matérielle de l'enseignement. Ils ont, s'il faut les e
venté un système d'instruction mutuelle, que d'
renouvelé des Grecs ; (de qui on a reproduit tant d
donne aujourd'h ur neuves. Voyez à ce sujet
Dutens, sur les ertes attribuées aux moder

Je me garderai de prononcer sur le procéd
le connais pas. e que j'en puis affirmer, c
d'ordre simple, e. cont
bine point avec l
Voilà pour pr
ence de l'un

ns les travaux autres que ceux de l'école. Ces masses diver-
tes ne peuvent guères éviter les duplicités d'action; aussi
-elle déjà manifestée par des jalousies entre les savantins et
ignorantins. Une voie d'instruction nouvelle est devenue un
ndon de discorde, un aliment des esprits de parti. De quel
sont le bon droit et l'utilité? Je ne le sais ni ne m'en in-
e; je me borne à remarquer la fâcheuse propriété qu'a
dre civilisé de faire naître le mal des élémens du bien; je
plus de là que c'est folie de vouloir améliorer la civilisation
des nouveautés quelconques. Il n'y aura innovation pré-
se que celle qui nous ouvrira l'issue de cet abyme social.

our opiner sur le fond de la question, il me paraît que les
tualistes ont entrevu partie du procédé de la nature, la dis-
ution progressive de l'enseignement.

Parmi nous, les enfans envoyés à une école, sont confondus
e-mêle sans classement. Lorsque cent étudians fréquentent
cours, il faut que le professeur abonde à servir et endoc-
ner toute cette pétaudière, dont les 3/4 au moins sont inca-
bles de raisonner avec lui, et qui pis est, n'en ont aucun
sir. Il peut s'en rencontrer une dizaine de bien disposés: c'en
ait assez, car un professeur ne doit jamais avoir plus de 8 à
élèves; il est matériellement impossible qu'il donne des soins
ficaces à une réunion qui excéderait la douzaine.

Les sibyls et sibylles d'Harmonie n'admettront que ce petit
mbre de disciples titrés pour la conférence individuelle. En-
ite l'instruction se distribuera par degrés, par des pro-sibyls
sous-sibyls qui aspirant aux grades supérieurs, et reconnus
tes à donner l'enseignement de 2e, 3e, 4e degrés, jouiront déjà
une répartition sur le dividende alloué au corps sibyllin.

Nos écoles n'admettent pas cette échelle progressive et socié-
ire d'instituteurs. Callisthène est chargé d'enseigner la rhéto-
que; il en doit enseigner seul toutes les branches; il n'a pas
ns son école de vice-professeurs et sous-professeurs co-inté-
ssés comme le sont les entrepreneurs d'un pensionnat. L'Har-
onie établit cette graduation en toute espèce d'enseignement,
r les cultures et manufactures comme sur les sciences et arts.

Baucis est archi-sibylle des fruitiers de la contrée du Latium.
lle réside à la Phalange de Lucrétile, où sa célébrité a créé
ar le fait une université en fruitisme. Beaucoup de jeunes gens

d'un et d'autre sexe viennent passer une campagne au cam
serai de Lucrétile, pour s'y former à l'art de fruitiste p
cien. S'il fallait qu'elle donnât l'instruction à cette multi
elle serait excédée et hors d'équilibre passionnel (section
mais elle a sous sa direction,

3 ou 4 pro-sibylles ou pro-sibyls;
10 à 12 vice-sibylles ou » » »
plus, des sous-sibylles ou » »

tous vivement interessés à soigner l'enseignement, par e
de s'élever aux fonctions supérieures du corps sibyllin, qui
électives et sont le prix d'une renommée constatée.

Chacun de ces suppléans exerce en diverses branches
partage les élèves, selon l'espèce et le degré. On n'a rec
l'archi-sibylle que dans les cas embarrassans; elle ne co
qu'avec une dizaine de disciples titrés et transcendans;
autres élèves ne sont pas moins formés à son école, à ses
thodes. Est-ce là le procédé Lancastrien? s'il opère ainsi,
co-intéressant tous les agens, il est conforme au vœu de la
ture sur une branche du matériel seulement *, et non pas
la seconde **: en outre il est pleinement en défaut sur la bran
du spirituel, car je sais que dans ces écoles on inflige des

part et d'autre ne s'occupe qu'à éluder la tâche, et n'attend l'épuisement du clepsidre. La plupart n'écoutent pas le professeur, qui de son côté s'inquiète fort peu si on l'écoute : donne au public pour son argent. Désordre inévitable dans système où l'instruction n'est pas sollicitée comme faveur, progressivement distribuée.

Au contre, les leçons, en Harmonie, sont d'autant plus fructueuses *en tous degrés*, que les maîtres étant nombreux, se tient à quelques élus qu'ils affectionnent, et que les élèves en affinité avec les maîtres et avec la science.

Il résulte de ces détails que l'enseignement mutuel qui n'est en mode simple et divergent parmi nous, devient composé convergent dans l'état sociétaire ; s'il ne s'élève pas à cette hauteur, son utilité ne peut être que très-médiocre ; on n'est jamais dans les voies de la perfection sociale, tant qu'on opère en mode simple.

J'ai observé, I, 73, que les Français qui revendiquent après coup toute découverte, prétendent que l'école de Lancastre n'a pas inventé en ce genre, et qu'un des leurs en a tout l'honneur. D'autre part, les détracteurs assurent que le mutualisme n'est qu'un emprunt fait aux sophistes grecs. Pourquoi donc tant d'érudits fouillant depuis si long-temps dans les archives de l'antiquité, n'ont-ils pas su reproduire et accréditer cette méthode? le génie moderne est donc bien tardif en essor social, bien noueux quand il s'agit de retrouver les procédés utiles que le temps ou les préjugés nous ont fait perdre.

A supposer que cet enseignement mutuel, dépeint par ses antagonistes comme une réminiscence des écoles de Pythagore, fût vraiment conception du génie moderne, il nous faut donc 2000 ans pour pénétrer le moindre mystère de la nature ! Un procédé dont elle suggère l'invention à tout maître un peu surchargé d'écoliers ! et à peine ce procédé est-il mis en scène, qu'on donne le quadruple scandale

de le dénigrer comme inutile et dangereux ;
de le ravaler comme un rechauffé de l'antiquité ;
d'en faire un levier d'esprit de parti ;
d'en faire l'objet d'un plagiat sur les Lancastriens.

Que de malfaisance dans les esprits civilisés, que de lenteur dans leurs inventions, quel chaos de vice et d'impéritie dans

d'un et d'autre sexe viennent passer une campagne au cin
serai de Lucrétile, pour s'y former à l'art de fruitiste p
cien. S'il fallait qu'elle donnât l'instruction à cette multi
elle serait excédée et hors d'équilibre passionnel (section
mais elle a sous sa direction,

3 ou 4 pro-sibylles ou pro-sibyls;
10 à 12 vice-sibylles ou » » »
plus, des sous-sibylles ou » »

tous vivement interessés à soigner l'enseignement, par e
de s'élever aux fonctions supérieures du corps sibyllin, qui
électives et sont le prix d'une renommée constatée.

Chacun de ces suppléans exerce en diverses branches
partage les élèves, selon l'espèce et le degré. On n'a recou
l'archi-sibylle que dans les cas embarrassans; elle ne co
qu'avec une dizaine de disciples titrés et transcendans;
autres élèves ne sont pas moins formés à son école, à ses
thodes. Est-ce là le procédé Lancastrien? s'il opère ainsi,
co-intéressant tous les agens, il est conforme au vœu de la
ture sur une branche du matériel seulement *, et non pas
la seconde **: en outre il est pleinement en défaut sur la bran
du spirituel, car je sais que dans ces écoles on inflige des

art et d'autre ne s'occupe qu'à éluder la tâche, et n'attend l'epuisement du clepsidre. La plupart n'écoutent pas le sseur, qui de son côté s'inquiète fort peu si on l'écoute : donne au public pour son argent. Désordre inévitable dans système où l'instruction n'est pas sollicitee comme faveur, ogressivement distribuee.

r contre, les leçons, en Harmonie, sont d'autant plus fruc-ses *en tous degrés*, que les maîtres étant nombreux, se ent a quelques elus qu'ils affectionnent, et que les élèves en affinite avec les maîtres et avec la science.

resulte de ces détails que l'enseignement mutuel qui n'est n mode simple et divergent parmi nous, devient composé vergent dans l'etat societaire ; s'il ne s'elève pas a cette hau-r, son utilité ne peut être que très-mediocre ; on n'est ja-s dans les voies de la perfection sociale, tant qu'on opère en de simple.

J'ai observé, I, 73, que les Français qui revendiquent après p toute découverte, prétendent que l'école de Lancastre n'a n inventé en ce genre, et qu'un des leurs en a tout l'honneur. ntre part, les détracteurs assurent que le mutualisme n'est un emprunt fait aux sophistes grecs. Pourquoi donc tant rudits fouillant depuis si long-temps dans les archives de tiquite, n'ont-ils pas su reproduire et accréditer cette mé-de? le genie moderne est donc bien tardif en essor social, n noueux quand il s'agit de retrouver les procédes utiles que temps ou les prejuges nous ont fait perdre.

A supposer que cet enseignement mutuel, dépeint par ses an-onistes comme une reminiscence des écoles de Pythagore, t vraiment conception du genie moderne, il nous faut donc oo ans pour penetrer le moindre mystère de la nature! procede dont elle suggère l'invention à tout maître un peu charge d'écoliers! et a peine ce procéde est-il mis en scène, l'on donne le quadruple scandale

de le denigrer comme inutile et dangereux ;
de le ravaler comme un rechauffé de l'antiquité ;
d'en faire un levier d'esprit de parti ;
d'en faire l'objet d'un plagiat sur les Lancastriens.

ne de malfaisance dans les esprits civilises, que de lenteur ns leurs inventions, quel chaos de vice et d'impéritie dans

cette société qui vante à chaque pas ses perfectibilités, q
il est évident qu'elle décline en 4e phase ; et combien do
être confus ceux qui voulaient perfectionner cette lymbe d
sères, lorsqu'ils apprennent enfin qu'on avait (I, 108)
voies pour en sortir, et que l'option sur toutes ces issues e
ce moment offerte au genre humain !

Quelle chance pour les Français ! Si je la faisais trop valo
me prendraient pour un intrigant littéraire, cherchant à le
tiliser. Qu'ils ne s'y trompent pas : je connais le terrain,
ne spécule pas sur eux, bien convaincu que la France e
core ce qu'elle a toujours été :

Le paradis des jeunes femmes, des sophistes ou beaux e
et des animaux inutiles ;

L'enfer des femmes âgées, des inventeurs ou bons espr
des animaux utiles.

Un tel pays n'est-il pas nécessairement l'antipode de la
sociale, bien qu'il soit le foyer des illusions qu'engendr
sophisme et l'abus du raisonnement ! apostrophe peu fla
pour eux, mais indispensable de ma part. C'est une ré
anticipée au reproche qu'ils m'adresseront bientôt, de
avoir pas très-sérieusement avertis des dangers d'un jug

s; classes à qui l'éducation inculque des principes tout-
ntradictoires : il le faut dans un état de choses qui n'est
guerre sociale méthodique.
emontre que nos théories sont erronées, en ce qu'elles
nt toujours par méthode simple, appliquée uniformé-
des masses d'enfans qu'il faudrait au contraire stimuler
rs contrastés, et conduire,

Les uns au beau par la route du bon;
Les autres au bon par la route du beau.

utre, nos systèmes ne voient que vice dans toutes les im-
s que la nature donne à l'enfant : les petites filles ont
imer la parure et la danse; les petits garçons, tort d'ai-
mal-propreté et la gourmandise. Dès-lors, à en croire
histes, la nature a tort en tout et par-tout; elle n'a pas
niser regulièrement les humains.
epondu à cette prétention de Titans qui veulent régenter
lui apprendre à créer les mondes et les passions. J'ai
que tous ces prétendus vices de l'enfant deviennent des
d'unité sociale, si on les emploie en Séries contrastées,
, selon l'opinion d'un de nos fameux sophistes, J. J.
au, « tout est bien sortant des mains de l'auteur des
es : tout dégénère entre les mains de l'homme. » C'est-
de l'homme civilisé; car on a vu que *l'homme har-*
a ne s'attache qu'à utiliser, et non pas corriger ni ré-
les penchans que l'auteur des choses a donnés à l'enfance.
l fruit recueille-t-on de ces systèmes répressifs? La fausseté
le des enfans et le malheur des pères qui trouvent dans le
ternel souvent plus de tribulations que de plaisirs.
t-ils pauvres? l'enfant est pour eux une surcharge dès le
e. Etourdis par ses cris, affadis par sa mal-propreté, ils
ssent dès la deuxième année ce lien conjugal, ce ménage
s reconnaissent trop tard le piége.
lques riches pourvus d'amples appartemens et de nom-
serviteurs sont délivres de cet importun tracas, et relèguent
rmots loin du salon. Mais pour un riche, n'est-il pas
auvres obligés de supporter nuit et jour les incommodités
enfant, qui peut-être n'est pas le leur? cette incertitude
ernité est le côte odieux du régime conjugal, le vice qu'il
rappeler sans cesse, et demontrer par calcul bien ré-

gulier; car tout est d'accord en civilisation pour en impose
ce chapitre.

On a vu que l'éducation harmonienne est une source de ch
perpétuel pour les pères : délivrés des soins fatigans qu'
le poupon, exempts de toute surveillance pendant le cou
l'enfance, exempts des corvées d'établissement et dotation
l'âge pubère, ils peuvent se livrer pleinement à leur impu
naturelle, au plaisir du *GATEMENT*, 159; plaisir sans l
les pères sont malheureux, par intervertissement des tou
passionnels, I, 387.

Une vérité dont le lecteur a pu se convaincre dans le
de ce deuxième livre, c'est que dans l'ordre actuel il n'e
possible, même à un souverain, de donner à ses enfans l'é
tion voulue par la nature, l'essor intégral des facultés du
et de l'ame, et que cet effet ne saurait avoir lieu hors des S
passionnelles.

Ainsi notre état social qui veut fonder le bonheur domes
et public sur les plaisirs de famille, n'a pas la moindre af
avec la nature, dans la principale des relations de famille,
l'éducation! qu'on juge par-là du prix de ces systèmes qui
lant nous ramener à la simple nature, ne connaissent en

ST-LUDE. — *Omissions préméditées ou obligées.*

---

*Dans cet abrégé de l'éducation harmonienne, j'ai cons-
le vice radical de la nôtre, LA DUPLICITÉ D'ACTION,
conséquence de vouloir « que les enfans acquièrent la
nté, la dextérité, le goût à l'étude, au travail et à la
ertu, et de recourir, pour atteindre ce but, à deux
oyens illusoires, qui sont : »
D'une part, l'entremise des pères et mères enclins à gâter
fant, lui créer des caprices, l'élever à la cupidité, à l'é-
sme, ou bien violenter ses inclinations.
D'autre part, la vie de ménage où l'on manque des écoles
ateliers nécessaires à l'éducation intégrale du corps et
l'ame, et où le jeune âge en butte au conflit de quatre
pulsions contradictoires, (Trans-Lude, 234), est dé-
urvu du charme corporatif ascendant. Note F, qui doit
ntraîner à tous les prodiges industriels.*

Les quatre Notices ont acquis sous la plume l'étendue de
atre sections, et pourtant j'ai abrégé considérablement : j'ai
ême omis divers sujets ; le lecteur aura pu s'en plaindre : jus-
fions brièvement de ces lacunes, toutes forcées ; je vais le
rouver par quatre citations.

1. *Les Séries enfantines de primeurs et postmeurs.*

Le sujet semblait mériter un chapitre. Ces deux classes d'en-
ce ne peuvent être l'objet d'aucune théorie parmi nous. Cet
ducation est individuelle : on estime trop les primeurs, et
n ne sait *tirer aucun parti des postmeurs.*

C'est double mal-adresse ! il faut, en Harmonie, savoir uti-
er tous les caractères et notamment les produits de transition,
extrêmes de Série, comme sont les *primeurs et postmeurs.*
art d'employer ces genres ambigus est peut-être la branche
plus transcendante en calcul de mouvement social.

On forme de ces extra, une Série bi-composée dans chaque
malange ; elle comprend :

Transition ascendante,	Garçons et filles primeurs.
Transition descendante,	Garçons et filles postmeurs.

Malgré l'incompatibilité apparente de ces deux extrêmes, leurs
onctions sont très-intimément liées. Effet inconcevable dans
'ordre actuel, où l'on ne sait pas lier les transitions opposées.
Aussi n'estime-t-on parmi nous que les primeurs, sans con-

sidérer qu'un postmeur, quoique retardé et faussé dans ses buts, est peut-être celui qui deviendra le plus précieux qu les circonstances ou le temps lui auront donné un essor integ

Tel enfant, comme *Thomas Diafoirus fils*, ne veut apprendre à lire à neuf ans; il sera peut-être à dix-huit ans des meilleurs élèves. En Harmonie, certains titres de carac sont rétifs au système d'enseignement limité qui domine jes quinze ans. Ils pourront devenir les plus intelligens lorsqu systéme sera plein, par étude de l'analogie mineure, c' à-dire des hiéroglyphes d'amour et de famille, que les si harmoniens ne pourront pas mettre en jeu avec les impuls et dont l'emploi ne commencera qu'après 15 ans.

Les éclaircissemens sur ce sujet sont forcément renvoyés traité des transitions, qui n'est pas de ce volume.

2. *La jeune tribu des complémentaires doublans* (page semblait aussi devoir occuper un article. C'est encore une poration inexplicable, tant qu'on ne connaît pas la théori transitions harmoniennes. Tout civilisé pensera qu'une m d'enfans non admis dans les 5 chœurs de ligne,

2. *Chérubins*, 3. *Séraphins*, 4. *Lycéens*, 5. *Gymnasi*
6. *Jouvenceaux*.

harmonie active. Il n'en sera pas moins considéré, quant aux moyens intellectuels, que son corps estropié ou infirme ne pourra plus secouder; mais il devra prendre place dans les tribus hors de ligne; l'emploi dans les douze chœurs d'harmonie active;

2. 3. — 4. 5. 6. —— 7. 8. 9. 10. — 11. 12. 13.

supposant l'exercice intégral des 12 passions, sauf exception sur les quatre chœurs 2, 3, 4, 5, antérieurs à la puberté, bornés à 10 passions, par absence de 2 affectives mineures.

5° *Les preuves de la répartition opportune des fonctions.*

« Vous attribuez, dira-t-on, tel emploi à telle corporation: pourquoi en priver telle autre qui peut avoir même aptitude et mêmes droits? »

Ces distributions n'ont rien d'arbitraire; elles sont calculées par affinité composée et bi-composée, selon diverses règles dont il serait trop long de rendre compte. Donnons-en une seule preuve, sur quelqu'attribution assez indifférente en elle-même.

J'ai dit que les Petites Hordes sont chargées de la petite artillerie, canons d'une livre de balle, menue ecole: là-dessus, nombreuses objections des ergoteurs: « A quoi bon de l'artillerie dans un état social où il n'y aura point de guerre? On ne va pas à la chasse avec des canons. Et quand ils seraient utiles, pourquoi ne pas les donner de préférence au chœur des adolescens de 20 à 25 ans, plus forts et plus adroits à pareille fonction, qui exige une prudence étrangère aux enfans de 10 ans? D'ailleurs, si l'artillerie de petit calibre est confiée aux enfans, ne doit-on pas la remettre aux Petites Bandes, classe la plus studieuse de l'enfance? »

Objections mal fondées! Je ne règle les répartitions qu'avec preuve d'opportunité et sur calculs très-réguliers. Citons-en un seul, celui de l'affinité bi-composée, que je mis appliquer à la bagatelle dont il s'agit, à la préférence donnée à l'Argot pour le service de la petite artillerie.

On découvre ici un quatuor d'affinités; deux en matériel M*, M**; deux en spirituel S*, S**.

M*. *Affinité matérielle pour le vacarme.* Les Petites Hordes étant la moitié turbulente de l'enfance, elles ont ne-

cessairement du goût pour le fracas éclatant, comme des petits canons d'une livre de balle.

M**. *Affinité industrielle pour la marine.* Elle p dans le corps des Petites Hordes bien plus que dans ob Petites Bandes. Elle trouvera donc dans l'Argot des com tout formés ; elle en aura besoin : il faudra, malgré la universelle, des canons sur les côtes et en pleine mer, héler et signaler les navires.

S*. *Charme corporatif ascendant*, 169. L'Ho devant donner du relief à la plus utile des corporation fantines, elle ne saurait mieux faire que de confier Petites Hordes la fonction la plus bruyante et par conse la plus rêvée de l'enfance, qui, amie du vacarme, n rien de plus respectable que de petits canons de 1 ne manœuvrés par des enfans à cheval, et traités comme sacrés dont l'attouchement est interdit aux profanes. (L et ses alliés, vestels, coëres, paladins, ont seuls le de toucher la petite artillerie).

S**. *Utilisation composée de l'Attraction.* Cette gative accordée à l'Argot, présente l'avantage d'uti l'industrie répugnante, aux fonctions immondes, pu

de versement aux membres sortans? Ce serait une balance ble : ils n'ont pas donné ce capital pour le reprendre en ie, pour en retirer peut-être la moitié, au moment où quitteront la corporation. Il faut que ces sommes soient tement appliquées à leur destination, à la charité uni-, et que la portion superflue soit encore distribuée selon règles de *charité unitaire bi-composée*, telles que les taires primitifs puissent participer au remboursement de nouvelles fonctions de charité.

es fonctions ne sont pas déterminées en entier : une telle erche n'est pas urgente, et j'ai pu la laisser en suspens, me bien d'autres qui seront des problèmes à proposer critiques. S'ils pensent qu'il soit si aisé de statuer sur dispositions d'Harmonie, et qu'elles soient de pure ginative, qu'ils essaient d'y ajouter, en se soumettant, me moi, à la condition d'utilité bi-composée, qui encore st pas la seule clause à imposer en pareil travail. On en uvera de plus embarrassantes au chapitre d'une journée plein équilibre passionnel, 8e Section.

Jai cru cet article utile à rassurer ceux qui pourraient ribuer les omissions à quelque vice de théorie. Ce serait jugé : la théorie est bien complète : cependant diverses nches de doctrine devront rester en suspens, et leur pression causera ces lacunes qui peuvent fournir des ties aux malveillans, mais qui, d'après cet éclair-ement, ne doivent pas ébranler la confiance des lecteurs évolés. Malgré leur petit nombre, ils sont les seuls t je recherche le suffrage : pauci, sed boni. Il ne nous qu'un fondateur, qu'une Isabelle de Castille, *qui he, en dépit des détracteurs, apprécier et employer* ristophe Colomb.

ota. Ce traité d'éducation naturelle s'élève, pause et tables déduites, 0 pages. C'est à peine moitié des plus courts qui soient connus, et à e un dixième de ceux qu'on ne juge pas trop longs, quoique tout so-tiques. Les lois de la nature sur l'éducation, exposées en 220 pages, est ma réponse aux détracteurs hâtifs, qui voient des longueurs dans telle brièveté. Que penseront-ils d'un Émile en 2200 pages, qui ne enseigne que l'éducation contre nature? Le sophisme n'est jamais trop pour des esprits faussés : la vérité est toujours trop longue pour qui eut que de l'encens et des illusions philosophiques.

FIN DE LA 4me SECTION.

TABLE DE LA IVe SECTION.

Education en Phases ultérieure et postérieu

ARGUMENT GÉNÉRAL de la Haute Éducation, pag.

IIIme NOTICE. — *Education ultérieure.*

Antienne. . . . . .

Chap. 1er. Organisation des Petites Hordes. . . .

2. Fonctions civiques des Petites Hordes. . .

3. Application aux équilibres passionnels. . .

4. Organisation des Petites Bandes. . . .

5. Fonctions sociales des Petites Bandes.

Erreur bi-composée sur le génie féminin. . .

NOTE G. Sur la connivence des Philosophes et des Français, pour avilir le sexe féminin.

6. Application à l'equilibre matériel,

Par la gymnastique intégrale. . . . .

TRANS-LUDE. Quadrille de conflits en éducation civil.

[redacted]

Inter-Luminaires.

Fausseté des amours civilisés; ement du système social par celui des amours.

Répliques négatives à la critique.

— Y pensez-vous, de choisir pareil sujet? écrire sur ir? il vous faudrait la plume des Tibulle et des Parny : ge tant de finesse, de légèreté!

iment! N'exigera-t-on pas aussi, selon Diderot, *la plume ée dans l'arc-en-ciel*, *et la poussière des ailes du pa-*? C'est en nous payant de ces fadaises, que les sophistes onnent le change sur leur impéritie en calculs de poli- mmoureuse ou mineure, et nous occupent exclusivement itique ambitieuse ou majeure, qu'ils ont traitée si habile- sur-tout dans cette génération.

s recourir ni à l'arc-en-ciel, ni aux papillons, je vais ter l'amour sous un point de vue plus digne d'intéresser s de bien; je vais leur démontrer qu'une erreur commise orie d'amour, suffit seule à renverser tout l'échafaudage olitique et de la morale civilisées.

s ont organisé le régime des amours en *contrainte géné-* et par suite en *fausseté générale;* car il y a fausseté ut où il y a régime coërcitif. La prohibition et la contre- sont inséparables en amour comme en marchandise. Or, s opposez à l'amour, des lois prohibitives, soyez certain ipostera par la contrebande générale.

a résulte déjà que toutes les relations de famille sont viciées; père est trompé par sa femme et sa fille intéressées à lui er leurs amours, et rétives à ses impulsions de fidélité, riage ou autres. Il est trompé, de plus, sur l'origine de pres enfans; et c'est la plus odieuse de toutes les perfidies s, quoique sujet de plaisanterie.

endant nos équilibristes veulent fonder le bonheur public é sur le bon ordre des familles. Nous aurons donc à exa- comment la fausseté des amours jette le désordre dans les s, et par suite, dans tout le système social. Ce sera une *graduée*, s'élevant de la partie au tout.

m'a paru nécessaire, en réponse aux critiques prémar- qu'excitera la 4e Notice, Liv. 2e. Chacun s'insurgera à

l'idée d'une liberté de choix laissée aux jeunes filles, mi
l'observation faite que ce régime ne devra s'établir qu'au b
de deux générations, et qu'il sera pondéré de manière à fa
bonheur des pères comme des enfans.

Il convient de modérer ces impatiens, par une répli
négative, par un tableau des désordres qu'engendre l
methode, produisant tous les effets contraires aux li
qu'elle promet. C'est l'usage de la philosophie : manque
elle à le suivre en régime d'amour, comme en toute bra
de mécanique sociale ?

Toutefois, si les sophistes ont pour la vérité le zèle
ils font étalage, ne doivent-ils pas applaudir à l'idé
la faire dominer dans les amours, d'où elle est si bien b
qu'ils n'ont jamais songé aux moyens de l'y introd
tant la difficulté leur a paru insurmontable.

Cet obstacle, comme tant d'autres, tombe devant les S
passionnelles : mais fixons-nous à l'objet de cet Interm
qui est purement négatif, n'ayant d'autre but que de
tater le mal actuel, et amortir la fougue des sophiste
s'écrient : que tout est perdu, si on s'écarte de leurs mét
» coercitives et fautrices de la dissimulation et de la
» fidie, sous le masque d'appui de la vérité. »

C'est au sujet le plus frivole en apparence, *aux am*
que va se rattacher le plus grave des problèmes, cel

ion, et si on ne parvenait pas à établir en amour la dominance de la vérité ? Ce sera le plus compliqué s les équilibres, le plus étendu en ramifications et s. Il faut donc y disposer de loin les esprits ; tel est de ces Interliminaires, affectés à quelques analyses de licules sociaux en mode mineur, des bévues du régime en relations d'amour et de famille.

– *THÉORÈME de l'emploi intégral de la Vérité, sa connexion en modes majeur et mineur.*

r bien glacial, début bien pédantesque dans un inter- consacré à l'amour ! Qu'on se rassure ; les roses pourront ver à la suite des épines, et il me serait facile de semer urs le chemin de cette nouvelle doctrine ; mais il est le débuter sur le ton sévère en attaquant des illusions fiques ; *la prétention de créer un bonheur public et isolé de la vérité et des garanties.*

consens, puisqu'on l'exige, à donner quelques pages étails amusans ; qu'on me permette un article préa- ur la violation des principes. Je serai bref sur ce sujet. alons d'abord l'aveuglement de ceux qui prétendent aire la vérité dans le monde social, sans y comprendre ations d'amour. Ils semblent ignorer que l'amour étant es quatre passions cardinales, et l'une des plus puis- , il suffit que celle-la soit faussée, pour fausser par t, le mécanisme des trois autres, c'est-à-dire tout le e social ; il est compris implicitement dans les quatre ns cardinales :

Ordre MAJEUR, *Ambition*, *Amitié ;*
Ordre MINEUR, *Amour*, *Famillisme.*

n voit dans toute relation sociale quelqu'une de ces sions coïncider avec l'exercice des 8 autres. Il suffirait pour généraliser la vérité, de l'établir dans le jeu de passions.

régime civilisé opère comme un ministre qui, voulant r un cordon contre la peste et devant bloquer une ère de 80 lieues, ne placerait les troupes que sur une eur de 60 lieues, et laisserait ouvert un quart de la

frontière, 20 lieues, en libre passage aux pestiférés. [illegible] disposition serait digne de risée, et n'opposerait à la [illegible] gion qu'une barrière illusoire.

Tel est le fait de notre politique : elle ouvre à la fa[illegible] plein [illegible] dans la passion de l'amour, qui régit au [illegible] le quart des relations sociales. Une fois introduite [illegible] point, la fausseté gagne nécessairement les relat[illegible] famille, et bientôt tout le système, comme ferait un [illegible] tagion [illegible] ouvrirait le quart de la frontière [illegible]

Je viens de tracer le plan d'une éducation qui, [illegible] en publ[illegible] ferme les voies à la fausseté des amour[illegible] laissant [illegible] penchans contrastés un essor suffisant, et [illegible] rant des récompenses de divers degrés à ceux qui [illegible] tingueront [illegible] l'une et l'autre carrière, soit [illegible] virginité [illegible], soit dans l'exercice décent des [illegible] précoces et [illegible].

J'ai [illegible] que ces coutumes, décrites en [illegible] paraîtraient [illegible] et inadmissibles. J'ai pris [illegible] ment, [illegible], de réfuter les objections d'incompa[illegible] avec [illegible] sociaux, et de donner sur ce p[illegible] éclairci[illegible] les plus satisfaisans.

les aux nôtres, et modifier en plein les relations cardinales; ra d'amour et de famillisme, aussi bien que celles d'ambi- et d'amitié.

ce siècle transigerait aisément sur ce qui touche aux relations eures, *ambition*, *amitié*. On convient sans peine que tout faux dans les relations d'intérêt, qu'elles auraient besoin une réforme complète. Mais on prétend améliorer les mœurs laissant à la contagion moitié du domaine social, toutes les ations mineures d'amour et de famillisme.

Débrouillons ce chaos de préventions qui règnent au sujet de *vérité active*, c'est-à-dire vérité praticable, compatible avec attraction, avec l'intérêt et le plaisir. Ce sont les grands ître du monde; ils le seront toujours, même en Harmonie. donc la vérité, après 3000 ans de bannissement, veut passer dernier rang au premier; si elle veut saisir le gouvernail du vire social, il faut qu'elle avise enfin aux moyens de se con- er avec l'intérêt et le plaisir; de s'appliquer intégralement à semble des relations; car il est certain que si on laisse une che du système social ouverte à la fausseté, ce sera imiter général qui laisserait une partie du cordon ouverte aux pes- ires. Ainsi opère la civilisation.

beau sujet de réflexions pour nos controversistes qui avaient blie de porter en compte l'amour, dans leurs speculations de rité et de régénération. Je vais leur décrire les effets de cette ission et les disposer à comprendre que, vouloir à demi le ne de la vérité; admettre un partage entr'elle et le mensonge; ler au mensonge tout le domaine des amours, et par suite aucoup d'autres, c'est consacrer le triomphe absolu de la usseté: aussi envahit-elle en entier tout le système civilisé.

Voilà de graves principes à propos de cet amour qu'on ne voyait bon qu'à occuper les romanciers: ainsi l'avaient per- adé nos subtils politiques, pour se dispenser de recherches r le plus épineux des problèmes, celui du règne de la vérité s amours. Cependant, où sera l'unité d'action en mécanique nale, si on admet que la fausseté doive dominer dans l'ordre mineur, dans les relations d'amour, et par suite dans celles le famillisme?

On n'admet point la fausseté, répliquent-ils; on défend l'adultère en mariage, et la fornication hors de mariage:

[illegible] quand il est prouvé par le fait que les [illegible] plus nombreux que [illegible] les richesses [illegible] probabilités morales.

[illegible] les [illegible] en fait le [illegible]

L' [illegible] pratique : elle est dans [illegible] [illegible] qu'en [illegible] [illegible] formules [illegible]

L' [illegible] ou théorique : elle est dans [illegible] de l'atome, qu'en [illegible] [illegible] [illegible]

: l'état civilisé et barbare, et que pour la découvrir, il
r la chercher.

Ainsi la boussole abstraite, *RÈGLE D'UNITÉ ET D'INTÉ-
GRALITÉ* de système que tout savant pouvait déterminer et
poser, aurait bien vite conduit à inventer la boussole
crète ; car, en cherchant un état social différent du civi-
é ou morcelé, on se serait nécessairement occupé du socié-
re, dont l'étude aurait acheminé au calcul des Séries pass.

La philosophie n'a pas daigné spéculer sur *l'unité et l'in-
gralité en majeur et mineur*. Toute préocupée de chimères
liberté majeure ou licence ambitieuse, elle n'a point
gé aux *libertés mineures* ou amoureuses. Elle a déclaré
ordre mineur bon dans son organisation actuelle. Sanction-
nt ainsi la fausseté et la contrainte dans une moitié du
canisme social, elle a dû s'attendre à voir la fausseté et
contrainte dominer dans l'autre moitié, dans l'ordre majeur,
il ne peut exister ni liberté, ni vérité en civilisation.

J'ai constaté l'absence de principes dans les théories ac-
lles sur l'amour : c'était la première réponse à faire aux
acteurs qui critiqueront mes dispositions sur l'âge de pu-
té, 4e Notice, où l'on a vu plein essor assuré à la liberté
à la vérité. Quel en sera l'effet? C'est de quoi je traiterai
Livre 4. Continuons à modérer les critiques par l'analyse
résultats de leur ouvrage. Disséquons ce beau système
contrainte et fausseté en amour, et voyons s'il serait
sible à l'esprit humain d'en imaginer un plus stupide.

TER. — *ETAT DE LA VÉRITÉ SOCIALE en relations mineures d'amour et de famillisme.*

La question doit être envisagée en sens politique, moral et
ligieux, selon l'engagement pris de satisfaire à la fois les
ois autorités.

L'examen des convenances religieuses est placé à la fin
l'article, vu la nécessité de traiter le fond avant la forme :
r, le fond comprend les debats du ressort de la politique
t de la morale.

Au reste, les trois intérêts se compliqueront plus ou moins

dans le cours de la discussion. L'on se rappellera que le nom de *vérité sociale*, je désigne la vérité praticab pratique, les réalités, et non les illusions.

§ 1. — *POLITIQUE.* Son but est de fonder le bonheur mestique sur les bonnes mœurs et l'union des familles, et conséquent sur la pratique de la vérité ; car l'emploi astuces, des perfidies, ne peut engendrer que la disc

En principe général, on ne peut pas introduire la dans les relations de famille, si elle ne règne pas en lations d'amour : analysons dans les unes et les autres de la vérité.

Déja j'ai démontré, au Trans Lude, que la politique é quadruplicité d'action dans le système d'éducation, br primordiale du famillisme.

La politique d'amour est de même faussée dans tou système, et organisée en quadruplicité d'action et de c que je vais analyser.

Quadrille du conflit érotique.

K *SÉRAILS COMPOSÉS.*

1. *Amours vénaux ;* 3. *Mœurs du petit mon*
2. *Amours secrets ;* 4. *Mœurs du grand mon*

sérails existent, quoiqu'en petit nombre, dans les
tempts d'esclavage. On en a vu, à Versailles, un sous
de Parc aux Cerfs. Combien de maisons affublées
masque décent et d'un titre pompeux, ont été de jolis
ouverts en secret à quelque haut et puissant seigneur!
te, un civilisé opulent n'a-t-il pas pleine licence de
ier, soit dans son domestique, soit ailleurs, un petit
mettre en campagne des matrones intelligentes, qui
bien lui procurer femmes et filles de haut parage, la
euse famille d'*ARGENCOUR!*

u'ici l'abus n'est que simple, qu'imitation des cou-
barbares que proscrivent la religion et la morale. Mais
civilisé, je l'ai fait remarquer plus d'une fois, a la
té d'élever au mode composé tout vice que la bar-
exerce au mode simple. Celle-ci ne connaît que le
fixe et forcé: la civilisation en établit de pareils,
on vient de le voir; en outre, elle y ajoute le sérail
ou libre.

est-ce que le sérail vague? C'est l'apanage de tous les
gens bien favorisés de la nature, et un peu de la
. Comment le sérail vague est-il organisé? On peut
former vers le chevalier *JOCONDE*, qui vient sur les
s nous faire le récit de son genre de vie *en sérail vague.*

me piquer d'être fidèle,
urais d'amour en amour.
aimais jamais qu'une belle;
l'aimais guères qu'un jour.
était pas de l'inconstance;
C'était plutôt de la prudence;
Car des femmes, en vérité,
Je connais la légèreté,
Et je ne les quittais d'avance,
Que pour n'en pas être quitté.

nde en avait donc 365 par an! Réduisons et abonnons
ne cinquantaine. C'est à peu près le train de vie de
part des jeunes gens riches; du moins de la classe
euse dont les caractères inclinent au genre volage. On
au traite des caractères, que cette classe est en ma-
des 3/4; et ce qui le prouve, c'est que Joconde est
plaudi des femmes comme des hommes, quand il fait
e de pareils mœurs.

pplaudi! Eh, de quelle classe? dira-t-on, d'une tourbe
débauchés qui fréquentent les spectacles? » Mais, si
es ne les imitent pas, c'est souvent parce qu'ils ne

peuvent pas. La crainte des maladies siphyllitiques en r
quelques uns à la constance ; l'intérêt, l'esprit de cor
titre de caractère, en contiennent d'autres ; mais su
la bride lâche, les humains abandonnés à la bonne r
vous en verrez le plus grand nombre imiter Salon
Joconde. Quoi de plus moral que les Hollandais, da
pays ! Voyez ces mêmes hommes à Batavia.

Quoi qu'il en soit, l'analyse dépose que les civilisés
au mode composé le vice de plurigamie, qui n'est que
chez les Barbares ; ceux-ci n'ayant que des *sérails*
tandis que les civilisés en ont de *fixes* et de *vagues*
jeune citadin un peu avantagé de la nature et de la f
sait se former un *sérail vague*, assorti en femmes
rangs, et sans être comme les Barbares, astreint à faire
de leur entretien. Loin de là ; il en est bon nombre qui
et spolient les femmes.

J'ai parlé du vice de transition ; examinons plus
ment les vices du quadrille de conflit.

1° *Les amours vénaux*. Il en est de beaucoup d'e
la vénalité en amour ne se borne pas aux filles du
Combien d'hommes et femmes de haut parage sont e

s amours secrets. C'est encore une kyrielle des plus vo-
ses. J'en abandonne le compte aux statisticiens ; ils en
ont pour la seule ville de Paris, dix tomes aussi épais
manach royal. Tout ce manège pourtant est violation
morales, civiles et religieuses : quelle insubordination
monde galant, quelle rebellion à la morale douce et
t comment, à l'aspect de tant d'infractions notoires ou
, peut-on tarder à reconnaître
ue le régime des amours est organisé à contre-sens des
nces de la vérité et de la morale ;
ue si un tel régime est inséparable de la civilisation, cette
est l'antipode de la morale et de la vérité ?
es mœurs du petit monde, et sur-tout de la catégorie
e petites bourgeoises, boutiquières, grisettes, etc. Elles
vant le mariage, une classe de femmes entièrement libres,
t dans les grandes villes. Elles ont des amans affichés, à
e de père et mère ; elles en ont à rechange en toute occa-
ant connus qu'inconnus. Enfin, elles jouissent à pro-
de ce qui est refusé aux demoiselles d'un rang supérieur.
assent leur jeunesse à voltiger d'homme en homme.
s JOCONDINES, elles n'en sont que plus intelligentes au
, et plus habiles à empaumer quelqu'innocent, qui les
quand elles sont sur le retour.
classe est par le fait EMANCIPÉE, aussi bien que s'il
pleine liberté en amour. Et pourtant ladite classe, ou-
ent dégagée du frein des lois civiles, religieuses et mo-
orme moitié de la population féminine des grandes villes,
saines doctrines de la morale douce et pure sont prodi-
u peuple.
ait de petit monde, je m'abstiens de citer les soubrettes
abrières, qui sont censées n'avoir pas connaissance des
continence ; du moins agissent-elles comme si elles n'en
jamais ouï parler, bien qu'elles soient, comme les pe-
ourgeoises, assidues au prône, où on leur enseigne ces
tes. Que penser, après cela, des mesures prises par la
ue, la religion et la morale, pour mettre un frein aux
s ? Ne doit-on pas soupçonner un trio d'erreurs dans les
ystèmes répressifs ?
Les mœurs du grand monde, ou classe des gens comme

une œuvre de démence, quand elle ne compte pas un ostéo[illegible] d'observateurs parmi ceux qu'elle doit régir; quand elle [illegible] parmi les 99100", quatre classes dont chacune opère à [illegible] sens du vœu de la loi, de la vérité et de l'unité, et ajoute [illegible] l'infraction quelque vice choquant, comme vénalité, fraude [illegible] lignée, etc. etc.? Comment se fait-il qu'en voyant de tel[illegible] bizarreries, un tel conflit de faussetés, la philosophie dite *Po[illegible]litique*, ait tardé 3000 ans à mettre en question, s'il n'y a p[illegible] *aberration du génie social* dans cette législation répressive [illegible] amours, si elle est le ressort à employer pour conduire les [illegible]tions dans les voies de la vérité?

§.2.—*MORALE.* Examinons si, en spéculant sur le système [illegible]pressif, la morale aura mieux réussi que la politique à établ[illegible] le règne de la vérité dans les relations mineures. Je les ai [illegible]lysées politiquement en sens d'amour; nous les envisagerons [illegible] en sens de famillisme.

La morale considérant l'amour comme un léger accessoi[illegible] et ne plaçant le bonheur de l'homme que dans les plaisirs de la [illegible]mille, l'union des ménages et les vertus champêtres, il faut, p[illegible] abonder dans son sens, traiter spécialement la branche famil[illegible] des relations mineures. Distinguons-la en *PLAISIRS CONJUGAU[illegible]* et *PLAISIRS PATERNELS*.

mble, dans lequel on *joue aux dés* le bonheur et le malheur
a vie? on voit des hommes et des femmes s'en inquiéter
eurs années à l'avance ; et c'est à bon droit. Quelle impé-
en politique sociale, de subordonner le sort de la vie à la
incertaine de toutes les chances !

. *La disparate de goûts et de caractères.* Elle éclate sou-
dès le lendemain du mariage, ne fût-ce que sur la cuisine,
n'est pas de deux espèces dans les petits ménages ; puis sur
rure, sur les fréquentations : la tendre épouse veut intro-
re et fréquenter certains habitués et parens qu'elle dit très-
nêtes, vrais amis du commerce et de la charte ; l'époux n'a
foi à leurs reliques. Bref, on ne va guères à la quinzaine
découvrir de part et d'autre des goûts et des habitudes in-
patibles. On trouve promptement du mécompte en bonheur
ménage, et l'illusion est dissipée du moment où elle va en
linant.

. *Les incidens complicatifs.* Il est rare qu'on aille à six
s, sans qu'un évènement quelconque ne vienne changer la
e des choses. J'ai vu un jeune marié dont le beau-père, au
t de deux mois, fit une faillite et paya la dot par un bilan.
pis était que le gendre ayant donné quittance en échange
effets non payés, il se trouvait compromis de telle manière,
e la masse pouvait le forcer à rapporter la dot qu'il n'avait
s reçue, 80,000 francs.

Ceci est un incident de mode majeur, d'ambition : d'autres
nt de mode mineur, d'amour. Par exemple, un mari recon-
ître, au bout d'un mois, que sa femme est une Messaline,
que s'il ne continue pas comme le premier mois, il court
and risque de voir intervenir la *cour des aides*.

On remplirait cent pages de ces incidens qui viennent bientôt
issiper le charme, et montrer à l'un ou l'autre des époux le
iége où il est tombé : quelquefois c'est dès la première nuit des
oces qu'un mari est désappointé, en ne trouvant pas ce qu'il
pérait trouver. Les décomptes ou attrapes ne sont pas moin-
res pour les femmes.

4. *La dépense.* En général, tout s'accorde à engager les
mes mariés dans les dépenses. On en voit beaucoup se plaindre
bout de trois mois, et parler d'économie à la femme, qui en
ponse les accuse d'avarice. La vie de ménage est si coûteuse,

qu'on en vient toujours à excéder le devis qu'on s'était
puis il faut en rabattre : l'amour s'envole, dès que l'
cause de pareils débats ; l'illusion tombe, la chaîne reste

5. *La vigilance.* L'obligation de surveiller les détail
ménage sur lesquels il n'est pas prudent de s'en rapporte
gieusement à la ménagère. Si elle dispose tout à son gré, l
pitira pour le service de la toilette. Combien d'autres
obligent le mari à une vigilance dont il était dispense d
état de célibat !

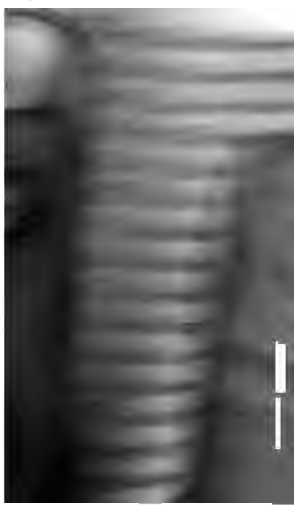
6. *La monotonie.* Il faut qu'elle soit grande dans l
nages, puisque les maris, malgré les distractions atta
leurs travaux, courent en foule dans les lieux publics,
cafés, spectacles, etc., pour se délasser de cette satiété
trouve, dit le proverbe, *à manger toujours du mém*
La monotonie est bien pire pour les femmes, si elles
être fidèles à leurs devoirs.

7. *Le discord en éducation :* source de mésintell
quand le père, plus sage que l'épouse, ne veut pas co
à ce qu'elle gâte les enfans. Un père s'ennuie de leurs c
rès, s'en plaint et déserte. La femme s'en console avec q
voisin, et la discorde naît de ces enfans mêmes que la

e en

ante
pour
me
s-
its
ne
e,
ux
ans
ur
Ce
,

n
i-
te
à
de
nde
e :



r des
nt le
goteurs

mari peut
souvent une
100 individus
s 99 qui auront
e deux et trois de
fait de bonheur,
fortune! Quelle
te morale, qu ,
mes, n'ont eu
mes et les hommes
on reproduit en
mode simple

l'opinion s'unissent-elles pour interdire à un mari tu
clamation à cet égard, ou neutraliser les plaintes qu'l
porter. La justice lui répond, *cela n'est pas prouvé*; e
conduit comme Guillaume réclamant ses moutons vo
Agnelet. L'opinion lui dit, *quand on ne le sait pas*, c
rien; quand on le sait, c'est peu de chose. Le voli
des enfans d'autrui, et berné pour s'en être aperçu. I
composée, essence de la civilisation, qui ne fait ja
mal en mode simple.

K—*LE VEUVAGE.* Il réduit le père de famille au
forçat; disgrâce bien pire que les faibles ennuis du c
Un père, à moins de grande fortune, est transfo
galérien s'il reste veuf avec plusieurs enfans, et qu'il
les élever aux bonnes mœurs, à l'industrie; et si
décède avant leur majorité, l'inquiétude pour des
livrés à des mains mercenaires, la perspective des d
qui vont fondre sur cette jeune famille, l'abreuveront
à ses derniers momens.

Y—*L'ORPHELINAGE COMPOSÉ.* La garantie du bonh
enfans est jouissance principale pour les père et mère
conjugal ne garantit en aucun cas ce bien-être des orp

hableur sentimental, mais se réserver l'indépendance en mars et le droit de changer d'amans ?

Telle est la classe de femmes civilisées dont chacun vante bonheur. Il n'en existe donc ni pour les femmes, ni pour hommes, dans le lien conjugal. En effet, la jeune femme réputée heureuse que lorsqu'elle est veuve, ou lors-elle à un mari assez débonnaire pour se départir des droits gaux, ne voir dans les alentours de l'épouse aucune suspecte, l'élever au rang de *LICENCIÉE* en mariage, tous la tutelle d'un maître fictif. Telles sont les deux de jeunes femmes citées comme heureuses; mais, dans ou l'autre condition de *veuve* ou *licenciée*, le bonheur jeune femme consiste à échapper au joug conjugal. Ce constitue donc le malheur et non le bonheur des femmes, le cas où les statuts en sont strictement observés.

Quant aux hommes, si on recueille leurs votes, on en vera les 7/8es en jérémiades sur les tribulations du ma-ge, sur-tout chez le pauvre, qui ne connaît du ménage que misères. Mais à consulter les riches mêmes, qui n'ont à plaindre ni d'inconduite, ni de lésion sur la dot, ni de vais caractère d'une épouse, on en voit encore la grande orité s'écrier : « quelle folie, quelle galère que ce mariage : ah ! si c'était à refaire, on ne m'y prendrait pas ! »

Ce lien perpétuel fut donc imaginé pour le malheur des mmes et des femmes ; les rares exceptions confirment le incipe général. Il faut le redire sans cesse, à tant d'ergoteurs i allèguent des exceptions pour des règles.

Résumant sur cette analyse, je demanderai quel mari peut flatter d'échapper à ces 16 disgrâces, dont souvent une ule suffit à faire le malheur de sa vie ? Sur 100 individus ariés depuis 10 ans, n'en trouvera-t-on pas 99 qui auront se plaindre, non pas d'une seule, mais de deux et trois de s disgrâces ? Quelle source de leurre, en fait de bonheur, e ce lien de mariage, à moins de grande fortune ! Quelle uvreté de génie dans cette politique et cette morale, qui, opposition au sérail vexatoire pour les femmes, n'ont su aginer qu'un lien vexatoire pour les femmes et les hommes la fois ! tant il est vrai que la civilisation reproduit en ode composé, tous les vices qu'on voit en mode simple ns l'état barbare !

En indemnité de ces misères conjugales dont on pr doubler et tripler le tableau, la morale promet aux épou jouissances paternelles. Quelle garantie en offre-t-elle? supposer une famille en plein accroissement, voyons de ce bien de mécomptes est menacé un père civilisé.

On en va juger par une table synoptique des lemis discorde que la civilisation crée entre les enfans et les pè dans les régions les plus vantées pour leur morale et leur doctrines, comme l'Europe moderne, la Grèce antique Chine, tant prônée par l'abbé Raynal.

C'est ici de ces vérités qu'il faudrait taire, si l'on v portait le remède au mal; mais la découverte de l'ma n'étant pas douteuse, les pères devront lire avec plaisi tableau de leurs mécomptes et de leurs torts, soit pour convaincre de la déraison qui règne dans les calculs et dé d'affection réciproque entre enfans et pères, soit pour re naître combien l'on avait besoin d'une science autre q philosophie, et d'une société autre que la civilisation, p arriver à un équilibre passionnel en relations de famille.

GAMME DES GERMES DE DISCORDE ENTRE PÈRES ET ENFA CIVILISÉS.

Vices de Cupidité dénaturée.

bandon des naturels, dits bâtards.
ente des enfans, quand la loi y souscrit.
utilation physique et morale des enfans.
xposition et infanticide.

EGALITÉ TIERCE DES DOSES D'AFFECTION RÉCIPROQUE.

tamen des germes de discorde remplirait un immense re : il est force de le renvoyer aux équilibres de fa- ne, et se borner à quelques lignes sur le K et le ⋊.

K *Incompatibilité de caractères et de goûts.*

pères civilisés ignorent qu'il existe une échelle de 810 ères formant 415 titres bien distincts en hommes; 395 mes; plus, quelques transcendans hors de gamme. st donc très-possible qu'un homme qui a six enfans, lus forte raison celui qui n'en a que deux, rencontre en es titres et penchans fort antipathiques avec lui. La les jette au hasard sur la masse, comme le semeur ans choix les grains de blé. De là vient qu'un père juge cieux des enfans qui ne le sont point du tout, et qui, ntraire, peuvent être d'un titre plus élevé et plus pré- que le sien. Il n'en résulte pas moins entr'eux une patibilité qui disparaîtra en Harmonie, où les 810 titres ous utilisés, et où chaque père voyant sous ses yeux loi fructueux de tous, ne blâme ni ne réprimande un pour disparate de goûts avec ses père et mère. retemps : l'ignorance qui règne aujourd'hui sur le clavier al des caractères, devient une source de discordes fami- aussi fréquentes que mal fondées; c'est un désordre able en civilisation; un vice inhérent à l'état morcelé sociétaire appelé *doux ménage*, bien rude pour les es sans fortune qui composent le grand nombre.

Inégalité tierce des doses d'affection réciproque. ères se plaignent sans cesse de n'être pas aimés autant aiment, ne pas obtenir moitié de l'affection qu'ils croient être due. Ils vont accuser la nature d'injustice criante, prenant qu'elle veut, *en civilisation*, limiter la tendresse au tiers de la paternelle. Eux-mêmes connaîtront bientôt stice de cette loi, et sa nécessité en équilibre général,

où le père obtiendra un retour d'affection filiale en dos quatre pour trois : il recueillera en ce genre plus qu'il n'a semé, quoique dégagé des soins d'éducation.

Quant à présent, les pères n'obtiennent en retour d'a tion qu'un pour trois ; dose tierce et insuffisante sans do encore ce faible lot est-il celui des pères aimés, des heureux : il en est une foule qui n'obtiennent pas 1/6 retour, grand nombre pour qui l'enfant n'a que de l'in rence, et quelquefois de l'aversion, déguisée ou non importera de leur bien démontrer cette disgrâce, puisqu touche à sa fin et que le remède en est découvert.

Il en sera de même des douze autres disgrâces dont je d l'analyse : elle prouvera que la politique et la morale so superlatif d'impéritie, en voulant établir le bonheur fa dans les ménages morcelés ou insociétaires, en fondant présomptions sur quelques familles riches qui sont l'exc et non la règle ; et qui encore ne s'élèvent pas, en ce de bonheur, au quart du charme familial dont jouira ch père en Harmonie.

§. 3. — *Religion*. Il conste, d'après les tableaux précéd

Que nos usages engendrent, en relations d'amour et d mille, tous les désordres anti-politiques et anti-moraux : e

8. [illegible] devoir interdire en civilisation l'[illegible] [illegible] amours, il est pourtant certain que ces [illegible] essentiellement odieuses, puisqu'elles [illegible] et autres patriarches vivant dans un ordre [illegible]. Il est donc possible que, lorsque [illegible] civilisation, Dieu nous dispense des statuts [illegible] et rétablisse des coutumes qui, [illegible] dans les âges primitifs.

Dans l'ignorance où nous sommes de ses desseins à ce [illegible] devons éviter toute opinion qui limiterait sa [illegible] providence. Or, ce serait tomber dans le vice, que [illegible] après la fondation de l'Harmonie, [illegible] pour cette société des lois spéciales sur les [illegible] et privées, comme il en a donné pour les [illegible] et les divers âges du genre humain.

Une considération qui motive cet augure, c'est qu'[illegible] à l'Harmonie, dans ses débuts, dans ses [illegible] générations, de s'écarter des usages du [illegible] aux unions sexuelles, et qu'on devra organiser [illegible] ou Harmonie horgrée, qui conserve en [illegible] la plupart des coutumes [illegible]

ainsi, les objections que je refute, quoique louables au premier abord, deviendraient double outrage à la Divinité, si on y persistait après cet éclaircissement.

D'ailleurs, comment presumer que Dieu veuille nous priver d'énorme bénéfice d'une différence du triple au septuple huit (316 au bas)? elle aura lieu dès qu'on pourra allier accords mineurs aux accords majeurs, qui seront provisoirement les seuls admis dans la transition de l'état civilisé à Harmonie.

Mais quelles que soient les restrictions que l'autorité et l'union jugeront nécessaires dans cette transition, et dans le cours des première et deuxième générations harmoniennes, il faut théoriquement envisager l'ensemble des equivoques possibles, en amour comme en toute passion; il faut, pour la gloire même de Dieu qui a créé l'amour, déterminer les emplois en industrie combinée, dans un avenir plus parfait que le présent, et chez des générations sur qui nous devons les desseins du Créateur.

Combien d'indices denotent qu'il a considéré les coutumes amoureuses comme affaire de forme temporaire et non de fond. Au début de la race humaine, il ne crea qu'un couple dont la reproduction exigea trois incestes de Caïn, Abel et Seth, avec leurs trois sœurs. Dieu jugea à cette époque l'inceste nécessible, car il aurait pu l'éviter en créant un second couple et les enfans auraient épousé ceux d'Adam et Eve.

Dieu prefera, *pour cette époque seulement*, la voie de l'inceste : ce n'est pas à nous de scruter ses motifs : bornons-nous à conclure sur les faits, et en induire que, dans l'esprit de Dieu, *les coutumes amoureuses ne sont que formes temporaires et variables, et non pas fond immuable.*

A l'appui de ce principe, j'ai cité les mœurs des patriarches; on pourrait y ajouter celles qui ont régné de tout temps, et régnent encore chez l'immense majorité des humains; chez les Asiatiques où la polygamie est dominante, sans que ces nations aient aucunement à s'identifier ni en amour, ni en admiration, aux mœurs des civilisés qu'ils méprisent, oppriment et massacrent plus audacieusement que jamais.

D'autre part, des enfans de la simple nature, tels que les Otaitiens qui n'avaient eu aucune communication avec le

monde social, ont été polygames par impulsion naturelle. Combien de preuves que les coutumes amoureuses ne sont dans les plans de Dieu que formes accessoires et variables, selon les transitions d'une période sociale à une autre. I. 25.

Nous ne devons pas moins pleine obéissance aux lois qu'il nous a données pour la période civilisée; mais leur violation générale est un motif de conclure que si telles dispositions civilisées sont abusives et éludées de toutes parts, comme les lois de fidélité en mariage et continence hors de mariage, on ne doit pas pour cela méditer un changement d'usages qui pourrait bouleverser la civilisation; mais chercher une issue de cette civilisation qui fait naître les abus, même des institutions divines, et qui place les humains en état de rebellion permanente et générale aux volontés de Dieu.

Toutefois on pourra, après la lecture de l'Interlogue suivant, juger sainement des motifs qui l'ont déterminé à donner préférence au mariage pour méthode légale en unions civilisées.

Je ne donne ici la solution du problème qu'en sens religieux et simple; il reste à la donner en sens religieux et social, ou sens composé : ce sera le sujet du morceau suivant qui sert de lien à l'ensemble de ces réflexions critiques

INTERLOGUE.

IQUE divine et humaine sur l'Etat conjugal.

Thèse des Garanties mineures.

'S allons, d'ici à quelques pages, passer à la théorie des es passionnels; le défaut d'espace obligeant à déplacer le 3e le renvoyer au 3e tome.

:teur ne parviendrait pas à comprendre les équilibres mineurs, uite les majeurs, s'il ne se dégageait de ses préjugés sur le u bonheur conjugal et familial, sur ces liens où quelques heu- R EXCEPTION *constatent le malheur collectif de la multitude piége conjugal.*

eut déjà conclure de la 1re partie de cet Intermède, que l'ordre les amours et des familles est ce qu'il y a de plus opposé à é, à la concorde, au bonheur domestique ou privé, et qu'il npossible d'inventer, 370, un régime plus illusoire en garanties ieur. J'en atteste les tableaux, Citer.

t conjugal, si onéreux pour la plupart des pères de famille, n beau problème à la science; elle devait alléger le fardeau, antir quelques appuis sociaux, et d'abord le principal, qui est rité familiale externe *ou contribution des non mariés et pseudo- en indemnité à fournir aux mariés géniteurs et surchargés ille.*

une discussion assez neuve et qui va prouver ce que j'ai souvent : savoir : n que la philosophie, sans sortir du cadre des idées ées ni du régime appelé vie de ménage, avait douze voies pour r en Garantisme (période 6me), et nous ouvrir une issue des es sociales. n

ICIPE. — Le mariage est en ordre mineur ce que l'industrie est e majeur. L'un est chargé de reproduire et manutentionner les nces; l'autre, de reproduire et éduquer les industrieux. Tous t un égal droit à la protection des lois; et si la politique n'était pliste dans tous ses plans, elle aurait reconnu que l'appui des t être COMPOSÉ, appliqué aux producteurs de mode majeur et , aux pères de famille comme aux industrieux.

de pourvoir aux besoins des pères malheureux, proclamer et eurs droits à un *minimum*, la politique, tout en déclamant contre sse majeure ou titrée, a créé une noblesse mineure qui se com- s privilégiés conjugaux, des couples qui, n'ayant que les plaisirs iage ou du célibat prolongé, ne contribuent en rien au soutien asse des *producteurs mineurs*, des pères chargés d'enfans, sans de les élever.

monde social, ont été polygames par impulsion natu
Combien de preuves que les coutumes amoureuses ne sont
les plans de Dieu que formes accessoires et variables,
les transitions d'une période sociale à une autre, I. 25

Nous ne devons pas moins pleine obéissance aux lois
nous a données pour la période civilisée; mais leur viol
générale est un motif de conclure que si telles dispo
civilisées sont abusives et éludées de toutes parts, comm
lois de fidélité en mariage et continence hors de mariag
ne doit pas pour cela méditer un changement d'usag
pourrait bouleverser la civilisation; mais chercher un
de cette civilisation qui fait naître les abus, même de
titutions divines, et qui place les humains en état de re
permanente et générale aux volontés de Dieu.

Toutefois on pourra, après la lecture de l'Interlogue su
juger sainement des motifs qui l'ont déterminé à donne
férence au mariage pour méthode légale en unions civil

Je ne donne ici la solution du problème qu'en sen
gieux et simple; il reste à la donner en sens religieux
cial, ou sens composé : ce sera le sujet du morceau su
qui sert de lien à l'ensemble de ces réflexions critiq

IQUE divine et humaine sur l'Etat conjugal.

Thèse des Garanties mineures.

'S allons, d'ici à quelques pages, passer à la théorie des es passionnels; le défaut d'espace obligeant à déplacer le 3e le renvoyer au 3e tome.

:teur ne parviendrait pas à comprendre les équilibres mineurs, uite les majeurs, s'il ne se dégageait de ses préjugés sur le u bonheur conjugal et familial, sur ces liens où quelques heu- R EXCEPTION constatent le malheur collectif de la multitude piége conjugal.

eut déjà conclure de la 1re partie de cet Intermède, que l'ordre les amours et des familles est ce qu'il y a de plus opposé à :é, à la concorde, au bonheur domestique ou privé, et qu'il npossible d'inventer, 370, un régime plus illusoire en garanties ieur. J'en atteste les tableaux, Citer.

t conjugal, si onéreux pour la plupart des pères de famille, in beau problème à la science; elle devait alléger le fardeau, antir quelques appuis sociaux, et d'abord le principal, qui est arité familiale externe *ou contribution des non mariés et pseudo- en indemnité à fournir aux mariés géniteurs et surchargés ille.*

une discussion assez neuve et qui va prouver ce que j'ai souvent : savoir : n que la philosophie, sans sortir du cadre des idées ées ni du régime appelé vie de ménage, avait douze voies pour r en Garantisme (période 6me), et nous ouvrir une issue des es sociales. n

ICIPE. — Le mariage est en ordre mineur ce que l'industrie est e majeur. L'un est chargé de reproduire et manutentionner les nces; l'autre, de reproduire et éduquer les industrieux. Tous it un égal droit à la protection des lois; et si la politique n'était pliste dans tous ses plans, elle aurait reconnu que l'appui des t être composé, appliqué aux producteurs de mode majeur et , aux pères de famille comme aux industrieux.

de pourvoir aux besoins des pères malheureux, proclamer et leurs droits à un *minimum*, la politique, tout en déclamant contre sse majeure ou titrée, a créé une noblesse mineure qui se com- s privilégiés conjugaux, des couples qui, n'ayant que les plaisirs iage ou du célibat prolongé, ne contribuent en rien au soutien nasse des *producteurs mineurs*, des pères chargés d'enfans, sans de les élever.

[illegible] mineure, tout en affectant de favoriser l'état [illegible] ne [illegible] persécuter, envahir toute la faveur des [illegible] et [illegible] les droits des pères malheureux [illegible] la [illegible] envahir toutes les faveurs du prince, et [illegible] [illegible] Dissertons sur celui qu'ont les pères [illegible]

L[illegible] par-tout à nous enseigner — que la masse du [illegible] et grevée de redevances pour le soutien des [illegible] entr'autres du gouvernement [illegible] est indiqué par la nature à tous les [illegible] de la politique pour le leur apprendre.

D[illegible] la [illegible] trop loin l'application [illegible] corps industriel de redevances parasites [illegible] de tributs féodaux en faveur de la noblesse [illegible] en faveur du clergé, bien qu'il soit [illegible] exister sans dîmes ni droits féodaux.

On [illegible] pas le principe des solidarités collectives [illegible] les uns utiles, comme tributs [illegible] et les besoins communaux, les autres [illegible] dîmes et de féodalité.

[illegible] qui ait plus de droits aux secours solidaires [illegible] famille nécessaire? la philosophie les [illegible] elle ne voit de vrai [illegible] En effet [illegible] homme essentiellement

PLICATION. — Elle consiste à former le tableau des classes ts selon ce principe, et déterminer les règles à suivre dans la bution qu'on doit leur imposer.

CATEGORIE DE LA NOBLESSE MINEURE,

Ou des Solidaires *externes* pour le minimum paternel.

Division en 3 degrés de fortune :

moyenne ; 2°, copieuse ; 1er, grande fortune ; ⊸ colossale.

⋈ CÉLIBATAIRES des 3 degrés.

*	Veufs et veuves sans enfans ; Mariés sans enfans ;	F° des 3 degrés.
* *	Veufs et veuves ayant un enfant ; Mariés ayant un enfant ;	F° des 2° et 1er deg.
* *	Veufs et veuves ayant 2 enfans ; Mariés ayant 2 enfans ;	F° de 1er degré.

⊸ Veufs ou mariés ayant 3 enfans et plus, avec une fortune colossale.

K CORPORATIONS PROPRIÉTAIRES.

e classe fortunée, tout en feignant de protéger les pères de famille, omme les Jacobins de 94 à l'égard de l'armée, à qui ils disaient : », tendres frères d'armes, combattre les ennemis du dehors, et s faire échiner pour nous qui combattons les ennemis du dedans, pillons tout, grugeons l'huître et vous laissons les coquilles. »

diverses catégories de non-mariés et pseudo-mariés devraient, dans e province, contribuer de *revenu* et d'*hoirie* en faveur des pères rges, des victimes qui portent le fardeau de l'état conjugal et pa-, dont l'avantage est tout entier aux sept degrés de pseudo-mariés nnes au tableau. Un père peut avoir vingt enfans ; mais si sa e est de 20 millions, il est dans la classe des nobles mineurs ou heureux et privilégiés quant aux moyens d'existence et d'éducation : t, sous ce rapport, contribuer pour le soutien de la multitude iteuse dans l'état paternel.

nt à la proportion de cet impôt, elle exige des *échelles composées* able raison de fortune et de condition ; des taxes en raison com-de ces deux bases. Par exemple, dans la classe pivotale, celle des taires de 1er degre ou de grande fortune, on pourrait établir la ssion suivante :

REDEVANCE DE REVENU ET D'HOIRIE.

Au-delà de 20 ans,	1/144°.	Au-delà de 44 ans,	7/144°.
de 24 »	2/ »	de 48	8/ »
de 28 »	3/ »	de 52	9/ »
de 32 »	4/ »	de 56	10/ »
de 36 »	5/ »	de 60	11/ »
de 40 »	6/144°.	de 64	12/144°.

Selon ce tableau, un celibataire de 41 ans doit à la caisse de gr
hypo-mineure de sa province, le 24e de son revenu annuel, et
de décès, le 24e de son capital. Celui de 65 ans doit le 12e, sans
jusqu'à la redevance pour garantie hyper-mineure affectée aux
non mariées et autres classes.

Le tribut serait peu inferieur dans les 2 ordres $\frac{0}{0}$: il dec
dans les classes * * et * * *.

Je donne à ces solidaires le titre d'*externes*, parce qu'en 6e p
la garantie hypo-mineure est interne et externe. On nomme in
celle qui pèse sur les parens de divers degrés et qui astreint à d
engagemens.

Nota. Les classemens doivent être proportionnels aux conditi
ciales. Un villageois sans faste et sans dépense étant de 1re fo
3 000 fr., aussi bien qu'un grand personnage riche à un m
mais tenu à représentation.

Cela posé, il reste à demander à la législation et à ses doctes a
ce qu'ils ont fait pour la classe la plus précieuse du corps
pour les pères surchargés de famille ? RIEN ; pas le moindre
légal, aucune reconnaissance de droits.

Voilà donc cette profonde sagesse qui promet de tout équi
de tout garantir, et qui a puisé dans le *Contrat social* et *l'Esp*
lois, tant de sublimes théories de balance, contre-poids, ga
équilibre ! elle ne s'est pas encore aperçue, en 3000 ans, qu
classe à qui on doive des garanties sociales, est celle des p

conséquence de ces calculs perfides, la politique feignant de pro-
le mariage, abandonne les mariés nécessiteux, les prive de toute
ne sociale. Tel est l'arrière-secret du mécanisme civilisé. C'est
à-point la fable du renard qui attire le bouc dans le piége, et l'y
en disant :

» Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts. »

essaiera d'atténuer l'accusation, en répliquant » que la politique
entraînée ; qu'elle ne connaît pas de meilleur ordre que le mariage
ssif permanent, bien moins vicieux que le système de concu-
nage et divorce pratiqué par les anciens patriarches. »

plique évasive : S'il est certain que le mariage est le seul procédé
mable en régime civilisé, il est encore plus certain que la philoso-
ne saurait se justifier de n'avoir assuré aucune garantie de secours
l aux pères nécessiteux qui supportent tout le faix des fonctions de
nité. Ils sont, plus que toute autre classe, dévorés par le ver ron-
, ATRA CURA. Les célibataires les plus pauvres, le salarié, le soldat,
par fois l'insouciance pour soutien, l'hôpital pour asyle. Mais le père
famille sans fortune est la victime du pacte social : des enfans qui
demandent du pain, sont pour lui, matin et soir, le calice d'a-
ne, le vautour de Tityus.

'antiquité en était si convaincue, qu'elle accordait aux pères le droit
position et abandon des enfans. La Chine dont on vante les sages
, leur accorde le droit de vente des enfans. L'Italie chrétienne
rde le droit odieux de mutilation ; tant on est convaincu du mal-
des pères et de leurs droits à des secours quelconques.

philosophie, pour esquiver la reconnaissance de ces droits et les
rches de garantie qu'ils exigeaient, a pavé les pères en gascon-
s sur le bonheur du doux ménage, *les plaisirs qu'un tendre père
e sous le chaume, et les tendres entrailles de la douce paternité.*
leries d'autant plus coupables, que les philosophes habitant les
les et voyant de près les misères paternelles de la multitude ou-
e, savent bien que ce n'est pas en fleurs de rhétorique, mais en
mités pécuniaires, qu'on doit venir à son secours.

cette classe de forçats politiques n'a pas été jugée digne de ga-
e solidaire ! La sollicitude législative ne se porte que sur le sybarite
marié, ou sur le riche propriétaire qui ne connaît du rôle de père
les plaisirs !

l est le déplorable résultat du défaut d'analyse des passions. Leur
ement régulier nous aurait appris que chacune des cardinales et
e chacune des douze, doit jouir de la garantie qu'on accorde à
nes-unes. Or, si l'on admet une garantie hypo-majeure (titre
itié), en obligeant la masse pour le soutien de l'autorité commu-
qui fait fonction d'amitié collective ; si on la dote par des octrois,
mes additionnels, etc., d'où vient que la classe des pères de fa-
, qui est en titre hypo-mineur ce qu'est la commune en titre hypo-
r, ne jouit pas du même appui ?

C'est pour avoir manqué à faire ce raisonnement et à poser le pr
[illegible] plus haut sur la garantie familiale solidaire, que la civili
a manqué l'une de ses issues les plus naturelles; car la fondatio
garanties familiales en aurait entraîné beaucoup d'autres; elle eût p
les vues à la théorie de garantie générale, et de là à de grande
couvertes [illegible].

Il est surprenant qu'un siècle si subtil en finance, n'ait pas so
établi *indirectement* et au profit du fisc, cet impôt familial sol
qu'on aurait pu affecter au dégrèvement des pères chargés d'enf
gênés pour subvenir aux impositions. Mais la finance et l'écono
ment de gêne que pour favoriser les parasites. Aussi la classe la
malfaisante du corps social, celle des entremetteurs d'agiotage, no
agens de change et courtiers, est-elle celle qui échappe le mi
l'impôt: elle fait plus, et l'on peut prouver qu'au moyen de fem
illusoires, comme un cautionnement très-minime, elle grève l'état
pôts bien supérieurs au léger tribut qu'il obtient d'elle; de sorte
stricte analyse, c'est l'état qui paie les agens de change et cou
pour les déterminer à accepter cent mille francs de revenu.

Ainsi la politique civilisée ne déclame contre un vice que p
créer un plus grand. L'agriculture était pressurée par le système f
elle l'est maintenant par une autre sangsue, par le corps des agi
où l'on voit des tripotiers gagner rapidement, non pas des mi
mais des 10 et 20 millions, tout en disant que le commerce ne v
qu'on ne protége pas le commerce.

[redacted]

leux classes que sont choisis les législateurs), est-il pour
au de double sottise et double duperie, étant organisé de
ıriver les vieillards d'intrigues et de charme en amour, de
de minimum en affaires domestiques.
bversion règne dans l'ordre majeur : l'agriculture, fonction
y est asservie au commerce, fonction accessoire ; le propriétaire qui cultive et manufacture, est asservi aux propriétaires immarchands. Nous trouverons pareille subversion dans le système
f, où existe une duplicité bi-composée qu'il est inutile d'ana-
oyons ces détails au traité de contre-marche passionnelle, qui
mesure de nos lumières politiques en fait d'unité, vérité, li-
:e-poids, garantie, etc.
ment il a convenu, pour acheminer aux équilibres, d'examiner
x des relations mineures, sur lesquelles il existe des préjugés
ıs nuisibles, que la correction du système social mineur était
ıs naturelle de civilisation ; car les découvertes en ce genre ne
à un esprit de charité et de justice qu'on pourrait rencontrer
i la philosophie n'avait faussé les esprits sur ces deux vertus.
ıvertes en garanties majeures, en correction du système com-
:., étaient moins faciles ; partant, elles auraient suivi de près
s, car à chaque fondation de garantie, le corps social aurait vu
r degrés les fléaux dont il déplore la ténacité, entr'autres l'in-
en aurait induit la nécessité d'un système général de garanties ;
:trine eut été le coup de grâce pour la philosophie et la ci-

eau de l'impéritie de la politique humaine en système familial,
ı aperçu des plans de la politique divine, aussi judicieuse en
e la nôtre s'y montre noueuse et incorrigible.

LÈLE. — Dieu considérant que dans le cours des périodes
ıu âges rebelles à l'Attraction, les humains tombent necessai-
le joug de la contrainte et la fausseté, a dû nous ménager
ces mêmes, des voies d'issue de lymbe et d'avénement au

ces voies est le garantisme successif (tableau des 16 issues,
ıtroduction consecutive des garanties possibles, sans aucune
politique.
ıit la garantie d'indemnité paternelle dont l'intention est dans
ous les hommes justes. Henri IV en exprimait le vœu en sou-
laboureurs *la poule au pot*. C'était reconnaître implicitement
s de familles industrieuses, qui sont les chevilles ouvrières de
levraient avoir la garantie d'un petit bien-être, d'un *minimum*

ısophes ont méconnu ce principe. Tout préoccupés de s'im-

miscer dans les affaires administratives, ils n'ont pas même fixé la
tion sur les deux garanties primordiales dont le génie devait s'en

Celle de *vérité* commerciale en relations majeures

Celle de minimum familial en relations mineures.

Dieu, en nous astreignant à l'état conjugal, nous ménageait
belle voie de progrès social et d'issue de lymbe : Il prévit que la
évidente de soutenir les pères de famille, amenerait bientôt l'ins
garanti : hypo-mineures, et d'autres successivement. Telle est
ordinaire de l'esprit social dans les divers globes : il faut que le
bien encouru d'égoïsme, pour ne l'avoir pas suivie ni même en

Dans cette étude il eût fallu débuter comme je viens de le
l'analyse des disgrâces qui pèsent sur l'état conjugal et paterne
continuerai plus loin l'examen. On en aurait conclu à la nécessité
remède, et organiser la garantie. Mais nos savans, en nous
flambeau de l'analyse, ne veulent analyser aucune branche de
la civilisation. Ils ont pris le parti de les travestir en perfectib
muse une fois montée sur ce ton, ils n'osent plus rétrograder.
compromettre tous leurs écrits existans.

Il n'est pas moins évident que la providence avait fait de très
positions pour utiliser deux vices inévitables en lymbe, *la co*
la fausseté. Contrainte en état conjugal, fausseté en relation
ciales. Les tentatives de remède aux vices qu'engendre cet ordre
nous auraient ouvert promptement des issues de lymbe.

La providence n'est donc point en défaut de tutelle polit

[illegible] monde le soin des affaires temporelles; intention qu'il ex-
[illegible] *rendez à César ce qui est à César*, et par suite laissez
[illegible] que ainsi qu'à César, leurs attributions respectives.
[illegible] de ce genre doivent être différées jusqu'au traité des tra-
[illegible] on exposera le système suivi par Dieu dans ses relations avec
[illegible] neutralité dans les cas de délit social et aberration de génie,
[illegible] au principe du libre arbitre qui serait entravé chez Dieu
[illegible] entravé chez l'homme. Les débats sur ce sujet ainsi que
[illegible] branches de la politique divine, telle que l'emploi de la
[illegible] ou du bien produit par emploi de deux fausses
[illegible] des questions trop abstruses pour des commençans tout
[illegible] dans l'étude du mouvement social.

[illegible] mystères de la politique divine, loin de mériter le titre de
[illegible] que leur donne le sophisme, sont des calculs qui
[illegible] du bon sens, de la méthode, mais sur-tout de la vérité ana-
[illegible] qu'on l'a vue. Ceci, dans les tableaux de l'état conjugal et
[illegible] qu'on la verra en *Ulcer et Trans*.

[illegible] *dans du 1er livre, j'ai annoncé diverses fois une réplique*
[illegible] *que pourrait obtenir l'aperçu des coutumes amoureuses*
[illegible] *et la critique des coutumes conjugales de connaissance.*
[illegible] *dans l'achève le de la 2me article, consiste à établir*
[illegible] *les lumières coutumes amoureuses par Dieu, comme l'état co-*
[illegible] *pas, bien sûr assurément à titre de destin irrévocable,*
[illegible] *de moindre mal, ressorts les plus expédiés en échelle*
[illegible] *plus propres à acheminer à l'invention des garanties.*
[illegible] *de ce sur les vues de Dieu, en exposé ses desseins en*
[illegible] *les vues de l'état conjugal. Dieu ne l'ayant admis qu'à*
[illegible] *du genre humain et sous d'achèvement naturel*
[illegible] *garanties mineures.*

[illegible] *la science trouble l'homme lorsqu'excédant de ce que telle*
[illegible] *est admise par Dieu et qu'il n'en convient pas de meilleure,*
[illegible] *la manie diversée de la recherche des correctifs, ainsi*
[illegible] *que cette dernière, à un trait de sophismes tendant à*
[illegible] *le genre humain en lumière coutumes.*

[illegible] *l'analyse des vices et dangers du mariage passe pé-*
[illegible] *rie, elle est nécessaire à signaler la classe moderne qui*
[illegible] *sent de l'état naturel que les diseurs, étouffe les idées de*
[illegible] *due à la nombreuse classe des pères malheureux.*

[illegible] *une critique que ce reproche d'offenser les mœurs, quand*
[illegible] *ce que je complais ceux qui en prennent le masque pour*
[illegible] *égoïsme contraire aux conditions de garantie paternelle.*
[illegible] *dans le troisième article, sur les preuves négatives de*
[illegible] *du genre en politique familiale, sur les abus de ce lien*
[illegible] *mots mauvaise le seul emploi sûr et conforme aux*
[illegible] *l'invention d'achèvement aux garanties mineures et d'on-*
[illegible] *ordre.*

LETTRE — *MÉCANISME subversif en ma[illegible]*
[illegible] faux essors et faux contre-esso[illegible]

R[illegible] le lecteur sur la voie : il peut avoir [illegible] Intermède. J'y donne une [illegible] de civilisation, en liens d'amour [illegible] C'est un prélude aux calculs de [illegible] 6e période), et par suite à la théorie [illegible] sociétaire.

[illegible] aux deux passions mineures, qui [illegible] égales en influence.

Le [illegible] que les intérêts du famil[illegible] passion.

L'[illegible] questions applicables [illegible] amour et familisme.

L'[illegible] plus particulièrement [illegible] et [illegible] seul essor d'amour qu'autorise l'état [illegible]

L[illegible] du mariage comme échelon de gar[illegible] [illegible] que dans une [illegible] parvenue au moins en deuxième phase, comme celle de

PER-MINEURE ou calcul de la garantie *d'affranchisse-*
eminin gradué ; porte d'entrée en 7e période, I, 109.
gnale dans le présent article ces deux lacunes d'etudes,
nfluences en depravation sociale.

Propriétés subversives dans le mariage.

Y STAGNATION EN ÉCHELLE.

MORALES
1. Simple masculine :
2. Simple féminine :
3. Composée antérieure :
4. Composée posterieure :

POLITIQUES
5. Collusoire :
6. Conflictive :
7. Répercutée :

Y *DÉRAISON SPECULATIVE.*

A *PROVOCATION A L'EGOISME.*

Stagnation en échelle : tout languit sur ce globe ; nul
ès vers le bien, quoi qu'en disent les chantres de perfecti-
Au lieu de progrès, c'est de la dégénération qu'on ob-
de toute part. On ne voit que subversion materielle des
s, et subversion politique des sociétés. A l'heure où j'écris,
in 1822, on en distingue deux effets bien frappans.

BVERSION MATERIELLE. *Dernière semaine de mai* 1821,
qui enlèvent moitié de diverses recoltes et saison hiver-
rolongée et consecutive, plusieurs semaines avant et après
poque. *Dernière semaine de mai* 1822, chaleurs de la
ile ; thermomètre de Reaumur à 25 degres, avec saison
le consecutive depuis plusieurs semaines, quoiqu'en
mps.

BVERSION SPIRITUELLE. *Mai* 1822, indifférence parmi la
ente, sur ce que ses féroces amis, les Turcs, ont egorgé à
50.000 chretiens sans defense, la plupart faisant acte de
ission, et 20.000 femmes âgées ; emmene 20.000 jeunes
es en esclavage, et 40.000 enfans pour les élever dans la
on mahometane. Grands eloges à la Russie, sur ce qu'elle
, avec ses 912.000 soldats, spectatrice indifferente du
icre d'une nation chretienne dont elle est, par les traités
inardgi et Bucharest, protectrice obligée.

r tant d'horreurs, la mercantile Europe ne donne pas
e signe d'emotion : ce bouleversement des moeurs, des

progrès colossal.

On n'est pas impunément stationnaire en mo
L'immobilisme vanté par de petits esprits, a d
notoire de détériorer forêts et climatures : il vi
le mal matériel engendre le spirituel, et tous
bientôt miné un globe : le nôtre est arrivé à ce p
dation ; il pèche par stagnation sociale et délai
empirisme par commerce et mariage. C'est un
gatif, et par cette raison noté y inverse. Je pass
de gamme positive.

1° Dépravation *interne masculine*. Le mond
de dupes et de fripons, il semble que les institu
favoriser la classe exposée aux duperies. Le ma
traire, est tout au désavantage des gens confi
inventé pour récompenser les pervers. Plus
astucieux et séducteur, plus il lui est facile d
mariage à la fortune et à l'estime publique. M
ressorts les plus infames pour obtenir un riche
vous êtes parvenu à épouser, vous devenez un
modèle de vertu. Acquérir tout à coup une
pour la peine de jouir d'une jeune personne, c'es
plaisant, que l'opinion pardonne tout à l'int
faire ce coup de partie : il est déclaré de toutes
bon père, bon gendre, bon parent, bon ami
bon citoyen, bon républicain. Tel est aujourd'h

à tenter, pour obtenir un riche parti, toutes voies bonnes mauvaises, puisque le mariage, *vrai baptême civil*, efface pêchés aux yeux de l'opinion. Elle n'a pas la même in- pence pour les autres parvenus; elle leur rappelle longtemps turpitudes qui les ont conduits à la fortune.

D'autre part, quelle voie de succès en mariage peut trouver innocent qui, docile aux lois civiles et religieuses, déclare il veut conserver sa virginité jusqu'à 30 ans pour l'apporter dot à son épouse future, et que fidèle aux préceptes de nellent livre nommé *introduction à la vie dévote*, il attendra jusqu'à 30 ans de *boire dans le gobelet de la illardise, du vin de la prostitution de Babylone !* S'il vise de faire cette déclaration, quel gré les femmes lui en ront-elles? Il sera badiné par les mères comme par les ; et à égalité de fortune, d'âge, de physique, etc., les préféreront le jeune homme exercé, au dadais qui garde virginité selon les ordres de la morale.

Les avantages en recherche de mariage sont donc entière- nt du côté des intrigans et des pervers : d'où il suit que nœud est une amorce à la dépravation masculine simple personnelle.

Dépravation *simple féminine*. Même récompense aux rtines et aux rouées; le mariage n'a de belles chances que r elles. Un riche et vieux garçon ne veut pas se marier; beaucoup de parens pauvres; son héritage leur est dévolu ste titre; mais une sirène, une servante maîtresse vient a traverse, et fascine si adroitement le barbon, qu'elle lui sauter le pas, signer contrat et donation de biens, aux ens des pauvres parens.

Que serait-il arrivé si la gouvernante eût voulu vivre mo- ment avec son maître, lui interdire toute privauté con- ire à la morale douce et pure? Elle aurait manqué son n-être; le Cassandre l'aurait éconduite pour en prendre une s traitable. Qu'on passe en revue toutes les autres chances, l'on verra que le succès pour les femmes n'est assuré qu'à les qui savent cajoler un prétendant, *JEUNE OU VIEUX*.

Voilà le vice féminin en sens actif : observons-le en sens sif, en influence du mariage pour vicier subitement les mes. Rien de plus général que la docilité d'une épouse

nique aux femmes les vices de l'homme, et jam
Or, comme il y a chez les maris civilisés 99
pour 1/100e de vertu, il faut estimer en même rap
tionnement moral que le mariage produit chez le

Les deux articles précédens ont traité de l
individuelle ; passons à la collective, et posons
que la coutume du mariage excite chacun des
s'ingénier et se concerter cabalistiquement sur
tromper l'autre sexe : j'en vais donner les preu

3° dépravation *collective antérieure*. Il est
tous les hommes considèrent le mariage comme
leur serait tendu. Ce sont les pères mêmes q
fils à envisager ainsi le nœud conjugal ; et po
que les pères sachant par expérience que la
genre est irréparable, s'efforcent de persuader
cette vérité, de les rendre canteleux et cupides
de mariage.

Aussi les trentenaires ou candidats, avant
pas, s'épuisent-ils en calculs. Rien de plus p
instructions qu'ils se donnent sur la manière de fa
au joug, et de l'ensorceler de préjugés. Rien d
que ces conciliabules de garçons, où l'on fait
tique des demoiselles à marier, et des embûch
les pères qui cherchent à se défaire de leur

s douceurs philosophiques du ménage. Les femmes sont-
moins perverses dans leurs comités consultatifs sur le
iage, sur la conduite à tenir pour ensorceler et maîtriser
homme, en faire un de ces niais qu'on appelle *bons maris*,
ant tout avec les yeux de la foi?

m politique spéculative, quelle considération mérite un
dont les inconvéniens notoires excitent les deux sexes à
défier l'un de l'autre avant de le contracter; s'endoctriner
les moyens d'échapper au trébuchet, et d'y prendre ses
eurrens! Comment un nœud perpétuel auquel on prélude
ces viles spéculations, n'a-t-il pas été suspecté par des
ivains qui se disent amis de l'auguste vérité!

Omettons pas, en dépravation antérieure, les incestes et
nications spéculatives. Tel préfère, à égalité de dot, la
ille qui a beaucoup de filles, parce qu'une fois installé
z elle à titre de beau-frère, il se formera aisément un
ail des belles-sœurs et de leurs amies: calcul aussi fré-
ent chez les hommes à marier, que l'est chez les mères celui
fixer un amant auprès d'elles, en lui donnant leur fille!
mbien ces spéculations antérieures au mariage, fourniront
belles pages dans les fastes de *l'auguste vérité civilisée!*

4° Dépravation *collective postérieure*. L'infidélité n'est
e dépravation simple ou personnelle; ce même vice devient
mposé quand il est d'accord entre les deux époux, 375, et *col-
tif*, quand il est soutenu par les deux sexes, à l'unanimité
blique ou secrète.

La violation des lois conjugales est d'unanimité publique en
ers pays, par le fait ou le droit, et quelquefois par l'un
l'autre, comme en Italie. L'adultère y jouit d'une protec-
n légale; on le stipule en contrat de mariage: l'acte men-
nne l'admission de tel individu à titre de *SIZISBÉE* de madame,
conservant malgré le mariage un droit de privautés avec elle.
st une bigamie contractuelle.

En d'autres pays les usages ont autorisé l'adultère mystique:
Espagne, au 10e siècle, tout prêtre, tout moine, avait
droit d'entrer chez une femme, et en laissant ses sandales
a porte, il interdisait l'accès de l'appartement au mari
me, qui ne devait pas franchir cette barrière. Un tel usage
nit presque force de loi; si quelques maris y résistaient,

beaucoup s'y soumettaient. L'abus devenait dépravation co lective, puisqu'il était appuyé de la majorité en opinion.

Dans ce 4e caractère est comprise l'infidélité combinée, do j'ai déjà parlé sous le nom de *matronage composé*, 3-5, mœu de certains ménages où la concorde naît de ce qu'on s'y pa réciproquement *la rhubarbe et le séné*. Cet accord est pon quand les époux sont de concert pour spéculer sur le doul adultère : il est négatif quand les époux, sans conventi verbale, ferment les yeux sur leurs infidélités respectives. vice très-fréquent dans les ménages, doit obtenir le suffr de nos économistes, car il est le meilleur gage de *balan contre-poids, garantie, équilibre*. La paix est assurée dan ménage, quand madame a son amant et monsieur sa maitre mais c'est une paix par voie passive et scissionnaire ; ell de voie active et combinée, dans le matronage composé.

Telles sont les 4 dépravations cardinales qu'engendre l'état jugal. Je ne les ai analysées que sous le rapport de l'amo il faudrait y ajouter la corruption en sens de familliisme. exemple, en titre descendant ou paternel on citerait la bas obligée des pères, les démarches auxquelles ils s'abaissent le placement des enfans, et sur-tout pour le mariage de

sommes destinés en cette vie aux tribulations, et
savoir se résigner.
tique l'excite parce qu'elle sait que le célibataire in-
insouciance, et qu'il ne deviendra soucieux qu'à
'enfans talonnés par la famine.
omisme prouve qu'une fourmilière de populace est
de la sagesse administrative. Le gouvernement adhère
es doctrines qui légitiment les spéculations ambitieuses
uérant sur l'affluence de soldats.
out concourt à couvrir le piége de fleurs : ceux mêmes
t tombés et qui s'en désolent en secret, y entraînent
ire, soit pour placer une de leurs filles, soit par
e le voir à l'abri des ennuis conjugaux.
RIEUREMENT, tout conspire à jeter le père dans un
ge, celui de la fourmilière d'enfans. Il y est poussé
ar la pauvreté et le désespoir. Le peuple fabrique
s par douzaines, en disant, *ils ne seront pas plus*
ux que nous.
a classe aisée, un mari est incité par de perfides
complices de l'accroissement de sa famille, ils lui
c'est Dieu qui les envoie, et qu'il n'y a jamais
nnêtes gens. Dieu n'en enverrait pas tant, si les
amis ne s'y entremettaient pas.
part, les dogmes religieux, plus sévères que dans
, interdisent au mari certaines précautions que
rudence : *interdictio semen effundendi extrà vas*
La femme l'exige par masque de piété; son vrai motif
itimer les œuvres d'un amant.
out s'accorde à pousser dans l'abyme un chef de fa-
ncher d'enfans son pauvre ménage, et le conduire
pullulation, à la pauvreté, source de tous les vices.
ravation de CONFLIT : la protection qu'accordent l'o-
la loi aux classes de contrevenans les plus audacieux.
ns cet effet en masculin et en féminin.
lin. L'adultère est déclaré crime, et pourtant un
ouit dans la bonne société d'une considération pro-
e au nombre de ses adultères connus, affichés et pro-
ait par la loi qui tolère, d'après le motif, *cela n'est*
vé. On admire un Alcibiade, un Richelieu, qui ont

suborné une infinité de femmes mariées, et on raille celui q[illegible] [illegible] aux lois et à la religion, évite la fornication avan[illegible] [illegible] et conserve sa virginité pour une future épouse.

[illegible] comme de duel, on voit la loi neutral[illegible] par [illegible], qui n'est favorable qu'aux supercheries [illegible] [illegible] au dévergondage. En effet, on note d'inf[illegible] une [illegible] qui se laisse faire un enfant sans permissio[illegible] la [illegible] on la déclare coupable, lors même qu'[illegible] [illegible] son amant : mais comparez la conduite de [illegible] avec celle des soi-disant honnêtes femmes, [illegible] mari des suppléans de divers degrés. En mer[illegible] [illegible] obtiennent de plein droit le brevet d'[illegible] [illegible] sans blâmer les dames qui se divertis[illegible] [illegible] pas tant d'amans que leurs mar[illegible] [illegible] avant le mariage, et même après).

[illegible] par ses injustices, l'est encore plus [illegible] [illegible] témoins les filles enceintes : on leur fait un [illegible] et un crime de l'avortement provoqué. [illegible] [illegible] à l'honneur, elles doivent avise[illegible] [illegible] l'honneur en effaçant les traces d[illegible] faiblesse, en se faisant avorter dans le commencement

s : c'est vraiment dans le mariage que les hommes
ıne *famille de frères*, où les biens sont communs à
u voisin comme au nôtre. La générosité de ces honnêtes
ilises sera dans l'avenir un sujet d'amples risées, et il
en quelques-uns de ces accessoires divertissans, pour
ıutenir l'insipide lecture des annales de civilisation.
ème tolérance des maris sur l'offense la plus coupable,
ibilité des lois pour pallier le délit, s'accordent bien
ıutres conflits du régime amoureux! La confusion y est
ıt, qu'on y voit d'une part à l'église, et d'autre part
e, deux morales contradictoires et prêchées simultané-
ı mêmes individus. A côté d'un temple où l'on enseigne
de la galanterie et de la volupté, on voit un cirque
ne forme l'auditoire qu'à l'exercice des ruses galantes
ffinemens du plaisir. La jeune femme qui vient d'en-
ı sermon sur le respect dû aux époux et aux supérieurs,
e suivante au théâtre y prendre une leçon sur l'art de
un mari, un tuteur ou autre argus; et Dieu sait la-
s deux leçons fructifie le mieux. Ces conflits permanens
suffire à faire apprécier nos doctrines sur l'unité d'ac-
nécanique sociale. Comme l'observe Montesquieu, des
qui voient dans le mariage un *état saint*, et dans le cé-
état saint, peuvent bien être envoyées à l'école sur la
de l'unité.

pravation de *CONTRE-COUP*. Effet de représaille et ré-
ın du vice.

ıns-la en familiale et amoureuse.

saille familiale, par connaissance du piége où l'on
é. Dès la troisième année, le doux ménage commence
ıbler de marmots, dont les criailleries et l'entretien
eux apprennent à un père gêné, dans quel trébuchet
mbé. Grand sujet de doléances entre les conjoints :
ît cet esprit de *molinisme conjugal* ou conscience
ıdante, et morale de circonstance fondée sur le besoin
enir aux frais du ménage et des enfans. A ce titre les
croient tout permis en affaires d'intérêt. Le labou-
ı déplace les bornes du voisin, le marchand qui vend
es qualités, le procureur qui dupe les cliens, sont
ı repos de conscience quand ils ont dit : « il faut que

» je nourrisse ma femme et mes enfans. » L'esprit de
et com[illegible] frauduleuse est tellement inhérent au m
q[illegible] mariés sont remplis de défiance contre leu
[illegible] plus difficile que d'assembler et faire v
[illegible] couples d'époux. L'incompatibilité s'ét
[illegible] serviteurs, et dans tout ménage on répug
[illegible] en domesticité un couple marié. Ce
[illegible] que l'esprit conjugal établit entre les ep
[illegible] tout ce qui les entoure : qu'il étouffe les i
[illegible] de là vient que la classe des gens mariés e
exception, la plus astucieuse, la plus indifférente
malheurs dont elle n'est pas atteinte, la plus disposée
[illegible]. Son esprit cauteleux est si bien reconnu, qu'
faire un grand éloge d'un homme, en disant de lui :
» [illegible] ne l'a point changé ; il a conservé le caractère
» d'un garçon. »

Représaille amoureuse. Il est surprenant que les
qui se vantent de surpasser les femmes en raison,
d'être, à 16 ans, cette raison qu'ils n'acquièrent qu
40, après s'être vautrés dans la débauche pendant l
jeunesse. S'ils ne sont arrivés à la raison que par l

océdé, sinon par la propriété qu'il a de conduire au calcul des garanties mineures, et à l'engrenage de, pour peu qu'il se trouve quelqu'homme juste politiques sociaux. Malheureusement il ne s'en est tré sur notre globe.

ÉRAISON SPÉCULATIVE, duplicité d'action. la dans les prétentions de nos politiques sociaux, nt que *balance*, *contre-poids*, *garantie*, ⋊ EQUI- rons comment l'institution du mariage se concilie rbiages, vraiment vides de sens en civilisation.

ce subversive. Il ne peut exister de balance que dans ions consenties par les deux sexes. Il y a oppression deux, et encore plus si tous deux résistent : or, 'opinion de tous deux sur ce contrat et ses con- 'on va en juger.

ns qu'on pût inventer un moyen de réduire toutes , sans exception, à cette chasteté qu'on exige d'elles, que nulle femme ne pût se livrer à l'amour avant , ni posséder après le mariage d'autre homme que Cette disposition envelopperait les deux sexes dans rvitude, et chaque homme ne pourrait avoir, dans sa vie, que la ménagère qu'il aurait épousée. Or, t l'opinion des hommes sur cette perspective d'être, ie, réduits à ne jouir que d'une épouse qui pourra ir insipide le second mois du mariage ? Certes, mme opinerait à étouffer l'auteur d'une pareille qui menacerait d'anéantir la galanterie. D'où l'on ous les hommes sont personnellement ennemis de ptes de chasteté antérieure et fidélité postérieure au es femmes n'y adhèrent pas davantage ; et en dé- bonheur de l'un et l'autre sexe ne se fonde que stance balancée et réciproque de tous deux, aux le l'institution conjugale. C'est balance en mode louble violation, tacitement consentie par les hom- femmes. Or, une coutume qui exige ce que les collectivement et individuellement s'accordent à luder, n'est-elle pas déraison spéculative ?

tie subversive. Toute garantie suppose progression, le degrés en vices et vertus, en protection et puni-

introduit dans les ménages des rejetons hétérogè

En refusant d'admettre ces nombreuses distinc lant confondre et condamner en masse tous les g tère, on a amené l'opinion à les tous excuser, plaignans les mieux fondés : on a fait porter su gence due à quelques-uns. L'opinion révoltée a persécuteurs par le ridicule ; et sous le nom de co parvenu à excuser et favoriser des perfidies odi loi confond avec des délits très-minimes.

Si toute copulation, hors du mariage, est crim losophes, il devient nécessaire de tout nier et de cesse. De là vient que femmes et filles se donnent de fidélité ou de continence ; déguisement qui n'a si l'on admettait des gradations de vertu et de v d'amour ; des échelles de titres et devoirs conjugau jugaux, comme seraient les distinctions graduées *passager*, *possesseur fixe*, *géniteur*, *époux* (*binépoux* (à deux enfans), etc.

Négligeons ces détails qui tiennent à un code amoureuses : je n'en fais mention que pour dém totale de garanties sur cette passion comme sur to

Aussi n'y voit-on régner que la confusion, mo les renommées. Nos coutumes obligeant toute fe jouer la pratique absolue de la vertu, ce trav

qui se sont fait des partisans par de nombreuses com-
nces. La garantie devient *subversive*, car elle est tout en-
pour celles qui ont le plus commis d'infractions aux lois.
ont en outre, dans la duperie de quelques hommes et dans
it d'intrigue dont elles sont pourvues, des garanties de
ge que n'a pas une fille sage et sans fortune. Celle-ci est
ée, tandis que la galante ensorcelle un épouseur.

tels désordres n'ont rien de surprenant dans un siècle où
itique ignore que la confusion et l'égalité sont l'antipode
anties; que la prétention d'établir des garanties sans
e graduée, n'est autre chose qu'une déraison spéculative.

Contre-poids subversif. C'est un sujet effleuré, liv. II°,
e f°, au traité des premiers amours d'Harmonie. On y
double contre-poids; l'un en matériel, l'autre en spi-
l.

matériel : cet ordre garantit aux individus que presse
mpérament, une voie de libre essor concordant avec les
. Si une moitié de la jeunesse préfère les jouissances pré-
s, il est juste que par contre-poids elle abandonne à la
e vestalique diverses prérogatives.

spirituel : la corporation du vestalat éprouvant une
ation réelle par délai d'exercice amoureux, il faut, pour
compensation, que les honneurs et les voies de fortune
nt de son côté. Ce contre-poids est d'autant plus juste, que
corps du damoisellat a eu l'option, et a de son plein gré
oncé aux avantages du vestalat.

Voilà un contre-poids composé, appliqué aux deux classes;
elle où domine le principe matériel, et à celle où domine
principe spirituel. Il est COMPOSÉ, en ce qu'il favorise
portionnément les deux parties, assurant les indemnités
ambition à celle qui souscrit des privations en amour, et
indemnités d'amour à celle qui abandonne les chances
ambition.

L'ordre civilisé présente-t-il aucune de ces dispositions équi-
les et compensatives? L'on n'y voit, au contraire, qu'un
tre-poids composé subversif, ou double partialité d'une part
double lésion de l'autre. En effet:

Il y a double avantage pour celui qui contrevient aux lois

de continence ; il a pour lui l'opinion et le plaisir. (V
l'article Alcibiade, Richelieu, 405 3/4).

Il y a double duperie pour celui qui observe les loi
continence ; il essuie privation de plaisir et raillerie genera

Voilà évidemment des contre-poids subversifs ; double l
fice pour l'infracteur aux lois, double écueil pour l'o
vateur des lois.

Qu'on nous explique maintenant ce que la politique civ
entend par contre-poids, et où elle en veut venir av
verbiages de balance, contre-poids, garantie, aussi illu
en régime d'amour qu'en affaires politiques, où ils n'i
tissent qu'à organiser la contrainte, comme ils organis
fausseté en amour. Contrainte et fausseté, égoïsme et d
cité d'action, voilà en quatre mots toute la politique civ

EQUILIBRE SUBVERSIF. L'équilibre est le b
mécanisme social. On ne s'occupe de balance, contre-poid
rantie, que pour arriver à l'équilibre. Signalons donc l'a
d'équilibre en relations mineures d'amour et famillisme. (
vons cette lacune en sens collectif et individuel.

EN SENS COLLECTIF. Il faut recourir ici aux calculs ar
tiques. Nos coutumes entraînent l'homme à se marier à

rtion inévitable d'après l'enorme différence qui règne l'âge de mariage pour les deux sexes.
time ici en compte général qui admet des exceptions. m se flatte d'en avoir le bénéfice : qu'en resulte-t-il ?
l prétend avoir pris une femme vierge ; il en a eu, dit-il, nnes preuves. Cela se peut, s'il l'a épousée jeune ; mais n'a pas, avant la noce, fourni le contingent d'équilibre ours illicites, elle devra donc, après la noce, compenser ouze liaisons en commerce adultère.
ı, dit le mari ; elle sera chaste, et j'y veillerai. En ce faudra donc que la voisine compense par vingt-quatre ions ; savoir : douze liens en fornication et douze en ce, puisque l'équilibre général nécessite *autant de fois liaisons illicites qu'il existe d'hommes.*
serait le résultat d'une prétention d'équilibre en amours is, et c'est vraiment de cette manière qu'il s'établit.
a pris une femme qui est fidèle par raison et maturité ; ait donc formé avant le mariage douze liens de forni-

en a pris une mixte, entre la jeunesse et la raison, 18 et 30 ans ; elle a donc eu six commerces de fornica- rant la noce, et en aura six d'adultère après la noce.
séquence inévitable selon les hommes mariés, puis- urs aveux, s'ils sont exacts, donneront en moyen terme liaisons illicites avant le mariage, même à n'y pas com- re les menues passades, comme soubrettes et accessoires. fais-je usage du terme de *LIAISONS*, à la moyenne durée année dans l'âge de 18 à 30 ans.
r donner le change sur ces fâcheuses vérités, la nature é les maris de la faculté de s'étourdir sur cet horoscope ıtif. Chacun d'eux se flatte de faire partie du 16e d'ex- n (1/8 en femmes, 1/8 en hommes) : je les en félicite, garderai de les désabuser. Mais puisque le siècle exige porte dans les calculs d'équilibre le flambeau des mé- ı analytiques, j'ai dû suivre à la lettre son sage précepte, donner sur le mariage, des notions exactes, qui deviennent lantes pour tous, puisqu'il est hors de doute qu'on tient du labyrinthe, le moyen d'en sortir à volonté. Achevons équilibre subversif qu'engendre le mariage.

composé externe, car on y entremet des courtiers et des pi
tandis qu'il n'y a que matronage simple chez les courtiers
Il est composé interne chez les mariés cités 375 : la belle d
que les institutions civilisées, lorsque, selon le vœu de la
losophie, on les soumet au creuset de l'analyse!

En familiarité. Il suffit d'un mariage pour transforme
égoïste le meilleur des parens. Un homme n'a plus de pa
des qu'il a un enfant légitime. Quelqu'enorme que soit sa
tune, les parens et enfans naturels seront exclus d'y partic
Belle propriété dans ce lien conjugal, que de rompre t
les liens antérieurs, pour y substituer, quoi? l'égoïsme.

Ce serait exposer le lecteur à une indigestion de ver
que de prolonger cette analyse des caractères vicieux du mar
Plus ils sont innombrables, et plus on conçoit que la poli
se soit accordée à les dissimuler. Elle a cru faire un act
sagesse, et a fait tout le contraire, puisque sa retenue à
égard n'a servi qu'à sanctionner les influences du vice
détourner de la recherche des correctifs qui auraient con
rapidement le genre humain en 6e et 7e périodes.

---

ence a donné pleine latitude aux sophistes pour encenser les s, montrer la perfection sociale dans les fourberies du commerce, dans les vices mécaniques du mariage.

Leur but étant de familiariser le monde social à ces vices, l'esquiver la sommation d'en chercher le remède, ils en ont deux sujets de facétie, fardant la banqueroute du nom benin *FAILLITE*, excusant l'adultère par le nom plaisant de *COCUAGE*.

A l'appui de ces deux mots, *FAILLITE ET COCUAGE*, les grandes infamies sociales, *BANQUEROUTE ET ADULTÈRE*, trouvent au niveau des vertus, puisqu'elles jouissent de protion composée; savoir :

Tutelle tacite et négative de la loi;
Tutelle expresse et positive de l'opinion.

vertu, au lieu de défenseurs en positif et en négatif, éprouve ort contraire, la persécution composée.

Si l'on veut remonter à la cause de ce désordre, on la trouve dans un vice commun à nos sciences politiques et morales; st le tort de n'opposer au mal que des demi-mesures, une mi-résistance.

Il est connu, et sur-tout des philosophes, que les demi-sures sont pires que le mal : elles ne servent qu'à l'envenir. Pourquoi donc ont-ils transigé avec les vices de toute esce, au point de ne pas oser en faire l'analyse, n'en donner e des tableaux abréviatifs, insignifians, et par le fait, apoétiques. Ils ne savent que farder et dissimuler le vice en feiant de l'attaquer; ils n'en montrent que le côté excusable, n donnent que des tableaux propres à calmer l'indignation uôt qu'à l'exciter.

Ce tort n'est pas astuce chez les philosophes; mais seulement mardise, escobarderie. Pour les convaincre de la justesse du proche, donnons ici une ébauche d'analyses conformes au eu de Bacon, qui aurait voulu de la franchise et des détails éthodiques dans les tableaux du mal.

Je choisis deux exemples en majeur et mineur.

Maj. La banqueroute, 31e caractère du commerce, distinguée en 36 espèces.

Min. L'adultère, l'un des caractères du mariage, distingués en 72 espèces.

On va se convaincre par ces tableaux, que dans les criti
publiées jusqu'à présent sur chaque vice, le sophisme n'a
noncé que les faibles délits servant à excuser le mal. C'e
effet inévitable de toute analyse qui n'est pas intégrale, gra
en classes, ordres, genres, espèces, et au besoin en vari
ténuités, et ≯ infinités. (*Voy. le Tableau, à la p. suivan*

Ne sont pas classées dans ce tableau, les banqueroutes
tionales, soit en direct, comme le système de Law; soit en
direct, comme le tiers consolidé. Elles formeront une cat
particulière dans un tableau complet; celui-ci est une ébau
où lesdites banqueroutes figurent en haut pivot Y.

La définition de ces 36 espèces étant renvoyée au trait
crimes du commerce, nous devons nous borner ici à l'obj
la thèse; elle tend à démontrer : « que dans la critique
» crimes sociaux, le sophisme ne s'attache qu'aux détails
» peuvent excuser le mal et familiariser l'opinion avec l'as
» du désordre. »

Etablissons l'accusation sur des faits notoires. Quelle
sur les 36 espèces de banqueroute, celle qu'on persill
théâtre? C'est, avant tout, la 36ᵉ, la banqueroute *pour r*
On met en scène le savetier qui, ayant reçu deux bottes p

HIÉRARCHIE DE LA BANQUEROUTE. — Série LIBRE en 3 Ordres, 9 genres, 36 espèces.

ORDRE ASCENDANT.

TEINTES LÉGÈRES.

1er. Genre. *Les Innocens.*

1. La Banqueroute Enfantine.
2. *id.* en Casse-cou.
3. *id.* en Tapinois.
4. *id.* Posthume.

2e. Genre. *Les Honorables.*

5. La Banqueroute en Oison.
6. *id.* en Visionnaire.
7. *id.* Sans principes.

3e. Genre. *Les Séduisans.*

8. La Banqueroute à l'Amiable.
9. *id.* de Bon ton.
10. *id.* de Faveur.
11. *id.* Galante.

ORDRE CENTRAL.

TEINTES GRANDIOSES.

4e. Genre. *Les Tacticiens.*

13. La Banqueroute Cossue.
14. *id.* Cosmopolite.
15. *id.* de haute Espérance.
16. *id.* Transcendante.
17. *id.* en Echelon.

5e. Genre. *Les Manœuvriers.*

18. La Banqueroute en feu de File.
19. *id.* en Colonnes serrées.
20. *id.* en Ordre profond.
21. *id.* en Tirailleurs.

6e. Genre. *Les Agitateurs.*

22. La Banqueroute de Grand genre.
23. *id.* au Grand filet.
24. *id.* en Attila.

ORDRE DESCENDANT.

TEINTES ABJECTES.

7e. Genre. *Les Sournois.*

25. La Banqueroute d'Indemnité.
26. *id.* Hors de ligne.
27. *id.* Repicquée.
28. *id.* Bête.

8e. Genre. *Les Barbouillons.*

29. La Banqueroute d'Illusion.
30. *id.* en Invalide.
31. *id.* d'Ecrasement.
32. *id.* Cochonne.

9e. Genre. *Les Faux Frères.*

33. La Banqueroute en Filou.
34. *id.* en Pendard.
35. *id.* en Borgnon.
36. *id.* Pour rire.

devient une amusette publique ; ces banqueroutes de jouvenceaux étant toujours entremêlées d'incidens plaisans, amis dupés, Harpagons mystifiés, etc.

Le failli de cette espèce peut hasarder force gueuseries ; enlèvemens de marchandises, emprunts scandaleux, vol de parens, amis et voisins ; tout est lavé par cet argument d'un compère qui dit aux créanciers courroucés : » que voulez-vous ? c'est » un enfant qui n'entend pas les affaires : il faut passer quelque » chose aux jeunes gens ; il se formera avec le temps. »

Ces banqueroutiers enfantins ont pour eux un grand appui, qui est la raillerie. On est très-railleur dans le commerce ; on y est plus enclin à turlupiner les dupes, qu'à critiquer les fripons ; et quand un failli peut mettre les rieurs de son côté, il est assuré de faire capituler la majorité des créanciers, et obtenir son traité d'emblée.

Si je transcrivais la définition des 35 autres banqueroutes, on en trouverait au moins les 2/3 de risibles et très-risibles ; cela n'empêcherait pas que leur analyse bien régulièrement classée, ne portât coup au vice, et ne commençât à désabuser les esprits sur le mérite de ces marchands si sottement révérés de notre siècle.

Supposons qu'à cette analyse de la banqueroute on ajoute

même deux ou trois, sans méthode, sans classement. Cependant, l'on manque à désigner les ordres, les genres, les espèces, on ne peut donner aucune saillie aux tableaux du vice, et les fables critiques ne servent qu'à familiariser l'opinion avec le signe du désordre : effet ordinaire des demi-mesures ; elles aggravent le mal ! Nous allons mieux juger de leur insuffisance, par les fautes que la morale a commises au sujet de l'adultère, dont je mets ici le tableau en parallèle.

Dans l'analyse de l'adultère comme dans celle de la banqueroute, les écrivains ont à peine effleuré le sujet et n'en ont présenté que les côtés plaisans. Molière, auteur qui en a traité divers genres, semble n'avoir écrit qu'en faveur des coupables. Telle est la depravation de la litterature, qu'elle fait de tous les vices un objet de spéculation mercantile, et leur donne des forces en feignant de les corriger par une critique illusoire.

Son premier tort est de manquer de vigueur : elle en a mis si peu dans l'attaque de l'adultère, qu'aujourd'hui l'opinion l'a innocenté au point qu'il n'est pas même permis d'en prononcer le nom. Les mots d'*adultère* et *cocuage* sont réprouvés par la scène et la bonne compagnie : quel nom faut-il donc employer ? Un nouveau mot, une néologie, comme les noms de *coiffuage* et *coiffu*, puisque celui de cocu semble trivial, et que celui d'adultère semble pédantesque.

Mais à quoi bon cette indulgence et ces capitulations avec le vice ? la disgrâce où est tombé le mot cocuage, ne sert qu'à constater le progrès de la chose, et la mollesse des écrivains qui s'agenouillent devant le vice, au lieu de lui présenter courageusement un ample miroir, un tableau méthodique et intégral des ordres, genres, espèces et variétes de l'adultère.

L'un des journaux de Paris (gazette de France), voulant un jour en donner une analyse méthodique, borna sa division à trois espèces, et sans oser les désigner par un nom spécial. Il rappelait à peu près les personnages de Molière ; le George Dandin, l'Arnolphe et l'Imaginaire. Est-ce définir un vice dont les variétés sont innombrables, que d'en présenter seulement trois ? Il faut un tableau intégral, une grande série qui embrasse et distingue amplement les ramifications et degrés.

Je pourrais donner cette hiérarchie du cocuage en parallèle avec celle de la banqueroute. J'ai un tableau de 72 modèles

bien distincts, en ordres, genres et espèces, par série m
dont suit la distribution.

Cis. Aile ascend^t. Centre. Aile descend^t. Trans.
1. 2.—3. 4. 5. 6.—7. 8. 8. 7.—6. 5. 4. 3.—2. 1.—7

Le N° 1 doit être donné au *cocu en herbe* ou dupé an
rieurement à la noce. Je le désigne par le nom admis sur
scène française,

» Et ne l'être qu'*en herbe*, est pour lui peu de chose. » *Molièr*

Par opposition, le N° 72 qui termine la série, doit être
cocu posthumisé.

» Deux ans encor après j'accouchai d'un posthume. » *Regnar*
On admet en France des enfans posthumes d'un an. Je pour
citer le tribunal qui a rendu l'arrêt.

Remarquons, à la honte du siècle et pour la confusion de
sciences politiques et morales, que l'opinion condamne
cette analyse de l'adultère comme trop juste, trop exacte
trop complète; chacun se reconnaîtrait dans l'une des 144
pèces de cocuage (72 en hommes et 72 en femmes, dont
cocuage est de titres différens de ceux des hommes).

Rien ne constate mieux la dépravation et la charlatan
morales, que ce refus d'entendre les tableaux d'un vice,

'. — RALLIEMENT des 2 théor. CIS et TRANS.

ici le décompte des verbiages sur l'auguste vérité. Jai
é, dans ces Liminaires, en quel sens elle peut être utile
tions policées, notamment en amour, PRE.

u'à présent la vérite, en affaires sociales, n'a que trois
s connus : 1° *ridiculiser* un homme, 2° le *ruiner*, 3° le
endre. Je parle ici des relations majeures, celles d'am-
et d'amitie collective.

a vu que la pauvre vérité n'est pas moins malencon-
en relations mineures d'amour et de famillisme. Quel
peut-elle donc trouver en civilisation?

demontré qu'elle n'y peut être utilisée que par emploi
RAL, par tableaux du vice methodiquement et complet-
classes, avec détail d'ordres, genres, espèces, varié-
.

analyses intégrales, par série graduée en ordres, genres,
, variétés, etc., ont le don d'exciter facilement l'intérêt.
ont la voie que Dieu a choisie pour répandre les lu-
sociales, et dissiper les illusions sophistiques. Il a dû
her un charme d'attraction qui s'augmentera lorsqu'on
lisposer les tableaux par series mesurées, bien plus
es que les libres et les mixtes.

s à ne classer qu'en mode libre, comme celui-ci, la
n acquiert déjà un relief suffisant à démasquer le vice.
juge de l'effet que produirait un traité de ces analyses
ées à tous les crimes du commerce, I, 168, puis aux
isions; car dans le 16e caractère, Parasitisme, on trouve
tégorie, celle des courtiers, susceptible d'une analyse
mes d'espèce aussi nombreux que ceux des banque-
s.

branches de critique sont absolument négligées. La phi-
le habitue le siècle à révérer, sous le nom d'opérations,
s brigandages mercantiles, même ceux des courtiers.
menées spoliatrices de l'industrie, telles que le ricochet,
ssette, le soubresaut, la bascule et tant d'autres, sont
olimités, au dire de cette philosophie qui pourtant cen-
vec virulence les fautes des souverains, et en compose
lections sous le titre de crimes des Rois et des Papes.

nit aux crimes du commerce qu'il fallait s'attaquer. Un
sur les crimes des banqueroutiers, des courtiers, des
rs, des usuriers, aurait désabusé le siècle de ses pré-
ns pour l'anarchie commerciale ou libre mensonge; mais
condition d'attaque intégrale, classant les vices par

genres, ordres, espèces, etc. La vérité ainsi employée, devi
voie de progrès en échelle sociale, et d'acheminement
inventions de garantisme. Si elle est employée malhe
sans le secours des méthodes intégrales qui lui donnent
nerf, elle échoue et n'aboutit qu'à favoriser le vice.

Dans les deux articles *CIS* et *TRANS*, j'ai établi ce princ
il est posé en sens *abstrait* dans le *CIS*, en sens *concret*
le *TRANS*, et en applications dans les articles *CITER*, *INTÉ*
ULTER.

Après avoir disposé les esprits par ces éclaircissemens, j'
en mesure d'essayer contre deux vices, l'un majeur, la
queroute, l'autre mineur, l'*adultère*, une attaque *méthodi*
et *intégrale*. Mais on a vu par le tableau nominal de la
queroute et l'aperçu du tableau nominal de l'adultère, que
esprits sont pervertis au point de repousser même les aper
de vérité intégrale, et que cette méthode est indigeste pour
civilisés.

Ce refus est un indice de l'énorme succès qu'aurait
ladite méthode; elle aurait dissipé du premier choc les illu
de la politique civilisée; et, montrant la fausseté sociale
toute son étendue, elle aurait fait suspecter les sciences et
conclure à la recherche des garanties dont l'ordre civilisé
dépourvu; on les aurait peu-à-peu découvertes, du mo
où on les aurait cherchées.

La victoire aurait donc été gagnée et l'avènement en

nssi, dans ce vers trop fameux,

» L'argent, l'argent ; sans lui tout est stérile, »

pourrait changer le mot d'*argent* en celui de *vérité*, car
t certain qu'en Association, l'argent ou richesse ne naît
elle la vérité mise en pratique.

Mais elle ne comporte pas de demi-emplois. J'ai prouvé
on doit l'introduire en relations mineures comme en ma-
res ; qu'on ne pouvait arriver aux inventions en mécanique
ale, que par *des emplois intégraux de la vérité* et par
attaques intégrales du mensonge : en suivant cette me-
de, on aurait marché à grands pas au garantisme.

l eût fallu d'abord procéder par étude négative, comme
'ai fait dans ces Liminaires, où je me borne à signaler les
urs. J'invite les lecteurs studieux à se pénétrer de ces
trines négatives dont fourmille l'Intermède, et dont la
pitulation nous conduirait trop loin. Les principales sont :

K Les propriétés subversives, 599, qui font du mariage
e voie de dépravation générale et de déraison spéculative,
nsition ou échelon de vice pour toutes les classes.

1° La lacune D'ORDRE en emploi partiel de la vérité ; emploi
'on veut borner aux relations majeures, d'amitié et d'am-
ion, sans l'étendre aux relations mineures d'amour et de
nillisme.

1° La lacune DE GENRE ; tort de vouloir introduire la vérité
affaires de famille, sans l'introduire en affaires d'amour,
mement liées à celles de famille.

1° L'échelle de fausseté du mineur au majeur, ou le régime
i façonne les adolescens à la fausseté en amour, et par
te en ambition dans un âge plus avancé.

1° Le quadruple conflit des amours contre la vérité, 370.

1° Les disgrâces innombrables de cet état conjugal où on
raine le peuple en le lui peignant comme voie de bonheur,
, et spéculant sur ses craintes de famine.

1° Les mécomptes sur les jouissances paternelles, 382 ; Ar-
: en suspens, où je me borne à l'indication des 12 vices
gamme.

° La perfidie de la classe qui vante l'état paternel, 391.

L'aberration complète de la politique mineure ; la fausse
ition des époux et des vieillards qui, auteurs de la légis-
on conjugale, n'ont travaillé *par le fait* qu'à donner des
es contre eux-mêmes, et neutraliser toutes les sources de
heur qu'ils croyaient s'être garanties par le lien conjugal,
exceptions confirmant la règle).

n considérant que les sophistes excusent complaisamment
amas de vices et nous habituent à rêver un bonheur public
rivé sans vérité ni garanties, on ne doit plus être surpris

que l'humanité ne fasse que des efforts inutiles pour sor
au bien ; qu'elle soit réduite à s'apitoyer sur sa malad
langueur (Montesq.) dont on voit maintenant la cause
le refus que font les philosophes d'analyser les maux de
vilisation, de peur qu'on ne les somme d'en chercher

Je devais aux histrions de vérité cette réplique sati
où j'argue des tableaux de leurs inepties politiques sur
cessité de chercher un meilleur ordre. Personne n'a
jugé qu'eux-mêmes les ridicules de l'état actuel ; mais ne
aucun moyen de concilier la civilisation et la raison,
adopté la tactique des charlatans, *vanter outre mesu*
orviétan, *leur civilisation*. Quelque rabais qu'on fa
le mérite de cette drogue, c'est lui accorder toujours
valeur, puisqu'elle n'en a aucune. Ainsi ont calculé
losophes, quand ils ont imaginé de nous dire que la
civilisée était la perfection du perfectionnement de l
fectibilité.

Après 3000 ans perdus de la sorte en jongleries scient
faut-il s'étonner que le premier homme qui a spéc
l'emploi intégral de la vérité, en ait obtenu le prix q
y avait attaché, la découverte des lois intégrales du
ment, et des destinées matérielles et sociales, dont la
Neutonienne avait inutilement frayé la route ?

FIN DE L'INTER-LIMINAIRE.

LIVRE TROISIÈME.

ISPOSITIONS DE HAUTE HARMONIE.

SECTION CINQUIÈME.

Des 2 Moduls Mesuré et Puissanciel.

ARTICLE ABRÉVIATIF. Aperçus divers.

AITER à demi un sujet très-neuf et très-abstrus, c'est ner de fatiguer le lecteur sans l'instruire. J'ai craint cet nvénient, et gêné par le défaut d'espace, j'ai dû renvoyer tome suivant, l'exposé des hauts moduls (*) auquel j'avais té le livre III.

parler net, ce traité n'est pas d'absolue nécessité pour ier les lecteurs aux dispositions sociétaires ; ils ne sera désiré par les rigoristes, qui veulent des méthodes pleines et lacune, des théories ralliées à l'ensemble de la nature.

) Modul !!! Pourquoi ne pas s'en tenir aux termes usités, qui sont, , module et *modulation* ? C'est que ces trois mots ont un sens , spécial, et très-différent de celui dont il s'agit ici. Je dois adapter un nouveau à un sens nouveau, s'il est vrai selon Condillac, que ots sont les véritables signes de nos idées. J'adopte *mode* et *mo-ion*, termes d'analogie, ayant le même sens en passionnel qu'en que : mais *module*, nom de dimension en architecture, en numis-que, ferait équivoque en passionnel ; je préfère *modul*, pour indiquer formes des Sérles pass.

s l'avant-propos, j'ai réfuté ces objections parasites contre la néo-obligée, et je dois rappeler à ce sujet la tolérance des grammai-sur les bizarres expressions qui sont chaque jour mises en scène a finance et le commerce, comme le *cumul* et le *débet*, le *décro-ent* de la rente et le *raccrochement* de la pratique. Tout est permis éologisme, quand les agioteurs ont dicté l'ordre aux académies. un *Provincial*, un Paria, qui a l'impertinence de faire des dé-ertes sans être académicien, doit-il être admis aux droits dont jouit ne limier d'agiotage ? Non : ceux-ci ont le privilège de néologisme ier et inutile ; un inventeur n'a pas même le drpit de néologie ique et obligée ! Voilà la justice littéraire.

Cette classe de lecteurs sera exigeante sur les pen
pensera que le 4e livre qui contient un aperçu des éq
passionnels, a plutôt l'air d'un tableau de plaisirs que
théorie d'unité sociale.

Pour obvier à ce reproche, j'avais projeté de plac
le tableau des équilibres, une théorie des calculs d'
extrait cette doctrine. Ces calculs très-étendus auraient
les gens superficiels qui seront tentés de croire, en l
livre IV, que la théorie des équilibres est un beau r
étayé de démonstrations méthodiques.

Loin de là : les preuves seront surabondantes; mai
a pas d'inconvénient à les différer. Si quelques lec
exigent, on est assuré que le grand nombre veut une
initiation, et répugne à s'engager dans un dédale de
Je me bornerai donc, dans deux articles, à donner
des sujets que devaient traiter les deux sections du l

Je désigne sous le nom de moduls d'Harmonie, l
méthodes employées dans la distribution des Séries.

1° En *simple*, 2° en *mixte*, 3° en *mesuré*, 4° en poli

On peut les comparer avec nos méthodes employ
le langage; savoir : *correspondance*.

rte, selon ce tableau d'une série mixte à 64 espèces.

). Ordre ascend. *Centre.* Ordre descend. TS. *TP.*
— 3. 4. 5. 6. — 7. 8. 7. — 6. 5. 4. 3. — 2. 1.

18. 22. 18. 3.

division a tous les avantages de la simple, et y en
autres, comme de mieux graduer les termes, et mieux
er les transitions en deux primaires et quatre secon-
Mais il reste, dans cette méthode, le tort de ne pas
er et graduer les pivots. Elle a seulement un grand
ivotal, qui est figuré ici par le n° 8. Ces distinctions
ore loin de l'harmonie désirable dans une série. Celle-
ubdiviser ses termes copieux, faire de 7 et 8 les sous-
, 3, 2 : et 2, 4, 2.

btient des accords bien plus nombreux, un classement
thodique et plus varié, si l'on emploie le 3e modul,
esuré, ou distribution par octaves et pivots. Elle est
rs degrés : nous ne parlons ici que du 3e, contenant
es. C'est celui qu'on emploie pour classer les tribus et
ars d'une Phalange sociétaire, p. 19 et 20 : cette méthode
chee, p. 18 et 19 : je vais la tracer régulièrement.

Table pivotée des 16 Tribus et 32 Chœurs.

Gamme majeure ou chœurs masculins.

3. — 4. 5. 6. — 7. 8. 9. 10. — 11. 12. 13.

15. *Foyers.* 14. 16.

Bas pivots. Hauts pivots. Patriarches.

P *O* *Q*

C — D E F — G H I J — L M N

Gamme mineure ou chœurs féminins.

R
S
T
} Tribus de complement.

U 21. Tribu de réserve.

chiffres désignent les chœurs masculins.
lettres designent les chœurs feminins.

Le foyer ou grand pivot est quadruple, composé de
La Magnature, l'Aréopage, l'Etat-major, la Régence.
On dispose ainsi les lettres de l'alphabet naturel :
Les 4 foyères : A long, A bref : O long, O bref :
4 voyelles en bas pivots, 4 en transition :
12 consonnes en majeur, 12 en mineur, corresp
comme les 6 couples,

Majeur Be. De. Se. Ge. Gue. Ve.
Mineur Pe. Te. Ze. Che. Que. Fe.

Couples qu'il faut porter à 12 ; je les indiquerai.

Cette distribution, dite mesurée, est la plus commo
établir des affinités ou sympathies en matériel et en pen

De tout temps la classe qui aime le merveilleux a d
calculs sur les sympathies. Le défaut de notions fixes
sur ce sujet beaucoup de crédit aux charlatans et ma
Quelques savans ont pensé confusément qu'il pouvait
une théorie fixe en ce genre ; ils ont essayé quelques
simples, et n'en ont obtenu aucune lumière sur cette
Les sympathies et antipathies ont été pour Dieu l'obj
calcul très-mathématique ; il a réglé celles de nos passio
exactement que les affinités chimiques et accords music
Je comptais préluder sur cette matière dans le 3e livre

L'*alternant* progressif, selon lequel les sympathies doivent ter du contrasté au conjugué, et du mode majeur au mineur.

ne division correspond aux trois passions distributives, vent regir les sympathies, comme toute autre harmonie.

La cabaliste régit les accords contrastes;
La composite régit les accords identiques;
La papillonne régit l'alternat des accords.

pu rons-nous de quelques détails.

en de plus connu que les accords de contraste: j'ai déjà ré que les espèces vicinales sont discordantes en passions ne en notes musicales; que la femme blonde préfère nme brun ou opposé en couleur; que le groupe cultivant nare gris, sera antipathique avec celui du beuré vert, e trop rapprochée.

tort des philosophes, toujours simplistes, a été de penser ret accord de contraste était l'unique boussole des sym-ies. Elles ont besoin de se former aussi en identique ou ogénéité de penchans, qui se trouve dans les caractères itement semblables. Une ame veut ces 2 sortes de sym-ie, pour être bien équilibrée en accords composés.

'accord identique ou conjugué existe par degrés entre les ges correspondans, selon la série ci-dessus. L'accord est 1, 8/8, entre les deux tribus, 1. bambins, 16. patriarches: goûts se concilient à merveille. L'accord est 7/8 entre les s, 2. cherubins et 15. vénérables. Enfin, il est très-faible, it à la dose de 1/8, entre les deux tribus

8. les formes et les formées;
9. les athletiques et athletiques.

t accord, quoique de faible degré, est identique en ce que ression est la même dans la tribu entière, à peu d'excep-près.

homme le mieux pourvu de ces sortes d'accords, les trou-t bientôt insipides, s'il n'avait les moyens d'alterner des ux autres, et du majeur au mineur. C'est ce qui manque vilisation, même aux Sybarites. Aussi se plaignent-ils tous anquer d'illusions, d'être blasés sur les plaisirs.

est encore une sorte de sympathies, les pivotales ⋊ ou in-

finitésimales dont il n'est pas temps de parler, et qui d
intervenir dans le cadre général des accords sociaux.

Le traité des séries mesurées devait enseigner comme
organise en majeur et mineur ces octaves ou douzaines d
sions graduées, d'où l'on tire les mêmes accords que des s
musicales.

Il n'est pas aisé de classer ainsi les goûts par octaves;
Phalange peut cultiver 40 sortes de poires, tellement d
buées qu'on ne pourra pas, sur les 40 groupes de cette c
former une octave de groupes régulièrement gradués, m
ceux de la série des âges (429).

Aussi les séries mesurées sont-elles beaucoup plus rar
les libres et les mixtes; mais elles ont une plus forte infl
en Harmonie sociale; et il suffit bien, pour la plénitude
accords, qu'une Phalange puisse organiser en *Mesure* m
de ses séries : on en aura à peine un huitième dans le dé

Du reste, les séries mesurées sont d'autant plus commod
distribution, qu'elles peuvent rejeter (page 20, C), dans
corps complémentaires, tout ce qui serait parasite ou fa
échelle d'octaves graduées.

On ne court aucun risque à tenter l'ordonnance mesuré

s une Phalange, et souvent impossible, de les former sur e même culture. S'agit-il de la poire? il est certain qu'aucun ain d'une lieue carrée ne possédera les variétés de terre, position et de climat, qui conviennent à 135 espèces de res. On ne pourra donc former ladite série que de groupes tionnés dans divers cantons et y exerçant.

ous ce rapport elle est lien naturel entre les régions diverses; il pourra se faire qu'une Série de poiristes qu'on voudrait ner en Languedoc, ne puisse être complète qu'en s'adjoint des groupes stationnés en Espagne, en Piémont, en urie, en Auvergne, etc. Ainsi la série puissancielle, me-ée ou non mesurée, établit des liens *naturels* d'industrie re les diverses nations; et par suite, des liens passionnels , tenant au mécanisme sériaire, sont inconnus dans l'état ncelé, où les relations industrielles n'établissent guères entre peuples, que des jalousies et non des liens.

Concluons superficiellement sur le parallèle des deux ordres re et mesuré, dont j'ai distingué les genres dans la table, 428. L'ordre libre y comprend les essors 1 et 2 qui correspondent la prose. L'ordre mesuré y comprend les essors 3 et 4 qui respondent à la poésie.

Je n'examine ici que l'instinct des nations pour l'ordre me-uré et les indices de son excellence. Je ne veux point ravaler deux ordres inférieurs, *le libre et le mixte*, mais prouver e les deux supérieurs sont à préférer lorsque l'emploi en est sible.

D'où vient le goût universel des peuples pour tout ce qui t à la mesure matérielle, pour la poésie, la musique, la se, qui sont des harmonies mesurées en langage, en son, démarche? On trouve ces trois harmonies même dans les ions d'où l'âpreté du climat semble devoir bannir les illu-ns des beaux arts. Dans les glaces du nord, on a vu les Bardes tiver la poésie, la musique et la danse. Les grossiers Sau-ges de Sibérie ont aussi leurs mauvais vers, leur chétive mu-que, leurs danses grotesques; et ces harmonies mesurées se llient par-tout à la religion. Chez le sauvage comme chez le vilisé, la poésie et la musique font le luxe des solennités re-gieuses.

D'autre part, la poésie est proclamée langage des dieux : le

chantre lyrique est à nos yeux un être qui entre en com
avec la Divinité; nous voulons qu'il traite en égal ave
qu'il sache émouvoir et entraîner même les Dieux Infern

Où serait l'unité de l'univers, si nos passions étaient
de participer à cette harmonie mesurée, que nous coni
en matériel comme inspiration divine, et qui est à nos y
sceau de la justice divine en matériel, notamment dans l
vaste ouvrage de Dieu, dans les tourbillons de mondes
taires si mesurés dans leur marche, qu'ils parcourent à
nommée des milliards de lieues? Ces astres sont disposés
octave mesurée, comme celle dont je viens de donner le
Ils fonctionnent de même en double octave dans leurs
mens ou absorptions et résorptions d'arômes.

Tant que nous ne savons pas reconnaître l'esprit divi
les harmonies mesurées matérielles, nous ne sommes pas
de nous élever aux passionnelles, ni d'en pressentir le s
Comment ces accords mesurés ne seraient-ils pas appl
aux passions, qui sont la portion de l'univers la plus id
avec Dieu?

Loin d'avoir entrevu ce destin des passions, nous
l'ordre mesuré tomber par ainsi dire dans le discrédit. L'

PLAN DE L'ULTER-PAUSE.

SIMPLISME ET FAUSSE POSITION de la Politique moderne.

RMAIT la 5e section, je dois supprimer la pause qui en était une
ce : il est bon d'en donner le canevas.
e section devait traiter de la convenance des harmonies composées
nature humaine, et de l'aveuglement de ceux qui cherchent dans
thodes simples, des voies d'harmonie sociale.
oit l'Europe s'engager de plus en plus dans cette fausse route :
depuis 7 ans est-elle en décadence interne et externe ; déchirée
rieur par l'esprit de parti, et bafouée à l'extérieur par les Bar-
ni viennent supplicier les chrétiens sous les fenêtres de leurs am-
rs.
sons brièvement l'erreur commise par la politique européenne,
ute qu'elle aurait dû suivre.
s la chute de Bonaparte, on parla vaguement de la restauration,
terminer le mode à suivre dans cette opération qui devait être
POSÉE et non pas SIMPLE.
restauration bi-composée eût exigé que les confédérés Européens
nt a la fois l'*intérêt et la gloire* en affaires *extérieures*, *l'intérêt*
loire en affaires *intérieures*. Il fallait un plan qui pût remplir ces
itions. L'on va voir qu'en accomplissant les deux externes, on
ompli les deux internes.
xtérieur se présentaient deux carrières d'intérêt et de gloire :
art, mettre un terme à l'anarchie qui ensanglantait l'Amérique,
donner des princes européens ; d'autre part, morigéner les Bar-
fricains et Orientaux. Ces deux entreprises d'une extrême fa-
ssaraient intérêt et gloire externe aux confédérés, et presque sans
rir.
aterieur se présentait aussi une carrière d'intérêt et de gloire ; la
tive d'éteindre l'esprit de parti par un nouveau charme politique ;
ISTITUTION ABSORBANTE, I, 392 et 393, et de donner aux peuples
, sous des dynasties légitimes, les biens que la révolution avait
en vain.
d'entreprises ! vont s'écrier les hommes à courte vue. Ils ignorent
succès est plus facile dans une opération bi-composée que dans
ple. Ici toutes les tentatives auraient réussi l'une par l'autre : il
de les toutes mener de front ; tandis que la tentative isolée d'une
stauration, devait les faire avorter toutes.
ce qui a eu lieu : l'Europe n'a envisagé qu'une seule affaire
tre ; que l'intérêt interne ou répression des partis. Les mesures

ont été si mal-adroitement conduites, qu'au bout de 7 ans on vit l'intérieur de l'Europe, les partis plus envenimés que jamais; et à l'extérieur, la chrétienté avilie par les Barbares, l'Amérique échappant à ses envahisseurs, et les finances périclitant de plus en plus dans tous les empires, dont chacun accumule emprunts sur emprunts.

Expliquons comment une politique judicieuse eût réussi sans efforts en menant de front toutes les opérations indiquées.

L'Europe, à l'époque appelée *restauration*, avait en tous pays un superflu de troupes qu'il eût été bien plus sage d'occuper utilement que de licencier. C'est en partie le licenciement qui a développé en nous les germes de discorde.

L'Europe avait de plus une masse de vaisseaux inutiles, notamment les 40 pris à la France dans le port d'Anvers.

Il y avait donc surabondance de matériaux pour une expédition d'*intérêt et de gloire externes* : on va voir comment elle eût garanti les deux avantages d'*intérêt et gloire internes*.

L'Europe devait débuter par la punition des pirates barbaresques bourreaux des chrétiens. Mais pour attaquer le mal à sa source, il fallait expulser d'abord les Scythes campés en Europe, et renvoyer le Sultan turc à Bagdad. Il n'avait aucun moyen de résistance; ni flotte ni armées. La confédération, en l'attaquant brusquement par terre et par mer, l'aurait en une campagne relancé au-delà d'Alep, et créé entre ses ennemis naturels, les Persans et Valubis, et les Druses à qui on aurait rétabli un roi chrétien à la résidence de Deinas et Jérusalem

un nommé libéralisme? L'Europe, lorsqu'elle s'en fait un épouvantail, n'-elle pas l'image de Don Quichotte se battant contre des moulins à ... et autres ennemis imaginaires que lui crée son esprit déréglé?

La révolution et le demi-grand homme qu'elle éleva sur le pavois, avaient habitué les esprits à des illusions de liberté, puis à des fumées de valeur. Les peuples une fois engagés dans un sentier de chimères, n'en sortent pas au gré d'un nouveau maître. Les illusions, vicieuses ou non, sont un aliment qui devient, comme le tabac, besoin impérieux pour qui a contracté l'habitude; et c'est bien mal connaître le monde social, que penser qu'on le fera rétrograder à volonté. Il fallait le satisfaire, outre-mer même ses désirs, en l'élevant à la vraie liberté, à la vraie grandeur, qui se trouvaient réunies dans l'opération indiquée. Elle eût électrisé les sens et abouché le faux libéralisme. Les agitateurs sont impuissans quand l'esprit des peuples dédaigne leurs doctrines et en reconnaît la nullité. Chacun aurait vu la véritable grandeur dans l'affranchissement des Turcs et des mers, la répression des Turcs, Barbaresques et bourreaux des chrétiens, l'ouverture des deux Amériques et de l'Egypte au commerce général.

Autant d'un tel bienfait, les princes confédérés seraient devenus les dieux de l'opinion. Bonaparte avec ses folles conquêtes et sa tyrannie, n'eût semblé un avorton de grandeur, à côté des entreprises utiles et humaines de la confédération. Qu'ensuite elle eût donné aux Européens et Américains ces hochets qu'on nomme constitutions représentatives, qui ne sont qu'une ruse pour augmenter les impôts, elle n'aurait eu à redouter aucun agitateur, parce que l'imagination des peuples eût été satisfaite, et parce que les bénéfices de cette restauration auraient satisfait les ambitions particulières, tout en servant la justice.

Une création de plusieurs empires et de nombreux royaumes (*), dans l'Asie, l'Afrique et les deux Amériques, aurait été suffisante pâture pour les prétendans et les personnages à indemniser. Tous les princes de l'Europe et tous les ambitieux auraient été pourvus. Telle devait être la AMBITION COMPOSÉE ASCENDANTE de l'état révolutionnaire à l'état de saturation. (Observons que je ne parle pas ici de voies ultra-civilisées, ni de garantisme, etc.; je ne spécule que sur les méthodes et moyens essentiels de la civilisation).

*) EMPIRES : *Constantinople*, *Alep*; *le Caire*, (*suzerain des Barbaresques*); *les Antilles*, *le Mexique*; *Buénos-Ayres pour toute l'Amérique méridionale*.

ROYAUMES : *Dunas*, *Valachie*, *Servie*, *Albanie*, *Epire*, *Morée*, *et divers en Amérique méridionale*.

CESSIONS *diverses aux princes d'Europe*; *Moldavie et Mingrélie aux Russes*; *Bosnie à l'Autriche*; *Candie à l'Angleterre*; 1,500,000 *habitans à la France*, *en contiguïté*, *etc.*, *sauf détails*.

Au lieu de suivre cette marche, les confédérés ont spéculé sur la TRANSITION SIMPLE DESCENDANTE ; une méthode qui ressuscite et crée les Barbares et qui transforme en ennemis les classes de civilisés qu'elle pouvait employer pour l'intérêt et la gloire des souverains et des sujets.

D'où vient cet aveuglement ? De ce que les philosophes qui signent le monde civilisé n'ont jamais connu que la politique simpliste qu'ils ont enseignée à tout ce qui existe. Imbus sans le savoir des doctrines philosophiques, les souverains et leurs ministres ne rêvent que des plans de simplisme, et tombent en tout sens dans la duplicité d'action inhérente au simplisme. Observons-la seulement sur quatre points.

1° *Traite.* 2° *Légitimité.* 3° *Religion.* 4° *Révolution.*

1° TRAITE. Les souverains, sur l'invitation de l'Angleterre, signent à Vienne l'abolition de la traite des nègres. Depuis ce temps, il arrive que la traite se fait ouvertement sous le pavillon des signataires, avec redoublement de cruauté ; que la puissance qui avait proposé l'abolition de la traite, en tolère la continuation, pouvant l'empêcher à volonté ; qui protége en outre la *traite des blancs*, faite par les Turcs dans les pays grecs, dont ils emmènent les femmes et les enfans en esclavage.

2° LÉGITIMITÉ. Ce titre est donné à un gouvernement où le soldat joue aux boules avec les têtes de ministres, massacre ses souverains, tout récemment Sélim et Bairactar.

D'autre part, on méconnaît les familles les mieux fondées en titre, descendant de Gustave-Adolphe. Il n'était rien de plus légitime que la dynastie VASA : elle a commis le crime de résistance à Bonaparte ; elle est ni légitime, ni indemnisée. On objecte des convenances politiques :

[illegible]ent la sûreté des trônes. Sans doute c'est bien vu; mais il ne fallait [illegible]rer à contre-sens; imiter l'ours de la fable, qui, pour chasser une [illegible] du nez de son ami, lui lance un pavé et

« Casse la tête à l'homme, en écrasant la mouche. »

[illegible] fait l'Europe, en opérant par *voie répressive*, au lieu d'opérer [illegible]*stitution absorbante*. Elle a donné depuis 7 ans de la consistance [illegible]parti qui n'aurait pas même paru en scène, si on eût su employer [illegible]ption au lieu de la répression; si on eût su mettre en jeu une tran[illegible] *composée ascendante*, au lieu d'une *simple descendante* qui a [illegible] résultat évident l'accroissement des Barbares, l'humiliation des civi[illegible] et leur unité pour la seule duperie.

[illegible]où vient que l'âge présent ne produit ni grands hommes, ni grandes [illegible]? que la confédération européenne, en pleine paix et pourvue [illegible] moyens, se trouve paralysée par la fausse position où elle [illegible]placée; tremblant devant des partis qu'elle a mal-adroitement créés; [illegible]blant devant un Sultan dont elle devait sans coup férir se partager [illegible]; tremblant devant l'Angleterre, qui elle-même fléchit devant les [illegible]es et les négriers, et tombe en double avortement, après une ten[illegible] contre Alger, aussi inutile que les elucubrations et bills du parle[illegible] contre la traite?

[illegible]nt d'impéritie provient, je l'ai dit, de ce que les princes et diplo[illegible] ont tous été élevés par des philosophes, qui les ont façonnés au [illegible], aux mesquines conceptions, à une politique étroite, ré[illegible]ire, incapable d'aspirer à de nobles trophées, ni d'exciter aucun [illegible]usiasme.

[illegible] eût fallu qu'un prince moins petit que son siècle, méditât les moyens [illegible]conquérir l'opinion au lieu de l'étouffer; reconnût que tout est à créer [illegible]mécanique civilisée; que le continent dupé par une puissance qui attise [illegible]factions, devrait opposer la politique magnanime à la machiavélique; [illegible], que l'Europe, en spéculant sur de glorieuses et utiles conquêtes, [illegible]rait pas fait le quart des dépenses qu'il en a coûté pour paralyser [illegible]ntinent par ses divisions internes, pour asservir le monde au mono[illegible], à l'obscurantisme et à la barbarie, pour entretenir le volcan des ré[illegible]tions, l'ulcère des dettes publiques, et le mal-être général.

[illegible]el était le sujet à traiter dans cet entr'acte: il devient invraisem[illegible]ble, suspect d'illusions et de vues exaltées, n'étant pas étayé des [illegible]ls que cette section y aurait appliqués.

[illegible]ntretemps: il est bon de remarquer que la théorie des passions [illegible]ut être utile même à ses détracteurs, même aux partisans de la civi[illegible]tion, puisqu'elle donnera à ceux qui douteraient de la possibilité de [illegible]ser à l'Harmonie, des méthodes pour régulariser les opérations les plus [illegible]portantes de la politique civilisée, tout-à-fait fourvoyée et dupe d'elle-[illegible]me, pour n'avoir pas su absorber le libéralisme, opposer les grandes [illegible]tions aux grands verbiages, et les hautes combinaisons d'utilité et de [illegible]ire, aux petitesses de l'esprit de parti.

SECTION SIXIÈME.

HARMONIES K *AMBIGUES*, *ET* ✂ *INFINITÉSIMAL*

ARTICLE ABRÉVIATIF. APERÇUS DIVERS.

Je me proposais de traiter, en 6e section, de l'extrême u
du genre ambigu, si dédaigné parmi nous, où il est vrai
méprisable, parce qu'il n'y trouve que peu ou point d'em
utiles, mais beaucoup de nuisibles et odieux.

Le contraire a lieu en Harmonie, où l'ambigu joue un
transcendant, et sous le nom de *TRANSITION*, sert de
universel soit en passionnel, soit en matériel : il y inter
par-tout en ressort de concert général.

MODULATION AMBIGUE.

L'ambigu ne doit pas être confondu avec le neutre ; tous
font partie du mouvement mixte ; mais le *NEUTRE* est en
3 modes ; l'*AMBIGU* s'entend des transitions, au nombre de

Les produits ambigus sont très-nombreux en matériel ; a

n voit non-seulement des individus, mais des nations
ures atteintes de quelqu'une de ces manies : par exemple,
eut citer la nation française pour type du caractère am-
n ; car elle ne peut, ni en matériel, ni en passionnel,
tenir fixément à un goût, à une opinion.
es *initiateurs* sont nombreux en France, où ce caractère
rraiment national. Aucun peuple ne porte à si haut degré
défaut de tout commencer sans rien finir. La France est
verte de monumens auxquels on a mis la première main,
qu'on oublie quand le travail est à moitié fait. On ne les
ève qu'autant qu'ils sont pour le service de Paris ou de
dque ville favorite.
Les Français, initiateurs individuellement, le sont bien plus
filialement et corporativement : aussi ne voit-on jamais chez
t un fils achever ce que le père a commencé, ni un archi-
te continuer un édifice conformément au plan adopté avant
. Chez eux un commencement n'a jamais de suite garantie,
dque bon qu'il puisse être.
es *finiteurs* sont d'autres ambigus si communs en France,
ce caractère y est national comme le précédent. Une en-
rise ne leur plait que lorsqu'elle est presqu'achevée : jamais
n'aura leur suffrage au début ; ils crieront à l'impossible,
ridicule, se répandront en diatribes contre l'autorité qui
une amélioration ; ils traiteront de fou le propriétaire qui
struit, dessèche, innove en industrie.
Mais lorsque la besogne en est aux trois quarts et que le
rail commence à prendre couleur, alors on voit ces Aris-
ques changer de ton, se déclarer apologistes de ce qu'ils
tant décrié ; prétendre, *en mouches du coche*, qu'ils ont
seillé, aidé l'entreprise. On les voit souvent prôner cet
rage à ceux mêmes qu'ils ont indécemment raillé pour y
ir coopéré. Ils ne s'aperçoivent pas de leur inconséquence,
raînés par la passion qui ne germe chez eux qu'au dé-
nement de l'affaire. Ces caractères n'ayant ni force, ni cons-
ce, frémissent d'envisager un grand travail, s'en dissimulent
avantages, s'en exagèrent les difficultés lorsqu'il n'est qu'en
jet ou au début.
Les Français ne manqueront pas de se montrer en *finiteurs*
la fondation de l'Harmonie. Ils débuteront par diffamer

l'invention et l'auteur. Après avoir amplement raillé les
tionnaires, entrepreneurs et fondateurs, ils commenceront
raviser un peu tard, lorsqu'ils verront s'avancer les dispos
du canton d'épreuve; puis au moment de l'installation
achèteront les actions à la hausse du double, prouveront
ce sont eux qui ont tout fait, que l'auteur est un des
qu'ils ont admiré sa découverte, et opiné pour la pr
exécution.

Les *occasionnels* ou *girouettes*, gens tournant à tout
et inclinant pour l'avis du dernier venu, gens versatiles
lectivement et individuellement. C'est en France que ce c
tère est dominant : on s'y fait un mérite de la légèreté
l'inconstance : elle plait même au peuple qui en souffr
aimerait à changer de constitutions comme de modes et d
formes. Il accueille toute nouveauté si elle est inutile ou
sible; il ne proscrit que les innovations utiles.

Les *ambiants*, êtres fantasques, impatiens de leur sor
mécontens de leur propre ouvrage. Tels sont ceux qui
tissent la maison à moitié construite; changent le jardin
et quatre fois; changent de profession, de commerce
fréquentations, sans autre motif qu'une inquiétude nat
dont ils ne peuvent pas pénétrer la cause (

rait pas créés. S'il les a créés sans utilité prévue, il a donc
ervenu à la première de ses propriétés essentielles, à l'éco-
e de ressorts.
n'en est rien : les ambigus sont infiniment précieux en
monie. L'examen de leurs fonctions sera pour nous un
f d'admirer la sagesse du Créateur, dans toutes les passions
nous jugeons les plus vicieuses. (V. 257, les essors directs).
s ambigus au nombre de 104 sur 810, sont les pièces de
sition en tous degrés du clavier général des caractères ;
la transition n'est utile à rien dans l'ordre civilisé, où
n'est lié en système d'*association domestique industrielle*.
, les ambigus n'étant créés que pour les liens de série, on
oit pas s'étonner qu'ils soient nuisibles hors de l'état socié-
e, ne pouvant moduler qu'en faux essor.
On ne saurait trop répéter à cet égard, que l'être qui a
é nos 12 passions et nos 810 caractères, est exercé depuis
éternité à créer des hommes et des passions dans des mil-
ds de mondes. Il a bien eu le temps d'apprendre par expé-
ce quelles proportions distributives on doit observer en
ille œuvre. Il a sans doute assez de lumières pour se passer
conseils de quelques orateurs de notre globule, gens qui
ant pas le pouvoir de détruire ni changer une seule de
passions, auraient dû, au lieu de déclamer contre elles,
dier à découvir le mécanisme auquel Dieu les destine ;
re en problême si c'est la divinité qui s'est trompée en
ibution du système passionnel, ou si c'est la raison hu-
ne qui s'est fourvoyée en n'adoptant pour mécanisme des
ions, que l'état civilisé et barbare, si incompatible avec
ature de l'homme, qu'on voit par-tout les peuples s'in-
er et renverser cet ordre, dès l'instant où ils ne sont pas
enus par la crainte des gibets.
n a vu que la nation française est celle chez qui prédo-
le genre ambigu. Il existe des titres en caractère national
me en individuel, et il est bon que les Français appren-
à connaître les leurs, qui sont le titre ambigu et le titre
itésimal. Une fois pourvus de cette connaissance, ils verront
de toutes les nations la leur est celle qui avait le plus besoin
invention de l'Harmonie, seul ordre où on puisse utiliser
aractères titrés d'ambigu, et d'infinitésimal.

MODULATIONS INFINITÉSIMALES.

Il n'est rien de plus flatteur pour les fantaisies individu
que le calcul des passions *infinitésimales* ou *hyper-nu*
En le publiant (il se trouve renvoyé au 3ᵉ tome), je
de l'encens à tout le genre humain; les êtres les plus rid
y trouveront l'avantage de pouvoir s'admirer eux-mêm
toute légitimité; se faire honneur de goûts hétéroclites q
pinion condamne, et qui vont être, non pas absous,
illustrés par la théorie du mouvement infinitésimal.

Ces goûts bizarres et risibles sont bien plus nombreux
ne croit. Tel qui les blâme en habitudes gastronomiques
sujet en affaires d'amour. Tel autre qui les condamne d
amours, s'y livre en affaires d'ambition, de familiar
exercice des sens.

Ainsi la manie des *VILAINS GOUTS* est le péché mig
sept huitièmes de l'humanité, qui pourtant les tourne e
cule; tant il est vrai, selon l'Evangile, « que chacun v
» paille dans l'œil de son voisin, et ne voit pas une
» dans le sien. »

...vaincu de cette inconséquence des lecteurs, j'ai dû ren-
... aux tomes suivans quatre sujets :

Les moduls mesuré et puissanciel ;

Les modulations ambiguë et infinitésimale,

...ont des doctrines hérissées de vastes et minutieux calculs.
...me dans cet article d'aperçus, je retranche du manuscrit
les paragraphes empreints de formules arithmétiquement
...lées ; encore y en restera-t-il bon nombre, malgré la quan-
...que j'en ai éliminée. Quelques lecteurs se trouveront égarés
les premières lignes ; ils ne comprendront ni la théorie
...nitésimale, ni les antérieures ; ils m'accuseront de les en-
...r dans le dédale.

...el est l'effet des théories trop abrégées. L'excès de concision
...e un étudiant, aussi bien que l'excès de prolixité : je ne
...x pas ici prendre un juste milieu, étant restreint à deux
...mes là où il en faudrait au moins trois en première livraison ;
...uvénient que je n'avais pas prévu en traçant le plan des
...x tomes, dont la matière s'est allongée sous la plume.
...outefois, je dispose l'article de telle manière que le lecteur
...e en conserver des impressions suffisantes, lors même qu'il
...erait sur des paragraphes dogmatiques affectés aux prin-
...s, dont l'aridité sera compensée par quelques détails inté-
...ans qui se graveront aisément dans l'esprit du lecteur.

✕ *Généralités sur l'Infinitésimal passionnel.*

...ans l'état sociétaire comme dans l'état civilisé, l'on tend
...mieux possible en toute relation sociale. Si on ne peut pas
...ver un essor de passion aux deux moduls mesuré et puissan-
...l, on se fixe aux deux moduls libre et mixte. On imite
...mme qui n'ayant pas de quoi rouler carrosse, prend le
...ti d'aller à pied ou en *fiacre*, mode mixte entre l'état de
...ton et l'état d'homme à voiture.

...ais on essaie autant que possible de mettre en usage les
...x derniers moduls, bien plus aptes à harmoniser les pas-
...s, en ce qu'ils opèrent par octaves de groupes.

Ou bien d'employer l'ordre infinitésimal, modulant par
...mme de 8 séries libres ou mesurées, dont je vais mettre en
...ard les deux échelles aux colonnes 2 et 3 : la colonne 1re
...lique la régie proportionnelle de chaque division.

Hyper-série octavienne à deux dimensio

	Régie 1.	*Échelle.*	*Di. libres.*
1. Ut	10000	Classe.	1. . . .
2. Ré	3000	Ordres.	3. . . .
3. Mi	1000	Genres.	10. . . .
4. Fa	300	Espèces.	30. . . .
5. Sol	100	Variétés.	100. . . .
6. La	30	Ténuités.	300. . . .
7. Si	10	Minimités.	1000. . . .
✕ UT	4	*INFINITÉS.* . . .	3000. . . .

La 3ᵉ colonne de chiffres indique le nombre nécessaires en modulation mesurée, I, 286. On 8ᵉ puissance ✕, elle exige déjà au-delà du double de la libre, colonne 2ᵉ. Tenons-nous-en à celle-ci, q fisante dans les calculs élémentaires.

Il suffit donc, pour arriver à l'essor infinitésimal qu'une Phalange puisse déployer dans une modul groupes rivaux exerçant sur 3000 goûts distincts, qués à un seul objet, en industrie ou en plaisir. Pa

On a vu, I, 493, qu'une Phalange a commer

r des saveurs variées en raison du terroir et du climat. *frieurement*, la secte des poulaillistes forme les 7 divi- d'ordres, genres, etc.; et d'abord celle des 3 ordres, rtageant les 3 grandes divisions de poules pondantes, ts d'engrais, poulardes et chapons. Le soin des fours à on est travail de pivot, et non de division.

successivement les genres divisés en 10 séries, puis les es en 30 séries, etc., rivalisant, en matériel, sur les , formes et couleurs; en scientifique, sur les régimes ntaires et autres soins.

s subdivisions du poulailler, en genres, espèces, variétés, peuvent être facilement poussées au 8e degré, vu les ences de couleurs et formes. Ainsi, en genres, chacun ordres distinguera les *crêtus*, les *huppés*, les *mixtes*.

subdivision d'espèce distinguera en *crêtes*, les hautes, lates, les couronnées: en *huppes*, les directes, les in- s, les quadruples à collier et moustache: en *mixtes*, ornus huppés, les huppés couronnés, les crêtus sous- pés.

variétés, en ténuités, etc., on commencera à classer par eurs, qui donneront d'innombrables divisions. La nature varier cet oiseau à l'infini, parce qu'elle le destine à la on infinitésimale, où les différences d'ornemens sont un t très-puissant pour passionner les enfans, stimuler les lités de série.

je descends à ces minutieux détails sur les couleurs et ures des poulets, sur les crêtes, huppes et ornemens de , c'est pour démentir le préjugé qui dédaigne ces distinc- . Raisonnons sur leur emploi.

ne série infinitésimale ou série à 7 degrés devant se mé- r double échelle de rivalités en matériel et en régime, porte qu'elle s'attache en matériel à tirer parti des diffé- es de races, formes, couleurs et ornemens. Ce sont des iles puissans sur l'enfant, prompt à juger selon les im- sions des sens.

r, la série infinitésimale qui emploie une Phalange entière, nt passionner tous les âges, s'emparer de bonne heure enfans et les attirer en masse, elle doit ménager avec soin ivalités de formes et couleurs.

Vient ensuite la rivalité intellectuelle ou scientifique, sur les régimes de nutrition et d'éducation. Celle-ci est cialement l'attribut des gens âgés.

On n'atteindrait pas aux accords infinitésimaux ou de huit séries échelonnées sur une même passion, si savait pas faire intervenir double échelle de ressorts; les tériels appliqués au jeune âge, et les spirituels dominant l'âge mûr, sauf alliage.

Une autre condition à observer dans les séries infinitésim c'est *la conjugaison divergente en contre-échelon.*

Je craindrais que le bénin lecteur ne perdît patience lecture de ces doctes préceptes :

Echelle composée de rivalités matérielles et scien

Conjugaison divergente en contre-échelons de séri

J'ai fait consécutivement 3 essais pour en abréger l'ex et je retranche encore le 3e, sachant trop que les lecteurs çais ne pardonnent pas les calculs dans une nouvelle et voudraient qu'elle leur fût communiquée en madrig en calembours.

Je me bornerai donc à dire que l'exercice d'une ind en modulation infinitésimale présente deux avantages d

ame à y former 3,000 groupes, dont chacun exige pour
tien du service journalier, au moins 15 sociétaires, afin
'en trouve, absens et malades déduits, environ 9 ou 10
nnée? 3,000 multipliés par 15, exigeraient 45,000 per-
, et non 1,200.

mais satisfait à cette objection; mais on veut en France,
théories exactes, et on ne veut pas prendre la peine de
e. Il est bien force que l'auteur les renvoie à l'époque
pourra compter sur des lecteurs plus équitables : jusque-
m'engage à prouver qu'une Phalange pourra, sur 1,200
res, fournir par contre-échelons en retour, 3,000 groupes
t un service actif et journalier, à 9 personnes par groupe,
oyen terme.

Phalange qui saura produire et distinguer environ 3,000
rs internes sur les œufs et les poulets, devra faire écho
ances de préparation, et donner en art culinaire ou sa-
externe, autant de variétés de goûts aux poulets et aux
, qu'elle en aura donné en saveur interne.

nt de sensualité ne cadre guères avec les vues de la mo-
civilisée : c'est pourtant sur les raffinemens sensuels poussés
fini et adaptés hygiéniquement à tous les tempéramens,
repose l'art d'atteindre au but désiré par la morale; « trans-
r le genre humain tout entier en une famille de frères,
ever à l'unité universelle. » On n'y parvient que par em-
des accords infinitésimaux en industrie et en plaisir,
s intimément liées; car si l'on sait donner aux poulets
x œufs 3,000 saveurs différentes, il faut bien donner
hommes 3,000 fantaisies en ce genre, pour apprécier et
rager les variantes industrielles de chaque groupe de
illeurs, dont les peines deviendraient illusoires si cha-
selon le vœu de la philosophie, mangeait indifféremment
s appréciation minutieuse, les objets qu'on lui présente.

aque Phalange doit traiter en infinitésimal, au moins
branches d'industrie; une externe, dont le soin soit com-
a tout le globe (*Accord infinitésimal identique*), et
e interne ou locale, non exercée par les cantons voisins
cord infinitésimal contrasté).

poulailler est évidemment la branche sur laquelle exer-
le globe entier en infinitésimal. C'est pour généraliser

amour-propre de la Phalan
seule à une modulation infi
entretenir sur plusieurs bran

Toute Phalange a, de plus
en participation avec des ca
forme de ces douze travaux
ses titres de noblesse.

L'écusson et le sceau d'une
3, 5 de hauteur, les 13 princi
plus saillante, placée au centre
interne ou local. En grand sc
de 32 les signes de célébrité i

Ces armoiries conformes au b
canton à l'estime générale. Ch
même des armoiries emblématic
ou seulement à 12, indicatifs d
titre caractériel représenté entre

Ainsi l'Harmonie sait utiliser
qu'enfante la civilisation, comm
ne sont emblématiques DE RIE
trouver dans un écu de *gueules*
passant ou un aigle cantonné?
la prétention à se faire valoir sa

Les accords infinitésimaux so
entre tous les peuples. E

Les passions infinitésimales *directes* sont celles qu'on peut ire communes à tout le genre humain, comme le goût des mans, des belles fleurs, choses que tout le monde aime.

Les passions infinitésimales *inverses*, goûts bizarres, ne se ncontrent que chez une très-faible minorité, insuffisante à mer un groupe régulier dans une Phalange.

Le groupe régulier doit, *en minimum*, se composer au moins 9 personnes subdivisées en trois groupillons liés et pivotés mme il suit.

K. — 1. 2. — 3. 4. 5. — 6. 7. — ⋊.

On ne peut soutenir ce minimum de 9 sectaires, qu'autant e la passion s'étend à un plus grand nombre, à 15 au ins, dont 5 ou 6 peuvent être absens ou malades.

Cette faible dose d'un groupe sur 810 caractères (bambins patriarches non compris), est le degré *ambigu*, degré hors série, puisqu'il est borné à un seul groupe. Une telle réu- on ne figure ni dans les séries, ni dans les individualités; le est d'ordre ambigu : elle tient rang *d'échelon minime et rs de ligne* dans la classe des séries, et *d'échelon maxime et rs de ligne* dans la classe des manies individuelles ou ssions hétéroclites, inhabiles à figurer en harmonie domes- que, et obligées de chercher leurs sectaires hors de la Pha- nge. Ladite secte prend ci-dessous le rang K transition, dans chelle des vilains goûts, où elle figure à titre de *plaisant ût*, I, 442, état moyen entre les *jolis goûts* qui modulent r séries internes, et les *vilains goûts* qui ne s'associent que r séries externes.

Ainsi dans une Phalange de 15 à 1600 personnes, toute pas- n qui ne s'étend pas à 1/100e de la masse, au moins à 15 per- nnes, est titrée d'incohérente, goût hétéroclite, qui ne trouve s à s'assortir harmoniquement.

Ces passions prêtent volontiers à la raillerie, à moins qu'elles e portent sur quelque raffinement de sciences ou d'arts; mais toute autre affaire, comme en gastronomie, un goût est raillé, n'étant pas branche de série, il ne se rencontre que chez 150e des êtres, et ne peut pas fournir un groupe complet : ns ce cas il est titré de *vilain gout*.

Les *Vilains goûts* sont de 13 degrés, dont les 8e, 9e et ivans sont infinitésimaux en cas de dimension simple, 44.

ECHELLE PROGRESSIVE DES *VILAINS GOUTS*.

K	en transition,	4	couples	sur	individus			
	En 1er degré,	un	couple	sur	ind.	.		
	En 2e	»	un	»	sur	»	. .	[illegible]
	En 3e	»	un	»	sur	»	. .	[illegible]
	En 4e	»	un	»	sur	»	. .	[illegible]
	En 5e	»	un	»	sur	»	. .	11[illegible]
	En 6e	»	un	»	sur	»	. .	3[illegible]
	En 7e	»	un	»	sur	»	. .	1,3[illegible]
X^1	en 8e	»	un	»	sur	»	. .	4,1[illegible]
X^2	en 9e	»	un	»	sur	»	. .	16,7[illegible]
X^3	en 10e	»	un	»	sur	»	. .	50,3[illegible]
X^4	en 11e	»	un	»	sur	»	. .	201,5
X^5	en 12e	»	un	»	sur	»	. .	604,5
Z	en haut pivot	un	»	sur	ind.	.		2,418,1

Le 1er degré est celui qui ne compterait qu'un couple [illegible] caractères. Cette rareté l'expose au ridicule, qui va c[illegible] dans les degrés suivans.

Pour en indiquer l'emploi, spéculons d'abord sur u[illegible] peu rare, comme les 4e et 5e.

Trissotin, ami des raves, a le goût bizarre de les

s *Ravistes* et *Trissotin*, à l'armée provinciale de 5e degré.
s *Courgistes* et *Vadius*, à l'armée régionnaire de 6e degré.
ls y jouiront du charme de manger et vanter en chorus les
es à demi-cuites et les courges crues à la moutarde; se pro-
ner entre eux les vrais amis des raves et des courges, les
tiens des saines doctrines raviques et courgiques, méconnues
profane vulgaire.
Voilà une amorce pour attirer ces deux groupes à des armées
5e et 6e degré. C'est pour Trissotin un voyage d'environ
lieues; pour Vadius environ 20 lieues.
Ce médiocre appât suffirait à amorcer tant de fantasques et
ésifs civilisés : ils accourraient à ces réunions pour y voir
r vilain goût encensé, y former secte, et prendre place
ns la hiérarchie passionnelle. On y admet toute manie in-
cente au rang d'impulsion louable et harmonique, pourvu
e ses amateurs puissent rassembler un noyau de série
nposé de 9 personnes au moins, et distribué en groupe
gulier comme ci-dessus.
Quelque plaisante que soit une fantaisie, elle obtient brevet
passion utile et respectable, si elle peut présenter cette
nion corporative. Elle a droit de bannière dans ses réunions,
oit de signes extérieurs chez les sectaires, et place honorable
ns le cérémonial de tel degré, province ou région, si elle
peut pas figurer dans celui de Phalange.
Tout harmonien pourra, en satisfaisant cet amour-propre,
néficier au-lieu de dépenser, car le séjour à l'armée est très-
ofitable par conservation des dividendes en séries de ré-
ence. Tout légionnaire est traité comme nos fonctionnaires
ens, qui touchent le traitement sans exercer. En outre, il
nit de divers avantages qu'on trouve à l'armée, et dont nous
rlerons à l'article suivant. Son voyage est agréable, et gratuit.
L'admission à l'armée est un avantage qu'on n'obtient que
r titres notoires. Les *vilains goûts* sont titre pour une
mpagne; et plus un vilain goût est rare, plus il élève le
gré d'admission. Spéculons sur les degrés infinitésimaux qui
mmencent au 8e, selon le tableau ci-dessus.
L'archéologue *Philogone* aime les raves accommodées à
ssa fœtida; il démontre que cette puanteur a été en crédit
ez les anciens.

L'astronome *Lunarius* a une fantaisie plus éminemment goûtante ; il mange des araignées toutes crues. (On sait que c'était le goût de Lalande.)

Les régences ont pris note de ces fantaisies. Après les recherches d'usage, on reconnait que celle de Philogone est du degré, et qu'on ne peut l'assortir en groupe complet, qu'en puisant dans une masse de 17 millions d'ames. Celle de Lunarius est de Z' degré : il faut, pour en compléter un groupe, étendre les recherches à 2,400,000 ames.

Ainsi le *vilain goût* de Philogone est raréfié à un sur million d'hommes, et celui de Lunarius à un sur 150 millions d'hommes, titres d'admission à une campagne, le premier en armée du 2' degré, le 2' en armée de Z' degré.

Assurément rien n'est plus risible, au premier coup-d'œil, qu'une fantaisie limitée à un individu sur 150,000,000. Et pour s'être laissé prendre à ces apparences trompeuses, les philosophes ont avorté en étude de la nature, et se sont de *profonds mystères* là où ils auraient dû voir des positions unitaires, l'analogie du passionnel au matériel.

Etudions cette proposition sur les fantaisies raillées, j'ai nommées infinitésimales inverses.

On les étouffe en tous pays, sur-tout chez les enfans

dit que l'un des emplois de ces *vilains goûts* est l'attrac-
ux grandes armées : parmi les amorces qui y entraînent,
ns en pivots
nverse ⅄, les bizarreries infinitésimales;
Direct Y, les raffinemens infinitésimaux.
Donc on veut rassembler et utiliser une armée de 13° de-
, tirée de tous les empires du globe, il faut dans les
norces, dont 14 de gamme, 2 de pivot et 2 de transi-
ménager avec soin les 2 pivotales, celles des hautes bi-
ies et celles des hauts raffinemens. Toutes deux fournissent
nombre de recrues, à peu de chose près : toutes deux com-
ent environ les 7/8es de l'espèce humaine.
rganisation de ce lien corporatif gradué sera une fonction
byls de gastrosophie et des fées d'amour, dans les armées de
egré; puis on formera pareilles séries moindres en puis-
, dans des armées de 12°, 11°, 10° degré. Ce sera une
de liens ajoutée à vingt autres, et une voie qui tient un
très-éminent dans le mécanisme passionnel. J'en ai dé-
I, 440, un bel effet, au sujet des poules marinées; lien
on a vu de brillans résultats, et qui pourtant n'est qu'au
bas degré d'intensité; car dans la gamme infinitésimale
se, 452, il n'est classé qu'en ambigu K et hors de gamme?
nsi Dieu sait aller au but de l'unité, par la double voie
des infiniment petits comme des infiniment grands,
des ridicules infinis comme des charmes infinis :
ilibre de l'univers, en passionnel comme en matériel,
stant à tenir en balance les contrastes ou effets directs et
ses, et puiser dans les minimités un contre-poids aux
mités.
st un principe qu'ont entrevu les modernes sans en faire
ne application. Faute de s'y être ralliés, ils ont manqué
les notions en cosmogonie, manqué en plein le calcul
mécanisme aromal. Ils n'ont pu s'élever à penser que les
, malgré leur énorme grosseur, fonctionnaient par le plus
l de tous les fluides, par l'Arome différencié en milliers
mmes, et servant à la nourriture de ces grands corps
qu'à leurs autres fonctions. Ils ont cru que le soleil ava-
les comètes comme un brochet avale des goujons, et que
ondes se mangeaient entre eux comme les anthropophages.

1. Classes; 2. Ordres.

4. Infinités; 7. Minimi

et deployant en infra-ligne

raison *inverse* du nombre d

jet a aborder dans un article

Il suffit pour initiation d

traité sur cette matière, au T

le pour en tirer une conclusi

à l'inconnu.

J'y ai dépeint une *TRANSIT*

à-dire, un *plaisant goût*, qu

Le *plaisant goût* comme ce

parvient encore, dans la Phal

plet, et former ses harmonies

même; tandis que *le vilain g*

liens externes progressifs, selon

Le mécanisme pour les harm

goûts, est le même que celui q

ou *plaisant goût*, dont j'ai d

d'accords cardinaux, I, 442.

tous les degrés de vilains goût

externes, croissant selon les d

5 En sus chez *Trissotin*,

6 En sus chez *Vadius*,

Quel dém

: néglige les démonstrations, qui nous engageraient trop
it : je me borne à poser la thèse d'emploi harmonique des
ins *goûts* et manies d'antipathie générale, art de les uti-
par *série infinitésimale inverse*. J'en conclus contre la
ice qui suppose des lacunes de providence en théorie de
ions. J'ai démontré que Dieu sait, en mécanique passion-
, changer le cuivre en or, par-tout où les lois des hommes
outissent qu'à changer l'or en cuivre ; qu'à transformer
ermes de discorde les passions les plus nobles, celles de
ire et l'amour, quand la théorie sociétaire sait, des goûts
bles et odieux, des bizarreries infinitésimales ⅄, faire
e des gages d'harmonie entre 150 millions de groupes
ogènes, c'est-à-dire entre l'humanité entière.

est, je pense, un puissant motif d'accueillir et étudier la
ie des *vilains goûts* déployés par hyper-série simpl., 4/56,
., 452 ; et comme les philosophes sont la classe la plus
te aux fantaisies bizarres ou vilains goûts de tous les degrés,
le gratitude ne me devront-ils pas pour cette théorie de
nitesimal inverse qui va répandre sur toutes leurs origi-
ès un lustre éclatant, les exalter à titre de contre-pivots
aute harmonie, ressorts transcendans d'unité universelle !
près avoir fait la conquête des philosophes sur la théorie
vilains goûts, je vais tenter celle des Français sur la
rie des *jolis goûts*, des raffinemens de haut degré, nuancés
odulation infinitésimale.

Passions infinitésimales directes.

Guerre majeure ou gastrosophique.

Bannissons les calculs d'un article consacré aux sujets
ieux, aux *jolis goûts :* cependant ne négligeons pas tout-
it la méthode.

n appelle *jolis goûts* ceux dont on peut former dans
que Phalange au moins une série régulière d'une trentaine
personnes en minimum, selon le tableau suivant, à 2
ts, 4 transitions et 9 groupillons.

Y : ⋈ : 3. 4. 2 : K : 3. 5. 4 : ⋎ : 2. 3. 2 : ⋈ : ⅄.

es jolis goûts sont de divers degrés, selon qu'ils com-
ment 1/12, 2/12, 3/12, 4/12, etc., de la Phalange : don-
-en deux exemples extrêmes à 1/12 et 12/12.

Les bons melons musqués sont un fruit qui plaît à peu p
à tout le monde, aux trois sexes en masse, et sans préjugé
culinaire. Quant aux courges, malgré l'intervention du c
sinier, elles sont un chétif aliment, bon pour la popu
actuelle, et n'arrivant pas jusqu'aux bonnes tables.

Ainsi le melon, en Harmonie, réunira aisément en
les 12/12 de la Phalange; il sera *joli goût* de haut degré
courge assemblera à peine la série de 1/12, tablée ou
elle sera *joli goût* de bas degré, et non pas *plaisant goût*
ne réunirait qu'une sous-série ou groupe régulier (45).

Les plus jolis goûts en haut degré tiennent à la bonne c
et à l'amour. Ces jouissances dont le goût est le plus gén
sont les principaux ressorts qu'emploie l'Harmonie pour
triguer les armées par série infinitésimale. De là naîtr
l'armée trois rivalités ou guerres; savoir :

La *pivotale* ✕, guerre d'intrigues en industrie.

La majeure Y, guerre d'intrigues en gastrosophie.

La mineure X, guerre d'intrigues en amour.

Je ne parlerai pas de celle d'amour, qui ne serait pas
patible avec nos mœurs; il suffit d'un tableau de régime
trosophique, pour faire connaître les intrigues des a
harmoniennes. (*Piége aux Zoiles; je les en préviens*)

; frais, chaque empire fait à son gré ses approvision-
pour la thèse de bataille.

an de ces empires a choisi les gastrosophes et pâtissiers
; aptes à soutenir l'honneur national, et faire prévaloir
es de petits pâtés qu'il prétend faire admettre en série
ne de 3e puissance.

it l'arrivée des 60 armées, chacune d'entrelles a envoyé
ineurs disposer les cuisines de bataille qui sont rela-
l'objet de thèse et aux consommations accessoires. Les
, de bataille ne font pas le service journalier des sub-
s ; chaque armée se nourrit dans les caravenserais des
ges où elle est campée.

oracles ou juges qui siègent à Babylone sont tirés,
qu'il se peut, de tous les empires du globe, et non
lusivement des 60 empires qui figurent au concours.

mée forte de 600,000 combattans et 200 systèmes de
âtés, prend position sur l'Euphrate, formant une ligne
on 120 lieues, moitié au-dessus et moitié au-dessous de
me.

it l'ouverture de la campagne, les 60 armées font choix
cohortes de pâtissiers d'élite, qu'elles envoient à Ba-
, pour le service de la haute cuisine de bataille servant
d Sanhédrin gastrosophique. C'est un haut jury qui
ction de concile œcuménique sur cette matière.

même temps on détache des 60 armées, cent vingt ba-
s de pâtissiers de ligne, qui se répartissent par escouades
que armée, de manière que chacune ait 59 escouades
les 59 autres armées, et fabricant les petits pâtés selon
ractions des chefs de thèse de leur empire.

cun des 60 armées se classe dans le centre ou les ailes,
a nature de ses prétentions en série :

L'aile droite en petits pâtés farcis,	20.	60.
Le centre en vols au vent à sausse,	25.	
L'aile gauche en mirlitons garnis,	15.	

ne distribution, sauf erreur, car je suis tout-à-fait intrus
ière gastronomique).

aire s'engage par des fournées de l'un des trois corps,
l'aile gauche, sur les mirlitons qui sont dégustés à
me par le grand Sanhédrin ou congrès des oracles et

tèmes de l'aile gauche, l
visoire, et le bulletin de B
et au monde entier, que l
et *CALIFORNIE* ont rempo
systèmes de mirlitons prés
rement en aile gauche de
convenances de tempérame

Jusqu'ici la lutte est co
peut commencer qu'après
faudra qu'un mois s'écoule
former un cadre provisoire
pièces, distinguées par 3, 5
plus un pivot.

Ce n'est là qu'un prélimi
chaque armée a d'autres int
étant la principale, doit occ
six mois.

Le cadre étant formé au b
la bataille s'engage sur toute
chacun des 48 empires qui o
conserve les chances

De débusquer l'un des adm

se former de nouvelles alliances entre divers empires gent convenable d'associer leurs sortes de petits pâtés ins ou autres boissons, pour former centre ou aile, et vrer bataille à une masse de systèmes déjà admis.

ultiplicité de ces prétentions oblige à former 3 jurys ordre pour les dégustations et présentations. Ces jurys aux trois grandes divisions, à 30 lieues l'un de l'autre, rvis comme le Sanhédrin, chacun par 60 escouades de ers d'élite. Leurs décisions sont provisoires et subordon- ux dégustations du Sanhédrin. Dès-lors la lutte devient le, et d'autant plus variable que chaque admission ou use de nouveaux plans, produit de nouveaux cartels s à un ou plusieurs empires, et exige de nouvelles né- ns entre les vainqueurs qui ont des attaques à redouter à la fixation définitive de la série orthodoxe.

etemps, les 64 cuisines de bataille font des prodiges de ; les voyageurs accourent de toutes parts pour être té- de ces luttes savantes qui vont décider sur les préten- de tant d'empires; les bulletins de Babylone sont lus ment par tout le globe, sur-tout dans les empires qui ment part au combat.

*liverne*s, *dira-t-on! vous promettez un traité sur l'As- tion, et vous débitez vingt contes d'enfans!!!* Patience, p'au commentaire qui va suivre; et la prétendue baliverne ndra solution très-méthodique d'un problème d'équilibre INFINIMENT PETIT, contre-poids nécessaire de L'INFINIMENT ND : mais achevons.

la fin de la campagne, il y aura 24 empires vaincus et iomphans; peut-être moins, car un même empire peut ir à faire adopter 2 et 3 espèces de sa composition.

Toutefois les vaincus ne se tiennent pas pour battus; ils reduiront leurs petits pâtés à un nouveau Sanhédrin qui ra une série de 4e degré à 135 espèces: jusque-là leurs thodes sont hétérodoxes, non applicables en gamme des tempéramens, non admises en hiérarchie gastrosophique. Les armées débatteut une foule de ces thèses en divers de- s, et chaque jour elles ont aux repas quelques luttes entre empires, dont on passe en revue les procédés, moyennant distributions de cuisiniers que chaque armée fait aux autres.

quelque temps. d'abord
visions, puis en masse,
les villes de quartier-gé
vainqueurs individuels,
duction adoptée en Sanhé

Une capitale, en Harm
distance d'un cercle d'o
allées, dont l'emploi est d

Au jour du triomphe,
salve d'armée. Par exemp
on sert ses petits pâtés au dé
athlètes s'arment de 300,
dont le bouchon ébranlé e
partir. Les commandans fo
bylone, et au moment où s
feu, on fait partir à la fois l
accompagné du cri de vive
antres des monts d'Euphrat

Au même instant Apicius
médaille d'or portant en exerg
en petits pâtés, à la bataille
empires, etc. » Leur nom est

Pareil hommage sera rend
verse, homme ou femme, d

nfus, opérant sans distinction des tempéramens,
d'autorités compétentes. Leurs palmes sont plutôt
de facétie qu'un sentier de gloire; celle d'Apicius
térêt et gloire, car elle sera pour lui une voie d'ache-
à de hautes dignités, même à divers degrés de ma-
t de sceptres, en titre d'ambition * 2, et d'insti-
3, p. 337.
iné ces détails pour appuyer un principe, savoir; que
harmoniennes de tous degrés ont des fêtes si bril-
les intrigues si actives, si nombreuses, que l'admis-
rmée est une faveur, et ne s'obtient que sur des
lés. Par exemple, à cette campagne des petits pâtés,
de moitié des postulans l'aptitude au travail de
et à d'autres qui seront sujets de moindres thèses.
dit pareille bataille sur tous les *jolis goûts*, soit en
ie, soit en beaux arts et en amour. Or, les petits
joli goût de très-haut degré, et peut-être même
evé, car on trouvera peu de gens, hommes, femmes
, qui ne soient amateurs de quelque sorte de petits
nirlitons.
armée, outre ses thèses en jolis goûts, aura opéré
es vilains goûts par série divergente en retour. Les
Harmonie ont une foule de fonctions qui toujours
former des liens de toute espèce entre les régions
et les établir en proportion du degré de raffinement;
s orthodoxies seront fixées, on verra dans toute armée
hommes, des fêtes en 5e degré; par exemple:
lonnera des repas de tempérament, divisés par 810
s, qui auront préparé chaque mets de 810 manières
mais orthodoxes pour chacun des 810 tempéramens.
t qu'aux armées qu'on peut se donner de pareilles
810 compagnies à 9 ou 10 personnes, font déjà
sonnes attablées, plus les servans: il faut donc des
de 10,000, pour se donner des fêtes en 5e degré,
ts ou autres objets. Une armée de 30,000 peut don-
tes de 6e degré, bien plus raffinées, et répandant
armes sur les liens dont elles sont la source.
t donc lourdement trompé sur le but des passions,
dant les ramener à l'uniformité d'essor. Leur har-

monie, leur équilibre en mécanisme sociétaire, tie
l'extrême variété des développemens qu'on donne à ma
passion.

Entendez à une table quelques civilisés manifester d
différens sur une bagatelle, sur une omelette : un sag
opiner philosophiquement, en disant que toutes les o
sont égales en droits, et qu'on doit manger indiffére
toutes celles qui sont présentées.

Loin de là : il faut, pour harmoniser en 5e degré la
des omelettes, lui ouvrir 810 voies d'essor, par un cl
de 810 variétés appliquées à autant de tempéramens,
tées par un Sanhédrin qui transmettra théoriquem
les empires du globe les règles de fabrication des 8
lettes dont la science-pratique sera communiquée au
empires, par les légionnaires qui auront fait la c
des omelettes de 5e degré.

Si l'on s'apercevait d'un retard de digestion dans
série de tempéramens, dans ceux qui s'adonnent à l'o
soufflée, ce serait une thèse à proposer aux armées,
grès d'unité siégant à Constantinople, indiquerait pe
née suivante une lutte d'industrie quelconque, join
bataille d'omelettes soufflées, à donner en lieu quel

LEÇON D'ÉQUILIBRE ET DE PRUDENCE.

Combien de lecteurs se croiront sages, en traitant de fadaise convenante une grave discussion sur des batailles de petits ...s entre 60 empires ! Je les attendais à ce piége : ils auraient ...présumer que je ne choisissais pas sans dessein un thême ...arre. Ils ont besoin qu'on leur apprenne à reconnaître ...ce sujet ou autres, la fausseté de leur jugement.

J'ai traité un problème relatif à la consommation des gra...ées ; j'en ai déterminé l'équilibre sur un objet *infiniment* ...t, et c'est un sujet de glose pour nos sublimes politiques ! ...s voyons si leurs grandes conceptions économiques sont ...e chose que de grandes sottises, tant sur les subsistances ...sur chaque branche du mécanisme social.

...enons-les d'abord en flagrant délit sur ce qui touche à ...uilibre de consommation. Comment se fait-il qu'on voie ...822, l'Irlande mourir de faim, quoique la paix générale ...ette le transport des blés qui affluent en Europe à tel ...t que le fermier est dans l'indigence au sein de ses greniers ...mbres ? Bel éloge de ces économistes qui prétendent à la ...se distributive en régime de subsistances, et qui fondent ...nheur du peuple sur l'industrie et la richesse nationale ! ...que-t-il donc d'industrie et de richesse dans cette Grande-...agne où le peuple meurt de faim en temps d'abondance ? ...es harmoniens aussi auront des prétentions en sagesse dis...utive bien nécessaire chez eux, où le grand problème d'é...libre agricole sera d'élever la consommation individuelle ...triple de ce qu'elle est aujourd'hui. L'énormité du produit ...serait les denrées à pourrir chaque année en magasin, ...on n'habituait pas les individus riches ou pauvres à con...mer, en solides et liquides, le triple de ce qu'ils consom...nt dans l'état actuel où, malgré l'exiguïté des récoltes, ...éprouve déjà le fléau de l'encombrement local et de l'avi...ement des denrées.

J'ai voulu, sur cette importante question, donner une leçon ...uilibre en économie *intégrale composée* ; elle doit être : ...NTÉGRALE ; c'est-à-dire embrassant tout l'ensemble des ...duits, ou du moins tout l'ensemble d'une branche, comme ...graminées, si on ne spécule que sur cette branche seule ;

choisir le croquet ou autre
niment petit en farine ; il :

Pour plaire à nos équili
représenter cette grande arm
fournisseurs, qui la feraien
commerce, ou lui donnerai
en faisant payer du pain bl

Notre objet ici est fort dif
ment cette armée pourra, su
sommation, sur les petits p
composé, se ralliant aux plu

Le premier de ces intérêts
consommer en raison du prod
consommation, sur les farines
triple de ce qu'elle est aujou

Si on ne résout pas le pr
les petits pâtés, on ne le rés
rieures, comme le pain. Les l
ne tiennent aucun compte de c

Un critique judicieux au
question, et m'aurait dit : «
théorie des équilibres, donne

m choisissant pour exemples d'infinitésimal deux sujets es de raillerie, j'étais assuré de prendre au trébuchet deux es de critiques; les *sophistes*, qui croient trouver à mordre les calculs facétieux; et les *pusillanimes*, signalés à la inate, I, 112, qui croient tout perdu quand on s'écarte graves calculs de cette philosophie moderne, qui, avec perfectibilités de droits imprescriptibles, n'aboutit qu'à nglanter l'Europe depuis 30 ans, et faire naître la famine sein de l'abondance.

a seule objection spécieuse qu'ils pourraient m'adresser, t qu'en annonçant ici une harmonie infinitésimale ou de degré, j'en donne une de 3e, puisque la thèse des petits ès n'est établie que sur 32 espèces et 32 tempéramens.

le me suis restreint à ce 3e degré, sachant que c'en est à assez pour effaroucher les pygmées. J'aurais pu, en spé- ant sur une réunion de 600,000 industrieux, decrire une monie de 8e degré qui n'exige que 300,000 coopérateurs série convergente. L'armée aura foule d'autres intrigues en degré, ne fût-ce que sur le pain. Mais il suffit bien d'un , sur une minutie comme le petit pâté, qui est lui-même 8e degré quant au rang qu'il tient en fabrication de gra- ées, et qui pourtant nous a fourni un moyen d'intrigue iverselle.

Bref, cet aperçu des accords infinitésimaux ne paraîtra fri- e qu'aux lecteurs vraiment frivoles, à ceux qui, ne jugeant e sur les apparences, méprisent les petits moy ns en équi- re. Je leur ai démontré que le plus petit, comme la com- aison sériaire des *vilains goûts* de 13e degré, fournit une monie applicable à l'humanite entière; de sorte que le plus nime des ressorts engendre la plus immense des unités pas- nelles.

Pour désabuser le lecteur de ces préventions contre les petits yens, il a convenu de l'exercer un instant sur deux de ces itesses apparentes, dans les deux articles

Infinitésimal inverse, les vilains goûts;

Infinitésimal direct, les minuties gastronomiques.

Un tel choix est beaucoup plus régulier que n'aurait été celui une industrie grande à nos yeux, comme celle des rivalités l'encaissement des fleuves; fonction que j'ai assignée à

l'armée d'Euphrate. Je dois préférer les détails pour confondre le préjugé, la fausse grandeur qui traite de pe tesses les calculs hors de sa portée. C'est un vice dont il f se corriger, si l'on veut s'initier à la théorie de l'équil passionnel, toujours composé, opérant toujours sur l'infini petit comme sur l'infiniment grand.

Rectifions tous ces faux jugemens par un rappel aux pr cipes. Comment harmoniser les passions d'une armée de 600 individus, hommes et femmes; la maintenir en plein ac avec 600 Phalanges locales dont elle habite les caravanes Un civilisé répondrait avec les Algériens : *on mettra le ordre en fusillant et coupant des têtes.* Rien de sem faut que l'armée s'accorde par attraction : il faut donc l triguer, selon les lois des trois passions distributives.

1° Selon la *cabaliste*, il faut que cette armée opère séries sur toutes ses fonctions, sur les repas comme su encaissemens de fleuves, et sur tous les détails du re depuis le pain jusqu'aux pâtés grands ou petits. Tout t ne serait pas distribué et intrigué par séries, deviendrait s de discorde.

2° Selon la *composite*, il faut savoir créer à cette a des sujets d'enthousiasme et d'intrigues générales rehau

disait à ces savans, qu'une armée d'Harmonie joue
; dans ses loisirs, ils jugeraient la récréation louable;
st pas : on dédaigne en Harmonie les récréations im-
es, comme le jeu. On a des moyens d'intrigue réelle
tive, soit en cultures et constructions aux heures de
oit en beaux arts aux séances du soir, soit en gas-
, science infiniment précieuse, et sans laquelle les
ns seront bientôt, comme les Français de 1822, mi-
u sein de l'abondance. Pour éviter le sort des pro-
et fermiers français, pour consommer l'immense
le leurs graminées, qu'auront-ils de mieux à faire
liquer intégralement la gastrosophie à tous les emplois
, y compris les plus petits, comme pâtisserie, con-
t organiser dans une grande armée les luttes propres
choix hygiénique entre les méthodes de 60 empires?
malignité s'est prise au trébuchet : les orgueilleux
ı de ces piéges périodiques; je leur en tendrai plus
s, pour leur apprendre à douter de leurs arguties,
naître que Beaumarchais les a bien jugés, en disant
ue les gens d'esprit sont bêtes! (sur-tout quand
ıt enseigner la science de l'équilibre social à celui de
oivent l'apprendre).

DICE. Ces notions abrégées sur l'essor infinitésimal
ns et de l'industrie, deviennent un sujet d'orgueil
Français, nation qui a le plus d'aptitude au raffine-
nitésimal. Observons-en les germes en diverses facultés
u Français.

s sa littérature, bien plus châtiée que celle des autres
plus exigeante sur les unités et les finesses de l'art.

s son industrie, où les dessins sont plus soignés, les
us grâcieuses, les caprices de la mode plus raffinés,
ipliés que chez toute autre nation.

s ses amours : le Français est plus subtil en courtoi-
quintessencié en coquetterie, plus fécond en intri-
ar conséquent plus rapproché de l'essor infinitésimal
ment hyper-nuancé.

s sa cuisine, où il obtient la palme, de l'aveu même
tracteurs, et où il sait s'élever des variétés aux té-

nuités de nuances, approcher plus que tout autre des mi
mités, et tendre aux infinités.

Enfin dans son aptitude à varier les plaisirs, à vivre
bien et si vîte ; expression des Parisiens, qui dépeint
justesse le but du régime infinitésimal. Pour vivre si vî
voltiger sans cesse de plaisir en plaisir, il faut en avoir gr
affluence, et savoir y établir une succession opportune
en prévienne l'excès. Tel est l'effet des emplois de l'ambi
et de l'infinitésimal réunis : en désirer le fruit, l'art de vi
si bien et si vîte, c'est prouver qu'on est fait pour les hau
harmonies. Voilà le beau côté du Français.

Les autres peuples n'ont qu'une tendance bien moindre
passions hyper-nuancées ; encore sont-ils limités quant
genres. Le Français en embrasse 4 que je viens de citer,
peut-être davantage ; on en trouve à peine un en domin
chez les autres nations.

Le Français a la même aptitude aux essors de passions
biguës, 440, qui, méprisées et nuisibles dans l'état civi
sont du plus grand prix dans l'état sociétaire, où les
rôles de haute Harmonie sont l'ambigu et l'infinitésimal.

C'est donc le Français qui paraît la nation la plus faite
l'Harmonie sociétaire. Aucune nation n'aurait de plus b

TABLE DU IIIe LIVRE.

Dispositions de haute Harmonie.

ION 5°. *Des moduls, mesuré et puissanciel.* .
Article abréviatif. . . . . page 427
ause. Fausse position de la politique moderne. . 435
ION 6°. *Harmonies ambiguës et infinitésimales.*
Modulations ambiguës. 440
Modulations infinitésimales. 444
Passions infinitésimales inverses. 450
Passions infinitésimales directes. 457
Leçon d'équilibre et de prudence. 465
Appendice. 469

TABLEAUX DU IIIe LIVRE.

Table pivotée des 32 chœurs de Phalange. 429
Table d'hyper-série octavienne. 433
Table des vilains goûts en tous degrés. 452

FIN DU 3e LIVRE.

SUJET D'ULTERLOGUE.

Français doublement dupes de la flatterie.

« *L'ennui naquit un jour de l'uniformité.* »

la est vrai, les Français doivent être bien blasés sur la flatterie, en reçoivent continuellement des tributs dans les ouvrages que oit éclore, et dont les auteurs se croiraient hérésiarques, s'ils ataient par encenser tous les ridicules de la belle France. Elle dupe comme on l'est toujours des flatteurs; elle joue avec eux du corbeau qui laisse tomber son fromage.

débutais comme eux par des distributions d'encens, je serais de vouloir les imiter, payer de sophismes au lieu de découvertes. donc rappeler aux Français la double duperie où les engage ici ât pour la flatterie. 1° Duperie de retard passé qui leur a déjà ,500,000 têtes perdues sur les champs de bataille; plus les dom- pécuniaires et autres. 2° Duperie de retard futur qui leur fera r l'acquittement de leur dette publique de 12 milliards, en man- e titre de fondateurs du canton d'essai.

Voulant éviter le reproche de ne les avoir pas sérieusement [illegible] j'ai dû me garder de ces éloges qui donnent à une découverte [illegible] de jonglerie, la teinte de spéculation littéraire. J'ai donné au Fr[illegible] 469, le seul éloge qui puisse leur être utile, en prouvant qu'ils [illegible] nation la plus apte à figurer dans l'Harmonie, par penchant à l'[illegible] ambigu et au raffinement infinitésimal. Ils sont donc la nation la [illegible] faite pour l'état civilisé, et la plus gênée dans cet ordre de choses. Aussi donne-t-il à leur caractère une foule de développemens [illegible] (faux essors et faux contre-essors, 257), qu'on peut rapporter à [illegible] branches ; *les petitesses*, *les vices* et *les travers*.

PETITESSES. 1° *L'engouement anti-national*, même pour des étrangers qui les dédaignent, comme *Grimm*, cité à l'avant-propos ; comme *Kotzebue*, qui vient à Paris les titrer de petits Français, bons tout au plus à raffiner sur la cuisine. Mais ces hommes sont étrangers ; ils seront les idoles des Parisiens, en leur disant cent impertinences.

2° La *servilité*. On leur avait persuadé, en 1787, qu'un Français devait trembler devant la queue d'un Prussien, et qu'il fallait des coups de bâton pour former de bons soldats. Le ministre St.-Germain fit réussir dans ce beau plan. La nation la plus facile à conduire par le point d'honneur, fut prés d'y renoncer, par un servile penchant à exalter ses rivaux. C'est vraiment la vertu que prêche le R. P. Franclé, sous le titre d'*amour du mépris de soi-même*.

3° La *duperie*. Ils sont partisans outrés de toutes vilenies qu'inventa la charlatanerie mercantile ; sucre de lait ou de raisin, café de chicorée

tilité. Aucune nation n'est plus esclave et plus dupe de la
borné ce reproche à quelques torts saillans, comme l'anglo-
n est bien d'autres, notamment celui d'adopter un vêtement
incommode et laid, parce que celui qui réunit l'agréable et
ode de l'année précédente. Depuis 30 ans ils avaient renoncé
l'été; le drap était obligé pendant la canicule : enfin ils ont
année le bouracan léger ; ils ont donc été bien dupes de
pendant 30 ans.

mauvais goût. Il règne dans toute leurs distributions générales.
villes et villages n'offrent-ils que des amas de maisonnettes,
mme si le terrain manquait aux constructions. L'on en est
qu'on passe de Belgique, d'Allemagre et d'Italie, dans la
e, la belle Picardie, la belle Champagne Pouilleuse, le beau
ls ne savent pas apprécier ni même discerner une superbe
Poissy, le plus beau site des environs de Paris, le local émi-
nvenable pour capitale ou résidence royale, est tout-à-fait
n ne voit pas une maison de plaisance dans le superbe am-
le coteaux dont il est entouré.

faux patriotisme. Ils ne voient la patrie que dans l'esprit de
nsolant par une chanson de la perte d'une province, et affluant
ctacles au moment où ils apprennent la déroute d'une armée
cadre. On ne connaît pas de nation plus indifférente collec-
r les intérêts et les malheurs de la patrie.

ne communal et individuel. Il n'est aucun pays où les autorités
soient plus insouciantes sur les intérêts de la commune. On
cule en France, quand on paraît s'occuper sérieusement de
être utile à une ville, à un canton. Ces soins n'étant par-tout
ue d'intérêt personnel, on tourne en dérision celui qui les
l'au degré de dévouement communal.

il n'est aucun pays où le lien d'amitié individuelle soit plus
éphémère, et où les amis soient moins dévoués, moins ser-
s'en aperçoit sur-tout dans les successions : le plus riche
ne léguera pas une obole à des amis pauvres.

*royalistes des corps électoraux souscrivissent individuelle-
le devaient, sur-tout depuis la loi qui restreint en leur
droits des petits propriétaires à l'éligibilité : dans ce cas,
ans doute vu le parti libéral se piquer d'émulation, et
il ne voulait pas être en arrière de générosité. C'eût été
n subite et collective de zèle national, au lieu d'une sous-
nulée et pitoyable. Mais les Français, soit* libéraux *soit
ne s'élèvent guères à la* LIBÉRALITÉ. *On les disait grande
, grande en mesquinerie et en excès.*

*parler que de statues, on en a élevé par douzaines à
pas une seule à Charlemagne, à Saint-Louis, à François
ard, à Turenne !*

Effet naturel du caractère français, qui destiné à l'é
tésional, ne connaît aucunes bornes dans la dévastation
celle des forêts.

5° *Injustices méthodiques.* On voit les Français f
plupart de leurs grandes villes. Rheims, Valencien
l'Orient, n'ont pas même une préfecture, qu'il eût
donner, sans contrevenir aux proportions moyennes
portementale. Nantes n'a point de cour d'appel. M
toutes les distributions de siéges inférieurs, et plus
conscriptions. L'on voit d'anciennes capitales de grand
tendance, Limoges, Besançon, Poitiers, réduites à
ministratif qui n'est pas moitié de ceux de Saint-L
D'autres, Nancy, Dijon, Montpellier, ont un ressor
de Laon ou de Quimper-Corentin.

Vingt bourgades, Guéret, Privas, Foix, Digne
Draguignan, Mende, Rodez, Alby, Montbrison,
Sonnier, Laon, Chaumont, Mézières, Melun, Châ
Mont-de-Marsan, Vannes, Quimper-Corentin, et m
n'étaient pas même petits chefs-lieux, ont les mêmes
Marseille, Nantes, Lille, Strasbourg, Clermont; t
cour d'appel. C'est la sainte égalité des constitution
grandes cités, les grands propriétaires, pour donner

N'est-ce pas être injuste à plaisir que de priver d'
belle capitale d'ancienne province, Valenciennes ! ré
de pair des villes de 10,000 habitans, comme Salin
une province à Mont-de-Marsan, et rien à Bayonne.
pages des ridicules de cette distribution territoriale dom
des cartes mal données, *tout à refaire.*

pinent, et c'est une humiliation pour le soldat. Mais personne
ne ne réclamera, bien qu'on sache que nul député n'oserait re-
ux millions que coûterait ce service annuel. Il suffit, en France,
classe pauvre soit privée du nécessaire, pour que toute la nation
s. Henri IV sous ce rapport était digne de n'être pas Français,
l souhaitait la poule au pot à toute la classe ouvrière.

ms. 1. *La détraction nationale*. Une palme scientifique n'a rien
ur pour eux, si elle peut répandre un lustre sur la nation entière.
tre pays serait fier d'avoir enlevé à l'Angleterre la découverte des
mouvement, effleurée et manquée par Newton; mais les Français
ifferens sur la gloire nationale, à moins qu'une affaire de parti
ne les stimuler; à défaut, leur premier mouvement sera toujours
rser tout compatriote qui pourrait illustrer leur nation.

sse *jalousie*. Leur capitale ne jouit que de l'avilissement des
illes, et ne permet pas qu'elles aient de beaux édifices. On n'a
rdé à la ville de Lyon de mettre deux péristyles à colonnes sur
Bellecour, la plus grande de l'Europe; Paris se serait ombragé
un beau monument dans la seconde ville de France. Je connais
é à qui on n'a pas permis de placer quatre petites colonnes au
de sa bibliothèque publique.

rrisisme. Manie de ravaler les provinces qui auraient besoin de
issement. L'on se plaît à leur en ôter les moyens, pour favoriser
ries d'autres provinces privilégiées et plus habiles à flatter. Toutes,
. s'accordent sur un seul point, sur le principe, *Guink Paris*,
Paris. Toutes se tiennent honorées si on leur fait quelque passe-
pour l'avantage ou l'amusement des Parisiens.

rbouillage. L'esprit français est le plus ennemi de toute méthode:
voit-on aucune nation plus amie de la mauvaise musique et des
rs faux. On la verra changer vingt années de suite les uniformes
régimens, et sans jamais établir aucune différence méthodique.
ble au Sauvage qui ne sait compter que jusqu'à 10, autant qu'il
igts, le Français ne sait pas trouver au-delà de dix couleurs,
l serait si aisé d'en employer cent aussi distinctes que solides,
ans recourir aux mélanges. La confusion est bien pire dans les
mportantes, comme la division territoriale, et dans les opérations
res, comme les conquêtes et les catastrophes qui les suivent; effet
re de l'antipathie des Français pour la méthode et la prudence.

périté politique. La France abuse de tout ce qui fructifierait
autres nations. La liberté a fait prospérer les Etats-Unis, et chez
nçais elle a causé tant de désordres, que les monarques en sont
les ennemis irréconciliables. Ainsi par la maladresse des Français,
e se trouve privée de la dose honnête de liberté dont elle aurait
r en civilisation.

ystification diplomatique. La France est toujours, en dernier
, dupe de toutes les puissances. On persuada à Louis XV que

valoir aucun de ses moyens. On
député a dit des Suisses : *Fréder*

Dans cette esquisse des mauvais
au moins la majorité des reproche
par quelques lignes satiriques, le
si je prenais le ton de l'adulation ;
d'avoir dupé les Français.

En effet, ils ne voient que spécula
dans un écrit qui leur donne de l'e
opinion, ils me confondraient avec ce
l'encensoir à la main. Dès-lors envis
ingénieux, ils ne prendraient pas au
duperie, l'avis important à répéter, *qu*
1,500,000 *têtes dans les combats*, *et*
futurs qui causeraient le rejet de le

En réitérant cet avis donné dès l'a
l'abri du soupçon de flatteur cherchai
utile avertissement à un sujet qui soi
kyrielle de leurs vices nationaux, exp

Le tableau n'aura rien de désoblige
balancé par un éloge aussi vrai que pr
aptitude aux deux rôles de haute harmo
d'ambigu et d'infinitésimal, dont l'er
fausse le caractère français.

Elle y produit l'impatience et la ver
Français ne seront donc dans leur élé
l'état

LIVRE QUATRIÈME.

L'ÉQUILIBRE PASSIONNEL.

SECTION SEPTIÈME.

DES ÉQUILIBRES CARDINAUX.

PRÉ-ALABLES *sur le ralliement passionnel.*

es abordons les beaux problèmes de l'Harmonie, les équi-
s passionnels : expliquer comment tous les harmoniens
t fidèles à l'amitié et à l'honneur, comment les amours
sprit de famille deviendront des germes de concorde et
ction collective, ce ne sont pas là de médiocres questions :
voulais-je y préluder par deux longues sections dogma-
s. Obligé de les différer, je me suis borné à disserter, aux
Liminaires, sur le faux jugement des lecteurs en mecanique
le; puis, à la 6e section, sur l'ignorance relative aux
linaisons et jeux de passions, sur-tout en *infiniment petit*,
nt aussi puissant que l'*infiniment grand*.
adions d'abord l'équilibre passionnel dans les détails fa-
rs et à portée de tout le monde. La doctrine sera moins
ière que si j'employais un formulaire ; mais quand le
r se sera façonné à ces perspectives d'accords, on sera
r à temps d'en expliquer la théorie.
mité passionnelle est trinaire, car elle repose sur le con-
de 3 classes d'accords ; ceux des 5 passions sensitives,
des 4 affectives, et ceux des 3 distributives.
s 3 unités peuvent se réduire à une seule ; car si l'on
it à établir l'équilibre dans le jeu des affectives, on l'éta-
par suite dans le jeu des 2 autres classes ; les affectives
ouvant pas opérer sans le secours des 5 sensitives, ni

ces 9 sans le concours des 3 distributives. Si donc e une des 3 classes de passions à l'équilibre parfait, e vera par suite les deux autres.

Dès-lors la théorie sera fort abrégée, en ce que no rons à étudier l'équilibre que sur 4 des douze passi cales. Ce sera le sujet de cette section.

Quant aux moyens d'équilibrer ces 4 passions, nous serons dans une même source, dans l'emploi des Sé sionnelles, dont les propriétés admirables, (charme et prodige composé, 201), fournissent toujours des l concorde en quantité supérieure aux besoins de l'I générale.

L'équilibre des passions affectives ne peut s'établir qu'on fera naître des affections, des sympathies co entre les classes aujourd'hui antipathiques, telles q et pauvres, jeunes et vieux : les affections à créer ent ront des accords de RALLIEMENT, en ce qu'elles unissen tipathiques naturels ou extrêmes divergens.

Les accords de ralliement doivent être au moins genres ; deux pour chacune des affectives. L'équi pouvant pas s'établir par fonction simple, mais par en il faut ordrer au moins deux ralliemens sur chaque

des lecteurs civilisés ; les deux céladonies, la simple et composée, n'étant pas praticables en civilisation, elles ex-ent un homme à la raillerie et à la duperie, s'il diffère seul jour à jouir de la personne aimée, ou du moins à le succès en matériel.

n voit à peine quelques lueurs de céladonie obligée, dans cas de contrainte, lorsque les amans sont contenus par surveillans, des entraves quelconques ; mais la céladonie tanée, lien plus spirituel que matériel, est généralement plicable aux mœurs astucieuses des civilisés ; bien qu'on fasse le simulacre pour persuader aux pères et aux maris on n'obtient aucune faveur secrète, ou pour masquer les s de séduction. Cet étalage d'amour sentimental dont on en secret, s'oppose à tout emploi social de la céladonie, ur antérieur à la jouissance et titré *à dominance du ressort rituel sur le matériel.*

Les céladonies, en simple et en composé, ne peuvent naître de coutumes non encore existantes. et dont une seule a décrite, c'est le Vestalat. Il sera donc le seul ralliement rituel à citer en amour. Nous serons de même gênés sur qui touche aux essors de famillisme. Sans ces entraves, rais analysé dans chacune des passions cardinales quatre ctions de ralliement ou voies d'équilibre, qu'il est aisé d'y couvrir.

Dans une science nouvelle, il faut éviter d'amonceler les uves : tout superflu en ce genre est plus fatigant qu'instruc- Il suffira donc de faire entrevoir que je pourrai, si on le ire, quadrupler les preuves de propriété de ralliement inhé-te à l'ordre sociétaire. Je pourrai démontrer que, dans cet re, chacune des passions cardinales présente quatre garan- de rapprochement des classes extrêmes et de concert pas-ane entre les castes les plus inconciliables aujourd'hui.

Nous nous bornerons, je le repète, à 2 garanties sur chaque sion, total 8 ; soit parce que ce nombre suffit en théorie quilibre général, soit parce qu'il ne serait pas possible d'ex-er les 4 ralliemens d'amour, ni les 4 de famillisme ; les ords dérivant de coutumes futures dont le tableau serait in-venant, et dont l'établissement est renvoyé aux 3e, 4e et générations d'Harmonie.

aucun ralliement passionné entre des antipat
riches et pauvres.

Le lecteur devra donc, en lisant ce petit trait
éviter avec soin la bévue de comparer les table
avec les moyens de la civilisation, où il serai
possibilité d'opérer des rapprochemens entre c

Envisageons bien l'emploi des ralliemens ou
tueux entre classes opposées. Que deviendrait le
si, au moment où une Phalange se rend à la
pour statuer sur les répartitions du produit ann
les groupes arrivaient à la séance avec des haine
des antipathies de caste? Il faut que tout so
que cette séance de répartition resserre les liens
citer les discordes que l'intérêt éveille si aisém
actuel.

Avant donc de traiter de cette répartition,
de la 8e section, étudions l'esprit général qu
apporteront à ladite séance, les intentions e
ils seront animés. C'est ce que nous allons dé
calcul des ralliemens affectueux que les Séries
entre les diverses classes antipathiques parmi
on connaîtra la surabondance de ces liens,
colossale pour établir l'affection collective, on
que les harmoniens, en séance d'évaluation
des luttes de générosité et jamais de sordide i

CHAPITRE PREMIER.

Généralités sur l'équilibre de Ralliement.

Principes déduits du Ralliement d'amitié.

---

est deux procédés à employer en opérations de ralliement
sionnel ; le négatif ou art de lever les entraves qui s'oppo-
à l'accord, et le positif ou art de créer des illusions sym-
hiques entre gens antipathiques.
es divers accords dont je vais traiter sous le nom de ral-
mens, ne procèderont que par l'une ou l'autre de ces deux
thodes, *la positive*, Entrave levée ; *la négative*, Illu-
n créée, ou par la réunion de l'une et de l'autre.
Distinguons les ralliemens en directs et inverses.
'art d'affectionner les pauvres aux riches, sera procédé
ndant ou direct, puisque l'essor amical s'élèvera des infé-
rs aux supérieurs, de la basse condition à la haute.
'art d'affectionner les riches aux pauvres, sera procédé
rdre descendant ou inverse ; l'essor de la passion descendra
la haute classe aux inférieures.
assons aux exemples, et d'abord à l'essor ascendant d'amitié,
est dû principalement au service charitable exercé par les
tes Hordes ; (4e section, 3e notice.)
Dans un état de choses où le peuple jouit d'un *minimum*
ial ou honnête nécessaire, sans obligation au travail, il
serait les travaux immondes, pour peu qu'on y attachât
lque mépris. On serait réduit à les faire exercer par une
se avilie, par des esclaves, des nègres, des parias.
Mais l'existence d'une classe avilie suffirait à troubler tout
mécanisme sociétaire : en effet, il doit se composer, dans
que Phalange, de 810 caractères de franc titre et sociables
n'eux ; puis de supplémentaires ou faibles titres, qui étant
logues aux 810 de grand clavier, et devant les remplacer
cas d'absence ou maladie, sont également gens honorables
sociables avec la masse.
Une classe méprisée ne serait plus sociable avec les autres :
ne déciderait pas aujourd'hui une compagnie de ducs et

pairs à fréquenter habituellement une troupe de
Cependant la Série des savetiers d'une Phalange, fai
te des 810 caractères actifs et des supplémentaires.
sociable avec la masse. Il faut que ses fonctions
notables et considérées, et que les savetiers soient ge
bon ton que les marquis, pour que les marquis se
fréquenter les savetiers. Il faut enfin créer double li
tie : *l'ascendant*, des plébéiens aux grands, et le de
des grands aux plebéiens.

C'est à quoi l'ordre sociétaire procède par quatr

RALLIEMENS D'AMITIÉ.	MODE.
I. L. Par les Petites Hordes :	Ascendan
I. L. Par la division sériaire.	*Entrave*
I. C. Par les intrigues de Série :	Descend
I. C. Par la domesticité passionnée.	*Illusion*

1° Les *Petites Hordes* sont le moyen princip
prochainement, en ce qu'elles préviennent la scissio
au pauvre ; elle naîtrait des fonctions avilissante
existe plus d'après l'entremise de cette corporatio
rement chère à toute la classe populaire, a qui
les voies à la considération. Elle passionne le peup
riches dont il voit les enfans intervenir pour lui d

ent *ascendant* ou direct, qui excite l'affection des pauvres
: ler riches.

Les *Intrigues de Série*. L'obstacle d'amitié causé par
igalité des fortunes et des rangs, disparaît du moment où
orit cabalistique peut intervenir, et où la garantie de mi-
um rassure le riche contre le danger de sollicitations,
ges et friponneries. On a vu, en affaires de révolution, les
ids s'abaisser à des cajoleries avec les derniers plébéïens.
on et Scipion, en un jour d'élection, serrent la main aux
ts électeurs de campagne : il est donc évident que le riche
craint pas d'entrer en commerce avec la classe inférieure,
nd le levier de l'intrigue est mis en jeu, et quand cette
se est à l'abri du besoin ; ce qui a lieu en Harmonie.

ajoutons que le riche éprouvant comme d'autres le désir de
alités cabalistiques (essor de la 10e passion), s'affectionne
. réunions où il jouit de ce plaisir qui est porté au plus
it degré dans toutes les Séries pass. : dès-lors tout homme
ne en épouse les intrigues, en aime les sociétaires ; dont un
s au moins est de classe inférieure.

En s'associant aux cabales industrielles de 30 Séries, le
ne en vient donc à aimer la classe pauvre de la Phalange.
; cabales sont voie de ralliement *descendant*, qui affec-
me les riches aux pauvres. (Observons que le nom de pauvre,
pliqué à l'Harmonie, équivaut à celui de classe bourgeoise,
n'est jamais pauvre, puisque son minimum lui assure le
n de vie de nos riches bourgeois).

° La *domesticité passionnée*. On en a lu les tableaux,
t. 2, chap. 2. Le salaire transforme les inférieurs en mer-
naires mécontens et jaloux des supérieurs : ceux-ci, par
ntre-coup, haïssent la classe qui les sert, ouvrière ou do-
stique. J'ai prouvé, 86, 87, que le service harmonien
gagé de salaire, est passionné, affectueux de la part des
érieurs ; c'est une voie de liens descendans, du riche au
uvre. Une gouvernante qui veut maîtriser un vieux garçon,
persuade toujours qu'elle le sert par amitié. Cela est
elquefois vrai ; et malgré que l'intérêt soit fréquemment le
bile des gouvernantes, on voit beaucoup de célibataires pris
piége, épouser ou doter celle qui les sert.

L'affection du riche naîtra bien mieux pour les serviteurs,

[illegible] pour [illegible]

[illegible] douze [illegible]

[illegible]

[illegible] et [illegible]

[illegible] paiement [illegible]

[illegible] qui vaque aux [illegible]

[illegible] moins sur la [illegible]

[illegible] moins encore sur [illegible]

[illegible] méprise des cinq [illegible]

[illegible] cour essuyent pareil [illegible]

[illegible] qui règnent de l'[illegible]

[illegible] un ricochet de haines [illegible]

[illegible]. Le bas peuple [illegible]

[illegible] d'artisans et petits [illegible]

[illegible] le fermier et le petit [illegible]

[illegible] haines et de mépris dans [illegible]

[illegible]. La noblesse de cour mépr[illegible]

[illegible] noblesse d'épée méprise [illegible]

[illegible] méprisent les gentillâtres [illegible]

[illegible] qui ne sont que de 1er dég[illegible]

[illegible] bourgeoises.

[illegible] nous trouverions en 1[illegible]

le, à défaut de laquelle il abandonnerait le travail dès il serait pourvu d'un ample minimum ?

D'autre part, comment réunir amicalement le riche et le vre, si celui-ci n'a pas reçu une éducation propre à lui ner le ton et les manières du riche ? Enfin, que serviraient trois propriétés précédentes, si le régime sériaire avait, me le familial, la propriété de population illimitée, proisant des fourmilières sans balance numérique, sans proortion avec les moyens d'aisance générale ?

Ces quatre propriétés sont donc le gage essentiel des ralliens et de l'équilibre social : j'aurai souvent lieu de le rapler, et je me bornerai à citer les deux premières, attract. dust. et minim. intég., ainsi que je l'ai déjà fait.

Que de conditions pour arriver à cet équilibre des passions ! lais pourquoi s'effrayer de l'étude, quand tout se borne à nnaître le mécanisme des Séries d'où naissent, comme par nchantement, tous les accords sociaux (101), ainsi qu'on a éjà pu en juger par le court exposé sur le ralliement d'amitié ?

CHAPITRE II.

Du Ralliement subversif ou confus, procédé de l'harmonique.

---

es passions étant sujettes à l'essor dualisé, I, 27, au jeu rmonique et au jeu subversif ou contre-marche, il s'en suit e l'ordre civilisé doit engendrer de faux ralliemens, fondés r l'égoïsme et produisant la duplicité d'action, en opposition x ralliemens d'Harmonie, qui sont fondés sur l'affection et oduisent l'unité.

Il conviendra de donner sur les faux ralliemens, quelques tions succinctes. Le parallèle servira de contre-preuve : il a d'autant mieux apprécier l'excellence des dispositions sotaires, et l'aveuglement des sophistes qui prétendent établir concorde et l'unité en civilisation.

Je ferai usage du tableau suivant, représentant les seize sses de civilisation.

ÉCHELLE DES CASTES ET SOUS-CASTES CIVILISÉES.

	Castes.	*Échelons.*	*Industrie.*
[illegible]	*LA COUR*.....	Pivot.....	Le plaisir.
K	*Le Clergé*.....	Sur-Transition..	Le culte.
	La Noblesse....	1. 2. 3. 4.	L'indust. attrayante.
	La Bourgeoisie..	5. 6. 7. 8. 9.	L'indust. ambiguë.
	Le Peuple.....	10. 11. 12.	L'indust. répugnante.
[illegible]	*La Domesticité*.	Sous-Transition.	Le servage simple.
X	*LE SOLDAT*.....	Contre-Pivot....	Le servage composé.

On verra à l'article *équilibre civilisé*, pourquoi cette table doit être ainsi distribuée.

Dissertons d'abord sur les douze sous-castes de gamme. L'analyse n'y découvre, au lieu de liens amicaux, qu'une échelle ascendante en haines et descendante en mépris.

Le mépris s'attache principalement à la 12ᵉ sous-caste, comprenant le bas peuple qui vaque aux fonctions immondes. Le mépris pèse un peu moins sur la 11ᵉ sous-caste, comprenant le moyen peuple; et moins encore sur la 10ᵉ, le haut peuple, qui pourtant est méprisé des cinq sous-castes bourgeoises, lesquelles à leur tour essuyent pareil dédain des quatre sous-castes nobles.

ıste 8, les savans, les gens de loi et autres vivant de
ens, ou casuels, ou petits domaines, qui ne leur donnent
ntrée au corps électoral : enfin, la classe 9, la basse
oisie, petit marchand, petit campagnard, méprisée de
serait bien offensée si on la comprenait dans le peuple
le méprise les trois sous-castes, et dont elle se pique
r les manières.

gne entre toutes ces castes, des haines régulières; c'est-
que la 9e hait la 8e autant que la 8e hait la 7e, quoique
ıe recherche la fréquentation du degré supérieur, par
on et non par amitié.

e est la douce fraternité que nos sciences politiques et
s ont établie en civilisation : cependant on y trouve des
de ralliement amical : par fois les grands sont amis
ı populace, ainsi qu'on le voit dans certains états mal
nés, comme à Naples où la noblesse protège les Lazza-
comme en Espagne où le haut clergé protège les men-
cette alliance des castes extrêmes 1 et 12 n'est qu'une
de vice, un effet de subversion sociale, et non de sin-
nitié, utile à l'industrie, au bien-être général.

s analyserions pareil vice dans les ralliemens des trois
titres. Par exemple, ceux d'amour : que les grands de-
nt amoureux des femmes de classe populaire, il n'en
ra que des désordres moraux, et non des rapproche-
ntre les castes. Si quelques enfans naissent de ces unions,
n surcroît de désordre quand ils ne sont pas reconnus;
ı donnent lieu à des mariages (ralliement de famillisme
inégaux), c'est un nouveau sujet de discorde et de
n entre les branches d'une même famille. Tous ces ral-
ıs sont subversifs, jeux d'égoïsme, duplicité d'action.

n est de même des ralliemens d'ambition : lorsque la
opulente se rapproche du peuple, c'est pour négocier
trigues funestes au repos public, des cabales de parti,
ues d'oppression. Il est donc vrai que la civilisation ne fait
que le mal des élémens du bien, entr'autres, du ralli-
des castes dont elle ne crée quelques lueurs que pour
le trouble dans la société.

désordres naissent de ce que les ralliemens actuels ne
issent aucune des conditions établies pour opérer avec

fruit le rapprochement des classes extrêmes, richesse et pa vreté, jeunesse et vieillesse. Rappelons ces conditions.

RÈGLE QUATERNAIRE DU RALLIEMENT;

Par lien composé, c'est-à-dire du supérieur à l'infé rie et de l'inférieur au supérieur.

Par voie composée, c. à d. par entrave levée et illus créée, en accord avec les 2 élémens de passion, 4-8.

On a vu au Chap. Ier, ces 4 conditions remplies dans 4 liens amicaux que l'ordre sociétaire établit entre les cla de fortune opposée. S'il peut affectionner sincèrement les cl 1 et 12 qui sont les plus antipathiques, il réussit d'au mieux sur les intermédiaires.

Par exemple, en amour; si sur les 12 âges

20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75 on parvient à établir des liens d'amour véritable entre je gens de 20 ans et vieilles femmes de 75, il sera bien aise de rallier ces jeunes gens avec les femmes de 70 e et de même en amitié. Si les magnats de classe 1 sont in avec la classe 12 qui vaque aux fonctions immondes. seront d'autant mieux avec les classes d'industrie 11, 10 en supposant l'intervention des 4 chances d'union qu'e dre le mécanisme sociétaire

CHAPITRE III.

LLAIRES SUR LE RALLIEMENT D'AMITIÉ.

---

peu d'indiquer le quadrille de ressorts qu'emploie
: dans chaque ralliement ; il faut encore convaincre
que ces moyens seront praticables, et lui en donner
s tires de l'état actuel des relations sociales. Ana-
:c les germes de ralliement amical qu'on découvre
ion ; et faisons-en l'application à chacun des quatre
liques au quadrille, 482.
SITE INDUSTRIELLE : (entrave levée) : 1er *rallie-*
a'ïnité caractérielle.
observe qu'on trouve les indices de dévouement
aux fonctions abjectes, chez les monarques mêmes,
oit le Jeudi-Saint les souverains laver les pieds à
rres ; fonction dont le monarque se croit honoré en
l'abjection du service. Or, quand il existera une
ı de haut parage, vouée à l'exercice de toute fonc-
:e, aucune ne le sera réellement : sans cette con-
int de ralliement de la classe riche à la pauvre.
s est démontré que l'esprit religieux engendre ce
ıt de charité générale, tel que l'on voit chez les
a Rédemption et autres sociétés, il ne restera
yer ce penchant selon les convenances du nouvel
ors même que la corporation des Petites Hordes ne
as le procédé le plus efficace, il ne serait pas moins
le principe de charité industrielle existe parmi
'alliage à l'esprit religieux, et que si j'ai erré
lication, dans les us, coutumes et statuts du corps
unitaire, les critiques devront s'évertuer à mieux
ın ressort dont ils ne peuvent pas contester l'exis-
nter une secte plus apte à lever l'entrave du dégoût
en fonctions immondes.
s les harmoniens, plus judicieux que nous en théorie
que de charité, n'appliqueront pas cette vertu à des
inutiles, comme de laver les pieds aux pauvres
laveraient bien eux-mêmes, ou d'employer un pe-

d'union et d'équilibre ont
roc au lieu d'être semé en
ne tire aucun fruit de nos

2° *Domesticité pas.*

2° *Ralliement pa*

Ce sera le 2e moyen eu 'al.
étant indépendant, 85, et p
servir, s'attache nécessairem
finité personnelle. D'au're p
tant mieux au servant, que
en fortune et en rang. Exem

Lucas, âgé de 20 ans, est t
déchiré et taché son plus bel
enlevées par Eudoxie, dame
fonctions du groupe de dégrais
par Orphise, autre dame rich
qu'elle se plaît à *ressarc'r les*
groupe du raccommodage en d

Le pauvre Lucas a été bien s
et ne sait comment leur en tém
un lien amical par dom ticité

liemens. Tel ressort d'amitié conduit en même temps liens d'amour entre les antipathiques de 20 et 50 ans; même, tel ressort en ralliement d'ambition conduit aussi liens de famillisme. Cette propriété de liens composés la force des 16 ressorts, et les rend égaux à 32 au en action combinée.

Domesticité passionnée est l'un des principaux liens du ge : les deux époux, en cas de bon ménage, sont, l'un l'autre, ce que sont dans une Phalange cinquante ser- s affectueux dont chacun est entouré : c'est-à-dire que se harmonien obtient, en services affectueux, l'équiva- le ce qu'il obtiendrait aujourd'hui de cinquante épouses, dévouées que la sienne, et plus intelligentes.

n considérant la variété d'amorces que présente en Har- ie le lien de domesticité passionnée, soit en ordre *des- lant*, affection du supérieur à l'inférieur, selon les dé- 86, 87, où l'on voit Léandre servi constamment par amies ou des amantes; soit en ordre *ascendant*, selon mple de Lucas cité plus haut, affection de l'inférieur au rieur :

n observant de plus que chacun, dans l'état sociétaire, e de pareils liens avec une centaine d'individus, membres Phalange, et qui tous ont coopéré à son service per- el, avec preuves de préférence affectueuse :

n estimant, dis-je, l'influence que ces liens doivent exercer, ncevra que la fonction de domesticité pourra, dans l'état taire, fournir à elle seule autant de leviers de concorde le fournit de leviers de discorde en régime civilisé.

homme riche, parmi nous, au lieu de trouver cent amis mies empressés à l'obliger en tout service, ne trouve cent spoliateurs forcés par la pauvreté à des spéculations des, à des simulacres d'affection.

'est ainsi que la civilisation, par le service individuel et ié, crée au riche cent sujets de mécontentement, là où sociation lui créerait cent liens amicaux, cent germes de ement composé, soit du supérieur à l'inférieur, soit de ërieur au supérieur.

Nota. Les deux ressorts que je viens de citer, rallient par ité de caractère, en ce que l'intérêt se porte sur les in-

1°° *Ralliement par affinité indus*

Que servirait d'amener la classe riche à
les industrieux, par la bonne éducation et l'a
par la propreté des ateliers et autres amorce
taire, s'il fallait faire excès de travail, l'exer
ment pendant 12 heures sur un même objet
pratique dans nos ateliers, nos campagnes,
n'y aurait nul moyen de se faire illusion s
travail outré; il deviendrait rebutant même e
bles; tandis que les courtes séances de 1 et
au plus, soutenues d'une société d'amis, rép
et le charme jusques dans les fonctions es
pugnantes.

Un inconvénient bien pire que les longue
répugnant encore, est la complication des
faut, dans l'état actuel, embrasser tout le dé
81, que tel homme riche veut bien se cha
branche, mais non pas de vingt fonctions qu
seul végétal : il ne veut pas s'occuper d'arros
sarclage, paillassonnage : par cette raison,
groupes de co-sectaires, qu'il voit ardens et
ces 4 fonctions nécessaires au soutien de cell
et où il se trouve aidé par une dizaine de c
sionnés.

ant ils ne veulent pas adopter les fonctions. Ainsi chacun
groupes est serviteur empressé des autres dans la partie
a choisie, et l'amitié est réciproque entre eux, par
ge de services. Un agent nous devient précieux s'il sait
ter à la perfection un travail utile à nos intérêts, mais
nous répugnons à nous charger.

lle est la situation où se trouvent tous les groupes d'une
à l'égard l'un de l'autre : est-elle de 12 groupes, chacun
12 est précieux pour les 11 autres qui ont besoin du
ce dont il se charge passionnément, et chaque groupe
; dans les onze autres autant de ligues officieuses occupées
surer le succès de la 12e fonction dont il fait son plaisir.
el motif d'amitié entre tous les individus de cette reunion,
épendamment des 3 autres liens que fournissent les ral-
ens d'amitié, et de 12 autres liens fournis par les rallie-
ns d'ambition, d'amour et de famillisme !

Tout ce mécanisme de bonheur et d'unité sociale disparaît,
moment où l'on cesse de spéculer sur la boussole d'har-
nie, la Série pass. Tous les liens d'amitié s'évanouissent
qu'on rentre dans le cercle de nos travaux incohérens,
n'excitent que les jalousies, les haines entre voisins, et
ngendrent que l'ennui par leur complication, par l'accu-
lation des détails sur un même individu.

4° *Intrigues de Serie* ; (illusion créée.)

2° *Ralliement par affinité industrielle.*

Pour estimer les chances d'amitié qu'ouvre l'intrigue, cha-
doit se rappeler des circonstances où il a été vivement
mulé dans quelque menée suivie d'un plein succès. Par
mple : cabale électorale pour faire passer tel candidat ;
bale de la bourse dans les jeux d'agiotage ; cabale d'ecoliers
ditant une fredaine à l'insçu des pédans ; cabale d'amans
ojetant une partie carrée à l'insçu des pères ; cabale de
mille sur un bon parti à obtenir. Si ces intrigues sont cou-
nnées de succès, l'on prend en amitié les coopérateurs : on
, malgré quelques inquiétudes, passe d'heureux momens à
nduire l'intrigue ; les agitations qu'elle produit sont besoin
l'ame. (Cabaliste, 10e passion supprimée par les philo-
phes, ainsi que l'ambition, 7e).

... le fruit de la
constamment dans les tr
passionnelle.

Comme elle obtient toujo
ses groupes sont tous préci
des cabales devient un pu
sectaires, même les plus in

De là vient que la courte
est un moment plus desiré
bal ou un festin, dont le
embarras de toilette, étiquet
en Harmonie : un groupe y
de travail, qui exigent tout a
et le transport d'un sériste
ridors chauffés ou ventilés,
charme en pareilles relations :
elles attendues avec impatien
actives à la bourse (*).

L'intrigue répand du charm
sipides : c'est un ressort puissa
patibles. Un roi aime la pêch
vendre lui-même son poisson a
bienveillant pour les pêcheurs q
en art de la pêche, et pour les d
en art de la vente.

...t évènement récent est un très-bel exemple de *ralliement* ...*al descendant*, ressort qui fait naître, en industrie, ...ction du superieur pour l'inferieur. C'est un effet qu'il ... savoir produire dans tous les genres d'industrie, et qui ... généralise dans l'état societaire.

...elle est la propriete des intrigues de Serie : elles créent ...*prit cabalistique*, passion où l'on trouve, comme dans ...mour, la propriete de confondre les rangs, rapprocher le ...érieur de l'inferieur. Une cabale active et ardente etablit ...re ses meneurs une intimite de longue duree, si d'autres ...rêts ne viennent pas les desunir. On ne court pas ces ...ques en Harmonie, où les cabales de Serie ne sont que des ...ies d'emulation, des luttes en procedés honnêtes ainsi qu'en ...dustrie. Les rivalites societaires sont joviales et polies; les ...dividuelles sont tristes et malveillantes.

D'ailleurs, si une Phalange organise bien ses ralliemens qui ...t de vastes accords de masse, il arrive que les brouilleries ...lividuelles sont de nulle influence, et ne peuvent en aucun ...s troubler les accords collectifs; de même que la querelle ...deux militaires ne change rien a l'esprit du regiment.

...'insiste sur la force de 4e levier, sur l'avantage d'attirer ...grands a l'industrie populaire, ce qui ne peut avoir lieu ...e dans les Series pass. On peut, par des exemples connus, ...convaincre que si les grands s'adonnent a quelque fonction ...lgaire, ils y sont plus passionnes que le peuple, et d'au...t plus jaloux d'eloges, qu'ils ne font pas de ce travail un ...jet de speculation pecuniaire. Louis XVI aurait eté très-...que qu'on l'eût cru mediocre en serrurerie : on assure qu'il ...avait aller de pair avec les plus habiles de Paris. Cette ...tention a les rivaliser, etait un ralliement amical avec eux, ...e illusion repandue sur telle fonction qui semble hors du ...rcie des delassemens royaux, et qui, par cette raison, rallie ...superieur a l'inferieur, par affinite industrielle.

Et si l'on suppose qu'un roi, un grand, au lieu d'être ...il de sa caste dans tel atelier, y rencontre une dizaine de ...gnats de sa Phalange, une echelle des diverses castes, point ...mercenaires, par-tout des sectaires passionnes, des hommes ...lis et honorables, même les enfans, son affection pour les ...eperateurs sera vingtuple de ce que peut être, en civilisation,

celle d'un roi que l'attraction engage dans quelque
populaire, dont les ateliers ne lui offrent que des mer
disparates avec lui par les manières, et suspects sous le
de l'intérêt.

APPENDICE. J'ai analysé dans la seule amitié quat
sans moyens de rapprochement entre inégaux, sauf c
des 4 gages d'unité ou colonnes de ralliement, 484, q
nit l'état sociétaire;

Attraction industrielle,	Education unitaire.
Minimum intégral,	Population proportion

A ces 4 conditions est subordonné tout le système de
mens et équilibres entre castes extrêmes. Or, s'il dé
nous de réaliser sans délai ces 4 prodiges sociaux, i
même en notre pouvoir d'établir les 16 ralliemens
sont les colonnes.

J'ai prouvé que la civilisation, tout incompatible
est, par ses faussetés, avec l'amitié entre inégaux, e
pourtant tous les germes : ceux d'amitié, que je viens
finir, seraient déjà un moyen très-efficace pour dispe
concorde générale en séance de répartition des bénéfi

obstacle de nos coutumes en amour; mais des deux ma-
, celui d'ambition peut arriver d'emblee au-delà du demi-
libre, et celui d'amitié approcher du plein, atteindre à
or combiné ou quaternaire des ressorts indiqués 482.
vant de traiter des lacunes de ralliement inévitables dans
débuts, étudions d'abord le mécanisme en plein, le qua-
le complet sur chaque passion, comme nous l'avons ana-
sur l'amitié. Les contre-poids seraient faussés, incom-
s, si le ralliement ne se formait pas de quadruple ressort,
uf réduction à 2 en harmonie hongrée).
Sans argumenter sur la suffisance de chacun en particu-
r, il faut attendre l'exposé du tout. Ce sont, je le répète,
rouages d'une mécanique où tout engrène et se commu-
que l'impulsion, où chaque pièce concourt au mouvement
autres. Il faut donc se garder d'objections sur l'insuffi-
ce apparente de tel ou tel de ces rouages : ils sont des-
és, tous les seize, à opérer simultanément et non pas iso-
ent. Si tel des 4 ralliemens d'amitié ne promet d'influence
sur un quart des sociétaires, on influencera les trois autres
rts de la Phalange par emploi des 3 moyens de rallie-
nt qui n'auront pas été appliqués au premier quart.
En outre, quand on douterait que l'ensemble du quadrille
accords d'amitié pût rallier plus de moitié de la Pha-
ge, n'aura-t-on pas le secours des 3 autres branches de
liement, ambition, amour, famillisme? Ces deux derniers
ont faibles, à la vérité, dans les debuts; mais on pourra
aner aux deux premiers une intensité plus que suffisante
ur la garantie de l'équilibre sociétaire.
J'ai mis dans l'exposé des ralliemens d'amitié, une régula-
té qui ne pourra pas régner dans les trois autres quadrilles
nt quelques branches offenseraient les préjugés : c'est donc
r l'équilibre d'amitié que les étudians doivent s'exercer,
ant à ce genre d'accords; ils doivent s'attacher à la for-
ation des quadrilles de ressorts contre-balancés.
Je leur ai tracé régulièrement la marche, dans les divers
leaux, 478, 482, et dans les deux règles, 484, 488. Il
t peut-être convenu de les récapituler; je le ferai à la suite
ralliement d'ambition. En attendant, c'est un petit tra-
il que feront aisément ceux qui étudient avec méthode.

phismes sur l'equilibre soc
universelle, et n'ont renco
resistance invincible de la

L'on va voir, par l'ens
tion ;, avec quelle facilité
les obstacles qui ont réduit
et qui, aujourd'hui plus q
absolue des philosophes en

C'est un titre de g oire p
qui ont confessé la vanité d
et invoque une lumiere nouv
jusqu'à Voltaire :

« *Mais quelle épaisse nu*

CHAPI

Principe de l'éq

Nous en sommes à la plus re
à celle qui est specialement cha
losophie. Quel dommage qu'à l'
et les passions, il ne se v t pa
sophe, pour lui dire : « Eternel,
» l'univers, selon le vœu de la

ois organiser les mondes, pour te rendre digne du beau om de Créateur philosophe. » Il est probable que Dieu ait obtempéré à ces sages conseils, et qu'il nous aurait créés ennemis de l'ambition, dédaignant les grandeurs, les si-ares, et n'aimant que la morale douce et pure des clubistes es amis du commerce. (*Voy. fin de chap.* 5).

Mais puisque Dieu, dans ses créations, n'a pas été assisté lumières de la philosophie, et qu'il nous a irrévocable-nt assujettis à l'ambition, consentons à étudier les méthodes il a adoptées, pour faire de cette passion un levier de te harmonie sociale.

Accorder tous les humains par l'entremise de cette ambition les pousse aujourd'hui à tant de perfidies et de fureurs! La he va sembler bien effrayante, et nous aurons à ce sujet principe fort neuf à établir; c'est que les hommes civilisés, me les plus insatiables de pouvoir, de conquêtes et de ri-esses, n'ont pas le quart de l'ambition nécessaire en Har-nie sociale.

Après la chute de Bonaparte, on cita de lui, comme un acte démence, une médaille qu'il avait fait graver à Moscou, qui portait en exergue : *Dieu au ciel et Napoléon sur la rre;* c. à d. qu'il voulait laisser à Dieu l'empire du ciel, et mparer de celui de la terre. Prétention bien effrayante pour s Français, qui n'osent pas convoiter une province placée ix marches de leur capitale!

L'intention de monarchie universelle, décélée par cette mé-ille, est ce qu'il y a de plus sensé dans les vues de naparte. Mais sur ce point, comme sur tout autre, il se ntre en avorton, en demi-grand homme, en *simpliste*, i se borne à méditer la conquête du monde, et ignore qu'il it pourvoir à la conservation des conquêtes; qu'elles ne sont 'un trébuchet pour le tyran qui se crée autant d'ennemis e de pays conquis.

Jamais homme, depuis l'existence des sociétés, n'a eu mieux e Bonaparte les moyens de *conquérir* et *conserver* le sceptre monde. Il y serait parvenu, s'il n'eût été rapetissé par prit français. La France lui a reproché l'éducation qu'elle a donnée; c'est bien lui qui aurait pu reprocher à la France lucation qu'il en avait reçue. Veut-on faire un avorton de

[illegible] et même du nece
est bientôt oubliée ; chacun s
que deux êtres dangereux da
Supposez les mêmes indivi
une chère décuple, un repas
verrez renaître la confiance et
mets à son voisin, et les con
la morale, une famille de frèr
d'amitié. A quoi aura tenu cet
la proie, à l'élever fort au-dess
semblée.

Dans un tel festin, on n'enter
convives : » Modérez votre appé
» dangereux ennemis ; défiez-vo
» à manger les bons morceaux
dogme moral qui nous dit : « I
» mour des richesses et des gr
» ennemi ; défiez-vous de la nat
» ter les bonnes sinécures. »)

Loin de tenir ce langage, le
satisfaire leur appétit, à l'aiguise
vins adaptés à leurs facultés di
l'équilibre d'ambition : il ne peu
essor des désirs que nous donne
a nous fournir les [illegible]

les, et avec raison, car ils sont tous au dépourvu; qu'en dise la morale dans ses élucubrations sur la soif il est certain qu'un civilisé n'en a jamais assez; l'état ant organisé de manière à exciter toujours plus de désirs 'a de moyens. Il est donc deux conditions à remplir en e d'ambition.

RD DIRECT. Il consiste à décupler, centupler les de fortune, les multiplier à tel point qu'il ne reste n que l'embarras du choix, comme dans un repas et surabondant.

RD INVERSE. Il consiste à proportionner les désirs en *ose*, c. à d., persuader à chacun qu'il aura toujours bondance les moyens d'avancement et de bien-être ıi et les siens.

conditions une fois remplies par les Séries pass., on en affaires d'ambition, les hommes aussi concilians, éconnaissables que le sont, du jour au lendemain, les s de deux repas, l'un insuffisant, l'autre surabondant. el ordre sera l'opposé du mécanisme civilisé, où les de fortune sont évidemment très-restreints pour l'im- majorité, et où chacun est persuadé à bon droit, qu'il au moindre revers de manquer du nécessaire.

ertu de ces principes, l'harmonie a pour règle de dé- au moins les fonctions lucratives et honorifiques, ainsi 'a vu à la table, 336, qui présente vingt sceptres au ın, y compris le masculin et le féminin de chaque ncore ces sceptres s'etendent-ils à 13 degrés, depuis un canton jusqu'à ceux du monde entier, table I, 286. où puiser les trésors nécessaires à payer tant de hauts ires? Je réponds: qu'importent leur nombre et leurs ıens, puisqu'ils produiront plus qu'ils ne coûteront? blème se réduit à rendre ces fonctionnaires productifs. e cas, le peuple sera d'autant plus riche qu'il aura dignitaires.

l'état actuel, un dignitaire est dispendieux sans rien re, et c'est un sujet de glose pour les philosophes, qui erçoivent pas d'un abus bien pire; c'est qu'en échelle ctionnaires publics, les infiniment petits sont bien plus x que les infiniment grands. En effet:

moins le triple de ce qu'
D'où il suit que, dans u
marins, douaniers, agens
millions, on doit ajouter le
tuel de leur retour au trav

Cette masse d'agens impro
à grands frais la civilisatio
la masse de fonctionnaires q
faire toutes les ambitions au
même chez les monarques,
ambitieux perclus, privés d
devrait leur assurer.

Un monarque civilisé est
Justes : après avoir payé les
reste le plus souvent rien, e
dépense encore, en frais de roy
patrimoniaux, et après tant
le vingtième des solliciteurs d

Un roi, dans l'ordre société
opposés ; il n'a pas d'autre dé
tretien personnel, pas un seul
officiers de sa couronne étant,
productif, sont rétribués à ce ti
Dans cet état de choses, le roi
maison

ers sont encore plus restreints. On en jugera plus loin, bieau d'un seul des ralliemens d'ambition, celui des divers degrés, et notamment des trônes du monde cun peut et doit convoiter en Harmonie.

ce des civilisés n'est donc pas d'avoir *TROP* d'ambi- is d'en avoir *TROP PEU*; et le vice de la civilisation est urnir aucun moyen de satisfaire les médiocres ambi- 'elle excite. Ces deux torts qu'il fallait préalablement , vont être pleinement démontrés par la théorie de it et équilibre d'ambition, dont je viens de poser le .

CHAPITRE V.

v quadrille des ralliemens d'ambition.

ıcultés en ambition sont sans bornes; aucune passion s insatiable. Celle-ci, dans ses deux élémens, *INTÉRÊT IRE*, 478, n'admet de limite que le monde entier: une gloire et une influence qui s'étendent *à la terre* , n'en déplaise aux modérés.

ste veut être admiré de toutes les régions policées; ıérant veut que son autorité soit reconnue chez tous ıles, que son monopole mercantile s'étende chez les et Sauvages: on voit jusqu'au plus sot moraliste que sa morale fasse le tour du monde (note, p. 5): ıgande religieuse et la propagande révolutionnaire, rs plans de prosélytisme, ne sont pas moins immo- elles ne veulent s'arrêter qu'aux limites du monde. donc point de bornes à l'ambition: elle est immense x même qui croient ne souhaiter que la médiocrité; s à ce point, ils veulent s'élever par degrés, et s'arrê- à peine sur le trône.

ne passion ne pouvant s'équilibrer que par un qua- vastes essors, ainsi qu'on l'a vu en amitié, ouvrons tion quatre carrières immenses en intérêt et en gloire, principe *d'essor proportionnel aux facultés* qui ne admettre en ambition aucune limite. Mais dirigeons ruple essor selon les règles du ralliement des extrêmes, 8, alliance entre riches et pauvres, etc.

RALLIEMENS ASCENDANS de l'ambition.

Titre dominant, *la gloire*, 478.

J'ai préludé sur ce sujet au grand Intermède, I, 265.
4 moyens dont il se compose, les 2 premiers, 268 et 2
sont, en équilibre d'ambition, les deux *ralliemens asc*
dans, voies d'affection ambitieuse de l'inférieur au supéri

Si, dans l'état sociétaire, les liens entre inégaux se bor
aux quatre gages de ralliement amical déjà décrits, l'affe
générale ne s'élèverait pas au degré nécessaire en débau
térêt : il faut la renforcer, 484, par de quadruples liens d'
bition, d'amour, de familisme; établir ces liens du s
rieur à l'inférieur, et de l'inférieur au supérieur.

On a vu (article I, 268), que les magnifiques récompe
décernées aux savans et artistes, ouvrent à tout indiv
homme ou femme, la plus vaste carrière de gloire; avec pl
garantie contre les injustices quelconques. Cette carrière
indirectement précieuse à tout le monde; car tel qui ne
briller ni dans les sciences ni dans les arts, voit ou e
voir un de ses parens ou amis obtenir une des palmes unit

La longévité des Harmoniens leur permettant de spé
sur plusieurs générations, chaque individu tiendra du pl
moins à quelqu'un de ceux qui auront remporté ces prix

ames y voit une chance de brillante fortune, sinon pour , au moins pour son fils ou sa fille, pour son frère ou ami.

'ai traité d'une autre carrière de gloire qui ne sera pas ns immense (2e moyen, I, 280, récompenses de souve- eté); elle intéresse les moindres des humains par un mé- sme semblable à celui de la précédente. Les 10 couples ceptres, II, 336, et leurs 13 degrés, I, 286, sont une de grandeurs ouverte à tout le monde, et flatteuse pour mêmes qui n'y prétendent qu'indirectement, dans la per- e de leurs enfans, ou parens, ou amis.

a difficulté de parvenir en civilisation aux grandes dignités, onne, ministère, fait naître dans toutes les classes une sie graduée. Chacune hait les possesseurs d'un rang dont se voit privée à perpétuité. Les dignitaires, de leur côté, sent une légion d'envieux convoitant leurs places: ainsi la été est en discorde par le motif qui devrait l'unir, par la des grandeurs qui, dans l'état sociétaire, devient un des s puissans moyens de ralliement entre les inégaux. Chaque ividu y a quelqu'espoir d'obtenir ou sceptres, ou magna- s des 13 degrés, I, 286, pour lui ou les siens; cette pers- tive attache tous les inférieurs au système de souverainetés luées, I, 286, en décuple titre, I, 336.

e dividende qu'alloue chaque Phalange aux traitemens de 10 couples, est de tous les tributs celui qui est voté avec lus d'empressement, parce que ces souverainetés et magna- s graduées ont pour chacun le charme d'une loterie per- elle, où l'on peut espérer fréquemment d'énormes béné- en y jouant fort peu de chose, infiniment peu. J'en trai- dans un article spécial. Bornons-nous ici à observer le ad *ralliement ascendant* des inférieurs aux supérieurs; d'intéresser les moindres classes aux dignitaires et aux ités, qui ne sont aujourd'hui pour la masse du peuple que bjets de haine bien fondée, par l'oppression qu'exercent ous lieux les grands sur la multitude civilisée de qui ils sent adorés, dans les gazettes.

ndiquerai plus loin, note H, comment l'état sociétaire e peuples et individus à une affection réelle pour le sou- in et la souveraineté, pour l'homme et la chose, et com-

ment les monarques obtiennent véritablement des infér
cette affection dont les apparences, exigées aujourd'hui,
produisent en réalité que l'indifférence, pour ne pas dire p

RALLIEMENS DESCENDANS. Titre dominant, *l'intérêt.* L
de ces deux ralliemens est *la protection fédérale* inve
dont on voit déjà quelques germes.

Qu'un colonel ait un soin particulier de sa troupe,
s'affectionne à lui; mais si, au combat, il paie bien d
personne, s'il enlève un drapeau ennemi à la face du r
ment, c'est faire le métier du soldat; dès-lors il est l'é
de ses inférieurs, à titre d'émule de leur industrie; il se p
rait avec eux, si les convenances de ton et de manière
naient à l'appui.

Rien n'est plus flatteur pour un grand, que l'éloge de
balternes qu'il égale en talent. Un académicien français v
geait dans les montagnes de Dalmatie, conduit par un g
morlaque (demi-sauvage du pays); l'abbé gravissait les
chers de marbre glissant, aussi lestement que son guide
Morlaque étonné de sa dextérité, s'arrête, et lui dit: *Seigne
vous n'êtes pas un Français, vous êtes un Morlaque.* L'
rapporte qu'il fut bien plus flatté de ce franc compliment
d'un élève académique.

les harmoniens, gage de leur union dans la plus délicate
nations, celle de l'intérêt. Le riche est ligué par amour-
e avec ses inférieurs; par orgueil d'exceller dans leurs
ux, il les soutient dans l'importante affaire de leur bé-
r industriel, dans la séance de répartition annuelle.
ange parallèle à faire avec notre mécanisme social! Chez
l'intérêt transforme chaque riche en vautour du pauvre;
rmonie, l'intérêt devient chez le riche un moyen de
de envers le pauvre; et ce prodige est dû à l'éducation
e, qui a dès l'enfance habitué le riche à exceller dans
vaux du pauvre.

moment où l'amour-propre des grands se portera dès
s âge sur la pratique de l'industrie, ils seront ligués
soutenir leurs co-sectaires d'atelier. Un roi s'intriguera
faire briller et surtout faire amplement rétribuer 20 groupes,
is de sa renommée; il en sera de même de tous les grands,
: que tous, dans l'éducation unitaire dont j'ai donné le
, auront en divers sens pris parti dans l'industrie; et c'est
e branche d'ambition, à l'orgueil, qu'on devra ce puis-
alliement, ce dévouement des grands à l'intérêt du peuple,
s ne cherchent qu'à pressurer dans la philosophique
isation.

beau moyen de ralliement, par orgueil industriel, de-
rait nul si les vocations n'étaient pas secondées, et si
monie ne favorisait pas le penchant de l'enfant aux fonc-
subalternes qui n'auront plus rien d'abject, en compagnie
ctaires polis, comme le seront les ouvriers élevés dans
re sociétaire.

pétons qu'on trouve chez tous les grands les germes d'in-
ie descendante, engouement pour des fonctions inférieures.
ar Pierre II prit du service dans l'armée prussienne,
orgueillissait du titre d'officier prussien. Un Empereur
magne s'épuisa en intrigues pour être nommé coadjuteur
pe, et se tint plus fier de sa coadjutorerie que du sceptre
arlemagne. D'où il appert que les grands ont du penchant
les fonctions inférieures, et pour de très-subalternes,
e celle de marguillier qu'exerçait le prince de Parme.
un monarque d'Harmonie sera plus flatté de figurer en
ret des choutistes ou ravistes, qu'aujourd'hui en grand

cordon d'une douzaine d'ordres, dont l'étalage ne di
lui aucun mérite personnel ; car ces décorations sont p
de naissance dans son pays, et piéges diplomatiques
signes de l'étranger.

Les ralliemens produits par l'amitié, ceux des inti
série et autres, chap. 3, ne suffiraient peut-être pa
sionner le riche pour le pauvre dans l'important dé
intérêts et répartitions pécuniaires : on vient de voi
atteint par un levier d'orgueil ou ambition ; effet aug
courront plus loin les ralliemens mineurs d'amou
famillisme.

C'est assez insinuer que les seize ralliemens, 484,
mécanique dont les rouages n'ont de force que par
semble, par l'effet combiné des impulsions. Je viens de
que l'ambition ne fournit pas les moins puissantes :
donc l'aveuglement de cette morale qui veut suppri
bition, ou ne l'appliquer qu'à l'amour du trafic et
tage ? N'est-ce pas imiter un joaillier qui voudrait ôt
rubis du nombre des pierreries, ou ne permettre cet
qu'aux charbonniers !

La *gastrosophie* serait le 4' ralliement d'ambition

alange offrirait, en commerce, des masses de denrées
oîtraient d'autant la seconde année. Le tout serait
à pourrir en magasin, car il n'y aurait point
là où tout le monde serait vendeur.
aîtra la nécessité de la nouvelle sagesse hygiénique;
oître la santé et la vigueur, en raison du septuple
cience qui sera merveilleusement secondée par l'exer-
nu et varié sans excès, résultant des courtes séances
pass.
l'hui l'état des choses, la stagnation des citadins,
é des villageois et la pénurie de subsistances, obligent
sur la sobriété que nécessite encore la faiblesse des
ens formés par l'éducation civilisée. Un système
it opposé exigera une marche tout opposée dans
des harmoniens.
dernes, en affaire de subsistance, placent la raison
d'approvisionner sans acception des convenances
lles : ils savent que leur peuple affamé consommera
es quelconques dont on l'aura pourvu. Les harmo-
reusement n'ont pas cette chance de famine et d'emploi
pour assurer la consommation de leur superflu, ils
gés de descendre aux détails de convenances indivi-
différenciées selon les tempéramens; théorie qui exige
rs des quatre sciences chimique, agronomique, mé-
t culinaire.
inons, dans cette quadruple science, que les voies
ient. Si sur les gastrosophes repose le problème de
mation intégrale, chacun d'eux doit s'intriguer pour
hez la masse du peuple un appétit fréquent, une
digestion par application judicieuse des mets aux
ens.
trosophes, par cette fonction, deviennent médecins
de chaque individu, conservateurs de sa santé par
du plaisir : il y va de leur amour-propre que le
dans chaque Phalange, soit renommé par son appétit
nité de ses consommations.
e rapport, les savans se trouvent en ralliement des-
vec la classe populaire; ils soignent individuellement
nent ses intérêts en ce qui touche à la santé et aux

plaisirs des sens : le peuple répond à ces soins par son
pour eux.

Tel est le canevas du 2ᵉ rall. desc. qui complète
drille. Il rallie les savans au peuple, objet de leu
actuel, et rallie le peuple aux savans, qui aujour
sachant rien faire pour son bonheur, ne lui procu
l'indigence et les ateliers de charité, méritent la dér
il paie leurs vaines lumières.

J'ai analysé quatre voies d'accords sublimes et de l
versels, dans cette ambition que proscrivent les phil
résumons sur les rapports du quadrille, sur sa rig

RALLIEMENS D'AMBITION, 482. *Mode.*

E L	1. Les récompenses unitaires.	}	Ascendant
E L	2. Les souverainetés graduées.		*Entrave l*
I C	3. La protection industrielle.	}	Descendan
I C	4. La gastrosophie hygiénique.		*Illusion cr*

Le premier dégage le génie d'une foule d'entraves, de protections, du risque de passe-droits, du danger vreté, disgrâce, etc.

Le 2ᵉ dégage l'ambition d'une foule d'entraves; ch aspirer à plusieurs trônes du monde; l'essor est illim

Le 3ᵉ fait naître chez les grands une illusion total

es; souhaits apparens de fraternité et d'unité, dont le se trouve dans le quadrille des ralliemens d'ambition, plus dans aucun des trois autres quadrilles.

est pourtant contre cette passion que la philosophie veut er les autorités divines et humaines. A la vérité, l'ambi- n'est qu'une source de crimes et d'horreurs en civilisa- ; cela s'explique par la propriété d'essor dualisé, I, 27, rente au mouvement, et selon laquelle toute passion doit luire, en périodes lymbiques, autant de fléaux qu'elle ndra de bienfaits en périodes sociétaires. Or, comme c'est l'ambition que naîtront les plus immenses concerts, les ords les plus grandioses, il est juste qu'elle cause en civi- tion les plus épouvantables fureurs.

On n'a pas encore pu juger de la sublimité de ces accords mbition : je renvoie cet examen au chapitre suivant, celui- tant affecté à la construction du quadrille de ralliement.

ans aller plus loin, nous pouvons déjà évaluer la profonde orance des publicistes et régénérateurs, en mécanisme d'am- on. Pour en juger, arguons des deux buts que se pro- ent les sectes opposées en philosophie.

eurs théories tendent, comme tout ce qui est faux, à la licité d'action. Elles protègent deux corps d'agitateurs atiques en but, malgré leur inimitié apparente; ce sont, uff, *les clubistes et les commerçans*.

a philosophie TURBULENTE, celle du contrat social et du e populaire, protège les clubs et les agitateurs de *forum*, ne tendent qu'à renverser le gouvernement.

a philosophie MODÉRATRICE protège la fausse industrie, le mmerce, qui ne tend, par d'autres voies, qu'aux désordres iaux et aux commotions politiques.

Amalgame choquant, répondront les marchands! quel rap- t entre des agitateurs exécrés et les estimables amis du mmerce? Un rapport des plus saillans; *le contact des ex- mes*. Démontrons par application à la table des castes, 497. *Les amis de l'égalité* veulent spolier les hautes castes, cour ou pivot, et la caste I, haute noblesse, grand pro- étaire. *Les amis du commerce* veulent spolier les basses tes, la 12e ou peuple, par les accaparemens, famines tices, pénuries de matières, obstacles à l'industrie et à

attaquer le système social

Cette manœuvre a deux

Les clubistes ont renversé

contre le pivot ou trône. Le

par attaque inverse faite sur

l'armée. La famine factice de

donna aux Russes le temps

délai, en faisant avorter l'ex

surpateur. L'ami du commer

Bonaparte, l'aurait de même

commerce ne connaît ni Dieu

que par un aveugle instinct

chaque année la famine, c'es

Ainsi l'ambition, même sc

modérés dits mercantiles, en

(*) « Les Arméniens, dit Peuc

» merciale), ont une dissimulatio

» dustrieuse, des manières aussi fa

» moyens que la fraude et l'artifice

» potisme, humiliations, parjures,

» leur but. La religion même n'est

» mains, pour cimenter leurs intér

» suivent le rit grec, en Perse le m

Les Hollandais au Japon foule

droit de trafic

illimité en monopole, en accaparement, en conquête, etc.
Naturam expellas furcâ tamen usquè recurret. »
stricte analyse, il y a donc identité entre les deux phi-
ies, l'*agitatrice* ou la *modérée*; entre les amis de *l'éga-*
les amis du *commerce*; entre les agresseurs de *l'infi-*
t grand ou trône, et de *l'infiniment petit* ou peuple.
s deux sont le même vice en essor et contr-essor, 257:
rables à la lunette qui, en donnant d'une part l'ex-
rapprochement, et d'autre part l'extrême éloignement,
oujours que le même instrument. On verra, section de
ibre externe, que le commerce, avec son attirail de mo-
, banqueroute, usure, agiotage, est, en contre-marche,
ne fléau que les affiliations jacobites, et que de toutes
pties scientifiques, la plus honteuse, la plus éloignée
nodération, est l'esprit mercantile, antipode de la vérité.

parallèle des extrêmes philosophiques disposera à re-
tre la fausseté de nos théories sur l'ambition, et de nos
nes d'essor modéré, sur une passion faite pour l'essor
é. C'est de quoi l'on va juger dans quelques détails de
nificence des accords qu'en obtient l'ordre sociétaire,
essor illimité, inspirant à chaque individu une ambi-
lus vaste que celle de tous les conquérans civilisés.

périence de tous les siècles a démontré qu'il est impos-
l'amener l'ambition à l'essor modéré; qu'elle ne tend
envahissemens illimités, soit chez les agitateurs, soit
es prétendus modérateurs, qui veulent modérer l'am-
d'autrui et non pas la leur.

evient donc évident que, pour se concilier avec la na-
il faut spéculer sur l'ambition illimitée, dont je vais dé-
ne merveille sociale entre mille, celle de l'affection com-
du peuple pour le souverain. Sur ce sujet, on va
aître que l'ambition est la *plus philantropique* de nos
passions, et qu'en lui donnant la haute influence en
ique sociale, Dieu a bien fait tout ce qu'il a fait.

, le tort des civilisés est d'avoir *trop peu*, et non pas
d'ambition; d'aimer la simple, celle d'*intérêt* qui
t tout, et d'ignorer la composée, l'impulsion d'*intérêt*
ire qui concilie tout. C'est le sujet du chap. suivant.

un simulacre d'adoration.
qu'aimables; cependant ils
Bonaparte place au rang de p
de sa personne sacrée. L
Sultan fait défiler devant
blessures à coups de coute
vouement pour lui. Peut-êt
Grecs : cela ne serait guères
tention commune à tout mo
malheureux sujets qui ne l'o
de lui que ses percepteurs,
ses rats de cave ; attirail vraim

Je doute qu'il existe, en m
plus effrayant que celui d'exc
sincère pour le souverain, et
grands ; car si on aime le mo
à-dire par les effets de son ad
fonctionnaires grands et petits

Il s'agit d'exciter double af
agences, pour le souverain et
pourra apprécier le mécanism
se joue de ces difficultés, et
l'administration, l'attachemen
de toutes les classes de citoy

ns quelque parcelle des faveurs, comment aimer ceux qui les distribuent et qui les obtiennent?

Si le rang de monarque était inaccessible pour les harmoniens, ils partageraient l'esprit secret des courtisans civilisés dont chacun, s'il était assuré de n'être ni vaincu, ni puni, conspirerait comme les Barbaresques pour détrôner son prince, ou comme les pachas de Turquie pour se soustraire à son obéissance; (détrônement partiel).

Il n'existe guères de dévouement sincère des inférieurs au prince. On n'aime point un chef quand on risque d'être destitué par lui. La civilisation se dissimule tous ces motifs de jalousie et de haine secrète, soit des grands entr'eux, soit des inférieurs aux supérieurs; il faut pourtant faire disparaître tous les levains de discorde, si on veut rallier franchement les inférieurs aux monarques et aux grands.

Colloquons dans ce problème le sexe féminin et le neutre. Les convenances de civilisation obligent à interdire aux femmes les fonctions publiques : cette exclusion serait en Harmonie un sujet de mécontentement pour la moitié du genre humain. Déjà dans l'état actuel, on les voit se venger par l'intrigue; elles règnent indirectement sur tous les points d'où on a voulu les exclure : ne serait-il pas plus prudent de leur assigner un domaine assorti à leurs goûts, des fonctions où elles eussent la faculté de faire le bien et jamais le mal? Tel est le système de l'Harmonie; elle multiplie les dignités afin que chacun en trouve d'applicables à ses passions; elle crée des sceptres et des magnatures pour les femmes et les enfans mêmes; seul moyen d'extirper cet esprit de rebellion qui règne aujourd'hui chez les femmes et les enfans.

Les deux sexes, féminin et neutre, deviennent en Harmonie les soutiens des autorités, parce qu'ils en font partie. Le grand art de la politique est d'interesser chaque membre du corps social au maintien de l'ordre établi : c'est donc un acte de sagesse que de faire entrer en partage de dignités les femmes et les enfans; à défaut, il arrive que la femme envahit de fait les fonctions civiles; qu'une favorite fait déclarer la guerre quand le Roi et les peuples voudraient la paix, et que, selon Marmontel, un petit nez retroussé change les lois d'un empire.

Pour éviter ces empiètemens, l'Harmonie concédera à chaque

aimera le souverain, à moin
donc la souveraineté et ses ag
rendre aussi séduisantes que les
Je vais analyser cette amorc
peuple, par les huit sceptres
par les deux pivotaux dont l'

Nous blamons un pauvre d
pelons visionnaire, quand il r
million par des jeux de loteri
monie, où chacun blame le
millions et une souveraineté du
soit de *LOTERIE CARACTÉRIELL*

La chance de *loterie* influe
de souveraineté, 336; est-ce u
vidence? Des rigoristes vont ré
cet esprit de loterie, n'admett
dégagé d'ambition. Laissons-les
et continuons à examiner le but
vaincre qu'en donnant moitié d
mérite acquis et moitié aux jeu
fait tout ce qu'il a fait. Exemp

Irus, le plus pauvre des homme

épiques, souhaitera qu'Irus en gagne encore autant à pareille condition. Il conviendra donc que le plus pauvre des êtres, homme ou femme, aspire dès le bas âge à d'immenses richesses, à un gain de cent millions.

Nonobstant cette fortune, Irus pourra être promu au trône électif * 2, d'ambition, donné à ceux qui excellent dans les sciences et les arts. Ce sceptre est annuel; Irus peut y être nommé pour un an; le voilà devenu l'un des omniarques du globe, et du gré du monde entier. Il est donc louable à tout homme ou femme d'aspirer à l'un des sceptres du globe entier, puisque le monde trouve son plaisir à créer ces sceptres beaucoup plus productifs que dispendieux; on en verra la preuve.

Irus dès son enfance a fait preuve de mérite supérieur dans les Petites Bandes; plusieurs actions d'éclat l'ont fait connaître au monde enfantin par la *gazette de la chevalerie*, et il a été nommé à l'âge de 13 ans, haut roitelet du globe; (dignité annuelle qui alterne d'un an sur trois entre les Petites Hordes et les Petites Bandes). Ainsi deux sceptres du monde sont échus à Irus; valait-il mieux qu'il ambitionnât la médiocrité philosophique?

Rien n'empêchera qu'Irus ne parvienne à d'autres omniarchats, ou du moins à quelques degrés 12, 11, 10 de souverainetés (table, I, 286). Tous les sceptres, 336, lui sont accessibles, sauf le n° 3 * monarchat héréditaire: mais ce degré peut échoir à l'un de ses enfans: il se peut que sa fille soit la plus célèbre vestale du pays, et soit préférée par l'omniarque héréditaire du globe, si elle se rend à une armée unitaire où cet omniarque viendra faire choix d'une génitrice. Irus lui-même peut, d'après sa renommée, avoir été choisi pour géniteur par la omniarque du globe, et se trouver père de l'héritier ou héritière du sceptre familial universel n° 3 *. Cette chance est de loterie autant que de mérite; car elle repose en partie sur la beauté qui est pour chacun loterie de formes, faveur de nature et non mérite acquis.

En considérant qu'Irus peut avoir des prétentions aux 10 sceptres du monde; que toute femme pauvre peut avoir les mêmes prétentions, puisque les sceptres sont masculins et féminins dans tous les degrés, I, 286, on concevra que les êtres les plus pauvres aiment un pareil ordre, et approuvent cette

Par suite de cette chance de
le monde, on verra tout le peu
ou pour mieux dire, souscrire
netés, tout-à-fait insensible pon
déboursé individuel, mais prélé
lange, avant la repartition annue
en sa faveur, soit en faveur de
gros lots qu'on forme de cet im

Par exemple, qu'un enfant soi
roitelette du globe, ne reçût-il q
franc, ce serait dès à présent 300,
et 1,500,000 ou 2,000,000 fr. qu
complet de 3 à 4 millions de Ph
pour un enfant de 13 à 14 ans, es
sera moindre dans les degrés 12.
suffisante à stimuler le peuple q
loterie que les gens riches, plus e
de fortune immense, pour peu qu'
cès : aussi joue-t-il à la loterie la ch
plus mau aises, comportant lésion

Le regime des souverainetés gra
peuple une loterie perpétuelle dont
joie, impôt que je n'estime qu'à
nuels de chaque Phalange.

D'après le

s ressources de l'esprit ou le charme de la beauté, vont
r à quelqu'un des trônes suprêmes ⋊, ou du moins des
degrés 8, 9, 10, 11, 12.

là, sur le problème qui nous occupe, sur le ralliement
eux du peuple aux grands, un aperçu de solution : il
jà évident que le peuple aimera *les souverainetés*, et
a par passion payer l'impôt qui y est affecté ; impôt
ré, non déboursé, très-insensible pour qui jouit d'un
: minimum. Comment après cela n'aimerait-il pas les
rains et magnats qu'il verra se confondre avec lui dans
avaux attrayans des Séries pass., y soutenir cabalisti-
ent ses rivalités, l'appeler, dans les repas de festivité de
rie, à leur table où sa politesse le rendra admissible ?
ls souverains et magnats seront aussi aimés du peuple,
; doivent l'être peu quand il ne les connaît que par les
saires, les rats de cave et les droits féodaux.

ur mieux juger de l'influence des souverainetés graduées
peuple et de son enthousiasme pour cette foule de dignités,
eut en étudier l'effet dans les deux degrés pivotaux,
CTÈRISME Y et *FAVORITISME* X, qui prêtent bien davan-
aux illusions paternelles et personnelles. Cet examen sera
jet de la *Note* H.

)TE H. *Sur les Sceptres de mérite et de loterie.*

a souvent rêvé en morale que le bonheur des souverains consis-
à rendre les peuples heureux ; c'est un principe assez équivoque en
ation, où les peuples sont ingrats comme les individus. Louis XVI
on malheur à une déférence imprudente au vœu de la nation, qui
ndait les états-généraux et la double représentation du tiers-état.
voit que je ne me fais pas illusion sur les voies de bonheur que doi-
uivre les souverains ; on en peut induire que je ne m'abuse pas non
ur celles que leur ouvre, en Harmonie, l'institution des 10 couples
ptres cardinaux et pivotaux, moitié de mérite, moitié de loterie.
crivons-en d'abord quelques détails intéressans, après quoi je ré-
i les craintes qu'une politique ombrageuse pourrait en concevoir
examen, et je prouverai que cette méthode est le seul moyen d'af-
r les trônes, les garantir à perpétuité aux dynasties légitimes, et
ionner les peuples au souverain comme à la souveraineté.

st dans le tableau des 2 sceptres pivotaux que je vais puiser les
res. Définissons d'abord celui de FAVORITISME X, plus aisé à conce-
que celui de CARACTÉRISME Y.

a sa favorite variable au sérail
monarques civilisés donnent n
vers qui n'en est pas un ; mai
geuse, dans l'état civilisé, cons
la nature : étouffer toutes ses im
est le favoritisme ! passion contr

Les harmoniens, dociles à la
cette passion. Ils développent le
formant autant de sceptres pour
le couple de Phalange n° 1, jusq
en favoritisme.

Les choix ne se fondent sur d'an
aveugle. Il faut savoir charmer la
pire, le césarat, l'univers. Celle q
élue favorite omniarchale du glob
beauté, intrigue ou autres, toutes
selon la décision de Sanchez, mett
corde cette licence quand il s'agit
l'accordera d'autant mieux pour c
du monde, affaire de tout autre i

Quelle carrière pour des femmes
aujourd'hui ! Mais, dans cette élec
le seul arbitre des choix : il faut e
Madame de Stael, sans être belle,
à capter le suffrage de favoritisme g
armées, où le charme

ıudrait demander si le pouce ne doit pas être jaloux ıutres doigts, et s'il ne faut pas les faire couper pour supériorité de l'un des pouces? Les dix couples de ctés, dont huit cardinales et deux pivotales, sont

---

ıt des êtres intéressans pour l'industrie; ils le deviennent en où cette fonction est un stimulant très-actif dans les travaux d'armée. Quiconque aspire au favoritisme hante les grandes industrie passionnée, et cherche à y répandre le charme. Les étant sans cesse au travail, ce n'est que là qu'on peut les ı masse. La Phalange se passionne pour celui ou celle qui les grandes réunions; il devient d'abord favori de Phalange nté. I, 286; puis, par degrés, favori de comté, de marquiaume, d'empire, de césarat, etc.

combien les pères se font illusion sur le mérite de leurs en- ıe de la fable trouve ses petits beaux et mignons: tout père, porte pareil jugement sur le physique et le moral de ses en- lors tout le peuple en Harmonie se berce du charme de voir ıcomus aux trônes de favoritisme. L'illusion est bien autrement es trônes de caractérisme Y, dont nous allons parler: elle ıème sur les 8 sceptres de quadrille, 336.

oit par là que le peuple d'Harmonie veuille foule de rois, s et sceptres de tous les titres et de tous les degrés. Ses en- , parviendront à ce rang; il n'en doute nullement; c'est pour tige de loterie d'autant plus louable qu'il n'a rien de rui- de trompeur; qu'il excite le père à stimuler l'enfant dans , et qu'il affectionne le peuple aux grands et aux princes, les pour lui, car il ne les connaît que par les bénéfices qu'il ; leurs fonctions.

ne est sur-tout remarquable dans la souveraineté de titre ca- ıu sujet de laquelle chacun peut s'élever bien haut, en fait et voir le souverain présomptif du globe dans un enfant qui ıcore né, ou qui est au berceau; y voir dès l'âge de 7 ans un légal. Expliquons l'énigme.

ctères nous sont distribués par la nature, en titre fixe, que ne saurait changer: elle peut leur donner un vernis, des leonques, sans dénaturer le fond. Sénèque et Burrhus n'ont le titre caractériel de Néron, tétratone à quatre dominantes tes; *composite*, *cabaliste*, *ambition*, *amour*. (Les caractères mal en civilisation, dès qu'ils ont en dominance un nombre ives supérieur ou seulement égal aux affectives.)

ctères sont distribués comme nos autorités et nos régimens, ıs hiérarchiques. J'en ai donné une ebauche insuffisante, I, ons-la en y plaçant les mixtes. Je change la désinence *titre*,

	[illegible]	576
	d. b. *Bimixtes*	80
Ré.	Bitones	96
	d. b. *Trimixtes*	16
Mi.	Tritones	24
Fa.	Tétratones	8
	d. b. *Tétramixtes*	8
Sol.	Pentatones	2

CARACTÈRES UNIVER

Ou clavier général des

Même gamme que celle tablée, en touche blanc n° 1, couple donné des degrés plus élevés : d'où il suit lisards, qu'un couple d'individus tit d'omniarque du globe en régie can

Sans étudier les caractères en si h dans la gamme interne, dans les ex soin que des caractères domestiques d'en étudier les deux extrêmes, *solit*

Les 576 solitones, gens qui n'on assez constans, s'adonnent à peu d celles qui exigent des réunions fréq doivent, à eux deux, exercer en ré ries de la Phalange : si elles sont m tatone et la pentatone en fréquenta y fonctionnent en raffinement de 5° des êtres d'un esprit très-actif, très taire, Fox, Leibnit[illegible]

général assure aux souverains comme aux peuples :
exposé n'est pas terminé, il n'est pas temps de
x objections.

rques aujourd'hui ne peuvent pas même jouir en

(Je dis 811, parce qu'il en faut quelques-uns de titres
ur la régie externe, qui emploie à peu près 1 sur 2,000.
ayant des méthodes fixes pour découvrir le degré de cha-
sûr qu'il n'y aura ni erreur ni faveur dans ce classement :
femme enceinte peut se dire : je suis peut-être enceinte
ie pivotal du globe, ou d'un degré éminent dans les hautes
, ou tout au moins d'un pentatone qui aura, *par droit*
régie passionnelle de sa Phalange ; il en sera le premier
hiérarchie harmonique, et jouira des dividendes et béné-
à ce rang.

est pour le peuple une loterie d'autant plus charmante,
e *sans y rien jouer*. Nous raillons sur le théâtre un nigaud
se, qui, n'ayant rien mis à la loterie, va voir les nu-
pour savoir s'il a gagné. On lui dit : « Imbécille, com-
-tu y gagner, tu n'y as rien mis ? » A quoi il répond :
it-on ? L'HASARD.

paternité harmonienne, jouira de la chance miraculeuse
ocrisse, *gagner par effet du hasard*, *sans avoir rien*
, il faudra bien que ces nombreux officiers caractériels,
ts sont distribués AU HASARD par la nature, soient engen-
u'un. Tout homme ou femme, en cas de paternité, aura
s bien fondées dans cette loterie qui ne coûtera rien à
risquera tout au plus de n'y pas gagner, et jamais d'y
ole.

er que sur l'intérieur de la Phalange, on voit déjà que,
nces, il y a 23½ lots d'officiers et sous-officiers caractériels,
-officiers et 58 officiers ; toutes fonctions qui rapportent
n dividende caractériel. Que d'espoir pour une femme
grossesse, que d'illusions fondées ! Pourrait-on imaginer
ns séduisante pour la classe populaire, surtout quand on
ance de procréer les hauts titres, des officiers de pro-
on, de royaume, d'empire, enfin du globe entier ?

ıvera utilisée la passion des loteries, si violente chez le
ıterviendra en Harmonie, non pour le pousser traitreu-
ine, selon les suggestions de la fiscalité ; mais pour l'atta-
établi, aux grandeurs, aux souverainetés qu'il ne posséd-
ont il pourra espérer, pour sa progéniture, des omniar-
es, triarchies du globe. Plus un homme est pauvre en
ıs il tient à la conservation des nombreuses dignités qu'il

[illegible] ministre
se charger lui-même. Ces
tires et une naturelle, ser
d'apparat, titre familial 3
soit un *solitone* en degré
désorienté, s'il lui fallait
avec 200 Séries quand il n'
tions de 5e degré, quand
sera de même de tous les
monarque d'apparat ou hér
concours de service, et d'au
ouvertes, si la nature lui d

D'ailleurs, les souverains f
I, 286, ou baron héréditaire
taire, n'ont-ils pas sur les
dans l'hérédité dont ne jouis
Un prince familial pourra obten
roitelet, en même temps que
niarque ou de césar, par un h
une césarine : être à 30 ans h
que roi familial d'une heptarc
autres titres, comme cet emperec
pape, sans pour cela quitter le t

C'est donc une objection mal
elle n'est applicable qu'aux pér
cherchent à se spolier et se supp
bon accord, si leurs fonctions co
conflits. Un roi de France ne s'o
une juridiction [illegible]

sceptres qu'ils ne le sont aujourd'hui de leurs ministres, les rois amovibles, regnant souvent plus que le Roi. ...urs, ne sera-t-il pas loisible à tout souverain héréditaire ...er à l'un des trônes électifs, et cumuler quelque sceptre ...nde ou de haut degré avec le sceptre d'apparat qu'il ...e héréditairement? Voyez à ce sujet la Note H.

divers sceptres électifs (le familial seul est héréditaire), ...nt à l'ambition tant de chances magnifiques, on devra ...er aux enfans harmoniens une ambition sans bornes, ...ur mieux dire abandonner la passion à son cours na-..., à l'essor illimité, ennemi des désirs modérés. Il con-...ra que chacun aspire aux magnatures omniarchales du

---

...r en cuivre, et faire naître du faux essor des passions autant d'é-...s de discorde que Dieu y avait ménagé de voies d'unité.

...li sur la question qui nous occupe, sur l'accord passionné entre ...s et souverains, des solutions déjà suffisantes, avec lesquelles ...rront beaucoup d'autres à tirer des ralliemens mineurs. J'ai donné ...s d'ambition 2 liens analogues aux ressorts de la passion, INTÉ-...r GLOIRE : j'ai prouvé que les souverainetés décuplées et graduées ...nt tout le peuple sous ces deux rapports.

! comment le peuple aimerait-il ses maîtres dans l'état actuel où ...ptres et magnatures, loin d'ouvrir aucune carrière de gloire à ...titude, ne la servent pas même sur le nécessaire, sur l'intérêt!

...t pourtant le premier besoin qui se fait sentir chez le peuple : ...ime les grands que sous la condition de bénéfice. Lorsque Néron ... de l'or et des diamans à la populace de Rome, il s'en faisait ..., parce qu'il donnait au lieu de prendre. Lorsqu'on introduisit ...les Tyroliens des droits-réunis, portes et fenêtres, octrois, cen-... additionnels, et tout l'attirail de perfectibilité moderne, les Tyro-...maudirent leur nouveau maître; ils crièrent *à bas Maximilien! François!*

...i, le peuple civilisé n'a pas d'amour positif pour les souverains; il ...s aime que négativement : il préfère celui qui prend le moins. Un ...rilisé est tout au plus aimé du courtisan gorgé de sinécures et de ...ns : nous aimons celui qui nous enrichit et non pas celui qui nous ...ille. Organisez en ce sens toutes les souverainetés; faites que le ...le y voie des carrières de gloire et d'intérêt pour lui et les siens, ...s aurez établi la stabilité des trônes, fondée sur l'intérêt et l'amour ...euples. Quel appât pour tout monarque, de hâter la fondation de ...manie sociétaire!

Fin de la note H.

... par une pl...
ou destinée humaine, q
sions comme de l'ambiti
ne s'élèvent pas, chez l
du développement et de
en Harmonie.

A défaut de succès di
d'indirects, car chacun r
entier, par adhésion au
de voir dominer l'ordre qu
de limites entre le Directoi
je me croyais Roi de Fra
comme si j'eusse dicté le t
quand nous voyons le Roi
c'est un charme dont on jo

En effet, tout homme c
entier, s'occuperait à tout
assurât le calme présent et
familles, des relations indu
le régime sociétaire : sa p
garantis pour une période
Chacun régnera donc spécu
y voyant dominer l'...

tu le quart des garanties qu'il peut souhaiter. Il en est de
e en matériel : qu'un prince désire de voir les forêts res-
ies, les marécages desséchés, les montagnes reboisées, il
ra cent ordonnances qui n'aboutiront à rien. Et dès la
nière année de l'Harmonie il verra 900 millions d'hommes
pés à satisfaire tous ses vœux sur ces divers points.
l'après cela, est-il raisonnable de demander si les princes
dront consentir à la création de tels et tels fonctionnaires?
voudront tout ce qui sera nécessaire au soutien du bel
e social qui contentera tous les désirs ; et convaincus que
abilité de cet ordre dépend *du plein essor de chacune
douze passions*, ils n'auront garde d'en vouloir entraver
me, sur-tout l'ambition, qui est la rectrice principale,
on peut dire la plus magnifique des passions cardinales.
ucune autre ne fournit des ralliemens si grandioses, des
s si sublimes que ceux expliqués dans la note H et dans
icle *protection fédérale inverse*. L'amour et le famillisme
s en donneront de plus gracieux ; mais c'est dans les ral-
ens d'ambition qu'éclate la grandeur des conceptions di-
s en mécanique sociale, et la grandeur des inepties so-
s de la raison civilisée, dite philosophie. En outrageant
passions, le plus savant œuvre de Dieu, n'est-elle pas
o de [illegible] :

» Ces noirs habitans des déserts,
» Insultant par leurs cris sauvages,
» L'astre éclatant de l'univers ? »

CHAPITRE VII.

Quadrille des ralliemens de famillisme.

---

je n'eusse été gêné par le préjugé, dans cet abrégé des
emens, j'aurais divisé la section en 2 notices ; une pour
majeurs, *amitié*, *ambition* ; une pour les mineurs, *amour
millisme*. Cette division aurait facilité des parallèles et
es moyens propres à familiariser l'étudiant.
lais, sur cette matière, l'entrave du préjugé est telle, que
erai obligé de franchir en entier l'exposé des ralliemens
mour, et de recourir pour ceux de famillisme, à l'inno-

... adoption continuai
affections très-généreuses
civilisés. Redisons-leur q
des autres, sont liés en
pas se hâter de les juger
16 cardinaux, et les 2 pi

Tout civilisé opulent r
lui tiendrait le langage su
» lions et avez 3 enfans ; v
» à chacun : faites de votre
» tribuez un million seul
» à vos parens pauvres, e
» qui vous ont aidé dans v

Un tel avis exciterait la ris
raison, à ne considérer que
leurs lignées, dangers qui n
père n'y craint pas que ses e
ni de l'agréable : n'auront-il
social, tables de 3e classe,
grands, avances de vêtement
tacles gratuits, faculté de p
et tant d'autres avantages inh
ciétaire?

Cette perspective suffirait à
d'un civilisé, mais

père, en Harmonie, étant passionné pour une tren-
e travaux, se passionne par suite pour ses coopérateurs
s intelligens, et sur-tout pour les enfans pauvres qu'il
celler dans ses occupations favorites où son fils ne s'en-
point. De là naissent les adoptions de ligue industrielle,
ms de continuateurs; elles ne sauraient avoir lieu en
tion, où le riche ne se passionne pas pour le travail;
n, lorsqu'il s'y adonne, il rencontre pour toute com-
des intrigans et des fripons, et jamais d'enfans intel-
enthousiastes, et dignes du rang de continuateurs ti-
s.
uré de collaborateurs astucieux, l'homme riche consi-
masse de ses concitoyens comme autant d'ennemis à
ler : il se livre tout entier au lien familial, et l'hoirie
xclusivement à ses enfans.
defiances étant pleinement dissipées dans l'état socié-
l'homme riche n'y étant entouré que d'alliés cabalis-
, il s'abandonne sans réserve aux impressions amicales;
erment à chaque pas chez les harmoniens, par effet des
x attrayans et cabalistiques. Tout homme riche y étant
nent passionné pour ses travaux, regarde comme un
fils l'enfant qui épouse ses penchans industriels et
ontre le continuateur présomptif.
mon aime beaucoup ses deux enfans; mais aucun d'eux
is parti aux Séries de serre chaude, moutonnerie et
nage, dont il est l'un des chefs. Ou bien ces deux enfans
oisi dans les susdits travaux quelque branche étrangère
qu'exerce Dorimon. Il soigne en Série les plantes grasses
préside le groupe; son fils ne s'occupe aux serres que
angerie; ce n'est pas là un continuateur, un *héritier*
riel. Dorimon trouve ce successeur dans la jeune Pasithée,
auvre, fort empressée et intelligente pour le soin des
s grasses, et promue au rang de bannerette du groupe.
ache *industriellement et cabalistiquement* à cette jeune
ne sur qui il peut faire fonds pour la continuation de
vaux favoris.
imon forme pareil lien cabalistique avec une trentaine
nes gens d'un et d'autre sexe, qui sont les plus zélés
ler dans les divers groupes industriels. Il confère suc-

-pres avoir exercé 30 ans
peut le négliger pour d'a
survenus : il n'est plus qu
parait quelquefois a titre
assidument a d'autres fleur
a quitté dix branches d'ind
où il va titrer encore quelq

Ces variantes en fonctio
estimer a une par au c'
sectaire habituel de 30 group
dans le cours des 90 ans qu
à titrer des adoptifs des l'âg
riche aura, a la fin de sa car
ces adoptifs, nombre neces
nous parlerons au chapitre
des a présent poser le princip

Etablir entre les testateurs
soit adoptifs, soit consanguin
que l'héritier désire prolong
aujourd'hui si impatient de

Il n'est gueres, en civilisatio
les sentimens secrets des legata
depit des simagrées de deferen
heritiers poussent le vieillard
exceptions qui confi

tout sentiment de philantropie et de charité, pour ne songer qu'aux intérêts de ses heritiers en ligne directe ou filiale.

On n'arriverait point à l'équilibre familial, si on ne parvenait pas à extirper cette double dépravation des enfans et des pères; égoïsme des enfans et collatéraux qui souhaitent en secret la mort de celui dont ils attendent l'hoirie; égoïsme des pères qui ne voient le monde social que dans leur famille, n'étendent pas plus loin les bornes de leur liberalité testamentaire. Le problème d'absorption de ces deux égoïsmes sera résolu au chapitre suivant. Achevons sur les ralliemens d'adoption.

2. *L'instruction sollicitée.* Elle établit dans l'ordre sociétaire une affection vraiment filiale des élèves aux maîtres. C'est le fruit de l'esprit cabalistique régnant dans les travaux des Séries pass. L'enfant y est si fortement intrigué, si désireux de faire des progrès, qu'il regarde comme autant d'amis, autant de sauveurs, tous ces vieillards qui veulent bien le former à l'industrie ou à l'étude.

La civilisation a toujours pensé qu'il devrait exister un lien de gratitude entre l'élève et l'instituteur: mais en vain fait-elle valoir le bienfait de l'institution; il existe parmi nous des intérêts et des principes inconciliables entre les âges opposés. Aussi un vieillard est-il rebuté, raillé par-tout où il s'entremet avec la jeunesse; elle raille jusqu'au professeur qui lui donne des leçons.

L'instruction étant desirée et sollicitée en Harmonie, chaque vieillard devient par son experience un compagnon précieux pour les Séries où il a longtemps exercé, et dont il peut, par ses conseils, soutenir les pretentions de supériorité. Il est pour elles ce que serait un vieux pilote dans une tempête où les jeunes marins sentiraient leur insuffisance, et le conjureraient de les aider.

Cette affection cabalistique des jeunes gens pour les vieillards ne saurait s'etablir dans l'etat actuel, où on ne travaille que par besoin, par contrainte, et non par attraction. Le jeune ouvrier qui gagne un modique salaire, s'inquiète fort peu des revers du maître instructeur; il s'en réjouit, par vengeance d'un refus essuyé sur l'augmentation de solde ou sur l'avancement. L'enfant qui va aux écoles par ordre de parens,

n'aime pas un régent dont il voudrait déserter les l

Ainsi, la vieillesse aujourd'hui devient odieuse à la nesse, par influence du travail et de l'étude qui, dans les pass., établissent, des élèves aux maîtres, une affection qu'amicale, un lien de paternité idéale, un véritable filial. Il s'étend des individus à la masse, et fait naît toute la jeunesse un enthousiasme collectif pour les vieil véritable ralliement familial des inférieurs aux supérieur de gratitude par lequel l'enfant adopte pour second pè qui ne l'est pas; le lien est d'autant plus brillant, qu vient esprit de corps chez l'enfance tout entière : ceci est tion en essor inverse; la précédente, nommée continu est adoption en essor direct.

Après ces détails sur les emplois sociétaires de l'ass il convient de classer en quadrille ses deux procédés présente par initiales C, A, les élémens du lien fa adoption et consanguinité.

RALLIEMENS DE FAMILLISME.	MODE.
C. Les hoiries disséminées. A. L'instruction sollicitée.	Ascendant P
A. La continuation industrielle. C. La lignée en majorité.	Descendant

CHAPITRE VIII.

Des Testamens harmoniens, et de leurs propriétés ralliantes.

A la suite des ralliemens par adoption, il reste à traiter de ceux de consanguinité : ce sont des coutumes qui ne naîtront que par la suite des temps, au bout de quatre et cinq générations, lorsque les hommes seront devenus franchement amis des richesses, et voudront élever leur revenu au septuple effectif, par un développement général de toutes les passions.

Il est donc peu nécessaire de faire connaître ces usages à la génération actuelle qui, modérée en ambition, préférera être moins riche, se borner à tripler son revenu, et conserver ses usages répressifs. D'ailleurs, elle n'aura ni la politesse nécessaire aux mœurs de l'Harmonie, ni le secours subit des quatre voies de ralliement, 484.

Elle souhaitera néanmoins de corriger quelques-uns de ses vices, entr'autres l'égoïsme des enfans qui, pressés de jouir, souhaitent en secret la mort du détenteur. Tel est le problème à résoudre dans ce chapitre.

Pour créer une vertu si étrangère à nos coutumes, pour habituer les héritiers à désirer la longévité du testateur, on devra sans doute recourir à des méthodes bien opposées aux nôtres. En traitant ce sujet, il faut, je l'ai dit, transporter le lecteur dans la planète *Herschel*.

Cet astre n'étant pas favorisé des lumières de la philosophie, ne connaît pas la coutume du mariage : les unions sexuelles s'y opèrent librement, comme nous l'avons vu à Otahïti, et comme on le voit encore chez divers peuples, tels que Javanais, Népauliens, etc.

Ladite planète étant depuis longtemps en pleine harmonie, ses habitans jouissent d'une longévité qui permet souvent à l'homme de voir son septième descendant.

Telles sont les deux voies d'équilibre en consanguinité, dans Herschel et autres astres de pleine harmonie :

Polygamie étendue aux femmes comme aux hommes.
Longévité atteignant de l'aïeul au 7e descendant.

Les successions sont réparties par 1/3 ou 1/2, aux enfa
de tous degrés; 1/4 aux adoptifs, 1/4 aux amis, épouse
collatéraux. On lègue fort peu aux épouses (femmes dont
a des enfans); elles ont leur fortune à part, et n'ont p
besoin de legs dans un âge avancé, où il est rare qu'un h
monien soit pauvre : dans ce cas, le testateur les doterait.

Un homme âgé de 150 ans, n'ayant d'ordinaire que de
ou trois épouses, distribue à ses enfans, qui en comptent
sept générations, peuvent bien s'élever au nombre de 1
dont moitié vivans, selon la progression

1°,	2°,	3°,	4°,	5°,	6°,	7°.
2,	4,	8,	16,	32,	64,	128.

J'ai supposé moitié de vivans, car il ne faut qu'entret
la population, et non pas la doubler.

Analysons dans cet ordre de choses un résultat fort in
ressant, qui est la fréquence des héritages, le plaisir de
cevoir de petites hoiries non seulement chaque année, m
presque chaque saison.

Ithuriel, décédé à 150 ans, n'a pas donné, selon l'u
civilisé, tout à sa 1re génération : il a un fils et une fill
125 à 130 ans, qui sont déjà enrichis; il donne d'ainsi

itage d'Ithuriel distribué comme on l'a vu, se répartira
ment sur la Phalange entière, car il a légué à plus
personnes, dont chacune peut bien avoir dans la Pha-
ème, soit en consanguins, soit en adoptifs, quatre à
ritiers autres que les 300 mentionnés au susdit tes-
Au moyen de ce ricochet, la succession d'Ithuriel se
avec le temps sur la Phalange entière, estimée de 15
personnes, dont 300 ont hérité directement, et 1200
it *INDIRECTEMENT* au décès des 300 hoirs titulaires.
s même que le 1/8, un nombre de 200, serait excepté
participation, l'hoirie serait toujours distribuée *uni-*
nt, puisqu'elle s'étendrait aux 7/8es, qui en mouvement
ptés pour le tout. D'ailleurs, ce 1/8 exclus participera
tages de quelques autres magnats.
un tel ordre social, si la Phalange contient 40 riches,
vre les considère en masse comme ses donateurs; car il
érer de 35 d'entr'eux une portion d'hoirie, soit direc-
soit indirectement; et il devient partisan zélé des
ies, quand il peut se croire participant à l'hoirie de
s sur 40.
le point où il faut atteindre pour établir l'équilibre
passion de famillisme, en faire une voie de ralliement
ise entre inégaux. Il y a équilibre par-tout où une
est développée de manière à contenter la masse de
on, collectivement et individuellement.
orale civilisée nous invite à nous considérer comme
ille de frères: plaisant verbiage! Comment Lazare,
mme très-pauvre, peut-il considérer comme frère le
triarche Ithuriel, s'il n'obtient pas de sa grande for-
moindre parcelle, ni en héritage, ni en prestations
ques pendant sa vie? Lazare peut, en Harmonie, es-
s avantages: il est peut-être des descendans directs, ou
ptifs continuateurs, ou des collatéraux, ou tout au
les héritiers *indirects*, ceux de ricochet: en atten-
azare se rencontre avec Ithuriel dans divers groupes
re, de fabrique, et dans les repas de corps que ce
nagnat donne à ces groupes, à titre de vétéran et
l'une industrie où il a brillé, dont il aime à s'entre-
soutenir les cabales et prétentions.

Lazare qui, aujourd'hui, n'obtiendrait pas *les miettes* à la table de ce riche, devient donc participant à sa fortune; il aura pour lui des sentimens de frère, et de même pour d'autres magnats de la Phalange, sur qui il fonde pareille espérance. Quant à présent, Lazare peut-il ressentir quelqu'affection fraternelle pour des égoïstes de qui il n'a rien à attendre ni au présent, ni à l'avenir?

Cet ordre ne s'établira point dans l'Harmonie hongrée, ni même dans les premières générations d'Harmonie composée; mais il est nécessaire de le décrire, pour initier les lecteurs au calcul de ralliement, dont le thème est,

Que l'état sociétaire, en donnant à une passion le plus vaste développement, l'essor en tous degrés de gamme, selon la table I, 394, est assuré d'en voir naître des gages de concorde générale, et des ralliemens entre classes les plus opposées.

La thèse appliquée aux familles est d'autant plus digne d'examen, que le groupe familial est parmi nous le plus discordant des 4, et le principal foyer d'égoïsme. Continuons donc à analyser ses relations dans l'ordre sociétaire, notamment en ce qui concerne l'hoirie disséminée sur 7 générations.

Démontrons d'abord que le plaisir d'hériter, si rare en cir-

parens sont frappés d'une mort prématurée. En Harmo-
n, au contraire, chacun voit les héritages se multiplier pour
i, en raison de la longévité générale : il en résulte que cha-
n désire longue vieillesse à tous ceux dont il veut partager
hoirie. Effet assez inconcevable pour des civilisés, à qui le
ai d'héritage inspire une impatience dévorante, bientôt
nsformée en malveillance, quand le détenteur est tardif à
répasser.

Cette soif d'héritages est entièrement calmée par la dissé-
ination que je viens de décrire; elle habitue le jeune homme
recueillir annuellement des lots de lignée ou d'adoption :
fréqueuce de ces récoltes le rend d'autant moins avide, qu'il
très-peu de besoins en Harmonie où il trouve, sans dépense,
plupart des plaisirs de son âge. Il s'habitue à considérer
héritages comme fruits successifs dont on attend patiem-
ent les récoltes consécutives. On n'est guères désireux de
isins ni de pommes, quand on jouit de la cerise et de la
aise ; mais si on n'avait dans le cours de l'année qu'un seul
ait d'une semaine de durée, on aurait cinquante semaines
violente impatience : telle est la situation des héritiers ci-
lisés ; la chance est bien pire pour le grand nombre, qui n'a
cune hoirie à espérer.

La jeunesse, en Harmonie, n'a rien de ce caractère ignoble
rapace des légataires actuels qui, attendant tout ou presque
ut d'un seul côté, sont réduits à souhaiter la mort de celui
ont l'existence prolongée les prive du total. Un harmonien,
cueillant chaque année quelque legs, patiente sans peine
r les hoiries différées ; il les considère comme une réserve
surée ; il se plaît à voir quelques patriarches prolonger
ur carrière, amasser, grossir le trésor dont portion lui est
rantie. Il spécule sur cette réserve, comme un homme aisé
r les bois dont il diffère la coupe, afin qu'ils gagnent en
uteur et maturité. Tel un héritier harmonien souhaite, pour
n intérêt même, la longévité du testateur ; et lorsque l'hoirie
i échoit, il peut dire avec sincérité : j'aurais désiré qu'elle
t différée de 20 ans.

(*Nota*. L'affluence de dignités et fonctions publiques produit,
Harmonie, même générosité chez tous les prétendans, au-
urd'hui si impatiens de la mort de leurs supérieurs.)

C'est donc dans la *grande subdivision des héritag*
dans la coutume des 3 à 4 ordres de legs, ceux de ligne
recte, ceux d'adoption industrielle, ceux de collatéraux,
d'amis, amantes etc., que réside le germe de ralliement
les jeunes héritiers et les vieux donateurs. Cette dissémin
est impraticable hors de l'état sociétaire : l'état civilisé, e
çant à concentrer les héritages sur un très-petit nomb
têtes, fait éclore de part et d'autre les germes de haine
faut attendre d'un seul point le tout ou majeure partie d
bien-être, le jeune homme, en butte aux privations, ne
pas aimer les détenteurs de son futur patrimoine.

Aussi tous les vieillards opulens de civilisation sont-il
tôt haïs qu'aimés de leurs hoirs; ils le savent; ils se défient
et cherchent ailleurs des amis. Ils sont d'autant moins
que le lot est plus copieux. L'héritier se dissimule cet
gratitude; il se persuade qu'il ne les hait pas : mais
aimer un homme, que de lui souhaiter en secret un p
départ pour le grand voyage? Effet inévitable des hoiri
centrées, et limitées à un petit nombre de successeurs

Ainsi l'ordre civilisé, en comprimant l'essor des pa
en les restreignant dans un cercle étroit, transforme en

ordres ; effet résultant des deux conditions de *Polygamie* *uelle et longévité septigénère*. A ce prix, le des- t ressent pour l'ascendant une affection composée, où de l'intérêt coïncide avec celui de l'amour filial, et spéculativement pour la longévité.

lle cacophonie, quelle duplicité d'action dans tout le ne des affections familiales civilisées! La fausseté en est rée, que chacun, après la mort d'un père, félicite hau- t et crûment le fils héritier sur ce qu'il va enfin jouir. FIN est synonyme du *tandem custode remoto* : on s'avoue nent, après la mort du père, que le fils était impatient te mort, comme le jouvenceau d'Horace l'est du départ a pédant.

la vérité, ce n'est ni au fils, ni en sa présence, qu'on ce langage, mais en son absence ; on raisonne sur ce ton les compagnies les plus morales, dans celles où l'héritier ra, un quart-d'heure après, jouer la comédie et assurer aurait voulu que cette jouissance fût différée de 20 ans. it ce qu'il faut en croire.

ne saurais trop accuser cet odieux mécanisme des hoiries ntrées, qui excite l'héritier à souhaiter la mort du bien- , même d'un père, et à plus forte raison d'un frère, oncle, et d'un parent éloigné. Ainsi, le civilisé est dans la tombe par ceux mêmes dont il fera le bonheur : représaille de la nature contre cet égoïsme paternel qui aux chefs de famille un cœur de fer pour tout le reste nre humain, et leur persuade qu'ils ne doivent de sol- le qu'à leurs enfans ! Si chacun est vertueux pour accor- tendresse à l'objet de sa passion exclusive, il s'en suivra e dévergondée comme Messaline, une empoisonneuse e Locuste, seront des ames sensibles parce qu'elles sont ieuses pour leur enfant ou leur amant.

este à parler d'un 2e ralliement en titre de consangui- c'est le *descendant*, du supérieur à l'inférieur, par les *s en majorité*.

1,600 individus dont se compose la Phalange, le pa- ne Ithuriel est parent de la majorité : en effet, ses des- ns vivans en ligne directe s'élèvent à 120 au moins ; ses fs au même nombre ; total 240 : soit 200, formant

[illegible] dans le
canisme devient comp
un civilisé à désirer le
de la masse, portera It
Phalange qui est en ma
amie. Ici enfin l'intérêt
terêt public dont il est s
vilisé. Ce ralliement pa
le sujet d'un ample chap
çait à abreger. Il resterait
familials d'Harmonie, qu
ront mieux placées aux P

CHA

Lacune des

Lacune forcée, par le p
la partie gracieuse du calcu
quilibre amoureux.

Ralliemens d'Amou

Par le Feat :
Par l'A[illegible]

source d'impudicité et de dévergondage; mais, en
, les quatre ralliemens d'amour sont des gages de
ertus sociales, correspondant selon la table suivante:

Feat,	l'Hospitalité composée.
l'Angélicat,	le Civisme composé.
Faquirat,	la Charité composée.
Pivotat,	la Constance composée.

atre ralliemens d'amour conduisent au but que se
les moralistes et même les romanciers; à faire pré-
n amour le principe spirituel nommé affection sen-
, céladonie, 478, illusion de l'esprit et du cœur;
: l'influence exclusive du principe matériel ou lubri-
, qui, lorsqu'il est seul dominant en amour, dégrade
umaine, la ravale au niveau des brutes.

: est très-fréquent dans les amours civilisés, sur-tout
de mariage, dont la plupart, au bout de quelques
peut-être dès le second jour, ne sont souvent que
pure, accouplement d'occasion, provoqué par la
mestique, sans aucune illusion ni d'esprit, ni de
et très-ordinaire chez la masse du peuple, où les
ndis, bourrus, et se querellant pendant le jour, se
nt forcément au chevet, parce qu'ils n'ont pas de
ter deux lits, et que le contact, le brut aiguillon
triomphe un instant de la satiété conjugale. Si c'est-
nour, c'est du plus matériel et du plus trivial.

pourtant le piége sur lequel spécule la philosophie,
sformer la plus gracieuse des passions en source de
politiques, exciter la pullulation de la populace, et
de pauvres gens au travail, par l'aspect de leur
re en haillons. Quel noble rôle donné à l'amour,
ge de la liberté qu'on lui ravit! On fait de lui, chez
ies, un fournisseur de viande à canon; et chez les
, un persécuteur de la moitié faible du genre hu-
ilà, sous les noms de sérail et mariage, les hono-
actions qu'assignent à l'amour nos prétendus amans
erté!

des vices de leur politique amoureuse, ils repoussent
: de calcul sur les propriétés de l'amour libre. Igno-
rompeurs sur les emplois opportuns de la liberté, ils

[illegible] cardin
rables à un char qui,
roues. Il est perclus du
ou enlevée : c'est ce qu
Le préjugé enlève au cha
la théorie des ralliemen
passion les plus vastes
degrés, I, 395.

Ce n'est qu'à ce prix
cords décrits sous le non
est d'*absorber l'égoisme*
les accords des masses ;
les emplois spéciaux en ré
cation aux subsistances ; 71
domestiques, etc. etc.

Sur l'obstacle dont je m
dront : « donnez votre thé
» primant ce qui touche à
» étendue ; on jugera égale
A les en croire, il semble q
ses quatre branches, doive
C'est raisonner comme s'ils
aura enlevé une roue, fera
aurait fait avec les quatre rou
pas avancer de quatre [illegible]

i décrit des concerts sociaux bien sublimes dans les trois
s cardinales, et sur-tout dans l'ambition; mais ils ne
pas de nature à remplacer ceux qui naissent de l'amour.
, parmi les quatre passions cardinales, celle qui fournit
mas de liens : les beaux accords décrits aux chapitres de
bition, régularisent la marche de l'intérêt; ceux d'amour,
540, ont un autre emploi, qui est d'absorber l'intérêt :
ce rapport, aucune autre des trois passions cardinales
peut suppléer aux lacunes en ralliement d'amour.
Prévoyant que je serais arrêté à ce chapitre, par les con-
nances morales, et que cette lacune paralyserait tout l'exposé
la théorie, j'ai de longue main préparé le lecteur à cet
dent; je l'en ai averti dès l'avant-propos.
ans cette contrariété, je n'aurais pas eu besoin de tant de
cautions ni de si longs prolégomènes, pour former l'opi-
n du lecteur; il a dû s'étonner souvent de trouver dans le
rs de l'ouvrage des détails qu'on pourrait juger hors-
uvre, comme l'analyse du lien conjugal, aux Inter-Limi-
res, et de la duperie des savans, Interm., I, 265.
Au premier coup-d'œil on traite les accessoires de diatribes
erflues, de chevilles et redondances qui retardent l'exposé
la théorie; il n'en est rien : ce sont des digressions néces-
res pour rappeler sans cesse que le siècle n'est pas en état
ntendre la vérité en étude de la nature, et qu'il faudra par
te raison le priver des plus belles portions d'une théorie
nt pourtant j'annonce la découverte intégrale.
Pour convaincre le lecteur de la fausseté de ses jugemens
étude de la nature, je l'ai remontré, dès l'introduction,
ce qui touche aux destinées matérielles climatériques, dont
traité dans la grande Note A. Elle traite de l'impéritie
modernes en calcul d'harmonies physiques du globe. Lors-
on voit les esprits faussés à ce point, sur des branches
tude que le préjugé n'entraverait pas, comment augurer
elque bon sens relativement aux études réprouvées, comme
le des emplois du libre amour?
En vain les présenterais-je comme tableaux des mœurs
blies dans Saturne et Herschel; mœurs toutes favorables
quatre vertus d'hospitalité, civisme, charité et constance;
n'amenerait pas la philosophie intolérante à capituler sur

... talent, c'est du rallien
le plus de liens : c'est cel
avant de passer au grand

Il est aisé de reconnaitr
puissante en mecanisme de
sait créer subitement des l
entre une princesse et un
tives peuvent bien, par foi
inégaux ; mais non des ralli

C'est donc l'amour qui p
de ralliement, et c'est de l
leviers, soit pour le rappro
gaux, soit pour l'art de c
ou accidentelles. Mais le pr
scènes peintures d'un serail
ou atroces des Barbares, ne
amours d'un peuple libre et
pour tous les âges, où la vie
chir des vils moyens de sedu
trouverait dans le calcul de s
liers de charmes inconnus en

Ces mœurs honorables son
philosophie : je lui cede le p
des ralliemens sur laquelle je
doute pas

s'est adoré avec grand étalage de passion, et peu de après les deux individus engagés en d'autres liens, mariage, soit d'amour, sont aussi indifférens, aussi rs l'un à l'autre, que s'ils ne s'étaient jamais connus. tude provoquée par la morale, qui déclare champions u ceux qui oublient, pour une épouse, tout lien an- Même dépravation dans l'opinion. Elle prône ceux bliant toutes les maîtresses passées, leur refusent tout . et ne considèrent que la dernière en date.

égoïsme sanctionné par la philosophie conjugale, est é du but de la nature, qui veut créer des liens nom- et stables dans les 4 branches d'affection. Que l'amour it entier pour la dernière venue, cela n'importe; mais bre social exigera qu'on maintienne des liens entre qui se seront quittés. L'usage sera de se titrer en hé- lorsque les amours auront eu quelqu'éclat, soit en , soit en durée. Aussi les hoiries d'amour joueront-elles nd rôle dans la 3e portion de 1/4 ou 1/3, donnée aux ns autres que celles de consanguinité ou d'adoption.

courtisanes, par instinct, devinent le vœu de la na- lles se font doter et pensionner; elles ont raison : si la était si ardente, au dire de l'amant, n'est-il pas juste n reste quelque chose, ne fût-ce que pour l'honneur mens tant prodigués?

itre d'hoirie une fois concédé en Harmonie, n'est plus é. Une telle action serait infame; la maîtresse régnante ibragerait, et craindrait, avec raison, d'essuyer le len- pareille avanie. En même temps, la cour d'amour ait à l'égoïste révocateur, qu'il n'est plus admissible eances. Une quarantaine de Séries industrielles qu'il ite, lui notifieraient que son nom est voilé sur le ta- et qu'entaché par un procédé civilisé, il ne sera admis ances de Série qu'avec un crêpe jaune au bras.

hommes étant titres en hoirie par les femmes, l'amour t pour les deux sexes une belle chance d'héritages; il me probable qu'il figurera pour un quart en concur- ivec les descendans, les collatéraux et les adoptifs. On que très-peu d'amis a titrer en hoirie; les amis, s'ils unes, ont les 4 chances precitées, et s'ils sont vieux,

Harmonie des amantes piv
pris le courant. c. a. d. les
fretin ou amours de passa
monie, vu les passages d
donnent lieu à tous les cou
de quelques jours, lesquel
infidélité. pourvu qu'elles
proquement après coup. e
la variante, en chancellerie
mentir l'intention de fraud

Ces coutumes, je le répé
chel, qui, n'étant point hon
ni des maladies siphyllitiqu
opposés aux nôtres : tel est
donne lieu à de très-beaux
la constance simple, seule co

La civilisation ne s'est cle
et le composé en amour, sur
dont l'amour composé est susc
degrés de gamme. I, 395. D
bizarrerie; c'est d'avoir ennol
titres bourgeois et solitones, e
sionnels (p. 522). les polyto
régies de Séries amoureuses

Un indice de cette subversion, est l'opinion régnante sur les deux principes ou elemens d'amour, 4-8, Lubricité et Celadonie. On feint de dégrader le premier, le matériel, qui pourtant domine exclusivement; puis on feint de considerer le 2e, le spirituel, qui est non seulement ridicule par le fait, mais inconnu, confondu avec des duperies sentimentales et visions, comme celles de la TANTE AURORE. Faute d'étude sur l'élement spirituel, on n'a pu ni découvrir les belles combinaisons qu'il peut produire, comme l'*Angelicat* et le *Faquirat*, 540, ni constater l'état insocial et depravé des amours civilisés, où règne le plus vil egoisme, la provocation legale à l'ingratitude. Mais brisons sur ce sujet, puisqu'il a été convenu de le passer sous silence.

(NOTA). En terminant sur les ralliemens, observons qu'il eût fallu traiter de celui de haute transition, donné par les proprietés politiques du vestalat. Négligeons ce sujet; il faudrait, dès cette 1re livraison, 4 volumes au lieu de 2, si je voulais entrer dans les détails méthodiquement nécessaires.

POST-ALABLES. — *Résumé sur les Ralliemens.*

Règle trinaire en leviers, et quaternaire, 488, en mode.

La théorie des ralliemens est, comme tout l'ensemble du calcul societaire, un nouveau monde social. En y introduisant des lecteurs novices, il faut leur ménager quelques points de direction et de reconnaissance.

La meilleure boussole pour eux, sera de se défier de l'arbitraire, exiger des calculs réguliers. Les passions sont l'ouvrage de l'eternel géomètre; il ne procède pas arbitrairement comme Platon et Sénèque, réprimant telle passion et proscrivant telle autre. Il ne les a pas créées inutilement: elles ont un emploi; il s'agit de le déterminer par des règles fixes.

Des milliers de théories sur la morale et l'équilibre social nous persuadent que la moderation et la répression sont les voies de sagesse. Je viens de prouver, dans l'aperçu des ralliemens cardinaux, qu'on n'arrive aux équilibres sociaux que par un vaste développement des passions, un essor illimité, mais contre-balancé par quadruple impulsion.

J'ai démontré que chaque passion doit,

Cette première règle (combin
est tout-a-fait inconnue de nos
dans ce siècle, une preuve assez
merce qui déclare franchement
gloire, mais pour l'intérêt seul. (

On prouverait aussi aisément
cardinales, que nos théories, to
en jeu qu'un seul des deux élém

2° *Développer la passion en*

Deux essors ascendans e
Deux contre-essors descen

Cette règle a été observée da
482, 510, 532, où j'ai mis en
et 2 impulsions descendantes.

Ladite règle est tout-à-fait in
ils veulent *réprimer* au lieu de
sages d'entr'eux ne sont toujour
lant comprimer et modérer les pa
cours aux leurs (voyez l'Ultra-
cial doit donner cours à toutes le
leur marche par des contre-poid
que dans l'état sociétaire.

3° *Alimenter l'essor en tous*
sur des matériaux

faculté de puiser des doses quelconques de chaque titre, et procéder méthodiquement à la formation et l'engrenage des accords passionnels.

Ces 3 principes ont été exposés dans le cours de la 7e section; il convient de les rappeler aux étudians, en les combinant avec la règle déjà posée, 488, ce qui donne une gamme de sept principes; savoir :

4 relatifs au mode, 488 :
3 relatifs aux leviers, ci-haut, 548 :
✕ Principe fondamental, les Séries pass.

Au lieu de discuter sur ces développemens vastes et méthodiques, nos théories civilisées veulent réduire chaque passion au plus faible essor, borner l'ambition aux petits bénéfices, au mépris des places lucratives; restreindre l'amour à une même femme pendant la vie entière.

Il faut enfin s'entendre sur ces chimères de modération; elles se trouvent confondues lorsqu'on les met en parallèle avec les vrais équilibres que je viens de décrire, et qui se fondent sur des contre-poids et non sur des répressions.

Les accords passionnels nommés ralliemens, naissent de passions immodérées, insatiables dans leurs désirs : on a vu qu'il faut, en Harmonie d'ambition, convoiter des trésors immenses, aspirer aux divers sceptres du monde : qu'il faut en Harmonie de famillisme, étendre le lien à l'infini, par la polygamie masculine et *féminine*; absorber l'égoïsme familial, dans les ramifications nombreuses de la parenté et des héritages (sauf organisation sociétaire par Séries pass.)

Les sophistes n'ont admis le principe de *Vaste essor* que sur la seule amitié. La philosophie veut faire de tout le genre humain une grande famille de frères et amis; mais elle ne veut tolérer que *l'essor le plus médiocre* en ambition, en amour, en famillisme.

Remarquons ici leurs inconséquences en théorie et en pratique; et d'abord en théorie. Que signifie cette prétention de donner plein essor à telle passion, et de réduire telle autre au plus faible développement? C'est accuser Dieu d'impéritie; prétendre qu'il a eu tort de créer telles ou telles passions; qu'il devait les supprimer ou les réduire au quart de leur intensité, pour complaire à Platon et Sénèque.

compatible avec l'essor modé
ciaux tombent en duplicité d
velopper l'amitié et modérer
les 2 cardinales majeures; elle
avec l'autre. Si l'on veut con
boutit qu'à les fausser toutes
nous n'avons su organiser qu
ambitions insatiables sous le n

Bref, nos philosophes, tout
quilibre et de balance, n'ont
science des équilibres dont je
n'ont pas même analysé les p
core moins les ressorts et degr
sent pas les matériaux sur lesq
suivent d'autre boussole que l'
Sénèque et Platon, auxquels il

Par exemple, en *Amitié*, s
autoriser le plein essor, *la phila*
moyens recourent-ils pour y p
d'organiser des accords philantr
Y et X, I, 413), ils ne saur
pièce de cet accord; ou n'obtien
sur les deux

le vil intérêt, l'un des élémens de la passion, 478 : il n'a rien de vil quand il se combine avec *la gloire*, 2e élément d'ambition ; mais pour opérer cette alliance de l'intérêt et la gloire, quelle voie suivent nos réformateurs ? Ils mettent en jeu l'esprit mercantile, dont tous les agens ont pour devise, le mépris de la gloire, et s'écrient en chorus : *Nous ne travaillons pas pour la gloire ; c'est de l'argent qu'il nous faut.* Singulière prétention en mécanique sociale, que de vouloir modérer la soif de l'or et d'exciter l'amour du trafic ! On aura peine à croire, lorsque la civilisation sera finie, qu'elle ait pu, de propos délibéré, tomber dans des contradictions aussi risibles.

Si nos équilibristes veulent modérer l'amour des richesses, pourquoi proscrire et réduire au moindre essor la passion la plus puissante pour balancer l'intérêt? C'est l'amour, principal ressort de libéralité. Harpagon, le plus tenace des hommes, laisse passer son diamant au doigt de la belle Marianne : si donc on veut établir dans les relations sociales une générosité universelle, il suffira de donner aux amours la plus grande extension possible, sauf la règle de développer les deux ressorts, 478, et éviter les amours simples, purement matériels ou faibles en illusion, ne laissant après eux aucun lien capable d'exciter la générosité.

Il résulte de ces aperçus, que l'équilibre passionnel dont on a tant raisonné dans notre siècle, n'est point une science arbitraire comme celle des Platon et des Sénèque : il repose sur des règles fixes, que j'ai dans ce résumé réduites au nombre de trois pour en faciliter le souvenir.

Si ces règles ne sont pas observées, ainsi que la condition primordiale d'Association par Séries contrastées, les passions deviennent l'image d'un orchestre d'instrumens discords qui fausseraient à qui mieux mieux, et dont les auditeurs s'écrieraient : arrêtez les violons, réprimez les basses, modérez les flûtes, etc. Ce n'est pas ainsi qu'on procède pour atteindre à l'Harmonie ; il faut bien accorder les instrumens, et les diriger en jeu combiné, chacun selon ses emplois indiqués en partition ; après quoi il n'y aura rien à réprimer.

Tel doit être le jeu des passions : Dieu n'a pas créé ces ressorts de mouvement pour les réprimer ; il veut au contraire

Des Equ

Pré-alables sur le rallier
Chap. 1er. Généralités sur
2. Du ralliement
3. Corollaires sur
Appendice.
4. Principe de l'é
5. Quadrille des r
6. Excellence des r
Note H, sur les
7. Quadrille des ral
8. Des Testamens h
priétés ralliant
9 Lacune des rallien
Post-alables : résumé sur l

Tableaux de

Ressorts affectifs é
Quadrille des ralli
Colonnes du rallie
Échelle des castes
Quadrille des rallie
Clavier du o

-ULTRA-PAUSE.

La Déraison politique et morale, ou le Piége des Ouvrages bien écrits.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime,
ie toujours le bon sens s'accorde avec la rime. »
le bon sens est exigé même en poésie, à plus forte raison est-il exi-
en prose. Dès-lors on ne voit pas à quel titre les moralistes peu-
ie croire affranchis des règles du bon sens et du sens commun,
leurs théories de modération.
pris de l'apostrophe, ils vont répliquer que rien n'est plus sensé
la morale douce et pure, étayée de la froide raison. Quant à
j'y cherche vainement une lueur de raison, et je n'y trouve à
ie page qu'un tissu de folies. Choisissons pour preuve quelque
ent d'une de ces morales qui FONT LE TOUR DU MONDE (note,
); la morale du divin Fénélon, ami des hommes et des dieux,
: des saines doctrines de la simple nature. Voyons, dans cette
: analyse, *à quel degré de folie les dogmes de modération peu-
onduire l'esprit humain.*
rès avoir décrété de quelles couleurs les 7 classes de citoyens seront
ces à Salente, et avoir assigné aux dernières classes les couleurs
jaune et blanc, d'où il suit que les charbonniers, cordonniers
ricans d'encre seront en habit rose, jaune et blanc, Mentor con-
par le décret suivant, qui serait assez mal accueilli dans notre siècle
atile.
On ne souffrira jamais aucun changement, ni pour la nature, ni
r la forme des habits; car il est indigne que des hommes desti-
à une vie sérieuse et noble, s'amusent à inventer des parures
ctées : (voilà le congé de réforme pour les fabricans et ouvriers
mode); ni qu'ils permettent que leurs femmes, à qui ces amu-
sens seraient moins honteux, tombent jamais dans cet excès. »
décret est galant : ainsi, Mesdames, quand vous songez à vous
d'un colifichet, votre époux, s'il est ami des saines doctrines,
ous défendre tout changement dans les parures et vêtemens; ja-
i schall, ni bonnet de nouveau goût; ainsi l'exige la morale douce
re du divin Fénélon.
l défendit toutes les marchandises des pays étrangers, qui peuvent
oduire le luxe et la mollesse. » Qu'il se garde bien de prêcher
morale aux fabricans de Paris et de Lyon, ainsi qu'à ceux d'Am-
re, tous gens fort jaloux de vendre leurs coquilles à l'étranger.
l régla de même la nourriture des citoyens!!! » Ceci devient in-
nt : le sieur Mentor va nous prescrire et limiter nos mets à per-

[illegible] de ragoût, même à [illegible]
veulent non-seulement soumett[illegible]
qui pis est, tous les estomacs.

« Le roi Idomenée (en vrai [illegible]
» tous les ragoûts, et Mentor retra[illegible]
» qui corrompait toute la jeunes[illegible]
» les temples, pour y chanter [illegible]
Voilà de saines doctrines musica[illegible]
nés des Gretry, des Sacchini :
comme la *Carmagnole* et le *T*[illegible]
la morale douce et pure.

« Il défendit très-sévérement li[illegible]
» que chaque maison un peu gr[illegible]
vous, seigneur Fenelon ? un peu [illegible]
teuse. Voilà bien les moralistes : co[illegible]
se conforme à leurs goûts, et un p[illegible]
ordonnera à tout citoyen d'en bâti[illegible]
maison ait de petites chambres po[illegible]
dans un pays très-chaud comme [illegible]
permettre les grandes chambres [illegible]
moraliste aime les petites chambr[illegible]
comme lui dans un réduit, tout e[illegible]
style, qui suppose colonnes ou p[illegible]

L'article d'où j'extrais ces corre[illegible]
pages, ce qui rend les contradicti[illegible]
ne sont souvent qu'à un feuillet d[illegible]
dignes de l'attention des commerç[illegible]

« Il faut régler l'étendue de terre [illegible]
» il ne faut [illegible]

—rare, qui n'est employée que pour les sacrifices. (Et ailleurs il dit) n'admette que le vin du pays. »

garder du vin que pour les burettes!!! Voilà un moraliste bien ...lé contre les ragoûts et le vin : comment s'accordera-t-il avec ...e et Anacréon, et même avec les sacrificateurs ou prêtres, qui ...nt point d'avis qu'on limite aux burettes l'usage du vin ; ils ai-...ssez à voir du vin sur table : mais procédons au recueil des contra-...ns que notre moraliste va articuler, dès les pages suivantes, contre ...récepte de loi agraire et destruction des vignes.

D'ailleurs, la liberté de commerce était entière à Salente : bien loin le gêner par des impôts, on promettait une récompense à tout ...rchand qui pourrait attirer à Salente le commerce de quelque nou-...lle nation. »

...n, sur quoi commercera-t-on dans un pays qui ne cultivant que la ...tité de terre ABSOLUMENT NÉCESSAIRE pour nourrir son peuple, ...pas de superflu à exporter? Un pays qui arrachant les vignes et ...mettant que les vins du cru, ne peut acheter ni vins étrangers, ...iqueurs, également prohibées, et qui défend *toutes marchandises de ... étrangers*, *pouvant introduire le luxe et la mollesse*; un pays où ...vant politique Mentor « RETRANCHA un nombre prodigieux de mar-...nds qui vendaient des étoffes façonnées des pays éloignés; des ...deries, des vases d'or et d'argent, avec des figures de dieux, ...ommes et d'animaux; des parfums, de beaux meubles, etc. ...ntor a ordonné plus haut de rassembler tous les meubles somp-... et de les vendre aux Peucètes, pour éviter la corruption et la ...yer charitablement chez les voisins.)

...rès tant de prohibitions, je ne vois pas sur quoi on pourra com-...er dans une contrée qui ne veut rien acheter de l'étranger, et qui ...nt que les cultures *absolument nécessaires*, n'a rien à donner en ...ge, rien à livrer au commerce extérieur.

...t obstacle n'embarrasse pas notre moraliste, et il va d'un trait ...lume créer dans Salente un commerce plus immense que celui ...ondres : écoutons.

Ainsi les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts : commerce de cette ville était semblable au flux et reflux de la ...r : les trésors y entraient comme les flots viennent l'un sur l'autre : *franchise*, *la bonne foi*, *la candeur* semblaient, du haut de ces ...perbes tours, appeler les marchands des pays les plus éloignés; ...acun d'eux vivait *paisible* et *en sûreté* dans Salente. »

...là, seigneur Fénélon! vous avez dit plus haut qu'on *retranchait*, ...d. qu'on excluait et pourchassait tous ceux qui vendaient les étoffes ...ays éloignés, les vins, liqueurs, parfums, vases, meubles étran-... : que pouvaient donc faire à Salente ces marchands *qui apportaient ...résors comme les flots viennent l'un sur l'autre*? Les marchands ne ...nent pas pour la promenade, et ne livrent leurs trésors qu'à bonnes

— BONNE FOI, LA CANDEUR,
Salente ? Ces denrées morales
il faut laisser la franchise, la
tours superbes : si elles en d
se trouveraient furieusement d

Singulière science que la n
d'enseigner gravement des in
enfant de 10 ans rougirait d'a
et les poëtes peuvent tout oser
largement de ce droit. Quel d
rois dociles, comme Idoméné
« change tes passions, rédime ta
« l'ame ; point de vins étranger
» Ceries ; ni café, ni liqueurs ;
» appartemens : borne-toi à une
» point de couverts d'argent ni
» cuiller de bois, selon la morale
» les vases et meubles d'argent :
» losophes ; réprime tous tes dési
» les cultures et les propriétés ;
» du beau nom de Roi philosopl
Mentor fait adopter au bon princ
n'en fait plus de cette trempe !

« Aussitôt Idoménée régla sa ta
» cellent : (pourquoi si bon ? le
» du pays, qui est *agréable et fort*
» n'osa se plaindre d'une RÉGLI
» et chacun se corrigea ainsi de l
» l'on

agréable et fort, comme exemple à suivre. Ici les Salentins se
t à l'avis du Roi, et avec d'autant plus de raison que Mentor,
oir dit d'une part qu'il faut arracher les vignes, parce que la
la source des plus grands maux, dit, aux précédentes pages,
nt en cultiver beaucoup : voici le texte.

ttes des taxes, des amendes, sur ceux qui négligent leurs cul-
; et Bacchus foulant sous ses pieds les raisins, fera couler du
nant des montagnes, des ruisseaux de vin plus doux que le Nectar ;
s creux vallons retentiront des concerts des bergers. »

doute que les bergers et paysans ne chantent miracle, quand
ont les ruisseaux changés en vin aussi bon que du Nectar. La
a la même qu'aux noces de Cana. Mais il faudra bien leur per-
de boire de cet excellent vin, puisqu'on les punit par des *taxes*
ndes, s'ils en négligent la culture.

élèbre fabuliste blâme les médecins, *tant pis et tant mieux*,
deux avis contradictoires dont le malade est victime. Ces mé-
nt au moins l'excuse de la dualité d'individus. Ici le moraliste
ul, ne devrait avoir qu'une opinion, et il en a non pas deux,
is bien distinctes : en effet,

veut d'abord faire arracher les vignes, source des plus grands
n'en laisser que pour les sacrifices religieux, contre l'avis des
mêmes, qui ne sont pas fâchés de voir du vin sur table.

rès avoir condamné l'usage du vin, il excite le Roi à donner
le de boire chaque jour, à l'ordinaire, du vin *agréable et fort :*
vouloir que le Roi invite à l'immoralité, puisque le vin et les
sont la source des plus grands maux.

abliant ses diatribes contre le vin, il finit par changer les ruis-
n vin délicieux comme du Nectar, dont les paysans ne man-
pas de se gorger au point de tomber morts-ivres et se livrer
vrognerie à tous les déportemens.

s ces contradictions sont applaudies moyennant le passe-port
ale douce et pure. Un écrivain sensé et non philosophe aurait
une seule opinion, un parti raisonnable, comme de permettre
oit modérément du vin, chose assez nécessaire au cultivateur,
climat brûlant comme celui de Naples.

lon, dans un autre chant de son livre, fait l'éloge *des doux présens*
chus pour charmer les soucis des hommes : pourquoi vouloir
er le cultivateur qui en a besoin, non pour se charmer, mais
révenir des maladies et réparer ses forces épuisées par les feux
anicule ? Un pauvre moissonneur brûlé pendant une journée par
l de Naples, aurait besoin d'un peu de vin pour se soutenir :
aura point ; cela ne convient pas à la morale : il faut que les
meurs deviennent philosophes, qu'ils s'exposent à une bonne
plutôt que de se restaurer par un verre de vin ! *risum teneatis.*

TÉLÉMAQUE est vanté comme oracle des saines doctrines de l'é-

» et Provence, de Bourgogne
» n'en gardez que de quoi
» plus grands maux. Quand
» vendre dans Bordeaux et l
» verrez les vaisseaux y acce
» comme les flots viennent !

» C'est mal interpréter, rep
Non vraiment : d'ailleurs, à
prendre qu'au figuré ? Il ordo
sinistres contre ceux qui n'o
ridicule de ses doctrines, ex
d'où il sera évident que l'au
serait fort sage s'il indiquait
I. 25, : mais semblable à tou
savoir édifier. Démontrons par

Éducation des Crétois : « O
» que celui d'être invincibles p
qu'avec la vertu il faut de l'art
invincible avec des vertus et des
je voudrais analyser au moins
de plaisir moral, où il est impossi

« En Crète, on met le courag
» richesses. » Encore une vingt
courage, comme dans le plaisir p
donc occupés à fouler aux pieds
tant, pourquoi ont-ils pris la pe
les idées morales ; quand on les

« En Crète, on [illegible]

es *richesses* ? Ile fortunée ! on s'y enrichit à l'excès, sans songer gagner ! Le seigneur Fénelon a rêvé ici un effet de l'Harmonie ire ; il ne lui restait qu'à en inventer la théorie.

n n'y souffre ni meubles précieux, ni festins délicieux, ni habits gnifiques, etc. etc. On y boit peu de vin. (C'est dommage, dans ays de Malvoisie). Tout au plus y mange-t-on de grosses viandes, s ragoûts. » Encore la guerre aux ragoûts et au vin ! mais les metans qui ne boivent pas de vin, sont-ils meilleurs que nous ? s les massacreurs de Scio, les bourreaux ottomans occupés à faire une nation entière dans les supplices ! Sont-ils donc moins vicieux es buveurs anglais qui leur aident à exterminer les Grecs ?

lant du Roi de Crète, il dit : « les lois peuvent tout sur lui : LES MAINS LIÉES dès qu'il veut faire le mal. (Voici les principes ibites dans un traité de morale douce et pure et d'éducation ver- ase). Les lois, en Crète, ne veulent pas que tant d'hommes servent leur misère et leur lâche servitude, à flatter l'orgueil et la mol- e d'un seul homme. LE ROI NE DOIT RIEN AVOIR AU-DESSUS DES RES : il doit être plus sobre, plus exempt de faste qu'aucun autre ; e doit pas avoir plus de richesses et de plaisirs ; (la sainte égalité) : n'est point pour lui-même que les Dieux l'ont fait Roi ; il ne l'est pour être l'homme des peuples. Quelle horrible inhumanité de r arracher les doux fruits de la terre qu'ils ne tiennent que de la ure libérale et de la sueur de leur front ! »

substance, il veut qu'on supprime les impôts, qu'on rédime la civile, qu'on *lie les mains au Roi*, et que l'autorité passe au e. Voilà en propres termes l'argot de la jacobinière, le pendant loi agraire conseillée plus haut. Cependant c'est Fénelon qui parle ; le livre sans pareil, la boussole d'éducation, la quintessence de e douce et pure. Eh ! trouve-t-on dans la morale autre chose que it démagogique allié aux rêveries de folles vertus ? Tel est le piége uvrages bien écrits : *déraison politique et morale* ; pas une phrase on puisse concilier l'auteur avec lui-même ; pas un précepte com- e avec le sens commun ! Tout à l'heure Mentor a retranché, la musique molle et efféminée *qui corrompt toute la jeunesse*, et oin il met ses bergers en quête pour aller chercher des chansonnettes ! e berger revient avec sa flûte, et chante à sa famille assemblée les rrelles chansons qu'il a apprises dans les hameaux voisins. » Quoi, eur Fénelon ! vous voulez, 553, qu'on mène une vie sérieuse et , sans aucune musique *molle et efféminée* ; et vous conseillez de e le temps à s'occuper de chansons, en changer tous les jours ! le page vous n'admettez que la gravité et la constance, puis au et suivant vous prêchez la frivolité et la nouveauté à ces misérables tins. Vous dites : « ils n'auront que du pain et des fruits de leur pre terre, gagnés à la sueur de leur visage. L'époux avec les chers fans doivent revenir fatigués ; tous les maux du travail finissent avec

[illegible] trois fois en un jo
dans ce seul jour j'ai trois foi
mensonges, et je crois avoir b
Je pense même qu'un bon civil
mensonge et à la dissimulation. l
diplomates et les courtiers pren
vérité. De bonne foi, est-elle fait

Eh! si ces docteurs moraux se
avoir tardé 3000 ans à faire le
de civilisation, I, 108? Je n'ai
couvrir le mécanisme des Séries
en spéculant sur la vérité collect
et externe; tandis qu'en prêchant l
industriels, ils n'ont pu aboutir q
le genre humain dans les sept fléau
politique et morale.

Je viens d'appuyer la thèse par
du Télémaque; le bon homme Fen
qu'aurait, en 1789, sa doctrine es
tant pas suspect de perversité: qu'
comme lui et n'usant de ce talent
aux fonctions publiques en bouleve
il pas de cette considération, pour
faut, en politique sociale, se défie
aux inventions bien raisonnées, rec
matiques, à quel degré de folie les d
[illegible]

SECTION HUITIÈME.

DE L'ÉQUILIBRE UNITAIRE INTERNE,

OU ACCORD DE RÉPARTITION AUX TROIS FACULTÉS.

CHAPITRE PREMIER.

FORMULE *générale des Equilibres de compensation.*

Nous touchons au plus important problème de l'Harmonie, celui de répartition équilibrée et graduée en raison des trois facultés industrielles, *Travail*, *Capital* et *Talent*. Le pacte sociétaire serait rompu dès la 1re année, s'il échouait sur ce point, et si chacun des sociétaires, homme, femme ou enfant, n'était pas persuadé qu'il a été rétribué équitablement, dans les trois sortes de dividendes alloués à ces fonctions.

Le débat sera fort peu scientifique; la solution sera plus sentimentale que savante. Cependant, pour déférer autant que possible aux rigoristes, je vais préluder par un chapitre de théorie sur les compensations, qui jouent le plus grand rôle dans ce mécanisme. Les répartitions y étant toujours inégales, il faut bien que chacun se trouve suffisamment compensé, et qu'on ait à cet égard des règles fixes, opposées à l'arbitraire, au système dérisoire des compensations civilisées.

Il faudra, selon l'usage, attaquer le vice incorrigible de notre politique, le *simplisme*, l'obstination à vouloir fonder les accords passionnels sur des ressorts simples. J'opposerai à cette erreur une formule applicable à l'équilibre de compensation composée, en toutes sortes de passions.

Les optimistes, secte d'embranchement en morale, ont de tout temps mis en scène des compensations chimériques et illusoires. Selon leurs théories, un pauvre qui n'a ni feu, ni lieu, pourrait trouver dans son dénûment autant de bonheur qu'un riche dans ses palais.

Jusqu'ici les pauvres ne sont guères de cet avis, et les riches encore moins, car on ne voit aucun Crésus faire échange de

dont il n'existe pas une ombre dans l'état civi

La véritable compensation doit être *sentie*
Or, combien rencontre-t-on, dans l'état acte
qui se trouvent compensés du manque de ri
fasse l'appel nominal sur cette question ; il
un homme satisfait de sa fortune, cent méconte
dront du défaut d'argent, de l'injustice des
rigueurs du sort. Ils ne sont donc pas compens
être *senti et avoué !* Leurs passions sont
compensatif, puisqu'elles souffrent des privati

L'équilibre passionnel est un ordre dans
trouve un dédommagement réel et suffisant à l'
inégalités de fortune et de facultés. La théori
seigne l'art d'établir subitement ce bien-être
millions d'hommes qui peuplent ce globe, e
le charme compensatif sur chacune de leurs
Mais auparavant, apprenons à quelles condition
parmi neuf hommes, sur une passion quelconqu
étendrons le procédé d'une passion à toutes le
petit nombre de neuf hommes à l'ensemble des

Soit pour exemple, un festin de neuf person
ties, bien amicales, qui dans cette réunion
la 12ᵉ passion, *la composite*, exigeant le
affective et d'une sensitive.

mandise qu'en amitié; tel autre, plus en amitié qu'en gourmandise. De cette différence graduée nous allons déduire la formule de l'équilibre compensatif-composé.

Noms des neuf convives.	L.	M.	N.	O.	P.	Q.	R.	S.	T.
Degrés de plaisir,	9	8	7	6	5	4	3	2	1
EN AMITIÉ.	A	A	A	A	A	A	A	A	A
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
EN GOURMANDISE.	G	G	G	G	G	G	G	G	G

Les exposans 1, 2, 3, indiquent les échelons ou degrés de plaisir; c'est-à-dire que T est celui qui a le plus joui de l'amitié, de la conversation; L est celui qui a le plus joui de la bonne chère.

T est donc au premier rang en essor d'amitié, et au neuvième en essor de gourmandise; L est au premier rang en essor de gourmandise, et au neuvième en essor d'amitié.

Pour expliquer l'équilibre de compensation entre ces neuf personnages, il suffira d'examiner le mécanisme sur trois des convives, les deux extrêmes et le moyen :

L *Apicius*, P *Mécène*, T *Virgile*.

Le convive P, Mécène, est le seul qui ait goûté en égale dose les deux plaisirs, amitié et gastronomie : il les a ressentis en 5e degré, moyen essor de chaque passion.

Le convive L, Apicius, préoccupé de la chère, n'a joui du plaisir amical qu'au degré 9e, qui est le dernier; mais il s'est élevé au 1er degré en plaisir gastronomique; c'est lui qui a le mieux fait honneur aux mets et aux vins. On trouve son contraste dans le convive T, Virgile, qui a donné peu d'attention au matériel du repas; aussi est-il au 9e et dernier rang en plaisir gastronomique; mais il a fait une dépense de bel esprit; il a brillé; son amour-propre est flatté; il a fait le charme des convives, et goûté le plaisir amical au plus haut degré, au 1er.

Ses deux jouissances, amicale en 1er degré,
gastronomique en 9e degré,
font compensation ou équilibre avec celles d'Apicius, dont l'essor passionnel donne plaisir amical en 9e degré,
plaisir gastronomique en 1er degré.

Le convive P, Mécène, qui a développé de niveau les deux ressorts passionnels, amitié en 5e degré,
gourmandise en 5e degré,

essors, quoiqu'égaux entr'eux, r
cun essor des 8 autres convives.

Cette formule d'équilibre comp
on donnera l'extension nécessair
et antipathies. Nous n'en somm
taires; sur quoi il faut observer q
pas des groupes aussi régulièrem
mais dans les formules on spécule
pleine exactitude en tous echelon
plus qu'il se peut dans la pratiq

On voit, par ladite formule, que
n'admet ni *EGALITÉ* ni *SIMPLI*
développés en gradation et en cont
galité d'un individu à l'autre, jen
dans chacun et dans la masse et
en tout sens, est fort loin de la

Toute simplicité ou monalite de r
absence d'équilibre compensatif: e
une réunion bornée a l'un des deu
(mode simple spirituel), aux cha
sonnage T. Virgile, pourra trouv
séance: le personnage I. Apicius,
P. Mécène, y sera moyennement
n'y aura dans cette séance, au li

N°, M , L°, le premier affadi de la conversation, le 2e ennuyé, le 3e fatigué de n'y jouir d'aucun plaisir materiel.

Ces 3 derniers, dans un repas (plaisir composé), auraient goûté du plus au moins les saillies des beaux parleurs, grâce à la diversion faite par la bonne chère : mais ici, réduits au plaisir simple de la conversation, ils n'y attacheront plus le même interêt ; ils seront en un quart d'heure saturés de bel esprit, surtout le troisième L, Apicius, qui au bout de 5 minutes donnera au diable les faiseurs de phrases.

Même disparate aura lieu en sens contraire, si on spécule en mode simple matériel, sur le seul plaisir de la gourmandise, et qu'on place les 9 individus chacun à une table isolée, comme les Chinois et les Parisiens, avec bonne chère, mais privation de compagnie et de babil.

Apicius, L, sera ici au premier degré de jouissance, quoique moins satisfait qu'il ne l'eût été au banquet des 9 convives. Mecène, P, ne sera que moyennement content, malgré l'excellence des mets : quant à Virgile, T, privé d'etaler sa faconde et les trésors de son esprit, il s'ennuiera malgre l'art du cuisinier. Ce plaisir de goinfrerie solitaire lui paraitra ignoble ; il se hâtera et fera un triste repas.

Au résumé, trois conditions distributives et deux pivotales sont nécessaires à l'equilibre de compensation collective et individuelle ; il doit être :

Comp. 1. *Composé*, c. à d. formé de deux ressorts developpés simultanément, et non d'un seul.

Cab. 2. *Echelonné*, applicable en doses graduées à tous les membres de la société qu'on veut equilibrer.

Pap. 3. *Contrasté* par divergence conjuguée des deux ressorts dans la série d'individus.

Y. INTERNE plein, c. à d. senti et reconnu par tous les membres de cette société collectivement et individuellement, avec bienveillance réciproque pour la coopération de chacun au plaisir de tous.

χ. EXTERNE plein, lié aux autres fonctions antécédentes et subsequentes des personnages à équilibrer dans cette séance.

Lesdites conditions, sauf la χ, sont remplies dans le repas des 9 convives qu'on vient de citer : il reste à étendre cet équilibre aux autres séances de leur journée ; problème de

ment de la fondamentale, celle
être, ainsi qu'on l'a vu :

Engrenées par la
Rivalisées par la
Contrastées par l

Ce n'est que par le concours
rive à l'unité ; aussi n'en ai-je
l'équilibre de compensation. On
sions distributives accolées aux
1, 2, 3, d'où naissent les deux
X externe.

Dans chacun des 16 ralliemens
analyse, le jeu des trois distribu
ne s'écarte jamais. Boussole aussi
études ! Il suffit de se rappeler
la philosophie :

10°, Esprit cabalistique, ob
11°, Manie de papillonnage
12°, Aveugle enthousiasme,

Qui aurait pu penser que ce trio
de la véritable sagesse ou unité
nous donne ces trois passions, il f
on peut en pressentir l'excellence
extrêmes, d'où il suit que les

Par exemple, sans la 2e de ces bases, 484, celle du *minimum proportionnel*, quelle compensation assigner aux malheurs du pauvre entouré d'enfans affamés? Nos philosophes lui offriront en dédommagement les beautés du commerce et de la charte : inutiles verbiages; il n'y a point de compensation là où il n'y a pas de minimum garanti. Aussi, plus la civilisation fait de progrès, plus elle est dépourvue de compensations, ne fût-ce que par le défaut de minimum.

Même obstacle aux compensations, dans les petites choses, dans le défaut *d'éducation unitaire*, l'une des bases de ralliement, 484. Il est dificile de concilier nos réunions sur la nature des conversations; les femmes surtout qui sont très-peu initiées aux sciences, aux arts, et qui s'ennuient dès que la conversation sort du cercle des futilités. Beaucoup d'hommes sont dans le même cas : cet obstacle aux lieus accidentels se trouve levé par l'éducation harmonienne qui, du plus au moins, initie chacun à toutes les branches de sciences, arts, cultures, fabriques, etc.; de sorte qu'homme ou femme, chacun peut participer à une conversation quelconque, y figurer en 9e degré, et y former partie intégrante d'un équilibre compensatif tel que je viens de le décrire.

Ajoutons que les compensations doivent s'étendre à toutes sortes de passions. Telle femme à 60 ans est encore amoureuse, mais dédaignée des jeunes gens. Quelle compensation lui fournir? Un sophiste répondra qu'à 60 ans une femme doit devenir philosophe, renoncer à l'amour et ne s'attacher qu'aux beautés de la morale douce et pure : mais ce raisonnement ne satisfait point la passion; il faut, ou la contenter par la jouissance de l'objet désiré, ou faire diversion compensative par un autre amour, ou faire *contre-poids* par substitution absorbante, I, 393.

L'ordre sociétaire opère dans tous les cas par un de ces trois moyens, et souvent par deux et trois à la fois, mais au moins par un seul. C'est sur quoi échoue la civilisation qui, tout en reconnaissant la nécessité des compensations et des contre-poids, n'en fournit en aucun cas, ou n'en donne que d'illusoires et dérisoires, 302, et organise le jeu des passions, notamment en ambition et en amour, de manière à donner tout aux uns et rien aux autres.

peut trouver la voie qu
art de développer les pas
phie, qui ne nous enseig
J'ai donné sur une seu
le ralliement d'extrêmes
plète pour dénoter que l
sante sur les autres branc
traité; nous pouvons après
qui est le résultat de tous
Il se divise en interne o
merce véridique. Ce deux
contre-preuve ou analyse
I, 168, II, 149. Par défa
l'objet primordial en théori
domestique, fondé sur la ré
trois facultés.

CHAP

Formule d'un groupe

On se rappellera que les for
approximativement

›rication des parfums à l'œillet est une des branches strie qui distinguent cette Phalange. (Les parfums sont par une Série distincte de celle qui cultive la fleur): ›erie se compose de trois groupes ;

Un pour les grosses espèces,

Un pour les moyennes à parfum,

Un pour les petites.

ıe disserterai que sur un seul de ces trois groupes, celui osses espèces en uni et panaché. Il est composé de 32 es, selon le tableau suivant :

Œilletistes. Groupe de plein équilibre.

Sectaires.	*Ages.*	*Fortune.*	*Chefs d'emploi en.*
et Théophraste,	80.	Médiocrité.	Connaissances théoriques.
:t Philémon,	65.	Pauvreté.	Connaissances pratiques.
: et Cresus,	50.	Opulence.	Cabale extérieure.
ıe et Damon,	40.	Mediocrité.	Correspond. et comptabilité.
e et Cléophas,	30.	Opulence.	Cabale interieure.
lis et Tityre,	25.	Pauvreté.	Tentes et serres.
e et Atys,	22.	Médiocrité.	Etalage, vases, pots.
et Endymion,	18.	Pauvreté.	Apparat et culte.
Pt Nisus,	14.	Pauvreté.	Marcottes et graines.
t Lycidas,	11.	Mediocrité.	Menus soins, encartage.
t Astyanax,	8.	Opulence.	
Hylas,	6.	Pauvreté.	

, 4 aspirans non compris au tableau, et de divers âges ; goût d'une culture peut naître à 50 ans comme à 5.

, 4 auxiliaires ou émérites qui ont quitté le groupe, ui, experts à ce travail, s'y rendent en cas d'urgence. s les sectaires de ce groupe, sans distinction d'âge, sont ment passionnés pour leurs carreaux d'œillets : chacun est disposé à faire des sacrifices de toute espèce pour ir la renommée du groupe. Crésus et Cléophas, Zénobie ›mise, malgré leur grande fortune, mettent la main à e et encouragent à l'envi les travaux : enfin ces 24 sec- sont 24 maniaques, perdant la tête pour leurs œillets, ı patriarche Hécube est aussi engouée que la chérubine Ils ne souffriraient pas dans leur compagnie un sectaire ément passionné ; ils ne l'admettraient pas même pour ıt : ils n'accordent ce titre qu'aux novices ardens à

dans Crésus et Zénobie, dar
véritables enfans n'ont pas p
tistes. La nature croise les
père au fils.

En conséquence, Crésus à
la jeune Selima, âgée de qu
autre lui-même aux travaux
de tous les soins matériels que
mence à négliger. Les plais
Crésus pour Sélima est susp
n'importe : si Crésus conçoit
aimera que mieux sous le ra
ritière de ses penchans et
testera pas sans lui assigner
d'adoptifs, classe qui obtient
les testamens des harmoniens.

Nous supposons que Thalé
mort l'année précédente, au
des quatre enfans pauvres, e

Chacun des huit enfans tro
qu'empressés, dans Hécube e
Philémon. Il importe de rem

mmadryade de l'œillet ; qu'elle soit leur bannerette dans
mrades, leur déesse mythologique dans les festivités, leur
me dans les réceptions d'étrangers et d'amateurs.
rrêtons-nous un instant à observer les convenances qu'offre
nt étranger un groupe régulièrement gradué en séries d'iné-
nés contrastées. Celui-ci est disposé de manière que chacun,
l'abordant, trouve à s'y assortir. Si un monarque vient
ter les œillets de Gnide, on ne lui adjoint pas, selon l'u-
t, des beaux esprits pour l'endormir ; on lui donne pour
ducteur la vestale Galatée. Si c'est une Reine, elle est
mpagnée par le damoiseau Endymion. Si c'est un patriarche,
ura pour compagne la jeune Aréthuse, de l'ordre des Fa-
resses qui protègent la vieillesse. Une vieille dame sera
neillie par le jeune Atys, de l'ordre des Faquirs ; un ché-
in de 5 à 6 ans sera reçu et informé par les patriarches ;
insi des autres.
n groupe régulièrement gradué a cette propriété d'offrir
r chaque âge des liens de contraste et d'identité. L'étranger,
l'abordant, y trouve toujours des introducteurs assortis à
convenances ; à défaut de quoi il n'y aurait que plaisir
ple ou philosophique. On viendrait admirer l'œillet pour
llet même, sans autre stimulant qui formât plaisir composé,
n le vœu de la 12e passion nommée composite, qui n'o-
: que par double et triple ressort.
ette règle est méconnue de nos sages, qui veulent faire
er la vertu pour elle-même, sans l'appuyer de la fortune,
a considération et du plaisir.
résus et Zénobie n'ont pas voulu se contenter des modestes
ices que fournit la Phalange, pour hangars de chaque
ape agricole. Ils songent moins à orner leur appartement
leur parterre chéri. (J'ai dit ailleurs, qu'en Harmonie
onne ne se tient à son appartement, à moins de maladie
rendez-vous, et qu'on reçoit une visite dans les sériscères
palais, ou les belvedères et castels des groupes agricoles).
résus a fait les frais du pavillon où se réunit la secte des
ettistes ; Zénobie, les frais de la serre et du hangar : les
bres et colonnades y sont prodigués. Artémise a fourni les
nes qui décorent le parterre ; Cléophas a fait construire le
teau d'eau. Enfin le défunt Thalès a fourni un matériel

costume d'Hamadryade, i
lissante, et sans autre paru
tels que pompon, collier,
qui puisse s'allier avec les

Il est des lecteurs assez
de costumes, et croire qu
des franges d'or, comme d
pour la seconde fois les dés
à ce luxe industriel, répét
le mécanisme de répartition
crire celui qui existera en I
ensuite ce qui ne sera pas

Déjà il a fallu de la thé
tion la plus intéressante, ce
d'amour, si puissans pour
moment des partages, la g
à soutenir le pauvre, qu'il ne
Je n'ai pu faire valoir en
moindre influence, comme
pag. 506, et autres liens m
négligeons donc pas d'énon
qui excitent la bienveillanc
préparent à n'élever en séan
de générosité, 480 3/4, et

CHAPITRE III.

Répartition hyper-unitaire en raison directe des masses et inverse des distances.

---

considération du relief que donne cette culture à la
nge de Guide et des bénéfices obtenus soit par les œillets
yés à l'atelier de parfumerie, soit par les ventes et envois
nts, cette Serie a été rétribuée à une somme de 3600 fr.,
1200 au groupe des grosses espèces, 1500 au groupe
oyennes, et 900 au groupe des petites. On verra ailleurs,
ordre préside à cette répartition entre Séries et groupes.
pons-nous d'abord de la distribution individuelle des
échus au nôtre, en lot de bénéfice sociétaire. C'est là
ous allons observer la tendance au foyer ou luxe, en
rmité à celle des planètes, en raison directe des masses
verse des distances, *non du carré :* on verra la cause
tte différence.

somme de 1200 f. allouée audit groupe, est divisée en trois
ons de 600, 400, 200, affectées aux trois facultés d'in-
ie, capital et lumières ; savoir :

Active,	3/6 accordés au travail,	600.	1200.
Passive,	2/6 alloués au capital,	400.	
Neutre,	1/6 réserve au talent,	200.	

ota. La division des lots se trouvant faite sur mes brouillons
/6, 2/6, 3/6, je la conserve, en avertissant qu'elle serait
r par 3/12, 4/12, 5/12 ; 300, 400, 500. Cette différence
hange rien à la théorie).

s 600 fr. accordés au travail, on formera huit Séries de
ts, à peu près dans l'ordre suivant : je dis 24 lots et non
12, les aspirans et auxiliaires n'ayant pas de rétribution.

8, 11, 14. » 33.	24, 27, 30. » 81.	204.
12, 15, 18. » 45.	28, 31, 34. » 93.	396.
16, 19, 22. » 57.	32, 35, 38. » 105.	600.
20, 23, 26. » 69.	36, 39, 42. » 117.	

pposons que le scrutin de répartition donne la distribution
nte, où les exposans 1, 2, 3, indiquent les trois classes
rtune, la richesse, la médiocrité, la pauvreté, confor-
ent au tableau précédent.

intelligence supérieure
siasme. La [illegible] est
tout marche par Attra
lique : or, une compag
elles ne sont pas infé
Endymion est chef du
fidèles en premier ame
tous deux obtiennent l
contre-foyers ou favoris
part est peu de chose i
forte dans divers group
ces deux personnages sor
et sans fortune, gagner
chaste ; qualités dont l
en civilisation, par de
collective d'un groupe
cette faveur a titre de d

Viennent ensuite les
et Amaryllis, jeunes gen
soin du matériel : Aram
qui gèrent avec intelligen
ritent, vu leur fortune
tenue des écritures ne les

Dans les Séries 3e et

ouvoir abandonner le lot de bénéfice qui leur échoit ;
cceptent que le taux de minimum, huit fr., qu'on ne
refuser. Ils emploient le surplus en encouragemens ;
tribuent aux enfans pauvres, ardens au travail et
r l'honneur du groupe. Artémise et Cléophas font
ortion semblable usage ; ils n'acceptent que le mi-
e huit f., et distribuent le surplus aux enfans pauvres
spirans sans fortune, dont les services précieux sont
ce du groupe.
ousser plus loin le détail, raisonnons sur cette ré-
. Si les plus riches sont ceux qui ont voulu recueillir
lre lot ; si loin de prétendre à la plus forte part en
e leur fortune, ils abandonnent tout ce qui leur échoit
u minimum, il en résulte qu'ils tendent au bénéfice
n inverse des distances de capitaux, car ils pos-
a plus forte somme de capitaux actionnaires, et ils
la plus faible part de bénéfice industriel : ils tendent
premier foyer d'Attraction, au luxe ou bénefice, en
ité avec les planètes, en *raison inverse des distances.*
e des deux conditions de l'équilibre passionnel de
on. Examinons l'autre, qui consiste à tendre au luxe
directe des masses de capitaux.
vu que les 1200 f. alloués à ce groupe ont été divisés
portions, dont 600 au travail, 400 au capital, et
lumières. Sur la somme de 400 f. répartie aux capitaux
ires, les quatre sectaires opulens reçoivent d'autant
ils ont plus d'actions. Leur part est forte, parce que
14 sectaires n'ont que peu ou point de capitaux, et ne
nt presque pas au partage des 400 f. de portion passive.
onnaires perçoivent, sur ce point, *en raison directe*
sses de capitaux. Ainsi est remplie la 2e condition
stitue le contre-poids d'Harmonie distributive.
voyons l'effet contraire dans tout le mécanisme civi-
. l'homme tend et arrive au bénéfice *en raison directe*
sses et directe des distances de capitaux ; car dans
treprise où il intervient à la fois de ses capitaux et
travail, comme dans une maison de commerce, une
banque publique, etc., enfin dans toute société d'ac-
es, celui qui coopère des deux manières, par gestion

produire que des monstr
digens à côté de quelqu
honte de nos verbiages éc
garantie, équilibre, ne v
berie, égoïsme et duplicit

Passons à la 3e portion
dende neutre des 200 fr.
d'un scrutin particulier, d
Baucis et Philémon, gens
dustrie active, aux 5e et 6e
les premiers lots, à titre d
précieux dans la direction d

Cette portion forme un l
la partagent, vu qu'elle n'
la jeune moitié des sectaires
de connaissances notables,
riques ou pratiques.

Ladite portion neutre dé
lards à fortune exiguë ou r
des 5es et 6es lots en indus
lots de capitaux. C'est donc l
le neutre ayant cette propri

haque agent ignorant s'attribuerait les connaissances
emprunterait *de son teinturier*, d'un subalterne
: et salarié.
evons sur la répartition et la balance *harmonique*, pour
le il ne suffit pas de satisfaire les droits respectifs; c'est
eu de la justice, elle ne serait que levier simple; il faut
que les répartitions excitent l'enthousiasme. Observons
et dans les lots de ricochet qui échoient aux enfans.
ma et Nisus, Hylas et Zélie sont les 4 enfans pauvres
oupe. Leur industrie, sur-tout chez ceux de six ans,
as encore de grand prix; cependant ils obtiennent de
retributions, d'après l'abandon de dividende fait par
ires opulens, qui se sont bornés au minimum de 8 fr.
plus est réparti, à titre d'encouragement, entre ces 4
et 2 aspirans pauvres de même âge.
gratifications jointes aux lots inférieurs qu'ont reçu les
pauvres, doivent élever très-haut leurs dividendes.
et Hylas, rétribués à 11 et 8 fr. au tableau, verront
ts accrus jusqu'à 24 et 20 fr., somme double des lots de
et Astyanax, qui sont des enfans riches et possesseurs
ns. Sélima et Nisus, plus âgés, auront des gratifications
rtes encore, du produit des dividendes abandonnés.
4 enfans pauvres atteignent donc au bénéfice en raison
e des distances de capitaux; car plus ils sont éloi-
le la fortune, plus ils gagnent dans le lot affecté à l'in-
e active.
te de générosité qu'on vient de lire, peut se répéter
ces enfans dans vingt autres groupes, où les riches sec-
abandonneront de même le surplus du minimum (et
as le minimum que chacun accepte par bienséance,
ne pas s'isoler d'association; tout homme opulent etant
usage, ou de demander le dernier lot, ou d'accepter
pour le rétribuer aux enfans pauvres dont il se trouve
rs quelques-uns dans chaque Série industrielle).
dons ne s'étendent pas aux sectaires adultes: ils ont
le moyens de bénéfice, et entrent dans un âge où il ne
plus décent de recevoir ces gratifications. Elles ne s'é-
it qu'aux impubères, aux chœurs de chérubins, séra-
, lycéens et gymnasiens.

J'en rassemble ici trois
Pour les faire bien appré
à part, et je les borne à

1° *L'intimité des clas*
désintéressement des riche
L'abandon qu'ils en font
mitié collective parmi les
riches idolâtrés par les pa
à leur bien-être. Je laisse
d'un père pauvre qui voi
20 magnats ou magnates
son enfant, l'instruire sur
l'entraîner à l'envi dans le
tivement en participation
quand il faudra servir le c

Ainsi le régime sociétair
des germes d'affection entr
jourd'hui animées respectiv
voit toujours, dans les Séri
familles pauvres et s'en fai
qui, en régime civilisé, le
pauvres et s'en faire abhor

J'ai cité en 2e section, ma

De là vient qu'en Harmonie, un monarque sourirait de
si on lui proposait une garde; il répondrait : ceux qui
tourent sont tous mes gardiens de cœur, sans aucune
de ni spéculation mercenaire ; ils sont de plus gratuitement
gardes d'apparat, dans le cérémonial où tous figurent en
rade sous ma présidence. J'ai donc, sans frais et par pure
ction, ce que vos monarques civilisés ne pouvaient se pro-
rer à aucun prix; car ils n'étaient gardés que mercenaire-
nt et non passionnément; encore bien mal gardés, notam-
nt Paul 1er, Charles IV et Gustave; et bien malheureux
ne pas se croire en sûreté au milieu de leurs sujets, être
uits à s'entourer d'étrangers stipendiés.

1. *Le concert d'extrêmes inégalités.* C'est une propriété
nentionner en réponse aux chimères philosophiques. Il suf-
it d'une ombre d'égalité, d'un rapprochement des fortunes,
ir anéantir l'effet de la bienveillance que je viens de citer;
bandon de ce qui excède le lot de minimum. Si aucun
sociétaires ne possédait une grande fortune, aucun ne vou-
it abandonner, sur le lot de travail, son excédant de mini-
m aux enfans et aspirans pauvres. Chacun pressé par le
oin de gain, se trouverait lésé d'être classé au 3e ou 4e
. Il y aurait de toutes parts conflit de cupidité, qui étouf-
ait les germes de générosité.

Mais si le groupe contient des sociétaires à grande fortune,
seront assez satisfaits de la portion considérable qui leur
oira en dividende actionnaire ou lot des capitaux : ils de-
ndront généreux et libéraux sur le lot des capitaux comme
r le lot à percevoir en dividende industriel.

Un riche harmonien se trouve assez payé d'un travail *at-
ryant*, quand il est entouré de sectaires dévoués et fidèles
puis de sa passion. Il regrette que la bienséance l'oblige à
cepter un minimum de lot en industrie.

Il est donc bien important qu'une Phalange soit composée
gens très-inégaux en fortune comme en autres facultés.
Phalange où les inégalités seront le mieux graduées, at-
ndra le mieux à la perfection d'Harmonie, en répartition
autres relations. Voyez au chap. 7, l'effet des inégalités en
uilibre de cupidité.

Il suit de là que le rapprochement de fortunes tant prôné

passionnels, en dépit du

3. *L'adoption contin*
de familisme. C'est un
répartition : l'on a vu c
sont jaloux du lustre d
incliner à protéger, à *tit*
seront continuateurs. Ory
de l'œillet ; elle a pris p
fils de Zénobie, est entic
groupe qui les cultive. A
peuvent jeter les yeux qu
seurs cabalistiques, pour
tifs industriels. Dès-lors
inscrits au testament de Z

Il arrivera que les autre
deviendront de même à
d'Artémise et Cléophas, d
Aréthuse, gens de fortune
titre d'adoptifs d'Hecube et
somme ou legs moyens : ils s
avec Sélima et Nisus qui, d
des riches legs de Cresus et
d'héritages cabalistiques.

Lorsqu'une Phalange est

loin dans les débuts. Le groupe que je viens de décrire
ble haute perfection, comme tous ceux de formule : on en
ra fort peu de cette régularité ; ils ne seront pas moins
monoiques, de même qu'un couple humain peut être fort
m, sans atteindre à la régularité de formes de l'*Apollon*
la *Vénus*.

Ces notions jointes à celles qui ont été données au chap.
s testamens harmoniens, feront apprécier l'erreur générale
r la balance à établir dans les affections paternelles ; un
ne n'est heureux que par le contre-poids ou concurrence des
fans directs et consanguins avec les adoptifs industriels
s continuateurs de passsion. Ceux-ci, dans l'Harmonie, pro-
rent d'autant plus de satisfaction aux adoptans, que le lien
nt se transformer en mixte et participer de l'amour après
vènement de l'adoptif à la puberté, surtout aux époques
entrée dans le monde galant, entrée qui ne commence qu'à
sue des premiers amours de vestalat ou damoisellat.

Un père civilisé qui renaîtrait dans la pleine Harmonie,
onnaîtrait avec surprise que l'affection consanguine ou pa-
nelle simple est une passion doublement estropiée, dont le
ân développement exige l'intervention des adoptifs conti-
ateurs, et la faculté de *gâtement* harmonique, 159, 163,
s consanguins. Ce n'est qu'à ces deux conditions que le
ce peut obtenir une somme d'affection supérieure à la sienne,
se trouver amplement payé de retour, suffisamment idolâtré,
ssi satisfait en ce genre qu'il l'est peu en civilisation. Tout
re actuel qui verrait en Harmonie ce double retour en amour
ial, s'écrierait : « J'ai connu la paternité, mais non les jouis-
ces paternelles ; » de même que celui ou celle qui verrait les
mours de pleine Harmonie, pourrait dire avec raison : « J'ai
nnu l'amour, et non pas les amours. »

A mesure qu'on étudiera ces brillans effets d'Harmonie,
s accords ou ralliemens du pauvre au riche, de l'inférieur
s supérieur, et les moyens qu'ils fournissent pour concilier
utes les classes dans l'affaire *decisive* de la répartition
roportionnelle, on se convaincra que les passions, gages
t tant de bienfaits dans l'état sociétaire, sont le plus sublime
vrage de Dieu, et qu'en dépit des diatribes de la philoso-
hie, on peut dire des passions comme de tant d'autres choses
ées, *Dieu a bien fait tout ce qu'il a fait.*

societes civilisée, patriarc
mobilier de creation subv
fames de ces quatre sociét

CHA

Objections sur l'

Avant de passer de cell
je vais examiner trois objec
faite aux individus d'un gr

1° Argument d'analogie
dans la repartition indique
des distances, et non pas
methode qui semble déroge
de l'harmonie passionnelle à
de la racine au quarré, que

Cette difference est un at
comme toute la nature, a la
fovere ✓ unitéisme.

Les créatures de 1er éch
gravitent sur le luxe ou fov

[illegible]mmes de tourbillons, graviteut sur un univers pivotal, en [illegible]on inverse de la 3e puissance ou cube des distances.

Et ainsi des créatures de 4e échelon, dites *Binivers* ou [illegible]mmes d'univers; de 5e, les *Trinivers* ou pommes de [illegible]nivers; de 6e, les *Quatrinivers*, etc.

L'homme n'étant que de bas degré, que dernier échelon [illegible]es créatures harmoniques, il doit graviter en raison inférieure [illegible]'un degré puissanciel à celui de la planète, qui est en échelle [illegible]harmonie un chaînon de 2e puissance. L'unité dérive donc [illegible]précisément de cette inégalité de degrés puissanciels sur la[illegible]quelle repose l'objection.

2° On doutera que les effets d'amitié et de générosité énoncés aux précédens chapitres, soient applicables aux groupes industriels en général, et sur-tout à ceux de travaux peu attrayans, labour, fabrique, etc.

Nous concevons, dira-t-on, que Crésus dédaigne sa part de bénéfice industriel, 20 ou 30 fr. sur un travail de pure amusette, comme la culture des œillets. Nos Crésus font souvent des frais énormes pour leur parterre, et tel qui a la manie des fleurs, loin de chercher à gagner 20 fr., n'en est pas quitte, au bout de l'an, pour vingt louis de frais, outre les embarras de gestion, surveillance et friponnerie.

D'ailleurs, un fleuriste civilisé n'a pas l'avantage d'être secondé par des Amaryllis, des Galatées, que nos Crésus voudraient, au prix d'une forte somme, attirer à soigner leur parterre avec eux; et de même, plus d'une douairière s'adonnerait ardemment à la culture des œillets, si elle voyait ses fatigues adoucies par les soins du beau Tityre, du bel Endymion : à ce prix nos douairières cultiveraient au besoin les ronces et les épines.

Mais comment organiser ces réunions si gracieusement assorties, dans des travaux presque répugnans, tels que le labourage qui n'a pas, comme les œillets, le pouvoir d'attirer un Crésus, une Artémise? La charrue, la rizière, n'attirent que des athlètes pauvres, qui ne sont point disposés à céder leur quote-part de bénéfice.

Je réponds que ladite cession est un ressort accessoire; l'Harmonie s'établirait sans cette générosité, et par d'autres liens non encore décrits. D'ailleurs, on se tromperait lourdement

[illegible] manier déjà un
pour l'admission aux gy
régularité des sillons qu'
de concourir, avec de pl
gère : le roi son père y ap
cesse Nausicaa lui applau
laver ses robes. (Odysse

Ainsi chacun sera labo
une fête de la course sean
réunira, par intervention
cinq appâts divers et incon
industrielle entre les cohort
de leurs bœufs ; lutte qui
d'intérêt que nos courses de

3° On arguera de l'insuff
traction : on trouver, pour
propres à exciter l'enthousia
On ne trouvera que de gros
barite répugne à frayer, et
travaux c ampêtres.

Pour refuter ces objection
tractions, examinées à l'Epi
sur l'ordre de —

teau. Ils seront bien vîte corrigés de leur grossièreté, ils trouveront dans la politesse une voie de fortune Chacun d'eux deviendra, au bout d'un an, ce que aujourd'hui le paysan, qu'une hoirie d'un million dans un bel hôtel, où il se purge bien vîte de sa riginelle.

: borne à ces trois objections entre beaucoup d'autres. en examiner, elles militent contre la civilisation. Par , on est tenté de croire que nos sybarites ne voudront associés avec Grojean et Margot : ils le sont déjà hui (je crois l'avoir fait observer). L'homme riche pas obligé de débattre ses intérêts avec vingt paysans ment ses fermes, et qui tous s'accordent à griveler Il est donc, par le fait, *associé des paysans*, obligé rmer des bons et mauvais fermiers, du caractère, des de la solvabilité et de l'industrie : il est *en société ecte et très-fatigante* avec Grojean et Margot; il ne n Harmonie, que leur associé indirect, dégagé des de gestion qui sont réglés par les régens, procurateurs ers spéciaux, sans que le capitaliste ait besoin d'y ir, ni coure aucun risque de fraude. Il sera donc dé- s désagrémens de son association actuelle avec les : il en contractera une nouvelle où il n'aura rien à rnir, et où ils ne seront pour lui que des amis offi- dévoués, selon les détails donnés sur le régime des ass. et sur les ralliemens. Si dans les festivités il leur tête, c'est qu'il lui aura convenu d'accepter le : capitaine. S'il leur donne un repas de corps, c'est end plaisir à se reconnaître de leurs prévenances elles.

l'argument élevé sur les répugnances d'association ondor et Grojean, *déjà associés de fait*, n'est, comme autres, qu'une argutie vide de sens, et dénotant seu- que la civilisation sait semer des germes de haine par- l'Harmonie créera, 538 1/2, entre le riche et le pauvre nes d'affection. J'invite le lecteur à se défier de ses gemens sur ce sujet : si l'on a passé 3000 ans à étudier ce de discorde sociale ou civilisation, l'on peut bien r trois semaines d'étude à la théorie qui va donner

— [illegible] passons de la par
ou simples, qui sont les
sont les Séries de groupe

Chaque Série étant *A*.
tourbillon, elle perçoit u
son propre travail, mais
rétribution est en raison d
divisé en trois classes, *n*

Par exemple, telle Série
ni demi, ni tiers, ni qua
ces grains entrent dans la
consommer; et si la Série
haute importance en indus
1er ordre dans sa classe.

La Série qui produit les
ou de nécessité. Mais dans
tinguer environ cinq ordre
la culture des grains sera
pas de 1er, car le travail
grain n'est nullement repu
répugnans, qui sont au 1er

Le travail des Petites Ho
ensuite celui de boucherie
partie fétide ou triperie.

La fonction de bouch

D'autres fonctions peu considérées parmi nous, comme celle des infirmistes ou curateurs de malades, jouissent en Harmonie de la plus haute considération. Il en est de même de la Série des nourrices et pouponnistes : leurs travaux étant répugnans, doivent être classés avant celui du labour, et former avec le travail des Petites Hordes, la section de 1er ordre dans la classe de nécessité.

Répétons que ce n'est pas la valeur du produit qui est règle de rang : voici à cet égard un problème sur lequel se tromperont tous les civilisés. Si l'on demande laquelle des deux Séries de *floricoles* ou *fructicoles* doit être classée avant l'autre, chacun répondra que ce n'est pas même un sujet de doute ; que les fruits sont infiniment préférables aux fleurs ; que la Série qui cultive les vergers, les espaliers, doit non seulement être classée avant celle qui cultive les fleurs ; mais que celle-là doit être classée en catégorie d'utilité, et celle-ci en catégorie d'agrément, qui est moins rétribuée.

C'est fort mal jugé : la Série des vergers, quoiqu'infiniment productive, reste dans la catégorie d'agrément, et de plus elle y est classée au-dessous de la Série des floricoles qui ne produit pas autant qu'elle coûte ; les ventes de graines et fournitures aux parfums ne couvrant pas les frais de culture.

Etudions les motifs de ce classement, déduits des influences d'Attraction en mécanique sociétaire.

(*) Dans notre civilisation perfectible, on s'évertue à raffiner les souffrances des animaux, en disant pourquoi sont-ils bœufs, pourquoi sont-ils poulets, pourquoi sont-ils poissons, 199, 474 ? Le boucher les entraîne à coups de fouet et morsures de chien dans les abattoirs fumans de sang, et dont l'odeur les effarouche, leur fait souffrir une mort anticipée. Tout cuisinier éclatera de rire si on l'invite à tuer ou étourdir les poissons avant de les écailler et les ouvrir.

La Série des bouchers harmoniens raffine sur les précautions qui peuvent éviter aux animaux l'idée de la mort. On a soin de laver par un canal et parfumer l'abattoir ; on les y attache en masse, afin que le groupe d'abatteurs les frappe simultanément : on prend enfin toutes les précautions qui peuvent leur éviter la souffrance réelle ou idéale. Le détail de ces soins serait ridicule aux yeux des Français, qui se délectent par-tout à torturer les animaux, quadrupèdes, oiseaux, poissons et jusqu'aux papillons. L'affection des harmoniens pour les bêtes donne un grand relief aux fonctions d'un boucher intelligent à les ménager, et cette fonction est classée au 1er rang en nécessité.

les recoltes, de n'être ente
et bienveillans, d'y trouv
goûté au castel, d'y être s
les rivalités, on pensera q
trouver 999 en attraction
dans quelque branche. C'e
celle du poulailler, 446.

La secte des vergers, al
donc la dernière en titres c
forte en dose d'attraction.
pédiens pour renforcer d'a
qu'a diminuer l'intensité d'
général à s'y enrôler.

Quant à la secte des florice
civilisation : si son produit
ne l'est guères : il exige beauc
de soins minutieux, pour ur
les amis du commerce répo
fleurs et semer en place des p
jours de Robespierre qui en
parterre des Tuileries. Ces sem
pas avec le mécanisme harmon
soit pour le charme des travau
cation des enfans, et surtout
fleurs qu'on

dans la 2e catégorie, au rang d'utilité, d'où chaque civilisé se hâterait de l'exclure en faveur de la Série des fructicoles qui a tort, si c'en est un, d'attirer trop fortement. Or il faut, selon la loi des contre-poids, placer au dernier rang en bénéfice, la Série qui est au premier rang en dose d'attraction.

On peut juger par ce parallèle des fruits et des fleurs, que l'Harmonie, en appréciation de travail, se règle sur des bases fort différentes de celles admises en civilisation, et que la quantité ou valeur réelle du produit, qui serait parmi nous boussole exclusive d'estimation des travaux, ne le sera point dans l'état sociétaire. Il placera au dernier rang l'industrie la plus précieuse peut-être; car les deux sexes de femmes et enfans harmoniens vivront de fruits crus ou en compote et marmelade, bien plus que de graminées : nous en avons l'indice dans le bas prix actuel des sucres cultivés par les indigènes, comme en Indostan.

D'autre part, des fonctions qui nous semblent aujourd'hui de pure superfluité, comme l'*OPÉRA*, seront en Harmonie au premier ordre de nécessité. « Cependant, diront les civi» lisés, on peut se passer d'opéra, et l'on ne peut pas se » passer de boulangers ni de bouchers. » L'objection est juste, quant à l'ordre civilisé qui n'est pas susceptible d'attraction industrielle; mais on a vu au livre de l'éducation, que l'opéra est un des plus puissans ressorts pour former l'enfant à la dextérité, à l'unité active en fonctions industrielles; il est, à cet égard, objet de 1re nécessité, et rétribué comme tel.

En définitive, le classement des Séries est réglé selon les convenances générales, et non selon les produits. Posons plus régulièrement le principe : on estime leur priorité de rang en raison composée des bases suivantes.

1. En raison directe de concours aux liens d'unité, au jeu de la mécanique sociale.

2. En raison mixte des obstacles répugnans.

3. En raison inverse de la dose d'attraction que peut fournir chaque industrie.

1° *Titre direct; CONCOURS A L'UNITÉ.* Le but est de soutenir l'association dont on obtient tant de richesse et de bonheur; la Série la plus précieuse est donc celle qui, PRODUCTIVE ou IMPRODUCTIVE, concourt le plus efficacement à serrer

[illegible] que tous les diver
d'opéra concourt spécialem
former l'enfant à toutes les
est donc précieuse à double
place aux premiers rangs d

2° *Titre mixte*; OBST
des mineurs, ou des infirm
purement industriel est sou
athlètes s'en font un jeu; m
d'une répugnance qui fatigu
d'un égoût, la descente dans
par point d'honneur, comm
infirmistes; elle n'est pas m
la fatigue simple et sans dégo
monte sur des poiriers et ce
plaisir réel. De là vient que
mérite que les fatigues répug

Les obstacles purement in
seraient une fausse base de c
des vergers au rang des travau
y figurer quant au dividende
trop bien pourvue de contre-
de concours spécial à l'unité.
règles ci-dessus, qu'on parvie

CHAPITRE VII.

Répartition Hypo-Unitaire, raison directe du mérite et inverse de la cupidité.

STAMMENT j'ai posé en principe que l'homme est fait les Harmonies bi-composées; qu'il ne lui suffit pas même nheur composé ni des accords composés, et encore moins imples, qui ne sont admissibles qu'en relais. Voyez utres le chap. XXIV, Cis-Légom., I, 478.

pliquons ce principe à la grande affaire de la réparti- Je n'ai élevé l'accord, chap. 3e, qu'au lien composé, ison *directe des masses et inverse des distances*: à onditions, ma théorie ne serait qu'au niveau de la new- me, qui borne à deux impulsions les lois d'équilibre stème planétaire; il se forme du concours de quatre im- ns, et non pas de deux.

newtoniens n'expliquent rien sur les causes des distri- ns, distances et conjugaisons des astres; ils n'ont déter- qu'une harmonie d'effets : ils ignorent celle des causes tribution, réglée par les affinités aromales d'où naît un -équilibre en raison directe et inverse. L'accord des pla- est donc bi-composé comme celui des passions, dont on chacune en accord bi-composé, par les quadrilles de ment, 482, 510, 532, 540.

ne ordre doit régner dans l'accord de répartition uni- j'y ai appliqué, au chap. 3e, les deux leviers newto- , 575; il reste à en appliquer deux autres pour équili- n bi-composé.

passant des groupes aux Séries, les principes de répar- sont les mêmes, quant au fonds, sauf modification de ; c. à d. qu'au lieu de rapporter les prétentions à trois , *Travail*, *Capital* et *Talent*, on les distingue en ssite, *Utilite* et *Agrément*. C'est même échelle en tance de fonctions.

mérite de chaque Série est composé, dérivant de di-

Même échelle en class

La balance des divers t
etc., est une affaire pure
dépendra de celle des é
bien faciles à constater. (
d'enfans de tel âge effec
une Série d'hommes faits
données fixes sur toutes c
besoin d'une exactitude l
ment d'une bonne appro
de l'accord intentionnel.

Cette branche d'accords
Série doit recevoir en rai
ou mérites. Quelque régul
constater les droits respec
les prétendans et échoner
trouvait l'art d'apprivoise
dans l'état actuel : c'est la
libre hypo-unitaire, balan
titres industriels, par l'acc
chaque individu à être d'a
sera plus avide de gain.

« Y pensez-vous, répon

sais là-dessus ce que chacun sait, et je répète que c'est
ritant la cupidité individuelle, qu'on va amener les har-
ens à l'extrême équité, et métamorphoser en *soif de jus-*
la frenesie que nous nommons *soif de l'or*.
ıi dit (bas de 572), qu'on ne s'attendait pas à tous les
ens d'accord que fournit l'état sociétaire, et je réservais
-ci pour le dernier, comme le plus surprenant. Les har-
es hyper-unitaires, decrites au chap. 3, ne seraient point
e suffisantes; il faut aux luttes de générosité ajouter les
ıties de justice. Nous allons trouver la plus forte dans la
iite, sans autre stratagème que d'elever du simple au
ôsé cette passion si odieuse en essor simple.
:n loin de supprimer le vil intérêt, selon le vœu des
ɔsophes, nous allons lui donner le plus sublime essor,
ire naître de l'avidité même, la plus éclatante vertu,
ıstice collective et individuelle. C'est le plus beau des
lèmes de substitution absorbante, I, 393; le plus propre
ıus convaincre que le docte créateur des passions *a bien*
tout ce qu'il a fait.
n'est pas, je crois, de sermons plus inutiles que ceux
ɔn dit aux civilisés : « soyez modérés dans votre ambition;
cherchez point à tout envahir; aimez que vos concitoyens
tiennent leur part des bénéfices, et sacrifiez, s'il le faut,
e partie du vôtre pour établir la concorde. » Celui qui
ıerait pareille doctrine aux marchands, aux procureurs,
paysans, aux civilisés quelconques, serait bien la voix
:rie dans le desert.
est par les impulsions cupides qu'on va amener tous les
ıoniens à cette justice pondérée : mais n'est-ce point con-
re les lois de l'Attraction? J'ai dit qu'elle veut des pas-
ardentes, insatiables de richesses et de plaisirs : comment
s hommes seront-ils modérés, désintéressés en distribution
ɔénéfices? Chacun, s'il est avide de richesses, voudra la
du lion; et le premier débat sur les répartitions, sera
ɔnal de discorde et de fureurs entre les groupes et les
s! Il n'en sera rien. Nous allons les voir sur ce point
calmes, aussi philosophes en réalité, que les beaux
s le sont en paroles. Ce prodige ne tient, je le répète,
élever la cupidité, du mode simple au composé.

[illegible], et de voter en
la question sous le rapp
gloriole (co-élément d'a

Alcippe est membre c
ordres, A, B, C. Dans
sectaire tenant les prem
au bénéfice : dans les 12
ne pouvant espérer que
l'ordre B, il est en mo
tions. Ce sont trois classes
en trois sens différens, et
propre à opter pour la

S'il y a lésion, fausse
Série, Alcippe sera lésé
les 12 Séries A où il exce
leur travail et le sien ma
justice pourra favoriser le
est que subalterne, rétril
compensé des pertes à ép
obtient les lots supérieurs
sectaire moyen, il lui im
tribuées avec justice; car
raient aux Series A et C
les Séries A où il a de fo
cupérer sur les Séries B o

quatre d'agrément. Si Alcippe obtenait du gain sur les quatre premières, il perdrait d'autant sur les 4 dernières. Le besoin de justice trinaire est le même sur ces 12 Séries qu'il l'était plus haut sur la balance d'intérêts dans les 36 Séries. Moyennant ce mécanisme, l'individu se trouve, par cupidité même, forcé à désirer et recommander la justice; et plus il raffine en calculs d'intérêt, plus il incline à l'équité.

L'impulsion est la même en sens d'amour-propre. Si quelque vice de répartition lésait l'une des trois classes, *nécessité*, *utilité*, *agrément*, Alcippe serait lésé dans les 12 Séries où il excelle, car elles se trouvent mi-parties de ces trois classes. Ni Alcippe, ni d'autres ne voudraient voir leurs travaux de prédilection ravalés et rétribués en dessous de leur valeur réelle. Or, pour leur garantir cette juste rétribution sur les douze travaux favoris, il faut que la justice s'étende aux trois classes dont se composent les douze fonctions favorites, c'est-à-dire qu'elle s'étende à tout l'ensemble des Séries distinguées en trois classes.

On pourrait sur ce sujet entrer dans les détails spéciaux et les parallèles de lésion, d'où l'on conclurait que plus un homme sera cupide et spéculateur en intérêt, plus il opinera pour la plus stricte justice, tant par intérêt que par amour-propre ou gloire, 478.

Voilà donc la cupidité d'accord avec toutes les impressions nobles, dont nous avons détaillé les influences à la section des ralliemens. On a vu que par impulsion des 16 ressorts de ralliement, chacun n'apporte en séance de répartition que les vues les plus généreuses : or, quand toutes les opinions et tous les intérêts s'uniront à vouloir la générosité et la justice, comment pourrait-on ne pas y arriver; sur-tout avec les moyens d'estimation régulière exposés dans ce chapitre et au précédent.

D'ailleurs, une légère inexactitude en évaluation ne préjudicierait à personne; car on sait que si on obtient plus dans une Série, moins dans une autre, on se retrouve à peu près en balance, et dans ce cas il n'y a pas de lésion réelle. Ces minuties de détail pourraient-elles troubler l'union, dans une société où tous les âges et les sexes enthousiasmés de leur bonheur social, n'arrivent aux debats de répartition qu'avec l'intention de tout sacrifier au maintien d'un si bel ordre?

tôt qu'aperçus. Le défaut
traction causeront au debut
en moins de trois ans, l'o
mentales et certaines sur t
et le travail de répartition
dès la 3ᵉ année. Quant
vance (Epi-section), en lot

Il résulte du mecanisme
cietaire, en fait de répartiti

*D'absorber la cupidité
collectifs de la Série, dan
etc., et d'absorber les p
Série, par les intérêts ind
une foule d'autres Séries.*

C'est une harmonie direc
POSÉE, en ce qu'elle concil
dus par celui des masses, e
par celui des individus. El
celle de speculation : justice
sant le Digeste et les Pand
regles de justice simple et fa
cité d'action, le conflit ent
individuel, qui se soutenue
nisme societaire.

se borner selon les monotones usages de la civilisation : elle oblige un homme à faire du matin au soir, et du 1er janvier au 31 décembre, toujours la même chose ; toujours des souliers, toujours des plaidoyers : que de monotonies pour l'esprit et le corps, y compris celle du devoir conjugal, obligé selon Sanchez!

Analysons en thèse régulière le brillant effet de justice harmonienne que je viens de décrire ; on peut le réduire à deux impulsions, dont l'une milite en raison *directe* du nombre de Séries que fréquente l'individu, et l'autre en raison *inverse* de la durée des séances de chaque Série. Nul théorème n'est plus digne d'attention.

1° *En raison directe du nombre de Séries fréquentées.* Plus ce nombre est grand, plus l'individu associé à tant de Séries se trouve intéressé à ne point les sacrifier toutes à une seule, et à soutenir les intérêts de 50 compagnies qu'il chérit, contre les prétentions de chacune d'entr'elles.

2° *En raison inverse de la durée de leurs travaux.* Plus les séances sont courtes et rares, plus l'individu a de facilité à s'enrôler dans un grand nombre de Séries dont l'influence ne serait plus balancée, si l'une d'entr'elles, par de longs et fréquens rassemblemens, absorbait le temps et la sollicitude de ses sectaires, et les passionnait exclusivement. C'est pour éviter ce vice, qu'on a recours aux emprunts de cohortes vicinales et autres expédiens abréviatifs.

Dans ce mécanisme, la philosophie trouve enfin le gage d'équilibre qu'elle a vainement rêvé, le secret d'armer l'individu, l'égoïste, contre ses propres passions (effet de *cupidité composée*), et le secret d'harmoniser la masse par la droiture des intentions individuelles.

En admirant ces doubles équilibres, ces doubles miracles du mécanisme sériaire, observons que sa boussole est UNE : toujours la déférence rigoureuse au vœu des trois passions neutres ou distributives, toutes trois développées constamment et combinément dans le régime sociétaire, qui satisfait :

11° La *Papillonne*, par la plus grande variété possible en fonctions individuelles ;

10° La *Cabaliste*, par le classement trinaire des intrigues et leur contraste méthodique ;

... à une
plein équ...

Entendez la belle comp...
vantent les delices de leur...
goûte dans leurs societes...
vont trouver, en comparai...
sort dont jouit chaque jou...
des hommes en sante.

Pour faire juger si un ci...
de bonheur plein, je vais t...
régulierement employée sel...
tributives. On verra par ce...
est inhabile a nous procurer...
sociétaire fournira chaque j...

Vu la rarete des jouissanc...
ficile de remplir convenable...
poser d'un minimum de 12...
majorite des séances en plais...
rale qui n'admet le bonheur...

Debutons par la tâche la...
sybarite des le grand matin...
pour l'arracher du lit à 4 h...

paysans déguenillés. Nos scènes d'agriculture sont un objet de repugnance et non d'attraction : aussi n'ose-t-on les proscrire, soit en poesie, soit au théâtre, qu'avec un fard de blanc et un attirail d'exagération qui prouvent assez que les fonctions de nos paysans sont un supplice pour eux, et un spectacle insipide pour l'homme de goût.

Quoi donc proposer à celui-ci dès les 4 heures du matin, la chasse ou la pêche ? Tout cela est plaisir simple, comme celui de rester au lit. Cléon s'y trouve bien ; l'ennui de l'habillement l'y retient ; il n'en sortira pas volontiers avant 8 heures, ayant tout le temps d'aller chasser et pêcher. D'ailleurs, le mauvais temps peut régner et entraver les courses de chasse et de pêche.

Bref, pour sortir Cléon du lit, il faut une composite ou plaisir composé. Il faut donner à son imagination une secousse assez forte pour surmonter à la fois l'appât du chevet et l'ennui du vêtement.

Dira-t-on qu'il a peut-être passé la nuit avec Phryné ou Aspasie ; qu'il trouvera assez de plaisir à conserver sa compagne jusqu'à 8 heures du matin ? C'est escobarder sur le problème de bonheur continu ; car le premier bien de l'homme étant la santé ou vigueur, le luxe interne, qui est le fruit d'une vie active, l'homme s'éloigne de ce but s'il se vautre dans la mollesse. Il importe donc à celui qui a passé la nuit avec sa belle, de trouver dès l'aube du jour une option sur d'autres plaisirs qui le distrayent, le garantissent de l'excès, et l'entretiennent dans la variété de fonctions qui est gage de santé : (vœu de la 11e passion, dite Papillonne).

Tel est l'avantage dont jouit chaque harmonien. Alcibiade et Aspasie se leveront à quatre heures du matin, parce que des plaisirs très-variés les appellent. Ils vont goûter un *Parcours*, ou assemblage de diverses jouissances qui feront contrepoids à l'indolence. Ils auront pour amorces, le lever galant ou arrière-cour d'amour qui est tenue à quatre heures du matin, et où se débrouillent toutes les intrigues de la nuit ; la cour des vestales, et différentes assemblées auxquelles succède, à 4 h. 3/4, le *délité* ou repas matinal suivi de parade et hymne à Dieu ; les harmoniens jugeant sage de s'attabler et jouir des bienfaits de Dieu avant de lui adresser des actions de grâces.

point ou assemblage de deu
l'amour, défendu par la phi
aux plaisirs politiques et m
vienne, a 4 heures du mat
son père qui, après une
nouvelle du gain d'un proc
leur fortune.

Il y a ici double plaisir
joie du gain d'un procès déc
un père depuis longtemps al
et non pas de ceux que le p
vit trop, parlant à leur pers
peu chez le peuple, pour d
les inviter à mourir le plus t

L'appât qu'on vient de ci
Cléon à se lever, et aller re
suit de près le courrier. L
procès et autres nouvelles, p
animée et soutenir l'empresse
Au bout de ce temps, la foug
ralenti, et il faudra, selon
nouveau plaisir et même une o
les pauvretés du mécanisme c
options, et bornons nous à p
pour chaque

pagnie agréable. Cette séance peut conduire Cléon jus-
heures ; elle est de composite bâtarde. (On doit se
r que la composite est de trois espèces, engrenée,
et multiple).

éance, de 7 à 8 1/2 heures. Cléon arrive au château ;
ive quelque beauté dont nous le supposerons amoureux,
moins courtisan dans des vues de mariage, puisque
tre dessein serait coupable, selon la philosophie. Le
procès donne du relief à sa prétention ; il sera fort
ccueilli des parens ainsi que de la jeune personne, et
ce, y compris un déjeûné, peut se prolonger agréa-
t jusqu'à 8 1/2 heures : c'est composite engrenée.

éance, de 8 1/2 à 10 heures. Cléon retourne à la ville,
rrive à 9 h. Il se bornera jusqu'à 10 h. à un plaisir
, comme lecture d'un ouvrage nouveau, de gazettes ou
res, qui rempliront agréablement une heure. Ici le plaisir
est bien placé ; il forme relais à trois séances de composé.

éance, de 10 h. à 11 1/2. Au sortir d'un plaisir simple,
alterner par un composé. Nous supposerons à Cléon
'intrigue secrète, quelqu'amour *illicite* qui l'occupera
11 h. 1/2. Si nous n'admettons pas le vice à la fête,
impossible de conduire notre civilisé au terme d'une
de minimum harmonien, ou journée dialoguée en
simple à douze plaisirs et les deux pivotaux. Passons-
e cette séance galante, de 10 à 11 h. 1/2, puisqu'il
nu que le plus juste péche sept fois par jour.

éance, de 11 1/2 à 1 h. : on relayera la vacation amou-
ar une affaire d'intérêt, une acquisition avantageuse.
de son procès détermine quelque voisin à transiger
immeuble en litige : Cléon acquiert un domaine arron-
et longtemps contesté ; il l'obtient à bon prix. Les
rlers et rédactions fourniront une séance animée jusqu'à
séance de pur intérêt, plaisir simple.

ance pivotale, de 1 h. à 2 1/2. *Le dîné*. Je le suppose
en pourvu en bonne chère et en convives, pour réunir
sirs des sens et de l'ame, composite engrenée.

éance, de 2 1/2 à 4 h. Arrive un envoi de végétaux
es pour la serre, qu'il veut rendre la plus brillante
. Cet incident rassemble chez lui quelques savans qui,

valeur. Les belles prome
bition vont l'enivrer pen
voyageur. Plaisir simple

9e Séance, de 5 h. à
supposerons un peu moin
à Cléon un brin d'amou
serait fade comme toutes
séance en faisant obtenir
Toutefois, c'est déjà le
commettre dans cette jour
les sentiers de la morale
journée à variantes gradu
d'autres plaisirs permis,
former jouissance de com

10e Séance, de 6 1/2 à
amis; plaisir simple : il en

11e Séance, de 7 1/2 à
nirons tous les ressorts du
idem, compagnie joyeuse
etc.; enfin, composite engr

12e Séance, de 9 heures
née : afin qu'il ne soit pas
mille, recourons aux beau
de passage qui charmeront

nombre des situations morales dont il est permis
compte. Après tout, ce n'est que son troisième
la morale nous assure qu'on passe au juste 7 péchés
celui-ci est donc, au bout de la journée, en bénéfice
ces.

lons sur cette distribution.

EAU DES 12 SÉANCES DE JOURNÉE ÉQUILIBRÉE.

osite mixte pleine.	7° *Composite* mixte pleine.
site mixte bâtarde.	8° Plaisir simple.
site engrenée.	9° *Composite* engrenée.
simple.	10° Plaisir simple.
site multiple.	11° *Composite* engrenée.
simple.	12° *Composite* engrenée.

omposite pivotale. X *Composite contre-pivotale.*

ions, par apostille à ce tableau, que les plaisirs
gurant ici au nombre de 4, deviennent très-séduis-
s'ils forment relais ou variante d'une composite à
ame et les sens peuvent soutenir consécutivement
nces de plaisir composé, sur-tout lorsqu'on goûte
sites bâtardes et radoucies, comme celles nomé-
2. Après cette succession de jouissances très-actives,
corps ont besoin d'un plaisir simple, d'un bien-être
ui succède pour quelques instans à l'ivresse. Il de-
saire comme le sommeil après la plus charmante
dans ce cas, la station momentanée d'une heure
simple, est presque aussi agréable que le charme
lu plaisir composé. Ainsi le veut la 11° passion,
me ou alternante.

pour satisfaire les amis de la simple nature, si mal-
ma théorie. Je leur fais une concession bien ample;
journée, et souvent 5/12; car le minimum de bon-
comporter jusqu'à 5 séances d'essor simple sur les
ent partager la journée du pauvre. Quant au riche,
lleurs que ses journées doivent être portées à 32
laisir, non compris les pivotales en parcours. Quel
faire avec les horreurs de la civilisation, et les en-
t si souvent accablé le plus heureux des monarques,
assé de se procurer, seulement à chaque mois, une

le traité provisoire par un
qui se compose des chapi
de lire, ajoutons la criti
nisme que présentent ces

Il n'est pas de civilisé
bout d'une journée passée
en prétendre autant pour
une quinzaine la série de j
ladite journée, qu'il appel

Un harmonien, au con
tout sens par un tel emplo
blée ; vices d'équilibre p
griefs contre le système so
les énumérer, mais sans
je n'ai pas encore défini le
définir les lésions.

1° Il y a dans la distrib
lésion de l'alternante ou Pap
y a absence de l'option qu'
chaque séance ; tout indivi
ciations de la veille, d'une
groupes réunis à la même
sont familières.

2° Il n'y a dans ce tableau

Y a-t-il eu dans cette journée aucune lésion sur les
rs sensuels? Par exemple, *en interne*, *sens du goût*,
sine a-t-elle été bien exquise, bien appropriée au tem-
ment du quidam? Cela est plus que douteux : n'aura-t-il
ait quelqu'excès anti-gastrosophique ou excès contraire
anté, tout au moins vice d'hygiène? Sur ces deux points
ilibre, il aura commis plutôt deux fautes qu'une, le vi-
. régime étant habituel chez les jeunes civilisés.

Il y a lésion de la Cabaliste. Cet homme n'est que peu
gué dans le cours de la journée. On y trouve suffisance
rigue aux 4 séances, 3, 5, 8, 9; les 8 autres pèchent
lus au moins en ce genre : quelques-unes sont tout-à-fait
arvues de ce stimulant qui, chez les harmoniens, règne
ours en majorité de 7 sur 8 séances.

Lésion de la progression par défaut de connexité entre
tpas, séances et amours de cette journée. Elle n'est guères
me pièce à tiroirs, dont les scènes, quoiqu'agréables, n'ont
u près aucun lien.

Lésion de spécialité. C'est une journée au minimum de
ir; dose inconvenante pour Cléon qui, à titre d'homme
:, pourrait prétendre à une journée dialoguée à 32 séances
laisir, plus les parcours pivotaux. Loin de là; elle est
lie de vices mécaniques, bien que réduite à la dose de
mum en jouissance.

K. Lésion en transition; ce bonheur n'ayant presque au-
connexité avec celui de la veille, et n'acheminant pas à
du lendemain.

A. Lésion de l'unitéisme en direct et inverse, en ce que
n n'est point entouré de gens qui partagent son bien-être,
puissent y rattacher leur bonheur futur, et qui aient dû
ion leur bonheur passé.

ais combien cette heureuse journée va diminuer de prix,
on porte ses regards sur le lendemain! On verra la mé-
que faussée en plein, et l'attraction en défaut dès le lever.
supposé aujourd'hui un puissant ressort pour arracher du
otre sybarite; le lendemain on sera fort embarrassé de
re en jeu pareil stimulant, et Cleon risquera fort d'être
vé au lit à 8 heures du matin; tandis qu'en Harmonie on
ir qu'un jeune homme sera constamment matineux, ne

autant les lendemain et s
dant un mois ce minim
Harmonie le moindre lot
avec options et variétés s:

Loin de là : les civilis
lorsqu'ils ont eu quelque
sable, ils en rabachent p
ces fêtes ne sont-elles, d
mauvaises caricatures de ce
soir, et de l'état de fête
travaux et ses repas.

Les 9/10es des civilisés,
variantes de plaisir, n'ont
mais plutôt des privations
107. Tels sont les nombre
sèchent d'ennui toute la sem
noyer leur chagrin dans le
quiétude sur la subsistance
et arrivent à la fin de la ser
autre jouissance que d'avoir

Les Rois mêmes, loin d'a
à douze séances heureuses,
Harcelés par l'étiquette et l
compagnie joyeuse, dépourv
ils n'ont souvent que

l âge, vigueur, beauté, richesse et liberté, peuvent encore
r médiocrement leurs plaisirs. On trouve même certaines
ns de nuance calme et compatible avec la monotonie;
sont les Allemands, nation qui est une des plus aptes à
ontenter des mesquineries civilisées. Quant aux peuples
ns au plaisir, comme les Français, ils doivent souffrir
emment de courir une carrière aussi restreinte. Aussi sont-
ans cesse hors d'équilibre, donnant dans les excès qui
nuent et blasent les gens du monde.

utre l'inconvénient de rareté des plaisirs, on ignore com-
ement en civilisation l'art de les aménager : telle jouissance
usée au bout d'une semaine; elle se serait soutenue plu-
rs mois si on l'eût distribuée avec discernement, par le
ren de variantes nombreuses. Mais la civilisation, en fait
plaisir, *mange son blé en herbe*, épuise un amusement
peu de temps, faute de variété pour le relayer. Aussi les
ies civilisés sont-ils accablés de maladies résultant de ces
ès; désordre plus sensible en France que par-tout ailleurs.

En Harmonie, l'aménagement des plaisirs est calcul de haute
itique sociale, fonction des autorités principales. On n'y
aucune jouissance, parce que les relais et nouveautés su-
ondent. Si tel amusement n'est piquant que de mois en mois,
en a mille autres à mettre en scène dans l'intervalle.

En règle générale, les journées doivent être différenciées
moins par tiers; c'est-à-dire qu'en cas de minimum il
t, sur les douze séances de plaisir, une variante de quatre
iveaux plaisirs pour le lendemain, autant pour le surlen-
nain, et ainsi de suite. Même proportion sur les journées
riche, estimées à une trentaine de plaisirs qui exigent une
iante portée chaque jour à dix jouissances nouvelles pour
moins.

Et dans celles qui sont permanentes, comme la table, il
t varier, sinon sur le fond, au moins sur les formes, sur
assortimens de la chère et des compagnies. Une table de
nimum, servie de 30 à 36 mets, exigera une variante de
à 12 mets du jour au lendemain : les compagnies de repas
ient jusqu'à 5 fois par jour; d'autres variantes sont en pé-
des de semaine, de mois, d'année, et s'étendent au terme
ier d'une vie estimée 144 ans, âge auquel les riches har-

[illegible] d'une passion subv
cabler de chagrin. D'autre
amour vient les assieger de
rompre pendant des mois en
en affaires d'ambition, une p
femme, d'un enfant, les re
empoisonnent la vie de ceux
suprême bonheur. Qu'est-ce
accable, et quel parallèle à
l'immensite de plaisirs qui atte
seront prodigués dès qu'un fo
depend l'issue de civilisation
heureuses?

CHAPI

Echelle des Atti
en correspondance a

Ne négligeons rien de ce qui p
des equilibres passionnels, si n
tons à profit leurs préjugés de n
riser avec la nouvelle science.

La plupart accuseront d'exag
monie, table [illegible]

qu'il se trouverait assez heureux de goûter le quart de
sirs? Quelle manie de vouloir donner plus qu'on ne
; imiter les charlatans qui promettent monts et mer-
et veulent guérir vingt maladies, quand on ne leur
que d'en guérir une! Si tel homme borne son am-
10,000 fr. de rente, n'est-il pas ridicule de lui insi-
'il sera malheureux tant qu'il n'en possédera pas
Il faudrait commencer par lui donner l'objet de ses
les 10,000 fr.

ons bien cette objection, qui, sous des couleurs très-
es, est souverainement erronée. J'y réplique par l'échelle
tentions, qui va montrer les côtés faibles de cette ap-
moderation, et le vice où l'on tomberait en la prenant
ie de raison.

ue societé désire les biens de la supérieure, non pas
lle simple consécutive, mais en échelle conjuguée en
telle que la suivante, dont l'étude peut dissiper bien
jugés.

Attractions sociales parallèles.

ascendans.	Degrés d'Attraction.	Rangs descendans.
arie descendante.	+	Barbarie ascend^te. 4.
isation.....	A.	Patriarchat..... 3.
ntisme.....	B.	Sauvagerie..... 2.
ri-germie.....	B 1/4.	Javanisme..... 1 3/4.
eri-simplie.....	B 1/2.	Otahitisme..... 1 1/2.
-sophie.....	C.	Séri-gamie Eden. 1.
nonie divergente.	D.	
non. convergente.	E.	
Bin-harm. maj.	F. etc. etc.	

échelle diffère du composé au simple avec celle qui,
classerait consécutivement les societés humaines. Il
i d'indiquer le degré d'attraction qu'elles exercent sur
e : par exemple, si les 2 periodes *Sauvagerie et Ga-*
ie exercent égale dose d'attraction, elles doivent être
sur même ligne et sous même lettre B; et si elles at-
lus que la civilisation A, elles doivent être accolées
échelon plus elevé que celui de la civilisation A; tel
ens de cette échelle.

à la civilisation, degré A,
raient qu'aux deux période
C, et légèrement à la péri

Je regrette de n'avoir pas
cet important sujet qui aur
conjecturales des philosophe
fectibilité civilisée. Ils se se
est en impulsion régulière *in*
et renverser l'ordre social,
plus élevé d'un degré en bo
belle aux lois civilisées, se
tumes de Garantisme, qui lu
un bonheur de degré B, ega
selon le tabl au ci-dessus.

Nos savans sont de même
gulière *directe* dans leurs rè
équilibre; car ils tendent a
lise tous ces biens, et qui co
vage, selon le tableau. Les sa
A au degré B *en direct*, la

Dès-lors le peuple est aussi
version sociale, que la science
l'un et l'autre tendant par v
comprend Garantisme et Sauva

trouve une échelle de convoitises exactement correspondantes au tableau ci-dessus. Telle classe n'a que les désirs du Sauvage, un bon repas, sans songer au lendemain ; telle autre s'élève presqu'aux désirs de l'Harmonien. Examinons-les en série, et comparativement aux périodes sociales qui réalisent chaque sorte de convoitise.

CORRESPONDANCE DES ATTRACTIONS SPÉCIALES.

Classes.		*Périodes.*	
1. Les philantropes,	Désir de	1. Séri-gamie Eden,	C.
2. Le menu peuple,	»	2. Sauvagerie,	B.
3. Les artisans et fermiers,	»	3. Patriarchat,	A.
4. La bourgeoisie,	»	4. Barbarie,	+.
5. La petite noblesse,	»	5. Civilisation,	A.
6. Les philosophes,	»	6. Garantisme,	B.
7. Les sybarites et grands,	»	7. Harmonie simple,	C.
8. Les *maniaques pass.*,	»	8. Harmonie comp.,	D.

Selon ce tableau, l'ordre civilisé contient une série d'ambitions adaptées à toutes les périodes sociales de 1ère phase, I, 25. L'état sociétaire peut seul satisfaire ces 8 classes, notamment la 8e, et par conséquent les sept autres bien moins exigeantes. Examinons leurs prétentions.

1° Les *Philantropes*, degré C, classe de visionnaires sociaux. Quelques-uns croient à un bonheur passé et perdu sans retour; opinion juste et fausse à la fois : *juste*, en ce que la 1ère période (Eden ou Séri-gamie), qui a été très-heureuse, ne peut plus renaître; *fausse*, en ce que ce bonheur n'est point *PERDU SANS RETOUR* : c'était le régime domestique sériaire; il peut renaître appliqué à l'industrie, et nous rendre le bonheur primitif accru d'un grand luxe dans les 7e et 8e périodes sociales. On ne doit pas regretter la coignée d'argent, quand on en obtient une d'or.

Quelques-uns de ces philantropes rêvent le bonheur dans des illusions de vertus républicaines, comme celles de Fénélon sur les bergers de la Betique. Ces utopies qui ne méritent pas de réfutation sérieuse, prouvent seulement qu'il existe une classe de savantas rêvant un bonheur *EXTRA-CIVILISÉ*. Or, Dieu qui ne fait rien en vain, n'aurait pas donné aux hu-

que la demande est déraiso
fois pourvu du nécessaire, n
De là j'ai dû conclure qu'il
tion industrielle et minin
qu'on n'obtient que de ces
les aperçus trop brillans.

Les ergoteurs ne connaisse
argumens; ils se croient mod
peuple, et ne voient pas que c
d'un travail garanti, impliqu
civilisées; car en pays de plein
pas garantir au peuple un trav

3° Les *artisans et fermier*
triarcaux, n'ambitionnent pro
ménage, les jouissances paisible
un petit domaine. C'est le con
mais elle satisfait à peine un 8e
en mouvement social, est comp
3e classe veut donc, comme les
ne donne pas le régime civilisé;
spéculer sur des périodes plus
dès le moment où on lui accord
demandera davantage.

4° La *Bourgeoisie*, degré

Juifs, n'envisage le monde social qu'en sens défensif, sonjeant à se garantir contre le fisc et les intrigans. C'est une classe d'avortons en essor d'ambition; elle n'est pas moins dévorée de cupidité; et puisque la civilisation satisfait à peine un dixième des bourgeois, il faut, pour contenter ces ambitieux simples, découvrir une autre société apte à leur donner la richesse immodérée, leur unique désir.

5° La *Noblesse*, degré A, même la petite, est déjà mi-partie d'illusions et de cupidité. Elle veut, outre les richesses, les honneurs et de l'autorité; elle n'est point simple, mais composée dans ses attractions; sous ce rapport elle est la classe vraiment civilisée, car la civilisation n'admet point dans ses propriétés l'apathie de l'esprit qui caractérise les Barbares et les bourgeois : c'est une société inquiète, remuante, cabalistique, faite pour chercher à s'élever plus haut. Ceux qui veulent la ramener à l'immobilisme, ne s'aperçoivent pas qu'ils la font décliner vers la barbarie.

La noblesse veut bien modérer le bourgeois et le peuple, mais elle ne veut pas se modérer elle-même; c'est dans ces vastes prétentions qu'on reconnaît le besoin d'une société ultra-civilisée; car, chez les nobles comme chez d'autres classes, on trouve à peine 1/8° de familles contentes de leur sort.

6° Les *Philosophes*, degré B, classe dont les vues sont plus étendues que celles de la noblesse. Ils voient le mal régner dans le monde social, et sentent le besoin d'y remédier. Ils croient y parvenir en révolutionnant la civilisation d'où il faudrait sortir. Leurs conceptions n'enracinent que le mal, parce qu'elles maintiennent la civilisation, vrai Protée qui se joue de toutes les réformes. Pour seconder leurs vues de progrès sociaux, il faudrait les désenchanter; les armer contre deux sirènes qui les fascinent, contre la philosophie et la civilisation. Ils ne rêvent que les harmonies du degré B, la garantie de justice et de bien-être qui règne en 6e période. Chez eux, ce ne sont pas les 7/8es, c'est la totalité de la classe qui n'est point satisfaite et qui a besoin d'un état de choses ultra-civilisé.

7° Les *Sybarites*, degré C, les oisifs des capitales, sont une classe supérieure aux philosophes; non par le bel esprit, mais par le bon esprit en attraction. Ils sont plus près du but

8° Les *Maniaques passi*
qu'on trouve en France p
jeunes gens. Ce sont des ét
patiens de la civilisation et
les nuits dans la débauche.
tionne l'état de *composite*
qui sera le partage des hari
contre-balancé par l'afflue
séances : alors l'insatiabilité
de santé et de sagesse : et
trouver en Harmonie compo
quoi spéculer sur des périoc
désirs modérés des classes :
pas pleinement la 7° et encor
que la modération en parei

Les 8 classes de postulat
trouver un gage de succès q
qui est la plus facile à étab
riode 7, qui déjà s'écarte e
moderé. Il se trouverait dan
en a l'option ; mais il faut 3
il ne faut pas 3 ans pour fc
donc préférable, même à m
en assure davantage ; on ne

ration : il est malheureux que, par différence pour ces dogmes trônés de bonheur modéré, on ait négligé depuis 3000 ans la voie de salut social, ou étude analytique et synthétique de l'Attraction passionnelle.

APPENDICE sur l'équilibre unitaire externe.

Je n'ai fait qu'ébaucher la théorie d'équilibre unitaire interne. Cet important problème eût exigé des détails très-circonstanciés ; par exemple, sur la population, problème qui touche à l'équilibre externe dont je n'ai pas encore traité.

Chacun élèvera sur ce sujet la question qui est l'écueil de tous les économistes, celle de la balance de population. Elle s'accroît immodérément dans l'etat de pleine culture et de pleine paix ; elle réduit bientôt, sur un terrain donné, l'espèce humaine à l'indigence.

Or, le globe est un terrain limité, qui sera en deux siècles porté au complet d'environ 5 milliards 1/2 ; et malgré la conquête des régions glaciales qui seront pleinement habitables dès la 5e année d'Harmonie, malgré la restauration des déserts de Cobi, de Sahara, d'Arabie et autres, l'espèce humaine favorisée par l'opulence générale et la paix perpétuelle, en viendrait à s'encombrer et s'étouffer par la pullulation.

J'ai observé que, sur ce problème, les plus sages sont ceux qui avouent avec Malthus le cercle vicieux, ou qui, comme Stewart, après un demi-volume de recherches, finissent par avouer qu'ils n'y comprennent rien. Il sera très-facile de leur expliquer à cet égard le secret de la nature : mais l'équilibre de population est une question qui se lie au régime d'amour libre, à l'hypothèse d'un décroissement de fécondité chez les femmes, tant par excès de vigueur que par cohabitation multiple ou polygamie féminine, et à l'hypothèse des nouvelles lois que Dieu pourra donner à cet égard, lorsque l'humanité parvenue aux voies divines de justice et d'association, méritera de Dieu, 386, 387, des instructions sur les mœurs à établir dans ce nouvel ordre.

La balance de population touche à l'équilibre mineur externe ; quant au majeur externe, il se compose des relations de commerce et d'armée dont le traité exigera un ample vo-

« Mais quoi, l'art de jouir et de JOUIR DES CHAMPS,
» Se peut-il enseigner? Non sans doute, et mes chants,
» Des *austères leçons* fuyant le ton sauvage,
» Viennent de la nature offrir la douce image;
» Inviter les mortels à s'en laisser charmer.
» Apprendre à la bien voir, c'est apprendre à l'aimer. »

On croirait, à ce début, qu'il va traiter de la nature champêtre; il n'en dit pas un mot; il ne met en scène que ses fantaisies morales auxquelles il veut astreindre tout le monde, sous peine d'être déclaré ennemi des champs, ennemi des saines doctrines, ennemi des torrens de lumières.

Après avoir dit que l'art de *jouir des champs ne se peut enseigner*, il veut l'enseigner dès la page suivante, où il gourmande Mondor sur ce qu'il ne sait pas *jouir des champs*; il le raille amèrement, prouvant qu'il va s'ennuyer parce qu'il veut faire bonne chère à la campagne, et qu'il veut au sortir du diné repartir pour aller à l'opéra.

Il y bâillera, dit notre moraliste : j'en doute; quelques nymphes du théâtre viendront égayer sa loge, et on y bâillera moins que dans le salon moral de votre homme des champs,

à côté . . . « *Du piquet des graves douairières*,
» *Du loto du grand-oncle et du wisk des grands-pères.* »

Mondor est peu tenté de cette coterie surannée; il réunit dans son château une compagnie fort différente; dès-lors c'est un ennemi des champs qu'on crible charitablement de quolibets.

Dans son château . . . . *l'ennui*
Le reçoit à la grille et se traîne avec lui,

au dire du poëte, qui en a menti, comme dans tout le cours de son poëme : les Mondors ou financiers sont des gens qui, à la campagne comme en ville, savent jouir de la vie aussi bien qu'on le puisse en civilisation.

Que d'intolérance et de contradictions! il a promis de *fuir le ton sauvage des austères leçons*; et le voilà diffamant tous ceux qui ne veulent pas imiter son sage; dictant ses lois en pédagogue, sans vouloir permettre que chacun *jouisse des champs* comme bon lui semble, et s'en aille lorsqu'il est rassasié de ce médiocre plaisir. A l'en croire, nos sens grossiers ne savent pas apprécier les charmes de la nature.

« *Apprendre à la bien voir, c'est apprendre à l'aimer.* »

Eh! que nous fera-t-il voir de neuf dans cette nature champêtre? La fantasmagorie morale; vingt rêves de bonheur dont pas un n'est compatible avec le sens commun. Lisons-en l'avant-goût dans sa préface contenant le plan de l'ouvrage.

« Dans le premier chant, dit-il, c'est le sage qui, avec des sens » plus délicats et des yeux plus exercés que le vulgaire, parcourt, » dans leurs innombrables variétés, les riches décorations des scènes » champêtres, et multiplie ses jouissances en multipliant ses sensations. »

... aussi faudra-
sance du mode commercia
6, Garantisme ; mode par
dans chaque pays, ligué a
producteurs des fourberies
entrer en partage des énorm
entre les mains des intermé
chands, banquiers, etc.

D'après le retard de ces
libre doit sembler bien in
une analyse des passions,
et beaucoup d'autres détails
l'impossibilité de traiter ta
j'ai dû m'en tenir aux pro
certaines portions peuvent se
pléerai dès qu'on m'aura fa
gulières. (Ce n'est guères pa

Au reste, ce premier traité
à ramener tout lecteur à des
tinée ; à lui prouver, 1° que l
pour l'Association, et non p
Sauvage a raison de refuser l
présente pas en ordre sociétair
d'autre méthode compatible
que celle des Séries

TABLE DE LA VIIIe SECTION.

De l'équilibre unitaire interne.

Chap. 1er. Formule des équilibres de compensation. 561
2. Formule d'un groupe d'équilibre industriel. 568
3. Répartition HYPER-UNITAIRE. 573
4. Propriétés de la répartition équilibrée. . 578
5. Objections sur l'harmonie de répartition. 582
6. Equilibre de classement entre les Séries. . 586
7. Répartition HYPO-UNITAIRE. 591
8. Distribution d'une journée de bonheur. . 598
9. Critique de cette journée de bonheur. . . 604
10. Echelle des attractions civilisées. . . . 608
Appendice : sur l'équilibre externe. 615

Tableaux de la 8e section.

Groupe de plein équilibre. 574
Sa répartition. 569
Séances d'une journée équilibrée. . . . 603
Echelles des attractions sociales parallèles. 609
Correspondance des attractions speciales. . 611

Fin de la Table.

POST-LOGUE.

Le bon sens banni, dans l'âge moderne, par le bel esprit.

ENFIN les voiles d'airain sont enlevés : la théorie des destinées matérielles et sociales est évidemment découverte : la nature n'a plus de mystères ; elle nous en livre tout le grimoire. Adieu les verbiages d'impossibilité et d'impénétrabilité derrière lesquels se retranchait le sophisme : plus de profondeurs profondeurs, *plus d'*épaisse épaisseur !

Il est maintenant avéré que Dieu ne voulait rien nous cacher sur les causes et les fins du système de la nature. Je dis LES CAUSES ET LES FINS, puisque nous ne connaissions jusqu'ici que des EFFETS, sans pouvoir expliquer les causes ni déterminer les fins du mouvement et de ses désordres actuels ; sans prévoir dans quel cas ni à la suite de quelles opérations l'Harmonie succéderait à cet état de subversion matérielle et sociale de notre globe.

Je le répète : les méthodes
sairement vicieuses, puisqu'e
bilités là où ma théorie a pén
suivre les douze principes. I.
qui s'obstinent à n'en faire

Quant à la magie du style
plus se défier en fait de déc
lorsqu'elles n'ont que le sty
inventeur le fard de la rhéto
de jonglerie et de déraison.
Ce n'est-pas elle qu'on doit
d'où dépend le sort du mond
et non des illusions oratoires.

J'ai démontré à l'Ultra-Pa
comme le Télémaque, des cha
critique à une gamme de soph
tions aurait pu dissiper beaucou
oblige d'abréger cette facétie.
d'exiger en politique sociale e
ce bel esprit qu'on exige en l

Je vais l'analyser dans l'un
derne. DELILLE, *digne pas sa*
FENELON, *déjà cité sur le mem*
honneurs du second article : J'
premier chant de l'homme des
portantes conclusions sur l'influ
rales et politiques, et sur la
venteurs le talent des

« Mais quoi, l'art de jouir et de JOUIR DES CHAMPS,
» Se peut-il enseigner? Non sans doute, et mes chants,
» Des *austères leçons* fuyant le ton sauvage,
» Viennent de la nature offrir la douce image;
» Inviter les mortels à s'en laisser charmer.
» Apprendre à la bien voir, c'est apprendre à l'aimer. »

On croirait, à ce début, qu'il va traiter de la nature champêtre; il n'a dit pas un mot; il ne met en scène que ses fantaisies morales auxquelles il veut astreindre tout le monde, sous peine d'être déclaré ennemi des champs, ennemi des saines doctrines, ennemi des torrens de lumières.

Après avoir dit que l'art de *jouir des champs ne se peut enseigner*, il veut l'enseigner dès la page suivante, où il gourmande Mondor sur ce qu'il ne sait pas *jouir des champs*; il le raille amèrement, prouvant qu'il va s'ennuyer parce qu'il veut faire bonne chère à la campagne, et qu'il veut au sortir du dîné repartir pour aller à l'opéra.

« *Il y bâillera*, dit notre moraliste : j'en doute; quelques nymphes du théâtre viendront égayer sa loge, et on y bâillera moins que dans le salon moral de votre homme des champs,

à côté . . . « *Du piquet des graves douairières*,
» *Du loto du grand-oncle et du wisk des grands-pères.* »

Mondor est peu tenté de cette coterie surannée; il réunit dans son château une compagnie fort différente; dès-lors c'est un ennemi des champs qu'on crible charitablement de quolibets.

Dans son château . . . . *l'ennui*
Le reçoit à la grille et se traîne avec lui,

Mentire du poète, qui en a menti, comme dans tout le cours de son poème : les Mondors ou financiers sont des gens qui, à la campagne comme en ville, savent jouir de la vie aussi bien qu'on le puisse en civilisation.

Que d'intolérance et de contradictions! il a promis de *fuir le son sauvage des austères leçons*; et le voilà diffamant tous ceux qui ne veulent pas imiter son sage; dictant ses lois en pédagogue, sans vouloir admettre que chacun *jouisse des champs* comme bon lui semble, et s'ennuie lorsqu'il est rassasié de ce médiocre plaisir. A l'en croire, les sens grossiers ne savent pas apprécier les charmes de la nature.

« *Apprendre à la bien voir, c'est apprendre à l'aimer.* »

Ah! que nous fera-t-il voir de neuf dans cette nature champêtre? Une fantasmagorie morale; vingt rêves de bonheur dont pas un n'est compatible avec le sens commun. Lisons-en l'avant-goût dans sa préface contenant le plan de l'ouvrage.

« Dans le premier chant, dit-il, c'est le sage qui, avec des sens plus délicats et des yeux plus exercés que le vulgaire, parcourt, dans leurs innombrables variétés, les riches décorations des scènes champêtres, et multiplie ses jouissances en multipliant ses sensations. »

» est *plus partagé.* » Mais
l'entourent, cette manie de *ra*
sances, et par suite ses dépen
et très-fripons; plus ils a qu
inclineront à griveler sur le s
se rapprocher de son bonheur
ne cherche-t-il point à excite
avidité de sensations perfectibi

Je doute que la religion et l
notre sage ami des champs; elle
si perfectionnés; on ne leur la
de peur qu'ils n'apprennent tro
sur les lacunes de 20, 50, 60

« L'exemple de la bienfaisan
» qui n'est à ses yeux qu'un éc
» Il s'associe à ce concert sul
» bienfaisantes toutes les auteri
» le magister), et par ce conc
» le bonheur et la vertu de la

On est étourdi, après avoir lu
libérales, véritable enfilade d
rien moins que bienfaisante; el
Les seigneurs ne s'associent poi
ils ne s'associent qu'aux ligues
ils ne voient pas des autorités
mandent au magister comme à
veut être admis au château, il

« Apprendre à la bien voir, c'est apprendre à l'aimer. »
l'avons vue de plus près que lui, qui ne l'a aperçue que des
ns du château, et c'est pour l'avoir vue de très-près, que nous
aimons pas, et que nous préférons la nature des châteaux à celle
hamps.

« Soyez l'homme des champs, votre rôle est sublime. »
ais! analysons les sublimités du rôle de cet homme qui, dit-on,
la campagne en vrai sage,

et qui sait, « *Qu'il vaut mieux, sous ses humbles lambris,*
» *Vivre heureux au hameau, qu'intrigant à Paris.* »

poëte nous apprend que le vrai sage a sous ses humbles lambris
meute immense, et fait de grandes chasses au cerf. Il fallait bien
pour amener une description de la chasse; car Delille n'a jamais
seul but, c'est de faire des descriptions souvent hors de propos.
, en traitant de plaisirs des champs, débute-t-il par décrire tous
ux de la ville; billard, wisk, échecs, trictrac. Il a la manie de
otypose, comme Perrin-Dandin a celle de juger. Hors du genre
iptif et des traductions, il devient, quoique bon phrasier et bon
r, le dernier des écrivains en imagination et en raison.

sage qu'il nous dépeint est un épicurien qui, pour vivre *heureux*
meau, imite la frivolité des libertins, ne cherche que nouveauté
inement dans les plaisirs champêtres.

« Le vulgaire au hasard jouit de leur beauté;
» Le sage veut choisir : tantôt la nouveauté
» Embellit les objets; tantôt leur déclin même,
» Aux objets fugitifs prête un charme qu'on aime.
» Le cœur vole au plaisir que l'instant à produit,
» Et cherche à retenir le plaisir qui s'enfuit. »

comment concilier ce sage avec la morale qui veut qu'on ré-
ses passions, et qu'au lieu de cet amour de nouveauté et de
és sans nombre, on se borne à aimer la vertu et la constitution?
ent Delille ne s'aperçoit-il pas que, sous le masque d'un sage,
peint autre chose qu'un sybarite renforcé?

r en juger, voyons les prouesses de la cohue que ce sage assemble
es humbles lambris, où pendant l'hiver il n'amène pas moins
individus et 40 chevaux; total, 120 bouches à nourrir. Tous
nds-pères jouant au wisk, ces grand-mères jouant au piquet,
grands-oncles jouant au loto, sont escortés d'une foule de neveux
its-neveux, fils et petits-fils. Les jeunes gens forment, dit-il,

« Un essaim étourdi,
» Poussant contre l'ivoire un ivoire arrondi. »

i-dire, faisant la poule au billard. Il se trouve nécessairement dans
cohue, bon nombre de jeunes sœurs, nièces et cousines. On voit
s familles sont arrivées par volées de trois générations, depuis
nds-pères jusqu'aux marmots; qu'elles ont amené chevaux,

cochers, laquais et soubrettes; de sorte que *l'habitation champêtre* du vrai sage contient, en étrangers seulement, au moins 80 amis des champs avec leurs chevaux; car la belle compagnie ne va pas à pied.

Pour exercer ce genre d'amour des champs, il ne faut pas moins de trois cent mille francs de rente. Ces 80 parasites ne vivent pas de peu, selon notre poëte; ils font *sauter les bouchons des flacons délectables*, et leur caravane morale n'est pas moins amie des vignes que des champs.

L'étiquette régnera jusqu'au soupé; mais une fois la séance levée et l'heure du coucher sonnée, quel joli manége moral va commencer! Chacun fera semblant d'aller se livrer au doux sommeil, aux pieds de Morphée, puisque c'est une congrégation de poëtes; mais selon l'usage de la campagne où règne *une honnête liberté*, chacun se trompera de lit, et les jeunes *amies des champs* verront arriver, comme par hasard, de jeunes *amis des vignes* un peu échauffés par les fumées du Champagne. Ayant suffisamment joui des champs pendant la journée, ils voudront, pendant la nuit, *répandre autour d'eux leur baume, d'autant plus doux qu'il sera plus partagé.*

D'avance ils se seront entendus pour un partage des belles, selon l'usage des innocentes réunions de la campagne. C'est, nous dit le poëte, *un essaim d'étourdis.* Ils brusqueront l'affaire et entreront en tapinois dans vingt chambres que vingt dames ou demoiselles auront OUBLIÉ DE FERMER, comme la chambre d'Agnès Sorel,

« Que dame Alix, suivante très-experte,
» En s'en allant, oublia de fermer. »

Que fait notre sage pendant cette bacchanale ? Réfléchit-il sur l'amour des champs ou sur l'amour des prés ? Non ; le bon apôtre saura bien prendre part au gâteau ; il ne ferait pas les frais d'une telle bourdifaille, s'il n'était pas sûr de tirer son enjeu ; quelque tante officieuse lui aura ménagé une nièce accommodante. C'est donc un chef d'orgie, un directeur de bastringue champêtre que Delille nous a dépeint sous le nom d'*ami des champs*. Voilà à quoi se réduit la morale douce et pure, quand on veut en soumettre les visions à un sérieux examen ; les apprécier selon les notions du sens commun ; ne pas se laisser prendre aux cliquetis d'expressions, au fatras d'illusions ; confondre l'histrion immoral par ses principes mêmes, et le renvoyer à l'école sur cette nature champêtre qu'il prétend *nous apprendre à bien voir*.

Observons-la donc telle qu'elle est, en comparant les vertus de notre sage et de sa séquelle de bombanciers, avec les torts imputés à leurs antagonistes, à ce Mondor, cet *ennemi des champs*, ce Belzébuth immoral que le poëte accuse en ces termes :

« Avec pompe on l'habille, on le couche, on le sert,
» Et Mondor au village est à son grand couvert. »

C'est donc pour se mettre au petit couvert que notre sage épicurien rassemble sous ses humbles lambris 80 godailleurs et 40 chevaux : quel petit couvert ! Voilà bien les moralistes : quand ils déclament contre un vice, croyez qu'ils en sont beaucoup plus entachés que celui qu'ils dénigrent pour cacher leurs turpitudes.

Ce petit couvert de 80 amis des champs est un choix de beaux esprits et de joueurs, à en juger par le tableau de leurs amusemens pastoraux ; *échecs*, *trictrac*, *wisk*, *piquet*, *loto*, *billard* ; jeux très-champêtres, auxquels il adjoint le plaisir de lire Voltaire et Racine. Aucun sot n'est admis dans ce congrès à prétention :

« Ainsi fermant la porte au sot qui, de Paris,
» S'en vient tuer le temps, la joie et vos perdrix. »

Voilà les chasseurs en disgrâce et traités de sots. Tout à l'heure le poëte les vantait pour acheminer à des descriptions ; elles sont faites, on n'a plus besoin d'eux, on se moque de leurs longs et assommans récits : ce sont des sots, tuant la joie et les perdrix. Notre sage leur ferme sa porte : voyons de quels beaux esprits il a fait choix hors de Paris.

« Ce sont de vieux voisins, des proches, des enfans,
» Qui visitent des lieux chers à leurs premiers ans. »

Précieux choix ! Les vieux voisins de campagne sont de vieux chicaneurs qui, après avoir grugé le sage, lui feront vingt procès, et qui, au lieu de s'amuser à *relire tout Racine*, liront Cujas et Barthole pour y trouver quelque rubrique de chicane. Et qui voit-on encore arriver, avec ces vieux voisins et vieux plaideurs ?

« C'est un père adoré qui vient, dans sa vieillesse, etc. »

Adoré ou non adoré, si ce père est homme prudent, que pensera-t-il

expliqué plus haut quelles s
nuit suivante, sauf à mystifie
à Belle tout Racine e
Ils y choisiront la Pucelle
autre ch[illegible] peut faire un [illegible]
en gaieté. Enfin, [illegible] peignant ce
vie dans le château d'un bon
— Ce sont les vrais plai
— Mais peu savent goût
Et vraiment il est peu de gen
sur un tel pied, soit aux cha
pas quel rapport ont ces joye
fonctions agricoles et les scène
annonçait le tableau : titre auq
dans Rome et Athènes le bel e
de la justesse des idées.

Au résumé, voilà un s
champs et de la morale
son avis, emploie une for
à organiser des orgies, e
cherit sur le luxe de la
ils ne sauraient écrire qua
médecins, tant pis et tant
aident à rimer et arrond
plaidant successivement l
double de celui qui ne pla
Pigisanti

ez soi une pétaudure de 80 godailleurs; tout autre de vie est immoral; car, nous dit-il,
doux plaisir des champs fuit une pompe vaine. »
-dire goûtez-le en petit comité; n'assemblez pas plus entaine d'amis et une cinquantaine de chevaux dans otions paisibles, ces sentimens doux et modérés, né- s a la vertu.
Pour les bien SAVOURER, *c'est trop peu que des sens;*
Il faut une ame pure et des goûts innocens. »
's, QUELQUES MILLIONS DE FORTUNE; *précaution utile* *rifier une ame, la mettre en état d'acheter un im- château, y rassembler et goberger cette légion de tes, et y* SAVOURER *la morale des champs, comme* *rait*
Dans Frênes, d'Aguesseau goûtant tranquillement
D'un repos occupé le doux recueillement. »
ne voit guères comment concilier ce doux recueille- *vec une compagnie de* 80 hôtes bruyans, faisant sauter chons et poursuivant toute la nuit les marquises et les ttes. *Mais en morale on ne doit pas y regarder de* *, ni se montrer exigeant sur le bon sens : pourvu* *uteur sache rimer et enfiler des mots, le lecteur* *e primer de tendresse; « savourer avec des sens dé- ts, avec une ame innocente et pure, les innombrables iétés de riches decorations des scènes champêtres; tipliant ses jouissances en multipliant ses sensations, ssurant par un concert sublime avec la bienfaisante ure, le bonheur et la vertu de la vieillesse et de fance. »*
it avec de pareils verbiages qu'on fait aujourd'hui la ête de l'opinion. Sans blâmer ses goûts, je signale ce s pour en deduire le principe suivant :
On doit exiger d'un inventeur non pas ces prestiges toires, cette faconde ennemie du bon sens; mais des onnemens bien suivis, des théories compatibles avec périence. Tout prétendant aux inventions, qui aurait style de ces verbeux écrivains, serait suspect de culer comme eux sur l'art de mystifier les lecteurs, leur donner des amplifications de rhétorique en place découvertes promises. »

POLITIQUE DE L'HOMME DES CHAMPS.

a régénérer les campagnes. Il doit, en politique ainsi qu'en , debuter par se contredire. On n'est pas bon philosophe sans condition de souiller à la fois le chaud et le froid. Delille s'y e fidèle; aussi nous peint-il d'un côté :

rance : voyons par quels

D'abord par la *loi agra*
le secret de tous les moral
dégrade, *et des privations*
» *Partagez avec*
Précepte qui sera bien goû
tager avec eux, tout le h
où trouver ces seigneurs dis
On en trouvera plus aisém
du nécessaire.

Ce n'est pas là un obsta
à tout, en s'associant aux
au secours de ses bienfais
composées de deux person
du maire, du juge de paix
rats de cave ni des gendarm
concerts sublimes de la natu
Toutefois notre sage ne veu
» Qui SUR L'ESPRI
Il veut donc un curé libér
s'affranchissant des doctrine
vicaires du diocèse voudront
en cas qu'il en existe. Je n
n'est point de ma compéten
au curé de son hameau : « ga
» des champs ; n'allez pas cr
» l'esprit du jour, s'isoler
» Des préjugés aus

» Loin de là, opposez à toutes ces maximes indépendantes, des préjugés salutaires; gravez-les dans l'esprit de l'enfance, et composez soigneusement vos leçons morales SUR L'ESPRIT DU JOUR, si vous voulez être promu à quelque poste avantageux. »

Telles sont les instructions de tout seigneur au curé du hameau; le contraire des préceptes du bel esprit Delille, qui a oublié de donner à ses curés de hameaux des revenus d'archevêques. Il n'en faudrait pas moins pour l'exercice des vertus qu'il leur assigne. Ils vont secourir tous les pauvres, concilier tous les debats, établir par-tout la douce fraternité philosophique!!! On pourra supprimer les juges de paix, les procureurs et les gendarmes, dès qu'on aura des curés endoctrinés par l'homme des champs, et dotés d'un revenu de vingt mille francs.

Plaisant egarement du bel esprit! Mais la civilisation ne se repait que de ces contes ridicules; elle veut qu'on lui montre, en vers et en prose, des torrens de vertus et de bonheur dans les innocentes campagnes où chacun, sans avoir des yeux aussi exercés que notre ami des champs, voit de toutes parts comme ce sage l'a vu plus haut;

» Des enfans dans leur fleur desséchés par la faim,
» Et des filles sans dot, et des vieillards sans pain. »

Est-ce avec des rimes et des phrases qu'on remedie à tant de misères? Est-ce avec un triumvirat de medecins tels que le sage des champs, le curé et le magister? Voyons ce que Delille nous dira du troisième.

Il nous apprend que les enfans ou fils du hameau, lui lancent des boulettes au menton. Sur ce, le pervers ami des champs se joint aux polissons du hameau, pour ricanner le magister, et dit ironiquement:

» Il sait, le fait est sûr, lire, ecrire et compter. »

N'est-ce donc pas assez, et doit-il encore être poete et académicien? S'il enseigne aux paysans à lire, ecrire et compter, c'en sera deja plus que n'en sait votre caravane d'amis des champs rassembles au château, et dont la plupart ne sauront pas faire une division complexe.

Amorcé par l'appât d'une description, le poète ne manque pas de faire un portrait du *mentor pédantesque*, sans oublier la verge pliante dont il etrille moralement les fils du hameau. Il termine par dire: *encouragez-le donc*: — mais a quoi? a fustiger les enfans? — Non, non: à répandre les saines doctrines de l'amour des champs: — ch! quel succès faut-il esperer, si vous, seigneur, et vos 80 godailleurs, tournez sa science en ridicule, et souriez a la tourbe de polissons qui lui lancent des boulettes au menton? La où l'instituteur est insulté, haï par les enfans et raillé en secret par les grands, il n'y a ni institution, ni moralité.

Après avoir ainsi prelude a la regeneration des hameaux, notre sage va consommer l'œuvre par un coup de haute politique. Il transforme d'un trait de plume tous les grands seigneurs en apothicaires de canton.

» Dans les appartemens du logis le moins vaste,
» Qu'il en soit un où l'art, avec ordre et sans faste,

—ogues dans l'officine du ch
selle qui, avec sa touchante p
thicairerie par notre sage ! Q
matrone demander ostensiblem
un billet doux ! On pourra a v
la châtelaine devenue pharma
champêtres ! Notre poete s'en e
qui ne se font pas apothicaires,

» Cœurs durs qui pay

» Ah ! voyez ces plaisi

Il y aura ici des jaloux de p
pas que les pharmaciens de prof
velle morale, qui sera pour eux
ment où les grands seigneurs ser
tement ou a crédit les drogues au p
patentés seront reduits a plier ba
sera accompagnee de plusieurs au

D'abord les seigneurs, obligés
sous peine d'être declares [illegible]
le droguiste de la ville voisine. Il
glissera tous les rebuts de magasin.
drogues malfaisantes : ecorce de c
pauvres paysans pâtiront de ces dup
a la nature : et les apothicaires d
tiques abandonnees, diront que les c
leur sort en prenant des remèdes ch

Entretemps : les seigneurs desapp
aviseront a mieux operer ; ils form
et aller ...

[illegible]ent bonne garantie, on les amorcera comme dans les maisons de [illegible], par un début engageant; d'abord une petite spéculation en folli[illegible]es de séné; puis un accaparement des jalaps ou des casses; ensuite [illegible] plus grand, et peu à peu on les lancera dans le haut tripotage des [illegible]ts et des grains. On en a vu cent, dans le cours de la révolution, [illegible]siper de cette manière de superbes fortunes patrimoniales. Voilà le [illegible]ége où les conduirait le songe creux de notre philantropique homme [illegible] champs. MM. les seigneurs, quoi qu'en dise le sage, laissez aux [illegible]othicaires le soin de préparer potions, loques et pilules. Un adage dit : *[illegible]ue chacun fasse son métier, et les vaches seront bien gardées.*

(NOTA). Je n'ai cité dans cet article que les ridicules du premier [illegible]hant, dont encore j'ai omis la majeure partie.

Dans le 2e chant, notre sage se fait ministre de l'intérieur ou peu [illegible]n'en faut; il construit des canaux, s'empare des travaux publics, dirige la province entière. De sorte qu'avec un pareil sage dans chaque province, le ministre n'aurait plus rien à faire. Mais ce n'est plus trois cent mille francs de rente, c'est un million au moins qu'exige ce rôle moral.

Combien de pervers se convertiraient à l'amour des champs, si on voulait leur assurer un tel revenu, indispensable pour exercer cette nouvelle sagesse champêtre.

Le poëte nous la définit : « *Une heureuse habitude des sentimens doux et modérés, d'où résultent ces émotions paisibles, également nécessaires au bonheur et à la vertu.* Quel roucoulement moral et quel plaisant écrivain, avec ses émotions de vertu paisible et modérée qui exige un million de rente ! Quelqu'un a dit que, pour éteindre un incendie, il faudrait y jeter le *Bélisaire* de Marmontel : ajoutons-y *l'Homme des champs*, ouvrage d'autant plus fade, que l'auteur l'a composé pour se justifier du reproche de ne pouvoir rien imaginer, ne savoir ni voler de ses propres ailes, ni faire choix d'un sujet intéressant.

Laissons l'homme des *châteaux* avec son chantre glacial et ses lieux communs de morale épicurienne; je ne m'occupe pas ici de littérature, mais des empiètemens qu'ont faits la littérature et le bel esprit sur le raisonnement; c'est le sujet de conclusion.

Un auteur dit, QUE L'ESPRIT EST UNE SORTE DE LUXE, QUI DÉTRUIT LE BON SENS COMME LE LUXE DÉTRUIT LA FORTUNE. *Telle est l'influence de l'esprit sur notre siècle, où il envahit tout. On ne veut plus, même sur les sujets les plus graves, que du bel esprit, sans acception du sens commun. Le siècle n'a pas la sagesse de faire à chacun son lot distinct, d'assigner au bel esprit le domaine littéraire, et d'exiger en politique sociale du sens commun, c'est-à-dire des théories compatibles avec l'expérience.*

D'après ce travers de notre siècle, c'est au tribunal littéraire que sont jugés les inventeurs; on n'examine pas s'ils apportent des procédés utiles, des voies de prompte restauration; l'on exige pour titre

ue chacune des 16 voies c

Par exemple, en amiti
d'Harmonie simple, ni P
sionnée, ou du moins très
ressorts peuvent fournir. C
possible; mais on ne pour
sur une approximation très
ressorts de ralliement: à pe
puisse tenter l'introduction
fâcheux dans le cadre des

On y verra donc régner
gendre parmi nous la disside
et pauvre. Cependant les lie
si puissans, que si on réuss
16, je dis *ébaucher et non*
d'essai semblera déjà un colo
parallèle avec les infamies du

Une des plus utiles précau
des 3 castes, sera de choisi
celui des environs de Paris et
Florence en Italie, de Dresd
politesse du peuple sera d'un
d'essai. Je me hâte donc de re
cours avec les autres palliatifs

LACUNES EN DISTRIBUTIVES
cation, le défaut d'enfans élev
En admettant qu'on fasse pa
meilleur choix, ils seront touj
sances et habitudes qui

ne les cite que pour prévenir les détracteurs et ergoteurs, en induire que si l'on a su prévoir tous les obstacles, on a de même aviser au remède.

2° *ABSENCE DE COOPERATION EXTERNE*, de liens vicieux et secours de cohortes. La Phalange d'essai sera tout-à-fait dépourvue de cet appui et réduite à elle-même. Des prunts de mercenaires civilisés ne l'aideraient pas en liens sionnels; ils ne pourraient pas intervenir en intrigues de ie et fausseraient le mécanisme. On les emploiera pour-t, mais sans se lier d'intrigues avec eux. Ils fourniront secours matériel, et non passionnel.

3° *Rareté de Séries*. La première Phalange, même en de composé, en aura à peine le tiers de ce qu'en formerait Phalange de 3e génération. Et si l'on descend du mode nposé au simple, on essuiera encore une réduction portée tiers; c. à d. que la première Phalange organisée en mode iple, n'aura guères que le 9e des Séries qu'on peut former pleine Harmonie.

Elle éprouvera dans son mécanisme, dans ses liens sociaux, ralentissement proportionnel, et comparable à celui d'une ne qui, au lieu de recevoir de son bief neuf pieds cubes au, en temps donné, n'en recevrait qu'un pied.

4. *Vices de transition. DÉFAUT D'ESSOR PASSIONNEL INTERNE ET EXTERNE.*

En interne. Les civilisés habitués à un régime vicieux, rcitif, guindé, une fausseté continue, feront à chaque tant des démarches qui fausseront le mécanisme: ceux qui croient les plus raffinés, seront souvent les plus gênans en nœuvre sociale. Par exemple, des philosophes qui veulent haque pas alambiquer les sensations de perceptions, des s du monde prodiguant les formules polies, seront des icatures incommodes, en se croyant des phénix d'atticisme. On voit, en civilisation, foule de ces gens qui ne sauraient ler ni agir sans travestir leur intention. Mangent-ils, comme rtuffe, deux perdrix aux choux, c'est, disent-ils, pour dérer leurs passions; boivent-ils un flacon de Bordeaux, it pour la balance du commerce; courtisent-ils une femme, it pour l'équilibre des perceptions de sensations. Cette ma-de distiller la perfectibilité et quintessencier les sensations, ste du plus au moins chez tous les civilisés, et même z les classes inférieures; car on voit des paysans qui, au ment de boire une rasade, diront au maître de maison: *n'est pas pour boire, c'est pour avoir l'honneur de vous uer*. Les philosophes ont cette manie; farder chacun de rs mouvemens de quelque perfectibilité imaginaire. Ces nières guindées seront nuisibles en Harmonie, où il faut laconisme en actions comme en paroles.

manquera de même d
que Grandes Hordes,
tion commerciale, di
les maladies pestilenti
manquera de toutes les
et mesures, mounaies

Ainsi, les entraves s
Phalange. Quel sera l
aux plagiaires qui pou
la découverte! Je les a
faudra appliquer à toutes

IIme. Formation, d'une Phala

J'ai raillé et raillerai
gniak Paris, *gniak Pari*
de faire chorus avec eux
de Paris et le voisipage d
mieux au monde pour la
C'est une entreprise où ex
plaisir, et distinguée par
conçoit que ladite fondatio
Parisiens, si leur esprit a
les prévenait contre toute

J'ai cité le château de M
probable. Je pense qu'on tr
beaucoup d'autres edifices q
mentation de bâtimens. Au
que sous L

plus ou moins imbus de l'esprit mercantile du
z les détails, 45.
inge simple est une société destinée à louvoyer
re année, où elle sera mal pourvue du nécessaire
re passionnelle. Il lui conviendra donc de ne pas
ublée toute la masse à réunir, et de ne débuter
3/4 du nombre auquel on comptera la porter.
sera installée, on aura assez d'option pour com-
pourvoir des titres caractériels dont le mécanisme
nquer.
ier d'Harmonie composée est de 810 (v. pag. 19
s, les titres hors de ligne et les complémentaires,
en mode simple débuter avec 405 au moins, afin
urs et les tribus ne fussent pas réduits au-dessous
a mécanique serait trop gênée si on ne s'élevait
e de la table, 19.
se donc une réunion de 90 familles à 5 individus;
ersonnes. Il faudra choisir environ 40 familles
o moyennes, et 20 de richesse relative; car la
mple n'a pas besoin de sectaires de grande for-
sont moins nécessaires que dans la composée.
les 14 tribus actives à demi-nombre de la table,
5; plus, les patriarches, bambins et poupons;
n 450.
s étant plus aptes que les pères actuels à la ma-
ionnelle, il conviendra de forcer de nombre sur
n bas âge, et au lieu de suivre la demi-proportion
, qui serait 18, 21, 24, etc., préférer

4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
27,	30,	33,	36,	39. —	33,	30,	27,	24,	21,	18,	15.

cet assortiment, les tribus 2, 3, 4, 5, 6, qui
le l'enfance active, seront plus aptes à la ma-
ieux contrastées, mieux rivalisées. Ce sont elles qui
aîner les pères; elles seront harmonisées deux mois
res : c'est donc sur ces tribus qu'il faut spéculer
ordre.
1, section 1re, ce qui concerne l'estimation des
ortées en fonds sociétaire; on procédera de même
lange simple.
a être installée en trois corps distincts et à trois
ërentes. On commencera par la classe pauvre, qui
en exercice pendant l'automne, et passer l'hiver
ilanstère en organisation demi-civilisée, c'est-à-
à une discipline, et exercée seulement à quelques
de Série, principalement pour les repas. On ne
, avant la réunion des trois classes, riche, moyenne
tenter les manœuvres d'attraction : c'est pourquoi

il faudra installer ce premier corps en régime ambigu, e
parti de civilisation; les habituer aux localités, afin
soient déjà façonnés et experts lorsqu'on entrera définitiv
en exercice. Ils auront pendant l'hiver appris à connaît
animaux, les ateliers, etc. Ce dégrossissement sera d'un
secours au début de pleine manœuvre qui n'aura lieu
avril, à l'entrée de la classe riche.

Une convention nécessaire avec ces familles de basse fo
ou d'ouvriers, sera d'abonner pour la rétribution soci
stipuler l'avance de nourriture, vêtement et logement;
l'option d'une somme fixe au bout de l'an, si leur p
produit sociétaire se trouvait moindre. Ce traité plaira bea
à la classe pauvre; et grâce aux notions qu'elle aura ac
pendant l'hiver sur le mécanisme sériaire, on la trouve
faitement disposée en février, lorsqu'on procédera à l'in
lation de la classe moyenne.

Celle-ci devra entrer en fonctions dès le mois de mars,
s'exercer à la culture combinée dès les premiers beaux
Alors commenceront les opérations de mécanisme sériair
seront très-faibles jusqu'à l'époque de pleine culture, e
et mai, parce que la 2e classe manquera d'habitude,
la 3e ne sera pas entrée. La cuisine, jusque-là, sera
à deux sortes, moyenne et basse.

La Phalange d'essai commettrait une erreur si elle
prenait en petit les travaux d'une grande Phalange,

étaires seront assez riches ; les actionnaires pourront
ois et quatre cent pour cent de bénéfice ; ils s'en
et ne cederont pas une action à mille pour cent
cès.

inge d'essai devra spéculer sur des attractions de
rect, comme la *FRUITERIE*. Elle n'aura que peu de
n cru à conserver, car ses plantations en seront à
nee, et ses vergers productifs seront bornés à peu
Mais si elle est placée à côté d'une riche capitale
beaux fruits, comme Paris, elle en achetera une
ntité en superbes espèces, dont elle meublera un
itier. Ce travail entretiendra une grande et attrayante
in des fruits étant de goût général, chez les savans
: les femmes et les enfans.

ut à son fruitier les procédés que fournit la phy-
pourra l'année suivante, en avril et mai, prodiguer
; de l'automne. Ce sera industrie *indirecte*, puisque
era de production extérieure. Il faudra se ménager
ries en ce genre ; la Phalange d'essai étant obligée
des méthodes régulières, et de chercher en industrie
ressorts qu'elle ne pourra pas trouver en industrie
r suite des lacunes d'attraction.

halange devant avoir au moins trois manufactures,
a la confiserie, tant par convenance avec la fruiterie
inité avec les goûts des femmes et des enfans dont
ier les fantaisies pour les amener promptement aux
de serie. Les trois manufactures qui me paraissent
. sont : pour les enfans, la confiserie ; pour les
broderie ; pour les hommes, la fabrique de meubles ;
auf meilleur avis.

dans le courant d'avril qu'elle introduira sa 3e ou
composée d'une vingtaine de familles riches. On
choisir la majeure partie parmi les propriétaires ou
i ont un état de maison au-dessus de leurs moyens,
ar compenser les frais du séjour d'hiver à la ville,
économiquement la belle saison à *savourer, avec
pure et une bourse légère, la touchante volupté
plaisir des champs*. (Delille).

ces familles louent une maison de campagne ; elles
fort bien leur compte à entrer dans la Phalange,
les y jouiront à peu de frais d'un luxe bien supé-
ui qu'elles avaient dans la capitale, soit pour les
oit pour la table. Dès que ces vingt familles riches
allées, on organisera les cuisines en chère de trois
us, la commande et les animaux.

auge simple ne pouvant pas établir en plein la
passionnée, faute de Petites Hordes, elle y suppléera

Dans le cours de juill
le besoin aura été reco
d'ouvriers les plus con
sionnels de l'hiver, n'a

Je termine là cet ape
gerait trop de détails, t
qui seront affectés à cett
les obstacles sont prévu

IIIme. Candidature

Je dois, jusqu'à plus
au demi-volume complé
tion primordiale, celle d

Sous le rapport des mo
4,000 candidats en état d
prise purement agricole,
dateur à aucun risque.

Mais sous le rapport d
nation, l'on peut augurer
en trouvera à peine le centi
importe ce petit nombre;
bien en Europe ou en Am
ration, en l'appuyant de q

Ce n'est pas sur les ge
spéculer, car il ne faut p
mettre à la tête d'une sou
conque peut

ppliquons ces règles à des personnage connus. On publia 1820 une liste de 25 des principaux propriétaires anglais, uis le duc de Northumberland renté à 4 millions, jusqu'à Francis Burdett renté à 600,000 fr. M. le duc, 1er canat de moyens, pouvait se trouver 25e candidat de caracc; il était peut-être optimiste social, du nombre de ceux croient que tout va au mieux dans le monde, parce qu'ils ent au large. (Ne l'ayant pas connu, je n'en affirme rien). autre part, M. Burdett, 25e candidat de moyens, était t-être 1er candidat de caractère; car il est notoirement de : qui ne pensent pas que tout aille au mieux en civilion, qui inclinent à goûter l'idée d'une erreur des sciences, une destinée autre que l'état civilisé et barbare; de ceux n qui seraient entraînés à fonder l'Harmonie, pour la re de délivrer le genre humain de la lymbe sociale, et otenir le prix réservé à ce bienfait, l'omniarchat héréditaire l'unité universelle.

Dans la même liste je distinguai M. Cooke, agronome très-ommé, et qui sans doute n'hésiterait pas à croire que le re humain est fait pour la culture sociétaire et l'industrie ubinée, plutôt que pour les fourberies, déperditions et ères qui naissent de la culture morcelée.

Sauf erreur, et d'après les renseignemens donnés par les ettes, il m'a paru encore que le duc de Devonshire et le ste Grosvenor pouvaient être comptés parmi les candidats caractère. Il en est probablement d'autres sur les 25; mais les connaissant pas, je ne puis en juger. Quant aux riches italistes et négocians anglais qui n'étaient pas portés dans e liste, s'il se trouve parmi eux des êtres aussi honorables : l'était le négociant Gresham, de Londres, ceux-là sont didats de caractère.

Je ne doute pas qu'on n'en trouve bon nombre aux Etats-is, et que la fondation de l'ordre sociétaire n'y soit enagée comme affaire nationale, vu son extrême facilité, et besoin urgent de régulariser les climatures et policer les ivages. D'ailleurs on y voit, parmi les citoyens, de très-les caractères, tels que M. Rufus King, signalé par l'offre 'il fit, dans un moment de détresse, de prêter à l'état itié de sa fortune. On peut donc espérer de trouver sur ce nt des candidats de caractère, et sur-tout des masses de s-candidats ou souscripteurs actionnaires.

Dans l'île de St.-Domingue, le président *BOYER* est vivement éressé à ce qu'on arrive promptement à une issue de civiition. Même intérêt doit stimuler les chefs des gouvernemens éricains nouvellement affranchis : ce sont des candidats sur i l'on doit jeter les yeux, notamment sur le président *Bo-YAR* qui, illustré par ses faits d'armes, ne l'est pas moins

Jetant les yeux sur l'Al
de caractere parmi les gr
deux Rois de Danemarck
tiers de leurs états : serai
indemnité plus qu'ils n'
cette perspective : ni ces
que le genre humain soit
donc d'autre moyen à fai
du triplement subit de re

Parmi les princes dépo
comme les magnats de Po
Gênes et Lucques. Ceux
peuvent goûter l'idée de p
entreprendre la facile fonc

Parmi ceux qui ont p
le prince *Eugène* de
plus précieux que, si un p
incline à la fondation, il
actionnaires parmi les Aller
parmi les grands. La natio
diciaire, est la plus apte
avantages de l'Association
compter sur elle.

En Italie et en Pologne
les princes et les grands. I
les débats révolutionnaires
ront d'autant mieux à per
tible avec toutes les idees
du genre humain.

C'est ce qui n'a pas lieu : de là vient que l'Italie, l'Espagne et le Portugal qui auraient fourni beaucoup de candidats, ne seront peut-être d'aucun secours.

Je devrais considérer la Russie comme abondante en candidats, si l'esclavage des cultivateurs ne s'y opposait à l'essai du mécanisme d'attraction : l'on ne pourrait ni organiser, ni faire manœuvrer des Séries passionnelles en les composant d'esclaves. D'ailleurs, les seigneurs russes, habitués à conduire à coups de fouet leurs paysans, admettraient difficilement l'idée de culture attrayante et opérée spontanément sans fouets ni supplices.

Cependant aucun pays n'a un besoin plus pressant de la restauration climatérique (Note A, I, 53); aucun ne serait plus intéressé à voir l'oranger croître en pleine terre à *Kola*, *Nord-Laponie*, sous cinq ans; (plus, les 2 ans nécessaires à l'épreuve démonstrative). Les seigneurs russes, possesseurs de vastes domaines que les frimats frappent de stérilité, trouveraient dans ce seul incident un triplement de fortune, indépendamment des autres chances de triplement, inhérentes au mécanisme sociétaire.

Plusieurs de ces Boyards pourraient, même sans toucher à leur revenu, effectuer la fondation. J'ai ouï dire que le prince Scheremetoff avait refusé un million d'un riche serf qui voulait s'affranchir à la suite de quelque grand bénefice, héritage ou autre. En acceptant l'offre et employant ce million à former la compagnie actionnaire de 3 à 4 millions, le prince travaillerait pour l'intérêt du genre humain et pour le sien : la perspective de l'omniarchat du globe peut bien tenter un homme riche à 12 millions de rente. Le prince Labanoff construit, dit-on, un palais dont les frais s'éleveront à 10 millions. Qu'il essaie de laisser une aile en suspens, et d'affecter 3 millions à la fondation sociétaire, affaire digne de réflexion ! (*Item*, la bâtisse de St.-Sauveur, à Moscou.)

Et la France ! n'offre-t-elle donc point de candidats? Le duc d'Orléans, par la naissance d'un héritier de la couronne, vient de perdre un beau trône qui serait échu à sa famille : ne sera-t-il point tenté d'obtenir un trône cent fois plus beau que celui de France?

D'autres aussi ont les moyens et paraissent enclins aux grandes choses : malheureusement l'esprit français viendra à la traverse : nul homme en France n'oserait se prononcer sur une idée neuve, avant que les détracteurs et les sceptiques n'eussent donné l'impulsion.

Pour mieux définir l'obstacle, je pourrais indiquer en France une gamme complète d'antagonistes; ils débuteront par des mesures hostiles contre une découverte qui est tout à leur avantage; en voici la sequelle.

nation française qui n'ain
à 18 défauts au lieu de 36
16 à 4, expliquant seulen

(*) K. *Les Calembourgeois*
moins qu'une puissance; ils e
bour sur l'Attraction passionn
dans l'hésitation celles qui in
vain leur dirait-on que les c
des compagnons du gavot; ra
qui n'estime que les jeux de
que les Calembourgeois, sans
l'opinion, exercent *par initiativ*
seuls pour faire tomber toute la
42, le tort de confondre les vr
laisser gagner de vitesse par d'au
que les Français perdront le te
jeu de mots, le remboursement

X. Sur la ligne des *Calembour*
font encore moins de frais d'esprit
à bon marché, car leur science
IMPOSSIBLE. Ces deux classes
aux découvertes; accueillant les n
café de chicorée, et rejetant les
lutté vingt ans contre les détract
Je place en *transition* lesdites
française que régissent en *pivot*
Y. *Les Effarouchés*. I

Toute règle est sujette à exception : je ne doute pas qu'il ne se trouve parmi les grands dignitaires de France, des hommes plus clairvoyans que leur nation, et qui, en dépit du scepticisme, apprécieront la découverte, et reconnaîtront quelle duperie ce serait à la France de n'en pas prendre l'initiative.

Parmi les candidats, on peut porter en liste les sociétés qui ont un but philantropique ou industriel : en Angleterre, celle de l'abolition de la traite, et celle des découvertes dans l'Afrique intérieure : en France, celle d'encouragement de l'industrie nationale, et autres à qui la théorie d'Association devient indispensable pour les conduire à leur but, d'où les éloigne de plus en plus le régime civilisé.

Au nombre des corporations à compter pour candidats, on doit placer le clergé de France. Aucune classe n'est plus intéressée à réparer promptement ses pertes : sans trop d'attachement aux biens temporels, on regrette nécessairement ceux dont on a été dépouillé. L'état sociétaire assurerait d'emblée au clergé une compensation plus que suffisante; la place de curé élevant au rang de magnat de Phalange, devient en

politiques et fiscaux. La découverte de l'Association aurait été, il y a 40 ans, accueillie d'eux avec transport : à cette époque, j'aurais compté pour candidats tous les souverains d'Europe : aujourd'hui la défiance les a gagnés, et sans vouloir distinguer entre la fausse et la vraie nouveauté, I, 42, ils dédaigneront le calcul de l'Harmonie, par cela seul que c'est une nouveauté. Au reste, une puissance plus clairvoyante fera sagement d'entretenir leur défiance pour les gagner de vitesse.

X. *Les Entraînés*; entr'autres les journalistes, corporation obligée à une pleine déférence pour l'opinion. A Rome, le cri du peuple était, *Panem et circenses*; en France le cri public est, *Panem et derisores*. Le Français veut des railleries à tort ou raison; elles suffisent à l'indemniser de la perte d'une bataille, d'une province, d'un musée.

Tout journaliste est dans la passe du négociant obligé d'approvisionner son magasin des denrées que lui demande le consommateur. Une gazette, en France, est donc obligée de railler les découvertes provenant des Français, et se prêter à l'esprit de la nation qui aime à ravaler les siens, selon la doctrine du R. P. Franchi : *l'amour du mépris de soi-même*.

Par suite de ces travers on ne peut espérer en France que des candidats hésitans, des TRAINARDS qui arriveront après le gain de la bataille. Je souhaite au reste que les exceptions soient assez nombreuses pour démentir l'augure; mais il suffirait déjà de ces 4 sortes d'antagonistes pour frustrer la France : que sera-ce en y ajoutant les 12 autres dont je supprime l'analyse, de peur qu'on ne considère comme diatribe malveillante ce tableau très-impartial du soïlisme français ?

aucun risque pecuniaire, et
en Italie, local éminemme
climat et la longue durée

Le 2e était le feu *duc*
colossale, joignait le goût d
et semblait appeler une m
protection et les secours eff
dustrie, il est hors de dout
de fondateur de l'Association

Le 3e candidat défunt éta
ce rôle non par générosité,
par impatience de monarcl
devancé en Angleterre. L'en
ment à son caractère; il n'eût
la chance de s'élever au trôi
universelle par une petite e
en 6 mois à côté de son pala
risque ni pécuniaire, ni politi
ouvriers a accélérer la fonda
fruit avec leur terre enlevée

Dans cette occasion, Bonap
fait l'acte le plus philantropi
tière. La perspective d'unité
parte, même sur ses goûts les
vouloir transformer en militair
liers : c'était une manie d'un
satisfaite dans l'état sociétaire
les 900 millions d'hommes, f
unitairement qu'une légion d

dans le calcul du mode composé, j'ai dû différer longtemps à le publier, parce qu'il exigeait de pénibles recherches, qui n'avançaient que lentement et sur lesquelles j'ai souvent échoué des années entières.

Tous ces calculs n'étaient pas rigoureusement nécessaires; je n'y tenais que pour lutter contre une nation de détracteurs qui se plaît à écraser toute invention d'un compatriote. Elle aurait pu jouir de celle-ci et la mettre à exécution, en mode sur-mixte (II, 17) dès l'an 1803. Bonaparte encore gêné à cette époque dans ses projets d'agrandissement, aurait saisi avec avidité cette chance de gloire et de suprématie universelle.

Négligeant les défunts, nous avons encore dans neuf classes de vivans, des candidats notables.

1. Parmi *les entreprenans*, je distingue l'amiral Cochrane, homme aventureux en guerre et en industrie, car il a établi de grandes usines au Chili. On assure qu'il a fait d'amples bénéfices dans ses expéditions navales; c'est tout-à-point un candidat pour la fondation de l'ordre sociétaire.

2. Parmi *les agronomes politiques*, je ne sais si M. de Fellenberg inclinerait à se mettre à la tête de la société actionnaire. Je ne connais pas assez son caractère pour asseoir un jugement à cet égard.

3. Parmi *les proscrits*, les Grecs qui auront pu échapper aux boucheries ottomanes : on assure que le prince Karaza, retiré en Italie, possède de grands capitaux. L'entreprise lui conviendrait sous tous les rapports.

4. Parmi *les ambitieux* : je lisais dernièrement que le marquis de Londonderry a dépensé 30.000 l. sterl., soit 750.000 fr. pour sa 1re élection. Ceux qui font en Angleterre de tels sacrifices pour une fonction temporaire, hésiteront-ils à employer pareille somme, non pas en *dépense perdue*, mais en *avance garantie* pour une fondation qui, au lieu de conduire au médiocre poste de député, conduira au trône héréditaire du globe. Voilà une proie faite pour tenter un ambitieux.

5. Parmi *les colons*: dernièrement une réunion de 200 familles suisses a fondé sur l'Ohio, la ville de Neu-Vevay, composée d'environ mille habitans inégaux. Ils auraient fait moins de frais pour une distribution de Phalange mixte de 4e degré, pag. 17. Ainsi beaucoup d'individus et de corporations mettraient et auraient mis en pratique le procédé sociétaire, s'il eût été plus tôt découvert et publié.

6. Parmi les *négatifs* : je range dans cette catégorie les gens enclins aux folles dépenses, et incapables de faire de la fortune quelqu'emploi judicieux. Certain fermier-général (j'ai oublié son nom, bien digne d'oubli), dépensa 4 millions pour donner à Louis XIV une fête instantanée, recevoir dans son château le monarque à son passage. Louis dédaigna ce stupide hommage

est la situation du Corps
dépôt pour la fortification d
lui a observé avec raison,

1° Qu'Ulm tout seul ne
fisant à arrêter un ennemi

2° Qu'il faudrait même e
en établir encore une premi

3° Que les plans proposés
de 100 millions au lieu de

Le Corps Germanique n'e
de 100 millions, dont le 20'

Qu'il essaie d'affecter ce 2
d'épreuve. Les fonds ne seron
dans tous les cas placés aussi s
où ils sont demeurés 3 ans s

Belle cause à plaider vers l
mieux que toutes ses familles so
besoin de procurer des sceptre
collatéraux. Je les invite à re
pose I. 289 et 318.

On devra faire valoir la cl
toutes les forteresses, dès l'insta
monie sociale : puissant motif de
de risque, une portion de tou
tructions. *ET DEJA PENSEE EN*

Nous pouvons donc placer le
rang, parmi les candidats *occas*
convénient de masse dissemine
à une decision, même

UN SEUL. Encore dans ces aperçus n'ai-je pas mentionné les deux plus notables, deux candidats vraiment *forcés* et *pivotaux*, X en individuel et Y en collectif.

La précaution à employer pour déterminer les indécis, c'est d'établir une distinction exacte entre la forme et le fond du débat.

QUANT AU FOND, il s'agit de savoir si le procédé d'Association est découvert, et si ce procédé est vraiment la *SERIE PASS.*, *contrastée*, *rivalisée*, *engrenée*. Les détracteurs nieront et railleront, selon leur usage : mais présentent-ils un procédé meilleur? Non; ils n'en proposent aucun, n'en savent imaginer aucun; ils ne sont habiles qu'à diffamer les inventeurs et non à les suppléer; comparables à de mauvais soldats qui refuseraient de combattre et voudraient après la victoire dénigrer ceux qui ont monté à l'assaut : bien fou qui prête l'oreille à de pareils hommes.

QUANT A LA FORME, ils trouveront amplement à mordre; mais il restera à examiner s'ils ne sont pas dupes de leur malice, et pris aux divers piéges que je leur ai tendus. Voyez le plan de ce IIe tome, page 8 1/2.

Les lecteurs impartiaux et faibles approuveront le fond et non la forme; les lecteurs judicieux approuveront l'un et l'autre, et concevront que l'inventeur n'ayant besoin que de persuader un candidat sur 4000, n'a que faire d'en couvertir 3999 plus ou moins imbus de préjugés, ni de recourir à la flatterie qu'exigent les gens opulens. On doit peu compter sur les personnages heureux; la prospérité les enivre, les aveugle sur le mal-être général, et leur persuade que l'état civilisé est, selon l'avis de Pangloss, *le meilleur état du meilleur des mondes*. Il est mieux de jeter les yeux sur les hommes qui ont essuyé quelques revers, et qui atteints par le malheur, sont forcés de croire à son existence et de suspecter la civilisation.

Nota. L'Épi-Section devait contenir un 4e article affecté aux aperçus d'Association sous-hongree, page 17 : beaucoup de gens n'ont pas les moyens de tenter une réunion de 400, 500, 600, et pourraient entreprendre sur 200 personnes, soit 40 familles, en y employant quelque monastère vacant.

Sur ce, j'ai observé que plus le nombre va en diminuant, plus l'opération rencontre d'obstacles. Elle n'est pourtant pas impossible à 200; mais ce serait un sujet d'amples details qui pourront trouver place au 3e volume, si on paraît les desirer.

TABLE.

Les lacunes d'Attraction. 631
L'installation de la Phalange. 634
Les deux candidatures. 638

[illegible] doute il est très-possibl
féodalité, la dîme, les parlemen
etc. Mais peut-on rétablir le re
bases ne sont plus les mêmes :
qu'elle n'aurait fait en 300 ans
elle est affligée de seize nouvelle

1° *Dépravation du peuple* : il
dans les villages, qu'il ne l'était
de le ramener aux mœurs : on n
pères transmettraient leurs opinio

2° *Omnipotence des traitans e*
aujourd'hui entrent en partage
dangereuse entre les mains d'un em

3° *Le progrès de la fiscalité*,
partie établit les droits réunis, la po
Un maître est d'autant moins aime
où le Tyrol affectionne l'Autriche, c'e

Je pourrais porter de 3 à 16 la list
j'en ai le tableau. De là il faut co
1780, on ne rétablirait point le for

Une maison est renversée par un
il rebâtir sur les mêmes fondemens.
Mais ils ne le sont plus : le tremb
l'équilibre. Tel est aujourd'hui le c
elémens de 1780, et celui qui veut
à peu près comme le croise qui cro
et son domaine. Que trouvera-t-il ?
valier *Fleur-d'Amour*, et son chât

THE NEW YORK PUBLIC
REFERENCE DEPARTME

This book is under no circumsta
taken from the Buildin